This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

1237

Per. 2.1.1.(1) e. 17/
1215

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE,

OU

Indicateur bibliographique et raisonné des Livres nouveaux en tous genres, Cartes géographiques, Gravures et Œuvres de Musique qui paraissent en France, *classés par ordre de matières, avec une notice des séances académiques et des prix qui y ont été proposés, les nouvelles découvertes et inventions, la nécrologie des Écrivains et Artistes célèbres de la France, des Nouvelles littéraires et bibliographiques*, etc.

ANNÉE 1815.

BODLEIAN LIBRARY

A PARIS,

Chez TREUTTEL et WÜRTZ, rue de Bourbon, N°. 17.

A STRASBOURG,

Même maison de Commerce, rue des Serruriers.

DE L'IMPRIMERIE DE D'HAUTEL.

1815.

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

PREMIER CAHIER, 1815.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

BOTANIQUE.

Le Botaniste sans maître, ou *Manière d'apprendre seul la botanique, au moyen de l'instruction commencée par J. J. Rousseau, continuée et complétée dans la même forme, par M. de C.* Un vol. in-12. Winterthour, *Steiner-Ziegler*. Se trouve à Paris, chez *Treuttel* et *Würtz*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Cet ouvrage ayant été imprimé en Suisse, n'a presque point été connu à Paris, quoiqu'il méritât bien de l'être, puisqu'il complète la méthode si heureusement imaginée par Rousseau pour initier sans effort dans la connaissance de la botanique, science si pleine de charmes, les personnes les plus étrangères à ce genre d'études. Rousseau, dans dix lettres qui font partie de ses Œuvres et qui ont eu le plus grand succès, avait fait connaître toutes les parties des végétaux, et avait même donné un court exposé du système de Tournefort, le plus habile botaniste du dix-septième siècle; mais il s'était arrêté là et n'avait pas même fait pressentir encore les services signalés qu'avait rendus à la botanique Linnée. M. de C. a entrepris de développer dans vingt six lettres le système de ce célèbre botaniste: il l'a fait, avec la même clarté, le même agrément que Rousseau; parce qu'il paraît avoir,

Digitized by Google

comme habitant la contrée favorite des plantes, cette même passion pour elles qui présente des délassemens si doux et des diversions si piquantes à l'infortuné citoyen de Genève dans les dernières années de son existence malheureusement troublées par la fâcheuse défiance des hommes.

Dans la première des seize dernières lettres, qui sont la continuation et le complément des dix premières, publiées par Rousseau, M. de C. donne quelques développemens à l'explication faite par Rousseau du phénomène de la fécondation des plantes. La seconde contient l'exposition du système de Linnée. La troisième, l'explication des ordres établis par ce grand naturaliste. Les treize autres ont pour objet de faire connaître les vingt-quatre classes rangées sous ces ordres.

Les Liliacées, par P. J. *Redouté*. 72.e et 73.e et 74.e livraisons composées chacune de six planches et de six feuilles de texte. gr. in-folio. Chez l'*auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*. Prix de chaque 40 fr.

Description des plantes rares que l'on cultive à Navarre et à la Malmaison, par *A. Bonpland*. Quatrième livraison in-folio, de trois feuilles de texte, plus de six planches. Chez *Schoell*.

PHYSIQUE.

Histoire philosophique des progrès de la physique, par A. *Libes*. 4 vol. in-8°. Veuve *Courcier*. 20 fr.

Article dixième.

Dans les neuf articles répandus en autant de cahiers de ce Journal (en 1814), nous avons suivi l'histoire des progrès de la physique, depuis les temps les plus anciens jusque vers la fin du dix-huitième siècle : nous allons, dans cet article exposer ceux qu'elle a faits encore jusqu'à nos jours; et nous consacrerons un dernier article à l'aperçu concernant les progrès futurs de la physique.

L'atmosphère, observe judicieusement M. Libes, est le théâtre des phénomènes les plus variés et les plus remarquables; et cependant la science des météores est encore réduite à un état de langueur qui décèle toute son imperfection. Ce n'est pas que les physiciens n'ayent souvent tenté d'arracher à la nature le secret de leur formation, mais leurs efforts ont été vains jusqu'ici. Outre que ces phénomènes sont produits loin de la sphère de notre activité par des êtres que nous ne pouvons saisir pour les soumettre au pouvoir de l'analyse l'atmosphère éprouve de si grandes et de si fréquentes variations qu'il est important de les mesurer avec une exactitude rigoureuse. On a imaginé divers instrumens pour effectuer cette mesure, tels que le baromètre, l'hygromètre, le thermomètre. La première idée de mesurer les hauteurs par le baromètre appartient à Pascal; elle lui fut inspirée par les expériences de Perrier qui prouvent qu'une diminution d'une ligne dans la colonne de la hauteur barométrique correspond à une élévation de soixante et quinze pieds. Halley, Lahire, Scheuchzer, Cassini, Daniel Bernoulli ont imaginé diverses méthodes pour perfectionner la mesure barométrique. Les laborieuses recherches de M. Deluc l'ont conduit à démêler avec une rare sagacité les corrections qui devaient entrer dans cette mesure, et il est parvenu à une formule qui a sur toutes les autres l'avantage de la généralité. Cependant M de Laplace, dans les derniers temps, en a proposé une qui a obtenu sur celle de M. Deluc une juste préférence. Cette mesure ayant été soumise par M. Ramond à l'épreuve souvent répétée de l'expérience, son coefficient principal

Digitized by Google

a éprouvé une légère augmentation qui lui a donné plus de prix, en lui donnant une plus grande exactitude.

Parmi les physiciens qui se sont occupés d'étudier les variations de l'atmosphère et d'apprécier leur influence sur la production des météores, le même M. Deluc mérite d'être distingué : il a enrichi la science d'un grand nombre de discussions plus ou moins propres à éclairer la théorie ; mais ses plus beaux titres à la célébrité sont sans doute d'avoir perfectionné les méthodes et les instrumens, tels que le thermomètre à mercure, par son plongement dans deux quantités d'eau à différens dégrés de chaleur ; le baromètre, en le composant d'un seul tube dont l'extrémité inférieure se recourbe en siphon. C'est à Saussure, si avantageusement connu par ses voyages dans les Alpes, qu'on doit le perfectionnement de l'hygromètre sur lesquels Blak et Crawfort avaient déjà travaillé avec quelque succès.

On croyait généralement que les fluides jouissaient, comme les solides, de la faculté conductrice du calorique ; lorsque M. Rumfort, dont le genre humain, auquel il a rendu de si éminens services, regrette vivement la perte récente, prouva, par une suite d'expériences, que le calorique ne se distribue pas de la même manière dans les liquides et dans les solides. Les propriétés qu'ont les corps de propager le calorique ou de l'arrêter dans sa marche est devenue une source féconde d'importantes applications dont M. Rumfort a été un des premiers à les saisir et à les faire tourner avec adresse au profit des arts et de nos usages domestiques : on lui doit encore un nouveau thermomètre qui rend sensibles les plus légères différences de chaleur, et auquel il a donné le nom de *thermoscope*.

Torricelli et Guglielmini avaient posé les fondemens de la branche de physique qui a pour objet le mouvement des fluides. Mariotte en avait ébauché la construction et avait laissé à son successeur le soin de la perfectionner : c'est ce qu'ont fait avec le secours d'un grand nombre de belles expériences, MM. Dubuat et Prony.

Bartholin avait, le premier, connu et annoncé le phénomène de la double réfraction, et le faisait dépendre des pores à travers desquels la lumière était transmise. Huyghens supposait de doubles ondulations dont l'une produisait la réfraction ordinaire, l'autre faisait naître la réfraction extraordinaire. Ce système des ondulations ne résista pas longtemps aux attaques de Newton, mais Warburton d'abord l'a fait revivre, et Malus a eu la gloire de le faire entièrement triompher.

Le phénomène de la diffraction (*) de la lumière, découvert par Grimaldi, observé ensuite par Newton, vient d'être soumis par M. Flaugergues à un nouvel examen ; et la conclusion bien remarquable qu'il en a tirée, est, que la force qui produit la diffraction, est une force sensiblement constante, mais dont l'action cesse d'être sensible à une très petite distance du contact.

Il existe un phénomène dont la cause nous est inconnu, c'est l'apparition de cette clarté durable ou fugitive qui n'est jamais accompagnée de chaleur sensible, et qu'on connaît sous le nom de *phosphorescence*. Les uns la regardaient comme produite par la lumière engagée dans les pores du corps, ou combinée avec les molécules ; d'autres pensaient que le calorique se transformait en lumière par la compression ou par une élévation de température ; quelques-uns attribuaient à la combustion toutes sortes de phosphorescences. M. Dessaignes s'est livré sur cet objet à des recherches longues et laborieuses qui l'ont conduit

(*) La diffraction de la lumière est sa décomposition qu'on obtient par le secours du prisme.

Digitized by Google

à des résultats intéressans ; et qui lui ont fait conclure que le fluide de la phosphorescence est de nature électrique. D'un autre côté, M. Heinrich a été porté à croire, d'après ses observations, que la phosphorescence avait pour cause le dégagement du fluide lumineux. Ce conflit d'opinions, dit M. Libes, doit au moins inspirer le doute et faire regarder ce phénomène comme enveloppé encore d'une certaine obscurité.

La physique des sons, à remonter jusqu'à Pythagore, a occupé nombre de savans. Le hasard avait ménagé à cet ancien philosophe l'occasion de faire connaître un des principes sur lesquels cette physique repose, savoir les rapports qui existent entre les longueurs des cordes et le nombre de leurs vibrations. Plus de deux mille ans s'étaient écoulés depuis cette découverte, et dans le commencement même du dix septième siècle, la science des sons était encore dans son enfance, lorsque Sauveur, Taylor et Daniel Bernoulli contribuèrent presque en même-temps à son accroissement. Le premier, en rendant sensible la division de la corde sonore en plusieurs *ondes* séparées par des *nœuds*, le second, en perfectionnant la théorie des cordes vibrantes ébauchée par Pythagore ; le troisième, en établissant une belle théorie des sons que les tuyaux d'orgue produisent. Tel était l'état de la physique des sons lorsque M. Chladni s'occupa de ses progrès. Après avoir constaté l'existence des *ondes* et des *nœuds*, il soupçonna bientôt que d'autres corps partageaient cette singulière propriété, et diverses expériences ingénieuses confirmèrent ce soupçon, en lui montrant des *ondes* et des *nœuds* analogues à ceux des cordes sonores dans des plaques élastiques mises en vibration. Ces expériences qui excitèrent une grande surprise, furent répétées par M. Paradis avec une variété de circonstances qui amenèrent des résultats très-intéressans. D'autres savans, tels que M. Œrsted à Copenhague, M. Vieth en Allemagne et M. Hallstrœm en Suède, ont ajouté quelque chose aux découvertes de M. Chladni, et peuvent servir de contrepoids à la gloire de ces découvertes.

D'autres savans tels que MM. Pérolle, Prévot, Nélis leurs, Van-Mons, de Lamétherie se sont occupés avec plus ou moins de succès de l'avancement de la physique. M. Libes termine par une rapide esquisse du tableau de leurs recherches, de leurs expériences, de leurs hypothèses même, l'intéressante histoire des progrès de la physique jusqu'à nos jours.

ANATOMIE. PHYSIOLOGIE. MÉDECINE. CHIRURGIE. HYGIENE.

Manuel d'anatomie, par M. *Marjolin*, docteur en médecine. 2 vol. in-8°. *Méquignon-Marvis*. 12 fr.

Tableau des nouvelles doctrines chimico-physiologiques, etc., par M. *Contanceau*, médecin de la faculté de Paris, etc. Un vol. in-8°. *Mauvidan*. 5 fr. — 6 fr.

Mémoires sur la fièvre jaune, communiqué à la société de médecine de Bruxelles, dans sa séance du 5 novembre 1811, par M. *Guitard*. Broch. in-8°. *Gabon*. 1 fr. 50 c.

Histoire de l'épidémie bilieuse qui eut lieu dans le comté de Tekleenbourg, depuis l'année 1776 jusqu'à l'année 1780; suivie de *plusieurs histoires de maladies bilieuses anomales observées pendant le cours de l'épidémie*, par *Pinke*. Ouvrage traduit du latin, avec des remarques par J. G. A. *Lugel*, docteur en médecine et professeur. Un volume in-8°. *Croullebois*. 5 fr. — 6 fr.

Digitized by Google

Traité des maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent. par M. le baron *Boyer*, professeur de chirurgie-pratique à la Faculté de médecine de Paris, chirurgien en chef adjoint de l'hôpital de la Charité, etc. 4 vol. in-8°. avec des planches. Chez *l'auteur*, et madame *Migneret*. 27 fr. — 33 fr.

Article quatrième et dernier.

Dans différens articles qui se trouvent répandus dans le volume de ce journal de l'année 1814, nous avons donné l'analyse du discours préliminaire de cet important ouvrage et la nomenclature des trois premiers livres dont il se compose, il ne nous reste plus, dans le présent article, qu'à faire connaître celle du quatrième livre.

Ce livre est consacré à l'exposition des maladies des articulations; il est divisé en vingt-deux chapitres.

Le premier traite de l'entorse.

Le second, des luxations en général. — Des différences des luxations. — Des causes des luxations. — Des effets des luxations. — Des signes des luxations. — Du pronostic des luxations. — Du traitement des luxations.

Le troisième chapitre traite des luxations de la mâchoire inférieure.

Le quatrième, des luxations des vertèbres. De la luxation de la tête sur la première vertèbre cervicale. — De la luxation de la première vertèbre cervicale sur la seconde. — De la luxation des cinq dernières vertèbres cervicales. — De la luxation du corps des vertèbres.

Le cinquième, de la luxation des côtes.

Le sixième, de l'écartement des os du bassin.

Le septième, des luxations de la clavicule. — De la luxation de l'extrémité sternale. — Des luxations de l'extrémité humérale de la clavicule.

Le huitième, des luxations du bras.

Le neuvième, des luxations de l'avant-bras.

Le dixième, des luxations des os de l'avant-bras entr'eux. — Des luxations de l'extrémité supérieure du radius. — Des luxations de l'extrémité inférieure du cubitus.

Le onzième, des luxations des os de la main. — Des luxations des os du poignet. — Des luxations des os du carpe entre eux. — Des luxations des os du métacarpe. — Des luxations des doigts.

Le douzième, des luxations de la cuisse.

Le treizième, des luxations spontanées ou consécutives du fémur.

Le quatorzième, des luxations de la rotule.

Le quinzième, des luxations du tibia et du péroné. — Des luxations du péroné.

Le seizième, des luxations du pied.

La dix-septième, des plaies des articulations. — Plaies simples par instrumens piquans. — Plaies simples par instrumens tranchans. — Plaies compliquées des articulations.

Le dix-huitième, des corps étrangers qui se forment dans les articulations.

Le dix-neuvième, de l'hydropisie des articulations.

Le vingtième, des tumeurs blanches ou fongueuses des articulations.

Le vingt-unième de l'ankilose

Le vingt-deuxième et dernier, de certaines difformités produites par quelques dérangemens survenus peu à peu et sans violence extérieure, dans la direction naturelle des surfaces articulaires et des os.

Œuvres chirurgicales, ou *Exposé de la doctrine et de la pratique de P. J. Desault, chirurgien en chef du grand hospice d'Humanité de*

Digitized by Google

Paris, par Xavier *Bichat*, son élève, médecin-adjoint du même hospice. Troisième édition revue, corrigée et augmentée. 3 vol. in-8°. avec figures et le portrait de l'auteur. *Méquignon l'aîné, père.* 18 fr.

Toute l'Europe s'accorde à convenir que Desault a fait faire des pas immenses à l'art si important de la chirurgie, et que par cela même il a rendu le service le plus éminent au genre humain. C'est encore un autre service d'avoir formé un élève tel que *Bichat* qu'une mort prématurée a enlevé lorsque lui seul peut-être pouvait nous consoler de la perte de son illustre maître, comme le font préjuger les deux excellens ouvrages qu'il avait déjà publiés dès le commencement de sa carrière, le *Traité de la Vie et de la Mort*, et celui des *Membranes*. Ce n'est pas la seule obligation que lui doive l'art de la chirurgie. On lui doit encore d'avoir rassemblé dans des formes méthodiques les élémens de la doctrine de Desault jusques là épars dans ses journaux, dans ses cahiers, ou dans la mémoire de ses élèves. Cet ouvrage eut le plus grand succès : deux éditions qui en parurent ont été en peu de temps épuisées. Celle que nous annonçons est augmentée d'un supplément, avec figures, au tome troisième des OEuvres de Desault, par M. Roux, qui renferme plusieurs mémoires sur plusieurs points importans de médecine et de chirurgie.

Dans un premier article nous donnerons un aperçu du discours préliminaire et de l'éloge de Desault, placés à la tête de ses OEuvres, et qui tous deux sont l'ouvrage de Bichat ; et dans des articles subséquens, nous offrirons la nomenclature de tous les objets traités dans les trois volumes.

Poudre de Santé, ou *Moyen de conserver la santé, sans avoir recours aux médecins et aux apothicaires*, etc., par M. *Ducouedic*. Brochure in-8°. Chez l'*auteur*, rue Mazarine, n°. 80. 1 fr. 50 c.

ARITHMETIQUE. ASTRONOMIE.

Nouvel Abrégé d'arithmétique pratique, par C. C. *Letellier*. Un vol. in-12. *Belin et Leprieur*. 1 fr. 50 c.

Tables des déclinaisons du soleil calculées pour midi au méridien de Paris pour les années de 1813 *à* 1832, à l'usage des navigateurs. Broch. in-8°. Avignon, *Seguin*. 1 fr. 75 c.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Principes pratiques sur l'éducation, la culture, la taille et l'ébourgeonnement des arbres fruitiers, et principalement du pêcher, d'après la méthode de Pepin et autres cultivateurs de Montreuil : ouvrage qui a obtenu deux médailles d'or de la Société royale d'agriculture du département de la Seine, par Jean

Digitized by Google

Mezard, propriétaire à Montreuil. Un vol. in-8°. avec quatre planches. Chez l'*auteur*, rue Mâcon, n°. 6, et *Arthus Bertrand*.

Cours d'hippiatrique, etc, par M. *Valois*, vétérinaire à Versailles, ex-professeur d'hippiatrique des pages du Roi. Un vol. in-18. Versailles, *Jacob*. 3 fr.

ARTS INDUSTRIELS.

Les Beautés de l'écriture anglaise démontrée dans toute sa perfection: ouvrage dans lequel on trouvera de nouveaux procédés géométriques pour parvenir à l'exécution de cette écriture du premier coup de plume, par Charles *Delbarre*. Un vol. in-8°. composé de six planches et de six feuilles de texte. Chez l'*auteur*, rue Saint-Denis, n°. 347, et *Lenormant*. 5 fr. — 6 fr.

Agenda général, ou *Mémorial portatif pour l'année* 1814, etc., par M. M. A. *Julien*, auteur de l'*Essai sur l'emploi du temps*, et du *biomètre ou mémorial horaire*, instrument pour mesurer la vie. Troisième édition. un vol. in-12, relié avec un porte-crayon. Paris, *Paschoud*. Genève, *même maison de commerce*. 3 fr.

Cet ouvrage est un livret pratique d'emploi du temps, composé de tablettes utiles et commodes, d'un usage journalier pour les six divisions de la vie courante, de la vie domestique, de la vie sociale, de la vie épistolaire, ou de correspondance, de la vie littéraire et bibliographique, de la vie personnelle, ou de famille, les souvenirs historiques, ou des époques et des dates, et les souvenirs nécrologiques, ou des amis et des personnages marquans qui viennent à mourir dans le courant de l'année.

FINANCES. ET MARINE.

Mémoire sur les finances, par M. *Albert*. Broch. in-8°. *Delaunay*. 1 fr. 50 c.

Observations comparatives sur la taxe des sels et sur les droits de douanes. Broch. in-8°. Veuve *Migneret*.

Principes fondamentaux de l'arimage des vaisseaux, par M. *Bourdé de Villehuet*, officier de marine de la compagnie des Indes; suivis d'un Mémoire sur le même sujet, par M. *Groignard*, ingénieur-constructeur en chef du port de l'Orient. Broch. in-8°. *Bachelier*.

ART MILITAIRE.

Essai général de fortification, et d'attaque et défense des places, dans lequel ces deux sciences sont expliquées et mises l'une par l'autre à la portée de tout le monde, dédié au roi de Prusse, par M. de *Bousmard*. Nouvelle édition revue, corrigée et considérablement augmentée. 4 vol. in-8°., avec un Atlas de 62 planches. *Magimel*. 40 fr.

On trouve chez le même libraire les planches in-folio de la première édition de cet ouvrage.

Cet ouvrage est divisé en six livres. Nous allons, dans un premier article, donner l'aperçu des matières traitées dans les trois premiers livres : celui des objets qu'embrassent les trois livres suivans, sera la matière d'un second article.

Digitized by Google

Article premier.

Le premier livre fait connaître la fortification telle qu'elle existe, et l'attaque et la défense des places, telles qu'on les pratique maintenant. Des descriptions raisonnées de toutes les parties de la fortification moderne, de toutes les opérations de l'attaque en usage et de tous les procédés de la défense ouvrent le scène, et dès son entrée mettent le lecteur à portée d'apprécier, relativement à leur véritable but les divers modes de fortifications, à mesure qu'ils passent sous les yeux. Suivent, dans leur ordre, des descriptions détaillées des places construites suivant les principaux systèmes en usage, ceux de Vauban, de Cormontaigne et de Cohorn; puis des applications à l'attaque et à la défense particulières de chacune de ces places; des méthodes générales exposées à l'entrée du livre, enfin l'examen raisonné des avantages et des défauts de ces diverses places, accompagné des changemens à faire à leur construction, pour augmenter les uns et diminuer les autres.

Après avoir ainsi, dans le premier livre, considéré les places dans leur état de simplicité, c'est-à-dire, dégagées de tous dehors, autres que tenailles, demi-lunes et chemin couvert, l'auteur examine, dans le second livre, les divers moyens d'ajouter à leur force. Ces moyens desquels on recherche, et dont on mesure soigneusement l'influence respective sur la valeur ou tout genre des places, sont, les retranchemens intérieurs, les contre-gardes, les grands ouvrages extérieurs, les avant-chemins couverts, les manœuvres d'eau, les contre-mines, et enfin les pièces détachées rendues, soit inaccessibles par les manœuvres d'eau, ou par tout autre obstacle insurmontable du terrain, soit inattaquables en quelque sorte par les contre-mines prodiguées à leur défense.

Le troisième livre traite de la fortification d'une place par rapport au terrain où elle est assise, et d'abord enseigne à la plier à un terrain inégal; matière vaste, peu connue et jusqu'ici inclusivement possédée par les seuls ingénieurs dignes de ce nom. L'auteur se flatte, et avec raison, de l'avoir traitée avec assez de clarté, et réduite avec assez de simplicité, pour admettre le lecteur attentif au partage de ce qui semblait devoir être uniquement réservé aux hommes de l'art. Suivent des considérations générales et moins techniques, à la vérité, par la nature de leurs objets, mais toujours utiles et susceptibles de conduire près du but, si elles ne peuvent le faire précisément atteindre: ces considérations offrent les divers avantages à tirer du terrain, selon qu'il est de sa nature profond ou rocailleux, ou même de roc pelé plus ou moins vif. Enfin on passe dans ce livre à l'art de reconnaître une place située en terrain inégal, et de nature variée; et l'on cherche à montrer par quels motifs on doit se décider dans le choix des points par lesquels, au moyen d'une attaque en règle, on veut s'en ouvrir l'entrée.

TROISIÈME CLASSE,

STATISTIQUE.

L'Espagne et le Portugal, ou Mœurs, usages et coutumes des peuples de ces royaumes, par M. *Breton*. 6 vol. in-18, avec 32 planches. *Nepveu*. 32 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Digitized by Google

Histoire de l'Inde ancienne et moderne, ou l'*Inde considérée relativement à ses antiquités, à sa géographie, à ses usages, à ses mœurs, à la religion de ses habitans, à ses révolutions politiques, à son commerce, et son état actuel*, avec une carte de l'Inde et des subdivisions actuelles de l'Indostan, et des pièces inédites à l'appui, par M. *Collin de Bar*, ancien magistrat à la Cour supérieure de Pondichéry. 2 vol. in-8°. *Lenormant.* 12 fr.

L'Afrique, ou *Histoire, mœurs, usages et coutumes des Africains du Sénégal.* Par R. G. V. 4 volumes in-18, ornés de quarante-quatre planches, exécutées la plupart d'après les dessins originaux inédits faits sur les lieux. *Nepveu.* 15 fr.

Nous revenons sur cet ouvrage, pour en donner une idée plus juste et plus étendue que celle qu'on avait pu en prendre d'après la première annonce que nous en avons faite.

L'auteur anonyme de l'*Afrique*, production plus instructive et plus neuve qu'aucune de celles qui ont paru dans le même genre, a fait deux voyages en Afrique, pendant les années 1785, 86, 87 et 88, avec M. le chevalier de Boufflers, alors gouverneur du Sénégal. Deux ans de séjour au Sénégal et à Gorée, pendant lesquels il a appris la langue *ouolofe*, plusieurs voyages dans l'intérieur chez les petits princes du pays, par ordre du gouvernement français, l'ont mis à portée de connaître la partie de l'Afrique sur laquelle il nous donne aujourd'hui de si intéressans détails. Il a augmenté ses propres observations de tout ce qu'il a trouvé d'authentique dans les auteurs qui ont parlé de cette partie de l'Afrique. Comme il a toujours conservé des relations avec les chefs de la colonie du Sénégal, il a pu rectifier ce qui était inexact, rétablir les faits qui avaient été omis.

Dans le premier volume, l'auteur décrit les établissemens européens en Afrique, depuis le cap Boyador jusqu'au fleuve de la Gambie; le cap Blanc, Arguin, Portendick, l'île de Saint-Louis du Sénégal, Podor et Galam, l'île de Gorée, Albreda, le fort James. Dans ces descriptions il entremêle quelques incidens très-intéressans, tels que le naufrage de Saugnier et celui de Brisson qui entraîna la captivité de ce dernier. Il trace le projet d'un établissement libre et colonial à la côte d'Afrique, démontre la possibilité de traverser l'Afrique dans sa largeur, et donne des notions très-curieuses sur l'histoire naturelle de cette partie de l'Afrique. Mais ce qui ajoute surtout un grand intérêt à cette partie de l'ouvrage, c'est le vocabulaire qu'il y donne de la langue *ouolofe*, celle qui est en usage chez les divers princes de ces contrées; celle que parlent les grands et la plus grande partie du peuple; celle enfin qui est familière aux Maures et aux nations voisines des *Ouolofs*. A ce vocabulaire, l'auteur ajoute un tableau du système de la numération *ouolofe*.

Dans le second volume, l'auteur remonte à l'origine des Maures: il fait connaître les *Monselemines* et les Maures habitans de Zahara, les chefs des Maures, leurs camps ou *adouars*, l'habillement des hommes et celui des femmes, les alimens qui forment la nourriture de ces peuples, leur manière de les préparer, leur caractère et leur religion, la condition de leurs femmes, le mode de leurs mariages, le genre d'éducation de leurs enfans, la cérémonie qu'ils observent dans les sépultures, leur manière d'exercer l'hospitalité, leur invincible penchant pour le vol, la nature de leurs guerres, le pillage d'esclaves qui s'y fait, leurs arts et leur industrie, leurs chasses et leurs autres divertissemens.

Digitized by Google

Ce volume est terminé par un traité fort instructif sur la gomme ; cette substance si recherchée en Europe. Dans le troisième volume, l'auteur jette d'abord un coup d'œil général sur les peuples qui habitent entre les fleuves du Sénégal et de la Gambie. Il décrit l'empire de *Bourba-Ouolof*, Oualo, Cayar, Baol et Sine. A cette description succède la relation d'un voyage dans ces contrées, et à Mandings, Barrà, Kollar, Badibou, le haut et bas-Yani, Walli, Woulli. Les Peuls, Bondou, Bambouck, Galam et Kasson.

Dans le quatrième et dernier volume, l'auteur s'attache particulièrement à faire connaître le caractère des nations qui habitent entre les fleuves du Sénégal et de la Gambie ; leur gouvernement, la manière dont ils administrent la justice, la nature des impôts qu'on y lève, les revenus que perçoivent les princes. Il donne des notions précises sur la composition de leur armée, la manière de faire la guerre, le pillage qui en est l'objet, la traite des esclaves qui en est le résultat. Il expose ensuite les dogmes de leur religion ; les gris-gris qui sont une de leurs principales pratiques superstitieuses ; la forme de leurs mariages, celle des sépultures : à ces notices en surviennent d'autres sur les habitations, l'ameublement, l'habillement, les alimens et la manière de les préparer, l'agriculture, les arts et l'industrie, la chasse, la pêche, la musique, les divertissemens et les baladins auxquels on donne le nom de *guiriots*.

Au mérite de ces descriptions et de ces recherches, l'ouvrage réunit celui de jolies gravures faites avec beaucoup de soin et qui ont été exécutées d'après des dessins authentiques dont la plupart ont été faites sur les lieux.

L'intention de l'auteur, si son ouvrage, dit-il avec modestie, est agréable au public, est de continuer l'histoire de l'Afrique sur le même plan, en décrivant successivement tous les pays qui bordent la côte et ceux de l'intérieur. Nous ne pouvons, d'après le talent qu'il a développé dans le tableau du Sénégal, que l'inviter fortement à exécuter le plan qu'il annonce, surtout lorsqu'il nous assure que cette entreprise ne sera confiée qu'à des voyageurs témoins oculaires.

Il observe, au reste, fort judicieusement qu'une circonstance heureuse, celle de la restitution du Sénégal à la France par le traité de Paris, favorise la publication de son ouvrage, qui d'ailleurs à un véritable mérite très-indépendant de cette circonstance.

Voyage en Autriche, ou *Essai statistique et géographique de cet empire, avec une carte physique, des coupes de nivellement, et divers tableaux comparatifs sur l'étendue et la population de l'Autriche*, par M. *Marcel de Serres*. 4 vol. in-8°. *Arthus Bertrand*. 30 fr — 36 fr.

Article deuxième.

Nous avons donné dans le dernier cahier de ce journal (1814) un rapide aperçu de l'étendue, de l'aspect physique, des productions naturelles, de la population, du gouvernement, de l'industrie et du commerce de l'Autriche en général : nous allons suivre la même marche pour faire connaître, sous ces mêmes rapports, la statistique particulière des diverses provinces de l'Autriche : elle forme la seconde partie de l'ouvrage et est divisée en cinq livres, précédée d'une introduction qui donne l'historique de cette contrée.

Le premier livre traite de l'archiduché d'Autriche ou Autriche inférieure et de la Haute-Autriche. La partie relative à l'Autriche inférieure est divisée en cinq chapitres.

Le premier chapitre offre le tableau de l'étendue territoriale et de la population de la Basse-Autriche.

Digitized by Google

Le second chapitre fait connaître l'aspect du pays, ses montagnes, ses fleuves, ses lacs, la température du pays.

Le troisième chapitre donne des notions sur les productions naturelles de l'Autriche. — Productions minérales, mines. — Productions végétales, culture du sol. — Productions animales; éducation des bestiaux.

Le quatrième chapitre a pour objets le gouvernement et l'industrie. — Constitution et priviléges. — Industrie manufacturière. — Relations commerciales.

Le cinquième chapitre donne les divisions territoriales. — Capitale de la monarchie autrichienne. — Districts divers situés sur la rive gauche du Danube. — Cercle au-dessous de la forêt de Vienne. — Cercle au-dessus de la forêt de Vienne. — Districts sur la rive droite du Danube. — Cercle au-dessus du mont St.-Médard. — Cercle au-dessous du mont St.-Médard.

La partie qui concerne la Haute-Autriche est également divisée en cinq chapitres.

Le premier donne l'étendue et la population de cette contrée.

Le second chapitre offre l'aspect du pays, ses montagnes, ses fleuves, ses lacs, la température du climat.

Le troisième chapitre donne le détail de ses productions naturelles.

Le quatrième chapitre roule sur le gouvernement et l'industrie. — Constitution et priviléges. — Industrie manufacturière; relations commerciales. — Commerce.

Le cinquième chapitre a pour objet les divisions territoriales. — Le cercle de l'Hunsruck. — Le cercle de la Traun. — Le cercle de la Muhl.

Le second livre traite de l'Autriche intérieure ou duché de Styrie : il est divisé en cinq chapitres qui sont précédés d'une introduction.

Le premier chapitre donne l'étendue et la population du pays

Le second chapitre offre l'aspect du pays, ses montagnes, ses plaines, ses fleuves, ses lacs.

Le troisième chapitre a pour objet les productions naturelles. — Productions minérales, mines. — Productions végétales; culture du sol. — Productions animales; éducation des bestiaux.

Le quatrième chapitre roule sur le gouvernement et l'éducation. — Constitution et priviléges. — Industrie manufacturière; relations commerciales.

Le cinquième chapitre a pour objet les divisions territoriales. — Haute-Styrie; cercle de Judenbourg; cercle de Bruck. — Basse-Styrie; cercle de Graetz; cercle de Marbourg; cercle de Gilli.

Le troisième livre traite du duché de Carinthie et est divisé en cinq chapitres.

Le premier donne l'étendue et la population du pays.

Le second chapitre offre l'aspect physique de la contrée, ses montagnes, ses fleuves, la température du climat.

Le troisième chapitre donne le détail de ses productions naturelles.

Le quatrième chapitre roule sur le gouvernement et l'industrie. — Constitution et priviléges. — Industrie manufacturière; relations commerciales.

Le cinquième chapitre a pour objet les divisions territoriales. — Cercle de Klagenfurt. — Cercle de Willach.

Le quatrième livre traite de la Silésie autrichienne, et est divisé en cinq chapitres qui sont précédés d'une introduction.

Le premier chapitre donne l'étendue et la population du pays.

Le second chapitre offre l'aspect du pays, ses montagnes, ses fleuves, ses lacs, la température du climat.

Le troisième chapitre donne le détail de ses productions naturelles.

Le quatrième chapitre roule sur le

Digitized by Google

gouvernement et l'industrie. — Constitution et priviléges. — Industrie manufacturière ; relations commerciales.

Le cinquième chapitre a pour objet les divisions territoriales. — Cercle de Troppau — Cercle de Teschen.

Le cinquième livre traite du margraviat de Moravie ; il est divisé en cinq chapitres qui sont précédés d'une introduction.

Le premier chapitre donne l'étendue et la population du pays.

Le second chapitre offre l'aspect du pays, ses montagnes, ses fleuves, ses lacs, la température du pays.

Le troisième chapitre donne le détail des productions naturelles.

Le quatrième chapitre roule sur le gouvernement et l'industrie — Constitution et priviléges. — Industrie manufacturière ; relations commerciales.

Le cinquième chapitre a pour objet les divisions territoriales. — Cercle de Brunn. — Cercle d'Olmutz. — Cercle de Prerau. — Cercle de Bradisch. — Cercle d'Igau. — Cercle de Znaïm.

De l'Allemagne, par madame la baronne de *Staël-Holstein*. Deuxième édition. 3 vol. in-8°. *Nicolle* et *Mame frères*. 18 fr.

Article quatrième (quatrième et dernier extrait)

Des historiens de l'Allemagne, madame de Staël-Holstein passe à ses littérateurs. Un des plus distingués est Herder, dont les écrits peuvent être considérés sous trois rapports différens, l'histoire, la littérature et la zoologie. Il s'étoit fort occupé de l'antiquité en général et des langues orientales en particulier. Son livre intitulé *Philosophie de l'histoire*, est peut-être le livre allemand écrit avec le plus de charme : c'est une lecture délicieuse que les divers chapitres de cet ouvrage sur Persépolis et Babylone, sur les Hébreux et sur les Egyptiens : il semble qu'on se promène au milieu de l'ancien monde avec un poëte historien qui touche de sa baguette les ruines et reconstruit à nos yeux les édifices sacrés. Quelques critiques ont accusé Herder de n'avoir pas une érudition assez étendue : madame de Staël-Holstein estime, au contraire, que ce qui nous frapperait davantage chez lui, c'est la variété de ses connaissances où l'on reconnaît le plus jusqu'à quel point il portait le tact des nations étrangères, c'est dans son *Essai sur la poésie hébraïque* : jamais on n'a mieux exprimé le génie de ce peuple prophète pour qui l'inspiration divine était en rapport intime avec la divinité. La vie errante de cette nation, ses mœurs, les pensées dont elle était capable, les images qui lui étaient habituelles sont indiquées par Herder avec une étonnante sagacité. A moins de lire les psaumes des Hébreux dans l'original, il est impossible de mieux pressentir leur charme que par ce qu'en dit Herder : son imagination était à l'étroit dans les contrées de l'occident, et transmettait dans ses ouvrages les souvenirs que son ame y avait recueillis. C'est lui qui le premier a fait connaître en Allemagne les poésies espagnoles et portugaises que les traductions de W. Schlegel y ont depuis naturalisées. Dans son recueil de *Chansons populaires* qui contient des romances et des poésies détachées sont empreints, le caractère national et l'imagination des peuples ; on peut y étudier la poésie naturelle, celle qui précède les lumières. Madame de Staël-Holstein se réserve à parler, dans la quatrième partie de son ouvrage, des écrits de Herder sur la théologie où l'histoire et la littérature s'y trouvent souvent réunies.

Madame de Staël-Holstein cite encore comme deux littérateurs distingués, M. Frédéric Schlegel et surtout M. William Schlegel, son frère, dont le cours de littérature dramatique a été récemment traduit dans notre langue, et dont la

Digitized by Google

doctrine, quant aux théâtres modernes, a essuyé en France de grandes contradictions. Comme elle paraît très favorable à cette doctrine, on ne doit pas être surpris de l'éloge qu'elle fait de son auteur. On peut souscrire à la partie de l'éloge qui frappe sur la forme donnée à la doctrine sans préjuger sur le fond de la doctrine.

Sur la culture des beaux-arts en Allemagne, madame de Staël-Holstein observe très judicieusement que les Allemands en général conçoivent mieux l'art qu'ils ne le mettent en pratique : elle en donne pour preuve les excellens écrits de Mengs, de Goethe, et nommément de Winkelmann sur les arts. L'école de peinture allemande peut citer avec honneur un grand nombre d'artistes distingués dans plusieurs genres, mais aucun néanmoins dont la réputation puisse balancer celle des grands peintres de l'Italie, et même celle de quelques peintres flamands. Aujourd'hui, madame de Staël-Holstein convient que le véritable progrès qu'on a fait dans la peinture en Allemagne, c'est uniquement de sentir et de copier les anciens maîtres selon leur esprit, et que le génie original ne s'y est pas encore fortement prononcé. Elle avoue aussi que la sculpture n'a pas été cultivée avec un grand succès chez les Allemands ; d'abord, parce qu'il leur manque de marbre qui rend immortels les chefs-d'œuvre ; puis, parce qu'ils n'ont guère le tact ni les graces des attitudes que la gymnastique ou la danse peuvent seules rendre faciles.

Quant à la musique, madame de Staël-Holstein est d'accord avec les Français pour reconnaître qu'ils excellent dans la musique instrumentale : les connaissances qu'elle exige, dit-elle, et la patience qu'il faut pour la bien exécuter, leur sont tout-à-fait naturelles ; ils ont aussi des compositeurs d'une imagination très variée et très féconde, mais elle oppose à leur génie, comme musiciens, qu'ils mettent trop d'esprit dans leurs ouvrages et réfléchissent trop à ce qu'ils font ; elle n'excepte pas même de cette censure, Gluck, Mozart et Haydn, les seuls compositeurs allemands célèbres pour la musique vocale ; c'est dans ce sens apparemment qu'elle prononce, ainsi qu'on l'a vu, que les Allemands excellent surtout dans la musique instrumentale.

HISTOIRE.

Histoire du Bas-Empire depuis Constantin jusqu'à la prise de Constantinople, par J. C. Royou. Deuxième édition. 4 vol. in-8°. Chez l'*auteur*, rue de l'Eperon, n°. 17, et *Lenormant*.

Histoire de la campagne de 1814, et de la restauration de la monarchie française, par Alphonse *Beauchamp*. 2 forts vol. in-8°. *Lenormant*. 13 fr. — 17 fr.

Histoire de la régence de l'impératrice Marie-Louise, et des gouvernemens provisoires, par M. *Lehodey de Saint-Chevreuil*. Un volume in-8°. *Petit* et *Pichard*. 4 fr. — 5 fr.

Histoire des sociétés secrètes de l'armée et des conspirations militaires qui ont eu pour objet la destruction du gouvernement de Buonaparte. Un vol. in-8°. *Nicolle*. 5 fr. — 6 fr.

Histoire de France pendant les guerres de religion, par Charles *Lacretelle*, membre de l'Institut, et professeur d'histoire à l'Académie de Paris. 2 vol. in-8°. *Delaunay*. 12 fr.

Article troisième et dernier.

Nous nous bornerons, par les motifs que nous avons exposés, à transcrire les passages les plus remarquables de l'his-

Digitized by Google

toire du règne de Charles IX, comme nous l'avons fait à l'égard des règnes de Henri II et de François II.

Voici le tableau que l'historien trace de la Cour de France à l'avénement de Charles IX au trône.

« Depuis la formation du triumvi-
« rat (*) tout se disposa pour la guerre
« civile.... Cathérine de Médicis avec sa
« perfide impartialité, ne prenait pas
« une mesure qui ne dût hâter le signal
« du combat, et enflammer le courage
« des combattans. Les vices de son ca-
« ractère, plus encore que ceux de sa
« politique empoisonnaient jusqu'aux sa-
« ges conseils qu'elle recevait de Michel
« de l'Hôpital : elle n'avait de confiance
« qu'aux discordes qu'elle semait. Un air
« de frivolité, de gaieté même régnait
« dans les préludes d'une des guerres ci-
« viles les plus sanglantes dont parle
« l'histoire. A la galanterie noble et
« chaste qui avait régné à la cour de
« Louis XII et d'Anne de Bretagne, à
« la galanterie moins scrupuleuse, mais
« vive et spirituelle de François Ier, aux
« formes respectueuses par lesquelles
« Henri II avait embelli son *servage* en-
« vers Diane de Potiers, succédaient
« des amours honteusement passagers,
« et dans lesquels, pour plus de scan-
« dale, on faisait intervenir les intérêts
« de la religion. Catherine de Médicis
« favorisait ces amours dont elle avait
« fait une école d'intrigues et d'espiona-
« ge. Ses filles d'honneur qu'elle avait
« soin de choisir très-jolies et très-adroi-
« tes, étaient chargées de captiver le
« roi de Navarre, le prince de Condé,
« le duc de Guise, enfin tous les sei-
« gneurs qui se montraient accessibles à
« ce genre de séduction. Coligni presque
« seul y résistait. Les avis les plus per-
« fides étaient donnés sous le voile de
« l'amour; on méditait la délation jus-
« qu'au sein des plaisirs. »

L'historien peint d'une manière énergique les efforts du chancelier l'Hôpital, pour assurer aux communions dissidentes une sage tolérance.

« La reine mère, dit-il, dans son dé-
« pit, ses alarmes prit le parti de pro-
« téger d'une manière plus ouverte les
« protestans qu'abandonnait leur chef
« (le roi de Navarre), afin de montrer
« aux seigneurs ligués contre elle tous
« les moyens qu'elle avait de se venger
« de leurs intrigues et de leurs menaces.
« Depuis long-temps le chancelier l'Hô-
« pital attendait cette disposition de la
« reine-mère pour déclarer avec har-
« diesse et suivre avec fermeté un plan
« dont il crut d'abord dérober la con-
« naissance aux esprits les plus péné-
« trans. Sans doute il connaissait trop
« bien Catherine de Médicis pour espé-
« rer fixer sa politique versatile; mais
« le bien qu'il voulait faire, il croyait
« l'avoir mis à l'abri des caprices et des
« intrigues de la reine... Dans une as-
« semblée tenue à Saint Germain, le
« chancelier calme et serein comme un
« homme qui voit se lever le plus beau
« jour de sa vie, prononça un discours
« d'une énergie bien supérieure à tous
« ceux dans lesquels il n'avait expliqué
« qu'à demi sa pensée. Le ton paternel,
« des locutions familières, des principes
« lumineux et hardis, présentés comme
« le simple résultat du bon sens et de
« l'expérience, furent habilement mêlés
« dans ce discours à ce ton d'autorité
« que la vertu doit toujours prendre
« quand il s'agit d'opérer un bien dura-
« ble et universel. »

La vétusté du langage, une trop grande multiplicité de citations historiques et surtout des développemens bien nécessaires devant des hommes du seizième siècle, mais heureusement superflus pour nous, n'ont pas permis à l'historien d'insérer ce discours dans son ouvrage, mais on en voit l'esprit dans les

(*) Ce triumvirat était composé du duc de Guise, du connétable de Montmorency et du maréchal Saint André.

Digitized by Google

considérations qu'il a précédemment résumées.

La rencontre que Charles IX et sa mère firent à Bayonne du duc d'Albe donne occasion à l'historien de peindre ce personnage trop fameux.

« Rencontre trop funeste, dit il, que « celle du plus artificieux, du plus san- « guinaire des hommes d'état avec une « femme dès long-temps pervertie, avec « un jeune roi que la violence de son « tempérammment portait au despotisme, « aux passions haineuses, et que son « éducation, les périls journaliers de « son autorité dressaient à la dissimula- « tion ! Ce qui rendait le duc d'Albe en- « core plus dangereux pour le prince « qui venait prendre auprès de lui des « leçons, *c'est qu'il avait de la gloi- « re* (*) ; jamais cependant il n'y eût une « ame moins héroïque. On vantait son « courage froid ; mais il gardait le même « flegme dans sa cruauté. Dès qu'il « pouvait s'appuyer du prétexte de « la religion ou de l'autorité royale, il « n'y avait plus de crime à ses yeux. Sa « figure, son ton, sa démarche annon- « çaient plus un inquisiteur qu'un grand « capitaine. »

Le portrait que l'historien trace du prince de Condé, quoique souillé de quelques taches, contraste singulièrement avec celui du duc d'Albe.

« Les qualités aimables et brillantes « dont le prince de Condé fut doué ne « furent pas assez subordonnées au sen- « timent du devoir pour être des vertus. « Il fut brave avec tout l'éclat qui est « particulier à la valeur française ; il « n'oublia jamais les affaires au milieu « des plaisirs ; il était aussi habile à ca- « cher ses desseins qu'à deviner ceux des « ennemis ; il avait séduit en même « temps des dévots enthousiastes et des « femmes légères ; sa gaieté quoique vive « et naturelle avait tous les résultats du « calcul le plus adroit. Presque toujours « pauvre, il donnait avec tant de grace « que personne ne paraissait l'égaler en « libéralité. Sa taille était fort petite et « n'était pas même régulière ; tel est ce- « pendant l'effet de l'héroïsme qu'il pa- « raissait avoir de la noblesse dans le « maintien. Comme il ne sut jamais com- « mander à ses passions, il fut toujours « entraîné par les circonstances. Séduit « par des motifs fort nobles en appa- « rence, il fut plus rebelle qu'il ne « croyait l'être. Rien ne lui coûta, tout « lui parut légitime pour se soustraire à « l'empire du duc de Guise ; mais il ne « put y échapper qu'en subissant l'as- « cendant de Coligni, de l'ame la plus « forte que le seizième siècle ait pro- « duite. »

Il semble que l'historien ait placé le portrait de ce prince aimable entre celui du duc d'Albert et celui de Philippe II, pour faire quelque distraction à l'impression pénible que nous fait la peinture des cruautés altières du premier et des sombres barbaries du second.

Voici comment il dépeint ce Philippe qu'on a si énergiquement appelé le démon du midi.

« Philippe II s'était mis en garde « contre les innovations religieuses par « les échafauds et les bûchers ; contre les « priviléges de ses sujets et leur esprit « d'indépendance, par un despotisme « qui abattait tout ce qu'il ne pouvait « pas niveler ; contre ses remords, par « sa superstition et sa soumission au « pape. Insensible et dur, il n'avait pas « eu de peine à se faire une fausse con- « science ; dans le long cours d'un règne « malfaisant, il fut toujours triste et ne « parut jamais agité. Il se faisait un mé- « rite de repousser les plaisirs qui n'eus- « sent été qu'une fatigue pour lui, et « s'enorgueillissait de son amour pour le « travail, quelqu'en fussent les résul- « tats. Il peuplait sa cour de délateurs

(*) Expression tout-à-fait inusitée, mais qui peut-être peut se justifier par celle-ci : *il a de la réputation* qui est généralement reçue.

Digitized by Google

« et les états voisins d'espions. L'Europe avait toujours à craindre quelque « calamité nouvelle chaque fois qu'un « galion du Mexique entrait dans les « ports d'Espagne. Aussi sévère dans sa « magnificence que dans l'habitude de « son visage, il paraissait non protéger, « mais tolérer les lettres et les beaux-« arts. Quoiqu'on ait dit de ses projets « de monarchie universelle, il songeait « plutôt à troubler des états qu'à les « conquérir. Il croyait sa volonté grande « et forte, parce qu'elle était opiniâtre ; « il voulait qu'au dehors comme au de-« dans sa volonté fut faite ; enfin il crut « régner comme un représentant de « Dieu. Toutefois l'ascendant de Phi-« lippe II fut salutaire pour l'Europe. Il « suivit la plus noble partie des projets « de son père en défendant la chrétienté « contre les états barbaresques, et la « marine de l'empire ottoman. »

Nous regrettons que les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de suivre l'historien dans sa relation de la terrible catastrophe qui a souillé à jamais la mémoire de Charles IX. Aucun historien, ce nous semble, n'a démêlé avec autant de sagacité l'odieuse trame qui fut tissue pour faire naître et pour entretenir la sécurité des protestans ; n'a dévoilé avec tant d'énergie la dissimulation dans laquelle s'enveloppèrent les détestables artisans de la Saint Barthélemi ; n'a peint de couleurs si fortes les épouvantables horreurs de cette sanglante journée. On ne trouve nulle part ailleurs rassemblés avec autant de soin les détails héroïques de magnanimité par lesquels se signalèrent plusieurs gouverneurs de provinces, au péril même de leur vie ; et qui forment un contraste si frappant avec la lâche perfidie de Charles IX et de sa cour.

Histoire des Kosaques, précédée d'*une introduction, ou coup-d'œil sur les peuples qui ont habité le pays des Kosaques, avant l'invasion des Tartares*, par M. *Lesur*. 2 vol. in-8°. *Nicolle, Fantin et Arthus Bertrand.* 10 fr. — 12 fr.

Nous avons, dans un des cahiers de ce Journal (1814) offert un rapide aperçu des objets traités par l'auteur dans son introduction : nous allons suivre la même marche pour l'histoire même, parce que les événemens y sont présentés d'une manière si substantielle et si concise qu'ils se refusent à une analyse. Cet aperçu sera la matière d'un premier article ; mais dans un deuxième article nous analyserons les considérations générales que l'auteur a placées à la fin de son ouvrage et qui sont comme un résumé de ses savantes recherches sur les Kosaques. Leur histoire est partagée en six livres, dont chacun est divisé en chapitres.

Article premier.

Le premier livre contient quatre chapitres. 1) Invasion des Tartares. — Dispersion des Komans. — Origine des Kosaques. 2) Division des Tartares. — Progrès des Kosaques. 3) Premier hettman. — Mœurs des Tartares nagais et des anciens Kosaques. — Incursion de ceux-ci chez les Turcs. 4) Organisation des Kosaques de l'Ukraine.

Le livre second n'a que trois chapitres. 1) Etablissement des Kosaques du Don, d'Azow et du Terk sous la protection de la Russie. 2) Conquête de la Sibérie. 3) Conduite des cosaques dans les guerres civiles de la Russie.

Le troisième livre renferme jusqu'à neuf chapitres. 1) Causes de dissension entre les Kosaques et la Pologne. 2) Etablissement et constitution des Zaporogues. 3) Première guerre des Kosaques contre la Pologne. 4) Expédition d'Azow. — Nouveaux troubles en Ukraine. 5) Kmielmitski, Hettman. — Seconde guerre de Pologne. — Alliance des Kosaques avec les Tartares. 6) Suite de la guerre. — Désastre des Polonais. — Paix de Zborow. 7) Nouvelles dissensions. — Intrigues

Digitized by Google

Intrigues de l'hettman. 8) Rupture du traité de Zborow. — Défaite des Kosaques. 9) Traité de Biala-Czerkiew. — Reprise des hostilités — Les Kosaques passent sous la domination de la Russie.

Le quatrième livre contient six chapitres. 1) Guerre entre la Russie et la Pologne. — Mort de Kmielnitski. 2) Divisions et guerres intestines des Kosaques. 3) Révolte de Stenko-Razin. 4) Suite des guerres intestines en Ukraine. 5) Mazeppa, Hettman. 6) Situation des Kosaques pendant la guerre entre Charles XII et Pierre I er. — Mort de Mazeppa.

Le cinquième livre renferme huit chapitres. 1) Conquête du Kamtschatka. 2) Les Zaporogues sous la protection de la Turquie. 3) Réformes opérées en Ukraine. 4) Retour des Zaporogues sous la protection de la Russie. 5) Suite des affaires de l'Ukraine. 6) Origine des troubles de la Nouvelle Servie. 7) Révolte de Pugatschew. 8) Suite des troubles de la Nouvelle-Servie. — Destruction de la Setsche. — Fuite des Zaporogues et leur nouvel établissement.

Le sixième et dernier livre ne contient que quatre chapitres. 1) Etat des Kosaques au commencement du dix-neuvième siècle. 2) Les Kosaques du Don. 3) Kosaques de la mer Noire. 4) Etablissemens des Kosaques du Terek, du Volga, de l'Ouralsk et de la Sibérie.

BIOGRAPHIE.

Lettres de Henri IV, à madame de Grammont, à Jean d'Haremburc, à Jean de Foucault (avec des lettres de Catherine de France à ce seigneur), de Henri III, roi de France, à Joachim de Saint-Georges; précédées *de réflexions sur Henri IV, et d'un parallèle de ce roi avec César.* Un fort vol. in-12. *Mongie l'aîné.* 3 fr. — 3 fr. 60 c.

Les lettres de Henri IV, copiées sur les pièces originales, sont des mémoires authentiques de la main de ce prince qui servent à l'histoire de sa vie; elles sont imprimées pour la première fois en collection.

Vie privée et publique de Louis XVI, suivie de *son procès, de sa défense, par M. de Seze, et de la liste nominale des membres de la convention nationale qui émirent leur vœu, lors de son jugement.* Un vol. in-8°. *Mame frères.*

Liste de [illegible]nnes qui ont péri par jugem[illegible] tribunal révolutionnaire, depuis le 26 août 1792 jusqu'au 25 juillet 1794, et dont les corps ont été inhumés dans les cimetières de la Madeleine et de Picpus. 2 broch. in-8°. *Lenormant et Delaunay.* 1 fr. 75 c. — 2 fr. 15 c.

Histoire abrégée chronologique de tous les souverains qui ont péri de mort violente. 2 vol. in-12. *Mongie aîné.* 5 fr. — 6 fr.

Histoire du procès de Louis XVI, par M. Maurice *Mejan.* Tome II, in-8°. Chez l'*auteur*, rue de Bondy.

Tables généalogiques des maisons souveraines du Nord et de l'Est *de l'Europe* : ouvrage posthume de M. *Koch*, livr. 1re. de 18 feuilles in-4°. *Gide fils.* 10 fr.

L'ouvrage entier aura cinq livraisons : il doit servir de suite au volume précédemment publié par le même auteur, donnant les *Tables généalogiques des maisons souveraines de l'Europe du* Sud et de l'Ouest, *savoir celles* des empereurs d'Allemagne, des maisons de France et de ses branches latérales, d'Espagne, de Portugal, de Savoie, de Naples, de la Grande-Bretagne, de Nassau-Orange, etc. Volume de 75 tables sur autant de feuilles patentes, très-

Digitized by Google

grand in-4°. en caractères petit-texte. Chez *Treuttel* et *Würtz*, prix : 15 fr.

Précis historique sur le célèbre feld-maréchal comte Souwarow Rymniski, prince Italiski, par G. P. I. *Guillaumanches Duboscage*, lieutenant colonel du régiment de Kinebourne, etc. Un vol. in-8°. *Belin père et fils.*

Article troisième.

Dans les Xe. et XI[illegible]liers de ce Journal (1814), nous [illegible] donné un aperçu de la vie militair[illegible] Souwarow, du caractère, des mœurs, des habitudes, des qualités morales et des talens de ce général prouvés par différens traits de sa vie : nous allons dans celui-ci donner quelque idée de son génie militaire, et particulièrement de sa manière particulière de faire manœuvrer ses troupes.

Souwarow paraît avoir fait consister l'essentiel de l'art de la guerre dans trois points principaux. 1°. Dans le tact qui fait pénétrer les projets de l'ennemi. 2°. Dans le coup-d'œil qui, d'après les localités et les circonstances fait discerner quel est le meilleur plan d'attaque. Le système de défense lui était inconnue ; il en faisait le sujet de ses sarcasmes et de ses plaintes contre les Autrichiens : *je ne connais point la défensive, je ne sais qu'attaquer*, dit-il une fois à l'envoyé de l'archiduc même. Cette phrase était l'une de celles qu'il aimait le plus à reproduire lorsqu'il parlait d'actions militaires. 3°. Dans la rapidité des marches et dans la promptitude des mouvemens offensifs qui ne laissent point à l'ennemi le temps de connaître les dispositions de l'attaque, et lui ôtent la présence d'esprit nécessaire pour remédier au danger. L'auteur justifie l'idée qu'il donne, sous ces trois rapports du génie militaire de Souwarow par différens exemples tirés de ses campagnes où les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de le suivre.

Histoire de J. B. Bossuet, composée sur les manuscrits originaux, par M. L. F. *de Bausset*, ancien évêque d'Alais. 4 vol. in-8°. Versailles, *Lebel*. Paris, *Treuttel et Würtz*. 24 fr.

Le mérite universellement reconnu de l'histoire de Fénélon par M. de Bausset faisait attendre impatiemment celle de Bossuet dont il avait annoncé qu'il s'occupait, parce qu'on avait tout lieu de présumer qu'elle serait traitée avec le même talent. L'histoire de Bossuet justifie pleinement cette impatience, cette présomption. On y trouve la même profondeur dans les recherches, la même impartialité dans la critique, la même sagacité dans les analyses, le même charme dans le style qu'on a généralement reconnu dans l'histoire de Fénélon. Celle de Bossuet exigeait même un travail plus considérable, parce que les ouvrages de l'évêque de Meaux sont beaucoup plus nombreux encore que ceux de l'archevêque de Cambray, et que M. de Bausset les a presque tous analysés, en donnant même sur quelques-uns des développemens que Bossuet lui-même aurait avoués. On s'étonne, en même temps qu'on admire que l'auteur ait eu l'art de répandre un grand intérêt dans des discussions assez étendues sur les matières de théologie les plus épineuses. Au surplus, M. de Bausset déclare qu'il donne l'histoire de Bossuet telle qu'il l'avait écrite, il y a près de deux ans, qu'il n'y a rien changé, rien ajouté, rien retranché.

« J'avoue, dit-il, que j'ai eu besoin « de faire effort sur moi-même pour ré« sister à la satisfaction si douce de « montrer les descendans de Louis XVI « dispersés par les orages et les tempê« tes qui avaient renversé son trône, ap« paraître tout à coup sur tous les points « de la France, pour la reconquérir par « la clémence et la bonté, sans faire « couler d'autres larmes que celles de « l'amour et de l'attendrissement. A la

Digitized by Google

« vue du spectacle *de tous ces trônes « tombant les uns sur les autres avec « un fracas effroyable* (*), et se relevant tous en un même jour, sans la « prévoyance d'aucune sagesse humaine, « je me suis représenté Bossuet, les « yeux fixés sur la providence, ajoutant « quelques pages à son *Discours sur « l'Histoire universelle*, et quelques « coups de pinceau à son magnifique « tableau de *Charles I.er* et de *Henriette de France*. Mais j'ai cru devoir « rester fidèle à mon premier plan, je « n'ai voulu voir que Bossuet et son « siècle. »

M. de Bausset rend compte ensuite des secours qu'il a trouvés pour donner à l'histoire de Bossuet la confiance et l'autorité que réclame un si grand nom. Tous les manuscrits, dit-il, ont été mis à sa disposition : il n'y a rien trouvé d'important qui ne fut déjà connu par les différentes éditions qu'on a données de ses ouvrages ; mais, ajoute-t-il, on sent avec quel respect un historien de Bossuet a dû porter ses regards et son attention sur des papiers qui ont reçu de sa main la première empreinte de ses pensées et de son génie.

Il nous apprend que les manuscrits de l'abbé *Ledieu*, qui a été pendant vingt ans secrétaire de Bossuet, lui ont fait connaître un grand nombre de faits et de détails ignorés jusqu'à présent ; que ce secrétaire est moins recommandable par le mérite ou l'agrément de son style, rempli d'imperfections, que par sa profonde vénération pour Bossuet et par la fidélité scrupuleuse et souvent même minutieuse de ses récits ; et qu'il est à regretter seulement qu'il ait eu si tard l'idée d'écrire jour par jour tout ce que faisait, tout ce que disait le grand homme auquel il a été attaché si long temps.

(*) L'auteur a emprunté de Bossuet lui-même ces expressions qui forment une image si imposante.

Dans des articles ultérieurs nous donnerons de rapides analyses de toutes les parties de l'ouvrage de M. Bausset.

Alexandrana, ou *bons mots et paroles remarquables d'Alexandre I.er, pendant son séjour dans Paris* ; précédé d'un *précis des opérations de l'empereur de Russie et de ses augustes alliés pour rétablir Louis XVIII sur le trône de ses ancêtres*, et suivi de *détails sur les derniers momens du général Moreau*. Un vol. in-18. *Lemercier*. 1 fr.

Vie de George Cadoudal, général royaliste des Chouans dans la Vendée, etc. ; suivie *d'une notice historique sur MM. Armand et Jules Polignac*. Un vol. in-18. *Aubry*.

Essai sur la vie de T. Wentworth, comte de *Straffort, principal ministre du roi Charles I.er, et sur l'histoire générale d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande à cette époque*, par le comte de *Lally-Tolendal*. Nouvelle édition revue par l'auteur. Un vol. in-8°. *Nicolle*. 6 fr.

Pendant la lutte de treize ans que M. Lally-Tolendal eut à soutenir pour l'innocence et l'honneur de son père, disent les éditeurs dans la préface de son ouvrage, inspiré par le besoin de produire sous toutes les formes le sentiment qui remplissait son cœur et sa pensée, il essaya de retracer dans une tragédie le caractère d'un homme vertueux condamné à la mort des coupables. M. de Lally-Tolendal, dont les ancêtres s'étaient constamment sacrifiés à la cause des Stuarts, choisit à cet effet le comte de Strafford pour modèle allégorique de la vertu condamnée. Plusieurs points dans la conduite de Strafford trouvaient encore des censeurs sévères, M. de Lally voulut discuter

Digitized by Google

toutes les accusations, éclaircir tous les doutes; cette recherche devint un ouvrage dont l'importance justifie l'étendue (*). Cet ouvrage, continuent les éditeurs, qu'on peut placer parmi les meilleures productions de notre siècle, imprimé plusieurs fois et en plusieurs langues dans les pays étrangers y a mérité les plus glorieux suffrages. L'examen approfondi des événemens, la connaissance et la réunion de toutes les autorités ont fait regarder cet ouvrage, comme présentant de nouvelles lumières, et leurs journaux politiques ou littéraires s'en sont ainsi expliqués. L'éloquence du style, tellement entraînante qu'on n'a pas le temps d'examiner si elle n'est pas quelquefois trop oratoire, la chaleur et la noblesse du récit, la vivacité des tableaux et la sagesse des jugemens répandent le plus grand intérêt dans l'ouvrage.

L'analyse que nous nous proposons d'en donner en plusieurs articles, prouvera, nous osons l'espérer, que l'éloge qu'en font les éditeurs, n'a rien d'exagéré et qu'ils ont rendu un véritable service aux amateurs des bons ouvrages historiques, en publiant une nouvelle édition de celui-ci qui, dans l'idiome même de l'original était devenu rare. Cette édition a d'ailleurs l'avantage d'avoir été revue par l'auteur.

MÉLANGES DE GÉOGRAPHIE, D'HISTOIRE ET DE VOYAGES.

Annales des voyages de la géographie et de l'histoire, etc., publiées par M. *Malte-Brun*. Tome IV de la 6e. souscription, et 24e. de la collection, cahier 70. in-8°. *Volland* et *Brunet*.

La partie des Annales proprement dites contient : 1) Mémoire sur les duels chez les anciens scandinaves, d'après une dissertation de M. *Thorlacius*, par M. *Depping*. 2) Dissertation historique et critique sur l'ancienne ville de *Genabum*, par M. Charles *Paultre*. 3) De l'abolition de la traite et de l'esclavage des nègres d'après MM. *Wilberforce*, *Clarkson* et *Granville-Sharp*. 3) Perspective coloniale du Séuégal (avec une carte).

Le Bulletin renferme : 1) *Asiatic Researches or transactions of the society instituited in Bengal* (en français); Recherches asiatiques de la société établie au Bengale, t. XI. Londres 1812 (extrait). 2) *Researches in Grece* (en français) : Recherches en Grèce, par M. W. Martin *Leake*, 1 vol. in-8°. Londres 1814. 3) Réponse aux réclamations de M. le capitaine Freycinet, relatives à la Terre-Napoléon. 4) Nouvelles des voyageurs. 5) Notice sur l'état actuel de Moscou. 6) Essai sur les désavantages politiques de la traite des nègres, par M. *Clarkson*, traduit de l'anglais. 7) Nouvelles littéraires de l'orient. 8) Nouveaux ouvrages géographiques anglais. 8) Nouveaux ouvrages français.

VOYAGES.

Voyage dans l'Afrique et dans les Deux Indes, pendant les années 1809-1812, par M. *Matugène de Keralio*. 2 vol. in-12. *Eymery*.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Description abrégée de la Guyane française, ou *Tableau des productions naturelles et commerciales de cette colonie expliqué au moyen d'une carte géologique-topographique dressée par M. Poirson*, ingénieur géographe, par M. *Leblond*, médecin naturaliste, pensionnaire

(*) C'est ainsi que M. *Raynouard*, pour composer sa belle tragédie des *Templiers* s'était livré à des recherches sur cet ordre si calomnié, qui l'ont conduit à en publier une histoire, la meilleure de celles qui ont paru.

Digitized by Google

commissionné de S. M. pour la recherche du quinquina dans la Guyane, correspondant de l'ancienne académie des sciences et de l'institut, etc. Broch. in-8°. *Même adresse.* 2 fr.

Cette description est le résultat d'une partie des voyages entrepris par M. Leblond dans différentes parties de l'Amérique. Nous avions de nombreuses relations de la Guyane française, mais aucune ne nous offrait des notions aussi précises et aussi détaillées sur la topographie de cette intéressante colonie.

Après avoir tracé la navigation d'Europe à Cayenne, le chef-lieu de la colonie française, navigation, dit M. Leblond, assez ordinairement facile et prompte, il indique les précautions qu'il faut prendre pour arriver sûrement à Cayenne; il arrive ensuite à la topographie de la Guyane française; ce sera la matière d'un premier article. Dans un deuxième, nous ferons connaître ses productions et ses cultures. Dans un troisième, nous suivrons le voyageur dans l'examen de la condition des cultivateurs noirs et de leur remplacement par les blancs. Dans un quatrième, nous recueillerons les renseignemens qu'il nous donne sur la géologie de la Guyane française. Un cinquième enfin sera consacré à l'exposé du projet qu'il présente d'une nouvelle colonie cultivée par des mains libres dans les parties de l'ouest de la colonie.

Article premier.

Les Portugais, les Espagnols, les Français, les Hollandais se sont partagé le vaste territoire de l'Amérique méridionale auquel on a imposé le nom de Guyane. La partie maritime et orientale depuis la rivière Essequibo jusqu'aux bouches de l'Amazone est séparée en deux sous-divisions à peu près égales par la grande rivière Maroni qui sert de démarcation aux deux Guyanes française et hollandaise. La ligne tracée sur la carte distingue la partie de l'est, habitée par les colons, et celle de l'ouest qui est encore inhabitée. De cette ligne à la mer s'étendent les alluvions qui sont le produit des vases que les torrens, les rivières et les inondations entraînent dans l'Océan, et que le courant général, les marées et les vents d'est refoulent sur les côtes. Ces vases sont un composé de sables provenant des débris de roches, de limon, de terres végétales, enfin de *detritus* de toute espèce. Quelquefois ces matières se forment en bancs de vases que les courans promènent le long des côtes jusqu'à ce que quelque circonstance leur permette de s'y fixer, comme lorsque les palétuviers ou mangliers ont le temps d'y croître, et que l'entrelacement de leurs racines consolide le nouveau sol et l'attache à l'ancien. Ces mangliers forment peu à peu de grandes forêts jusqu'à ce que des alluvions successives ayent écarté du pied de ces végétaux l'eau salée qu'est d'absolue nécessité pour leur accroissement et pour leur conservation : alors ils cessent de croître, périssent en très-peu de temps, et sont remplacés par des prairies naturelles ou des forêts d'autres arbres propres à ce nouveau sol. L'empiètement tout récent des terres alluvionnaires sur la mer est prodigieux : M. Leblond en cite plusieurs exemples. Dans l'est de l'embouchure de Corom sont les trois îlots du *Diable* qui se présentent comme des écueils : c'est sur ces îlots que se réfugièrent et se rétablirent les restes de la malheureuse expédition de Courou entreprise en 1764 par M. de Choiseul, dans le but de réparer la perte du Canada, mais qui aussi mal conçue que mal exécutée, au lieu d'augmenter la population et les produits de la colonie, coûta à la France six mille sujets et trente millions : ces îlots forment un port à l'abri de tous vents et qui pourrait être aisément fortifié.

Nous ne pouvons pas suivre le voyageur dans la description qu'il fait de toutes

Digitized by Google

les parties de la Guyane française et qui offrent beaucoup de particularités très-intéressantes : nous nous bornerons à considérer avec lui, dans leur aspect général les deux grandes divisions formées de part et d'autre, par la démarcation de la ligne coloriée sur la carte.

En conséquence de cette division, toutes les terres alluvionnaires où parviennent les marées, et où l'eau saumatre donne naissance aux forêts de mangliers qui les couvrent ; toutes celles que les marées ont cessé de fréquenter, et qui s'étant transformées en sevennes ou prairies naturelles restent inondées dans la saison des pluies, sont comprises sous la dénomination générale de *terres basses*, telles qu'elles sont connues dans la Guyane, ainsi que les terres marécageuses où naît le pinat, et auxquelles on a donné le nom de *pinotières*. On appelle généralement *terres hautes*, toutes les terres des montagnes et des plaines où ni l'eau douce ni l'eau salée ne séjournent pas ; elles sont toutes couvertes de forêts plus ou moins épaisses, suivant la nature du sol. La partie de l'ouest de la partie coloriée n'offre partout que cette nature de terres, et jamais de prairies naturelles, ni de mangliers.

D'après les idées que cette distinction de *terres hautes* et de *terres basses* doit laisser dans l'esprit touchant leur nature et leur qualité, on comprend facilement qu'il n'y a que les dernières qui puissent être cultivées avec avantage. L'expérience a appris que le meilleur sol des premières ne se soutient bien que pendant quelques années et devient stérile lorsqu'il est délayé par la pluie ; et n'est point amélioré par les engrais dont on ne connaît pas l'usage.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, d'après les dessins de M. *Melling*, dessinateur et architecte de la sultane *Hadidgé*, sœur de Sélim III, les gravures exécutées par les premiers artistes de la capitale, le texte imprimé par *Didot aîné*. Neuvième livraison, format atlantique, papier vélin. On souscrit pour cet ouvrage, chez *Treuttel* et *Würtz*, à Paris et à Strasbourg. Le prix de chaque livraison est de 100 fr. pour les souscripteurs et de 120 fr. pour ceux qui n'auront pas souscrit, et de 150 fr. pour les exemplaires avant la lettre, qu'on ne pourra se procurer qu'en souscrivant.

Cette livraison contient quatre planches avec cinq feuilles de texte explicatif. 1) Intérieur d'un salon de la sultane Hadidgé, sœur de Sélim III. 2) Grande place de l'Hippodrome à Constantinople. 3) Seconde vue du Bosphore prise à Kandilly. 4) Troisième vue du Bosphore prise encore à Kandilly. L'explication de ces quatre planches sera la matière de deux articles. Le premier sera consacré à celle de la première planche seulement, comme ayant une assez grande étendue. Un second article embrassera l'explication des trois autres planches, dont chacune est plus resserrée.

Article premier.

Le rédacteur observe d'abord que les frères et les parens du souverain sont élevés de manière à les constituer dans une sorte d'incapacité politique. On ne leur enseigne la langue persane et la langue arabe même, supplément indispensable de la langue turque très-pauvre, que d'après l'usage et non d'après les principes. Les fils même du grand-seigneur ne reçoivent pas une éducation plus étendue. A l'âge de trois ou quatre ans seulement, on leur rend quelques honneurs. Lorsqu'ils sont parvenus à l'adolescence, les soins qu'ils sont obligés de prendre pour écarter les ombrages du grand-seigneur ou de ses ministres,

Digitized by Google

et défendre une vie perpetuellement menacée, ornent un peu leur esprit; mais ils connaissent rarement les plaisirs de l'amitié; si on leur permet de se livrer à l'amour c'est avec des filles âgées ou des femmes réputées stériles; et si les unes ou les autres deviennent enceintes, l'enfant est barbarement étouffé dans son berceau.

Il s'en faut de beaucoup que les filles, sœurs, nièces du grand-seigneur soient traitées aussi rigoureusement que les princes de son sang. Chacune d'elles exerce dans son harem un pouvoir souverain. D'après le silence gardé par le Coran à cet égard, elles sont censées pouvoir prétendre à des récompenses dans l'autre vie, en remplissant les devoirs de la religion mahométane.

Comme c'est pour tous les Musulmans un devoir de conserver leurs parentes de tous degrés, les sultans se croient obligés de le remplir, mais avec les précautions les plus ombrageuses: ils donnent leurs filles, sœurs, nièces, etc., à des grands qu'ils tiennent toujours éloignés de la capitale. Jamais elles ne suivent leurs maris dans leurs gouvernemens et n'habitent hors de Constantinople. Ces grands n'achètent cet honneur que par des humiliations. Lorsqu'un pacha est admis à se rapprocher de sa femme, elle lui permet de baiser la poussière de ses pieds. Si de ce rapprochement momentané il survient un enfant mâle il est étouffé; on n'épargne que les filles. Du reste ces impérieuses sultanes ont le droit de vie et de mort sur leurs esclaves. M. Melling eut le bonheur de sauver la vie à deux jeunes filles esclaves de la sultane Hadidgé. La vue du salon de cette princesse offre le tableau d'un usage oriental dont on ne peut se former une idée bien nette, que d'après l'inspection de la planche; c'est l'appareil d'une visite qu'elle reçoit de l'une de ses sœurs. On voit cette sœur s'avancer accompagnée d'un nombreux cortège de femmes portant des cassolètes et des flacons remplis de parfums. Ce n'est qu'après une longue cérémonie où des rafraîchissemens sont servis, et qu'après que la sultane a congédié ses femmes que les deux sœurs se livrent aux douceurs d'un entretien familier. Quiconque est admis à l'honneur de visiter la sultane est assujéti à l'observation du cérémonial qui se modifie selon la diversité des rangs et des qualités. Ces visites cérémonieuses que les dames européennes regarderaient comme une gêne insupportable, sont pour les princesses ottomanes une précieuse occasion de rompre la monotonie de leur existence.

La faveur d'entrer dans le harem n'est accordée à quelques seigneurs musulmans que sur de puissantes recommandations, plus facilement à des étrangers de distinction, et surtout aux artistes européens. C'est à ce dernier titre que M. Melling avait un accès facile auprès de la sultane Hadidgé, et qu'il a pu dessiner le salon, l'objet de la planche.

MORALE. INSTRUCTION. ÉDUCATION.

Essais sur les principes des institutions morales, par M. A. L. F. *Alix*, chef de bureau à l'université de France. Un vol. in-8°. *Brunot-Labbe.*

Dans cet ouvrage, l'auteur a eu pour but 1°. de faire voir l'insuffisance du principe d'Helvétius et de son système de morale ayant uniquement pour base l'intérêt de l'amour-propre; 2°. d'établir une théorie des sentimens moraux fondés sur l'observation et sur l'expérience; 3°. d'indiquer les conséquences de cette théorie et les applications qu'on peut en faire aux institutions morales. L'ouvrage est divisé en deux parties. Dans la première, l'auteur se livre à une analyse du cœur humain. Après avoir défini la morale, il examine l'intérêt ou l'amour de soi, *physique*; l'amour-propre ou l'amour de soi, *relatif* et *mo-*

Digitized by Google

ral. Il porte ensuite son examen sur les sentimens d'humanité et, par opposition à ces sentimens, sur les passions haineuses. Puis il traite de l'amour et de l'amitié, et des idées et des sentimens religieux. La seconde partie renferme l'application des principes qu'il a posés aux institutions. Il considère d'abord les institutions fondées sur l'intérêt, les institutions fondées sur l'amour-propre, enfin les institutions destinées à développer le sentiment de l'humanité. Il termine son ouvrage par un résumé des principes qu'il y a développés avec plus d'étendue.

Les encouragemens de la jeunesse (*), par J. N. *Bouilly*. Un vol. in-12, avec gravures. Chez mademoiselle *Deville*, éditeur, rue de Seine, faubourg Saint-Germain, n°. 48, et *Lenormant*. 5 fr. — 6 fr.

Ces encouragemens sont puisés dans plusieurs traits de la vie des écrivains du siècle dernier les plus distingués par leurs talens et en même temps les plus estimables par leur moralité : en voici la nomenclature.

La Maladie de Berquin. — Barthélemi sur les bords de la Loire. — La Chienne de Florian. — La Fête de Saint-Lambert, ou les Vieux Amis. — Le Pélerinage de Lemierre, ou le Premier du mois. — Sédaine au parterre. — Le Sommeil de Laharpe. — Marmontel à Saint-Brice, ou les Lectures du soir. — La Convalescence de Legouvé, ou l'exemplaire du Mérite des femmes. — Demoustier à Vincennes, ou le Conciliateur. — Les Lilas de Collin d'Harleville. — La Chanson de Laujon. — La Promenade de Bernardin de Saint-Pierre. — Le Dîner de Delille, ou le Cadran bleu.

Il serait difficile de faire un choix de préférence dans ces diverses anecdotes qui, suivant la nature des sujets sont ou piquantes, ou sentimentales : celle de Barthélemi sur les bords de la Loire nous a paru la plus touchante; mais on retrouve dans toutes le talent aimable de l'auteur des *Contes et des Conseils à ma Fille*.

Pour donner à ce recueil le plus d'intérêt possible, toutes les figures des gens de lettres dont il offre le souvenir, ont été dessinées et gravées avec soin, d'après des portraits ressemblans.

De l'Education physique de l'homme, par M. *Friedlaender*, D. M., membre correspondant de l'académie royale des sciences de Munich, et de la société de l'école de médecine de Paris. Un vol. in-8°. Paris et Strasbourg, *Treuttel* et *Würtz*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Locke, dans son Traité de l'Education, a donné plusieurs bonnes règles de conduite pour l'éducation physique de son élève qu'il appelle avec une sorte de bonhomie son *gentilhomme*; mais il ne l'a pas suivi assez constamment dans les diverses périodes de l'enfance et de l'adolescence. Parmi beaucoup d'idées trop systématiques que Rousseau de Genève a jetées dans son *Emile* sur l'éducation physique, il recommande fortement à l'instituteur d'accoutumer son élève à savoir plier sous le joug irrésistible de la nécessité : c'est là un précepte d'une utilité majeure; mais en quoi surtout il a droit à l'éternelle gratitude du genre humain, c'est d'avoir détourné les mères de confier à des étrangers l'allaitement de leurs enfans, c'est de leur avoir fait envisager par son éloquence

(*) Les premiers exemplaires de cet ouvrage portaient en titre : les *Indemnités des gens de lettres*, ou *les Encouragemens de la jeunesse*, etc C'est sous ce double titre que nous l'avions annoncé dans le dixième cahier de ce Journal 1814 : ce double titre a disparu dans l'exemplaire que nous avons sous les yeux.

Digitized by Google

entraînante un ineffable plaisir à remplir elle-même ce devoir imposé par la nature et d'avoir ainsi préparé aux générations futures une constitution plus robuste et plus saine ; mais l'Emile néanmoins ne peut pas être considéré comme un traité méthodique et complet de l'éducation physique. On pourrait au contraire attribuer ce mérite à une dissertation sur l'éducation physique des enfans, depuis leur naissance jusqu'à l'âge de puberté, qui a remporté le prix proposé sur cette matière si intéressante par la société hollandaise des sciences, et dont l'auteur est M. *Ballexserd*, compatriote du célèbre citoyen de Genève. Cette dissertation laisse néanmoins encore beaucoup à désirer sous le rapport des notions physiologiques d'une nécessité indispensable pour fonder un bon système d'éducation physique de l'homme. L'ouvrage de M. Friedlaender est entièrement satisfaisant sous ce rapport, comme sous tous les autres ; c'est ce que nous établirons en plusieurs articles, par le simple aperçu que nous y donnerons de la doctrine de l'auteur.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Exposé comparatif de l'état financier, militaire, politique et moral de la France et des principales puissances de l'Europe, par M. le baron *Bignon*, ci-devant envoyé extraordinaire, et ministre plénipotentiaire de France à Cassel, à Carlsruhe et à Varsovie. Un vol. in-8°. *Treuttel* et *Würtz*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet important ouvrage.

Réflexions sur les Réflexions de M. de Châteaubriand. Broch. in-8°. *Delaunay*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

En rendant hommage au talent de M. de Châteaubriand qui a continué à se montrer avec éclat dans ses *Réflexions sur quelques écrits de ce jour*, et même aux bonnes intentions qu'il a eues en le publiant, l'auteur de la brochure que nous annonçons, observe que dans cet écrit il est échappé à M. de Châteaubriand quelques erreurs qu'il lui a paru important de redresser. 1°. Dit-il, il n'a point rempli le titre de son écrit, puisqu'au lieu de faire une revue succincte de ceux des ouvrages de nos jours qui ont fait quelque sensation, il n'a porté son examen que sur deux ou trois seulement et qui ne sont pas les plus connus. Ce reproche n'est pas tout-à-fait sans fondement, mais il n'est pas d'une grande importance : le suivant en a beaucoup plus ; il est pris dans cette phrase de l'Ecrit de M. de Châteaubriand ; *mais le monde, comme le roi, n'a pas donné sa parole* (de tout pardonner) ; *il pourra rompre le silence.* Il est incontestable que cette phrase est au moins très-irréfléchie ; car, comme l'observe très-bien l'auteur de la brochure, *depuis quand est-ce que tout le monde a le droit de tirer vengeance d'une offense, quand celui qui l'a supportée ne demande aucune satisfaction?* Il est évident, comme l'allègue l'auteur de la brochure, qu'on ne peut pas comparer *exactement* l'assassinat de Louis XVI à celui de Charles Ier. ; mais il suffit qu'il y ait entre ces deux grands forfaits de frappans rapports pour que M. de Châteaubriand ait pu en faire le rapprochement. Son opinion sur le peu d'utilité dont auraient été les émigrés en restant en France pour sauver le roi, peut trouver des défenseurs, comme l'opinion contraire de l'auteur de la brochure peut en avoir également : ce sont là de ces grands problèmes en politique qu'il n'est pas facile de résoudre. Cet auteur, sans blâmer M. de Châteaubriand d'avoir répandu sur les émigrés un grand intérêt, lui reproche son silence sur les prisonniers d'état victimes de la dernière tyrannie ; mais convenait-il à M. de Châteaubriand de prévenir à

Digitized by Google

cet égard les dispositions paternelles du roi? Il nous semble que l'interprétation donnée par M. de Châteaubriand à cette phrase du roi, *tout le monde conservera ses places*, n'exclut pas celle que donne à cette même phrase l'auteur de la brochure. M. de Châteaubriand a dit que *cette phrase veut dire, selon le sens commun, que tout homme contre lequel il n'y aura pas de raisons invincibles, soit du côté de la capacité, soit sous le rapport moral, restera dans le poste où le roi l'aura trouvé, ou bien qu'il sera appelé à d'autres fonctions.* L'auteur de la brochure modifie la phrase du roi, en disant que le souverain n'a pas entendu par là s'interdire la faculté de *supprimer, soit dans le civil, soit dans le militaire ce grand nombre de places créées sous le dernier gouvernement, et que nos moyens actuels ne permettaient pas de conserver.* Cette interprétation qui nous paraît extrêmement juste, encore une fois peut s'accorder avec celle de M. de Châteaubriand. *On ne s'habituera jamais*, dit ce dernier, *à voir l'enfant mendier à la porte de l'héritage de ses pères.* « Cela « peut être, répond très-judicieusement « l'auteur de la brochure; mais cependant l'incertitude sur l'inaliénabilité des « biens nationaux est ce qui s'opposera « plus à la stabilité du gouvernement. « Tant d'intérêts se réunissent pour faire « désirer le maintien de ces ventes, « qu'on ne pourra espérer de les concilier, qu'en donnant aux propriétaires « actuels l'assurance d'une jouissance « paisible. »

Rapport de M. Mathieu, fait au nom de la commission centrale chargé de l'examen de la proposition de M. Emérie-David, concernant le mariage entre beau-frère et belle-sœur. Broch. in-8°. *Treuttel* et *Wurtz.* 30 c.

Rapport sur la nécessité de supprimer les dispenses de mariage, de supprimer ou modifier les obstacles qui le retardent ou l'annullent; enfin d'établir une forme purement civile pour constater l'état par personnes, par M. *Lanjuinais.* Juin, 1791. Broch. in-8°. *Egron* et *Delaunay.* 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Dans le premier de ces rapports, M. Mathieu observe d'abord qu'il est des empêchemens que d'un commun accord on considère, comme dérivant du droit naturel ou divin sanctioné par un *véto* mystérieux gravé dans tous les cœurs, consacré par le respect des peuples; ceux là ne peuvent plus devenir nulle part l'objet raisonnable d'un dissentiment d'opinions. Il en est d'autres, dit-il, qu'on ne considère que comme le résultat de prohibitions positives, et qui sans être appuyées du cri manifeste de la nature, n'en obtinrent pas moins une force négative puisée ou dans la législation expresse, ou dans l'empire d'opinions dominantes et respectées. C'est ainsi qu'en prohibitions de mariage, c'est précisément au terme où semble cesser de se faire entendre la voix de la nature, que commence la carrière de la discussion.

En 1792, on se porta en tout aux extrêmes. En fait d'alliance, on permit indifféremment, et sans aucune précaution, ce qu'il eut été plus sage de n'admettre que dans un certain ordre de circonstances: c'est dans l'imprudence des fausses mesures adoptées *alors*, qu'est la véritable source première de l'extrême sévérité qui, en matière de dispenses pour mariage entre beau-frère et belle-sœur a présidé à la revision de nos lois positives en 1809. Quelques tribunaux supérieurs, quelques hommes d'état frappés de la licence des mœurs, ont cru ne pouvoir pas opposer une digue trop forte à cette licence. La commission de rédaction qui ne partageoit pas cette rigueur excessive, afin de sauver le principe de l'affranchissement de toutes dispenses en faveur des degrés d'affinité,

Digitized by Google

ou même de parenté plus éloignée, a transigé en consentant la prohibition entière entre beau-frère et belle sœur, et en stipulant le besoin de dispense entre oncle et nièce, tante et neveu. Il est difficile, dit M. Mathieu, d'entrevoir les motifs d'une solution aussi disparate. Mais aujourd'hui que toutes les institutions tendent vers la restauration des mœurs, il doit être permis de soumettre à un nouvel examen la rigoureuse prohibition dont il s'agit ici. M. Mathieu rend compte de la série des questions que la commission, au nom de laquelle il parle, s'est faites. Les bornes de ce journal ne nous permettent pas de les exposer, mais on les lira avec intérêt dans le rapport même; nous nous bornerons à observer que la prohibition de mariage entre beau-frère et belle-sœur a donné lieu depuis la promulgation du Code civil, à plus de dix-sept cents réclamations par écrit appuyées de pièces, et que les pétitions parvenues à la chambre des députés et les demandes enregistrées au ministère, ne permettent pas de douter qu'il n'y ait nombre de familles en souffrance depuis cette promulgation. C'est d'après ces considérations et la discussion qui a eu lieu dans le sein de la commission, et les divers amendemens proposés sur le projet de loi, que M. Mathieu a proposé ce projet de loi, ainsi amendé.

Article premier. Le droit donné à S. M. par l'article 164 du Code civil, de lever pour des causes graves, les prohibitions portées en l'article 163 contre les mariages entre l'oncle et la nièce, la tante et le neveu, est étendu en faveur du survivant, aux mariages entre le beau-frère et la belle-sœur, prohibés par l'article 162.

Article second. Dans le cas de mariages entre beau-frère et belle-sœur, toute demande en obtention de permission, devra être accompagnée d'une délibération du conseil de famille, sauf au gouvernement à y avoir tel égard que de raison.

Indépendamment des motifs exposés dans les discussions, on trouvera dans le rapport antérieurement fait par M. Lanjuinais, et dont nous avons donné le titre, des développemens lumineux qui viendront à l'appui du projet de la commission, qui ne nous paraît pas susceptible de contradiction.

RELIGION.

Œuvres complètes de Bourdaloue, de la Compagnie de Jésus. Nouvelle édition augmentée d'une notice sur sa vie et ses ouvrages, et d'une table générale des matières. 16 vol. in-8°. ornés du portrait de Bourdaloue. Versailles, *Lebel*, et à Paris, chez *Treuttel* et *Würtz*. 56 fr.

Bossuet, Bourdaloue, Massillon, a dit très-judicieusement un appréciateur éclairé des grands talens, M. de Bausset, dans son histoire de Bossuet, forment la chaîne des grands orateurs chrétiens. Nous nous permettrons d'ajouter qu'il nous semble que Bourdaloue en forme le chaînon principal. On ne trouvera pas, à la vérité, dans ses Sermons, de ces traits sublimes qui n'appartiennent qu'à l'Evêque de Meaux; mais il l'emporte évidemment sur lui par sa lumineuse méthode, l'heureuse distribution de ses sujets, l'enchaînement toujours progressif de ses preuves, outre la pureté de sa diction trop fréquemment négligée par Bossuet.

Bourdaloue n'a pas autant de couleur dans son style que Massillon; mais le sien est toujours pur et nombreux (*). Le développement qu'il donne aux principes de la morale, sans avoir autant de

(*) Lebatteux, dans ses Principes de littérature cite comme un modèle du style nombreux l'exorde d'un sermon de Bourdaloue sur la résurrection.

Digitized by Google

charmes que les peintures des mœurs tracées par l'évêque de Clermont, a beaucoup plus de profondeur. Il n'est pas aussi pathétique que lui, mais, dans sa vigoureuse dialectique il terrasse le pécheur, lorsque Massillon se borne à l'émouvoir. Une nouvelle édition des Œuvres de cet orateur était très-désirable, parce que les anciennes commençaient à s'épuiser. Celle que nous annonçons, très bien exécutée et sur beau papier, offre d'ailleurs les augmentations intéressantes indiquées dans le titre de l'ouvrage.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts. Recueil de gravures au trait, contenant la collection des peintures et sculptures du Musée du Louvre, les objets les plus curieux du Musée des monumens français et de celui de Versailles, la galerie du Luxembourg, les principaux ouvrages des artistes vivans, etc., avec des notes historiques, critiques, par C. P. *Landon*, peintre, etc. Seconde collection. Tome III. *Partie ancienne*, contenant un choix en tableaux, statues et autres objets conquis par les armées françaises en 1805 et 1806, les antiquités de la Villa Borghèse, et les nouvelles acquisitions du Musée du Louvre. Un vol. grand in-8°. Chez l'*auteur*, et *Treuttel* et *Würtz*. 15 fr.

Les notices historiques et critiques répandues dans ce volume, annoncent, comme les précédentes, non-seulement un artiste très-éclairé dans toutes les parties des beaux arts, mais un écrivain initié dans la connaissance de l'histoire et des monumens de l'antiquité.

Les planches sont au nombre de soixante et douze : on y trouve les ouvrages des peintres les plus célèbres des différentes écoles ; *Raphaël*, *Léonard de Vinci*, *le Dominiquin*, *le Corrège*, *le Guerchin*, *Piètre de Crotone*, *Annibal Carache*, *Paul Veronese*, *l'Albane*, *Jacques Bassan*, *le Poussin*, *Charles Lafosse*, *Sébastien Bourdon*, etc.

Ces planches, comme dans toutes les autres productions de l'auteur, reproduisent au simple trait malgré leur extrême réduction, de la manière la plus satisfaisante, l'ordonnance générale des tableaux, l'attitude et les mouvemens des personnages, l'impression des sentimens qui les animent, celle même des passions qui les agitent, enfin jusqu'à la vigueur ou l'élégance du dessin des originaux suivant la diversité des sujets.

Musée des antiquités dessiné et gravé par P. *Bouillon*. Seizième livraison. *Nicolle*. Fig. avant la lettre 40 fr.; avec la lettre 20 fr.

Cette livraison contient six statues, Melpomène, Therpsicore, Erato, Polymnie, Uranie, Calliope : elle complète la suite précieuse et unique des Muses du Vatican.

POESIES. THEATRES.

Vergy, ou l'*Interrègne depuis* 1792

Digitized by Google

jusqu'à 1814, époque du retour de Louis XVIII à Paris et de la restauration de la monarchie française : poëme en douze chants dédié au roi, par M. le comte de *Proisy d'Eppe*. Un vol. in-8° orné d'un joli frontispice dessiné et gravé par d'habiles artistes. Chez l'auteur, et *Treuttel* et *Würtz*. 4 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Fables et contes en vers; suivis des *poëmes de la Lupiade et de la Vulpiade*, dédiés à Esope, par M. *François de Neufchâteau*. 2 vol. in-8°. ornés du portrait de l'auteur. *Pierre Didot*. 8 fr.

Nous reviendrons également sur cet ouvrage.

I Gigli d'oro, Ossia componimenti poëtici pel felice ristabilimento sul trono di Francia della augusta casa di Borbone, del conte Antonio Pochini, Padovano, cavaliere del giglio e membro de varie accademie d'Italia (en français) : *le Lys d'or*; ou *Compositions poétiques touchant l'heureux rétablissement de l'auguste maison de Bourbon sur le trône de France*, par le comte Antoine *Pochini* de Padoue, chevalier du Lys, et membre de diverses académies d'Italie. Un volume in-8°. *Lanoé*.

Elégies en trois livres, par Charles *Millevoye*. Un vol. in 18. *Klostermann* et *Firmin Didot*. 2 fr. 50 c. papier ordinaire; 5 fr. pap. vélin.

Ce volume est le quatrième de la collection des poésies de l'auteur. Les quatre volumes se vendent 10 fr.

Tableaux des Alpes, par F. S. Un vol. in-12. *Lenormant*. 2 fr. 50 c. 3 fr.

Jeannot et Colin : opéra comique en trois actes, paroles par M. *Etienne*: musique par M. *Nicolo*. Brochure in-8°. *Barba*. 2 fr.

ROMANS.

L'Hermitage Saint-Jacques, ou *Dieu, le roi, et la patrie*, par M. *Ducray-Dumesnil*. 4 vol. in-12. *Menard*. 10 fr. — 13 fr.

La Ferme aux Abeilles, ou *les Fleurs-de-Lys*, imité d'*Auguste Lafontaine*, par madame *de Montolieu*. 2 vol. in-12. *Arthus Bertrand*. 4 fr.

Charles et Hélène de Muldorf, traduit *du même*, par *la même*. Un vol. in-12. *Même adresse*. 2 fr.

MUSIQUE.

Vive Henri IV, ou *Variations précédées d'une introduction pour le forte-piano*, par *Marbois*. Chez *Pleyel*. 4 fr. — 4 fr. 75. c.

Pélage Roi et la paix : duo chanté par *Lays* et madame *Branchu*. Chez mesdemoiselles *Erard*. 2 fr. 50 c.

Cavatine et Chœur chantés par madame Branchu ; musique de M. *Chardini*, avec accompagnement de piano et de harpe, par M. C***. *Même adresse*. 1 fr. 50 c.

Digitized by Google

LITTÉRATURE ET BIBLIOGRAPHIE.

Commentaire sur le théâtre de Voltaire, par M. *Delaharpe*, imprimé d'après le manuscrit autographe de ce célèbre critique, et accommodé aux différentes éditions de ce théâtre, recueilli et publié par P. P. Un vol. in-8°. *Maradan*. 6 fr. 7 fr. 25 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Les Scrupules littéraires de madame la baronne de Staël-Holstein, ou Réflexions sur quelques chapitres de son livre de l'Allemagne. Un vol. in-12. *Delaunay*. 2 fr. 50 c. — 2 fr. 75 c.

De l'Etat de la poésie française dans le douzième et le treizième siècles : mémoire qui a remporté le prix dans le concours proposé en 1810 par la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut de France sur cette question. « Déterminer quel fut l'état de la « poésie française dans les douzième et treizième siècles? Quels « genres de poésie furent le plus « cultivés? » par B. de *Roquefort-Flaméricourt*, des académies littéraires de Gottingue, des antiquaires de France, etc. Un vol. in-8°. *Fournier*. 6 fr. 50. c. — 7 fr. 75 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

De la littérature du midi de l'Europe, par J. C. L. *Sismondi*, membre de plusieurs académies. 4 volumes in-8°. Paris et Strasbourg. *Treuttel* et *Würtz*. 24 fr.

Article septième (deuxième extrait.) (*).

Après avoir fait connaître les écrivains et surtout les poètes portugais qui parurent avec quelque éclat dans les premiers temps de la fondation de la monarchie, M. de Sismondi arrive à Louis de Camoëns l'honneur de la littérature portugaise : il donne d'abord une rapide analyse de sa vie. On y voit qu'il descendait d'une famille illustre ; mais tombée dans une médiocrité approchant presque de la misère ; qu'il fit néanmoins de bonnes études à l'université de Coimbre, et y composa même quelques poésies qui ne lui concilièrent pas l'amitié de Ferreira, et des hommes distingués qui étudiaient à Coimbre vers la même époque, parce que, tout occupés de donner à la poésie portugaise une correction classique, ils considéraient en pitié la bouillante imagination de Camoëns.

Après avoir fini ses études, Camoëns vint à Lisbonne : il s'y attacha à Catherine de Attayde, dame du Palais, qui lui inspira une passion violente et le détourna quelque temps de tout travail littéraire, comme de toute carrière publique. L'amour paraît l'avoir engagé dans quelque violent démêlé, à l'occasion duquel il fut exilé de Lisbonne à Santarem. Il s'y engagea dans une expédition contre Maroc dans laquelle il perdit un œil. Il partit ensuite pour l'Inde en 1553. Une satyre en vers qu'il y publia le fit exiler à Macao d'où il fit une excursion dans les Molucques. Il vécut cinq ans dans cette ville, n'y ayant pour subsister que le modique emploi d'administrateur des biens délaissés par les morts. Dans son loisir il travaillait à l'Epopée qui devait l'illustrer dans la postérité. Un nouveau vice-roi lui permit de revenir à Goa. Dans la traversée il fit naufrage, n'emportant au ri-

(*) Le premier extrait de cet article se trouve dans le onzième cahier de ce Journal (1814).

Digitized by Google

vage, pour toute richesse, que son poëme pénétré par les eaux de la mer. Injustement accusé d'avoir malversé dans son emploi à Macao, il fut jeté en prison et se lava facilement de cette accusation injurieuse, sans pouvoir pour cela recouvrer sa liberté, parce que ses créanciers le retinrent dans sa prison. Ce ne fut qu'au moyen des souscriptions de quelques amis des Muses qu'il réussit enfin à payer ses dettes et son passage pour revenir en Europe. Après seize ans d'absence il débarqua à Lisbonne sans rapporter aucune fortune de ces mêmes Indes où tant de ses compatriotes avaient amassé des trésors. Une peste terrible venait de dévaster le Portugal, et l'on ne s'y occupait guères de poésie. Le roi Sébastien accepta néanmoins la dédicace de son poëme, mais ne lui assigna pour toute récompense qu'une misérable pension de moins de cent francs dont la modicité exposa Camoëns aux plus cruels besoins. La mort de Sébastien dans l'expédition chevaleresque contre Maroc enleva toute espérance à cet infortuné poète; et l'on croit qu'il mourut de misère dans un hôpital en 1579.

Nous verrons dans un troisième extrait le jugement que M. de Sismondi porte sur son poëme.

Manuel du libraire et de l'amateur de livres, par J. Ch. *Brunet fils*. Seconde édition augmentée de plus de quatre mille articles, et d'un grand nombre de notices. 4 vol. in-8°. *Brunet*. 32 fr.

Cet ouvrage contient 1°. un nouveau dictionnaire bibliographique, dans lequel sont indiqués les livres les plus précieux, les ouvrages les plus utiles, tant anciens que modernes, avec des notes sur les différentes éditions qui en ont été faites, et des renseignemens nécessaires pour reconnaître les contrefaçons, et collationner les livres anciens et les principaux ouvrages à estampes: on y a joint la concordance des prix auxquels les éditions les plus rares ont été portées dans les ventes publiques faites depuis quarante ans, et l'évaluation approximative des livres anciens qui se rencontrent fréquemment dans les commissions de la librairie; 2°. une table en forme de catalogue raisonné où sont classés méthodiquement tous les ouvrages indiqués dans le dictionnaire, et un grand nombre d'autres ouvrages utiles d'un prix ordinaire qui n'ont pas été placés au rang des livres précieux. D'après cet exposé fidèle du Manuel de M. Brunet, on conçoit qu'il peut tenir lieu de la Bibliographie instructive de Debure, et des catalogues les plus estimés.

CINQUIÈME CLASSE.

ÉTUDE DES LANGUES.

Grammaire anglaise simplifiée et réduite à vingt et une leçons, dont chacune contient des règles très-claires et très-précises, et un thème assez étendu pour en faire l'application, par M***. Quatrième édition augmentée par M. *Hamondère*. Un vol. in-12. *Théophile Barrois fils*. 2 fr. 40 c. — 3 fr.

NOUVELLES DES SCIENCES, BELLES-LETTRES.

Dans la séance de la classe des sciences mathématiques et physiques

Digitized by Google

de l'Institut, *du* 9 *janvier* 1814, on a entendu avec intérêt deux notices historiques de MM. *Delambre* et *Cuvier*, l'une sur M. l'abbé *Bossut*, l'autre sur M. le comte de *Rumfort*. Ces lectures avaient été précédées de la distribution des prix. Celui d'astronomie, fondé par M. Lalande, pour l'*observation la plus intéressante*, ou *le mémoire le plus utile à cette science*, a été décerné à M. Piazzi, astronome royal de Palerme, pour son grand Catalogue de 7,500 étoiles, publié en 1814.

Voici les deux prix proposés pour l'année 1817. 1°. *Déterminer la marche du thermomètre à mercure, depuis zéro jusqu'à* 200.e *centigrades; la loi du refroidissement dans le vide, les lois du refroidissement dans l'air, le gaz hydrogène et le gaz acide carbonique à différens degrés de température.* 2°. *Déterminer les changemens chimiques qui s'opèrent dans les fruits pendant leur maturation et au delà de ce terme.* On devra, pour la solution de cette question, examiner avec soin l'influence de l'atmosphère qui environne les fruits et les altérations qu'elle en reçoit; on pourra borner ses observations à quelques fruits d'espèces différentes, pourvu qu'on puisse en tirer des conséquences générales. La classe décernera encore, dans sa séance publique de 1816, un prix au meilleur ouvrage imprimé ou manuscrit, sur l'application de l'analyse mathématique à une question de physique, ou aux meilleures expériences de physique générale dont elle aura connaissance avant le premier octobre 1815.

Le bureau des longitudes avait à s'adjoindre trois artistes distingués dans des genres différens également utiles aux progrès de l'astronomie et de la navigation. La liste des candidats en qui l'on reconnaissait des droits à ces places, avait été arrêté comme il suit : pour la construction de la division des instrumens, MM. *Fortin*, *Lenoir*, *Richer* et *Bellet*; pour les montres marines et les horloges astronomiques, MM. *Breguet* et *Lepaute*; pour les grandes lunettes achromatiques, MM. *Lerebours* et *Cauchois*. MM. *Lenoir*, *Breguet* et *Lerebours* ont obtenu la majorité des suffrages.

M. De Jouy, auteur de plusieurs poëmes lyriques et de quelques autres ouvrages, a été nommé, le 13 *janvier, membre de l'académie française* : il avait plusieurs concurrens. Voici qu'elle a été la distribution des suffrages. Sur vingt-deux votans, M. *Jouy* a eu quatorze voix; M. *Baour-Lormian*, cinq; M. le comte *Choiseul-Gouffier*, une; M. *Firmin Didot*, une; et M...., une.

Le premier janvier, M. Abel Remusat a prononcé le discours d'ouverture de son cours de langue et de littérature chinoise créé au Collège royal de France par ordonnance de S. M. L'annonce d'un cours public destiné à enseigner une langue célèbre en Europe par les singularités, et par les nombreuses difficultés dont elle est hérisée, avait réuni un auditoire très-nombreux. Le professeur a exposé avec clarté les avantages politiques, religieux et littéraires de la langue chinoise, et il a combattu victorieusement le préjugé vulgaire qui nous fait regarder cette langue comme le plus difficile de tous les idiomes.

Le même jour, M. Chezy a aussi commencé son cours de littérature sanskrite. Son discours était enrichi d'une foule de traits brillans et d'expressions poétiques empruntés aux écrivains dont il est appelé à analyser les beautés : l'épisode poétique qu'il y a intercalé, a fait la plus vive impression sur l'esprit de ses auditeurs.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

DEUXIÈME CAHIER, 1815.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

BOTANIQUE.

Tableaux de concordance d'un Pinax des plantes européennes, par J. P. *Mouton-Fontenille de la Clotte.* Broch. in-8°. Lyon, *Cuba.* Paris, *Déterville.*

Guirlande de fleurs, ou *Origine et histoire des plus jolies fleurs qu'on cultive en France*, etc., par Charles *Malo.* Fort vol. in-18. Papier vélin superfin, orné de 16 planches coloriées. *Janet.* 6 fr. — 6 fr. 50 c.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Histoire philosophique des progrès de la physique, par A. *Libes.* (Voyez pour l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article onzième et dernier.

Après avoir tracé l'intéressant tableau des progrès de la physique, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, M. Libes le termine par un rapide aperçu des progrès futurs de la physique.

La science qui a pour objet l'étude de la nature, serait parfaite, dit-il, si tous

Digitized by Google

les phénomènes étaient connus et classés dans l'ordre de leur dépendance mutuelle; mais le nombre des phénomènes est infini, comme la nature qui leur a donné l'existence; quelques-uns même sont couverts du voile d'une impénétrable obscurité; mais si la physique ne peut jamais atteindre l'état de perfection, il sera toujours possible de l'étendre et de l'embellir. Ainsi *Uranus*, par exemple, cette planète récemment découverte par Herschell, ne peut pas être regardée comme la limite absolue du système planétaire: celui qui joindra aux qualités d'un bon observateur le talent de donner aux lunettes achromatiques, découvrira probablement un jour, dans l'immense intervalle qui sépare cette planète des étoiles, de nouveaux mondes aussi féconds en phénomènes que celui que nous habitons: il pénétrera plus avant dans l'atmosphère du soleil et dans l'immense région des étoiles. Mais si les lois qui gouvernent le système des planètes est connu depuis long-temps, cette force qui les enchaîne dans des orbes elliptiques, a-t-elle été imprimée originairement à la matière, ou bien est elle produite par l'impulsion d'un fluide répandu dans l'immensité de l'espace? Cette question proposé par le plus grand des physiciens (Newton dans ses questions d'optique) est encore sans solution.

La branche de physique qui s'occupe du fluide lumineux et des phénomènes que fait naître sa présence, offre encore une riche moisson de découvertes: la lumière acquiert par la réflexion et la réfraction des propriétés dont le tableau n'est pas complet. La cause de la réflexion est inconnue, et les rapports de ce fluide avec la phosphorescence et la chaleur sont encore enveloppés d'un nuage qu'il importe de dissiper.

La géométrie détermine, avec une grande précision, la marche que suivent dans l'œil les rayons lumineux qui le pénètrent; mais combien cette détermination est insuffisante pour expliquer parfaitement le phénomène de la vision? il présente à l'observateur attentif une série de nuances délicates que le calcul ne peut pas atteindre, et qui attendent une main assez habile pour les saisir entièrement.

Le tableau des phénomènes électriques connus, quoique remarquable par le nombre et la variété des objets qui le composent, est bien loin de ressembler à celui de la nature. L'électricité par contact est une mine nouvellement ouverte pour le physicien, et qui deviendra pour la science une source inépuisable de richesses. En découvrant les lois de la chaleur, du magnétisme et de l'électricité, on a fait faire sans doute un grand pas à ces branches de la physique, mais il reste à déterminer la cause de ces importans phénomènes. Il existe entre ceux de l'électricité ordinaire et ceux de l'électricité galvanique des différences qui, quoique légères, ne permettent pas de les confondre, et qui seront tôt ou tard appréciées avec exactitude.

Le nombre des fluides aériformes est considérablement augmenté; il augmentera probablement encore. On parviendra sans doute à connaître l'action qu'ils exercent les uns sur les autres, lorsqu'ils sont en contact ou dans l'état de mélange: on tracera quelque jour le tableau de leurs combinaisons perspectives à diverses températures, et ces diverses connaissances hâteront les progrès de la météorologie: l'atmosphère n'est-elle pas le réservoir où les fluides aériformes se rassemblent, et où la nature les combine pour produire les météores?

On connaît plusieurs fluides qui partagent le privilége d'échapper à l'épreuve de la balance, et dont conséquemment on ne peut pas démontrer la réalité d'une manière rigoureuse: tels sont ceux qui donnent naissance aux sensations de chaleur et de lumière; tels sont ceux qui engendrent les phénomènes du magnétisme et de l'électricité: on n'accorde à ces fluides qu'une existence hypothéti-

Digitized by Google

que, en attendant que quelque nouvelle découverte nous éclaire parfaitement sur leur nature. M. Libes a cru devoir borner à ces exemples l'aperçu des progrès que peut faire la physique dans plusieurs de ses branches : il n'en est presque aucunes où il n'y ait quelques découvertes nouvelles à faire ou à espérer.

Nouvelle Synonimie chimique, contenant tous les changemens produits par les dernières découvertes dans la nomenclature, par J. B. *Fougeron*, pharmacien. Broch. in-8°. Orléans, *Pardoux*. Paris, *Méquignon-Marvis*.

PHYSIOLOGIE. MÉDECINE. CHIRURGIE.

Expériences sur la digestion de l'homme, présentées à la première classe de l'Institut de France, par M. *Janin de Montègre*. Brochure in-8°. *Lenormant* et *Colas fils*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Mémoire sur les fluxions de poitrine, par L. *Valentin*, docteur en médecine. Un vol. in-8°. *Gabon*.

Médecine à l'armée d'Espagne, en 1808, 1809, 1810, par L. J. M. *Lixon*, ancien médecin des camps et armées. Un vol. in-8°. *Lenormant*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Collection d'observations cliniques, par M. A. *Petit*, ancien chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon, etc. ; ouvrage posthume. Un vol. in-8°. Lyon, *Leroi*.

Rapport sur les travaux de la société académique de médecine de Marseille, pendant les années 1813 et 1814, par le secrétaire général de cette société. Un vol. in-8°. Marseille. *Achard*.

Essai sur la philosophie médicale, contenant l'examen des principes qui servent de base aux différentes théories, et leur application à la pratique, par M. *Rouiller*, docteur en médecine. Un vol. in-8°. *Croullebois*. 5 fr.

L'Art des accouchemens, par feu J. L. *Baudelocque*. Cinquième édition revue, corrigée et augmentée; précédée de l'Eloge de l'auteur, par M. *Leroux*, doyen de la Faculté de médecine de Paris, et d'une Notice sur sa vie et ses ouvrages, par M. *Chaussier*, médecin en chef de l'hospice de la Maternité. 2 vol. in-8°. avec figures. *Méquignon l'aîné, père*.

Œuvres chirurgicales de Desault, etc., publiées par X. *Bichat*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article premier (premier extrait).

L'objet principal du discours préliminaire de Bichat placé à la tête de la nouvelle édition des Œuvres de Desault, et dans laquelle se trouvent diverses augmentations dont les unes appartiennent à l'auteur et dont les autres sont propres à l'éditeur, est d'observer d'abord que celles-ci auraient été plus nombreuses, s'il eût continué à parcourir la carrière où il s'était d'abord engagé, mais que livré depuis quelque temps à l'étude de la médecine, puis à la pratique dans les hôpitaux, il n'a plus dû considérer la chirurgie que comme une base essentielle de toutes les consé-

Digitized by Google

quences médicales, que comme un moyen important d'analogie dans une foule de cas difficiles, que comme un guide sans lequel le médecin marcherait toujours au hasard ; et elle a cessé dès-lors d'être l'objet spécial de ses recherches : telles sont en effet, dit-il, les bornes étroites de l'esprit de l'homme, qu'il peut bien en même temps entrevoir plusieurs buts à la fois, mais qu'il ne saurait en effet les atteindre tous simultanément, et que la médecine pour le chirurgien, comme la chirurgie pour le médecin, ne seront jamais que la première des sciences accessoires. Ce fut là, continue Bichat, l'opinion constante de Desault qui aurait été, sans elle, moins grand chirurgien, par cela même qu'il aurait un peu plus brillé dans les sciences voisines de la sienne ; mais s'écrie Bichat, que sont ces lueurs éphémères que le même homme jette de trois ou quatre côtés ? leur somme ne vaut pas l'éclat de celui dont le même objet a constamment fixé les recherches. L'éducation médicale d'aujourd'hui est entre l'expérience du passé et le résultat peu connu du présent. Le passé nous offre une liste immense d'hommes qui devinrent inclusivement célèbres dans une partie, et un ou deux qui se distinguèrent dans plusieurs. Il faut attendre ce que nous montrera l'avenir. Jusques-là qu'a-t-on à opposer à l'expérience passée ? des conceptions purement philosophiques.

Deux choses, dit très-judicieusement Bichat, sont nécessaires pour faire un grand chirurgien, le génie et l'expérience : l'un trace sa route, l'autre la rectifie : tous deux, pour le former, se prêtent un mutuel appui. Sans l'expérience, le génie serait inutilement fécond ; sans le génie, l'expérience ne lui offrirait qu'un stérile avantage. Peu de chirurgiens réunirent cette double ressource d'agrandir leur art. Desault eut tout en partage ; il trouva en lui les moyens, et autour de lui les occasions : la nature le fit, les circonstances le formèrent ; il eut de grands théâtres pour déployer ses grands talens, des champs fertiles pour remuer ses découvertes ; et chaque année, l'enthousiasme de quatre cent élèves pour les publier. Faut-il s'étonner d'après cela que sa doctrine ait si rapidement parcouru le monde chirurgical et que planant en naissant sur toutes les anciennes méthodes, elle soit venue si tôt s'asseoir sur leurs ruines déjà presque oubliées ? Qu'on compare en effet la chirurgie qu'on lit dans les livres, celle qu'on apprend dans les cours de ses élèves, et l'on verra quelle est la différence : des traités publiés au milieu du dix-huitième siècle, nous replacent encore dans ce même milieu pour le progrès de la science.

Tel est l'état actuel de la chirurgie, observe encore Bichat, que l'érudition y devenait superflue : tout est fini de ce côté. Cent plumes retracent chaque jour ce que cinquante avaient emprunté avant elles, de vingt autres copistes elles-mêmes. Cherche-t-on dans les modernes un point de pratique ? qu'on n'espère pas le trouver, sans avoir péniblement parcouru dix pages de ce qu'on ne fait plus, pour arriver à dix lignes de ce qu'on doit faire. Partout les formes se multiplient et le fond reste le même : qu'on ne s'en étonne pas ; les unes appartiennent au vulgaire, l'autre est l'attribut du génie. Sous ce rapport, un cours complet d'opérations et de maladies des os était devenu inutile ; il suffisait d'ajouter à ce qui était écrit, ce qui ne l'était pas encore : c'est, dit Bichat, ce qu'il a fait dans la nouvelle édition des Œuvres de Desault. Chaque sujet n'y est point traité dans toute son étendue ; pourquoi ajouter dans un livre ce qui est déjà de trop dans plusieurs ? on trouva partout les principes généraux ; il ne faut chercher ici que ce qui appartient proprement à Desault.

Cet exposé du plan que s'est formé Bichat dans la nouvelle édition des Œuvres de cet homme célèbre fait voir toute la force de tête, toute la sagacité

Digitized by Google

du plus illustre et du plus regrettable de ses élèves.

MATHÉMATIQUES.

Arithmétique de Bezout à l'usage de la marine et de l'artillerie, etc., par M. *Peyrard*, traducteur d'*Euclide* et d'*Archimède*. Huitième édition, faisant la première partie du Cours de mathématiques en quatre volumes, par les mêmes auteurs. Un vol. in-8°. *Tardieu de Nesle*. 3 fr.

Cours de mathématiques à l'usage des gardes du pavillon et de la marine, par M. *Bézout*. Seconde partie, contenant les Elémens de géométrie, de trigonométrie rectiligne, et de trigonométrie sphérique. Édition revue par M. *Planzoles*, ancien chef au bureau du Cadastre, et augmentée de notes par M. *Duplessis*, ingénieur-géographe du dépôt de la guerre. Un volume in-8°. *Firmin Didot*. 3 fr.

Solution du problème 1°. du rapport de la diagonale avec le côté du carré; 2°. du rapport de la circonférence du cercle avec son diamètre, par M. *Roi Dulit*, ancien professeur au collége d'Harcourt, etc. Broch. in-8°. *Brunot-Labbe*.

Développement des premiers élémens d'algèbre : ouvrage destiné à précéder les premiers élémens de géométrie, par L. J. *George*, régent de mathématiques au collége de Neufchâteau. Deuxième édition revue et augmentée de la théorie générale des rapports et proportions. Un vol. in-8°. Neufchâteau, *Beauplin-Robin*.

Tables de logarithmes des nombres, depuis 1 jusqu'à 21,750, des sinus, cosinus, tangentes et cotangentes, par chaque minute du quart de cercle; suivies d'une table centésimale donnant des logarithmes de ces mêmes lignes, depuis 00000 jusqu'à 0,03000, et pour chaque dix millièmes, depuis 0,03000 jusqu'à 0,5000. Edition stéréotype gravée, fondue et imprimée par *Firmin Didot*. Un vol. in-12. *Firmin Didot*. 6 fr.

Calculs de longitude (Etat pour les). Grand in-folio. *Idem*, petit in-fol. Madame *Courcier*.

Annales de mathématiques pures et appliquées : ouvrage périodique, par M. J. *Gergonne*, professeur de mathématiques au lycée de Nismes. Tome I, numéros 1, 2, 3, 4. Quatre cahiers in-4°. On souscrit pour ces Annales à Nismes, rue d'Avignon, n°. 130; à Paris, chez mad. *Courcier*. Prix de la souscription 21 fr. — 24 fr.

Digitized by Google

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Le Bon Jardinier, par M. *Mordant Delaunay*. Supplément pour l'année 1815. Broch. in-12. *Audot.*

Mémoires d'agriculture rurale et domestique, publiés par la Société royale et centrale d'agriculture du département de la Seine. Année 1814 (Tome XV de la collection). Un vol. in-8°. Madame *Huzard.*

Mémoire, ou *Introduction concernant l'épizootie qui règne sur les bestiaux dans plusieurs cantons du département de la Marne*, par M. *Normant*. Broch. in-8°. Châlons-sur-Marne, *Muchard.*

COMMERCE. FINANCES. INDUSTRIE.

Mémoire sur l'administration générale du commerce, par M. *Papion*, chef et propriétaire de l'ancienne manufacture de damas et de lampes établie à Tours. Brochure in-8°. Tours. *Mame père.* Paris, *Mame* et *Lenormant.*

Réflexions d'un ancien négociant sur le commerce, ses règles, ses usages et son code, par G. P. *Legret.* Un vol. in-8°. *Hacquet* et *Barba.* 3 fr.

Mémoire sur la nécessité du rétablissement des maîtrises, corporations, comme moyen d'encourager l'industrie et le commerce, présenté à S. E. M. l'abbé de *Montesquiou*, par M. *Desenne.* Broch. in-8°. *Lenormant.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Journal de l'enregistrement, des domaines, par une société d'employés de cette administration, n°. 531. Janvier 1815. Cahier in-8°. On souscrit pour ce Journal, rue du Faubourg-Montmartre, n°. 13. Prix pour l'année 18 fr., pour six mois 10 fr., pour trois mois 6 fr.

Annales forestières, etc., rédigées par des employés supérieurs de cette administration, n°. 79. in-8°. On souscrit pour ces Annales, chez *Arthus Bertrand.* L'abonnement pour 1815 est de 10 fr.

Almanach du commerce de Paris, des départemens de la France, et des principales villes du monde. Un vol. grand in-8°. de 1100 pages, petit caractère. Chez *Delatynna*, propriétaire rédacteur et éditeur, rue J.-J. Rousseau, n°. 20. *Bailleul* et *Latour.* 12 fr. broché, 14 fr. relié, 16 fr. par la poste.

Cet Almanach contient: 1) le tableau abrégé des principales productions et des principaux objets d'industrie de la France, son étendue, sa population, etc.; 2) la *liste générale*, en un seul

Digitized by Google

alphabet des manufacturiers, négocians, banquiers, marchands, etc. de Paris, renvoyés chacun à la liste particulière et à la place de son état; 3) la *liste particulière*, par *ordre alphabétique* des fabricans, banquiers, commerçans et marchands de chaque état à Paris; 4) une liste particulière des principaux habitans de Paris, etc.; 5) l'étendue, les productions, la population, les préfectures et sous préfectures, les fabricans, marchands, notaires, les foires principales, etc. de tous les départemens de la France; 6) les principales auberges, les pricipaux cafés, les édifices les plus remarquables par leur antiquité, etc. des grandes villes du royaume; 7) *les principaux états et principales villes du monde*, leur population, leur industrie, les principaux négocians et banquiers, etc. L'ouvrage est terminé par une table générale et détaillée contenant tous les noms des villes et tous les principaux articles contenus dans le volume.

ART MILITAIRE.

Etat général des fortifications, et d'attaque et défense des places, etc., par M. de *Bousmard*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième et dernier.

Le quatrième livre de cet ouvrage est employé à décrire la conduite à tenir dans une place assiégée; 1°. par rapport à l'artillerie et à son usage régulier et mesuré, tant sur les moyens de la place en ce genre, que sur la marche plus ou moins rapide de l'attaque qu'elle éprouve; 2°. relativement à la bonne direction, et surtout à l'exécution en temps utile des divers travaux par lesquels on peut en prolonger la défense; 3°. pour l'emploi judicieux de la mousqueterie, et en général des troupes agissant, comme troupes, de quelque manière que ce soit; 4°. quant aux secours puissant qu'il est toujours possible d'y obtenir des mines, quand bien même la place ne posséderait pas des contre-mines préparées à l'avance; 5°. à l'égard des approvisionnemens de tout genre que supporte et que nécessite l'emploi des moyens précédens; approvisionnemens dont l'espèce et la quantité ne peuvent être déterminées que par la nature et l'autorité de ces mêmes moyens, et par la durée vraisemblable de résistance qu'on peut raisonnablement se permettre de leur ensemble. Les soins à se donner pour la juste dispensation de ces approvisionnemens à tous les besoins de la défense et des défenseurs, et les précautions à prendre pour mettre les uns et les autres à l'abri des effets du feu des assiégeans, feront l'objet de considérations variées aussi simples et aussi faciles à saisir, qu'elles sont essentielles et importantes. Ce quatrième livre est terminé par l'indication de quelques règles à observer dans les places assiégées, non-seulement pour n'y avoir rien à craindre de la part de la bourgeoisie toujours malheureusement trop intéressée à en abréger la défense, mais encore pour tirer d'elle un parti utile pour la prolonger, ou tout au moins pour faciliter cette défense.

Le cinquième livre s'élève à la considération de la défense générale des états par la fortification. L'auteur y traite d'abord des différens ordres et des différentes lignes de places fortes, en examinant s'il y a quelque chose de réel dans ces distinctions, ou si elles ne doivent leur crédit, et peut être même leur naissance qu'à un méthodiste outré. Puis il assigne les différences à observer dans la disposition des places et des autres fortifications, selon qu'elles sont destinées, soit à couvrir un pays de plaine, soit à former un pays de montagnes, soit à défendre un pays coupé de bois, de lacs, de rivières, etc.; soit enfin à prolonger une défense maritime.

Digitized by Google

Tous ces objets sont si vastes, et admettent tant de modifications, que les préceptes généraux paraîtront toujours trop vagues pour qu'on puisse les régler d'une manière entièrement satisfaisante. L'auteur aurait préféré de donner, au lieu de ces préceptes, des exemples pris de quelque Etat offrant sur ses frontières des modèles adaptés chacun au genre particulier de chaque position; mais ce n'est, observe-t-il, qu'en France, au dépôt central des fortifications de ce puissant état, et à l'aide des lumières de tout un corps nombreux et instruit, disséminé sur tous les points de ses frontières, qu'on peut espérer de former avec succès un semblable tableau. L'auteur, sans s'y arrêter davantage, a donc cru devoir passer aux camps retranchés et aux positions fortifiées: dans cette partie de son ouvrage, il traite en particulier des camps retranchés sous les places, des lignes pour couvrir un pays, et enfin des postes retranchés, redoutes, et autres ouvrages de campagne.

Le sixième et dernier livre de l'ouvrage est consacré au développement de quelques idées qu'il a paru à l'auteur utile de joindre à celles qui, plus susceptibles d'être classées, ont naturellement trouvé place dans les livres précédens. C'est ainsi d'abord qu'il fait remarquer qu'aucune fortification ne pouvant valoir que par les hommes qui la défendent, la première recherche et la plus nécessaire peut-être est celle de la manière dont doit être ordonné le militaire d'un état, pour tirer de ses fortifications tout le parti possible: on la trouve bien développée dans l'ouvrage: celle qui la suit, et que la première amène presque nécessairement, a pour but de déterminer s'il doit y avoir un corps exclusivement chargé de la construction des fortifications et de la direction de leur attaque et de leur défense, ou bien si l'une et l'autre peuvent être confiées à des officiers choisis sur toutes les *armes*, et formant ce qu'on appelle aujourd'hui l'*état-major des armées*, dans lequel on n'admettrait plus que des hommes réunissant le talent de la fortification à celui des campagnes, des marches et des manœuvres. A cet examen succèdent des considérations sur l'usage, la nécessité même de faire des exercices de fortification, et d'attaque et défense des places, pour instruire de cette importante partie de la guerre, les militaires de toutes les classes, dans le degré qui convient aux fonctions qu'ils y ont chacun respectivement à remplir. L'auteur déclare que toutes ces questions relatives aux personnes, dans une matière où l'on n'a voulu voir jusqu'ici que les choses, et qui sont du plus grand intérêt pour les progrès, pour les effets même immédiats de l'art sont traitées dans son ouvrage, avec un entier abandon, et sans aucune de ces préventions que l'esprit de corps ou l'esprit national n'ont malheureusement que trop souvent inspirées. En traitant des attaques irrégulières et brusquées des places fortes, l'auteur montre en quels cas elles peuvent être tentées, et quelles conditions sont requises pour en faire espérer le succès. Enfin il s'efforce de désabuser le public, le public même *militaire*, d'un préjugé dangereux né de quelques événemens dont on ne s'est pas assez attaché à démêler les véritables causes: ce préjugé qu'on a vu partager même par des généraux, est qu'on peut emporter d'emblée à peu près toute place forte, quand on est déterminé à y perdre assez d'hommes pour payer ce succès tout ce qu'il vaut. L'auteur animé des sentimens les plus philanthropiques démontre la fausseté de cette homicide assertion, et même son impossibilité physique dans la plupart des cas de ce qui en fait le sujet.

Nous nous flattons que le rapide aperçu que nous avons offert en deux articles seulement de l'ouvrage de M. de Bousmard suffira pour en faire préjuger tout le mérite et sa supériorité sur tous ceux qui ont paru sur une si importante matière.

Digitized by Google

Réglemens concernant les manœuvres et l'exercice de l'infanterie, du premier août 1791. 2 vol. in-12. *Maginel* 5 fr.

Instruction de détail sur l'exercice et les manœuvres de cavalerie, rédigée et mise en pratique à l'école d'instruction des troupes à cheval à Versailles, d'après l'ordonnance provisoire du premier vendémiaire an 12. Première partie. Un vol. in-12. *Même adresse.* 2 fr. 50 c.

Manœuvres de force en usage dans l'artillerie. Brochure in-12. *Même adresse.* 60 c.

Observations importantes pour l'intérêt de l'Etat et la justification de la Compagnie Hellot, sur le service des vivres-pain en 1814. in-4°. Madame *Huzard.* 3 fr.

MARINE.

Observations et instructions à l'usage des officiers entretenus, jeunes officiers et autres de la marine royale d'Angleterre, sur tous les principaux points du service, avec des modèles d'ordres généraux et particuliers pour la meilleure organisation et la discipline des vaisseaux de S. M. B., et aussi plusieurs tables nouvelles et utiles, parmi lesquelles on trouve des rôles de quart et de combat pour les bâtimens de tout rang; une répartition générale et particulière des hommes aux différens postes sur les bâtimens, quels qu'ils soient, en toutes occasions, soit pour serrer les voiles, affouacher et désaffoucher, appareiller, prendre les ris, virer de bord, ou pour combattre, etc.; suivies, par forme d'appendice, *d'un Recueil complet de modèles de rôles de quart et de combat pour les vaisseaux de guerre*, publiées à Londres par un capitaine de vaisseau de la marine royale, traduites de l'anglais par Yves-Marie-Gabriel *Laouenan*, enseigne de vaisseau. Un volume in-8°. *Barrois aîné.* 6 fr.

Du Rétablissement de l'académie de marine, par Ch. Dupin, membre correspondant de l'Institut. Broch. in-8°. Madame *Courcier.* 1 fr. 50 c.

TROISIÈME CLASSE.

GEOGRAPHIE.

Carte statistique, politique et comparée de la péninsule hispanique, en une feuille grand-aigle, exécutée avec beaucoup de soin. Chez *Orfiazzi*, graveur-éditeur, et *Lenormant.* 6 fr. — 6 fr. 50 c.

Cette carte donne les distances et relais des postes, l'indication des siéges d'autorités ecclésiastiques, civiles et militaires, des places fortes et de toutes les

Digitized by Google

mines et carrières. On y a joint les plans de Madrid et de Lisbonne très-détaillés. La multiplicité des détails, loin d'apporter de la confusion, laisse ressortir la partie topographique qui est très-soignée.

STATISTIQUE.

Description des Catacombes; précédée d'un *Précis historique sur les catacombes de l'ancien et du nouveau Continent*, par M. *Héricart de Thury*, maître des requêtes, ingénieur en chef du corps royal des mines, inspecteur général des travaux souterrains du département de la Seine. Un vol. in-8°. avec figures en noir et coloriées. *Bossange* et *Masson*. 8 fr. — 9 fr. 75 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Treizième annuaire statistique du département du Nord, par S. *Boutin*, ancien secrétaire général de ce département. Un vol. in-8°. Lille, *Danel*.

Voyage en Autriche, ou *Essai statistique et topographique de cet empire*, etc., par M. *Marcel de Serres*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article troisième.

Le sixième livre de la statistique particulière des diverses provinces de l'Autriche est consacré à la Bohême, et est divisé en cinq chapitres.

Le premier chapitre traite de l'étendue et de la population.

Le second, de l'aspect du pays, des montagnes, des plaines, des fleuves, des lacs, du climat.

Le troisième roule sur les productions naturelles, et est divisé en trois sections. — Productions minérales, mines métalliques. — Productions végétales, culture du sol. — Productions animales, éducation des bestiaux.

Le quatrième a pour objet le gouvernement et l'industrie, et est divisé en deux sections. — Constitution et priviléges. — Industrie manufacturière, relations commerciales.

Le cinquième donne les divisions territoriales, et est divisé en dix-sept sections. — Le territoire de Prague. — Le cercle de Beraun. — Le cercle de Bidschow. — Le cercle de Bunzlau. — Le cercle de Chrudim. — Le cercle de Budweis. — Le cercle Czaslau. — Le cercle d'Elbogen. — Le cercle de Kaurozim. — Le cercle de Kœnigsgraetz. — Le cercle de Leutmeritz. — Le cercle de Pilsen. — Le cercle de Rakonitz. — Le cercle de Saatz. — Le cercle de Tabor.

Le septième livre est consacré au royaume de Galicie, et est divisé en cinq chapitres.

Le premier traite de l'étendue territoriale et de la population.

Le second, de l'aspect physique, des montagnes, des fleuves, des lacs, du climat.

Le troisième a pour objet les productions naturelles, et est divisé en trois sections. — Productions minérales, mines métalliques. — Productions végétales, culture du sol. — Productions minérales, éducation des bestiaux.

Le quatrième roule sur le gouvernement et l'industrie, et est divisé en deux sections. — Constitution et priviléges. — Industrie manufacturière, relations commerciales.

Le cinquième a pour objet les divisions territoriales, et est divisé en seize sections. — Cercle de Myslenitz. — Cercle de Bochnia. — Cercle du Sandec. — Cercle de Tarnow. — Cercle de Jasle — Cercle de Rzeszow. — Cercle de Sanok.

Digitized by Google

— Cercle de Przemysle. — Cercle de Sambor. — Cercle de Zolkiew. — Cercle de Lemberg. — Cercle de Stry. — Cercle de Zloczow. — Cercle de Brzezany. — Cercle de Stanislalow. — Cercle de Znyatyn.

Le huitième livre est consacré à la Bukowine, et est divisé en cinq chapitres.

Le premier traite de l'étendue territoriale et de la population.

Le second, de l'aspect du pays, des montagnes, des fleuves.

Le troisième, des productions naturelles.

Le quatrième, du gouvernement et de l'industrie : il est divisé en deux sections. — Constitution et privilèges. — Industrie manufacturière, relations commerciales.

Le cinquième donne les divisions territoriales ; elles se réduisent au cercle de Tschernowitz.

Le neuvième livre est consacré au royaume de Hongrie, c'est le plus étendue de tous : on trouve à la tête de ce livre une introduction très-intéressante, et il est divisé en cinq chapitres.

Le premier traite de l'étendue territoriale et de la population, et est divisé en deux sections. — De l'étendue et des divisions politiques. — Des habitans de la Hongrie et des races principales qu'on y observe.

Le second, de l'aspect du pays, des montagnes, des plaines, des fleuves, des lacs, du climat.

Le troisième, des productions naturelles ; il est divisé en trois sections. — Productions minérales, mines métalliques. — Productions végétales, culture du sol. — Productions animales, éducation des bestiaux.

Le quatrième roule sur le gouvernement et l'industrie : il est divisé en deux sections. — Constitution et privilèges. — Industrie manufacturière, relations commerciales.

Le cinquième chapitre a pour objet les divisions territoriales : il est divisé en quatre sections.

La première comprend le cercle en-deçà du Danube. — Comté de Presbourg. — Comté de Neutra. — Comté de Trentschin. — Comté de Thurotz. — Comté d'Arwa. — Comté de Liptau. — Comté de Solh. — Comté de Barsch. — Comté de Houth. — Comté de Neograd. — Comté de Gran. — Comté de Pesth. — Comté de Bantsch. — La Petite Cumanie.

La seconde section embrasse le cercle au-delà du Danube. — Comté de Wieselbourg. — Comté d'OEdenbourg. — Comté d'Eisenbourg. — Comté de Raab. — Comté de Komorn. — Comté de Szalad. — Comté de Schumagh. — Comté de Wesprim. — Comté de Stuhlweissenbourg. — Comté de Barany. — Comté de Tolna.

La troisième section renferme le cercle en deçà de la Theiss. — Comté d'Abanjwar. — Comté de Biregh. — Comté de Borschod. — Comté de Gomor. — Comté d'Hewesch. — Comté de Scharosch. — Comté de Torna. — Comté d'Unghwar. — Comté de Zemplin. — Comté de Zips. — La Jaszygie. — La Grande Cumanie.

La quatrième section est renfermée dans le cercle au-delà de la Theiss. — Comté d'Arad. — Comté de Bekesch. — Comté de Bihar. — Comté de Tschanad. — Comté de Tschongrad. — Comté de Marmarosch. — Comté de Szaboltsch. — Comté d'Ugotsch. — Comté de Szathmar. — Comté de Temesch. — Comté de Torontal. — Comté de Kaschau.

De l'Allemagne, par madame la baronne de *Staël-Holstein*. (Voyez pour l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Digitized by Google

Article cinquième et dernier.

La troisième partie de cet ouvrage a pour objet la philosophie et la morale ; la quatrième, la religion et l'enthousiasme. Les objets importans traités dans ces deux parties, le sont d'une manière si substantielle et si concise, qu'il n'est pas possible d'en rien détacher sans nuire à l'ensemble, et qu'ils se refusent à l'analyse. Nous nous bornerons à les indiquer.

La première partie renferme seize chapitres. — De la philosophie. — De la philosophie anglaise, de la philosophie française. — Du persiflage introduit par un certain genre de philosophie. — Observations générales sur la philosophie allemande. — Kant. — Des philosophes les plus célèbres de l'Allemagne avant et après Kant. — Influence de la nouvelle philosophie allemande sur le développement de l'esprit. — Influence de la nouvelle philosophie allemande sur la littérature et les arts. — Sur les sciences et sur le caractère des allemands. — De la morale fondée sur l'intérêt personnel et national. — De la morale scientifique et de son principe. — Jocobi. — De Woldemar. — De la disposition romanesque dans les affections du cœur. — De l'amour dans le mariage. — Des écrivains moralistes de l'ancienne école en Allemagne. — De l'ignorance et de la frivolité d'esprit dans les rapports avec la morale. Dans cette partie de son ouvrage, madame de Staël-Holstein accorde aux Allemands beaucoup de sagacité et surtout beaucoup de profondeur dans la déduction des principes de la philosophie et de la morale ; mais elle paraît y désirer plus de méthode et plus de clarté.

La quatrième partie contient douze chapitres. — Considérations générales sur la religion en Allemagne. — Du protestantisme. — Du culte des frères Moraves. — Du catholicisme. — De la disposition religieuse appelée mysticité. — De la douleur. — Des philosophes religieux appelés Théosophes. — De l'esprit de secte en Allemagne. — De la contemplation de la nature. — De l'enthousiasme. — De l'influence de l'enthousiasme sur les lumières. — Influence de l'enthousiasme sur le bonheur. Madame de Staël-Holstein paraît partager avec les Allemands leur opinion sur cette double influence.

Aperçu des Etats-Unis au commencement du dix-neuvième siècle, depuis 1800 *jusqu'en* 1810, avec une carte et des tables de statistique, par M. le chevalier de *Beaujour*. Un vol. in-8°. *Michaud* et *Delaunay*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

L'avertissement placé à la tête de cet ouvrage d'un écrivain si avantageusement connu déjà par un ouvrage dans le même genre (*), est ainsi conçu :

« L'ouvrage que je publie devait paraître en 1810 avec des développemens « que l'on m'engagea à supprimer, et « que je n'ai aujourd'hui ni le temps, ni « la volonté de rétablir : cet ouvrage est « le fruit de mon loisir pendant mon sé- « jour aux États-Unis. J'étais alors livré « à d'importantes occupations, et je « n'avais que des momens pour observer « le pays. Aussi s'apercevra-t-on que je « l'ai moins observé en lui-même que « dans ses rapports avec les autres na- « tions, parce que mon principal objet « était d'être utile à la mienne, et que je « rapportais tout à cet objet. On aurait « donc tort de me prêter des préven- « tions pour ou contre les Américains ; « je n'ai voulu ni les louer pour faire la « satyre des autres peuples, ni les dé- « crier pour faire l'éloge des autres na- « tions ; mais j'ai dit avec franchise ce « que j'ai trouvé de bon et de mauvais « chez eux, pour les porter à se corriger « de leurs vices, et pour porter les au- « tres peuples à imiter leurs vertus... On

(*) Tableau du commerce de la Grèce, par Félix *Beaujour*. Paris, *Renouard*. 1800. 2 vol. in-8°.

Digitized by Google

« doit souvent répéter aux nations encore plus qu'aux particuliers : *celui-là est votre ami qui vous présente les miroirs de vos vices, et non celui qui vous en cache la difformité sous l'écorce de la flatterie..* »

L'ouvrage de M. Beaujour est divisé en cinq chapitres : il expose dans le premier l'état physique des Etats-Unis ; dans le second, leur état politique ; dans le troisième et le quatrième, leurs relations commerciales avec les principales nations de l'Europe, et en particulier avec la France et l'Angleterre ; et enfin dans le cinquième, leurs relations politiques avec les différentes nations de l'Europe. Ces divers points de vue seront dans ce Journal, la matière d'autant d'articles.

L'Espagne et le Portugal, ou *Mœurs, usages et costumes des habitans de ces royaumes, précédé d'un Précis historique*, par M. *Breton* : ouvrage orné de cinquante-quatre planches représentant douze vues et plus de soixante costumes différens, la plupart d'après des dessins exécutés en 1809 et 1810. 6 vol. in-18. *Nepveu*. Avec fig. coloriées 32 fr. — 36 fr. franc de port. ; avec fig. en noir 20 fr. — 24 fr.

Cet ouvrage est une compilation abrégée, mais très-bien faite des relations publiées sur l'Espagne et le Portugal, soit par des écrivains français, soit par des écrivains étrangers dont les ouvrages ont été traduits dans notre idiome.

Il est d'un grand intérêt et d'une utilité majeure pour le très-grand nombre de lecteurs qui sont dépourvus des sources où l'auteur a puisé. Il n'est pas même sans une sorte d'utilité pour la classe beaucoup moins nombreuse des lecteurs qui ont ces sources sous la main, en ce qu'il leur rappelle les principaux traits des relations qui ont été l'objet de leurs études. Ces mêmes observations sont applicables au Précis historique placé à la tête de l'ouvrage, et que l'auteur a conduit jusqu'au rétablissement de Ferdinand VI sur le trône d'Espagne. Le style, comme dans tous les autres ouvrages de M. Breton dans le même genre, a le double mérite de la rapidité et de la clarté.

L'Illyrie et la Dalmatie, ou *Mœurs, usages et costumes de leurs habitans et de ceux des contrées voisines* ; traduit de l'allemand de M. le docteur *Hacquet*, par M. *Breton*, augmenté d'un Mémoire sur la Croatie militaire : orné de trente-deux planches, dont vingt-quatre d'après les gravures de l'ouvrage allemand, et huit d'après les dessins originaux inédits. 2 vol. in-18. *Même adresse*. Avec fig. coloriées 15 fr. — 17 fr. ; avec fig. en noir 10 fr. — 12 fr.

Les deux ouvrages que nous avions dans notre langue sur la Dalmatie, celui de l'abbé *Fortes*, et celui de M. *Casas* (*) ont pu en quelque sorte satisfaire la curiosité publique ; le premier, sur le rapport des mœurs des Morlaques qu'il s'est particulièrement attaché à faire connaître ; le second, comme voyage pittoresque de cet intéressant pays dont il figure et décrit les monumens avec beaucoup de fidélité.

L'ouvrage du Dr. Hacquet, en augmentant les notions que ses prédecesseurs ont donné sur les mœurs, usages et coutumes des divers habitans de la Dalmatie, répand des lumières toutes neuves sur les habitans de l'Illyrie, peuple si peu connu jusqu'ici en France. Nous nous proposons d'en entretenir nos lecteurs dans nos prochains cahiers.

(*) Voyage pittoresque de l'Istrie et de la Dalmatie, enrichi d'estampes, cartes et plans d'après les dessins de M. *Casas*. Vol. grand in-fol. Prix : 210 fr. *Chez les Éditeurs de ce Journal*.

Digitized by Google

HISTOIRE.

Histoire critique de l'établissement des colonies grecques : ouvrage qui a remporté le prix proposé par la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut en 1813, par M. *Raoul-Rochette*. 4 v. in-8°. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. Strasbourg, *même maison de commerce*. 30 fr. sur papier ordinaire; sur papier vélin 60 fr.; plus 5 fr. pour le franc de port.

Nous reviendrons sur cet important ouvrage.

Histoire de la révolution de Saint-Domingue, depuis le commencement des troubles, jusqu'à la prise de Jérémie et du môle de Saint-Nicolas par les Anglais; suivie d'un *Mémoire sur le rétablissement de cette colonie*, par M. *Dalmas*. 2 vol. in-8°. *Mame frères*. 10 fr.

Histoire des Kosaques, etc., par M. *Lesur*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce journal.)

Article deuxième et dernier.

Dans un premier article, nous nous sommes bornés à indiquer simplement les recherches historiques faites avec une rare sagacité par l'auteur, sur les différentes branches des Kosaques : nous allons dans celui-ci donner un rapide aperçu de ses observations générales sur cette nation singulière, dont malheureusement nous avons vu de près quelques hordes, sans avoir pu les bien démêler.

Un des phénomènes les plus singuliers qu'offre la domination russe, amalgame prodigieux de tant de nations différentes entre elles de religion, de langage, de mœurs et de coutumes; c'est, observe très-judicieusement M. Lesur, c'est l'existence civile et militaire des Kosaques : on en sera plus vivement frappé, si, après avoir suivi leurs branches particulières, on les examine sous les traits qui caractérisent toute leur race. En général, les Kosaques ont quelque chose d'asiatique dans leurs habitudes et leur physionomie. Autant qu'on peut conclure de la masse des individus à toute la nation, ils sont d'une taille médiocre, mais d'une complexion robuste et endurcis par les fatigues et l'intempérie de leur climat : ils ont presque tous les yeux bleus, les cheveux châtains clairs, qu'ils portent courts par-derrière, et la barbe plus communément rousse que noire. Il existe entre eux et les Russes une différence extrême de traits et de mœurs. Les Kosaques passionnés pour l'indépendance dont ils n'ont jamais su jouir, forment encore, à raison de leur constitution fédérale, civile et militaire, une classe distincte de la nation russe; ils n'ont rien de commun avec elle que la religion grecque et un langage corrompu; ils en diffèrent essentiellement par leur caractère, leurs goûts et leurs usages. Les Russes sont patiens, sédentaires, travailleurs, artisans et merciers. Les Kosaques turbulens, impétueux, n'aimant ni l'agriculture, ni le commerce, ni les arts : ceux-ci se plaisent à cheval et sont sanguinaires dans l'action : ceux-là préfèrent le service de l'infanterie et sont cruels de sang-froid. Les uns ont la fierté, la franchise, les vertus sauvages d'un peuple demi-nomade; les autres, l'humilité, la ruse, la résignation d'un peuple courbé sous une longue servitude.

Lorsque les Kosaques étaient libres, ils nommaient eux mêmes leur hettman et tous leurs chefs sans distinction de naissance : leurs procès, dont l'objet était le droit de chasse et de pâturage

Digitized by Google

étaient jugés par les anciens et se terminaient le plus ordinairement à l'amiable entre un peuple de frères et dans un pays où la terre ne manquait à personne. Encore aujourd'hui, ils ont des magistrats choisis entre les vieillards ou les individus recommandables par quelques services qui sont chargés de décider les contestations, de présider au partage des terres, de faire la répartition des grains envoyés par le gouvernement (*), de recevoir les inscriptions militaires et d'exercer la police. Les Kosaques inscrits sont exempts de capitation. Ils jouissent en général du droit de chasse et de pêche; ils peuvent tirer le sel des lacs et distiller l'eau-de-vie, sans payer d'autres droits que ceux d'exportation. Il n'appartient qu'au gouvernement russe de nommer ou de déposer l'hettman général et les principaux officiers; les autres sont encore élus par leurs égaux; mais dès qu'ils ont pris rang dans l'armée russe, ils ne peuvent être cassés que par la cour. Généralement les Kosaques sont inscrits à dix-huit ans pour le service, et n'en sont déchargés qu'à cinquante. Avant que l'art militaire eût fait de grands progrès, les Kosaques avaient une infanterie qui se distinguait par son audace, et qui aujourd'hui n'oserait plus se montrer dans les combats; ils n'ont gardé qu'une cavalerie légère et indisciplinée dont la plus grande partie n'offre, avec celle des Etats civilisés, aucun point de comparaison: elle est divisée en *polks* ou régimens composés chacun de mille à trois mille hommes suivant la force du district qui les forme; ces régimens sont partagés en subdivisions de cent, de cinquante, et de dix hommes qui ont leurs officiers particuliers; organisation basée sur l'ordre décimal pareille à celle des Huns et des Tartares.

En réunissant toutes les branches de la grande famille des Kosaques, on ne peut guères évaluer à plus de cent mille hommes le nombre des troupes irrégulières qu'elle peut mettre en campagne et porter au loin. Quand ils sont en activité de service, on leur donne une ration de farine de millet ou de gruau, douze à quinze roubles seulement de paie annuelle; et à ce traitement près qui, suivant l'auteur des Mémoires secrets de la Russie (M. Masson) est souvent nul et arbitraire, ils sont obligés de s'armer, de se monter, de s'équiper et de se nourrir, ce qui suppose qu'ils doivent vivre à peu près aux dépens de leurs ennemis ou de leurs alliés. Leur costume, qu'ils choisissent de la couleur qui leur plaît offre, quand ils sont en troupe, la bigarure la plus misérable, et n'est le plus souvent qu'un assemblage de haillons dégoûtans. Leurs armes sont une carabine presque toujours en mauvais état, un sabre et des pistolets dont ils ne savent guères se servir, et surtout une lance de quinze à dix-huit pieds; c'est l'arme qu'ils manient avec le plus d'adresse, et la seule qui les rende redoutables. Ils portent, en outre, suspendu à leur poignet gauche, un fouet de bandes de cuir fortement tressées, pour exciter leurs chevaux. On donne à chacun de leurs régimens quelques pièces de campagne et deux étendards de soie taillés en pyramides, ornés de quelques figures de saint, et brodés aux armes de l'empire.

Si l'on en excepte les régimens réguliers des Kosaques organisés à grands frais et dont plusieurs destinés pour la garde de l'empereur sont comparables aux plus belles troupes de l'Europe, ils ne peuvent pas aujourd'hui combattre en ligne, même contre les Turcs et les Tartares, dont communément ils n'ont ni la force ni l'adresse. Ils sont personnellement aussi braves que les Russes; mais s'ils sont une fois démontés, ils deviennent la proie du plus faible ennemi.

(*) Cet envoi de grains ne doit pas avoir lieu pour les Kosaques du Don ou de l'Ukraine, pays singulièrement fertile, mais seulement pour les autres races de Kosaques qui habitent des contrées moins favorisées.

Digitized by Google

Il semble, comme Tacite l'a dit des anciens Sarmates, que toute leur bravoure soit hors d'eux-mêmes, c'est-à-dire qu'elle consiste uniquement dans la vigueur et la vélocité de leurs chevaux petits, mal conformés en apparence, mais accoutumés à supporter, comme leurs maîtres, la soif, la faim, le froid et la fatigue.

Une cavalerie légère de cette espèce ne décide point du succès d'une bataille; elle ne semble même y paraître que pour l'éviter. Son extrême aversion pour toute espèce d'ordre et de discipline fait qu'elle ne peut pas se former en escadrons; mais on l'emploie pour intercepter des convois, interrompre les communications entre des corps éloignés: elle s'éparpille à la tête, sur les flancs et sur les derrières de l'ennemi, et forme autour du camp ou d'une armée en marche, comme un atmosphère de vapeurs qu'un instant épaissit, dissipe et ramasse de nouveau. Rarement les Kosaques poussent leurs chevaux en ligne droite; ils décrivent mille détours, ils galoppent dans tous les sens avec une incroyable agileté: ils ne se servent guère dans une action que de leur longue lance dont un homme brave et de sang-froid pare aisément l'atteinte. A l'exemple des anciens Parthes, ils essaient d'arrêter avec cette arme, l'ennemi qui les poursuit: ils ne l'attaquent point à qui les attend de pied ferme, mais ils sont terribles pour les fuyards.

Une fois en campagne, les Kosaques ne connaissent plus de repos, ils ne cherchent point d'abri contre l'intempérie des saisons. Si la fatigue les accable, ils s'étendent tout habillés, en plein air, sur la terre humide ou couverte de frimats, la tête appuyée sur leurs chevaux qui dorment à côté d'eux, sur la neige et sur la boue. Malheur à l'ennemi qui n'est point en garde contre leur vigilance inquiète, leur curiosité téméraire, leurs attaques répétées et toujours imprévues! Rien n'échappe à leur œil perçant, à leur oreille exercée, on pourrait dire presque à la délicatesse de leur odorat. Ils devinent comme par instinct, les lieux propres aux embuscades, et la route qu'ils doivent prendre pour regagner leurs camps ou leurs habitations.

Dans les steppes (*) immenses de son pays, solitudes monotones où l'œil ne rencontre aucun objet qui puisse diriger sa marche, le Kosaque erre et ne s'écarte jamais. Le soleil, la clarté des étoiles, ou le souffle du vent dont il connaît le cours périodique sur sa terre natale, lui servent de guide et de boussole. Le nombre, le vol, le cri des oiseaux, l'espèce de quelques plantes sauvages lui font reconnaître le pays, ou lui indiquent la proximité d'une source, d'un ruisseau, d'un village ou d'un camp. Il lit sur l'herbe foulée le nombre d'hommes qui vient d'y passer: et si quelques troupes passent dans le lointain, il descend de cheval; et l'oreille appuyée contre la terre, il distingue leurs pas, il apprécie leur nombre, il suit leur marche solitaire à des distances considérables.

Si les Kosaques ont quelque trait caractéristique plus prononcé que les autres, c'est leur effroyable instinct pour le pillage et la dévastation passé en proverbe chez les peuples modernes, comme celui des Huns chez les auteurs du moyen âge: sous ce rapport, nulle troupe au monde ne leur est comparable. Ces mêmes hommes qu'on a vu chez eux hospitaliers, et qui, dans un élan de générosité, peuvent secourir eux-mêmes de leur bourse un ennemi malheureux (**), ne connaissent plus ni égards,

(*) On appelle ainsi les vastes, solitaires et stériles plaines de l'Asie.

(**) A l'appui de cette assertion de M. Lesur, on peut consulter les détails très intéressans que donne M. Clarke dans son Voyage en Russie, etc., sur les vertus hospitalières des Kosaques du mi-

Digitized by Google

ni lois, ni frein, lorsque le droit de la guerre offre une proie nouvelle à leur cupidité. Dès qu'ils sont entrés dans un lieu où ils ont trouvé quelque résistance, ils enfoncent les portes, massacrent l'habitant qui veut les arrêter, vident les maisons de la cave au grenier, avec une incroyable célérité, se partagent le butin, brisent les meubles, éparpillent les grains qu'ils n'ont pas consommés, et détruisent ou gâtent ce qu'ils ne peuvent pas emporter. C'est précisément, comme l'observe très-bien M. Lesur, ce qu'Ovide disait des Scytes auxquels on rapporte l'origine des Kosaques (*). Ils se vanteraient volontiers de pouvoir dire, à l'exemple des anciens Tartares: « Que l'herbe ne doit plus croître « aux lieux qu'ils ont traversés en ennemis ». Souvent leur fureur les aveugle au point de s'affamer eux-mêmes au milieu de l'abondance, et de détruire autour de leur propre armée, les ressources qui pouvaient les faire exister: plus d'un général russe en a fait la triste expérience. La discipline la plus sévère, les peines les plus rigoureuses peuvent à peine arrêter leurs excès que le plus souvent on tolère comme un mal nécessaire, ou comme une espèce de droit national: d'ailleurs on croit que l'espoir du butin soutient seul leur audace et leur vigilance entreprenante; et l'on craindrait en réprimant leur licence, de détruire le premier mobile de leurs vertus belliqueuses.

L'existence de l'espèce de république que forment les Kosaques dans le sein d'un grand empire, est une anomalie politique bien digne de méditation. Quoique les Kosaques soient réellement sujets, dans la signification rigoureuse du mot, on ne les a point soumis aux lois générales de l'Etat; et il est douteux qu'on puisse jamais les amener à la civilisation. La transplantation de leurs hordes, les concessions qu'on semble leur faire de leur propre territoire, les distributions annuelles de grains qu'on leur accorde, entretiennent chez eux l'horreur des mœurs étrangères, les goûts d'une vie nomade ou guerrière; et enfin leur pays qu'ils ne semblent toujours occuper qu'en passant, ne paraît encore à nos yeux, que comme un vaste camp assis sur la frontière de l'Europe.

Tel est l'énergique et fidèle tableau que M. Lesur a tracé de la nation des Kosaques en action et en campagne: tableau qu'aurait avoué le sublime peintre des mœurs des Germains dont il paraît avoir fait une profonde étude.

Essai historique et critique sur la révolution française, ses causes, ses résultats, avec les portraits des hommes les plus célèbres, etc. Seconde édition revue et augmentée du gouvernement consulaire, et du règne de Napoléon, par M. P. P., ex-législateur, ancien secrétaire général du ministère des relations extérieures, etc., membre de plusieurs sociétés savantes et littéraires. 3 vol. in-8°. *Panckouke*. 18 fr. — 22 fr. 50 c.

Avant d'indiquer le plan que s'est tracé l'auteur dans cet ouvrage, nous croyons devoir faire connaître l'esprit dans lequel il déclare lui-même l'avoir rédigé. C'est dans son avant-propos que se trouve cette déclaration un peu trop peut-être étendue. Nous allons en extraire les principaux traits tels qu'ils se trouvent textuellement.

« La réforme des abus, et pour l'avenir la circonscription de l'arbitraire « ministériel, étaient l'objet d'un vote « unanime. Tel fut le mandat de tous les « délégués de la nation. La marche ar-

---

Don, qui fournissent pour la plus grande partie les régimens de Kosaques au service de la Russie.

(*) *Quæ nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt.*

Trist lib. 3. Eleg. 10. v. 65.

Digitized by Google

« tificieuse des ministres et la résistance « de la cour firent tourner, dès l'ouver- « ture des États-Généraux, la situation « respective du peuple Français et de « son roi en un véritable état de guerre. « Il importe de rappeler des souvenirs « presque effacés et pourtant récens; de « restituer à l'histoire des événemens « dont l'esprit de parti déguise ou cache « les véritables causes, de repousser les « efforts de l'imposture qui, lorsque les « factions sont éteintes, traîne encore « tout défenseur des principes, de la « raison et de la vérité, sur l'autel des « vengeances.... Chaque jour décolore « les jours de la révolution; chaque « jour l'esprit de parti, égarant l'opi- « nion contemporaine, trompe la pos- « térité sur les causes de ce grand évé- « nement et sur les personnages qui, « dans ses phases diverses, dirigèrent, « soit l'autorité, soit les factions, soit la « force publique..... Les hommes éclairés « qui virent périr à leurs côtés tant d'il- « lustres victimes, cherchent la solitude « et le silence, encore étonnés d'avoir « traversé cette longue carrière de com- « bats, de triomphes, de malheurs et de « crimes.... Pour éteindre toute énergie « nationale des écrivains défenseurs d'une « cause perdue, mais d'ailleurs recom- « mandables par leurs talens, s'appli- « quent à altérer, à effacer même les « traits et le caractère du plus sublime « tableau qu'une nation indignée ait of- « fert aux regards des siècles. Ce n'est « pas seulement les hommes qu'ils accu- « sent, c'est la philosophie, ce sont les « théories nouvelles et le système repré- « sentatif qu'ils chargent de tous les ex- « cès que le fanatisme de la liberté fit « commettre, et des crimes dont se « souillèrent des factions rivales. L'œu- « vre des passions, ils l'attribuent à la « nouveauté des principes; ils savent « bien cependant que tous nos malheurs « dérivent de l'opposition qu'éprouvè- « rent l'application de ces mêmes prin- « cipes et l'exécution du pacte de 1791.

« Je n'écris donc pas pour faire un « livre; j'accomplis un devoir. J'éclai- « rerai ce labyrinthe d'erreurs et d'im- « postures dans lequel on veut, en quel- « que sorte, égarer la postérité; sur- « prendre sa justice, et lui faire pro- « noncer, sur la révolution française, « un jugement qui serait un arrêt de « proscription contre tout système libé- « ral, grand et généreux. Je me suis « proposé, non de venger la philosophie; « les traits que lui lancent les ennemis « retombent sur eux-mêmes..... Mon « dessein est de rétablir et de conserver « la tradition historique des événemens « depuis l'époque où l'aristocratie par- « lementaire commença d'opposer ou- « vertement les droits de la nation au « despotisme ruineux de la Cour, *jus- « qu'à celle du mois d'avril* 1814 *que « nous célébrons comme le terme et la « solution de nos débats politiques.*

« Si le plan que je me suis tracé est « seulement à demi rempli, les nuages « qui obscurcissent l'aurore de la révo- « lution seront dissipés, les causes de « ces déviations seront dévoilées..... Les « intrigues qui traversèrent la marche « majestueuse de la liberté seront con- « nues.... Les altérations que la théorie « de l'assemblée constituante a subies, « les aberrations successives de la lé- « gislation seront marquées: ce qu'osè- « rent les partis sera révélé. Chacun re- « prendra ce qu'il apporta dans la masse « commune, de vertus ou de forfaits, « de courage ou de faiblesse, de géné- « reux dévouement ou de lâche com- « plaisance. Enfin il résulte de cet ou- « vrage, bien qu'imparfait, qu'autant « il était facile durant une période de « quatre années de modérer l'autorité « royale, d'opérer et de consolider d'u- « tiles réformes, *autant il fut possible « après l'épreuve du régime révolution- « naire de* 1793, *de sauver la patrie, « de rasseoir l'État sur ses bases soli- « des, et de rétablir l'harmonie entre « les autorités divisées, sans recourir à « la plus vigoureuse concentration des « pouvoirs.*

« Quand nous aurons ainsi purifié des « taches qui le souillent le miroir de la « vérité, quel écrivain oserait, mentant « à l'histoire, charger désormais une as-

Digitized by Google

« semblée entière des torts de quelques « monstres qu'elle a renfermés dans son « sein, attribuer aux principes d'après « lesquels la réforme de l'ancien gouver- « nement devait être opérée la chute « du trône constitutionnel, affirmer en- « fin que l'absurde projet de circons- « crire dans la commune de Paris le gou- « vernement de la république, et les « droits de tout le peuple Français fut « une conséquence nécessaire de la ré- « volution ? »

L'auteur en prévenant ses lecteurs qu'il s'est proposé d'écrire, non l'histoire de la révolution, mais sur la révolution, et qu'en conséquence l'ordre qu'il a suivi n'est pas rigoureusement chronologique, a néanmoins divisé les temps révolutionnaires en six époques. La première renferme la partie de ces temps qui a précédé l'ouverture des Etats-Généraux; la seconde est remplie par l'Assemblée constituante; la troisième l'est par l'Assemblée législative; la quatrième commence à l'ouverture de la session conventionnelle et se termine à la fédération du mois d'août 1793; la cinquième est signalée par les temps affreux de l'anarchie et de la terreur; la sixième comprend la durée orageuse de la république momentanément constituée, et du gouvernement directorial. L'auteur y a joint une septième et dernière époque, c'est celle du gouvernement d'abord consulaire, puis impérial. Nous donnerons, en plusieurs articles, une rapide analyse des observations de l'auteur sur les principaux faits qui remplissent ces sept époques, et nous produirons les portraits qu'il a tracés des principaux personnages qui y figurent.

Histoire de la chevalerie française, ou *Recherches historiques sur la chevalerie, depuis la fondation de la monarchie jusques et compris Napoléon Buonaparte*, etc. Un vol. in-8°. *Germain Mathiot.* 6 fr. 7 fr. 50 c.

Cet ouvrage contient l'origine de la chevalerie, ses statuts et toutes les cérémonies observées tant à la réception qu'à la dégradation et aux funérailles des chevaliers; les différens ordres auxquels elle a donné lieu, depuis Clovis jusqu'à ce jour; une notion descriptive des joutes, lices, pas d'armes, tournois et carousels; un abrégé historique sur les chevaliers troubadours, chevaliers errans, et sur ceux de la table ronde; les rois, hérauts d'armes; le blason, les devises et les cris de guerre; l'explication et le symbole des couleurs dans les livrées anciennes, armoiries, étendarts et bannières; enfin la chevalerie des dames. On conçoit qu'un seul volume ne peut offrir qu'un très-rapide aperçu de tant d'objets divers.

BIOGRAPHIE.

Précis historique sur le maréchal Souwarow, etc., par *Guillaumanches Duboscage.* (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le précédent cahier de ce Journal).

Article quatrième et dernier.

A la suite du précis sur Souwarow, l'auteur a placé en forme de notes des mélanges historiques, relatifs à la Russie, très-intéressans et la plupart entièrement neufs, que son séjour dans cette contrée et son service dans les armées de cet empire lui ont fourni les moyens de recueillir. Nous allons en donner une simple notice, car ces mélanges sont si forts de choses, si substantiels qu'il serait presque impossible d'en rien retrancher sans en affaiblir le mérite, et que l'analyse que nous tenterions d'en donner se réduirait presque à une véritable transcription.

Usage patriarchal conservé en Russie. — Des langues russe et sclavone. — Du vieux et du nouveau style. — Ordres ou décorations; distinctions militaires; ordres de Malte; sa décadence et son établissement en Russie. — De l'empire

Digitized by Google

du Kaptschack, et de sa réunion à la Russie. — Noms d'amitié et de respect particuliers à la langue russe. — De l'étiquette, du peuple, de la noblesse et des titres, tant en Russie qu'en Europe. — Voiture de poste, manière de voyager. — Des Juifs et de l'établissement des sciences en Russie. — Réfutation de Rhulière. — Du clergé et de la religion chrétienne en Russie. — De quelques événemens extraordinaires qui ont été annoncés et se sont réalisés. — Sur les boissons des Russes et des Européens. — De la révolution de Pologne en 1794, et de la soif de l'or. — Anecdotes particulières sur la grande activité de Souwarow, et sur celle de ses officiers — Examen de quelques anecdotes relatives au maréchal de Souwarow, publiées dans un voyage de Pétersbourg à Moscou, et insérées dans les Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire, tome II, page 102, et dans le Journal de l'Empire, à la date du 16 septembre 1808.

Histoire de J. B. Bossuet, etc., par M. L. *de Bausset*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article premier.

Dans le premier livre de cette histoire, l'auteur indique l'époque de la naissance de Bossuet en 1627, et l'origine de sa famille dans la petite ville de Seurre en Bourgogne, d'où le bisaïeul de Bossuet se transporta à Dijon où il obtint une charge de maître des comptes : on le voit ensuite contracter des alliances honorables avec des maisons distinguées dans la noblesse et dans la magistrature de la Bourgogne, tel était le nombre des parens paternels et maternels de Bossuet qui se trouvaient membres du parlement de Dijon, que le père de Bossuet, Benigue Bossuet, ne put pas y être admis : c'est ce qui le fit céder à l'invitation de son oncle maternel, Antoine de Bretaigne, nommé premier président du nouveau parlement établi à Metz et accepter la place de doyen des conseillers dans ce parlement. En se transportant à Metz, Benigue Bossuet laissa ses enfans à Dijon, sous la direction de Claude Bossuet, son frère aîné, conseiller au parlement de cette ville, homme du premier mérite et digne d'un pareil choix.

Jacques Benigue Bossuet, l'un de ces enfans et celui dont M. de Bausset a écrit l'histoire, n'était alors âgé que de six ans. Son oncle lui fit faire, dans le collége des Jésuites de Dijon son cours d'humanité : il s'y distingua tellement qu'il fit dès-lors présager ce qu'il deviendrait un jour. On le destina à l'état ecclésiastique dès l'âge de huit ans, et il fut nommé à un canonicat de Metz. Ce fut en 1642, à l'âge de quinze ans qu'il arriva à Paris, et qu'il entra au collége de Navarre. Il y fut placé sous la direction du grand-maître de ce collége, Antoine Cornet, qui jouissait de la plus grande considération et qui était l'ame des délibérations de la faculté de Paris. Cet homme respectable sous tous les rapports s'attacha singulièrement au jeune Bossuet, qui, par ses rapides progrès dans ses études répondit de la manière la plus distinguée aux soins particuliers que prenait de lui son digne instituteur.

Le jeune élève soutint avec éclat sa première thèse de philosophie pendant le cours de laquelle il acquit une connaissance aussi approfondie de la langue grecque que l'était celle qu'il avait acquise de la langue latine. Il lut tous les historiens grecs et latins, et se familiarisa tellement avec le style des poètes d'Athènes et de Rome, et s'appropria si bien leurs expressions et leurs pensées que, suivant la remarque de M. Bausset, il en récitait souvent dans un âge très-avancé de longs fragmens quoiqu'il ne les eût pas relus depuis un très-grand nombre d'années. Tous ses cou-

Digitized by Google

temporains se rappelaient le plaisir qu'ils trouvaient à l'entendre parler de la sublimité d'Homère et de la douceur de Virgile; mais, dit très-énergiquement M. de Bausset, *toutes ces magnifiques créations des hommes disparaissaient à ses yeux et à sa pensée, lorsqu'il revenait à l'étude des livres sacrés : le grand-maître de Navarre ne cessait de lui inculquer qu'il devait en faire le fondement de ses études; et Bossuet y était ramené par un sentiment plus impérieux encore que les avis de son instituteur.* Dès-lors il commença à se faire connaître à Paris et à la Cour, et se lia avec l'estimable marquis de Feuquières. Dès l'âge de seize ans il prêcha avec succès à l'hôtel de Rambouillet, et soutint avec distinction sa thèse de bachelier à laquelle voulut assister le Grand Condé, accompagné d'un grand concours de courtisans et de militaires : ce fut l'origine de l'estime et de l'amitié que ce prince conserva pour lui jusqu'à son dernier soupir. Ici M. de Bausset trace un tableau bien dessiné de l'éducation du dix-septième siècle.

Nous passerons rapidement sur les études théologiques de Bossuet et son élévation successive aux ordres sacrés. M. Bausset s'est peut être un peu trop arrêté sur ces détails, qu'on lira néanmoins avec quelque intérêt dans son ouvrage. Nous arrivons à l'époque où il publia son premier ouvrage contre les protestans : c'est la réfutation du catéchisme de Paul Ferri. C'est à la suite de ce premier essai de son grand talent pour la controverse, que sur l'indication de Saint-Vincent de Paul il fut nommé chef de la mission qui s'ouvrit à Metz en 1658 dont il dirigea tous les progrès, dont il prépara et assura le succès; quoiqu'il ne se fût réservé que les sermons de l'église paroissiale, en laissant par honneur aux missionnaires de la Cour la chaire de la cathédrale.

C'est une circonstance assez remarquable, et qui n'a pas été observée par M. de Bausset, que c'est après avoir exercé leur zèle dans le ministère obscur de missionnaire, que Bossuet et Fénélon furent appelés dans la suite à remplir le poste brillant d'instituteur de l'héritier de l'empire qu'ils occupèrent tous deux avec tant de distinction : serait-il vrai qu'il faut la réunion des mêmes talens pour exercer des fonctions en apparence si divergentes? Ne peut on pas supposer qu'il faut posséder surtout le don si rare de la persuasion, soit pour faire goûter à un jeune élève les leçons arides de l'instruction, soit pour ramener des dissidens à se soumettre aux dogmes et aux pratiques du catholicisme?

Le livre de l'*Exposition de la foi catholique*, quoiqu'il ne fût pas livré d'abord au grand jour de l'impression, fit ressortir avec un bien plus grand éclat encore dans l'intérieur de la Cour de Louis XIV, que ne l'avait fait sa réfutation de l'écrit du ministre Ferry, la réputation de Bossuet dans le genre de la controverse, parce que le premier de ces deux ouvrages contribua surtout à déterminer la conversion de M. de Turenne. Cette réputation s'accrut encore beaucoup par le succès extraordinaire de ses prédications, soit à la ville, soit à la Cour. Il s'exerça ensuite successivement au genre de l'oraison funèbre dans celles du père Bourgoing, du docteur Cornet, son instituteur, de M. de Péréfixe, archevêque de Paris; mais on ne put guères démêler le germe du talent sublime qu'il déploya par la suite dans ce genre, que par quelques traits heureux qui sont semés dans l'Oraison funèbre d'Anne d'Autriche. Ce fut après sa nomination à l'évêché de Condom qu'il prononça les oraisons funèbres de la reine d'Angleterre et de Madame Henriette qui l'élevèrent au premier rang des orateurs sacrés et où il ne put être surpassé que par lui-même dans le sublime éloge funèbre du Grand Condé. M. Bausset a fait des observations d'une grande sagacité sur ces deux oraisons funèbres.

D'après la démission que donna Bossuet du riche évêché de Condom, il fut nommé simplement à l'abbaye de Saint-

Digitized by Google

Lucien de Beauvais. La publication qu'il fit à cette époque de son livre de l'Exposition de la foi catholique occasionna beaucoup de discussions qui se terminèrent par l'approbation solemnelle que le pape Innocent XI donna à cet ouvrage. Vers ce même temps Bossuet fut reçu à l'académie française ; et quoiqu'alors les discours de réception fussent circonscrits dans le retour périodique de quelques formules de respect et de reconnaissance pour les premiers protecteurs de l'académie, on reconnaît Bossuet à quelques traits qui lui échappent malgré lui, et qui, dit M. de Bausset, ont en même temps le mérite de la diction, de la noblesse et de la convenance. Il cite plusieurs de ces traits, et il ajoute qu'on voit dans toute la suite du discours *combien Bossuet, qui paraît toujours si supérieur aux recherches du style, avait étudié le véritable génie de la langue française, et le caractère que l'éloquence doit avoir en quelque langue que ce soit.*

Nommé précepteur du Dauphin, fils unique de Louis XIV, Bossuet se prépara à remplir cette auguste fonction par différentes études. Ces études qui furent précédées d'une lettre du prélat à Innocent XI, où il exposait le plan qu'il s'était tracé, portèrent à la fois sur la religion, la grammaire, les auteurs latins, la géographie, l'histoire générale, l'histoire de France, la rhétorique et la logique, la morale et la philosophie, l'anatomie même, relativement à l'union de l'ame et du corps, la connaissance de Dieu, l'ame des bêtes, les mathématiques, la jurisprudence et la politique. Ce plan d'éducation donna lieu à la composition de plusieurs ouvrages qui furent publiés dans la suite, tel que le Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même ; le sublime discours de l'Histoire universelle, et le Traité de la politique sacrée dont M. de Bausset nous donne une excellente analyse, comme moins connu que l'ouvrage précédent.

M. de Bausset termine cette partie de l'histoire de Bossuet par des réflexions sur l'éducation du Dauphin et du duc de Bourgogne, où il assigne d'une manière fort heureuse, les causes de la différence de succès de l'une et l'autre de ces deux éducations.

Essai sur la vie du comte de Straffort, etc., par M. le comte de *Lally-Tollendal*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article premier.

L'origine de la maison du comte de Straffort se perd dans la nuit de l'antiquité; les familles les plus illustres s'honoraient de lui tenir par quelque alliance, et le sang royal coulait dans ses veines. L'aîné de onze frères, il fut le premier objet des soins d'un père aussi éclairé que sensible, et d'une mère recommandable par sa piété et sa prudence. Après une première éducation domestique qui, sous de tels guides, jeta dans son cœur la semence de toutes les vertus, il fut envoyé au collége de Saint-Jean à Cambridge où il se distingua par son application infatigable à l'étude, par une pénétration qui devançait les leçons et surtout par un vif enthousiasme pour les grands hommes de l'antiquité et pour ceux de son pays. On entrevit dès-lors chez lui une sévérité dans ses principes qui aurait besoin d'être adoucie, une vivacité de tempérament qui s'indignait trop des obstacles, une sensibilité trop impétueuse. Son éducation se termina par des voyages dans les différens états de l'Europe. De retour à Londres, il fut créé chevalier baronnet par Jacques I.er. Il y contracta un mariage honorable, et un an après il eut le malheur de perdre son père qui lui laissa six mille livres sterlings de rente, somme énorme pour ce temps là. Nommé à la tutelle des enfans de sa sœur, il employa huit années à leur faire recouvrer

Digitized by Google

une fortune considérable. Ainsi tuteur bienfaisant comme il se montra en toute occasion, fils religieux, époux tendre, ami fidèle, il se distingua par toutes les vertus de l'homme privé, avant de déployer les talens de l'homme public.

Il débuta par l'emploi de juge de paix où il se maintint par le courage qu'il mit à déconcerter l'intrigue qu'avait nouée l'inepte et scandaleux mignon de Jacques I pour l'en dépouiller. A cette époque, le parlement d'Angleterre sortait de l'alternative, ou d'une servitude générale, ou d'une anarchie factieuse à laquelle il avait été jusques là réduit; et il commençait à se partager en deux partis différens, le parti de la Cour et le parti de l'opposition. Straffort, nommé membre de ce parlement, s'y distingua par une force de raison qui contrastait avec son extrême jeunesse, et par une austérité de principes qu'aucune considération personnelle ne put faire fléchir. Fermement attaché à la monarchie et au monarque, mais ami de la liberté dont il était digne, il s'éleva avec force contre tout monopole, toute taxe illicite, tout emprisonnement arbitraire, toute malversation ou tyrannie ministérielle; mais il défendit avec la même vigueur la tolérance religieuse du roi contre les attaques que lui livrait un âpre fanatisme, et la prérogative royale contre la prétention odieuse, d'enlever au monarque le droit de faire la guerre et la paix. Malheureusement Straffort fut arrêté dans ce premier développement de son noble caractère par une longue fièvre qui le mit pendant neuf mois aux portes du tombeau. Sorti des bras de la mort, il eut à pleurer sa femme qui lui fut enlevée presque subitement. Retiré à la campagne pour s'y rétablir, il devint forcément étranger aux troubles qui agitèrent les dernières années du règne de Jacques I, qui se crut obligé, quelque temps avant sa mort, de dissoudre le troisième parlement assemblé pendant la durée de son règne. Straffort ayant recouvré sa santé se remaria à la fille du comte de Clare dont la rare beauté répondait aux charmes de son esprit et aux perfections de son ame.

Charles I ayant succédé dans un temps déjà très-orageux à Jacques I, son père, dont M. de Lally esquisse, en traits énergiques le singulier caractère, Straffort fut élu une seconde fois membre du premier parlement que convoqua le nouveau monarque: il y eut dans toutes les délibérations une influence capitale, et il y professa les mêmes principes qu'il avait manifestés dans sa première mission. Entraîné par les détestables conseils de Buckingham qui avait usurpé auprès du fils la même faveur qu'il avait eue auprès du père, Charles I fit la faute capitale de dissoudre ce premier parlement. Le besoin d'argent l'obligea, six mois seulement après, d'en convoquer un second. Buckingham réussit, par ses artifices à en écarter Straffort, en le faisant nommer par le roi grand shérif du comté d'Yorck. Après l'avoir ainsi desservi, Buckingham qui avait été successivement dénoncé par un comité des communes, puis accusé dans les deux chambres, parut vouloir se rapprocher de lui. Straffort crut que ces avances faites avec beaucoup de caresses dans une entrevue ménagée entre eux, lui garantissaient au moins la tranquillité dans sa province où il se hâta de retourner; il se trompait. Au moment même où il tenait la Cour du comté, il reçut un ordre signé du roi qui lui enjoignait de se démettre de la charge de *garde des archives*. Il repoussa publiquement cet affront par un discours énergique qu'il adressa à ceux qui l'entouraient, mais, par affection pour le roi, il se soumit.

Le conseil privé n'ayant plus aucune ressource pour se procurer des fonds, au moyen de la dissolution d'un second parlement, convoqué par Charles I après la dissolution du premier, ordonna un prêt général et forcé, et dépêcha des commissaires dans les provinces pour lever cette taxe. Quelque indignation qu'eût excitée cette mesure, beaucoup de gens,

Digitized by Google

dans le comté d'Yorck, se soumirent par terreur. D'autres résolurent de défendre la liberté publique au péril de leur liberté personnelle; Straffort fut de ce nombre : sur sa déclaration formelle qu'il ne paierait point une taxe ordonnée par une autre autorité que celle du roi et du parlement, il fut emprisonné à Marschelsea. Amené devant le conseil, il y parla avec tant de force et d'onction tout à la fois que le président rendit compte de ses réponses au roi d'une manière si favorable, que Buckingham fut obligé par un ménagement tyrannique, de convertir en exil la prison de Straffort, qui fut relégué à Dartfort, au comté de Kent, avec défense de s'en éloigner de plus de deux milles, ce qui le replaçait seulement dans une plus vaste prison.

Histoire de Christine, reine de Suède, avec un *Précis historique de la Suède, depuis les anciens temps jusqu'à la mort de Gustave Adolphe-le-Grand, père de la reine*, par M. *Catteau-Calleville*. 2 vol. in-8°. *Pillet*. 10 fr. — 12 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

VOYAGES.

Traduction nouvelle du Voyage de Pausanias en Grèce, avec le texte grec, revu et corrigé d'après deux manuscrits de la bibliothèque du roi, par M. *Clavier*, membre de l'institut et professeur au collége de France : ouvrage dédié au Roi. Tome I, in-8°. *Eberhart*.

Cet ouvrage aura six volumes in-8°, chacun d'environ cinquante feuilles : on souscrit *à l'adresse ci-dessus*, en achetant le premier volume : le prix pour les souscripteurs est de 10 fr. et de 11 fr. pour ceux qui n'auront pas souscrit. On n'exige rien d'avance, la souscription n'étant qu'un simple engagement de prendre les six volumes à mesure qu'ils paraîtront.

Description abrégée de la Guyane, etc., par M. *Leblond*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Dans le précédent article, on a vu que les *terres basses* de la Guyane sont les seules dont la fertilité soit durable : celles où croissent les mangliers doivent obtenir la préférence pour la culture du cotonnier. La culture de ces terres, bien loin d'en diminuer la fertilité, leur donne un nouveau degré d'énergie, et le coton qu'elles produisent en abondance est de la première qualité, et vient après celui de *Fernambouc*. Si toutes ces terres à mangliers étaient défrichées elles fourniraient, et au-delà, tout le coton nécessaire à nos manufactures. Pour peu que le terrein soit desséché, on en obtient au bout de huit à neuf mois la première récolte : c'est sous ce point de vue, la culture la plus avantageuse pour les colons peu fortunés. Il n'en est pas ainsi des autres cultures de denrées coloniales. Le café ne prospère que lorsque la terre est parfaitement dessalée par les pluies, ce qui emporte huit à dix ans. Dans les premières années, la canne à sucre a un goût saumatre, et n'est propre qu'à faire de l'eau-de-vie. Le rocou et l'indigo au contraire réussissent parfaitement; mais le commerce de cette dernière denrée, pour être avantageux, doit être borné à une exportation de sept à huit cent mille livres pesant : une plus forte quantité mise en circulation en avilirait le prix. La culture de la canne à sucre et du cafier ne peuvent se faire avec avantage que dans toutes les *pinotières* qu'on trouve dans les eaux stagnantes et sur les rivières dont les palmiers seuls ont pu s'emparer, ou der-

Digitized by Google

sire les forêts de mangliers qui en occupent les bords. En général, les limites de la culture des denrées coloniales dans les *terres basses* devraient être prises de l'*Oyapoc* au quartier de *Coroui*; mais il faudrait jeter trois cent mille noirs et plus sur toute cette surface pour la mettre en valeur; les défrichemens des forêts de mangliers et des pinotières étant très-malsains pour les blancs, surtout s'ils ne sont pas acclimatés. Cette insalubrité cependant ne dure qu'autant que le terrein n'est pas cultivé et couvert de nouvelles plantes: c'est une raison de plus pour consacrer toutes les terres neuves à la culture du cotonier qui croît très-vite, et dont les larges feuilles absorbent les miasmes que le soleil élève de la terre.

La partie du nord au-delà du *Coroui* serait plus particulièrement réservée à la multiplication du bétail, sans exclusion néanmoins de la culture du coton, ou de toute autre denrée que pourrait favoriser la nature du sol. C'est surtout dans le sud de l'Oyapoc que de riches pâturages se couvriraient aisément de troupeaux de toute espèce. Quelques pasteurs portugais ou espagnols qu'il serait aisé d'engager, y formeraient des *hatos* ou ménageries qui mettraient la viande à bas prix. Ces peuples sont nos maîtres en cette partie, là nécessité et l'expérience leur ayant appris à manier le lacet avec une dextérité merveilleuse, à arrêter à la course le taureau furieux, à le dompter, à le parquer, et à le réduire à l'état de domesticité. Les pasteurs élèveraient en même temps des haras de chevaux et de mulets, comme font les Espagnols; ce qui, en peu d'années, ouvrirait avec les Antilles un commerce d'autant plus avantageux que la traversée la plus longue n'est que de huit à dix jours: il faudrait, pour cela, obtenir de la cour de Lisbonne un permis d'extraire du *Para* (*) quelques milliers de génisses et de jumens qu'il serait très-facile de conduire dans le sud de l'*Oyapoc*.

Outre les denrées coloniales ordinaires et diverses cultures indigènes, la Guyane française peut encore offrir au commerce les épiceries de l'Inde, cette culture peut prospérer partout; cependant l'expérience a appris qu'elle réussirait mieux sur les montagnes de *Caux* qui avoisinent l'habitation de la *Gabrielle* où le poivrier, le girofliier, le muscadier, le cannelier se sont parfaitement naturalisés. Sur cette belle habitation qui appartient à l'Etat, la récolte des girofliers est de quatre-vingt milliers pesant, produit qui peut seul alimenter la métropole. Les jardins de la nouvelle ville de Cayenne offrent aussi le girofliier en plein rapport. La culture du poivrier n'ayant été introduite qu'au commencement de la révolution, qui l'a fait négliger, n'est pas aussi étendue, quoique le poivre en soit jugé de la meilleure qualité par son goût piquant et son odeur aromatique. Quoique le cannelier se soit multiplié partout dans les lieux découverts par le seul intermédiaire des oiseaux, on n'est pas dans l'usage d'en préparer l'écorce, faute d'une bonne méthode: cette négligence entretenue par les suites de la liberté des esclaves qui a fait cesser tout travail et par la prise de la colonie où les Portugais qui s'en sont rendus maîtres ne paraissent pas avoir beaucoup favorisé l'agriculture, serait d'autant plus convenable aujourd'hui que la Guyane est rentrée sous la domination de la France, que le cannelier vient avec facilité dans les plaines et les lieux humides où il croît plus vite que nos saules: on en coupe les troncs à quatre pieds de hauteur; il s'y forme des têtes qui se garnissent de nouvelles pousses, qui, taillées tous les ans pendant la sève donnent la première qualité de canelle par un procédé fort simple que M. Leblond a détaillé dans un mémoire qu'il distribua dans le temps aux Colons. On s'est peu occupé jusqu'ici de la culture

(*) Capitainerie du Brésil à l'embouchure orientale de la rivière des Amazones.

Digitized by Google

du muscadier qui exige une attention et des soins long-temps suivis. Cependant la valeur de la muscade fait penser que cette branche d'industrie ne sera pas toujours négligée.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, d'après les dessins de M. *Melling*, etc. IX.e livraison. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième et dernier.

La seconde planche de cette livraison offre la grande place de l'Hippodrome à Constantinople. Deux obélisques, et le fragment mutilé d'une colonne de bronze, voilà tout ce qui reste des embellissemens de ce fameux Hippodrome dont le nom rappelle bien moins les exercices, les jeux, la magnificence des Romains, que l'avilissement, l'anarchie, le délire où ils tombèrent sous les successeurs de Constantin. De ces deux obélisques, celui qui a le plus résisté aux ravages du temps et aux dégradations des hommes, est d'origine égyptienne et a été élevé sous l'empereur Théodose : sa hauteur est de cinquante pieds ; il est en granit ou pierre thébaïque et chargé d'hiéroglyphes : quelques bas-reliefs sculptés sur la base représentent les jeux de l'Hippodrome ; on y trouve aussi des inscriptions grecques et latines. Le second obélisque n'est plus qu'une masse informe qui tombe en ruine, et qui n'atteste son origine que par une inscription dont il résulte qu'il fut élevé cinq cents ans après le premier. La place de l'Hippodrome n'a plus de destination particulière ; elle est continuellement remplie d'une foule d'individus de professions et de nations différentes. L'artiste a très-heureusement figuré la variété de leurs physionomies, de leurs attitudes, de leur costume. Parmi les scènes variées qui se passent sur cette place et dont il fut souvent le témoin, il a choisi celles qui caractérisent le mieux les mœurs du peuple de Constantinople. L'Hippodrome est bordé de plusieurs édifices remarquables, tels que l'ancien sérail d'Ibrahim-Pacha qui de son temps passait pour un des plus beaux palais de Constantinople, et la mosquée du Sultan Achmet, dont les dômes et les flèches, mêlés dans des groupes d'arbres, forment un coup-d'œil très-pittoresque.

La troisième planche offre une seconde vue du Bosphore prise à Kandilly. Le point de vue choisi par l'artiste est des plus heureux. Les premiers objets qui frappent les yeux sont deux châteaux dont il ne reste que des murailles crénelées prêtes à tomber en ruines, et de vieilles tours qui servent de prison aux janissaires. Le village de Kandilly, formé d'une longue suite de maisons et de jardins qui se joignent à ceux des villages voisins, est situé en partie sur un promontoire escarpé qui s'allonge au-dessus de la mer; et cette position fait qu'on y jouit pleinement de la vue des deux rives du Bosphore également admirables pour la fertilité du sol et la richesse de la culture. Le village de Kandilly est peuplé surtout par des Turcs et de riches Arméniens qu'on voit sur le devant du tableau. Leur attention paraît se porter sur un groupe de femmes qui dansent et sur un joueur de guittare qui anime cette danse par ses gestes : à l'élégance, à la noblesse de leur taille, à l'absence d'un voile importun, on reconnaît en elles des grecques.

La quatrième planche offre une troisième vue du Bosphore prise encore à Kandilly ; mais ce ne sont plus ni les mêmes aspects, ni le même genre de magnificence. La vue cessant de se diriger vers la mer Noire se promène sur toute l'étendue de la côte d'Europe qui se déploie comme un vaste tableau. De belles maisons, d'élégans kiosques dont la mer baigne les murs, des jardins, des touffes d'arbres entremêlées de riantes habitations, des collines groupées avec

Digitized by Google

une sorte de simétrie forment l'horizon le plus varié; mais le Bosphore, en cet endroit est le théâtre d'un grand nombre de scènes changeantes et perpétuellement animées. Quelquefois le spectacle devient terrible pour ceux qui n'y sont pas habitués, car le Bosphore se divisant en deux courans met en grand péril les frêles nacelles que les Turcs appellent *bâteaux-serpens*. Les passagers saisis de frayeur se croient prêts à être submergés; mais accoutumés à entendre leurs cris, comme à franchir ce passage difficile, les rameurs continuent à gouverner la nacelle sans se troubler, et après bien des efforts entrent dans une petite baie: c'est le refuge d'une multitude de poissons qui passant de la mer Noire dans le Bosphore sont entraînés par la rapidité des courans. Leur pêche est un des passe-temps favoris des habitans de cette cité, et Sélim III venait de temps en temps prendre ce plaisir. On peut se former une juste idée des kiosques, tels qu'on les voit chez les Turcs, par celui qu'offre le pavillon ouvert des quatre côtés, ne dérobant à la vue aucun des objets environnans et abrité seulement contre l'ardeur du soleil. L'artiste y a placé une société d'Arméniens qui, assis sur des sofas, contemplent un spectacle qui paraît les charmer, et des jeunes gens du bas peuple qui tentent de les distraire par leur danse, au son d'une musette ou d'une guittare.

Voyage historique, géographique et philosophique dans les pricipales villes d'Italie en 1811 *et* 1812, par P. *Petit-Radel*, ancien chirurgien major du roi, etc., docteur régent, professeur et démonstrateur de chirurgie en l'ancienne faculté de médecine de Paris, professeur de clinique perfective en l'académie de la même ville, membre de l'athénée des arts, etc. 3 vol. in-8°. avec une carte. *Chanson* et *Firmin Didot*. 22 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

JURISPRUDENCE. ADMINISTRATION.

Ordonnances des rois de France de la troisième race, recueillies par ordre alphabétique, par M. le comte *Pastoret*, pair de France, membre de l'institut, etc. Seizième vol. in-folio. *Arthus Bertrand* et *Lenormant*. 36 fr.

On trouve chez les mêmes libraires les quinze premiers volumes, dont chacun séparément coûte 36 fr.

Introduction à la procédure civile, par M. *Pigeot*, ancien avocat professeur en la faculté de droit de Paris. Un vol. in-8°. *Eberhart* et *Rondonneau*. 4 fr. 50 c.

Principes généraux d'administration, ou *Essai sur les devoirs et les qualités indispensables d'un bon administrateur*, par le baron *Guérard de Reuilly*. Un vol. in-8°. *Ferra*. 3 fr.

INSTRUCTION ET RELIGION.

Aventures les plus curieuses des voyageurs, extraites des relations anciennes et modernes, abrégées par Pierre *Blanchard*: ouvrage propre à l'instruction et à l'amusement, et faisant suite au *Voyageur de la Jeunesse*. 2 vol. in-12, ornés de seize gravures en taille-douce. *Leprieur*.

Ce recueil a été fait avec beaucoup de discernement. Parmi les relations anciennes, on distinguera celles des matelots abandonnés au Spitzberg, l'aventure

Digitized by Google

extraordinaire de Bontikoé, celle de Selkirk, demeuré seul pendant plusieurs années, et qui a donné à Foé l'idée ingénieuse de Robinson Crusoé. Dans les relations nouvelles on s'attachera surtout à la captivité de M. Follie, chez les peuples du Sahara, la captivité du capitaine Woodard chez les Malais, et le naufrage de Peanties, près de l'île Royale dans le Canada, dont la relation très-intéressante était peu connue.

Etrennes à mon fils, ou *simples Contes à l'usage de la jeunesse*, par miss *Opis*, traduits de l'anglais par madame Elizabeth de *Bon*. 2 vol. in-12 avec gravures. *Eymery*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

De l'Education physique de l'homme, par M. *Friedlænder*, etc. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal).

Article premier.

Dans une lumineuse introduction, l'auteur expose d'abord ce qui l'a engagé à composer son ouvrage, pour quels lecteurs il est destiné, les différentes manières dont on avait traité le sujet dont il s'est occupé, le but qu'il s'est proposé, les sources où il a puisé, ce qu'il faut entendre par l'éducation physique, en quoi elle diffère de l'hygiène et ce qu'elles ont de commun, la lutte que l'homme essuie dans le monde. Puis il indique le plan de son traité qu'il a divisé en dix chapitres. Nous allons simplement indiquer les matières traitées dans les quatre premiers chapitres, et nous suivrons la même marche pour les autres. C'est la seule manière dont les bornes de notre Journal nous permettent de faire connaître l'étendue et la profondeur des recherches que l'auteur a faites pour traiter complètement son sujet.

Premier chapitre. Il roule sur la *production des dispositions primitives*, et il offre ensuite des *considérations sur l'état de la grossesse*. — Désir de procréer d'heureuses dispositions, et supposition à ce sujet. — De l'art de procréer le sexe à volonté. — Hérédité des facultés, assortiment des mariages, convenances. — Avantage du croisement. — Castes. — Moyen direct de favoriser la progéniture. — Des enfans dits de l'amour. — Enfans nés dans le mariage, de l'influence de la sympathie. — Nombre des naissances dans divers mois et saisons. — Soins pendant la grossesse. — Age pour se marier. — Accidens des femmes grosses. — Règle d'hygiène à cet égard. — Fantaisies des femmes grosses. — Influence de l'imagination sur le fœtus. — Nombre relatif des difformités des enfans nouveau-nés. — Moyens de les prévenir. — Notes sur les progrès de l'art de l'accouchement. — Note sur les chambres des accouchées dans l'antiquité. — Résultat du contenu en ce chapitre.

Chapitre deuxième. Ce chapitre a pour objet *le développement du fœtus, la différence des enfans au moment de leur naissance, le moyen de connaître dès le bas-âge les dispositions physiques de chaque individu, la division des différentes époques, depuis la naissance jusqu'à l'âge viril.* — Développement du fœtus. — Différence par rapport à la grandeur. — Par rapport à la pesanteur. — Mesure de la croissance progressive, et mesure relative des parties du corps entre elles. — Divers moyens de distinguer les individus. — Description de l'intérieur, anatomie descriptive par époque, analyse chimique. — Examen des forces vitales. — Idéal d'un enfant bien proportionné. — Tronc osseux, bas-ventre. — Note sur l'examen chimique des urines, poitrine. Tête et nerfs. — Sympathie générale et son dérangement. — Congestion, sécrétion, etc. — Répartition inégale de nutrition et maladies spécifiques. — Réta-

Digitized by Google

blissement pendant la croissance. — Maladies héréditaires, époques de vie. — Première époque. — Seconde et troisième. — Puberté. — Résumé.

Chapitre troisième. Ce chapitre offre *le résumé des principes de l'éducation physique pour la première époque de la vie.*—Acclimatisation de l'enfant, influence de l'air. — Mesures de propreté, eau tiède. — Note sur les écorchures, bains tièdes. — Bains froids.—Vêtemens. — Maillot. — Allaitement maternel. — Allaitement par une nourrice. — Choix d'une nourrice. — Difficultés qu'il offre. — Allaitement artificiel. — Observations sur l'allaitement artificiel, biberon. — Quantité nécessaire de lait. — Des excrétions de l'enfant. — Des coliques. — Importance des habitudes et variabilité dans l'éducation. — Mortalité des enfans et conservation par l'éducation physique. — Faculté de locomotion et exercice des sens naissans. — Manière de coucher et de porter l'enfant. — Comparaison de l'éducation physique en Angleterre, en Allemagne et en France. — Berceau et sommeil. — Conclusion de ce chapitre.

Chapitre quatrième. On y traite *de la dentition et des soins de la dent.* — Sortie de la dent et son importance. — Premières traces de la dent. — Signes de sa sortie et l'ordre qu'elle suit. — Précautions qu'elle exige. — Travail de la dentition plus difficile, les complications. — Etat de la bouche et hochet. — Remèdes locaux. — Traitement des complications. — Abus et quand il faut avoir recours à la médecine. — Développement de la physionomie de l'enfant de trois ans. — Dents de sept ans. — Ordre de la sortie, difficultés qu'elle offre, moyens d'y remédier. — Nettoiement des dents, curedent. — Précautions qu'exigent les enfans, soins qu'exigent les gencives. — Différences des dents de divers individus et influence de diverses substances alimentaires. — Dentifrices et teintures pour les dents. — Variétés et choix des remèdes d'après les causes et moyens les plus simples. — Importance de l'époque de la seconde dentition. — Mortalité. — Considérations sur le développement partiel en général. — Fièvre de croissance, repos, changement de formes. — Moyens de prévenir les inconvéniens de la croissance et d'y remédier. — Importance de l'art de désirer, opposé à l'art d'attirer et d'habituer, pour rétablir l'équilibre dans l'éducation, et lois du développement proportionnel progressif.

Recueil de lois et de réglemens concernant l'instruction publique, depuis l'Edit de Henri IV en 1588 jusqu'à ce jour, publié par ordre de son excellence le grand-maître de l'Université de France : première partie contenant les lois, décrets et arrêtés émanés de l'autorité souveraine. 4 vol. in-8°. *Brunot-Labbe.* 20 fr. — 25 fr.

ECONOMIE POLITIQUE.

De la Nécessité d'employer quelque marin auprès des négociateurs français, lorsqu'ils ont à traiter avec l'Angleterre, et principalement dans la circonstance du congrès actuellement assemblé à Vienne; avec quelques détails intéressans relativement aux deux marines de France et d'Angleterre ; par un officier de la marine en non-activité. Broch. in-8°. *Chez les marchands de nouveautés.* 2 fr.

Résumé du témoignage donné devant un comité de la Chambre des communes de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, touchant la traite des nègres. Broch. in-8°. Genève; *Manget.* Paris, *Tilliard frères.*

Exposé comparatif de l'état finan-

Digitized by Google

cier, militaire, politique et moral de la France et des principales puissances de l'Europe, par M. le baron *Bignon*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

« Les inquiétudes, bien naturelles sans « doute, mais véritablement exagérées, « qui se sont répandues à Paris et dans « les provinces, lorsque les communi- « cations du ministère ont fait connaître, « dans le mois de juillet dernier, la situa- « tion des finances du royaume, m'ont « porté à croire (dit M. Bignon dans « l'avant-propos de son ouvrage), que le « rapprochement de l'état financier des « principales puissances de l'Europe ne « pourrait que contribuer à rassurer les « esprits : si le spectacle d'un mal plus « grand qui existe ailleurs ne diminue « pas celui qu'on éprouve, la comparai- « son que l'on en fait de l'un et de l'au- « tre, est un premier adoucissement « qui dispose à croire à la facilité du re- « mède. En m'occupant de la recherche « des matériaux nécessaires pour établir « l'avantage relatif de notre position, « sous ce point de vue, j'ai été conduit « insensiblement à examiner aussi la si- « tuation de la France sous les autres « rapports dont l'ensemble constitue la « force ou la faiblesse des Etats.

« La première partie (de mon ouvrage) « destinée à offrir notre situation finan- « cière comparativement à celle des au- « tres grandes puissances européennes, « n'est qu'un exposé de faits dont la « seule énonciation porte avec elle ses « conséquences. Il en est à-peu-près de « même de la seconde partie, qui a pour « objet l'appréciation de notre état mili- « taire. Tout consiste à prendre ce qui « est. Je n'ai eu qu'à tracer un tableau « dont personne ne pourra méconnaître « la vérité. Les deux derniers parties « (relatives à l'état politique et moral) « roulent au contraire sur des objets ex- « trêmement susceptibles de discussions : « c'est une raison de plus pour en faire « le sujet d'un sérieux examen, etc. »

Nous regrettons que les bornes de ce Journal ne nous permettent pas d'extraire la plus grande partie de cet avant-propos qui est d'une certaine étendue, mais où rien n'est superflu, et qui renferme en son entier des observations d'une grande sagacité : mais nous avons dû nous borner à en transcrire ce qui donne raison de la distribution de l'ouvrage en quatre parties, dont chacune sera analysée en quatre articles.

RELIGION.

De l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'ame, par M. *Keratry*. Un vol. in-12. *Maradan*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Traité sur la fin du monde et sur les circonstances qui l'accompagneront, par un solitaire. Un volume in-8°. Versailles, *Lebel*. Paris, *Pillet*. 4 fr. — 5 fr.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou *Galerie complète du Musée de France*, 118e. livraison, gr. in-8°. Madame veuve *Filhol*, et *Treuttel* et *Würtz*.

Digitized by Google

Cette livraison contient six planches avec leur texte explicatif. 1) L'Élévation en croix, d'après *Rubens*. 2) Le triomphe de Vespasien et de Titus, d'après *Jules Romain*. 3) Saint-Bruno engage ses disciples à le suivre dans une solitude, d'après *Lesueur*. 4) Moïse enterrant l'Egyptien, d'après *Potel père*. 5) Le Matin, paysage d'après Fr. *Moncheron*. 6) L'Impératrice Sabine, d'après la statue en marbre du Musée français.

Monumens anciens et modernes de l'Hindoustan en 150 planches, d'après MM. *Daniell*, *Hodge*, *Salt*, etc., décrits sous le double rapport mythologique et pittoresque, par L. *Langlès*. Huitième livraison, gr. in-8°. Chez *Boudeville*, et *Treuttel et Würtz*. Le prix de chaque livraison est de 36 fr.; sur papier vélin, fig. avant la lettre 24 fr.; fig. avec la lettre 15 fr. sur papier fin.

Cette livraison contient quatre feuilles de texte et six planches représentant : 1) vue extérieure du temple d'Indra (dieu du firmament), palais d'Indra; 3) Doumar Legna; 4) le Djenovassa ou lieu des noces; 5) plans de Doumar Legna et d'une portion du Djenovassa; 6) le supplice de Ravana; bas-relief du Doumar Legna.

Choix des plus belles statues antiques du Musée royal des arts. Première et seconde livraison imprimée sur beau papier vélin satiné. On souscrit pour cet ouvrage chez *Niquet frères*, rue Vertinghen, n°. 8, et *Wilquin*, grande Cour du Palais Royal, n°. 20. Prix de chaque livraison : 18 fr. avant la lettre, 12 fr. après la lettre.

Dans ces deux premières livraisons, le choix a été fait avec un discernement et un goût qui forment le préjugé le plus favorable pour les livraisons suivantes. Le dessin reproduit dans toute leur vigueur ou leur grace le caractère des statues originales. La gravure faite avec le plus grand soin ne fait rien perdre à la pureté du dessin.

LITTÉRATURE ET BIBLIOGRAPHIE.

De l'Etat de la poésie française dans les douzième et treizième siècles : mémoire qui a remporté le prix dans le concours proposé par la troisième classe de l'institut, sur cette question : « Déterminer quel « fut l'état de la poésie française « dans ces deux siècles; quels gen- « res de poésie furent le plus cul- « tivés, » par M. de *Roquefort-Flamericourt*, membre de plusieurs académies. Un vol. in-8°. *Fournier*. 6 fr. 50 c. — 8 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Tableau systématique et raisonné de la nouvelle littérature française, ou *Répertoire général des livres en tout genre, gravures, cartes géographiques et œuvres de musique, publiés en France dans le courant de l'année* 1814, et annoncés, la plupart avec des remarques critiques, dans les cahiers composant la dix-septième année du *Journal général de la littérature française*. Br. in-8°. *Treuttel* et *Würtz*. 75 c.

Digitized by Google

CINQUIÈME CLASSE.

ÉTUDE DES LANGUES.

Racines latines mises en phrases et mnémonisées, d'après la méthode de M. *Fainaigle*, avec la traduction interlinéaire, les étymologies et les devinations; suivies des règles de la prosodie en 39 phrases, et des conjugaisons latines également mnémonisées, et avec gravures. Un vol. in-18 oblong. *A l'Athénée de la jeunesse*, et *Henri Grand*. 3 fr.

ALMANACHS.

Almanach de Gotha, pour l'année 1815. in-24, orné de gravures. Gotha, *Ettinger*. Paris, *Treuttel* et *Würtz* 5 fr.

Cet Almanach avantageusement connu depuis plusieurs années contient tout ce qui est relatif au Calendrier. — Les anniversaires de la maison Saxe Gotha. — Table généalogique des princes et princesses, et de quelques autres personnes illustres de l'Europe. — Détails généalogiques sur quelques familles illustres de France, d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie. — Notices sur les créatures gigantesques de l'antiquité; les saisons; les monumens de l'Inde; la chronique des années 1813 et 1814. — La population de sept cent cinquante villes, les poids, la comparaison des différens milles, les principales foires, les divers marchés, le cours des postes et messageries.

ANNONCES.

Recherches historiques et littéraires sur la langue celtique, gauloise et tudesque, par M. *Debast*, chanoine de la cathédrale, et curé de Saint-Nicolas de Gand, membre de plusieurs académies, pour servir de supplément à son *Recueil d'antiquités*. 2 vol. in-4°.

On souscrit pour cet ouvrage, à Paris et à Strasbourg, chez MM. *Treuttel* et *Würtz*. A la livraison du premier volume on paiera 6 fr., et sur papier vélin 9 fr. C'est l'accueil que le public a fait au *Recueil d'antiquités romaines et gauloises* de l'auteur, et au premier et au second supplément de cet ouvrage qui l'a engagé à continuer ses recherches littéraires sur l'histoire ancienne de son pays.

Peintures de vases antiques, vulgairement appelées vases étrusques, tirées de différentes collections et gravées par A. *Clerier*, accompagnées d'explications par M. A. L. *Millin*, membre de l'Institut, etc., publiées par M. *Dubois-Maisonneuve*. Deuxième édition.

Le prix de la première édition de cet ouvrage étant très-considérable, l'auteur, pour le mettre plus à portée du public, et particulièrement des artistes, s'est déterminé à en publier une seconde édition, sans luxe, seulement in-folio, papier grand-raisin ordinaire, avec les mêmes planches et le même texte. Pour en faciliter encore l'acquisition, l'ouvrage sera divisé en quatre parties ou livraisons d'un demi-volume chacune, qui paraîtront de trois mois en trois mois, à partir du premier janvier 1815. On souscrit à Paris, chez l'*Editeur*, rue Saint-Jacques, n°. 22, *Pierre Didot*, *l'aîné*, et *Treuttel* et *Würtz*. Le prix de chaque demi-volume, composé d'environ quarante planches et d'un texte explicatif, est de 30 fr.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

TROISIÈME CAHIER, 1815.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE. PHYSIQUE ET CHIMIE.

Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts, avec des planches en taille-douce, par J. C. *Delamétherie*. Tome LXXX. 1er. 2e. et 3e. cahiers in-4°. Janvier, février et mars, 1815. On souscrit pour ce Journal chez mad. *Courcier*. Prix pour l'année 27 fr. — 33 fr.

MÉDECINE ET CHIRURGIE.

Essai sur la philosophie médicale, etc., par M. *Roullier*, etc. (Voyez *Journal général*, 1815, N°. 3. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Nous revenons sur cet ouvrage, pour faire connaître les matières qui en sont l'objet, et le plan que s'est formé l'auteur en les traitant : il est divisé en quatre parties.

La première est subdivisée en trois sections, qui le sont elles-mêmes en plusieurs chapitres. *Première section.* — Principes philosophiques. — L'existence de Dieu, vérité première et fondamentale. — Considérations sur l'organisation de l'univers, sur la vie générale et individuelle. *Seconde section.* — Théorie de

Digitized by Google

Stahl. — Principes fondamentaux. — Physiologie. — Pathologie et Thérapeutique. *Troisième section.* — Résumé historique des progrès de la médecine, depuis Hippocrate jusqu'à nos jours. — Hippocrate, Galien. — Paracelse. Vanhelmont, Sylvius. — Boerhave. — F. Hoffmann. — Système des Vitulistes. — Cullen. — Système de Brown. — Théorie de l'excitation. — Magnétisme animal : philosophie de la nature.

La deuxième partie roule sur la *physiologie.* — Principes généraux. — Suite des considérations générales sur l'organisme. — Classification des fonctions et des systêmes organiques. — Des forces sensitives, dynamiques et plastiques. — Sympathies, Synergies, action et réaction des systêmes organiques. — Application de la physiologie à l'hygiène.

La troisième partie qui a pour objet la *pathologie*, est divisée en deux sections. Première section : *maladies aiguës.* — Principes de classification. — Méthodes nosologiques. — Pyrexies. — Théorie de la fièvre proposée par Darwin. — Remarques sur les différentes espèces de fièvres. — Fièvres nerveuses. Section seconde : *maladies chroniques.*

La quatrième partie est consacrée à la *Thérapeutique.* — Principes généraux. — Méthodes thérapeutiques. — Conclusion.

Cet ouvrage n'offre rien d'absolument neuf ; mais c'est un exposé des diverses doctrines anciennes et nouvelles dans les diverses parties de la médecine remarquable par sa concision et sa clarté.

Traité analytique des fièvres contagieuses et sporadiques, simples et composées qui ont régné dans le département de la Meurthe, vers la fin de 1813 et au commencement de 1814, par P. S. *Thouvenel* de Medonville, docteur en médecine. Un vol. in-8°. Pont à Mousson. *Thierry père et fils.* 6 fr.

Œuvres chirurgicales de Desault, etc., par Xavier *Bichat*, etc. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal).

Article premier (deuxième extrait).

Il en est des savans, comme des gens de lettres : leur éloge historique n'est presque toujours que l'histoire de leurs travaux : celui de Desault composé dans cet esprit par un homme d'un aussi grand talent que Bichat offre un excellent résumé de ses travaux où nous ne croyons pas devoir nous arrêter, parce que dans des articles subséquens nous offrirons un tableau plus détaillé des différens mémoires de Desault : nous n'extrairons donc de son éloge que ce qui concerne le physique et le moral de sa personne. Desault, né en 1744, décédé en 1795, c'est-à-dire à l'âge de cinquante-un ans seulement, non par l'effet du poison, comme on le publia faussement dans le temps, mais par suite d'une fièvre maligne occasionnée par les allarmes que lui donnèrent les troubles du premier prairéal de cette même année, était d'une stature médiocre, mais d'une taille régulière dans ses proportions. De grands traits, des yeux petits, un front découvert, un visage plein, lui composaient un ensemble de physionomie où quelque chose de sévère vous gênait, sans cependant vous repousser. Sa démarche était précipitée, son maintient noble, ses gestes étaient animés : sa voix était forte, sans être sonore, sa prononciation quelquefois pénible, sa diction rarement élégante, mais toujours expressive. L'éducation avait fortifié son tempérament naturellement robuste ; les plaisirs ne l'affaiblirent point ; il n'en eût d'autres que l'étude et l'enseignement de son art.

Desault était vif, violent, emporté, mais facile à revenir : son caractère l'entraîna souvent au-delà des bornes qu'il aurait voulu ne pas franchir. Ses élèves,

Digitized by Google

admirant ses talens, n'eurent pas toujours à se louer de sa douceur. Son ame fut noble, généreuse, grande jusque dans ses défauts : le désir de la gloire semblait seul le remplir. Son cœur avait de la sensibilité, mais sa bouche n'en eut pas toujours l'expression. Les malades, en trouvant en lui une exactitude et des soins qu'il est rare de rencontrer, eurent à désirer quelquefois ce ton qui y ajoute tant de prix pour le malheureux qui souffre. Il eut des ennemis : la jalousie seule lui en suscita ; car les basses menées de l'intrigue pour parvenir aux places lui étaient odieuses ; son mérite seul l'y porta : l'amitié néanmoins le dédommagea des peines que la haine lui suscita. Ses amis étaient très-nombreux ; chaque jour la reconnaissance lui en acquérait. Il eut des préventions, mais quel homme en est exempt, les siennes naissaient, de ce qu'il regardait la medecine comme un labyrinthe obscur où l'on erre au hasard dans les sentiers confondus de l'erreur et de la vérité, ce qui fit qu'il cultiva peu cette branche de la chirurgie qui emprunte d'elle ses moyens de guérison. Peut-être, observe judicieusement Bichat, aurait-il pu réunir à une connaissance profonde des lésions externes, des notions plus exactes sur les affections internes qui si souvent les compliquent.

Il n'est pas de chirurgien qui ayant aussi peu écrit ait eu plus de réputation : deux causes contribuèrent à la lui procurer ; les élèves nombreux qu'il forma, et les places qu'il occupa dans les premiers hôpitaux de la France.

Traité des bandages élastiques et appareils, par J. B. *Tullape*, professeur à l'Ecole de médecine. Troisième édition considérablement augmentée. Un vol. in-8°. *Crochard*. 6 fr. — 8 fr.

Dictionnaire des sciences médicales, par une société de médecins et de chirurgiens. Tome XI, in-8°. (Eau—Émo). *Panckouke*. 9 fr.

MATHEMATIQUES. ASTRONOMIE.

Nouvelle méthode de résoudre les équations des degrés supérieurs, par l'abbé *Dumas*, ancien professeur de mathématiques. Un volume in-8°. Riom. *Thibaud*.

Traité élémentaire d'arithmétique décimale comparée à l'ancienne, etc., par J. *Chenu*, auteur du *Barrême décimal*. Quatrième édition. Un vol. in-12. *Leprieur*. 1 fr. 25 c.

Tables logarithmiques pour les nombres, les sinus, et les tangentes, disposées dans un nouvel ordre, par M. *de Prasse*, professeur de mathématiques à Berlin, corrigées et précédées d'une introduction traduite de l'allemand, et accompagnée de notes et d'un avertissement, par M. *Halma*. Un vol. in-18. Henri *Grand* et mad. *Courcier*. 1 fr.

Connaissance des temps ou des mouvemens célestes à l'usage des astronomes et des navigateurs, pour l'an 1817, publiée par le Bureau des longitudes. Un vol. gr. in-8°. *Firmin Didot*. Madame *Courcier*. 6 fr.

Ce volume est le cent trente-neuvième d'une Ephéméride qui n'a jamais souffert d'interruption.

Digitized by Google

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Principes raisonnés et pratiques de la culture des arbres, arbrisseaux et arbustes d'ornement et d'alignement, ainsi que des graines et plusieurs plantes légumineuses, des prairies artificielles et naturelles, avec diverses méthodes pour le perfectionnement de l'agriculture, par M. *Tatin*, fleuriste-botaniste. Quatrième édition considérablement augmentée. 2 vol. in-8°. Chez l'*auteur*, quai de l'École, n°. 3, et *Germain Mathiot*. 8 fr. — 10 fr.

ARTS MECANIQUES ET INDUSTRIELS.

Archives des découvertes et des inventions nouvelles faites dans les sciences, les arts et les manufactures, tant en France que dans les pays étrangers pendant l'année 1814, avec l'indication succincte des principaux produits de l'industrie française, des notions sur les prix proposés ou décernés par différentes sociétés littéraires, pour l'encouragement des sciences et des arts, et la liste des brevets d'invention accordés par le gouvernement pendant la même époque. *Septième volume de la collection.* Un vol. in-8°. Paris et Strasbourg, *Treuttel et Würtz*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Nous continuons, comme dans les années précédentes, de placer cet intéressant ouvrage dans la seconde partie de ce Journal à l'article des arts mécaniques et industriels, parce que, quoiqu'on y expose les découvertes et inventions faites dans les différentes branches des sciences naturelles, physiques et exactes, on y fait connaître avec plus d'étendue encore les découvertes et les inventions faites dans les arts mécaniques, industriels et libéraux, et dans les manufactures.

Ce nouveau volume est divisé, comme les précédens, en trois sections.

La première section, consacrée aux *sciences*, embrasse l'histoire naturelle dans ses différentes branches, telles que la géologie, la zoologie, la botanique, la minéralogie; puis la physique, la chimie, la médecine, la chirurgie et la pharmacie; enfin les mathématiques, qui prêtent leur secours à l'optique et à l'astronomie.

Dans cette première section, dont tous les articles sont plus ou moins intéressans, nous nous bornerons à indiquer les trois articles de *géologie*, dont l'un traite des catastrophes arrivées sur la surface du globe; un autre, du magnétisme du globe terrestre et du fluide magnétique; et le dernier, de la figure des molécules des corps dans leurs combinaisons. Les quatre articles de *botanique* qui concernent l'organisation des végétaux, la chaleur de ces végétaux, la végétation, la chute des feuilles en automne. Les cinq articles de *minéralo-*

Digitized by Google

gie où il est traité de la classification des roches, d'une nouvelle division de ces roches, du saphir d'eau, du sous-sulfate d'alumine trouvé en Angleterre, et de l'analyse d'une nouvelle espèce de mine de cuivre des Indes. Les sept articles de *physique* où il s'agit des expériences faites sur la chaleur de la surface des corps, de la nature de cette chaleur; de la congélation de l'eau et du mercure, d'un nouvel appareil pour la congélation de l'eau dans le vide, d'une méthode facile de se procurer une chaleur très-intense, de la manière de graduer les tubes de verre, d'un baromètre portatif d'une construction nouvelle. Les deux articles *électricité* et *galvanisme*, où l'on fait voir l'influence de la pression de l'air sur le pouvoir électrique, et où l'on rapporte les expériences faites avec des globules de mercure exposés à l'action de la pile voltaïque sous l'eau contenant du sel. Les onze articles de *chimie*, concernant l'influence de la pression de l'air sur la cristallisation des sels, les combinaisons de l'iode avec les substances végétales et animales, et quelques autres combinaisons de ce même iode; la dissolubilité de l'arsénic blanc dans l'eau; les expériences et observations faites sur les substances produites dans différens procédés chimiques sur le spath-fluor; la couleur bleue artificielle analogue à l'outre-mer nouvellement découverte; deux méthodes, l'une pour obtenir le *palladium* et le *rhodium* du platine dans leur état de pureté, l'autre pour obtenir l'*osmium* de ce même platine; l'oxidation de l'or dans le vide par le courant électrique; la conservation des chairs mortes dans les gaz. Les sept articles de *médecine* et de *chirurgie* qui roulent sur la possibilité d'opérer dans la vessie la dissolution des concrétions urinaires; sur un nouveau remède anti-psorique; sur l'emploi de l'acétate de zinc dans la gonorrhée; sur la manière de conserver le virus vaccin; sur une liqueur anti-contagieuse; sur un fébrifuge italien; sur un liniment contre les tumeurs scrophuleuses; sur l'emploi de la poussière de charbon de bois pour la guérison des blessures et des plaies, et contre la contagion dans les hôpitaux. Les deux articles *pharmacie* touchant le perfectionnement de la méthode ordinaire de calciner la corne de cerf, et un procédé simple et économique pour obtenir l'éther nitrique. Les trois articles *optique* qui offrent le microscope composé pour observer les objets plongés dans des liquides; le perfectionnement du microscope simple ou de la lentille liquide de M. *Gray*; un instrument pour apperceviir distinctement les objets sous l'eau. Les quatre articles *astronomie*, dont deux indiquent le nouvel héliomètre destiné à donner la mesure précise du diamètre du soleil, et les télescopes dioptriques à plusieurs objets, et dont les autres offrent des observations des corps célestes faites de jour, et des observations sur les comètes nouvellement découvertes.

La deuxième section qui embrasse les *beaux-arts* donne *gravure*; un article sur la lithographie ou gravure sur pierre. *Dessin*; deux nouveaux polygraphes et un moyen prompt et facile de décalquer les dessins. *Musique*; un clavi-harpe et un trochléon.

La troisième section relative aux *arts mécaniques*, embrasse une multitude d'objets, la plupart d'un grand intérêt, et dont les bornes de ce Journal ne nous permettent de donner que la simple nomenclature des titres.

Abeilles. — Architecture hydraulique. — Armes. — Bière. — Bijouterie. — Bois. — Briquettes. — Café. — Caoutchouc. — Chauffage. — Cheminées. — Ciseaux. — Colle. — Compas. — Confitures. — Corne. — Couleurs. — Cuisine. — Cuivre et bronze. — Dorure. — Eclairage. — Eriomètre. — Faux et faucilles. — Fer et acier. — Fil et glasse. — Fourneaux et poêles. — Horlogerie. — Huile. — Imprimerie. — Lampes. — Limes. — Lunettes. — Machines. — Mastic et ciment. — Mines. — Mosaïque. — Mou-

Digitized by Google

lins. — Mousselines. — Papier et parchemin. — Paratonnerre. — Pins. — Platine. — Pompe. — Presse. — Robinets. — Sucre. — Tabac. — Taches. — Tanage. — Teinture. — Tisseranderie. — Toiles peintes. — Toiture. — Tourbe. — Tuiles et briques. — Vanille. — Verd de gris. — Vinaigre. — Voiture. — Zinc.

L'ouvrage est terminé par trois articles relatifs à l'*industrie nationale.* — Société d'encouragement pour l'industrie nationale. — Brevets d'invention accordés par le gouvernement en 1813. — Prix proposés par différentes sociétés littéraires.

Tableaux détaillés des prix de tous les ouvrages de bâtiment, suivant leurs genres différens, et chacune de leurs espèces; à l'usage des architectes, des vérificateurs, des toiseurs, des entrepreneurs, des propriétaires de maisons, et de tous ceux qui peuvent désirer faire bâtir, par M. R. J. *Morisot*, vérificateur. 7 vol. in-8°. Chez l'*auteur*, rue du Faubourg Poissonnière, n°. 19, et *Firmin Didot.* 45 fr. Prix séparé des quatre premiers volumes 32 fr., et des trois derniers volumes 21 fr. : prix de chaque volume séparément 8 fr. 50 c.; plus, pour le franc de port, 1 fr. 50 c. par volume.

Cet ouvrage renferme quatre volumes de tableaux, un volume de vocabulaire, deux volumes de planches avec explications.

Après avoir classé toutes les différentes sortes de travaux qui se rapportent aux bâtimens, tels que maçonnerie, — charpente, — couverture, — carrelage, — menuiserie, — peinture, — serrurerie, — marbrerie, — pavage, — vitrerie, — poëlerie, — plomberie, — fontainerie, — papier de tenture, — miroiterie, — tapisserie, — treillage, — grillage, — terrasse, M. Morisot donne un état des matériaux employés dans chacunes de ces sortes de travaux; des diverses espèces de ces matériaux, et du prix de chaque espèce suivant sa qualité : il expose de la même manière le prix courant de la journée de travail pour chaque sorte d'ouvrier, et la somme à laquelle l'entrepreneur a droit pour prix de ses soins, de ses avances, et du capital employé dans ses établissemens. Ces prix sont ceux qui étaient en usage dans les magasins, chantiers et ateliers de Paris en 1804, 1805 et 1806, temps durant lequel l'auteur composait son ouvrage. D'autres tableaux spécifient chaque sorte d'ouvrage d'une même profession, la quantité de matériaux qui y entrent, le temps qu'il faut pour les mettre en œuvre, le déchet des matières, les faux-frais de l'entrepreneur. Comme les prix de matériaux et de main-d'œuvre varieront suivant les lieux et suivant les temps, M. Morisot ne s'est pas borné, comme ses devanciers, à donner le prix fait de chaque sorte d'ouvrage, il a indiqué, dans le plus grand détail, les élémens dont, pour ainsi dire, se compose ce prix.

Le vocabulaire et les planches avec leurs explications répandent le plus grand jour sur les quatre premiers volumes de cet ouvrage.

Le Pâtissier royal parisien, ou *Traité élémentaire et pratique de la pâtisserie ancienne et moderne; de l'entremêts de sucre, des entrées froides et des socles*; suivi *d'observations utiles aux progrès de cet art, d'une série de plus de soixante menus, et d'une revue critique des grands bals de* 1810 *et de* 1811, composé par M. A. *Carême*, de Paris, chef pâtissier des grands extraordinaires. 2 vol. in-8°. ornés de 70 planches dessinées par l'auteur, représentant plus de 250 sujets. *Dentu.* 20 fr.

Digitized by Google

Instruction sur l'emploi des sondes factices indigènes en remplacement des sondes végétales étrangères, à l'usage des verreries travaillant en teinte blanche, des teinturiers, etc., par M. *Pajot-Descharmes*. Broch. in-4°. Madame *Huzard*.

COMMERCE.

De l'Origine, de la nature, des progrès et de l'influence des établissemens consulaires, par David *Bernard Barrère*, consul de France à la Corrogne. vol. in-8°. *Dentu*. 4 fr. — 5 fr.

Tableau du taux de l'intérêt à tant de cent du produit de 100 *fr. par an, suivant chaque cent du cours des cinq pour cent consolidés*, par J. A. *Noiret*, auteur de différens ouvrages de calcul. Un vol. in-12 avec des tableaux. Chez l'*auteur*, rue de Bièvre, n°. 30, et *Lenormant*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Tablettes des négocians, exposant les divers systèmes monétaires des peuples commerçans, les modes de leurs changes fixés au pair, les rapports mutuels de leurs diverses monnaies et de leurs poids et mesures de commerce, par Edouard *Degrange*. Un vol. in-18. *Au bureau de la rédaction de l'Almanach du commerce*. 3 fr. — 3 fr. 25 c.

Bibliothèque commerciale, par M. *Peuchet*, membre du conseil de commerce au ministère de l'intérieur, avec des tableaux. Sixième souscription, n°. 1er. in-8°. On souscrit pour cet ouvrage chez *Arthus Bertrand*. Prix pour vingt-quatre numéros par an 24 fr.; pour six mois ou douze numéros 12 fr.

Cette Bibliothèque, suspendue à la reprise des hostilités an 1807, reparaît à raison de deux numéros par mois.

ART MILITAIRE.

Examen d'un Mémoire sur les bases de l'administration militaire, par J. B. *Flaudrin*, commissaire des guerres, etc. Broch. in-4°. *Magimel*. 5 fr.

TROISIÈME CLASSE,

STATISTIQUE.

Voyage en Autriche, ou *Essai statistique et topographique de cet empire*, etc., par M. *Marcel de Serres*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article quatrième et dernier.

Les derniers livres de cet important ouvrage complètent la statistique particulière des diverses provinces de l'Autriche.

Le dixième livre, consacré au royaume de l'Esclavonie, est divisé en cinq chapitres.

Digitized by Google

Le premier chapitre traite de l'étendue territoriale et de la population.

Le second, de l'aspect du pays, des montagnes, fleuves, lacs, climat.

Le troisième, des productions naturelles.

Le quatrième, du gouvernement et de l'industrie. — Constitution et priviléges. — Industrie manufacturière. — Relations commerciales.

Le cinquième, des divisions territoriales. — Comté de Posega. — Comté de Veroetz. — Comté de Syrmie.

Le onzième livre, consacré au royaume de Croatie, est divisé en cinq chapitres.

Le premier chapitre traite de l'étendue territoriale et de la population.

Le second, de l'aspect du pays, des montagnes, fleuves, lacs, climat.

Le troisième, des productions naturelles.

Le quatrième, du gouvernement et de l'industrie. — Constitution et priviléges. — Industrie manufacturière. — Relations commerciales.

Le cinquième, des divisions territoriales. — Comté d'Agram. — Comté de Kreutz. — Comté de Warasdin.

Le douzième livre, consacré à la principauté de Transylvanie, est divisé en cinq chapitres, précédée d'une introduction.

Le premier chapitre traite de l'étendue territoriale et de la population.

Le second, de l'aspect du pays, des montagnes, fleuves, lacs, climat.

Le troisième, des productions naturelles. — Productions minérales, mines. — Productions végétales, agriculture. — Productions animales, éducation des bestiaux.

Le quatrième, du gouvernement et de l'industrie. — Constitution et priviléges. — Industrie manufacturière, relations commerciales.

Le cinquième, des divisions territoriales. — Comté d'Hermanstadt. — Comté d'Hunyad. — Comté de Weisenbourg. — Comté de Fogarasch. — Comté d'Udwarhely. — Comté de Klausenbourg. — Comté de Thorenbourg. — Comté intérieur de Szolmok. — Comté moyen de Szolmok.

Le treizième livre, consacré aux frontières transylvaines, est divisé en quatre chapitres précédés d'une introduction.

Le premier traite de l'étendue territoriale et de la population.

Le second, de l'aspect du pays, des montagnes, des fleuves, lacs, climat.

Le troisième, des productions naturelles.

Le quatrième, du gouvernement et de l'industrie. — Constitution et priviléges. — Industrie manufacturière. — Relations commerciales.

Le quatorzième livre, consacré aux frontières militaires hongroises, est divisé en cinq chapitres.

Le premier traite de l'étendue territoriale et de la population.

Le second, de l'aspect du pays, des montagnes, des fleuves, des lacs, du climat.

Le troisième, des productions naturelles.

Le quatrième, du gouvernement et de l'industrie. — Constitution et priviléges. — Industrie manufacturière, relations commerciales.

Le cinquième, des divisions territoriales. — District des Tschaikistes. — District du régiment allemand banatique. — District du régiment wallaque illyrien.

Le quinzième livre, consacré aux frontières militaires croates, est divisé en cinq chapitres.

Le premier traite de l'étendue territoriale et de la population.

Le second, de l'aspect du pays, des

Digitized by Google

montagnes, des plaines, des fleuves, des lacs, du climat.

Le troisième, des productions naturelles.

Le quatrième, du gouvernement et de l'industrie. — Constitution et priviléges. — Industrie manufacturière, relations commerciales.

Le cinquième, des divisions territoriales. — District du régiment de Kreutz. — District du régiment de Saint-George.

Le seizième livre, consacré aux frontières militaires esclavonnes, est divisé en cinq chapitres.

Le premier chapitre traite de l'étendue et de la population.

Le second, de l'aspect du pays, des montagnes, des plaines, des fleuves, des lacs, du climat.

Le troisième, des productions naturelles.

Le quatrième, du gouvernement et de l'industrie. — Constitution, priviléges. — Industrie manufacturière, relations commerciales.

Le cinquième, des divisions territoriales. — District du régiment de Péterwardein. — District du régiment de Brod. — District du régiment de Gradiska.

Le dix-septième et dernier livre, consacré aux Esclavons et à leur langage, est divisé en quatre chapitres.

Le premier traite de l'histoire succincte de la nation slave, puis de son histoire générale.

Le second, de la langue slave et de sa formation.

Le troisième, des caractères usités dans les différens dialectes slaves.

Le quatrième, des diverses langues slaves en particulier. Ce livre est terminé par un tableau généalogique de la nation slave en Europe.

Aperçu des Etats-Unis, etc., par M. le baron de *Beaujour*, etc.

(Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article premier.

Dans le premier chapitre de cet ouvrage, l'auteur, ainsi que nous l'avons annoncé, expose l'état physique des Etats-Unis. Cet exposé, qui renferme une foule de détails géographiques et même topographiques qui ne pouvoient être abrégés, qu'en y jetant beaucoup de confusion et d'obscurité, n'est pas par cela même susceptible d'aucune analyse. Nous allons seulement en détacher quelques traits principaux :

Les Etats-Unis s'étendent du sud au nord depuis le 29° degré de latitude jusqu'au 49e, et de l'est à l'ouest depuis le 67.e dégré de longitude jusqu'au 106e. Il faut seulement retrancher de la vaste circonférence qu'embrassent les lignes de ces limites la peninsule de l'Arcadie du côté du nord, et au sud celle de la Floride, qui paraissent tôt ou tard devoir être unies à la république américaine, parce qu'elles entrent naturellement dans son cadre. Comme les limites de ces lignes sont échancrées et irrégulières, la superficie réelle des Etats-Unis n'est guère que de deux millions de milles carrés, ou d'un milliard deux cents quatre-vingt millions d'acres, dont la Louisiane seule occupe à-peu-près la moitié. Sur cette immense superficie, on ne compte encore que sept millions et demi d'habitans fixés dans des villes et des villages et deux ou trois cents mille indigènes vagabonds.

La double chaîne de montagnes connues sous le nom d'*Alaghanis* ou d'*Apalaches* traverse les Etats-Unis du nord-ouest au sud-ouest parallèlement à la côte, et sépare les eaux qui tombent d'un côté dans les fleuves de Saint-Laurent et du Mississipi, et de l'autre dans l'Atlantique.

Le plateau formé par la longue vallée

Digitized by Google

qui separe cette double chaîne, et qu'on peut regarder comme la Tartarie de l'Amérique septentrionale, est cremé par cinq grands lacs et par une infinité de petits lacs qui contiennent la plus grande masse d'eau qu'il y ait au monde, et d'où sortent les deux plus grands fleuves qui arrosent les Etats-Unis : ce sont ceux qu'on a précédemment nommés. Après ces deux fleuves, les deux qui sont le plus considérables, sont le Missouri et l'Ohio. Ces quatre grands fleuves reçoivent un grand nombre de rivières affluentes. Les principaux lacs, au nombre de cinq, ainsi qu'on l'a déjà dit, sont le lac Erié, le lac Ontario, le lac Ondida, le lac Michigan, le lac Chatauqua.

En creusant divers canaux qui établiraient une communication entre tous ces fleuves, ces rivières et ces lacs, on pourrait ouvrir, à travers les Etats-Unis une navigation de plus de mille lieues, et même de près de deux milles, si on la prolongeait par le lac Michigan jusqu'à la rivière des Illinois. Ce serait, observe M. de Beaujour, la plus grande navigation que les hommes se fussent ouverte de leurs propres mains; et quand on pense, que pour achever un tel ouvrage, il ne faudrait qu'une dépense de quatre à cinq millions de dollars, on ne conçoit pas que le gouvernement américain n'ait pas encore fait à son peuple ce présent le plus magnifique, et surtout le plus utile que des hommes puissent faire à d'autres hommes. L'éminente utilité de cette entreprise résulte principalement de l'état des routes aux Etats-Unis, où, à l'exception de quelques chemins formés avec des barres de fer coulé pour l'usage desquels il faut des voitures d'une construction particulière, et quelques voies ferrées près les grandes villes, toutes les autres routes ne sont guères que des chemins tracés dont on a ordonné les montées par des coupures et desséché le sol par des tranchées. Les ponts ne sont pas plus multipliés et plus perfectionnés aux Etats-Unis que les routes. Le plus remarquable est celui de Schuykill à l'entrée de Philadelphie : il a sept cents cinquante pieds de long sur quarante-deux de large. Sa charpente est en bois, agréablement peinte et recouverte d'un toît : il n'est supporté que par deux piles, mais construites de la manière la plus solide, et dont l'une a été coulée à plus de vingt-quatre pieds au-dessous de l'eau. Il y a encore aux Etats-Unis quelques autres ponts qui sont remarquables par la manière hardie dont ils sont construits; ils ne sont point soutenus par des piles, on les a suspendus à des chaînes de fer qui s'étendent d'une rive à l'autre; mais si l'on excepte ces ponts dont on a pris le modèle en Allemagne, et les petites portions de chemins ferrés qui, comme on l'a vu, ne se trouvent qu'autour des grandes villes, tous les autres moyens de communication sont encore moins perfectionnés aux Etats-Unis que dans les contrées les moins civilisées de l'Europe. Tout y porte encore l'empreinte d'un pays nouveau; aucune contrée de la terre ne présente un aspect plus triste et plus sauvage : partout un sol hideux, un ciel âpre, une nature sombre et sans harmonie : ce qui frappe le plus le voyageur, qui pour la première fois aborde dans ce pays, c'est l'immensité de ses forêts, l'étendue de ses eaux qui ne sont coupées que par des clairières où sont encadrés des bourgades, des champs ensemencés et des étangs.

Le climat change suivant les latitudes, mais il est en général plus froid de plusieurs degrés que celui de l'ancien hémisphère sous les parallèles correspondans, parce qu'il est plus récemment habité et cultivé, et qu'il est encore couvert de bois et d'eau. Il est aussi plus inconstant, et il varie souvent de dix à douze degrés du thermomètre dans un jour (*). Le tonnerre, la grêle et la neige y sont des météores très-communs.

(*) Cette variation est remarquable surtout dans la Pensylvanie.

Digitized by Google

Dans les Etats du Nord, les campagnes sont couvertes de neige pendant trois mois de l'année, et l'on y va d'un lieu à l'autre en traîneau comme en Suède et en Russie. L'année n'a guère aux Etats-Unis que deux saisons, et elles s'y succèdent brusquement et presque sans interruption : dans tout le Nord les hivers sont longs et rigoureux, et les étés courts et brûlans.

Le sol des Etats-Unis peut être divisé, d'après un observateur éclairé (M. Maclure), en quatre zônes à peu près parallèles à la chaîne des Alléghanis, et qui sont distinguées les unes des autres par la nature de leurs minéraux et de leurs végétaux. M. de Beaujour entre à cet égard dans des détails très-intéressans, mais où les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de le suivre : il les termine en disant que l'idée qu'on peut se former, d'après ces détails de la géologie du vaste territoire des Etats-Unis, a nécessairement quelque chose de vague, parce que la nature y est très-variée dans toutes ses productions, et qu'elle passe de l'un à l'autre par des nuances et des gradations insensibles. Un des principaux traits qui distinguent cette géologie, c'est qu'on n'a encore trouvé aucune trace de produits volcaniques à l'ouest des Alléghanis, et qu'en général le terrein y semble avoir été moins travaillé par le feu que par l'eau.

L'Illyrie et la Dalmatie, etc., par le docteur *Hacquet*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article premier.

Dans l'introduction placée à la tête de cet ouvrage, l'on donne des renseignemens très-curieux sur les Wendes, Vénètes ou Slaves qui forment le fond de la population de l'Illyrie et de la Dalmatie : l'analyse de cette introduction va être l'objet de ce premier article. Ce peuple qui habitait dans l'origine les bords du Tanais, des Palus-Méotides, et du Bosphore Cimmérien, contrées qui sont à l'Est de l'Illyrie et de la Dalmatie, se fit d'abord connaître sur les frontières de l'Italie du côté du Tyrol et de la Carniole et s'est peu à peu étendu dans la Rhètie, au pays des Grisons, dans la Souabe, et peut-être jusqu'en Franconie. Il occupe aujourd'hui l'espace compris entre les pays qu'on vient de nommer et la rive orientale de la mer Adriatique vers l'Albanie d'un côté, et au nord jusqu'à la mer Glaciale. Ce sont les anciens Slaves qui ont pénétré dans le Kamtschatka, peuplé les îles Aleutiennes, et abordé peut-être le continent de l'Amérique septentrionale. La population de la Russie, d'une partie de la Turquie et du domaine de la maison d'Autriche est presque entièrement composée de Slaves.

Le genre de vie des Slaves, leur habillement, et en général leurs costumes ressemblent beaucoup à ceux des Tartares et des nations du Caucase : leur caractère, en général, est une grande intrépidité. Les Slaves du Midi, les Dalmates étaient autrefois signalés par leurs cruautés ; leurs descendans s'en ressentent encore. Sobres et patiens, ils supporteraient le joug du plus affreux despotisme, faute de se faire une idée d'un meilleur gouvernement. Ils ont cependant plus de gaîté que les Allemands, ainsi qu'on l'observe chez les Russes ; et il n'est point de nation qui, sans culture, ait autant d'aptitude à la poésie que les Illyriens.

Le Slave est frugal, généreux et hospitalier ; mais, comme la plupart des Asiatiques, il est d'une malpropreté excessive, quoiqu'il aime passionnément les bains. La cause de cette saleté vient de ce que les Slaves habitent des maisons trop étroites. Souvent plus d'une famille couche dans la même hutte, ou dans la même chambre, et au milieu des ordures. Les outrages les plus violens

Digitized by Google

n'excitent point les Slaves à la vengeance, du moins s'ils ont le temps de la réflexion : ils sont d'une bonté flegmatique comme tous les peuples du Nord : la mort même ne les effraie pas.

Le vol est malheureusement connu des Slaves comme des autres nations; mais il leur est moins familier qu'à des peuplades plus rapprochées de l'état de nature ; et ce délit ne porte presque toujours que sur des objets d'une valeur médiocre, sur des fruits et sur d'autres comestibles.

Les qualités corporelles de ce peuple diffèrent beaucoup selon le climat qu'habitent ces différentes modifications. Les Russes et les Bohémes, par exemple sont petits et trapus, tandis que les Illyriens, les Croates et les Polonais sont d'une taille élancée, ou d'une stature bien proportionnée. Les qualités des eaux ont la plus grande influence sur la beauté et les formes de cette nation, comme sur celles de tous les autres peuples : il en est de même de celle du climat, des alimens et des habitudes physiques et morales.

Description des Catacombes, etc., par M. *Hérieart de Thury*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article premier.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties : nous allons, dans cet article, indiquer les objets traités dans les deux premières.

La première partie offre des recherches historiques sur les catacombes des anciens : l'auteur les fait précéder des observations suivantes :

L'établissement des catacombes remonte à l'antiquité la plus reculée. L'usage d'inhumer les morts fut commun à tous les peuples. Les Egyptiens, les Hébreux, les Perses, les Grecs, les Indiens, les Guanches, les Scytes, les Romains, etc., ont tous suivi et conservé cette antique et religieuse coutume pendant un grand nombre de siècles, avec cette différence seulement que les uns, après avoir embaumé les restes de leurs auteurs, les conservaient, ou dans leurs propres maisons, ou dans des cavernes, et que les autres les déposaient simplement dans la terre : c'est à l'origine de cette coutume que remonte l'établissement des premières catacombes : l'auteur les passe rapidement en revue, en s'attachant néanmoins plus particulièrement sur celles de Rome et de Naples qui sont les plus imposantes par leur étendue et par les souvenirs historiques auxquels elles se rattachent.

Catacombes de la terre ou du pays de Chanaan. — Catacombes d'Égypte. — Catacombes de la Phénicie. — Catacombes de la Paphlagonie et de la Cappadoce. — Catacombes de la Crimée. — Catacombes de la Perse. — Catacombes de la Grèce. — Catacombes de l'Asie mineure. — Catacombes des Guanches. — Catacombes de l'intérieur de l'Afrique. — Catacombes de la Syrie et de la Tartarie. — Catacombes des deux Bucharies. — Catacombes de l'Etrurie. — Catacombes de Rome. — Catacombes de Toscane. — Catacombes de Naples. — Catacombes de Sicile. — Catacombes de Malte. — Catacombes de Gozo. — Catacombes de l'Ile de Lipari. — Catacombes d'Espagne. — Catacombes des Gaules et de France. — Catacombes de l'Angleterre. — Catacombes d'Allemagne. — Catacombes de Suède et de Westrogothie. — Catacombes des régions septentrionales de l'Europe. — Catacombes de l'Amérique septentrionale. — Catacombes de l'Amérique méridionale.

De la multitude de faits recueillis par l'auteur relativement aux catacombes dont on vient de donner l'énumération, chez les principales nations de l'ancien et du nouveau Continent, il résulte que partout l'homme a révéré les cendres de

Digitized by Google

ne auteurs, que dans les premiers temps historiques elles furent généralement déposées dans les cavernes naturelles que présentait leur pays, et que cet usage long-temps conservé a déterminé ensuite l'établissement de ces vastes catacombes dont on trouve des exemples si remarquables surtout en Egypte, aux Canaries, en Syrie, à Rome, à Naples, etc.

La seconde partie a pour objet de faire connaître la constitution physique du sol des catacombes de Paris et ses carrières : elle est divisée en deux chapitres et précédée d'une introduction où l'auteur expose les motifs qui l'ont porté à faire précéder de ce genre de recherches la description des catacombes de Paris.

Le premier chapitre est divisé en cinq paragraphes. Le premier roule sur la masse de craie (chaux carbonate craieuse); le second, sur l'argile plastique; le troisième, sur la constitution du calcaire marin : ce dernier est subdivisé en trois articles dont le premier considère la masse du calcaire marin ou de pierre calcaire; le second, les marnes de recouvrement de la masse de pierre, telles que les marnes coquillières marines, et les marnes siliceuses spathiques : ce dernier articles est suivi d'une récapitulation de la composition et de l'épaisseur de la formation du calcaire marin et de ses marnes. Le troisième article indique les accidens contemporains de la formation : ce sont les pentes et contre-pentes, les filières et filets, les puisarts, puits et gouffres, le criblage ou forage, les brouillages, les produits des infiltrations. Le quatrième paragraphe concerne les marnes coquillières de la formation gypseuse, et le cinquième, les sables et la terre végétale. Pour faciliter la comparaison et l'étude des diverses formations qui constituent le sol des catacombes, il en fait un résumé où il les rappelle dans le même ordre qu'il a suivi dans leur description, en commençant par celle de la plus grande profondeur, de sorte qu'on peut suivre, d'un seul coup-d'œil leur stratification respective sur le tableau oryctognostique qu'il a placé à la suite de ce premier chapitre.

Le second chapitre offre 1°. des recherches sur l'ancienneté de l'exploitation des carrières de Paris, ses suites, et la création de l'inspection générale; 2°. l'état des membres de cette inscription; 3°. l'état des conducteurs des ateliers de consolidation souterraine.

HISTOIRE.

Histoire critique de l'établissement des colonies grecques, etc., par M. *Raoul-Rochette*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal).

En faisant passer, en établissant de nombreuses et importantes colonies dans les différentes parties de son territoire, dans les îles qu'elle renfermait dans son sein, dans l'antique Italie, dans la Gaule, dans l'Ibérie, dans l'Epire et l'Illyrie, dans les îles de la Méditerranée, dans l'Asie mineure et la Haute-Asie, en Egypte et jusques dans la Lybie, la Grèce ne s'attachait originairement ces colonies que par les liens de la reconnaissance, et de l'attachement à la mère-patrie, par une conformité assez long-temps prolongée du même culte et des mêmes lois. Ce système d'organisation chez les Grecs qui ne s'altéra vers les derniers temps de la Grèce, encore florissante et libre, que par l'ambition respective de ses deux principales républiques Athènes et Sparte, a été presque entièrement inconnu aux nations modernes qui en établissant des colonies les ont presque toujours retenues dans une dépendance absolue de la métropole. C'était donc, par cet étonnant contraste, la matière de recherches tout-à-la-fois intéressantes et neuves qu'une histoire critique de l'établissement des co-

Digitized by Google

lonies grecques proposé pour prix par la classe de l'Institut en ces termes : « Re-« chercher tout ce que les auteurs an-« ciens et les monumens peuvent nous « apprendre sur l'histoire de l'établisse-« ment des colonies grecques, tant de « celles qui, sorties de quelques villes « de la Grèce, se sont fixées dans le mê-« me pays, que de celles qui se sont éta-« blies dans d'autres contrées ; d'indi-« quer l'époque et les circonstances des « établissemens de ces colonies ; de faire « connaître celles qui ont été renouve-« lées ou augmentées par de secondes « émigrations, celles qui ont été fournies « par différentes villes, soit à la même « époque, soit dans les temps postérieurs, et enfin les colonies des Colo-« nies. »

Pour le vaste travail éclairé par une saine critique que ces recherches exigeaient, on ne trouvait que des secours bien insuffisans dans les ouvrages publiés sur cet objet par Henri de Valois, Spanheim, Bougainville, Sainte-Croix et Heyne. La carrière n'avait été, pour ainsi dire, qu'ouverte, il fallait la parcourir toute entière et s'y soutenir avec succès jusqu'à la fin : c'est ce qu'a si heureusement exécuté, au jugement de la classe de l'Institut, et dans l'opinion des savans, M. Raoul-Rochette. L'équité de ce jugement, la justesse de cette opinion seront suffisamment justifiées par le simple exposé que nous ferons en quatre articles des sujets traités par l'auteur dans son histoire, exposé, auquel les bornes de ce Journal nous obligent, avec beaucoup de regret, de nous restreindre. L'ouvrage est divisé en deux parties, qui sont subdivisées en plusieurs livres. La première, beaucoup moins étendue que l'autre, sera la matière d'un premier article. Les sujets traités dans la seconde seront présentés dans trois autres articles.

Article premier.

La première partie de l'ouvrage est entièrement consacrée aux colonies Pélasgiques : elle est divisée en cinq livres.

Livre premier. — *Examen des causes qui produisirent les colonies grecques.* — Quelle était la condition des colonies grecques, considérées en elles-mêmes, et par rapport à leurs métropoles ? Examen respectif des droits des uns et des autres. — Usages qui se pratiquaient à la fondation des colonies. — De quelle nation étaient composées les colonies étrangères qui vinrent s'établir dans la Grèce ? quels furent les chefs et les époques de ces colonies ? quels furent les pays qu'elles occupèrent ? — Influence des colonies phéniciennes sur les arts, la langue, les mœurs et les institutions des Pélasges.

Livre second. Ce livre concerne les *colonies pélasgiques, depuis le règne d'Inachus jusqu'à l'époque de Deucalion.* — Fondation de Tarse et d'Antioche ; colonies pélasgiques établies sur le Tigre et dans la Gordyène. — Colonies argiènes dans le Péloponèse. — Colonies argiènes à Synope et en Egypte. — Colonies pélasgiques en Thessalie et en Arcadie. — Colonies pélasgiques dans l'île de Lesbos, dans l'Asie mineure et en Crète. — Colonies pélasgiques dans l'Attique et dans la Béotie. — Colonies pélasgiques occasionnées par l'arrivée des colonies phéniciennes de Danaus et de Cadmus.

Livre troisième. Ce livre regarde *les colonies pélasgiques, depuis l'époque de Deucalion jusqu'à celle de Pélops.* — Etablissement des Pélasges en Epire et dans les îles voisines. — Enotriens en Italie. — Emigration de Dardanus — Colonies occasionnées par l'invasion de Deucalion. — Colonies des Pélasges en Italie — Colonies des Pélasges en Sardaigne. — Colonies des Dryopes sur le Sperchée, et dans la région du Parnasse. — Colonies des Pélages à Cyzique. — Colonies pélasgiques en Arcadie et hors de l'Arcadie. — Pélasges en Carie et dans l'île de Rhodes.

Digitized by Google

Livre quatrième. Ce livre est relatif *aux colonies pélasgiques, depuis l'époque de Pélops jusqu'à la dispersion des Pélasges en Italie.* — Etablissement de Pélops dans le Péloponèse. — Etablissement des Tyrrhéniens en Italie. — Etablissement des Sicules dans la Sicile. — Etablissement des Cariens et des Léléges dans l'Asie mineure. — Colonie d'Evandre en Italie.

Livre cinquième. Ce livre a rapport *aux colonies pélasgiques, depuis la dispersion des Pélasges en Italie, jusqu'à leur entière destruction.* — Colonies des Pélasges en Ibérie. — Colonies des Pélasges dans l'Attique et la Béotie. — Deuxième établissement des Pélasges en Attique. — Etablissement des Pélasges dans les îles de Lemnos et d'Imbros. — Dernière dispersion des Pélasges. — Dispersion des Dryopes par Hercule; diverses colonies fondées par eux à cette époque.

Nouvelle histoire de la Normandie, enrichie de notes prises au Muséum de Londres, et nouveaux détails sur Guillaume-le-Conquérant, terminés par les amours d'Arlette. Un vol. in-8°. Versailles, *Jalabert.* Paris, *Delaunay.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Histoire de la révolution française, etc., par M. P. P., etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal).

Article premier.

Première époque. — Parlement. — Assemblée des notables; Calonne; Brienne. — Etats-Généraux. — Necker. — De l'administration; parallèle de Necker et de Turgot. — Des philosophes du dix-huitième siècle et de l'opposition. — Députés; députations; réflexions sur les révolutions, sur le principe et les effets de cette situation violente des peuples. — 14 juillet; chansons patriotiques; armée révolutionnaire; garde nationale.

Deuxième époque. — Assemblée nationale constituante; déclaration des droits. — De l'inviolabilité; journées des 5 et 6 octobre. — Bailly, Mirabeau, Cazales. — De la cité et du citoyen; de l'activité civique; du civisme; abus des mots aristocratie, tyrannie. — Constitution du pacte social. — De la constitution de 1791, de la loi, de la sanction, du *véto.* — Division territoriale et administrative de la France. — De la constitution civile du clergé; des assermentés et du serment; de la liberté des cultes. — De la représentation nationale; du pouvoir législatif, et du gouvernement représentatif. — Pouvoir judiciaire, son organisation; jury; justice de paix; peine capitale; Haute-Cour. — Réflexions générales sur l'égalité, la liberté, la liberté de la presse.

Troisième époque. — Tableau de la première législature. — Des clubs ou sociétés populaires; des affiliations, du jacobinisme. — De l'état civil; du divorce; de l'émigration. — De la municipalité et des fonctions municipales. — Du royalisme durant la première législature; comités autrichiens et monarchiens. — Journée du 20 juin; faubourg Saint-Antoine; Carrousel. — Journée du 10 août. — Journées des 2 et 3 septembre. — Des hommes qui ont le plus influé sur les événemens durant la cession législative de 1792.

Voici les principaux traits du parallèle que fait l'auteur de Turgot et de Necker.

« Turgot qui pouvait moissonner tant « de gloire parmi les savans, tant de « bonheur dans son intimité avec le sa- « ge, le vertueux Malesherbes, Turgot « uniquement sensible aux maux de l'é- « tat, n'aspira à aucun autre bonheur, « à aucune autre gloire, qu'à réformer « une administration dont il prévoyait « les funestes conséquences.... Il en vou- « lut établir une sur les règles certaines

Digitized by Google

« de l'ordre, de l'économie et du concours de tous les ordres de l'état. Son plan embrassait la France entière si diversement administrée jusqu'alors. Il réparait le passé, remédiait au présent, fondait la prospérité future, mais Turgot étendant sa sollicitude sur toutes les victimes de l'ancienne administration, souleva les courtisans, les favoris et les privilégiés contre sa nouvelle administration : il convenait trop au peuple, pour ne pas déplaire à la cour.

« Necker ne fit pas oublier Turgot. Bien écrire sur les objets d'économie politique, ce n'est pas administrer..... Necker paraissant faire beaucoup pour le monarque, ébranlait les fondemens de la monarchie : il se mêla de politique lorsqu'il ne fallait qu'administrer. Necker après Turgot, c'est un sophiste après Démosthène. Les conseils de Necker sur la composition des États-Généraux et sur les votes seraient une horrible perfidie dans le ministre d'un roi absolu, s'ils n'étaient pas des erreurs. Ambitieux de toutes les gloires, courant après la célébrité, voulant être philosophe et ministre, il a prouvé que des connaissances, de l'esprit, des talens, ne suffirent pas pour diriger un prince dans des temps difficiles.... Sa principale erreur dépose en faveur de son ame qui lui fit toujours voir des vertus où il n'y avait qu'absence de vices. Il écrivait de bonne foi, et crut, autant par amour du bien que par vanité, à l'amélioration qu'il avait promise »

Les journées des 2 et 3 septembre n'ont jamais été peintes de couleurs plus énergiques qu'elles le sont par l'auteur : voici les principaux traits :

« Le temps qui détruit tout ne peut effacer le souvenir de ces deux sanglantes journées.... Il est possible de grossir le nombre des morts ; il ne l'est pas d'exagérer la barbarie outrageante des bourreaux, le sang-froid ironique des juges. Qu'ai-je dit ? J'ai profané ce titre auguste : ce n'était qu'un, les juges et les bourreaux. Tous étaient là assassins et victimes : oui, assassins, ceux qui purent empêcher le massacre, ceux qui purent secourir l'innocence et le malheur ; toi-même, ministre de la justice, si tu n'ignorais pas les apprêts de cette sanglante tragédie. Le courage de reproduire ici tous les égorgemens qui s'exécutèrent au flambeau du jour et sous le voile de la nuit, aurait, dans un contemporain, quelque chose de barbare. Mais je dirai, et ma tâche est assez pénible, avec quelle indifférence on associa au prisonnier l'homme sensible qui accourait pour le défendre, ses parens les plus chers, son plus tendre ami ; avec quelle célérité des cannibales dégouttans de sang, irritaient leur fureur par des liqueurs enivrantes, marquaient du sceau de la mort hommes, femmes et vieillards ; je montrerai aux regards épouvantés ces enceintes de tigres s'agitant impatiemment, maudissant le repos, frappant tout à la fois, et goûtant une joie féroce, lorsqu'avant de tomber, la victime avait vu tomber son parent, son ami, son frère. »

Histoire secrète du Tribunal révolutionnaire, etc., par M. *de Proussionale*. 2 vol. in-8°. *Lefèvre*. 10 fr.

BIOGRAPHIE.

Histoire de J. B. Bossuet, etc., par M. L. *de Bausset*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Cet article offrira simplement les sommaires des cinquième, sixième et septième livres de l'ouvrage, et qui n'offrent pas le même intérêt que les quatre premiers ;

Digitized by Google

premiers; mais on aimera néanmoins à y suivre Bossuet dans la glorieuse carrière qu'il a parcourue, et à le connaître dans son intérieur.

Livre cinquième. — Bossuet vit dans la retraite à la cour. — Conférences sur l'Ecriture sainte. — Notes et commentaires de Bossuet sur l'Ecriture sainte. — Conférence de Bossuet avec le ministre Claude. — Retraite de madame de Lavallière. — Bossuet prêche le sermon de la profession des vœux de madame de Lavallière. — Conseils de Bossuet au maréchal de Bellefonds. — Affaire de madame de Montespan. — Lettres de Bossuet à Louis XIV, etc.

Livre sixième. — Bossuet est proposé pour différens siéges. — Il est nommé à l'évêché de Meaux. — Il est député à l'assemblée du clergé de 1682. — Tableau historique de l'église gallicane — Affaire de la Régale. — Etat de l'église de France en 1682. — Bossuet prononce le discours d'ouverture de l'assemblée de 1682. — Conclusion de l'affaire de la Régale. — Lettre de l'assemblée au pape. — Bref d'Innocent XI à l'assemblée. — Bossuet rédige le projet de l'assemblée de 1682 aux évêques de France. — Dispositions du gouvernement et de l'assemblée sur la puissance ecclésiastique. — Bossuet est chargé de rédiger la *déclaration du clergé.* — L'assemblée de 1682 adopte les quatre articles. — Lettre de l'assemblée de 1682 aux évêques de France, sur ces quatre articles. — L'assemblée de 1682 est séparée. — Dispositions de la cour de Rome. — Innocent XI refuse les bulles aux évêques nommés qui avaient été membres de l'assemblée de 1682. — Suites de ce refus. — Négociations entre la cour de Rome et celle de France — Lettre des évêques au pape. — Lettre de Louis XIV à Innocent XII. — Lettre de Louis XIV au cardinal de la Trémoille — Bossuet provoque la condamnation des Caruistes. — Elle est suspendue par la séparation de l'assemblée. — L'assemblée de 1682 approuve le livre de l'*Exposition de la foi.*

Livre septième. — Bossuet prend possession de l'évêché de Meaux. — Voyage de Bossuet à la Trappe. — De l'ouvrage de l'abbé de Rancé. — Lettre de Bossuet sur l'*adoration de la Croix.* — Traité de la *communion sous une espèce.* — Bossuet est favorable à la communion sous les deux espèces en certains cas. — Séminaire de Meaux. — Des missions. — Des conférences ecclésiastiques. — Des visites pastorales. — Des hôpitaux. — Des synodes. — Sagesse et modération de Bossuet. — Sa dignité et son impartialité. — *Catéchisme de Bossuet.* — *Instruction des nouveaux convertis.* — Douceur de Bossuet pour les protestans de son diocèse. — Conduite de Bossuet envers les religieuses de son diocèse. — *Elévations sur les mystères.* — *Méditations sur l'Evangile.* — Bossuet soumet à sa jurisdiction l'abbaye de Farmoutier et celle de Rebais — Affaire de l'abbaye de Jouarre. — Genre de vie de Bossuet dans son intérieur. — Amis de Bossuet. — De Bossuet, de Santeuil. — De la conversation de Bossuet. — Modestie de Bossuet.

Essai sur la vie du comte de Straffort, etc., par M. le comte de *Lally-Tollendal.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Buckingham ayant honteusement échoué dans son expédition de la Rochelle et de l'isle de Rhé, se vit forcé de faire convoquer un troisième parlement, après avoir fait casser les deux précédens. Alors on vit arriver une clémence et une justice tardives : tous les prisonniers furent libres, tous les exilés furent rappelés : la nation entière voulut avoir pour défenseurs ceux qu'elle regardait

Digitized by Google

comme martyrs de sa cause : Wentworth fut élu par le comté d'Yorck.

Dans la première séance du parlement, Wentworth prononça un discours vigoureux où il s'éleva contre les prêts forcés, les arrestations illégales, etc. ; et où il réclama pour le peuple ses anciennes libertés : il termina ce discours par une motion en forme, dont les deux principaux chefs étaient relatifs, l'un *à la sûreté des personnes*, l'autre *à celle des propriétés*. A ce cri vint se réunir l'assentiment général des communes, et l'on vit éclore la fameuse *pétition des droits* provoquée par les communes, accueillie par la chambre-haute et portée à la sanction royale. Malgré toutes les manœuvres de Buckingham, la pétition des droits fut accordée. Charles I.er reconnaissant à la fois en Wentworth le défenseur de libertés de la nation et de la prérogative royale, le créa d'abord baron, puis vicomte, et lui donna entrée dans son conseil privé. Wentworth accepta ensuite la place de président de la Cour du Nord qui était à la vérité un Tribunal d'exception, mais où il était sûr que la justice présiderait avec lui. C'est à cette époque qu'il eut le malheur de perdre sa seconde femme du mérite le plus éminent. La douleur qu'il en ressentit fut portée jusqu'au désespoir : elle était à peine un peu calmée par les consolations de l'amitié, qu'il eut le chagrin de voir Charles I, après avoir dissous le parlement, s'abandonner à un ressentiment plus juste que prudent, et faire emprisonner ceux des membres du parlement qui s'étaient portés à des violences durant la session. C'est dans les circonstances difficiles où cette rigueur plaça Charles I, qu'il nomma Wentworth, lord député d'Irlande : dans l'article suivant nous tracerons la conduite que Wentworth tint dans ce poste important.

Dictionnaire biographique et bibliographique portatif des personnages illustres, par L. Ch. R. 3 vol in-8°. avec 100 planches. *Au bureau du Lavater*, et chez *Hacquart*.

JURISPRUDENCE. ADMINISTRATION.

Mémoire sur procès, avec des éclaircissemens sur divers événemens politiques, et les pièces justificatives, par M. *Méhée de la Touche*. Un vol. in-8°. Veuve *Villain*.

De la Nécessité d'ériger en titre d'office les fonctions de notaire, greffier, procureur et huissier; suivi d'un *projet de loi sur cette matière*, par M. *Billaud de Villargnes*, l'un des collaborateurs des Annales du notariat. Un vol. in-8°. Rue Beaubourg, n°. 5. 3 fr. 50 c.

Annales de la législation et de la jurisprudence, par une société de jurisconsultes et de notaires : MM. *Dargeville*, avocat et notaire honoraire à Marseille, et *Fouquet*, avocat à la Cour impériale de Paris, éditeurs. 142e. et 143e. livraisons, 2 cahiers in-8°. On souscrit pour ce Journal, à l'adresse ci-dessus, moyennant 22 fr. pour l'année, et 12 fr. pour six mois.

Il paraît de ce Journal, divisé en deux parties, l'une sous le nom d'Annales, l'autre sous celui de Commentaires, un numéro tous les mois de six feuilles : le prix de l'une des deux parties seulement est pour la première partie seulement dite *Annales* 12 fr., et pour la seconde partie dite *Commentaires* 15 fr.

Le Guide des locataires, ou *le Véritable indicateur des hôtels, maisons et appartemens non-meublés et meublés, boutiques, magasins*,

Digitized by Google

emplacemens, etc., *à louer dans Paris, sa banlieue et ses environs ; suivi des démandes faites par divers particuliers, pour lesquelles le bureau central des locations a pouvoir de traiter.* Première livraison du premier volume. in-4°. On souscrit pour cet ouvrage périodique, rue Saint-Marc, n°. 9. Le prix pour les insertions de l'année par chaque maison, quelque soit le nombre des locaux vacans, est pour l'année 5 fr.; pour six mois 3 fr., pour chaque insertion 1 fr.

INSTRUCTION. ÉDUCATION.

Bulletin polymatique du Muséum d'instruction publique. Premier cahier, in-8°. On souscrit pour ce Bulletin à Bordeaux, allée de Tourny, n°. 42. Prix de l'abonnement annuel 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Plan d'éducation pour les enfans pauvres, d'après les deux méthodes combinées du docteur *Bell*, et de M. *Lancaster*, par le comte *Alexandre Laborde*. Broch. in-8°. *Nicolle*. 1 fr. 80 c.

De l'Education physique de l'homme, par M. *Friedlænder*, etc. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article deuxième.

Chapitre cinquième. Ce chapitre roule *sur le sevrage, les différens alimens et leur influence relative sur diverses dispositions et sur le développement de l'homme.* — Temps du sevrage, nouvelle nourriture. — Lutte inévitable entre l'organisation individuelle, les substances alimentaires et la situation dans le monde; exercice de la digestion, choix de la nourriture. — Nourriture de l'embryon, analyse du sang. — Le sang peu propre à servir d'aliment; nécessité de la transmutation des alimens; variété des forces pour cette transformation; nourriture du nouveau-né. — Analyse du lait, surtout de celui de la femme. — Changement continuel de cette sécrétion; moyen de l'augmenter. — Examen chimique du lait de divers animaux. — Sur la nourrice et ses habitudes; utilité d'une nourriture végétale. — Remèdes appliqués à l'enfant par l'entremise de la nourrice; suite de l'excès de la nourriture. — Note sur la quantité de nourriture des nourrices à l'Hospice de la Maternité. — Age pour le sevrage; effet du lait de divers animaux comme seul aliment; allaitement artificiel; quantité nécessaire de lait. — Mélange d'autres substances avec le lait; bouillie. — Crême de pain, panade. — Analyse de la farine; confection du pain. — Pain de seigle, bouillon. — Influence de la nourriture animale; nourriture pour divers âges dans les hospices. — Analyse du bouillon et de la viande; alimens du règne végétal; légumes; du pot au feu. — Effet de la nourriture végétale; note sur les pommes de terre. — Légumes du printemps et de l'été, leurs effets. — Effet des parties constituantes des légumes; nourriture animale; mollusques; poissons. — Volaille, gibier. — Quadrupèdes en domesticité et sauvages. — Diversité des races, sexes, âges et des parties de l'animal; ses altérations naturelles. — Difficulté de déterminer la salubrité des alimens, et précautions nécessaires par rapport au choix de la nourriture; fruits. — Fruits acides, mucilagineux, huileux; leurs effets par rapport à la saison. — Fruits secs, amandes; sucreries, gâteaux, sauces; nécessité d'éviter les choses qui donnent un faux appétit. — Des boissons; boissons nourrisantes, venteuses, acides, vineuses, spiritueuses. — Eau; note sur

Digitized by Google

les moyens de l'améliorer ; boissons chaudes ; thé, café, chocolat. — Manière de préparer les alimens : bouillir, griller, rôtir — Alimens secs et fumés. — Résumé sur les proportions des élémens et des changemens pendant la croissance ; note sur la germination. — Changemens des parties végétales et animales ; changemens de la nourriture dans l'estomac. — Chyle et excrémens ; quantité de matière nutritive absorbée ; note sur la proportion des parties nutritives dans différentes substances ; difficulté de fixer leur quantité ; matière superflue. — Difficulté dans le choix et la classification des diverses substances. — Précautions à prendre en passant à une nourriture animale. — Régime de l'enfant fondé sur l'observation. — Circonstances modifiantes. — Effets de cette méthode sur différens individus. — Sur les dispositions morbifiques, sur le bas-ventre. — Sur les urines, sur la peau, sur la poitrine, sur la tête. — Sur les forces musculaires. — Exercice libre des fonctions digestives de l'homme dans l'état de nature, dans l'agriculture. — De l'homme dans le village et dans la ville, dans divers états ; influence du genre de vie des parens sur l'enfant. — Divergence survenue par le commerce et les arts ; marche historique de l'introduction des alimens et des boissons ; son influence sur la constitution des Européens et sur leur civilisation ; inconvéniens qui en résultent. — Pour un trop jeune âge, abus des échauffans. — Difficulté de bien fixer la quantité de nourriture après l'âge de sept ans.

Chapitre sixième. Ce chapitre a pour objet l'*influence du climat, du sol, des saisons, des localités, sur la constitution de l'enfant, et les moyens de se garantir de leurs mauvais effets par les habitations, la propreté, les vêtemens, et plusieurs mesures de précaution.* — Influence de la région polaire et équatoriale. — Colonies des contrées tempérées dans ces deux régions ; zône tempérée. — Influence des quatre saisons ; fraîcheur humide. — Printemps. — Chaleur sèche, été ; chaleur humide, automne ; froid sec, hiver. — Modification de chaque mois, et influence des constitutions atmosphériques prolongées. — Influence du climat très-froid et du climat très-chaud sur les diverses parties du corps ; accidens et irrégularités. — Circonstances favorables ; nécessité de s'habituer à tout ; influence des parties constituantes de l'atmosphère. — Lumière, vent, gaz, influence des hauteurs, des plaines ; manière dont l'homme se garantit de toutes ces influences. — Vues sur l'émigration de l'homme, habitant des lieux élevés ; habitant des plaines ; l'agriculture dans la cabane, dans une gorge ; Crétins, l'habitant des hautes plaines d'une température moyenne, dans le village, dans la ville. — Amélioration des moyens de salubrité à Londres et à Paris ; note sur Vitruve. — Développement de l'enfant dans la société, à la ville. — Moyens d'améliorer nos habitations, de les garantir du vent, de l'humidité, du froid, — Note sur la découverte de M. Leslie. — Cheminées, ventilateurs, poêles, moyens désinfectans. — Nécessité de la propreté. — Soin de la peau ; préceptes à cet égard ; note sur les cors aux pieds. — Différence de la peau, et différentes manières de la traiter. — Inutilité et inconvéniens de la plupart des cosmétiques. — Soin du sein, de la tête ; vermine ; cheveux. — Vêtemens de l'homme sauvage. — De l'homme civilisé, vêtemens de laine. — Du coton, du lin, de la soie. — Forme du tissu ; note sur la faculté de retenir la chaleur. — Feutrage ; notes sur les chapeaux. — Tissu élastique ; note sur le tricot. — Teintures et couleurs, chemisettes. — Souliers, culottes, cravates. — Habits de fantaisie ; note sur les Romains. — Pantalons, modes, habillement du sexe, corsets ; note historique sur les corsets. — Lits. — Influence des vêtemens sur le cerveau, sur la poitrine, sur l'estomac, sur la région du foie ; contagion particulière. — Histoire des précautions contre les contagions. — Petite vérole ; sa morta-

Digitized by Google

lité dans différentes contrées. — Vaccine et mortalité diminuée; vaccination à Paris et en France; sollicitude de M. de la Rochefoucault. — Vaccination dans les autres parties du monde; calcul de M. Duvillard. — Recherche des causes qui s'opposent à la population tirées de l'histoire, des institutions sociales et de la police. — Remèdes trouvés dans les demeures, dans la propreté et dans l'isolement. — Avantages de la campagne; retour dans la ville, et civilisation proportionnée.

VOYAGES.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, d'après les dessins de M. Melling, etc. *les gravures exécutées par les plus habiles artistes, le texte imprimé par Didot aîné.* Dixième livraison, format atlantique, papier vélin. On souscrit pour cet ouvrage chez *Treuttel* et *Würtz*, à Paris et à Strasbourg. Le prix de chaque livraison est de 100 fr. pour les souscripteurs, et de 120 fr. pour ceux qui n'auront pas souscrit, et de 150 fr. pour les exemplaires avant la lettre, qu'on ne pourra se procurer qu'en souscrivant.

Cette livraison présente quatre vues. — Intérieur d'un café public sur la place de Top-Hané. — Vue du village de Tarapia sur la rive européenne du Bosphore. — Vue de l'île de Ténédos dans l'Archipel. — Vue générale de Constantinople, prise du chemin de Buyuk-Déré. L'analyse du texte explicatif de ces quatre vues sera la matière de deux articles. Le premier comprendra celle des deux premières vues; le second, celle des deux dernières.

Article premier.

La description de l'intérieur du café public sur la place de Top-Hané est précédée d'observations très piquantes sur le calme et l'indolence propres aux Turcs, sur cet état de rêverie qui ressemble à un long assoupissement, et qui n'est que peu interrompu par les fréquentes révolutions de Constantinople et les violentes et soudaines catastrophes qu'elles amènent. Ce que nos spectacles offrent de plus touchant et de plus vif conviendrait mal à un peuple qui se plaît dans sa langueur. Les plaisirs de la table sont même très-bornés pour lui; il ne paraît les goûter un peu vivement que dans les parties de campagne où ils sont stimulés par l'usage furtif du vin qu'il s'y permet. Mais dans l'intérieur de Constantinople, rien n'offre l'aimable gaieté qui circule dans nos banquets, et ils ne sont remarquables que parce qu'ils se ressentent de l'hospitalité antique, en ce que le pauvre est souvent admis à la table de l'homme puissant qui n'oublie jamais qu'une disgrace subite peut le faire ressembler un jour au malheureux qui se présente chez lui. La distribution du festin qui est communément assez simple, n'est pas de nature à provoquer une conversation fort animée. La crainte et le respect interdisent aux Turcs les discussions politiques; depuis longtemps ils n'ont plus de dissentions religieuses qui puissent servir d'aliment à l'entretien; il ne peut pas être non plus animé par des questions de littérature trop peu fixe et trop stérile en Turquie. Les jeux grossiers, les tours de force et d'adresse, les escamotages des baladins ne leur laissent qu'un faible souvenir. Chez les grands même emprisonnés en quelque sorte dans leurs harems on ne voit jamais de cercle.

Dans les cafés la scène n'est pas beaucoup plus animée; elle est du moins beaucoup plus diversifiée et prête beaucoup à l'esprit d'observation; on a soin de les établir dans des lieux pittoresques et particulièrement sur les bords de la mer. Les dames turques n'y paraissent jamais, les dames étrangères y sont ad-

Digitized by Google

mises, et les Musulmans laissent rarement entrevoir l'impression que leur beauté peut faire sur eux. Les cafés, comme les mosquées, les bains publics, et les boutiques des barbiers sont des lieux de franchise pour ceux qu'ils appellent infidèles qui n'y sont jamais insultés : suivant la plus ou moins d'apparence de ceux qui se présentent dans un café, on leur apporte des pipes plus ou moins distinguées. L'attention de l'assemblée se porte ordinairement sur les conteurs chargés de la divertir et qui ont souvent une élocution prompte, abondante et assez fleurie : ils s'étudient l'un l'autre à qui débitera ce qu'il y a de plus gai, de plus merveilleux. Ce défi les entraîne souvent hors des bornes de la décence qu'ils outragent encore plus par leurs gestes que par leurs discours; mais à l'immobilité des assistans, on dirait que ces conteurs traitent les sujets les plus édifians. Autrefois, lorsque les têtes des graves Musulmans étaient échauffées par le tabac et les vapeurs du café, les affaires politiques étaient l'objet des plus vives discussions, et de violentes révolutions étaient souvent préparées dans ces assemblées tumultueuses : des lois sévères et des exemples sanglans ont proscrit ces passe-temps si dangereux : on substitue quelquefois aux conteurs de fables des danseurs et des musiciens.

Le tableau du café de la place de Top-Hané, l'un des plus beaux de Constantinople, situé vis-à-vis la pointe du sérail, et d'où l'on découvre à travers les vitrages une partie des jardins et des édifices du palais impérial, le port de Constantinople, la côte d'Asie, les isles des Princes, et d'où la vue se prolonge jusqu'à l'embouchure de l'Hellespont, peut donner une idée de l'aspect que présente ordinairement un café turc. On y voit des individus de professions, de mœurs et de nations différentes rangés sur des sofas, et des domestiques occupés à les servir; un derviche tenant une longue pipe, un autre derviche regardant d'un air farouche et dédaigneux deux Arméniens qui jouent aux échecs, deux Effendis ou hommes de lettres, un Bostandgi, un Aga : tous sont distingués par leur costume.

Le tableau qui offre la vue du village de Tarapia est du plus grand intérêt, parce que la position de ce village est une des plus brillantes du Bosphore. Le Cap septentrional de ce village fait face à l'embouchure de ce grand canal. Il forme comme une digue élevée contre les courans que la mer Noire pousse avec violence contre le canal. Les bateliers entraînés par l'impétuosité de ces courans ne peuvent se gouverner qu'à force de bras; les plus gros vaisseaux même sont obligés de se faire remorquer. Les vagues poussées contre la côte y apportent une multitude de poissons de toute espèce; pour les prendre, il suffit de jeter des lignes à la mer; les dames s'amusent à la pêche de la petite hirondelle de mer.

Du cap dont on vient de parler, la vue s'étend vis-à-vis jusqu'à la mer Noire; sur la gauche on distingue plusieurs villages; adroite, on voit l'Asie : ce paysage magnifique est animé par le mouvement mutuel des navires qui descendent le canal ou qui montent vers le Pont-Euxin. A l'extrémité du cap est une jolie habitation qui a servi pendant vingt ans de maison de plaisance à MM. de Saint-Priest et Choiseul-Gouffier, ambassadeurs de France à la Porte, et qui appartient aujourd'hui aux princes grecs de la famille Morousi. En deçà est le palais des princes Ypsilanti qui depuis leur défection pour passer au service de la Russie a été confisqué par le Grand-Seigneur, et donné au général Sébastiani, pour servir aux ambassadeurs de France qui y font leur demeure habituelle pendant l'été. Les jardins de ce palais sont vastes, bien plantés, et offrent à toutes les heures du jour des ombrages délicieux sur la côte escarpée du village : les habitans, au moyen de terrasses, habilement ménagées, ont bâti des Kiosques d'où l'on découvre tout ce

Digitized by Google

village et une grande partie du canal du Bosphore.

La planche dessinée par l'artiste représente de la manière la plus animée, et en même temps la plus fidèle, les objets que nous venons de décrire.

Voyage pittoresque et historique d'Espagne, par le comte Alexandre *Laborde*, et une société de gens de lettres et d'artistes de Madrid. 34e, 35e, 36e, 37e, 38e et 39e livraisons. A Paris et à Strasbourg, chez *Treuttel* et *Würtz*. Prix de chaque livraison 21 fr.

Trente-quatrième livraison. — Vue de la grande rue et de la fontaine de bon Succès. — Vue de la porte du Soleil et de l'hôtel des Postes. — Porte latérale de la mosquée de Cordoue. — Troisième planche de détails et d'inscriptions arabes à Grenade. — Deuxième vue de la cathédrale de Burgos. — Peinture arabe à Grenade. — Vue de l'Alcazar à Ségovie.

Trente-cinquième livraison. — Première vue de l'aqueduc de Ségovie. — Maison du Cid à Burgos. — Tombeau du Cid à San Pedro de Cardenas. — La Vierge aux Anges, tableau de Murillos. — Vue de la ville de Tolède, près des bords du Tage. — Quatrième planche de détails arabes. — Vue du palais Saint Ildephonte.

Trente-sixième livraison. — Palais épiscopal de Burgos. — Ruines du palais d'Alphonse-le-Sage — Plan de Tolède et des environs. — Vue intérieure de l'une des portes de l'Alhambra à Grenade. — Fontaine arabe à Grenade, — Autodafé à Valladolid. — Adoration des Bergers, tableaux de Ribera, dit l'Espagnolet. — Cloître des Dominicains à Valladolid.

Trente-septième livraison. — Deuxième vue de l'Alcazar de Ségovie. — Cinquième planche de détails arabes. — Pilastres dans la mosquée de Cordoue, et bains arabes. — Vue de Madrid, prise du côté de Ségovie. — Plans de Burgos et de ses environs. — Aqueduc romain à Ségovie.

Trente-huitième livraison. — Galerie de l'Alhambra. — Plan du rez-de chaussée de l'Alhambra et des fondations du palais de Charles V. — Grande salle des bains dans l'Alhambra. — Vue de Malaga. — Des buveurs, tableau de Velasquez. — Deuxième vue du château de Coca.

Trente-neuvième livraison. — Vue de la cathédrale de Ségovie. — Le Songe, tableau de Murillos. — Salle des deux Sœurs dans l'Alhambra. — Vue de la Florida à Madrid. — Sixième planche de détails arabes. — Plaine de Roncevaux.

Ces livraisons, comme les précédentes, offrent la plus intéressante réunion de vues, de plans, d'anciens monumens, d'ouvrages de l'art, où des artistes distingués rivalisent de talens, de goût et de zèle, dans le plus heureux emploi qu'ils y font du crayon et du burin.

Le texte explicatif de ces planches continue de renfermer des recherches géographiques, littéraires et historiques où la plus profonde érudition est dirigée par la plus saine critique : on y apprécie aussi avec un tact exquis les beautés des ouvrages les plus renommés dans les arts de la peinture et de l'architecture.

Voyage historique, géographique et philosophique dans les principales villes d'Italie, etc., par P. *Petit-Radel*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

L'Italie, cette contrée si célèbre par les antiques souvenirs qu'elle rappelle, si intéressante encore par les anciens monumens qu'elle renferme, si riche de tous les nouveaux chef-d'œuvre,

Digitized by Google

qu'elle offre dans les arts de la peinture, de la sculpture et de l'architecture, a été visitée et décrite, surtout dans le cours du dix-huitième siècle par une foule de voyageurs dont les relations offrent une abondante moisson de recherches et d'observations dans tous les genres. Nous nous bornerons à citer ici, pour l'Italie en général, Misson, Grosley, Cochin, Young, Desbrosses, Barthélemi, Kotzebue, Dupaty, et surtout Lalande qui ne laissé presque rien à désirer quant aux descriptions; et pour les contrées particulières de l'Italie, Artaud, Tyrgioni-Tozetti; Breyslack, Bradone, Swinburne, Saint-Non, Spallanzani, etc. Les voyageurs qui après eux, dans le commencement du dix-neuvième siècle, ont parcouru l'Italie n'ont pu que glaner. Ce glanage néanmoins peut offrir encore, sous la plume d'un observateur attentif, quelques remarques qui n'avaient pas été faites, ou qui ne l'avaient été que superficiellement. C'est ce genre de mérite qu'on reconnaîtra dans le nouveau Voyage de M. Petit-Radel. S'il s'est peut-être un peu trop livré aux descriptions d'églises, de palais qui étaient presque épuisées dans les relations précédentes, on sera souvent dédommagé par plusieurs observations neuves qui seront seules l'objet de plusieurs articles dans les cahiers suivans.

ECONOMIE POLITIQUE.

Mémoires secrets et correspondance inédite du cardinal Dubois, premier ministre sous la régence du *duc d'Orléans*; recueillie et augmentée *de la paix d'Utrecht et de diverses notes historiques*, par M. de *Sévelinges*. 2 vol. in-8°. avec le portrait du cardinal *Dubois*. *Pillet*. 12 fr. — 15 fr.

Nous n'avions annoncé cet ouvrage que par son titre dans le onzième cahier de ce Journal (1814). Nous allons en donner une idée rapide en trois articles.

Article premier.

Cet article a pour objet la notice sur le cardinal Dubois, placée à la tête de l'ouvrage : nous allons en extraire les principaux traits.

Guillaume Dubois naquit en 1656 à Brives-la-Guillarde, dans le Limousin, où son père exerçait la profession d'apothicaire : sur l'expectative d'une bourse qu'il n'eût jamais, sa famille l'envoya à Paris dès l'âge de douze ans. Abandonné à lui-même, il n'eut d'abord d'autre ressource que de servir en qualité de domestique le principal du collége de Pompadour, puis d'entrer, comme précepteur, chez un marchand du Petit-Pont, puis ensuite M. de Gourges, et enfin chez le marquis de Pluvant, maître de la garde de robe de Monsieur, qui lui procura la connaissance de M. de Saint-Laurent, sous-gouverneur du duc de Chartres : ce fut la première origine de son étonnante fortune. Devenu infirme, M. de Saint-Laurent imagina de se faire aider par l'abbé Dubois, qui, doué d'un esprit vif, pénétrant et naturellement astucieux sut promptement gagner la confiance de son élève. Non moins habile à se ménager la faveur du chevalier de Lorraine et du marquis d'Effiat qui gouvernaient en quelque sorte Monsieur et sa maison, il parvint avec leur secours, lors de la mort de M. de Saint-Laurent, à se faire nommer précepteur du duc de Chartres. Tout à la fois instituteur zélé de ce jeune prince, et ministre infame de ses plaisirs secrets, il faisait subir à son élève de brillans examens devant la cour, et introduisait furtivement au palais royal des beautés subalternes.

Le projet qu'avait conçu Louis XIV de marier mademoiselle De Blois, sa fille légitimée, au duc de Chartres, son neveu, et dans l'exécution duquel, tout fort qu'il était du consentement de Monsieur, il craignait des obstacles de la part de Madame qui avait de l'ascendant sur son

Digitized by Google

fils, devint pour l'abbé Dubois une occasion d'attirer sur lui les regards du souverain. Il s'agissait de gagner le jeune prince, et l'on jeta les yeux sur Dubois qui s'acquitta de sa mission avec tant d'adresse que le roi lui en témoigna sa satisfaction et lui donna peu de temps après l'abbaye de Saint Just La fortune lui fournit une seconde occasion de plaire à ce prince. Ayant accompagné le duc de Chartres lorsque ce prince alla servir sous le maréchal de Luxembourg, et lui ayant suggéré une belle action à la suite de la bataille de Steinkerque (*), il écrivit de cette mémorable journée une relation qui fut singulièrement goûtée de Louis XIV. Il y rendait les actions militaires avec une chaleur et une vérité qui étonnèrent le roi lui-même. « Y étiez-« vous, lui dit un jour ce prince, en lui « parlant de la bataille ? — Non, Sire, « répondit Dubois, j'aurais craint d'en « revenir avec un ridicule de plus et un « bras de moins. » Louis XIV qui avait éprouvé les talens de Dubois dans la négociation du mariage de la duchesse de Chartres lui permit d'aller joindre à Londres le maréchal de Tallard, ambassadeur de France. Ses liaisons avec le lord Stanhope et les prétentions qu'il afficha, effarouchèrent le maréchal qui demanda et obtint le rappel de l'abbé Dubois. Celui-ci, dès le lendemain de son retour se présenta effrontément devant Louis XIV. « Voilà ce que c'est, lui dit le roi, « avec beaucoup d'affabilité, que d'avoir « tant d'esprit! on ne saurait aller par « le monde avec tout le mérite que vous « possédez sans s'attirer des affaires. »

Monsieur étant mort en 1701, l'abbé Dubois, sous le titre modeste de secrétaire des commandemens du nouveau duc d'Orléans devint le conseil intime du prince et l'arbitre suprême de sa maison. La princesse des Ursins qui ne l'aimait pas, l'ayant fait exclure nommément de la suite du duc d'Orléans lorsque ce prince partit pour aller prendre le commandement de l'armée d'Espagne, obtint de lui une preuve éclatante de considération avant le départ. Le duc d'Orléans le fit monter dans sa voiture et l'y embrassa publiquement trois à quatre fois.

Le duc d'Orléans étant parvenu à la régence, Madame, au moment même où il lui en annonçait la nouvelle, lui dit, « Mon fils, je n'ai qu'une grace à vous « demander, c'est de ne jamais em-« ployer ce fripon d'abbé Dubois, le « plus grand coquin qu'il y ait au mon-« de : il s'acrifierait l'état et vous au « plus léger intérêt » Le régent hésitait : Dubois alla droit à lui, et lui dit hardiment : « Vous voilà tout puissant : laisse-« rez-vous dans l'inaction un homme qui « vous a élevé ? » Philippe le nomma conseiller d'état, et trahissant à l'instant même le degré d'estime qu'il avait pour lui : « L'abbé, lui dit-il, un peu « de droiture, je t'en prie. »

A peine Dubois avait-il été honoré de ce titre qu'il saisit l'occasion de se montrer sous un jour tout nouveau. Les intrigues de la cour d'Espagne gouvernée par le cardinal Alberoni donnant de l'inquiétude au régent, lui firent sentir la nécessité de chercher des alliés puissans. Dubois fut le premier qui dirigea ses vues sur l'Angleterre, et s'offrit à entamer lui-même une négociation secrète : elle offrait une foule d'obstacles dont le principal était une sorte d'aversion du roi Georges pour la personne du duc d'Orléans. Dubois saisit l'occasion du passage du lord Stanhope à La Haye pour entamer la négociation. S'il n'eût fallu, dit avec beaucoup de sagacité M. de Sevelinges, que de la souplesse et du patelinage pour réussir, les ennemis même de l'abbé Dubois s'en seraient reposés sur lui ; mais il fallait une profonde connaissance de l'état de l'Europe, une logique pressante et un tact ex-

(*) La plaine était couverte de blessés ; Dubois qui observa l'émotion du prince, lui dit : *Envoyez vos équipages enlever ces malheureux.*

Digitized by Google

quis pour discerner le point où il convenait de s'arrêter; c'est ce qu'il fit éclater dans un degré supérieur; et la négociation de la triple alliance de 1717 entre la France, l'Angleterre et la Hollande le plaça au nombre des plus fameux diplomates. La révélation qu'il se procura de la conjuration du prince Cellamare acheva de le rendre cher au régent. De ce moment sa faveur alla toujours en croissant. Nommé à l'archevêché de Cambray auquel il réunit dans la suite sept abbayes, il parvint, en intéressant les deux souverains qui se disputaient la couronne d'Angleterre, à obtenir le chapeau de cardinal; puis il se fit déclarer premier ministre; et dans ce poste éminent il fit exiler tous ceux qui osaient le braver. Malgré sa passion pour les plaisirs secrets, il voulait surveiller lui même les parties les plus minutieuses de son immense administration. M. de Sevelinges déclare qu'il a sous les yeux la copie fidèle d'un tableau intitulé *Journal de son Eminence* qu'il avait fait dresser pour fixer d'une manière invariable la distribution de sa journée : on y voit que, dans toutes les saisons, son travail commençait à cinq heures du matin et ne se terminait qu'à sept heures du soir : il n'y avait d'interruption que d'une heure à trois pour le dîner qui était toujours splendide quoiqu'il fût d'une sobriété extrême. La fougue de son caractère, la violence de ses emportemens l'auraient fait prendre pour un échappé des Petites Maisons. Ces accès de fureur, l'excès du travail, son abandon le soir et dans la nuit à des plaisirs secrets et honteux précipitèrent la fin de sa carrière. Il mourut ayant ramassé une richesse colossale et scandaleuse, et chargé de tous les titres et de toutes les dignités qui peuvent assouvir l'ambition la plus effrénée : il avait voulu même y joindre les honneurs littéraires; il était membre de trois académies.

PHILOSOPHIE.

Les Français justifiés du reproche de légèreté, par J. J. *Lemoine*. Un vol. in-8°. *Treuttel et Würtz*. 4 fr. — 5 fr.; papier vélin 8 fr. — 9 fr. franc de port.

En 1808, l'académie de Dijon, depuis long-temps en possession d'agiter les questions les plus intéressantes, proposa pour prix le sujet suivant. « La nation « française mérite-t-elle le reproche de « légèreté que lui font les nations étran- « gères ? » M. Lemoine, en discutant cette question, se décida pour la négative. Le mémoire qu'il avait envoyé fut couronné par l'académie et fut publié en 1809. Depuis cette époque, il s'est occupé de répandre, par de nouveaux développemens, une plus grande lumière sur la question agitée. Son ouvrage, tel qu'il le publie aujourd'hui, offre donc d'abord le mémoire qui fut honoré des suffrages de l'académie, puis les développemens qu'il y a ajoutés. Nous donnerons en deux articles l'esquisse du plan qu'il a suivi, tant dans son mémoire que dans les développemens.

Article premier.

Cet article est relatif au mémoire qui est divisé en deux parties.

Première partie. — Inquiétude, vivacité du Français prise pour de la légèreté. — Du peu de constance attribué à nos aïeux; injustice du reproche que leur font César, Tite-Live et Tacite. — Erreur de Duclos. — Aperçu sur les mœurs et le caractère des habitans de la capitale et des provinces. — De l'esprit militaire de la nation, ses affections, ses mœurs, ses usages. — De la galanterie, du pouvoir des femmes. — Esprit qui paraît avoir présidé à l'institution de la chevalerie. — Si la gaieté des Français, leurs réunions, leurs fêtes et le caractère qu'ils ont montré dans leurs assemblées politiques, prouvent de la légèreté. — Les Français ont donné dans tous les temps des preuves de patience, de politesse et d'attachement à leurs lois et à

Digitized by Google

leurs anciennes habitudes. — Orgueil des Français bien fondé : s'ils sont aussi capables que d'autres peuples de jouir des dons de la liberté. — Corruption d'une partie de la nation sous la régence. — De la dernière révolution. — Persévérance des Français ; réfutation d'une opinion de Montesquieu.

Deuxième partie. — Considérations sur les rapports qui existent entre les affections et les idées, entre l'esprit et le caractère. — De l'industrie des Français comparée à celle de plusieurs autres peuples, et de leur agriculture. — Audace et persévérance des Français dans les entreprises de commerce, malgré les obstacles qui se sont opposés en France au développement de l'industrie. — Si l'on peut juger de l'esprit et du caractère d'une nation par ses grands hommes. — De la morale et de la philosophie chez les Français. — De leur religion. — Leur conduite politique et religieuse est absolument opposée à la légèreté. — Leur économie politique, leurs écrivains politiques, leur magistrature repoussent également ce reproche — S'il en est de même des sciences, des beaux-arts. — Caractère de la langue et de la littérature française. — Conclusion.

Ce rapide exposé suffit pour faire voir que l'auteur a envisagé son sujet sous toutes ses faces, qu'il n'a dissimulé aucune des objections qui pouvaient s'élever contre l'opinion qu'il avait embrassée, et que dans la solution qu'il en a donnée, il a toujours évité très-heureusement l'écueil de l'exagération et de l'enthousiasme.

Principes de la philosophie et de l'homme moral, ou *les Lois de l'action de l'ame sur les idées, des idées sur l'ame, et des idées entre elles.* Broch. in-8°. Clermont-Ferrand, *Landriot.* Paris, *Bechet.* 2 fr. 50 c. 3 fr.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Histoire de l'art par les monumens, depuis sa décadence au quatrième siècle, jusqu'à son renouvellement au seizième, pour servir de suite à l'histoire de l'Art chez les anciens, par M. *Seroux d'Agincourt.* Douzième livraison, gr. in-folio. On souscrit pour cet ouvrage à Paris, chez *Treuttel* et *Würtz*, et à Strasbourg, *même maison de commerce.* Prix de chaque livraison 30 fr sur papier ordinaire, 60 fr. sur papier vélin, 2 fr. de plus pour le franc de port.

Cette livraison donne la série des planches, depuis et compris la soixante et quatorzième, jusqu'à la quatre-vingt-huitième inclusivement, avec le texte explicatif.

Peintures de deux manuscrits de Sénèque du 14e. siècle. — Décrétales, pontifical, nouveau Testament ; trois manuscrits latins du 14e. siècle. — Peintures tirées de trois manuscrits latins de la bibliothèque du Vatican, du commencement à la fin du quinzième siècle. — Miniatures et dessins tirés de deux manuscrits du Dante, des quatorzième et quinzième

Digitized by Google

siècles. — Miniature tirée d'une bible latine; manuscrit du quinzième siècle; renouvellement de cette espèce de peinture. — Miniatures et ornemens du bréviaire du roi Mathias Corvin; manuscrit latin de la fin du quinzième siècle. — Miniatures d'un recueil de poésies en l'honneur du pape Jules II et de ses neveux; manuscrit latin du seizième siècle. — Tableaux chronologiques de la paléographie grecque et latine, depuis le huitième jusqu'au quatorzième siècle. — Obsèques de St.-Ephrem, tableau grec, du X ou XIe siècle. — Ensevelissement de la Vierge, peinture ruthénique du XIe. siècle. — Peintures grecques du IX, X, XI, XII et XIIIe. siècles.

Nous dirons de cette livraison, comme de la dixième, que les développemens donnés par l'auteur aux explications des planches, dont elle se compose, supposent une critique pleine de sagacité, l'initiation dans toutes les parties qui tiennent l'art du dessin, et de plus une connaissance particulière de la paléographie : nous ajouterons que l'exactitude et la pureté du dessin, la vigueur de la gravure se font remarquer dans toutes les planches.

L'Histoire de l'amour en six feuilles, dessinées par M. *Mallet*, gravées par feu M. J. P. *Simon* et M. *Schenker*. Première et seconde feuilles. Chez *Osterwald l'aîné*. 6 fr. chaque, en noir; 13 fr. en couleur.

Le Tombeau de Louis XII, dit le père du peuple, dessiné, gravé et publié par E. F. *Imbert*, ancien professeur à l'Ecole royale militaire. Un vol. in-folio de dix feuilles et de neuf planches. A Versailles, chez l'*auteur*, rue de Mademoiselle, n°. 2. A Paris, chez *Potey*. Papier ordinaire 9 fr.; papier vélin 15 fr.

Portrait de Talma dans le rôle de Néron, gravé d'après le tableau de M. *Muneret*, par M. *Angran*. Chez l'*auteur*, marché des Jacobins, n°. 28. 8 fr. avant la lettre; 4 fr. après la lettre.

Etudes sur le beau dans les arts, par Joseph *Droz*. Un vol. in-8°. *Renouard*. 4 fr. 25 c.

Plusieurs écrivains ont écrit sur *le beau*, tels que le Père *André*, *Crouzas*, etc., mais ils l'ont envisagé dans toute sa généralité. M. Droz ne le considère ici que respectivement aux arts. Il examine d'abord ce qu'est *le beau* dans l'acception de ce mot, puis ce qu'il est particulièrement dans les arts. C'est uniquement sous ce rapport qu'il parle de la grandeur, de la vérité et de l'imitation, de la simplicité dans la poésie, dans les arts du dessin, dans la musique. A ces caractères il ajoute ceux de la variété, de l'originalité : c'est ce qui, dans sa doctrine, forme le complément du *beau* pour lequel l'auteur exige encore que dans tous ces genres les ouvrages réveillent des idées morales. Il défend avec beaucoup de sagacité ce principe contre les fausses interprétations qu'on pourrait en faire et qui auraient le fâcheux effet de dégrader les arts. Il indique les sujets qui s'opposent à l'effet du beau, et quelques-unes des causes qui peuvent ajouter à la beauté d'un ouvrage. Il traite ensuite du sublime, des émotions vagues, du joli; et le résumé qu'il fait de ces différentes parties de son ouvrage est terminé par des observations sur quelques moyens de produire *le beau*. Dans un sujet sur lequel tant d'écrivains distingués se sont exercés, l'auteur fait des observations neuves, quelquefois très-profondes, et presque toujours d'une grande sagacité. Son style, comme dans ses autres ouvrages (*), a de l'élégance et un charme en quelque sorte entraî-

(*) Le roman de *Lina* : essai sur l'*Art d'être heureux*.

Digitized by Google

sant : on y désirerait quelquefois un peu plus de cette chaleur que l'auteur a si heureusement répandue dans les dernières pages de son ouvrage.

POESIES.

Vergy, ou l'*Interrègne*, etc., par M. le comte de *Froissy d'Eppe*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Ce poëme, où l'auteur parcourt en douze chants les différentes phases de la révolution française, annonce davantage un excellent citoyen qu'un poëte inspiré pour célébrer avec un noble feu des événemens extraordinaires *os magna sonaturum*. On y trouve néanmoins quelques passages qui portent à croire qu'il aurait donné plus de vigueur à ses conceptions et plus de couleur à son style, s'il eût élaboré davantage son poëme.

Fables et Contes en vers, etc., par M. François de *Neufchâteau*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Ce recueil contient douze livres de fables et deux poëmes ; nous y avons cherché inutilement les *Contes* annoncés dans le titre.

Nous n'avons pas besoin d'observer l'immense distance où, dans ses fables, l'auteur est resté de La Fontaine. De nombreux essais nous ont appris combien il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'approcher de cet inimitable fabuliste ; mais du moins les fables de M. François de Neufchâteau ne sont pas infectées de cette affectation de recherches qui dépare les fables d'ailleurs si ingénieuses de la Mothe-Houdart. Le style des siennes a toujours du naturel, sans avoir néanmoins la piquante naïveté de celui de La Fontaine. On y chercherait aussi en vain cette couleur poétique, cette variété de tons qui feront le désespoir des faibles imitateurs de cet écrivain enchanteur. Ces observations peuvent s'appliquer aux deux poëmes de la *Lupiade* et de la *Volpeïde* qui ne sont que des fables prolongées en plusieurs chants.

Fables, par M. *Jauffret*. 2 volumes in-12, avec six figures. *Maradan*. 6 fr. — 7 fr.

Charlemagne, ou l'*Eglise délivrée* : poëme épique en vingt-quatre chants, par M. le prince de *Canino*. 2 vol. in-8°. *Firmin Didot*. 15 fr. — 18 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Captivité de Saint-Louis II et son martyre, contenant les journées des 5 octobre 1789, 20 juin et 10 août 1792, élégie par M. le chevalier *Loyserolles*, etc. Brochure in-8°. *Lehègue*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Etrennes lyriques, par Charles *Malo*. Un vol. in-18. *Janet*. 2 fr. ; papier vélin 4 fr.

Les Soupers de Momus pour 1815 : recueil de chansons entièrement inédites. Un vol. in-18. *Eymery*. 2 fr. — 2 fr. 60 c.

THEATRE.

Joconde, ou *le Coureur d'aventures* : opéra comique en trois actes : paroles de M. *Etienne*, musique de M. *Nicolo*. Troisième édition. Br. in-8°. *Lenormant et Vente*. 2 fr.

Pierre et Paul, ou *la Journée de Pierre-le-Grand* : comédie en trois actes et en vers, par M. *Lamartellière*. Br. in-8°. *Barba* 1 fr. 50 c.

Digitized by Google

Chef-d'œuvres dramatiques de Laharpe, accompagnés de notes et d'observations littéraires, par M. *Mali-Janin*. Un vol. in-12. *Amable Coste*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Mémorial dramatique, ou *Almanach théâtral pour l'année* 1815. Neuvième année. *Hocquet*. 1 fr. 50 c. 1 fr. 75 c.

ROMANS. NOUVELLES. CONTES.

L'empire des Noirs, ou *le Paradis de l'amour*, par James *Lawrence*. 4 vol. in-12. *Maradan*. 8 fr. — 9 fr.

Anne de Bretagne, reine de France : roman historique, traduit de l'anglais. 2 vol. in-12. *Cussac*. 3 fr.

La Femme errante, par miss *Burney*, traduit de l'anglais. 5 vol. in-12. *Chaumerot jeune*. 15 fr. — 22 fr.

Caroline de Lichtfield, par madame la baronne Isabelle *de Montolieu*. Troisième édition revue et corrigée par l'auteur, ornées de jolies figures et de la musique des romances. 3 vol. in-12. *Arthus Bertrand*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Le grand succès de ce roman devait faire présager qu'il aurait plusieurs éditions : celle que nous annonçons ici donne un nouveau prix à l'ouvrage par sa correction, les gravures et la musique dont on l'a enrichie.

Adélaïde de Meran, par *Figault-Lebrun*, membre de la Société philotechnique. 4 vol. in-12. *Barba*. 10 fr. — 13 fr.

Dans ce nouveau roman on retrouve l'imagination de l'auteur, sa gaieté, et quelquefois des tableaux un peu trop libres.

Dix Nouvelles, par madame Isabelle *de Montolieu*, pour servir de suite à ses Douze Nouvelles et à son Recueil de contes. Paris et Genève, *Paschoud*. 7 fr. — 8 fr. 70 c.

La même facilité d'invention, la même élégance de style que nous avons observées dans les précédentes Nouvelles de l'auteur se font remarquer dans celles-ci.

Contes, Nouvelles, et autres pièces posthumes de C. E. *Pfeffel*, etc. traduits de l'allemand ; précédés d'une lettre dédicatoire à M. de *Châteaubriand*, et suivis de réflexions sur l'état actuel de l'imprimerie et de la librairie en France, par M. *Méhée de Latouche*. 2 vol. in-12. *Vilain*. 5 fr.

On doit savoir gré au traducteur de nous faire connaître un des écrivains les plus distingués de l'Allemagne.

MUSIQUE.

L'Echo des Bardes. Un vol. in-18, orné de six gravures et de quatre-vingt pages de musique. *Lefuel*, rue Saint-Jacques, n°. 54, et *Delaunay*. 4 fr. — 5 fr. 50 c.

L'Incendie de Moscou. Fantaisie pour le piano, par *Stebelt*. Œuvre 101. 7 fr. 50 c. — Etrennes aux dames, par *le même*. 1 fr. 50 c. *Porro*.

LITTERATURE. ANTIQUITÉS.

Principes généraux des belles-lettres, par M. *Domairon*. Nouvelle édi-

Digitized by Google

tion. 3 volumes in-12. *Déterville.* 9 fr.

Rhétorique française basée sur les principes de l'analyse et de la composition, par C. *Chaineau.* Un vol. in-12. *Delalain. Blanchard.* 3 fr.

Commentaire littéraire sur l'art poétique d'Horace; précédé du texte, par M. *Martini.* Broch. in-8°. *Brunot-Labbe.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

La Gaule poétique, ou l'*Histoire de France considérée dans ses rapports avec la poésie, l'éloquence et les beaux-arts*, par M. *Marchangy.* Tomes III et IV. in-8°. *Chaumerot jeune.* 10 fr. 50 c. — 13 fr.

De la Littérature du midi de l'Europe, par J. C. L. *Sismondi.* (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article huitième et dernier.

Après avoir maintenu que la Lusiade de Camoëns est un ouvrage d'une conception si nouvelle, si grande, si nationale, qu'il a dû en faire connaître quelques épisodes déjà célèbres, le plan, l'ensemble et le but, M. de Sismondi ajoute que ce poëme est le seul monument universellement connu de la littérature portugaise, quoique les Œuvres de Camoëns fournissent des exemples de tous les genres de versification. Il observe ensuite que les Portugais ont cultivé avec succès les différentes branches de la poésie, excepté celle de théâtre qui l'a été assez malheureusement par Gil Vicenti, le seul poète dramatique national du Portugal. Après avoir donné l'analyse des poëmes épiques de Lobo et de Corteréal qui sont à une grande distance de la Lusiade, M. de Sismondi passe des épopées nationales aux historiens nationaux du Portugal, et il ne s'arrête qu'à l'*Asia portughesa de Barros* continuée par *Bosto.* Il termine son Tableau de la littérature portugaise, en remarquant que la gloire de cette littérature ne brilla qu'au moment où la nation perdait tous les avantages que lui avait donné cette littérature.

Acta Latomorum, ou *Chronologie de l'histoire de la franche maçonnerie française et étrangère.* 2 vol. in-8°., ornés de figures. *Dufart.* 15 fr. — 18 fr.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Annales du ridicule, ou *Scènes et caricatures parisiennes*, petit in-4°. nos. 1, 2, 3, avec deux planches coloriées : il paraît de ces Annales un numéro tous les quinze jours. On souscrit, chez *Hacquart* et *Fantin.* 2 fr. chaque numéro.

Le Rideau levé, ou Coup-d'œil général sur les prisons de Paris, etc. Un vol. in-12, avec gravures. *Laurent Beaupré.* 3 fr. — 3 fr. 70 c.

Digitized by Google

ETUDE DES LANGUES.

Traité complet d'orthographe d'usage et de prononciation; suivi d'un *Dictionnaire orthographique*, par P. A. *Lemaire*. Un vol. in-12. Chez l'*auteur*, quai et place de l'Ecole, et *Henri Grand*. 3 fr.

Manuel des amateurs de la langue française, par M. A. *Boniface*, et par *plusieurs gens de lettres*. Première année 1815. in-8°. *Pillet* et *Lenormant*.

Revue de l'orthographe française, ou *Exposé méthodique de l'orthographe de l'Académie*. Un vol. gros in-8°. Strasbourg, *Leroux*. Paris, *Lenormant*. 8 fr.

L'auteur prévient que pour se servir utilement de cet ouvrage il est bon d'avoir sous la main le Dictionnaire même de l'académie : au surplus il croit presque indispensable à tous ceux qui possèdent une édition quelconque de ce Dictionnaire, et qui ont coutume de le consulter pour l'orthographe, de se procurer son livre : les auteurs surtout à qui les divers systêmes d'orthographe ne seront pas indifférens, quelque soit d'ailleurs celui qu'ils soient portés à préférer, ne pourront mieux se garantir de toute inconséquence qu'en faisant usage de la *Revue* : l'auteur ne craint point d'être accusé de présomption en disant qu'elle est absolument nécessaire à quiconque voudra travailler avec succès à la réformation de l'orthographe.

NOUVELLES DES SCIENCES ET DES LETTRES.

L'académie impériale des sciences, des belles lettres et des arts de Rouen propose pour sujet de prix à décerner dans la séance publique de 1815.

CLASSE DES SCIENCES.

« Trouver un vert de toutes nuances, « simple ou composé, applicable sur le « fil ou coton filé, et d'une solidité égale « à celle de la couleur dite *rouge des* « *Indes*. »

Les concurrens seront libres de faire connaître ou non le procédé qu'ils auront suivi. L'académie jugera sur des échantillons, chacun du poids de cinq hectogrammes au moins. Le prix sera une médaille d'or de 300 fr. Les auteurs joindront à leur mémoire ou à leurs échantillons une devise qui sera répétée sur un billet cacheté qui contiendra leur nom et leur demeure : le tout devra être adressé, franc de port à M. Vitalis, secrétaire de l'académie pour la classe des sciences, avant le premier juin 1815, époque de rigueur.

CLASSE DES LETTRES.

« L'éloge de Bernardin de St.-Pierre. »

Le prix sera une médaille d'or de 300 fr. Les mémoires devront être adressé, franc de port, à M. Bignon, secrétaire de l'académie pour la classe des lettres avant le premier juin 1816.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

QUATRIÈME CAHIER, 1815.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE. PHYSIQUE.

Histoire des coquilles terrestres et fluviatiles qui vivent aux environs de Paris, par *Brard*. Un volume in-12, orné de dix planches. Genève et Paris, *Paschoud*. 7 fr. 50 c. — 8 fr. 50 c.

Le Mouvement igné considéré principalement dans les charges d'artillerie; suivi de *réflexions physiques sur les calculs de M. Rubias*, concernant *le fluide élastique de la poudre*. Un vol. petit in-4°. avec planches. *Lenormant*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Essai sur l'histoire de la nature, par MM. *Gavotty* et *Toulouzan*. 3 vol. in-8°. *Arthus Bertrand*. 18 fr. — 23 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Rapport à M. le chevalier Stanislas Girardin sur les vaccinations opérées dans plusieurs communes des environs de Rouen, etc.; suivi *d'une instruction sur la manière de vacciner, d'observations sur la vaccine, ses complications avec d'autres maladies, et l'influence qu'elle a sur quelques maladies de*

Digitized by Google

la peau, par L. P. N. *Giret-Dispré*, docteur en médecine. Brochure in-8°. Rouen, *Baudry*.

Mémoire et observations concernant les bons effets du cautère actuel sur la tête, sur la nuque, dans plusieurs maladies des yeux, des enveloppes du crâne, du cerveau et du système nerveux, par L. *Valentin*, docteur en médecine. Un volume in-8°. *Gabon*.

Recherches et observations sur le phosphore : ouvrage dans lequel on fait connaître les effets extraordinaires de ce remède dans le traitement de différentes maladies internes, par J. F. Daniel *Lobstein*, docteur en médecine de la faculté de Paris, et membre de plusieurs sociétés savantes. Broch. in-8°. Strasbourg et Paris, *Treuttel et Würtz*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Cet ouvrage offre d'abord un aperçu historique de la découverte du phosphore, puis un tableau de ses propriétés physiques et chimiques, de la manière de l'administrer, des doses qu'on doit employer dans les diverses circonstances, et des effets du phosphore sur l'organisme animal.

A cet aperçu, à ce tableau succèdent des observations cliniques en faveur du phosphore, par divers médecins : nous allons en donner l'énumération.

Observations d'Alphonse Leroi. — Fièvre ataxique — Fièvre putride. — Faiblesse extrême. — Consomption dorsale. — Assertions rhumatismales goutteuses.

Observations de Weickard. — Migraine suivie de symptômes apoplectiques.

Observations de Conradi. — Epuisement des forces à la suite d'une fièvre bilieuse rhumatismale. — Faiblesse extrême à la suite d'une pleurésie. — Prostration totale des forces à la suite d'une fièvre bilio-nerveuse.

Observations de Hufeland. — Goutte opiniâtre et tophacée. — Empoisonnement par l'eau dite *Tophana*. — Paralysie. — Fièvre intermittente.

Observations de Gaultier-Claubry. — Paralysie et atonie de la fibre avec infiltration chez un homme. — *Idem*, chez une femme. — *Idem*, chez un enfant.

Observations de Lentin. — Carie des os. — Phthisie purulente.

Observations de Lützelberger. — Hémorrhagie avec épuisement des forces.

Observations de Handel. — Convulsions épileptiques.

Observations de Remer. — Typhus parvenu au plus haut degré de malignité.

Observations de Losbelstein-Loebel. — Goutte sereine. — Manie. — Céphalalgie opiniâtre.

Observations de Pauteur. — Fièvre nerveuse ataxique. — Typhus parvenu au plus haut degré de malignité. — Péripneumonie ataxique. — Fièvre intermittente, tierce, opiniâtre. — Céphalalgie périodique chez une femme très-irritable. — Cordialgie opiniâtre. — Douleurs arthritiques. — Suppression des règles. — Chlorose.

De ces observations sur l'usage médicamenteux du phosphore, l'auteur tire les conclusions suivantes où l'on pourra observer sa prudente circonspection. 1) Que ce remède convenablement administré produit des effets extraordinaires dans le traitement de diverses maladies internes ; 2) qu'il serait très-dangereux de l'administrer en substance, puisqu'il agirait comme caustique, et produirait l'inflammation, la gangrène et la mort ;

Digitized by Google

3) qu'il faut rejeter les différentes préparations dans lesquelles le phosphore n'est que divisé ou suspendu dans le véhicule qui l'enveloppe; telles que les pillules, les locks, les électuaires, les émulsions, les conserves. etc., puisqu'il parvient à s'en dégager facilement dans l'estomac; 4) que la solution du phosphore dans l'éther sulphurique, avec une petite addition d'une huile distillée aromatique paraît être la manière la plus sûre et la plus convenable d'administrer ce remède; 5) que le posphore administré d'après cette méthode perd sa qualité caustique et devient un remède excitant, analeptique et revifiant; 6) que ce remède exige néanmoins beaucoup de prudence et de circonspection, et que son usage ne peut point devenir général; 7) qu'il faut toujours commencer par une petite dose et l'augmenter ou la diminuer graduellement; 8) qu'il ne faut point le regarder comme une panacée ou un remède universel qui puisse guérir toutes les maladies rebelles; 9) qu'il ne faut jamais l'employer avant d'avoir essayé et même épuisé les moyens ordinaires; 10) qu'il ne saurait être utile que dans les maladies asthéniques, aiguës ou chroniques, où il ne faut exciter que momentanément, mais d'une manière intense; 11) que les maladies dans lesquelles on l'a donné jusqu'à présent avec succès, sont les fièvres ataxiques et adynamiques, avec prostration extrême des forces vitales, et les différentes complications de ces mêmes fièvres; les fièvres intermittentes opiniâtres, les affections rhumatismales et goutteuses, la suppression des règles, la chlorose, et les infiltrations avec atonie de la fibre; mais particulièrement les maladies nerveuses, telles que l'apoplexie, la syncope, la paralysie, les convulsions épileptiques, la manie, la céphalalgie opiniâtre, la goutte sereine et la cardialgie; 12) enfin que l'acide phosphorique a été trouvé très-utile dans les pertes de sang avec épuisement total des forces, dans le marasme, la phthisie et la carie des os.

Œuvres chirurgicales de Desault, etc., par Xavier Bichat, etc. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article deuxième.

Cet article a pour objet les mémoires relatifs aux fractures et aux luxations qui forment deux sections dans l'ouvrage.

Section première : fractures.

Mémoire sur la fracture des condyles de la mâchoire inférieure. — Mémoire sur la fracture de la clavicule. — Mémoire sur la fracture de l'acromion. — Mémoire sur la fracture de l'angle inférieur de l'omoplate. — Mémoire sur la fracture de l'extrémité supérieure ou du col de l'humérus. — Mémoire sur la fracture de l'extrémité inférieure de l'humérus avec séparation des condyles. — Mémoire sur la fracture des os de l'avant-bras. — Mémoire sur la fracture du radius. — Mémoire sur la fracture du cubitus. — Mémoire sur les fractures du corps du fémur. — Mémoire sur la fracture de l'extrémité supérieure du fémur. — Mémoire sur la fracture de l'extrémité inférieure du fémur. — Mémoire sur la fracture de la rotule. — Mémoire sur la fracture du calcanéum. — Mémoire sur les corps étrangers formés dans l'articulation du genou. — Mémoire sur la division du tendon d'Achille.

Section seconde : luxations.

Mémoire sur la luxation de la clavicule. — Mémoire sur la luxation de l'humérus. — Mémoire sur la luxation de l'avant-bras. — Mémoire sur la luxation du radius et du cubitus. — Remarques et observations sur la luxation de fémur en haut et en devant. — Mémoire sur la luxation spontanée du fémur. — Mémoire sur les luxations compliquées du pied.

MATHÉMATIQUES.

Cours de mathématiques à l'usage de

Digitized by Google

la marine et de l'artillerie, par *Bezout*. Nouvelle édition revue avec le plus grand soin, et renfermant toutes les connaissances nécessaires pour l'admission à l'Ecole polytechnique. *Première partie*, contenant les élémens d'arithmétique. Un vol. in-8°. Avignon, *Joly*. 3 fr. — 4 fr. 50 c.

Moyens d'apprendre et de compter sûrement et avec facilité, par *Condorcet*. Troisième édition. Un vol. in-12. *Bachelier*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 60 c.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Le Bon Jardinier : avec le supplément pour l'année 1815, par M. *Mordant Delaunay*. Un vol. in-12. *Audot*. 6 fr. — 8 fr. 25 c.

Figures pour l'Almanach du bon Jardinier. Un vol. in-12. *Même adresse*. 3 fr.; figures coloriées 7 fr. 50 c.

Nouveau Duhamel, ou *Traité des arbres et arbustes qu'on cultive en France en pleine terre*, par J. L. A. *Loyseleur de Longchamps*. Soixante-onzième livraison, in-fol. de neuf feuilles de texte avec six planches. *Etienne Michel* et *Arthus Bertrand* 9 fr. en noir; 25 fr. fig. color.; 40 fr. pap. vélin.

De la Culture des arbres à fruits, par A. *Montpellier*, cultivateur du département de l'Aude. *Première partie*, contenant *la fermentation des jardins d'fruit et la théorie des principes de la culture*. Br. in-8°. Castelnaudary, *Labadie*. 1 fr. 50 c.

Principes raisonnés d'agriculture, traduit de l'allemand de *Thaer*, par E. V. B. *Crud*. Tome III, contenant la seconde partie de l'agriculture proprement dite. Un vol. in-4°. avec treize planches. Genève et Paris, *Paschoud*. 10 fr.

ARTS MECANIQUES ET INDUSTRIELS.

Le nouveau Cuisinier, par A. *Beauvilliers*. 2 vol. in-8°. Chez l'*auteur*, rue de Richelieu, n°. 26, et *Colas*. 15 fr. — 18 fr.

Analyse du biomètre, ou *Instrument pour mesurer la vie*, ou *Mémorial horaire* de M. M. A. *Julien*, par M. G. M. *Raymond*. Broch. in-8°. *Sajou*. 60 c.

Tarif du prix de la charpenterie, du carrelage, de la serrurerie et de la claincaillerie, publié par M. *Garnier*, pour les six derniers mois de 1814. Broch. in-4°. *Lottin*. 1 fr. 15 c.

Annuaire des ponts et chaussées,

Digitized by Google

pour les années 1814 *et* 1815, approuvé par M. le directeur général des ponts et chaussées, publié par *Gœurie*. Neuvième et dixième années. Un vol. in-12. Chez l'*auteur*, et *Cellot*.

Réflexions sur les lois anciennes et modernes, concernant les chemins de la province de Normandie, et sur la manière dont elles doivent être entendues dans leur application, par *le maire d'une Commune de l'arrondissement d'Evreux*, département de l'Eure. Broch. in-8°. Evreux, *Ancelle fils*.

FINANCES.

Réflexions sur la répartition de l'impôt foncier en France, par M. *Delagauttraye*, ex-chef des bureaux de l'intendance de la Carniole à Laybach. Broch. in-4°. *Dentu*. 1 fr.

Mémoire sur le perfectionnement du cadastre parcellaire; en réponse à quelques inculpations qui lui ont été faites: par M. *Duhamel*, directeur titulaire des contributions. Un vol. in-4°. Chez *les marchands de nouveautés*.

ART MILITAIRE.

Ordonnance provisoire sur l'exercice et les manœuvres de la cavalerie, rédigée par ordre du ministre de la guerre. Troisième édition, suivie de l'*instruction du* 24 *septembre* 1811. Un vol. in-18; *sur l'exercice et les manœuvres de la lance*. 2 vol. in-12, avec planches. *Magimel*. 9 fr.

Ecole du cavalier à pied et à cheval, d'après l'ordonnance de l'an XIII, etc., suivie de l'*exercice et des manœuvres de la lance*. Broch. in-18, avec planches. *Même adresse*. 1 fr. 50 c.

MARINE.

Traité sur les combats de mer, par M. le chevalier *de la Rouvraye*, lieutenant de vaisseau. Un volume in-8°. avec planches. *Bachelier*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Traité élémentaire de la mâture des vaisseaux à l'usage des élèves de la marine, par *Forfait*, ingénieur-constructeur de la marine, et membre de plusieurs académies. *Deuxième édition* considérablement augmentée, par M. E. *Villanez*, capitaine de vaisseau; suivie d'*un Mémoire de construction, d'assemblage en usage dans les ports de Hollande*, et sur les modifications qu'on propose d'y ajouter, par M. *Rolland*, inspecteur adjoint du génie militaire. Un vol. in-4°., avec 25 planches. *Bachelier*. 18 fr.

Exercice et manœuvres du canon à bord des vaisseaux, et réglement sur le mode d'exercice des officiers et des équipages. Nouvelle édition augmentée de nouvelles manœuvres du canon des deux bords, et de plusieurs tables de pointage, extraites de *Churruca*, par un officier de marine. Brochure in-8°. *Même adresse*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Digitized by Google

TROISIÈME CLASSE,

GÉOGRAPHIE. STATISTIQUE.

Recherches géographiques et critiques sur le livre *de mensurâ orbis terræ* composé en Irlande, par P. J. *Dicuit*; suivies du texte, par A. *Letronne*. Un vol. in-8°. *Germain Mathiot*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Apperçu des Etats-Unis, etc., par M. le baron de *Beaujour*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article deuxième (premier extrait).

Cet article a pour objet l'état politique des Etats-Unis : c'est le plus important de tous, et de beaucoup le plus étendu : c'est pourquoi, pour en donner une juste idée, nous en ferons cinq extraits. Le premier sera relatif à l'organisation des divers Etats et au gouvernement fédéral ; le second, à la population et aux villes principales ; le troisième, à l'agriculture, à l'industrie, au commerce et aux finances de ces Etats ; le quatrième, à la force publique et à la défense extérieure ; le cinquième, à la police, aux mœurs, à la religion et à l'aspect du pays, sous le rapport moral et politique.

Premier extrait. Les Etats-Unis sont composés de dix-huit Etats et de plusieurs districts ou territoires particuliers, qui doivent devenir des Etats, dès qu'ils auront acquis une population de soixante mille habitans requise pour avoir une représentation au congrès, ou près le gouvernement fédéral : l'auteur donne l'énumération de ces Etats ou districts particuliers ; nous nous bornerons à observer avec lui que le Massachussets est le plus riche et le plus industrieux de tous ; que l'Etat de New-York, quoique n'ayant qu'une lisière de côtes sur la mer, y a cependant la ville la plus commerçante et le plus beau port ; que la Pensylvanie est surtout célèbre par les institutions de Penn et les Quakers qui en furent les premiers habitans ; que le district de Colombia est composé seulement des villes d'Alexandrie et de George-Town, et de la cité de Washington choisi à cause de sa situation centrale pour le siége du gouvernement fédéral ; que la Virginie est l'un des anciens Etats le plus grand et le plus étendu, et qu'on y récolte, ainsi que dans le Maryland d'excellens tabacs ; que les Deux Carolines sont riches en esclaves et en coton ; que la Géorgie est encore plus riche par ses cultures ; enfin que la Haute-Louisiane et la Louisiane inférieure, qui sont les deux Etats les plus nouveaux, embrassant, ainsi que nous l'avons déjà observé dans le précédent article, la moitié du vaste territoire des États-Unis.

Les dix-huit Etats ou districts sont divisés en comtés, les comtés en municipes, les municipes en paroisses ou villages : ils ont tous, à l'exception de l'Etat de Vermont qui n'a qu'un seul corps de représentans, la même constitution politique qui leur est néanmoins particulière, savoir un pouvoir législatif divisé en deux branches, en une législature et en un sénat ; un pouvoir exécutif placé sur la tête d'un gouverneur, et un pouvoir judiciaire confié à des magistrats élus à temps ou à vie, qui distribuent la justice d'après le jugement d'un jury. M. de Beaujour estime que ces trois pouvoirs, quoique bien distincts,

Digitized by Google

sont en général mal balancés l'un avec l'autre, et presque tous faiblement constitués, qu'en général le pouvoir législatif y a trop de force, et le pouvoir exécutif trop peu, parce qu'on craint de compromettre la liberté publique, sans avoir considéré que plus chaque pouvoir a de force, mieux les lois sont exécutées et plus il y a de liberté réelle.

Un gouvernement fédéral qui n'est au fond qu'une délégation de tous les Etats fédérés est le lien qui unit tous les Etats-Unis entre eux, mais un lien qui se relâche sans cesse par l'opposition où la diversité d'intérêts, et qui finira par se rompre si on ne le resserre point par de nouvelles institutions. Ce gouvernement est composé, comme celui de chaque Etat en particulier, de trois pouvoirs bien distincts, du pouvoir législatif, du pouvoir exécutif et du pouvoir judiciaire.

Le pouvoir législatif, qu'on nomme *congrès*, est formé d'un sénat et d'un corps de représentans. Les sénateurs et les représentans sont nommés par le collége électoral ou par la législature de chaque Etat. Chaque Etat nomme deux sénateurs, et il nomme un représentant à raison de trente mille ames de population. Les représentans sont élus seulement pour deux ans, et les sénateurs pour six. Mais ces sénateurs sortent par tiers tous les deux ans, de sorte que le sénat n'est jamais entièrement renouvelé, et qu'il peut toujours conserver le même esprit. Chacun de ces deux corps a l'initiative des lois, excepté en matière d'impôts où ce droit est réservé au corps des représentans; mais le sénat a droit d'amendement, et il est dans tous les actes importans, le conseil du pouvoir exécutif.

Le pouvoir exécutif réside dans les mains d'un président ou d'un vice-président, élus tous les deux pour quatre ans par les électeurs de chaque Etat. Le président sanctionne les lois et les fait exécuter. Il est le chef suprême de l'administration qui est confiée à des ministres particuliers relevant immédiatement de lui, mais responsables devant la loi: il commande les forces de terre et de mer, nomme les généraux et les ambassadeurs, et fait les alliances et les traités; mais il est obligé de prendre l'avis du sénat, et ce n'est qu'avec l'approbation de ce corps qu'il peut faire la guerre et la paix. Le vice-président préside le sénat, et remplace le président en cas de maladie ou de mort.

Le pouvoir judiciaire est exercé par une Cour suprême qui juge les différens des Etats entre eux, et qui est en même temps Cour d'appel et de cassation, et par des Cours inférieures qu'on nomme Cours de circuit et de district. Il y a une Cour de district pour chaque Etat, et une Cour de circuit pour deux Etats. Tous les juges sont nommés par le président des Etats Unis, mais ne peuvent être destitués que pour forfaiture. Chaque Etat, d'ailleurs, a ses tribunaux particuliers qui ont leur propre hiérarchie, et qui ne sont point soumis au contrôle des Etats-Unis.

Le gouvernement des Etats-Unis a, dans l'opinion de M. de Beaujour, tous les vices des gouvernemens fédératifs, et il est même dans son genre, mal constitué, parce qu'on ne lui a pas donné assez de force: il n'en a pas assez sur les Etats fédérés qui ont chacun un esprit différent: il n'en a pas même assez pour se maintenir contre les factions: enfin il n'en a pas assez dans ses relations avec les puissances étrangères: M. de Beaujour entre, sous ce dernier rapport, dans des détails très-curieux où les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de le suivre, et qu'on lira avec beaucoup d'intérêt dans l'ouvrage. Mais nous allons transcrire en entier les observations précieuses qu'il a faites sur les vices du gouvernement fédéral des Etats-Unis et sur les remèdes qui pourraient les faire disparaître.

« Le peuple Américain, dit-il, a re-
« gardé jusqu'ici la faiblesse de son gou-

Digitized by Google

« vernement comme la plus sûre garan-
« tie de sa liberté ; mais il en a une bien
« plus réelle dans le droit de pétition
« qui est le seul recours de l'homme op-
« primé ; dans la liberté de la presse qui
« est le plus grand frein de l'homme
« puissant ; dans le petit nombre de
« troupes soldées comparé au grand nom-
« bre de milices, et surtout dans la loi
« constitutionnelle qui ne permet pas à
« l'armée d'agir dans l'intérieur, sans
« l'intervention du magistrat : c'est là la
« véritable sauve-garde de sa liberté po-
« litique..... Ce qui manque essentielle-
« ment au gouvernement américain, c'est
« qu'il n'a par lui-même aucune garantie
« suffisante contre le peuple. Si l'on
« voulait perfectionner ce gouvernement,
« il faudrait le renforcer et mieux ba-
« lancer les pouvoirs, pour les mainte-
« nir dans un équilibre plus parfait. Un
« pouvoir exécutif avec plus de force ;
« un sénat composé de membres inamo-
« vibles, pour protéger le peuple con-
« tre le pouvoir exécutif, et le pou-
« voir exécutif contre le peuple ; un
« corps représentatif composé de grands
« propriétaires ; de grands propriétaires
« pour juges et pour magistrats ; et enfin
« un code de législation pour se débar-
« rasser de la vermine des gens de loi :
« telles sont les améliorations que les
« Américains doivent introduire dans
« leur gouvernement et dans leur admi-
« nistration. »

L'Illyrie et la Dalmatie, etc., par le docteur *Hacquet*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

On comprend sous le nom d'Illyriens plusieurs races dont voici le dénombrement : les habitans de Geilthal, les habitans de la Carniole, les Istriens, les Japides, les Dolenzi ; les Wipaches, les Gostchéens, les Liburniens, enfin les Morlaques : nous passerons rapidement sur les huit premières de ces races, pour nous attacher, dans un article suivant, aux Morlaques qui forment la plus considérable de toutes, et la plus digne d'observations.

Les Illyriens en général sont peu éclairés sur la religion, cette base de l'édifice social : ils aiment les fêtes, comme tous les peuples qui ne possèdent rien ou presque rien : pleins de respect pour les cérémonies de leur culte, ils les pratiquent le plus souvent sans y rien comprendre et sans conviction. Chez eux, comme chez tous les peuples ignorans, les prêtres se font passer pour des prophètes : ils sont loin, surtout ceux qui suivent le rite grec, d'avoir pour Dieu lui-même le respect qu'ils ont pour les saints : il en résulte des bénéfices considérables pour les prêtres. Les hommes ou les troupeaux sont-ils attaqués de maladies graves, les autels aussitôt se couvrent de riches offrandes ; mais l'intérêt que trouvent les prêtres à accréditer de pareilles superstitions est fort préjudiciable à la santé des habitans. Les pauvres villageois, au lieu d'avoir recours à des remèdes salutaires, emploient des exorcismes et des cérémonies plutôt magiques que pieuses, pour détourner la pernicieuse influence ou le sort que les méchans ont jeté, disent-ils, sur eux-mêmes ou sur leur bétail. Le culte des images est général parmi les Illyriens : ils font des pélérinages auprès de celles qui passent pour avoir le don des miracles ; et souvent, plus ces images sont difformes, plus elles obtiennent de confiance de la part d'un peuple qui à cependant reçu le baptême et dont ces pratiques ressemblent fort à l'idolâtrie : ces observations peuvent plus ou moins s'appliquer aux diverses races des Illyriens. Recueillons maintenant quelques traits particuliers à chacune d'elles.

Les habitans du Geilthal, étroite vallée qui se trouve entre les montagnes de la Carniole, sont en général grands, élancés et d'une figure agréable ; cepen-

Digitized by Google

dant ceux qui se trouvent le plus rapprochés du Nord sont attaqués de goîtres, et l'on trouve parmi eux des Crétins. Cette peuplade est d'une gaieté inépuisable qui se manifeste par des danses et par des chants. La rigueur et surtout l'inconstance de leur climat les détourne des travaux de l'agriculture : les hommes préfèrent à la condition de cultivateur celle de muletier ou de voiturier ; et les femmes vont se mettre en service dans quelques petites villes des environs. Nous ne nous étendrons pas avec M Hacquet sur l'habillement des deux sexes : nous observerons seulement avec lui que c'est des paysans Illyriens, et particulièrement de ceux de Geilthal, que le théâtre italien a emprunté le costume de quelques-uns de ses bouffons. Au Geilthal, on ne vit guères que de végétaux : les seules liqueurs qu'on s'y permette sont un peu de vin et une sorte de bière que son amertume rend fort désagréable aux étrangers.

Les habitans de la Carniole, comme ceux du Geilthal, sont grands et bien faits, gais, alertes, consomment peu de viande, et encore moins d'eau-de-vie. Ils habitent presque tous des cabanes de bois grossièrement construites ; mais si les villages sont mal bâtis, les églises sont très-propres, fort solides et même d'une architecture élégante ; on n'épargne rien surtout pour la beauté du clocher. Ces églises et surtout les chapelles, à l'instigation des curés, sont tellement multipliées que souvent sept, huit et jusqu'à neuf temples appartiennent à la même commune. Aussi les principales fêtes des habitans de la Carniole sont des dédicaces d'églises, des pélerinages et des feux de joie à la Saint-Jean : il faut y ajouter les cérémonies des mariages sur lesquelles M. Hacquet est entré dans un grand détail : ce sont là leurs seuls amusemens. La plupart des cultivateurs ont plus de bœufs et de vaches qu'ils n'en peuvent nourrir, afin de se procurer une plus grande quantité de fumier, engrais très-précieux dans un pays où le sol le plus maigre fournit au moyen de ces engrais deux récoltes par an. De cet usage il résulte qu'en hiver les vaches mal nourries et mal soignées donnent peu de lait et sont exposées au printemps à diverses maladies. La maigreur du sol n'est pas le seul inconvénient qui nuit à la culture : assez souvent le vent du nord-est appelé *Bora* dans le pays, enlève en tourbillons la terre et les végétaux ; il renverse même des chariots pesant plusieurs milliers, et précipite du haut des rochers les hommes et les animaux. L'attachement des habitans de la Carniole pour leurs montagnes est néanmoins inexprimable : plutôt que de les abandonner, ils se livrent aux travaux les plus durs et s'imposent les privations les plus fâcheuses : ils apportent péniblement de la terre dans les enfoncemens afin d'y récolter quelques grains : encore manquent-ils souvent de blé et sont-ils réduits à vivre de quelques chèvres et de quelques moutons, qu'à défaut de sources dans un pays presque dénué de forêts, ils sont forcés d'aller abreuver à plusieurs milles de distances Quelque pauvre que soit la Carniole, elle se distingue de tout le reste de l'Illyrie par les progrès de quelques-uns de ses habitans dans les sciences. L'histoire naturelle, la minéralogie surtout, la chimie y ont été cultivées avec succès. La Carniole a eu plus d'un historien.

Les Istriens de la campagne sont la plupart d'origine Slave ; mais les villes maritimes sont peuplées de Vénitiens ou d'Italiens : les premiers parlent le dialecte dalmate ou illyrien, les derniers un italien corrompu. Le climat en général est chaud et mal-sain. La partie de l'Istrie qui touche à la Carniole est montagneuse et stérile ; mais sur les bords de la mer elle est couverte de vignobles et de forêts d'oliviers. La récolte des olives se faisant avec beaucoup de soin, l'huile qu'on en tire ne le cède guère en bonté à celle de la Provence. On récolte, dans l'Istrie, dix espèces de vins dont quelques-uns peuvent se comparer à celui

Digitized by Google

du crû de Belai en Bourgogne. Malgré toutes ces ressources, les habitans sont fort pauvres : la nourriture habituelle est le *polenta* ; mais le vin est assez commun pour fournir la boisson journalière des plus pauvres paysans : les habitans des côtes ne manquent pas de bons poissons et surtout de sardines. Les bois de construction étant fort rares, les maisons sont presque toutes bâties en pierres, plus spacieuses et de plus belle apparence que celles des autres Slaves : on n'y voit presque jamais de poèles, mais des cheminées à l'italienne. Les Eglises, en revanche, ont moins de magnificence que dans la Haute-Carniole. Au contraire de ce qu'on observe dans cette dernière contrée, les ministres qui les desservent sont peu honorés, et encore plus mal payés : la plupart des prêtres sont réduits à cultiver un champ ou un vignoble. Les Istriens sont assez bien faits et d'une grandeur moyenne ; ils ont le teint brun et les cheveux noirs : leur caractère tient le milieu entre celui des Slaves et des Italiens ; les meurtres ne sont pas fréquens chez eux, mais les habitans des montagnes sont souvent portés au brigandage par l'affreuse nécessité. Les femmes ont des formes assez agréables, mais elles ne prennent pas beaucoup de soin de leurs enfans. La danse des Istriens paraît être une imitation de celle des Grecs. Les noces, parmi les gens de la basse classe sont très-singulières : M. Hacquet descend à ce sujet dans des détails curieux, mais où les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de le suivre, non plus que sur ceux qu'il nous donne sur le costume des femmes istriennes. Nous terminerons les observations de M. Hacquet sur l'Istrie, en rapportant celles de M. Casas sur la beauté des forêts de ce pays : c'est de là, dit-il, que la république de Venise tirait la majeure partie de ses bois de construction ; mais cette ceinture de forêts, ajoute-t-il, contribue peut être à entretenir l'insalubrité générale de toute cette contrée, surtout de la partie vénitienne.

Le pays des Japides est une côte fort escarpée et très-exposée aux ouragans produits par le vent du nord-ouest : le ravage en est si terrible qu'on est obligé de tenir fort basses les maisons que l'on construit et de n'élever aucune clochers : on suspend la cloche à une poutre placée transversalement sur des piliers de pierre. Les Japides cultivent avec des peines infinies quelques champs sur l'escarpement des rochers ; et souvent ils voyent emporter par un coup de vent et les semailles et même la couche de terre où les grains ne trouvent qu'une chétive nourriture, aussi se passe-t-il rarement dix années de suite, sans qu'on voie une horrible famine exterminer nombre de ces infortunés habitans. La nature les a néanmoins favorisés sous le rapport de la constitution physique ; les Japides sont des hommes, grands, vigoureux, avec un teint rembruni, un regard farouche, et des cheveux noirs qui sont toujours en désordre, par le peu de soin qu'ils prennent de leur personne ; on remarque parmi eux d'assez belles femmes : dans la première jeunesse, la blancheur de leur teint est relevée par l'incarnat le plus vif. Quelques habitans ont des chevaux sur lesquels ils transportent du sel ; d'autres font le métier de voituriers : ils élèvent aussi des moutons et des chèvres qu'ils vendent dans les villes maritimes où la chair en est très-recherchée, parce que les herbes aromatiques, dont ces animaux se nourrissent, lui donnent un fumet délicieux. Les Japides des deux sexes fabriquent eux-mêmes tout ce qui leur est nécessaire pour le vêtement, le logement et l'ameublement. Jamais un Japide ne sort de chez lui sans armes, telles qu'une hache et même un fusil, quoique l'usage des armes à feu leur soit défendu. M. Hacquet s'est encore assez étendu sur les cérémonies qu'ils observent dans les mariages et même dans les funérailles.

La peuplade des Dolenzi habite et cultive un pays de vignobles ; leurs mœurs sont à peu près semblables à celles des habitans de la Carniole, à quelques dif-

Digitized by Google

tirances près dans les cérémonies des noces et dans les danses, soigneusement observées et décrites par M. Hacquet, et sur lesquelles nous nous dispenserons de nous arrêter.

La peuplade des Wipaches habite, comme celle des Dolenzi, un pays de vignobles, mais beaucoup plus fertile. Les Wipaches sont tellement sobres qu'on n'en voit guère qui aient de l'embonpoint. S'ils jouissent de quelque force, ils la doivent à l'usage du vin dont par malheur la qualité n'est pas excellente. L'agriculture n'est pas florissante dans un canton dominé par de hautes montagnes presque toujours couvertes de neiges : cependant il y a de petits vallons où ils recueillent un peu de blé de Turquie. Il est des années de sécheresse où les plantations sont brûlées par un soleil ardent, où les Wipaches sollicitent du ciel une pluie salutaire par des processions et par des neuvaines, au lieu d'aller puiser de l'eau à quelque distance pour arroser leurs jardins. La jalousie est plus commune et plus violente parmi cette peuplade que dans les cantons voisins, peut-être parce qu'elle est mêlée de sang italien.

La peuplade des Gostchéens passe pour descendre des Français, quoique l'étymologie semble indiquer que les Gotha furent ses ancêtres, et qu'on trouve dans leur dialecte peu de mots qui appartiennent à la langue française. Cette peuplade a conservé des mœurs indépendantes et ne veut se mêler avec aucune autre nation : elle ne souffre pas même chez elle les Juifs. Les Gostchéens n'ont aucun goût pour la vie militaire : ils se livrent entièrement au métier de porte-balles : plusieurs même de leurs femmes se livrent à cette profession ambulante. Tandis qu'ils exercent loin de chez eux ce petit commerce de peu de ressource, leur misérable famille se livre à la culture d'une chétive pièce de terre : le sol est tellement ingrat que souvent on ne recueille que deux pour un. Toute l'industrie consiste à travailler le bois tant en cribles, tamis, qu'en tasses et autres instrumens de ménage. Le plus grand objet de commerce est la vente des peaux de muscardins, petit animal qui approche beaucoup de l'écureuil, et qui est très-multiplié dans le pays. M. Hacquet a décrit très-soigneusement la chasse qu'on leur fait.

Les Liburniens habitent une lisière de quelques milles de largeur sur le bord de la mer : leurs forêts sont remplies de châtaigniers et de marronniers : ils cultivent dans leurs jardins des citroniers, des grenadiers, des amandiers, des figuiers et autres arbres fruitiers : ils sont d'une extrême frugalité : le maïs souvent leur tient lieu de pain ; ils se passent presqu'entièrement de viande ; les fruits et le vin font la plus grande partie de leur nourriture : ils cultivent la vigne et les oliviers et exportent pour quatre milliers de ducats du superflu de leur récolte : leur principale occupation est la pêche, et la plus abondante est celle du thon. Les maisons sont petites, mais construites en pierre et d'une extrême propreté.

Description des Catacombes, etc., par M. *Héricart de Thury*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article deuxième et dernier.

La troisième partie de cet ouvrage a pour objet la description des catacombes de Paris : elle est divisée en sept chapitres.

Chapitre premier. Origine des catacombes de Paris. — Suppression du cimetière des Innocens.

Chapitre deuxième. Etablissement et consécration des catacombes.

Chapitre troisième. Etat des catacombes pendant la révolution. — Combat de

Digitized by Google

la place de Grève, de l'hôtel de Brienne et de la rue Mêlée, les 28 et 29 août 1788. — Combat de la manufacture de Réveillon, en avril 1789. — Combat du château des Tuileries, le 10 août 1792. — Journées des 2 et 3 septembre 1792.

Chapitre quatrième. Nouveaux accroissemens des catacombes. — Transport d'ossemens pendant la révolution : Saint-Landry : Saint-Julien-des-Ménétriers : Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie : couvent des Bernardins : Saint-André-des-Arts. — Transports d'ossemens depuis 1800 : Saint-Jean-en-Grève : couvent des Capucines-Saint-Honoré : couvent des Blancs-Manteaux : petit Saint-Antoine : cimetière Saint-Nicolas-des-Champs : église du Saint-Esprit : cimetière de Saint-Laurent. — Nouvelles exhumations de l'ancien cimetière des Innocens : cimetière de l'Isle de Saint-Louis : église Saint-Penolt : hôpital de la Trinité.

Chapitre cinquième. Etat présent des catacombes.

Chapitre sixième. Inscriptions des catacombes.

Chapitre septième Itinéraire des catacombes. — Escalier de service : route d'Orléans : boulevard Saint-Jacques : aquéduc d'Arcueil : chemin des doubles carrières du *Port-Mahon* : carrière inférieure dite du Port Mahon : anciennes exploitations : indices d'anciens souterrains : pilier en pierre sèche cimenté par l'albâtre : vestibule des catacombes : intérieur des catacombes ; 1) collection minéralogique ; 2) collection pathologique ; 3) la crypte de Saint-Laurent ; 4) l'autel des obélisques ; 5) le sarcophage du lacrymatoire ; 6) le piédestal de la lampe sépulcrale ; 7) la fontaine des catacombes ou de la Samaritaine ; 8) les tombeaux de la révolution ; 9) le tombeau des victimes du massacre des 2 et 3 septembre 1792 ; 10) escalier des catacombes basses ; 11) le pilier des nuits clémentines. — Sortie des catacombes. — Escalier de la plaine de Mont-Souris. — Cour des catacombes sur la voie creuse de Mont-Souris. — Grande entrée des catacombes dans la Fosse-aux-Lions.

La quatrième partie est relative à l'opinion du siècle sur les catacombes de Paris : elle est divisée en trois chapitres.

Chapitre premier. Registre des catacombes.

Chapitre deuxième. Articles extraits des journaux.

Chapitre troisième et dernier. Notice des ouvrages qui ont fait mention des catacombes.

L'ouvrage est terminé par l'explication des planches qui sont au nombre de huit, dont plusieurs sont coloriées, et par une table alphabétique et analytique des matières.

HISTOIRE.

Histoire critique de l'établissement des colonies grecques, etc., par M. *Raoul-Rochette*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

La seconde partie de cet ouvrage est consacrée aux colonies Helléniques : elle est divisée en six livres : voici le tableau des établissemens de colonies dont il est traité dans les trois premiers livres.

Livre premier. — Colonies Helléniques, depuis l'époque d'Hellen jusqu'à celle de Minos. — Premiers établissemens des Hellènes. — Colonies éoliennes au-dedans et au-dehors de la Thessalie. — Colonie de Deïon en Phocide. — Colonie de Sisyphe à Corinthe. — Colonie de Périérès dans la Messénie. — Colonie d'Athamas en Béotie. — Colonies éoliennes en Elide. — Colonies

Digitized by Google

éoliennes et pélasgiques hors de l'Elide. — Colonie de Nélée en Messénie. — Colonies éoliennes en Béotie. — Colonie d'Ornytion dans la Phocide. — Colonies éoliennes hors de la Béotie. — Colonies doriennes. — Colonies ioniennes et achéennes. — Colonies des Ioniens dans l'Achaïe. — Colonie des Ioniens en Italie. — Colonies athéniennes en Béotie et en Eubée. — Colonie athénienne à Céphallénie. — Colonies achéennes. — Colonies argiennes fondées par Persée en diverses contrées de l'Asie, et en Italie par Danaé.

Livre second. — Colonies Helléniques, depuis le règne de Minos jusqu'à la prise de Troie. — Colonie crétoise à Milet. — Colonie crétoise en Lycie. — Colonie crétoise en Troade. — Colonies crétoises dans les Cyclades. — Colonies crétoises dans les îles et sur le continent de l'Ionie. — Colonie crétoise à Delphes. — Colonies crétoises en Sicile, en Italie, en Thrace. — Colonie des Eoliens Mirmydons dans l'île d'Egine. — Colonies éoliennes dans l'Asie mineure. — Expédition des Argonautes. — Colonies à Egine, et hors de cette île. — Colonies ioniennes. — Colonies béotiennes. — Colonies argiennes. — Colonies des Doriens dans les environs du Parnasse. — Colonies dans les îles de Sardaigne et de Rhodes. — Colonies occasionnées par les premières tentatives des Héraclides. — Colonies grecques dans l'intérieur et au dehors de la Thessalie.

Livre troisième. — Colonies Helléniques, depuis la prise de Troie jusqu'au retour des Héraclides. — Colonie de Diomède en Italie. — Colonie des Pyliens à Métaponte. — Colonies des Locriens en Afrique et en Italie. — Colonie de Philoctète en Italie. — Colonie des Crétois en Italie. — Colonies fondées par Ulysse en Italie. — Colonies argiennes et troyennes dans le Latium. — Etablissemens formés par Antenor et ses fils. — Colonies grecques dans les îles voisines de l'Italie. — Colonies fondées en Epire, en Illyrie et dans les contrées voisines. — Colonies grecques dans les îles de Crète et de Chypre. — Colonies grecques dans l'Asie mineure. — Etablissemens formés en Egypte, en Lybie, en Espagne et dans les régions voisines. — Colonies grecques dans l'Asie mineure. — Colonies athéniennes en Eubée. — Retour des Béotiens; établissement des Thessaliens d'Epire; tentative d'Aristomachus; commencement de la migration éolienne.

Histoire de la révolution de France, depuis l'ouverture des Etats-Généraux (mai 1789) jusqu'au 18 brumaire (novembre 1799): ouvrage posthume de l'abbé *Papon*, historiographe de Provence; publié par M. *Papon, le jeune*. 6 volumes in-8°. *Poulet*. 36 fr. — 42 fr.

Les événemens retracés dans cette histoire sont si connus, ils ont été décrits par tant d'écrivains, que nous croyons superflu de les reproduire, par une analyse, sous les yeux de nos lecteurs: nous nous bornerons à faire connaître, en peu de mots, l'esprit dans lequel l'auteur a composé son ouvrage: on y remarque partout une profonde horreur pour les crimes qui ont souillé la révolution, une appréciation très-judicieuse des divers gouvernemens de la France durant cette mémorable époque, et l'épanchement d'une ame vraiment honnête et vertueuse, lorsque la journée du 18 brumaire, par laquelle il termine son histoire, lui assure que cette journée met un terme à l'anarchie et au gouvernement informe du directoire.

Quant au style, il a toujours la noblesse qui convient au genre de l'histoire, fréquemment le nerf et la chaleur que comporte ce genre, jamais le ton outré et déclamatoire.

Histoire de la révolution française, etc., par M. P. P., etc. (Voyez

Digitized by Google

pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal) (*).

Article deuxième.

Quatrième époque. — Convention nationale. — Comités de salut public, de sûreté générale, de législation, de secours publics. — Comité d'instruction publique; institut national. — Observations sur l'état de la république; leur application à la France et au peuple français. — Du gouvernement fédéral. — Députation de Paris; faction; maires de Paris. — Décade; fêtes décadaires; fête de la Raison. — Dénonciateurs et propagandistes; de la dénonciation; de la délation et de la propagande. — Trente et un mai et conséquences de cette journée; fédéralisme; Girondins; Marat. — Missions des représentans du peuple; arrêtés; réquisitions; comités révolutionnaires; commissions militaires, populaires. — Dernières victimes du 31 mai.

Cinquième époque: — Constitution de 1793. Hérault de Séchelles; progrès de la démogagie. — Chaumette, développement de la politique municipale. — Justice révolutionnaire; ses résultats. — Fête à l'Etre suprême; Triumvirat. — Vandalisme; loi du *maximum*, etc.

Voici d'abord quelques traits du rapprochement que fait l'historien des deux maires de Paris qui ont jeté le plus grand éclat.

« Entraîné par l'estime publique dans « une révolution que la philosophie « avait préparée, et dont elle dirigea les « premiers mouvemens, Bailly passa du « sanctuaire des sciences dans le parlement national, et de la présidence de « l'immortelle assemblée à la dignité de « maire de Paris, n'ayant, à quarante-« deux ans, plus rien à faire pour sa « renommée, ayant tout à perdre du « côté de la vie privée et du bonheur.... « Calculant les effets des passions d'après la diversité des intérêts et d'après « la corruption générale, le philosophe « prévoyait que la nation, que le peuple « de Paris surtout, ne sauraient ni se « placer, ni se maintenir sur les limites « qui séparent la liberté de la licence; « et que pour n'avoir pas été assez long-« temps préparés au bonheur, ils en jouiraient le matin avec intempérance et « le perdaient le soir par la satiété. Ses « alarmes étaient fondées, mais le raisonnement n'était plus de saison.

« La réputation de Pétion a rempli le « monde, avantage qu'il a dû tout entier « aux circonstances. Réduit à son propre « mérite, ce maire si fameux serait à « peine connu. Nous le vîmes, en toute « occasion, ivre de sa popularité, affecter cette vaine modestie qui n'est que « le masque de la sottise. C'est à ce trait « que la médiocrité se fait connaître. On « pouvait dire de Pétion ce que Mirabeau disait d'un autre personnage dont « il avait deviné les prétentions ambitieuses, la profonde hypocrisie, les « talens exigus, l'esprit obscur, peureux et malveillant: qu'il lui avait fait « une réputation que celui-ci n'était pas « capable de soutenir. Le maire de Paris « devait succomber sous le poids de celle « que le fanatisme populaire lui avait « faite. »

L'historien peint ainsi Marat. « La « doctrine homicide de cet homme avait « soulevé contre lui une exécration universelle. Marat, non moins fou que « méchant, s'étonnait sans doute de sa « célébrité. Comment pouvoit-on voir

(*) Nous continuons de faire connaître, avec quelques détails cet ouvrage, parce que d'après la manière dont l'auteur a traité l'histoire de la révolution, et surtout d'après le grand nombre de portraits qu'il y a répandus, elle n'a rien de commun avec les autres ouvrages de ce genre.

Digitized by Google

« et lui hurle chose que le ministre ri-
« dicule d'un chef ambitieux qui se ré-
« servait à lui seul le droit d'enmanglan-
« ter la révolution? Marat ne se dou-
« tait pas de son rôle; il ignorait à
« quelles fins on lui faisait un nom ré-
« doutable. On a vu plus d'une fois Ro-
« bespierre se moquer de ce minéra-
« ble calomniateur, après l'avoir lancé
« à la tribune, comme la sentinelle qu'il
« dévouait à la colère et aux foudres des
« orateurs Girondins. »

A ce portrait hideux, l'historien semble s'être plu à opposer celui de Hérault de Séchelles.

« Hérault était l'homme de la Conven-
« tion que Marat ombrageait le tyran se
« représentait sans cesse comme le rival
« le plus redoutable. Qu'il était loin de
« prétendre à cette périlleuse rivalité,
« lui qu'aucune ambition n'égara jamais,
« lui qui s'abandonnait aux événemens,
« sans il lui semblait difficile de sauver
« sa vie! Un goût pur de libéralité et le
« sentiment du devoir l'entraînèrent dans
« les rangs des patriotes; et là d'autant
« plus modeste qu'il était plus comblé
« des dons de la nature et des faveurs
« de la fortune, il n'exprimait qu'à se
« faire pardonner des torts qui n'étaient
« que les siens. Affable, prévenant et ré-
« servé par prudence, il ménageait tou-
« tes les opinions et prenait à propos,
« mais seulement pour sa défense les
« couleurs de chaque parti : il savait ce
« que la raison acquiert de lumières et de
« puissance, après avoir été éprouvée
« par le malheur, et que pour sauver la
« patrie, il suffit quelquefois d'opposer
« une sage temporisation à ses succès
« sources.... Il serait impossible d'assigner
« aucune sorte de rapport entre les
« hommes de 1793 et Hérault de Sé-
« chelles. Son éducation libérale, ses
« affections douces, des grâces et l'urba-
« nité qui relevaient les belles formes de
« son corps et les traits brillans de sa fi-
« gure. Tous ces avantages l'élevaient
« trop au-dessus d'eux pour ne leur
« être pas suspect, même odieux.....
« Hérault de Séchelles fut dans les co-
« mités de gouvernement une sentinelle
« vigilante : il voyait au loin se former
« la foudre, et la détournait avec autant
« de zèle que de circonspection de des-
« sus les têtes qui en étaient menacées :
« il n'a jamais refusé de rendre un ser-
« vice qu'il sût pu rendre; et c'est ainsi
« que fut utile aux autres, et honorable
« pour lui-même, le personnage que lui
« prescrivait une impérieuse nécessité. »

BIOGRAPHIE.

Histoire de J. B. Bossuet, etc., par M. L. *de Bausset*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article troisième.

Cet article n'offrira d'abord, comme les précédens, que les sommaires des huitième, neuvième et dixième livres de l'ouvrage, mais ces sommaires inspireront plus d'intérêt que ceux des cinquième, sixième et septième livres, non-seulement parce qu'on y trouvera l'indication des quatre dernières oraisons funèbres prononcées par Bossuet, particulièrement de celle du Grand Condé, son chef-d'œuvre, mais encore l'indication de son histoire des variations riche des portraits des divers auteurs de la réforme, et celle de sa longue lutte avec le célèbre archevêque de Cambrai. Nous ajouterons à ces sommaires l'heureux rapprochement que l'auteur a fait de Bossuet et du Grand Condé.

Livre huitième. — Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France. — Oraison funèbre de la princesse palatine. — Oraison funèbre du chancelier le Tellier. — Bossuet reçoit l'abjuration du duc de Richemond. — Bossuet exhorte à la mort madame la Dauphine. — Oraison funèbre du Grand

Digitized by Google

Condé. — Lettre du Grand Condé à Bossuet.

Livre neuvième. — Intention de Bossuet en écrivant l'histoire des variations. — De l'histoire des variations. — Confession d'Ausbourg en 1630 : variations des Luthériens. — Variations des Calvinistes. — De l'église anglicane. — Portrait de Luther. — Portrait de Zwingle. — Portrait de Calvin. — Portrait de Melanchton. — Défense de l'Histoire des variations. — Des avertissemens aux Protestans. — Du premier avertissement aux Protestans. — Du second avertissement aux Protestans. — Du troisième avertissement aux Protestans. — Du quatrième avertissement aux Protestans. — Du cinquième avertissement aux Protestans. — Du sixième avertissement aux Protestans.

Livre dixième. — De l'application de l'Apocalypse (*). — Bossuet dénonce les ouvrages de l'abbé Dupin, 1692. — Maximes de Bossuet sur la comédie, 1694. — Bossuet dénonce à Innocent XII un ouvrage du cardinal Sfrondate, 1657. — Affaire du quiétisme. — Réflexions sur la nature de cette controverse. — Bossuet est forcé de prendre part à cette controverse. — Conférences d'Issy. — Mort de M. de Harlay, archevêque de Paris, 1695. — Imprudences de madame Guyon. — Fénélon refuse d'approuver le livre de Bossuet. — Fénélon publie le livre des *maximes des saints*, 1697. — Bossuet publie son instruction sur les *états d'oraison*. — Déclaration du cardinal de Noailles, de Bossuet, et de l'évêque de Chartres contre le livre des *maximes des saints*. — Des différens écrits de Bossuet. — Apologie de Fénélon. — Bossuet publie la relation du *quiétisme*. — Mémoire de Louis XIV au pape. — Le pape condamne le livre des *maximes des saints*. — Le bref d'Innocent XII est soumis à l'acceptation des assemblées métropolitaines. — Mémoire de Bossuet sur les commissaires du roi. — Mandement de Bossuet pour l'acceptation du bref d'Innocent XII. — Démarches de Bossuet pour se rapprocher de Fénélon. — Réflexions sur le résultat de la controverse du *quiétisme*. — Bossuet est nommé conservateur des priviléges de l'université de Paris. — Bossuet est nommé conseiller d'état et premier aumonier de la duchesse de Bourgogne. — Mort du frère de Bossuet.

Voici le rapprochement que nous avons annoncé : les idées et les expressions sont dignes des deux grands hommes que M. de Bausset met en rapport.

« Nous sommes arrivés, dit-il, au « moment où nous allons entendre pour « la dernière fois la voix de Bossuet gé- « mir sur les tombeaux ; et c'est par un « chef-d'œuvre qu'il va descendre de la « chaire funèbre. Après le Grand Condé, « nul ne pouvait aspirer à un tel ora- « teur. Ce ne sont ni le respect, ni la « reconnaissance, ni les égards dûs au « rang et au malheur qui conduisent « Bossuet au tombeau du Grand Condé ; « il cède à un mouvement plus puissant et « plus exalté. Le Grand Condé avait « toujours été le héros de son cœur et de « son imagination. Ce prince encore « bien jeune avait deviné Bossuet plus « jeune encore. Ces deux hommes avaient « tant de conformité par l'élévation du « génie, la fierté de caractère, et l'es- « pèce de domination qu'ils exerçaient « sur l'opinion publique, que la distance « des rangs et des conditions disparais- « sait ; pour ne laisser apercevoir que « les deux hommes les plus extraordi- « naires du beau siècle où ils s'étaient « rencontrés. La reconnaissance avait « d'abord attaché Bossuet au Grand « Condé qui s'était toujours déclaré son « protecteur ; mais l'amitié les unit en- « suite par des liens plus touchans ; et « l'on

(*) Nous nous permettrons d'observer qu'il nous a paru qu'en combattant les rêveries de Jurieu, Bossuet d'ailleurs n'a pas été plus heureux dans l'explication de l'Apocalypse que l'a été depuis lui Newton.

Digitized by Google

« l'on vit s'établir entre eux une intimité dont on observe peu d'exemples « entre des princes et des simples particuliers. Toute la vie de Bossuet fut « un long et tendre dévouement aux intérêts de ce prince et de sa maison ; et « ce dévouement survécut à celui qui en « avait été le premier et le principal « objet. »

Essai sur la vie du comte de Straffort, etc., par M. le comte de *Lally-Tollendal*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article troisième.

Avant de tracer la conduite de Wentworth dans sa place de lord député d'Irlande, l'historien donne un aperçu de l'histoire de cette contrée : il décrit les phases par lesquelles a successivement passé son gouvernement originairement mixte, étant tout à la fois monarchique, aristocratique, démocratique, avec des assemblées nationales. La partie aristocratique devenant trop prépondérante introduit les étrangers en Irlande : elle perd son indépendance : la monarchie étant tombée dans une décadance absolue par la multiplicité des petits monarques qui s'y élevèrent, cette contrée avait besoin d'un souverain étranger : il se trouva dans son voisinage. Henri, second roi d'Angleterre, envahit l'Irlande : il éprouva beaucoup de résistance de la part des dynastes ou seigneurs, particulièrement d'un Frédéric O'Connor : les brigandages et les meurtres exercés par les envahissemens allumèrent un incendie général. Pour l'éteindre, Henri II envoya Jean, son second fils, avec le titre de seigneur d'Irlande. Ce prince parut avec une cour brillante. Les jeunes courtisans se plurent à l'insulter, à outrager même les dynastes qui coururent à la vengeance : au lieu de chercher à les appaiser, on les abreuva de nouveaux outrages : ils en tirèrent sur un champ de bataille la plus terrible vengeance. Sans la bravoure des Gallois venus avec Stronghow qui conservèrent du moins un pied à l'Angleterre, sans l'inexpérience passionnée et les divisions perpétuelles des Irlandais, la puissance anglaise, réduite pour long-temps à la défensive, était exterminée à cette époque en Irlande : ainsi s'établit cet esprit de division et de haine que cinq siècles n'avaient fait que fortifier : ainsi s'ouvrirent ces scènes intermittentes d'injustice et de cruauté, de perfidie et de vengeance qui souvent, pendant ce long espace de temps, déshonorèrent également les oppresseurs et les opprimés. Jamais peuple n'a été plus dévoué à l'oppression et au malheur que l'a été le peuple Irlandais depuis Henri II jusqu'à Jacques I, roi d'Angleterre. Les Irlandais reconnaissent dans ce prince qui, n'étant encore que roi d'Ecosse sous le nom de Jacques IV, les avait récemment encouragés et soutenus dans leur lutte contre Elisabeth, reine d'Angleterre, le descendant de leurs anciens monarques, l'héritier de Jacques Bruce qu'ils avaient élu et couronné roi d'Irlande au commencement du quatorzième siècle. Tout se soumet sans distinction de nation, de caste et de religion. Jacques proclame une amnistie générale ; il crée une *commission de grace* pour assurer les propriétés, en recevant les soumissions ; il distribue les terres de la couronne entre des *planteurs* qui doivent y porter l'abondance et la civilisation ; il prend sous sa protection immédiate tout le peuple d'Irlande : des juges du roi, des cours semblables à celles de la Grande-Bretagne, des jurés vont répandre sur tout ce nouveau royaume les lois, les procédures criminelles de l'Angleterre. Depuis vingt-sept ans, l'Irlande n'avait pas vu de parlement, Jacques I en rassemble un où les protestans et les catholiques sont presque en nombre égal, et dans lequel la candeur, la modération, l'unanimité président aux délibérations de ce corps mi-parti. Dans ce parlement, le titre de

Digitized by Google

roi est universellement reconnu ; des témoignages de reconnaissance lui sont votés avec transport ; on lui assure à lui et à ses successeurs un vaste subside sur les biens réels et personnels du royaume.

Mais bientôt des passions ministérielles viennent se placer entre un souverain juste et des sujets fidèles. L'intolérant Cécil, d'autres conseillers dominés comme lui par un âpre puritanisme et par une haine irréconciliable du nom catholique, aliènent et effraient le souverain, irritent les sujets, renouvellent les persécutions, les combats, les spoliations. La liberté individuelle, le droit de propriété sont ouvertement violés. On éclate en murmures, on parle de courir aux armes ; et quand la force publique est si nécessaire, il n'y a plus d'armée en Irlande : les vingt mille soldats que Jacques I y avait trouvés sont réduits à quinze cent cinquante. Ce prince mourut laissant à son fils l'Irlande mieux cultivée, plus préparée aux améliorations, mais divisée, faible et prête à lui échapper. L'accession de Charles I semble suspendre, pendant quelques instans, ces dispositions funestes ; il se hâte de mettre à profit cette espèce de trêve : déjà il a porté son armée d'Irlande à six mille hommes ; mais pour l'entretenir, il est obligé de la cantonner dans les différens comtés, en les chargeant de l'habiller et de la nourrir. Les premiers témoignages de loyauté lui viennent des Catholiques : ils offrent au lord-député une contribution volontaire suffisante pour défrayer la dépense des troupes ; les protestans ne voulant être vaincus ni en fidélité, ni en zèle, réclament leur part dans cette offre : elle est réalisée dans une assemblée tenue à Dublin où l'on ne demande pour seule récompense que la garantie des propriétés et la suspension des lois pénales. L'assemblée envoie des agens au roi qui n'écoutant que sa bonté avait déjà recommandé au lord-député Falkland la modération et l'indulgence dans les controverses religieuses. Le caractère de Falkland avait prévenu ces instructions et les avait suppléées. Le roi, les ministres, le peuple, tous sont unis cette fois, tous n'ont qu'un même vœu ; mais le nouveau clergé plus presbytérien qu'anglican, se scandalise des concessions du gouvernement et arrachent de Falkland une proclamation qui défend aux catholiques l'exercice de leur religion. Falkland ayant plus de vertus que de talens est rappelé, et laissa par *intérim* les rênes du gouvernement entre les mains de deux lords justiciers. L'un d'eux, le comte de Cork, sans attendre les instructions du roi, sans consulter le ministère anglais, annonce qu'il va mettre à exécution les lois pénales d'Elisabeth contre les catholiques et fait marcher un corps de protestans qu'il avait levé sur ses terres. L'archevêque protestant et le magistrat de Dublin secondent les violences : à la tête d'un détachement de l'armée, ils vont droit à une église romaine, tombent, l'épée à la main, sur les catholiques assistans au service divin : ceux-ci repoussent la force par la force et mettent les assaillans en fuite : on ne pardonne pas ce succès aux catholiques : quinze maisons religieuses sont supprimées, et l'on change le collége catholique en un séminaire protestant.

Tel était l'état des choses lorsque Wentworth fut nommé pour administrer l'Irlande : c'était de ce long amas de tyrannie, de préjugés et de haines qu'il avait à faire sortir un gouvernement libre, éclairé, bienfaisant ; c'est ce dont nous donnerons un rapide aperçu dans un article suivant.

Histoire de Henri-le-Grand, par madame la comtesse de Genlis, 2 vol. in-8°. Maradan. 12 fr. — 15 fr.

Article premier.

Pour composer cette histoire, madame de Genlis a puisé dans de bonnes sources, telles que les ouvrages des contemporains, Mathieu, d'Aubigné, Sully :

Digitized by Google

elle s'est aidée aussi des ouvrages publiés depuis par quelques historiens et quelques biographes, comme Péréfixe, l'auteur de l'Esprit de la ligue, de Bury, etc. On retrouve dans ce nouvel ouvrage le talent qui distingue toutes les autres productions de l'auteur, la clarté, l'élégance et l'art d'inspirer de l'intérêt; mais on désirerait y trouver plus fréquemment le caractère naïf du biographe, la vigueur de pinceau de l'historien. En rendant compte de l'éclaircissement qui eut lieu, après un assez long refroidissement, entre Henri IV et Sully dans la galerie de Fontainebleau, et dont étaient témoins à une assez grande distance les courtisans envieux de ce ministre, voici comment elle s'exprime :

« Tandis que Sully parlait, Henri l'é-« coutait avec un attendrissement qui se « peignait sur sa physionomie, et ce « prince lui répondit d'une manière si « touchante, que Rosny voulut embras-« ser ses genoux; mais Henri ne le « souffrit pas, dans la crainte que les « courtisans qui les épiaient s'imagina-« sent qu'il lui demandait pardon. »

C'est ainsi que madame de Genlis délaie en une longue phrase ce mot tout-à-la-fois si sublime et si touchant, tel qu'il est rapporté dans les mémoires de Sully. « Mais relevez-vous donc Sully : ils croi-« rout que je vous pardonne. »

Madame de Genlis a tracé avec beaucoup de vérité et de force le portrait du premier duc de Guise : celui qu'elle avait précédemment crayonné de Catherine de Médicis n'a pas à beaucoup près le même mérite : elle a copié d'abord quelques traits qu'avait faiblement ébauchés l'auteur de l'Esprit de la ligue, en les renforçant seulement de l'expression d'horreur que lui inspire le massacre de la Saint-Barthélemi que cette princesse, dit-elle, aurait pu du moins empêcher si elle n'en était pas complice : elle aurait fait un emprunt plus heureux, en citant le portrait de Catherine de Médicis, peint des plus énergiques couleurs par l'auteur de l'Histoire de France pendant les guerres de religion. On pourra réclamer contre le jugement que porte madame de Genlis sur Coligni, et y trouver même une sorte de contradiction, lorsqu'en retraçant l'infame assassinat de l'Amiral, elle dit, *qu'on ne se rappelle alors que ses grandes qualités, sa valeur, sa réputation militaire et l'austérité de ses mœurs, mais que l'histoire impartiale ne doit point le placer au rang des grands hommes.* Seroit-ce parce qu'il avait porté les armes contre son prince? Mais n'avait-il pas expié cette erreur en se rapprochant sincèrement de Charles IX et en lui consacrant le reste de sa vie? Condé, pour avoir servi quelque temps contre la France, n'en est-il pas moins considéré comme un grand homme? Ne peut-on pas accuser madame de Genlis de partialité, lorsqu'elle prodigue ce titre au connétable de Montmorency qui, de son aveu, n'avait de talens distingués que pour l'administration des finances, et qui, suivant elle, presque toujours battu fut cependant bon général; elle montre la même partialité, lorsqu'au lieu de peindre le cardinal de Lorraine comme l'artisan éternel des troubles de la France, elle se borne à dire froidement qu'il joignait beaucoup d'esprit et de vastes connaissances.

Le Paradis des hommes illustres, et réflexions philosophiques sur tous ceux qui ont figuré depuis Adam jusqu'à nos jours, ou Abrégé de l'histoire universelle, ouvrage en 32 vol. in-8°. — Un vol. in-8°., contenant l'extrait de cet ouvrage. Chez l'*auteur*, rue de la Tournelle, n°. 7. 4 fr.

VOYAGES.

Journal d'un voyage au Cap de Horn, au Chili, au Pérou, aux îles Philippines, et à la côte de la Nouvelle-Espagne, avec des ren-

Digitized by Google

seignemens nautiques sur les différens pays où l'on a abordé, particulièrement sur l'île de Luçon et les mers de la Chine, entrepris et exécuté sur le vaisseau le *Montanès* et sur la frégate *la Lucia*, bâtimens de guerre espagnols, faisant partie de l'escadre d'Asie aux ordres de l'amiral don *Ignacio de Alava*, pendant les années 1796, 1797, 1798, 1799 et 1800, par M. le marquis de *Potera*, officier de marine employé sur la même escadre. Un vol. in-4°. *Firmin Didot.* — 7 fr.

Description abrégée de la Guyane, etc., par M. *Leblond*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article troisième.

Cet article a pour objet l'examen de la condition des cultivateurs noirs et de leur remplacement par les blancs. M. Leblond y combat l'opinion de ceux qui croient qu'on pourrait tirer de l'Europe des blancs peu estimés, où même des condamnés aux fers pour remplacer les nègres dans les travaux de la culture aux colonies. Il suffit, dit-il, de considérer que toutes les contrées de l'Afrique d'où viennent les noirs sont des climats excessivement chauds : ils habitent la plupart des pays marécageux, sur les bords des rivières : il faut bien qu'ils s'y livrent à quelque culture pour s'y nourrir, ou du moins pour s'empêcher de mourir de faim : les vapeurs, les miasmes qui s'élèvent de ces terrains humides, après la saison des pluies, et que l'action d'un soleil brûlant pompe dans l'atmosphère avec rapidité et continuité, sont si pernicieuses pour les Européens qui vont y faire la traite, que malgré toutes leurs précautions, ils deviennent bientôt victimes des fièvres putrides et de la fièvre jaune qui en est le dernier degré. Le seul moyen qu'ils aient pour s'en préserver, est de rester à bord, mouillés au loin de la terre : encore ce moyen ne suffit-il pas toujours pour les garantir de la contagion, lorsque le vent porte de leur côté ses souffles empoisonnés. Cependant c'est précisément après cette saison des pluies, lorsque l'atmosphère est imprégné de tous les miasmes provenus et de la fange et de la putréfaction des insectes ensevelis dans ces marais, que les nègres travaillent quelque temps à leurs champs de riz, d'ignames, de maïs pour rester ensuite toute l'année sans rien faire. Accoutumés dès l'enfance à respirer cet air insalubre et pernicieux, ils n'en sont pas sensiblement affectés, et se portent aussi bien que dans tout autre temps de l'année : on peut croire que leur sueur nauséabonde exhale au fur et à mesure le levain délétère des miasmes qu'ils ont aspirés. Maintenant ces noirs transportés dans nos colonies d'Amérique, quel inconvénient éprouvent-ils par rapport au climat ! Aucun absolument. L'abondance des vivres du pays meilleurs et plus variés que dans leurs contrées ajoute à leurs jouissances : ils chantent, ils dansent, ils sont joyeux ; et rien n'altérerait leur bonheur si, après quelques mois de repos, il ne fallait enfin travailler pour le maître à la Guyane française où ils sont conduits beaucoup plus doucement que dans nos autres colonies : tous leurs travaux ont été déterminés à la tâche : les plus diligens la finissent à midi, plutôt ou plus tard, et une fois achevée, ils se retirent dans leurs cabanes : ils s'y reposent, dorment, ou font ce qui leur plaît le reste du jour. Chaque famille a son jardin ou abattis où elle plante les végétaux dont elle se nourrit ; elle élève aussi de la volaille, des cochons ; elle ramasse de crabes, etc., et n'est point à charge au maître qui ne fournit à ses nègres que du sel, un peu

Digitized by Google

de morue ou de poissons frais lorsqu'il y en a. Chaque année, il leur donne des vêtemens pour au moins quatre-vingt fr. : il y a sur chaque habitation pour les malades un hôpital où ils sont bien soignés. D'après ce tableau, dit M. Leblond, l'on se demande si les noirs, à la Guyane, ne sont pas beaucoup mieux traités que les paysans et les ouvriers de certains cantons de la France qui souffrent toujours plus ou moins de la faim et du froid pendant nos longs et rigoureux hivers, qui manquent souvent, même dans les saisons favorables, du travail nourricier d'où dépend l'existence de toute une famille, et sont réduits à donner, au sein d'un pays riche et renommé pour sa civilisation et son humanité, le spectacle dégoûtant de la mendicité qui n'afflige jamais l'esclave de nos colonies.

Après avoir établi que les noirs, par l'analogie du climat des contrées où ils sont nés avec celui de la Guyane, par leur constitution qui les fait résister aux influences des miasmes des terres nouvellement défrichés peuvent impunément être employés à cultiver le sol de la Guyane. M. Leblond a cru superflu de prouver que les Européens auxquels tous ces avantages manquent ne pourraient pas exécuter les travaux de la culture dans cette contrée.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, etc., d'après les dessins de M. *Melling*, etc. Dixième livraison, etc. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Après quelques remarques historiques et critiques sur l'ancien état de l'île de Ténédos, si célèbre par la place qu'elle occupe dans les poëmes d'Homère et de Virgile, le rédacteur du texte en donne une rapide description, en observant qu'on ne doit pas s'attendre à y trouver de précieux restes d'antiquités, puisque la splendeur de la ville qui s'y était formée a disparu avant les premiers temps vraiment historiques : ce n'est plus maintenant qu'une bourgade qui donne asyle à des Grecs pour la plupart pêcheurs et vignerons. Quelque déchue que soit l'île de Ténédos, elle contribue beaucoup et devrait contribuer encore à la sûreté du Bosphore et de Constantinople ; son territoire produit un vin muscat l'un des meilleurs des îles de l'Archipel.

La vue qu'en a prise M. Melling et qui est le sujet de la troisième planche de la dixième livraison, représente la rade même qui servit à cacher les perfides projets des Grecs, et d'où, selon la belle fiction de Virgile s'élancèrent les serpens de Laocoon. On voit sur la droite une escadre turque mouillée au large : ces bâtimens sont construits à l'européene : plus avant sont quelques petits navires du pays d'une construction très-imparfaite. Des cavaliers européens, montés à la turque, parcourent les bords de la rade : ils sont précédés par un janissaire en costume de voyage et coiffé à la tartare et par un domestique équipé selon l'usage du pays. A gauche, la ville ou bourgade s'élève en amphithéâtre sur le penchant d'une colline assez escarpée, elle est couverte plutôt que protégée par un château fort d'une apparence assez imposante, mais qui ne résisterait pas à deux heures de bombardement.

La quatrième planche présente la vue générale de Constantinople, prise du chemin de Buyuk-Déré. L'artiste a choisi dans cette planche une des positions où Constantinople s'offre aux regards avec le plus d'avantage : on la voit, en face du joli vallon de Dimitri se déployer dans le fond d'un vaste tableau. La vue se porte sur ces minarets si légers qui s'allongent dans les airs comme des flèches aiguës, et qui mêlent quelque chose de gracieux à la majesté du tableau. Ces minarêts, lorsqu'ils sont illuminés par des lampes qui forment des dessins de toute espèce sont un spectacle vraiment magique.

Digitized by Google

Le vallon de Dimitri est orné de bocages et de jardins délicieux. Le village qui lui donne son nom est renommé pour la pureté de l'air qu'on y respire : les malades vont y chercher la santé : les femmes grecques y sont d'une beauté remarquable : on les dit fort sensibles à l'amour : la fête du patron donne lieu à une foire très-tumultueuse qui dure quinze jours, et où le gouvernement entretient une garde nombreuse.

Au bas du village, et sur le littoral, est établi l'arsenal de la marine dans une anse assez profonde : on y a creusé un très-beau bassin pour le carrenage des vaisseaux.

A gauche s'élève le faubourg de Cassem-Pacha qui tient à l'arsenal : il est principalement habité par les gens de l'arsenal et de la marine. Différentes précautions sont prises pour être promptement instruit d'un incendie ou de quelque autre événement extraordinaire.

Sur le chemin de Buyuk-Déré d'où la vue a été prise, l'artiste a représenté le carrosse d'un ministre européen précédé d'un janissaire à cheval qui lui sert d'escorte ; des Européens au pied d'un arbre ; d'autres se promenant avec des dames, chose inouie chez les Musulmans, et tolérée en faveur des seuls Européens : car, observe très-bien le rédacteur du texte, les Turcs étendent si loin, à notre égard, les priviléges de l'hospitalité qu'ils ne s'offensent pas des inconvenances que nous fait souvent commettre l'ignorance de leurs usages.

Voyage historique, géographique et philosophique dans les principales villes d'Italie, etc., par P. *Petit-Radel*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article premier.

Ce fut par le Simplon que le voyageur se détermina à passer en Italie. Aucun voyageur n'a si bien décrit que M. Petit-Radel la belle route que sous le gouvernement et sous les ordres de l'empereur Napoléon, M. Céard, ingénieur français, est parvenu à ouvrir dans cette montagne, l'une des plus hautes des Alpes, après d'immenses travaux qui ont commencé en 1801. Voici quel était alors ce passage si redouté par les voyageurs. Un chemin périlleux souvent resserré entre des roches coupées à une telle hauteur qu'à peine y jouissait-on de la lumière du jour, des précipices d'une affreuse profondeur, des croix, des cyppes élevés dans les endroits où des malheureux avaient péri, des torrens impétueux qui roulant avec fracas à travers les hachures de la croupe des montagnes emportaient avec eux quelques-uns de leurs débris, telle est, dit M. Petit-Radel, l'esquisse de l'effrayant tableau qu'offrait, il y a une douzaine d'années, le Simplon au voyageur qui ne pouvait se hasarder à le passer qu'à pied ou sur un mulet : c'est cependant une pareille route que quelques milliers de soldats Français avec quelques Suisses, tous chargés de leurs bagages et s'entretirant les uns les autres osèrent franchir en 1800, à travers les abîmes sous le commandement du général Bethencourt : aujourd'hui ce chemin est tellement praticable que les voitures les plus pesantes s'élèvent à la demeure des aigles, sans avoir recours à aucune bête d'emprunt, et cela par une route si douce qu'elle n'a guère que deux pouces par toise d'ascension : dans les endroits les plus difficiles elle en a sept à huit, mais ces endroits sont peu fréquens ; souvent même elle garde le niveau : sur les déchirures des montagnes qu'elle parcourt sont jetés des ponts : on en compte vingt-deux sur la route ; nous allons recueillir les principaux traits seulement du récit détaillé que fait M. Petit Radel des incidens si variés qu'offre la traversée du Simplon.

En longeant l'anse intérieure des montagnes du Calvaire et de Lenia, l'on ar-

Digitized by Google

rive à d'immenses précipices sur la droite, et l'on vient au premier refuge : on appelle de ce nom des abris qu'on a disposés le long de la route de deux lieues en deux lieues pour ceux qui travaillent à son entretien. Bientôt, par une pente douce, on parvient à la première galerie ; on désigne ainsi une suite de percemens voutés faits dans la montagne pour la continuation du chemin. Dans le cours de la route, les points de vue sont plus ou moins pittoresques : on s'élève toujours, en contournant le bas de la montagne par un très-beau chemin ; partout la largeur n'est pas moindre de huit mètres ; des deux côtés est un chemin pour les piétons. Le chemin des voitures a été tellement battu que les eaux pluviales n'y causent aucune dégradation, vu que les écoulemens provenant de la croupe des montagnes reçus dans des rigoles inférieures s'échappent par des enduits souterrains, et tombent dans les escarpemens. Des bornes de nature schisteuse mêlée de mica et prises du roc, placées de distance en distance, préservent de tout malheur les voyageurs en voiture. On chemine ainsi ayant en vue le fond de la vallée : bientôt on arrive à des forêts de sapins, de pins, de mélèses, toujours sur une route de vingt-quatre pieds de large, ayant quelquefois vers la vallée un mur d'appui souvent de plus de cent pieds de haut, et de distance en distance des bornes plates terminées en lames tranchantes pour diviser les avalanches assez fréquentes vers la fin de mai et le commencement de juin. En continuant la route, on arrive à une hauteur où les arbres de haute futaie languissent et sont remplacés par le rhododendron et autres arbustes qui craignent moins le froid. On arrive ainsi à la galerie des glaciers qui a reçu ce nom des sommets des montagnes chargées de glaces qui s'y découvrent dans la hauteur et d'où s'écoulent nombre de cascatelles : ce lieu n'est pas sans danger, l'été, à raison des tourbillons de vent qui y règnent, et l'hiver, à cause des neiges qui s'y amoncèlent. Après avoir marché pendant près de quatre heures, en changeant continuellement de points de vue, et en suivant nombre de perches de reconnaissance si utiles lorsque la terre est couverte de neiges, on arrive à un plateau déboisé moins sauvage ; et continuant par un pays ouvert, cultivé en prairies et bordé de quelques chalets on se trouve à trois quarts de lieues de l'hospice dont la petite chapelle est desservie par un prêtre et par un laïc. Cette partie de la route est le plus haut point de l'élévation de la montagne : ce lieu culminant élevé de mille vingt-neuf toises au-dessus du niveau de la mer, offre une plaine assez triste entourée encore de plus hautes montagnes que ne l'est celle du Simplon. Sur le revers méridional de l'une se voient les fondations d'un nouvel hospice qui s'élèvera sur le grand chemin et qui doit contenir quinze personnes : le soin de sa confection est confié aux religieux du mont Saint-Bernard. C'est du fond du plateau où se forme le sommet de la montagne que l'on commence à descendre. On a pratiqué sur la route plusieurs galeries. Après avoir traversé la troisième on trouve le chemin fortifié par des assises de pierre brute qui forment de solides murailles ; et souvent il est muni sur les ponts de dalles de pierre pour favoriser les écoulemens : cette partie du revers de la montagne a été travaillée par l'industrie italienne, et a couté prodigieusement, à raison des coupes et des excavations à faire très-profondément dans les flancs d'un rocher graniteux. La quatrième galerie surtout de six cents pieds de long, taillée dans un roc de même nature, offre l'apparence d'une grotte féérique : elle reçoit, comme les autres le jour, non-seulement par son entrée et sa sortie, mais encore par un des côtés qui donne sur d'affreux précipices : elle est pratiquée dans un espace de deux cents mètres à travers d'immenses roc[illegible] de granit qu'on a fait sauter à l'ai[illegible] pic et de la poudre : ce travail [illegible] dix-huit mois et est digne du [illegible] des anciens Romains. Le re[illegible]

Digitized by Google

route, sans offrir d'aussi grandes difficultés à surmonter, est encore très-remarquable par les plus heureux efforts de l'industrie.

Abrégé de l'Histoire des Voyages, par *La Harpe*. Tomes XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV et XXVI. *Janet* et *Cotelle*. *Foucault*. 2 fr. 50 c. chaque volume.

JURISPRUDENCE.

Institution au droit maritime, par *Boucher*, auteur de plusieurs ouvrages de jurisprudence. Un vol. in-4° *Imbert* et *Fantin*. 15 fr. — 18 fr.

A cet ouvrage complet sur la législation maritime, ayant pour base l'ordonnance de 1681, sont adaptées les lois de l'ancien et du nouveau régime, des réflexions, des jugemens étayés des autorités les plus respectables, des formules de divers actes, traités, comptes, démonstrations universelles sur la course maritime.

INSTRUCTION. ÉDUCATION.

Projet d'organisation pour les écoles primaires, par M. Frédéric *Cuvier*, inspecteur à l'université de Paris. Broch. in-8°. *Delaunay*.

Nouveau système d'éducation pour les écoles primaires adopté dans les quatre parties du monde; exposé de ce système : histoire des méthodes sur lesquelles il est basé; de ses avantages, et de l'avantage de l'établir en France, par le comte Charles de *Lasteyrie*. Broch. in-8°. *Déterville*.

Exposé de l'état actuel de l'instruction publique en France, contenant un *examen comparatif de ce qu'elle fût jusqu'à* 1790, *de ce qu'elle a été depuis, et de ce qu'il convient qu'elle soit, d'après les résultats bien appréciés de ces différens systèmes*; présenté au gouvernement et aux pères de famille, par J. *Izarn*, de la société royale de Goettingue, inspecteur général de l'université de France, etc. Un vol. in-8°. *Dentu*. 3 fr. — 3 fr. 60 c.

Cet ouvrage est divisé en deux parties qui ont toutes deux pour objet de justifier la nouvelle organisation de l'enseignement public.

Première partie. — Exposé du but que l'auteur se propose, et de ses titres à s'occuper de cette matière. — Aperçu général de l'état de l'instruction publique en France avant 1790. — Futilité des déclamations contre les systèmes successivement établis et détruits; elles ne proviennent que de l'ignorance de ce qu'elle fut avant la révolution, et de ce qu'elle a été depuis. — Indifférence de la nation française pour ses institutions, qui sont mieux connues des étrangers que des nationaux. — Toutes les conceptions possibles ont leurs partisans; preuves de cette assertion dans l'exposé de l'opinion qui rappelle les Jésuites; de l'opinion qui repousse les Jésuites pour rappeler les doctrinaires, les oratoriens, etc.; de l'opinion qui, ne voulant rappeler personne, demande liberté entière pour quiconque voudra former des établissemens d'éducation; de l'opinion des pères de famille. — Preuves écrites de la légèreté avec laquelle on traite l'instruction publique en France; allégation de M. de Châteaubriand; arrêté du gouvernement provisoire; sa rétractation; inexactitude dans cette rétractation; rétractation de M. de Châteaubriand; articles de journaux; résultat de l'examen des pièces précédentes. — Exposé du système

Digitized by Google

général d'instruction publique antérieur à 1790. — De la constitution de l'université de France, première réflexion sur ce dernier sytême ; comparaison des deux systêmes considérés 1°. dans leur ensemble ; 2°. dans leurs details : enseignemens. — Des facultés des lettres et des sciences qui n'avaient rien d'analogue dans l'ancien système ; leurs avantages ; examen des reproches que l'on a faits à cette institution. — Comparaison des deux systêmes considérés sous le point de vue d'*éducation publique* ; principes généraux sur ce qui la constitue ; opinions émises par des hommes d'état, vers le milieu du siècle précédent sur les vices de l'ancien système ; réflexions sur la différence de ces opinions avec celles d'aujourd'hui ; opinion de l'ancienne université de Paris conforme avec celle des hommes d'état ; réflexions sur ces opinions, et sur les motifs qu'on croirait avoir de les récuser. — Examen de la question : si pour les intérêts de la morale publique et de la religion, il convient de remettre l'éducation de la jeunesse entre les mains de ceux qui sont les précepteurs naturels de religion et de morale. — La constitution actuelle de l'université de France remplit les vœux de l'ancienne université de Paris, des hommes d'état qui siégeaient dans nos anciens parlemens, des hommes les plus judicieux qui ont écrit depuis cent ans sur cet objet, et ceux de la nation entière, exprimés dans les cahiers de tous les ordres en 1788.

Deuxième partie. — Opinions et erreurs communes sur la partie administrative et financière de l'université. — Exposé du système ancien considéré sous le point de vue de la gratuité des études ; inconvéniens de cette gratuité signalés par des hommes d'état du siècle précédent. — Distinction à établir de deux sortes d'études, dont l'une doit être gratuite, et l'autre aux frais de ceux qui s'y livrent. — Le systême actuel est encore, sous ce point de vue, plus conforme aux lois de la justice que n'était le système ancien. — Objections sur les titres et les dignités des premiers fonctionnaires du corps enseignant.

On lira avec autant d'intérêt que de fruit dans l'ouvrage même les développemens que l'auteur y donne aux assertions qu'il renferme et dont nous ne donnons que les sommaires : on sera frappé particulièrement de la vigueur de raisonnement qu'il déploie en combattant les imputations calomnieuses que cet écrivain a faites dans sa brochure intitulée *de Buonaparte et des Bourbons* aux différens corps enseignans de l'université de France.

De l'Education physique de l'homme, par M. *Friedlænder*, etc. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article troisième.

Chapitre septième : sur le maintien, sur l'exercice du corps en général, et celui des membres en particulier. — Nécessité de se donner un beau maintien et de s'exercer. — Formation des os et des articulations ; charpente osseuse ; muscles ; mouvemens et vibrations des muscles. — Position du fœtus ; marche à quatre pattes ; équilibre des muscles — Difformité particulière et ses précautions. — Tenue de la tête et torticolis. — Colonne vertébrale ; difformité des bossus — Gibbosité ; corsets ; difficulté de trouver des points d'appui. — Bandagistes ; nécessité d'exercer les muscles pour les fortifier ; plaques pour empêcher les maladies de poitrine. — Croix de Heister ; objections contre les machines ; notes sur les bossus. — *Fascia pro infirmitate* ; pieds retirés ; molets déplacés ; genoux pliés, etc. — Remèdes dans le ressort moral ; empêchemens de mauvaises habitudes ; se coucher et se tenir debout. — Balancemens ; pose convenable. — Lisières, paniers, croix ; avantages des efforts des

Digitized by Google

balancemens naturels. — But de l'exercice ; union de la force et de l'adresse — Utilité de l'exercice, ses désavantages en certains cas pour quelques viscères.— Différentes mesures à prendre par rapport aux fonctions du bas-ventre ; de la poitrine ; de la tête ; en cas de maigreur ; en cas d'une mobilité trop grande ou trop petite ; note sur les exercices de Milon. — Etablissement de l'équilibre des forces respectives. — Lieu et temps des exercices.— Marcher, et différentes marches. — Exercices des bras et des mains ; différence de la main droite et du pied droit ; note sur M. Dupont de Nemours. — Jeux ; particularités de jeux d'enfans dans le temps moderne. — Gymnastique ; note sur M. Gutsmuths.—Marcher à diverses distances ; marcher sur un sol qui offre des obstacles. — Chasser, sauter, lancer ; note sur le squelette d'un sauteur. — Course ; exemple de grands coureurs. — Jeu des bras et des mains. — Disque, etc. ; exemple de Boussel, note ; autre note sur Ekkenberg. — Jeu et exercice de la colonne vertébrale ; note. — Application des exercices aux travaux de la vie. — Exercice pour chaque âge et force relative. — Note sur les expériences de M. Coulomb. — Projet de tenir note des progrès de la force dans les enfans ; note. — Patiner, nager ; expériences de Morria et de Robertson. — Art de la natation ; exercice à cet égard. — Monter à cheval et voltiger. — Gestation ; moyens de défense, influence de la civilisation. — Arts de la paix. — Coup d'œil sur l'état sauvage. — Changement produit par rapport à l'exercice dans l'Orient. — Résultat de la comparaison de l'état sauvage avec l'état civilisé. — Nécessité de commencer par les exercices les plus simples ; précautions à prendre pendant les exercices les plus compliqués ; nécessité d'une police publique à cet égard. — La danse ; note ; danse naturelle ; influence de la danse sur la morale pendant la puberté. — Note sur la gymnastique des anciens. — Résultats généraux.

Les Soirées sous le Vieux Tilleul, ou *Petit Cours de morale et choix d'historiettes destinées à l'amusement et à l'instruction de la jeunesse* : imitation de l'allemand de J. B. *Campe*, par M. *Breton*. 2 vol. in-18. *Lemercier*. 3 fr.

ECONOMIE POLITIQUE.

Apperçu sur la situation politique des Etats-Unis d'Amérique, par le général *Surreau*, ancien ministre plénipotentiaire aux Etat-Unis d'Amérique. Broch. in-8°. *Firmin Didot*. 2 fr. 50 c.

De l'Angleterre et des Anglais, par J. B. *Say*, auteur du traité de l'*Economie politique*. Broch. in-8°. *Arthus Bertrand*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Adresse à l'Empereur, par M. *Rey* de Grenoble, président du Tribunal civil de Romilly. Broch. in-8°. *Eymery*. 75 c.

Recherches historiques sur les assemblées nationales du Champ de Mars et du Champ de Mai. Broch. in-8°. *Faure*. 1 fr.

Principes politiques, par M. *Lambrechts*, sénateur, etc. Broch. in-8°. Chez *les marchands de nouveautés*.

Mémoires secrets et correspondance inédite du cardinal Dubois, etc., par M. de *Sevelinges*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Digitized by Google

Article deuxième.

Dans cet article, nous allons donner une idée rapide des trois morceaux que M. Sevelinges a judicieusement placés avant les mémoires du cardinal Dubois, comme des préliminaires indispensables pour la parfaite intelligence de la négociation que dirigea ce ministre, et qui aboutit si heureusement à la triple alliance de 1717. A ce mérite intrinsèque, ces morceaux réunissent celui d'une concision telle qu'aucuns faits importans ne sont omis et qu'il ne s'y trouve rien de superflu.

Le premier morceau, le plus important, est le *Précis des événemens des négociations qui amenèrent le traité d'Utrecht.* M. de Sevelinges a trouvé d'utiles secours dans les excellens mémoires de Torcy; mais comme les négociations de cet habile ministre ne conduisent pas, à beaucoup près, jusqu'à la conclusion du traité d'Utrecht, M. de Sevelinges a dû puiser dans d'autres sources. Dans ce travail, il a eu à se préserver de beaucoup d'écueils, tels que le défaut de liaison dans l'exposé des faits qui ont précédé le traité d'Utrecht, et une aveugle confiance dans des anecdotes hasardées ou même fausses: l'*Histoire de l'avènement des Bourbons au trône d'Espagne*, l'ouvrage le plus complet que nous ayons sur la guerre de la succession, n'est pas exempt du premier de ces vices: le Siècle de Louis XIV par Voltaire, si recommandable sous tant de rapports, est quelquefois taché du second vice.

Les deux autres morceaux sont une notice biographique sur *le chevalier de Saint-Georges, ou Jacques III, prétendant à la couronne d'Angleterre*, et une notice historique sur *les Wights et les Toris.* Les traits rassemblés dans le premier ont été puisés principalement dans des correspondances qui offrent le tableau le plus compliqué d'intrigues, de variations, de projets, de dévouement, de perfidies, de craintes et d'espérances. Les alarmes que les prétentions du chevalier de Saint-Georges continuaient de donner à Georges Ier., roi d'Angleterre ont eu trop d'influence dans la conclusion du traité de la triple alliance, pour qu'une notice sur le prétendant puisse paraître étrangère à ce traité: d'une autre part, les Wigs et les Toris ont joué un rôle trop actif dans toutes les révolutions politiques auxquelles se rattachent les mémoires du cardinal Dubois, pour que M. Sevelinges n'ait pas dû donner quelques détails sur ces deux célèbres factions.

Les Français justifiés du reproche de légèreté, par J. J. *Lemoine.* (Voyez pour l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Nous avons, dans un premier article donné l'esquisse du plan qu'il a suivi dans son mémoire: nous allons maintenant offrir celle du plan auquel il s'est attaché dans les nouveaux développemens dont il a enrichi ce mémoire: ils sont divisés en trois paragraphes.

Paragraphe premier. Dans ce paragraphe il est traité de l'*accusation de légèreté et de frivolité: caractère de nos aïeux*; et *de l'influence exercée par la nation gauloise sur les peuples établis dans nos contrées.* — Causes et importance de l'accusation. — De la légèreté. — De la frivolité. — Elémens dont se compose la nation française. — Etat des Gaules sous les Romains et sous les peuples d'origine germanique. — Reproche fait à la race gauloise: a-t-elle communiqué aux peuples de race germanique un germe de légèreté? — Réfutation d'une opinion de M. de Villers. — Complexion et caractère de nos aïeux. — Du climat; son action sur les différens peuples et sur nous. — Du caractère de nos ancêtres: leurs grandes actions, leurs progrès, leur gloire. — Témoignage de

Digitized by Google

Tite-Live et de César. — Si l'on doit accuser les Romains et les Francs plutôt que les Gaulois. — Influence religieuse de nos pères sur les peuplades établies au milieu d'eux. — De l'institution de la chevalerie. — Abolition de quelques usages barbares due à la race gauloise. — Qualités particulières aux Gaulois et aux peuples d'origine germanique : influence des Gaulois absolument contraire à la légèreté. — Grandeur de la nation française.

Paragraphe deuxième : ce paragraphe présente *de nouvelles considérations sur le caractère des sciences, des lettres et des arts en France.* — Si l'on peut juger par l'état où se trouve leur culture, du caractère et de l'esprit d'un peuple. — De la légèreté attribuée aux Athéniens. — Des sciences. — Du caractère de la peinture, de l'architecture, et généralement des établissemens publics en Angleterre, en Allemagne, en Italie et en France. — De la musique. — Des chansons et des romances françaises comparées à celles des autres peuples. — Des romans. — Si les Français sont aussi constans que les autres peuples en amour : observation sur une opinion de madame de Staël. — De l'art dramatique. — De la comédie. — Trivialité de l'un de nos théâtres. — De la puissance de la plaisanterie en France. — De quelques opéras et les mélodrames. — Des grandes impressions qui résultent de nos tragédies. — S'il est vrai que d'autres peuples l'emportent sur nous par la profondeur des émotions et la peinture des grands caractères.

Paragraphe troisième : ce paragraphe roule sur *la philosophie, la religion et les mœurs.* — Accusation sous le point de vue philosophique. — Ce qui distingue la philosophie française et la philosophie germanique. — Circonspection des Français ; leurs motifs pour se prêter difficilement aux innovations. — Erreurs, obscurités, dangers des systêmes philosophiques chez quelques peuples de l'Europe. — Le comte de Zinzendorff. — Kant, Fichte, Schelling. — Les Français ont été les plus grands dialecticiens que la Scholastique ait produits. — De la philosophie française au dix-huitième siècle. — De l'étude des sciences positives ; est-elle compatible avec la légèreté ? — Si la philosophie française a été contraire aux dogmes de l'existence de Dieu et de la spiritualité de l'ame. — Fautes, erreurs de quelques philosophes. — Peut-on admettre que la philosophie française ait été favorable à l'égoïsme et à la corruption ? — Des habitudes et des mœurs. — De la philosophie, de la douceur des mœurs, et des belles idées répandues parmi les grands. — Légèreté supposée ; nécessité de saisir la physionomie d'une nation ; la corruption de quelques hommes ne peut être imputée à toute la nation ; exemples honorables. — Régularité des mœurs dans les classes secondaires de la société. — Preuves de la bonté des principes religieux et philosophiques, par les progrès de la culture, de la population, de l'industrie et du bonheur. — Caractère de la religion en France ; sagesse, circonspection, persévérance, supériorité des Français à cet égard. — Du clergé de France ; sagesse de sa conduite dans les temps difficiles. — Qualités, succès incompatibles avec la légèreté. — Dernières objections ; réponses ; notes.

Par ce simple exposé, l'on peut juger que les nouveaux développemens renferment d'une part des observations d'une grande sagacité, et de l'autre agitent et résolvent d'une manière satisfaisante plusieurs questions d'un grand intérêt.

RELIGION.

Œuvres de Bossuet, évêque de Meaux, revues sur les manuscrits originaux et les éditions les plus correctes. Première livraison. Première classe. Tomes I et II, in-8°. avec le portrait de *Bossuet* à la tête du premier volume. Versailles, Le-

Digitized by Google

bel. Paris, *Treuttel* et *Würtz*, à 6 fr. le volume pris à Paris.

A la tête du premier volume se trouve l'avis suivant de l'Editeur.

« En complètant la première livraison « de Bossuet, par le premier et le troi- « sième volumes de ses Œuvres, nous « nous croyons obligés de faire connaître « à MM. les souscripteurs les motifs qui « nous ont portés à retarder l'impression « du deuxième, pour qu'il fasse partie « de la seconde livraison. Le premier et « le deuxième volume se trouvent entiè- « rement composés de textes latins dont « les notes explicatives sont en très- « grand nombre, il eût été difficile, « pour ne pas dire impossible, d'en ac- « célérer l'impression, et d'y donner en « même temps tous les soins que nous « nous sommes proposés. La troisième « livraison et les subséquentes ne présen- « tant pas la même difficulté, les volu- « mes qui en feront partie paraîtront « dans leur ordre numérique; mais à « cause de la division des matières que « leur nature rend inséparables, quel- « ques-uns d'entre eux pourront contenir « un bien plus grand nombre de feuilles « que nous n'en avons promis; ce qui, « comme nous l'avons dit, dans un pré- « cédent avis, fera compensation avec les « volumes qui se trouvent avoir moins « de trente-cinq feuilles que nous nous « sommes engagés de fournir par chacun « d'eux.

« La table synoptique ne pouvant être « rédigée qu'après l'impression de la col- « lection, elle sera distribuée avec la « dernière livraison; mais elle devra « être placée après la préface du premier « volume. »

Nous rendrons compte de cette première livraison en trois articles. Dans le premier, nous recueillerons les passages les plus importans de la préface; dans le deuxième, les observations les plus remarquables de l'éditeur; dans le troisième, nous donnerons la notice de ceux des ouvrages de Bossuet qui entrent dans cette livraison.

Les Avocats des pauvres, ou Sermons de *Bossuet*, *Bourdaloue*, *Massillon*, *Fléchier*, *Colombières*, *Neuville*, *Elizée*, *Beauvais*, sur les richesses, l'avarice et l'aumône. 2 vol. in-12. *Francurt.* 5 fr. 50 c. — 8 fr.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Tableaux, statues et bas-reliefs de la galerie de Florence et du palais Pitti, dessinés par *Wicard*, avec les explications, par *Mongez*. 42e. à 47e. livraisons gr. in-fol. Veuve *Masquelier*. Prix de chaque livraison 24 fr. avec la lettre, et 48 fr. avant la lettre.

Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux, mêlée d'observations sur la vie de la campagne et la composition des jardins, par *Delaborde* et *Bourgeois*. 16e. livraison, in-folio. Chez *les auteurs-éditeurs*, et chez *Treuttel* et *Würtz*.

Cette livraison qui termine le premier

Digitized by Google

volume de cet intéressant ouvrage, contient 1°. la carte des principaux lieux décrits dans ce premier volume; 2°. cinq planches qui représentent plusieurs vues; 3°. le texte descriptif et raisonné de ces vues, et est terminée par une table des matières et la liste des souscripteurs.

Recueil varié de plans et de façades, motifs pour des maisons de ville et de campagne, des monumens, des établissemens publics et particuliers au nombre de cent cinquante-trois, Format in-fol. orné de soixante-dix planches composées, publiées et gravées par Charles *Normant*, architecte, dessinateur et graveur, ancien pensionnaire de l'académie de France à Rome. Chez l'*auteur*, rue du Parvis Notre-Dame, nos. 20 et 22, et *Fantin*. 25 fr.

Cet ouvrage est divisé en dix combinaisons: à la tête de chacune d'elles est un frontispice composé de détails intéressans tant anciens que modernes: l'ouvrage est terminé par deux planches de détails particuliers qui lui sont applicables en général.

Architecture toscane, ou *palais, maisons et autres édifices de la Toscane*, mesurés et dessinés par E. *Famin*, et A. *Grandjean*, architectes et pensionnaires de l'académie de France à Rome. Chez *les auteurs*, rue Favart, n°. 12, et *Didot aîné*. Prix de chaque livraison composée de six planches gravées au trait, papier de France 4 fr., papier de Hollande 8 fr., avec fig. coloriées 30 fr.

Les quinze premières livraisons de cet ouvrage paraissent: il n'en reste plus que trois à publier: la deuxième est réservée au texte explicatif de toutes les autres.

POÉSIES. ROMANS. MUSIQUE.

La France: abrégé historique et philosophique en vers, par M. Alexandre *Pieyre*. Broch. in-8°. *Vente*. 75 c.

Ode sur l'entrée à Paris des troupes étrangères, le 1.er avril 1814; le règne de Louis XVIII; le retour de S. M. l'Empereur des Français, par M. *Duronsard*, membre de plusieurs sociétés savantes. in-4°. *Delaunay*.

Adélaïde, ou *le Faux Ami*: lettres originales écrites dans le XVIIIe. siècle, mises au jour par P. J. B. *Nougaret*. 4 vol. in-12. *Lelong*. 9 fr. — 11 fr. 50 c.

Les principaux personnages de ce roman sont calqués sur ceux de Clarisse Harlowe et des Liaisons dangereuses; mais le Faux Ami, Monrose, n'a ni la profondeur en perversité, ni la fécondité en stratagêmes de Lovelace et du comte de Valmont; et mademoiselle d'Orsane, la principale victime de Monrose n'atteint pas à la perfection presque céleste du Clarisse et de la présidente de Tourvel. Ce roman néanmoins a beaucoup d'intérêt et est écrit avec pureté et souvent avec chaleur.

Le Mariage malheureux, ou *Mathurin et Madelaine*: histoire véritable par V. R. *Bar****. 3 vol. in-12. *Même adresse*. 8 fr.

Ce roman prend son principal intérêt de l'art qu'a eu l'auteur de lier les aventures des personnages qui y figurent, avec plusieurs événemens de la révolution.

Cycle harmonique, contenant les

Digitized by Google

accords dans tous les tons, par J. A. *Moulet*, maître de harpe. Chez l'*auteur*, rue Notre-Dame-des-Victoires, n°. 34. 12 fr.

L'Amour en vendanges : chanson; paroles de Frédéric; musique de *Paz*. Madame *Benott*. 1 fr. 50 c.

LITTERATURE. BIBLIOGRAPHIE. ANTIQUITES.

Essai sur la poésie et les poètes français du XIIe., XIIIe. et XIVe. siècles, par M. *Benviston de Châteauneuf*. Broch. in-8°. Chez l'*auteur*, rue Saint-Dominique-d'Enfer, n°. 20. *Moreaux*. 2 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Acta latomorum, ou *Chronologie de l'histoire de la franche-maçonnerie française et étrangère*, contenant les faits les plus mémorables de l'institution, depuis ses temps obscurs jusques en l'année 1814; la suite des grands maîtres; la nomenclature des rites, grades, sectes et cotteries secrètes répandues dans tous les pays; la bibliographie des principaux ouvrages publiés sur l'histoire de l'ordre depuis 1723; avec un *supplément*, dans lequel se trouvent les statuts de l'ordre institué sous Charles XIII, roi de Suède, en faveur des francs-maçons; une correspondance inédite de Cagliostro; les Edits rendus contre l'association par quelques souverains de l'Europe; enfin un grand nombre de pièces sur l'histoire ancienne et moderne de la franche-maçonerie : ouvrage orné de figures imprimé dans le même format et avec les mêmes caractères que l'*Histoire de la fondation du grand Orient de France* publiée en 1812, et destinée à lui servir de suite. 2 vol. in-8°. de près de 1000 pages. *Dufart*. 15 fr. — 18 fr.

Nous sommes revenus sur cet ouvrage, annoncé trop brièvement dans le précédent cahier de ce Journal, pour en donner le titre avec tous ses développemens qui indiquent suffisamment tous les sujets traités dans l'ouvrage.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Lettres de quelques juifs portugais, allemands et polonais à M. de Voltaire, avec un petit commentaire extrait d'un plus grand, par M. *Guénée*. Septième édition revue, corrigée d'après les manuscrits de l'auteur, et augmentée de ses *Mémoires sur la fertilité de la Judée*, faisant le complément de l'ouvrage. 4 vol. in-12. *Méquignon junior, père*. 10 fr.

Dans le premier volume se trouve une notice sur la vie et les ouvrages de l'abbé Guénée (par M. Dacier).

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Digitized by Google

Nouveaux projets de soirées, lectures dramatiques et musicales; contenant, *une Journée de Henri IV en Bretagne*; *Carite*, ou *la Folle des Champs-Elisées*; *Ban*, ou *le petit Berger, architecte du grand pont d'Avignon*; *Michelette* et *Bernadine*, *bonnes petites filles de Nantua*; *Ruth* et *Noëmi*; les *Jumeaux Revarien et Goberien*, par M. de *Mangourit*. Un vol. in-8°. *Bailleul* et *Delaunay*. 5 fr. — 6 fr.

ÉTUDE DES LANGUES.

Elemens de la langue anglaise, ou *Méthode pratique pour apprendre facilement cette langue*, par P. L. *Siret*. Nouvelle édition revue, corrigée avec soin, considérablement augmentée et entièrement conforme à la dernière donnée en 1814, avec des modèles de lettres en anglais et en français. Un vol. in-8°. A Paris, chez *les libraires associés*.

JOURNAUX.

L'Indépendant : chronique nationale, politique et littéraire (Prospectus de). in-4°.

Ce journal paraîtra tous les jours, à partir du premier mai : prix de l'abonnement pour trois mois 15 fr., pour six mois 29 fr.; pour l'année 56 fr. On souscrit rue Voltaire, n°. 3, et Delaunay.

L'Aristarque français : journal politique, historique et littéraire (Prospectus de). in-4°.

Le premier cahier de ce Journal paraîtra le premier mai.

On s'abonne pour ce Journal, rue des Fossés-Montmartre, n°. 6. Le prix de l'abonnement est pour les mois de mai et de juin 10 fr.; pour chacun des trimestres suivans 16 fr.

NOUVELLES DES SCIENCES ET DES ARTS.

L'assemblée générale de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, tenue le 12 avril, a été très-nombreuse et très-intéressante.

Deux prix ont été décernés, l'un de 3,000 fr. à M. de Mauray, mécanicien à Incarville (département de l'Eure), pour un système de machines propres au peignage de la laine; l'autre de 2,000 fr. à M. Dobo, mécanicien à Paris, pour un système de machines à peigner la laine filée dans tous les degrés de finesse. Une somme de 1200 fr. a été ajoutée à la valeur du premier prix par M. Ternaux, qui emploie avec succès dans ses manufactures l'une et l'autre sorte de machines. Les travaux de M. de Mauray et Dobo ne laissent plus rien à désirer pour la préparation mécanique de la laine propre à la fabrication des draps.

Une médaille d'or de 1000 fr. a été décernée à M. Pecard de Tours, en considération des succès qu'il a obtenus dans la fabrication du *minium pur* avec des plombs de mauvaise qualité : ce sujet de prix a été retiré du concours.

Nous donnerons la suite de cette séance dans le prochain cahier.

ANNONCES.

Napoléonides, ou *Fastes lyriques de la France*, de 1814 à 1815 (Prospectus des). in-8°.

L'ouvrage aura deux volumes, dont le prix sera pour les souscripteurs, jusqu'à la fin de mai 10 fr. : passé cette époque, 14 fr. On souscrit chez *Babeuf*.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

CINQUIÈME CAHIER, 1815.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Essai sur l'histoire de la nature, par MM. *Gavotty* et *Toulouzan*. 3 vol. in-8°. *Arthus Bertrand*. 20 fr.

Dans l'excellente introduction, placée à la tête de cet ouvrage, et dont l'étendue ne nous permet de recueillir que quelques traits les plus remarquables, les auteurs observent qu'il a dû arriver que les premiers qui se livrèrent à l'étude des objets physiques les peignirent suivant la nature des sensations que ces objets provoquaient, et par conséquent d'une manière fidèle et vraie; mais aussi, disent-ils fort judicieusement, ces objets apperçus isolément, et comme par hasard, laissèrent ignorer les rapports et les analogies; et lorsque dans la suite on voulut remonter aux causes, on mit les qualités à la place des êtres, et l'on opéra par abstraction au lieu de combiner les faits : de là les plus graves inconvéniens développés dans l'introduction. Les modernes ne faisant attention qu'au défaut de plan dans les auteurs anciens, crurent y remédier en créant des méthodes artificielles, qui toujours en opposition avec les objets ne les montrèrent plus que sous le côté systématique. Ceux qui prétendaient qu'on ne pouvait décrire les êtres qu'en les classant, cherchèrent à généraliser les

Digitized by Google

méthodes artificielles : d'autres rejetèrent toutes méthodes et se bornèrent à écrire l'histoire d'une manière brillante et épisodique. Cette opposition se fait surtout remarquer entre Buffon et Linnée : nous allons transcrire ici littéralement les propres expressions des deux auteurs : elles feront juger très-favorablement du mérite de leur style.

« Buffon emploie avec art toutes les « ressources de l'esprit, et puise dans « la nature même des couleurs pour la « peindre : toujours en harmonie avec « son sujet, sachant lui communiquer le « mouvement et la vie qui sont l'ame du « monde, il rattache les anneaux de « cette chaîne immense que son génie « embrasse également dans le passé, le « présent et l'avenir. Linnée ne se sert « que du burin et grave à peine quelques « traits qui seuls indiqueront le reste : « dédaignant la richesse du coloris, il « néglige ces coups de pinceau, ces jets « de lumière, ces masses d'ombre qui « étonnent dans les tableaux de son ri- « val, et préfère inventer une langue « nouvelle, quand la sienne se refuse à « ses conceptions, ou ne les rend pas « avec assez d'énergie. Celui-là, en mê- « me temps que l'univers se déploie, ag- « grandit à volonté le cercle de ses idées, « et les généralise en proportion des phé- « nomènes qu'il contemple : celui-ci, « concentrant les forces de son esprit et « les resserrant sans cesse, se replie sur « lui même, saisit les moindres détails, « alors que par leur petitesse ils échap- « pent à tous les regards. Enfin tous les « deux semblent avoir assisté à la nais- « sance de l'univers ; mais dans le même « instant où l'un, peintre sublime, em- « brassait d'une pensée l'œuvre de la « création, l'autre, scrutateur attentif, « s'emparait de chaque objet à mesure « qu'il s'échappait des mains du créa- « teur. »

Quelques écrivains, en petit nombre, ont voulu se rapprocher de la manière de Buffon ; mais ses idées nobles et élevées ont été remplacées par des idées exagérées et gigantesques : ils ont substitué à ces belles périodes, à ces élans rapides d'un génie qui sait se maîtriser à mesure qu'il élève, les écarts d'une imagination en délire, qui, dans l'abondance des mots, ne montre que disette et insuffisance. Les autres naturalistes, en très-grand nombre, se sont déclarés les disciples de Linnée, parce qu'il est plus aisé de dresser des nomenclatures que de décrire éloquemment. Occupés des moyens de remédier à ces abus, les deux auteurs ont reconnu d'abord que le système entier des connaissances humaines ne tenait pas à des principes bien déterminés, et que les sciences naturelles, en particulier, avaient été mal définies et manquaient d'une théorie générale. Ensuite, dans les historiens de la nature, ils ont apperçu, d'un côté, un défaut d'ordre et de plan qui nuit à la liaison des parties, et de l'autre, une manière systématique de classer les objets qui les montre sous un faux jour. Dans le dessein de rassembler, dans leur ouvrage, les faits dans un ordre tel qu'ils pussent s'expliquer les uns par les autres, les deux auteurs ont reconnu qu'il fallait, pour découvrir cet ordre, déterminer d'une manière précise la théorie et la méthode des sciences naturelles. En conséquence, ils ont divisé leur introduction en deux parties : dans la première, analysant les caractères des différentes branches des connaissances humaines, ils fixent l'étendue et les limites de la science de la nature : dans la seconde, indiquant les vices des classifications artificielles, ils exposent la méthode qu'il convient d'adopter dans l'histoire de la nature. Les bornes de notre Journal ne nous permettant pas de donner l'analyse de ces deux parties de l'introduction que nous invitons nos lecteurs à lire toute entière dans l'ouvrage même. On pressentira d'ailleurs la solidité des principes que les deux auteurs y développent, par l'apperçu rapide que, dans des articles ultérieurs, nous donnerons de la marche tenue par les deux auteurs dans leur Essai sur l'histoire de la nature.

Digitized by Google

Harmonies de la nature, par Jacques-Bernardin-Henri de *Saint-Pierre*, ornées du portrait de l'auteur, publiées par Louis *Aimé-Martin* : faisant suite aux *Etudes de la nature*. 3 vol. in-8°. *Méquignon-Marvis*. 22 fr. — 27 fr.

Dans un préambule placé à la tête de cet ouvrage, l'Editeur exprime, dans les termes suivans, la profonde émotion qu'il éprouva lorsqu'il vit pour la première fois le vieillard vénérable dont il publie les œuvres.

« On m'avait conduit sur les bords de « l'Oise, dans cette retraite solitaire où « sa vie s'écoulait doucement : c'était « dans une des plus belles soirées de « l'automne ; tout était calme autour de « moi ; la lune jetait sa lueur bleuâtre à « travers les arbres dépouillés de verdu- « re, un vent doux agitait les feuilles « desséchées et les chassait dans la prai- « rie ; mais ces tableaux auraient été sans « effet sur mon ame, si je n'avais ap- « perçu sur le penchant d'une colline le « vieillard illustre que j'étais venu cher- « cher sur ces rives. De longs cheveux « blancs couvraient ses épaules ; la vertu « respirait dans tous ses traits ; ses yeux, « d'un bleu céleste, ne jetaient que des « regards pleins de douceur : il y avait « dans sa physionomie quelque chose « d'idéal et de sublime qui n'appartenait « pas à la terre. On eût dit une de ces « ombres heureuses que Virgile fait ap- « paraître au milieu des ténèbres sous « les pâles ombrages des Champs-Elysiens. « ... C'est ainsi qu'au sein de la retraite « l'auteur de *Paul et Virginie* s'occu- « pait à recueillir les *Harmonies* que « nous publions aujourd'hui. La posté- « rité ne verra point sans surprise un « ouvrage composé pour le bonheur des « hommes, à une époque où elle n'at- « tendait que des crimes ; un ouvrage où « l'auteur esquissait les beautés ravis- « santes de la nature en présence de son « créateur, dans le même temps où un « ministre de la république soldait, avec « insolence, de vils littérateurs pour re- « trancher des poètes latins tout ce qui « concernait la divinité, afin de les ren- « dre classiques dans le nouveau système « d'éducation que préparait l'athéisme. »

Dans ce passage et dans toute la suite du préambule, on reconnaît la touche du grand peintre que l'Editeur se plaît à nommer son maître. Il ajoute qu'en butte aux traits de la haine des sophistes qui ne lui pardonnaient pas de croire à Dieu et de ne pas croire à leurs systèmes, Bernardin de Saint-Pierre n'y répondait que par des élans d'amour et de bienveillance. Au lieu de s'abandonner avec amertume au dégoût que devait faire naître en lui la vue de tant de vices, de turpitudes et de faussetés, il livra son ame au bonheur tranquille de la solitude, comme celle des ambitieux se livre au bonheur inquiet de la fortune. La pensée d'un créateur bienfaisant le conduisait de découverte en découverte ; un style enchanteur embellissait encore les prodiges d'une science qu'il venait de créer. Si Buffon était le peintre de la nature, Bernardin de Saint-Pierre en était l'amant le plus tendre. L'Editeur termine le tableau qu'il trace de cet écrivain si éminemment sentimental, par ce trait plus brillant peut-être que bien juste (*) : « Semblable « à l'Armide du Tasse, il construit un « palais enchanté, où l'homme oublie « ses passions, sa faiblesse, sa misère, « et s'abandonne à des prestiges ravis- « sans, parce qu'il ne se souvient plus « que d'aimer. »

Ce léger écart est bien réparé par le magnifique tableau que l'Editeur nous trace des bienfaits immenses dont le Créateur a comblé l'homme en mettant à sa disposition toutes les richesses de la

(*) Est-il convenant de comparer Bernardin de Saint-Pierre à une magicienne, et ses ouvrages si étincelans de grandes vérités à un palais purement fantastique ?

Digitized by Google

nature. Cette domination, dit-il, l'homme ne la doit à son génie que par ce que ce génie là même est un rayon de l'intelligence divine, comme le feu est une émanation du soleil. Dès que l'auteur des *Etudes* fut parvenu à se former une idée précise des puissances de la nature leurs harmonies lui furent révélées. Il trouva un grand cercle, image du cours apparent du soleil, le divisa en douze époques égales comme l'année, et se proposa d'examiner à chacune de ses époques les harmonies du soleil avec l'air, les eaux, la terre, les végétaux, les animaux et l'homme. Les harmonies humaines devaient comprendre la théorie de l'éducation publique et privée, l'étude des passions, la douce peinture de l'amour maternel, de l'union conjugale, les amitiés fraternelles, et la contemplation des harmonies du ciel, dernier refuge de l'homme. Les autres puissances devaient renfermer tous les tableaux, tous les phénomènes de la nature, cette chaîne immense qui unit l'être sensible aux objets insensibles, etc. D'après cette esquisse dont nous n'avons exprimé que les principaux traits, il paraît que toutes les sciences physiques et morales devaient enrichir l'ouvrage immense auquel Bernardin de Saint-Pierre avait consacré les études de sa vie entière. Chaque livre était terminé par un dialogue dramatique destiné à développer les vérités morales que fait naître le spectacle de la nature et des hommes. Le lecteur pourra prendre une idée de ces dialogues par celui que l'Editeur a publié à la fin du troisième volume.

Sans doute un plan aussi vaste ne pouvait jamais être rempli; chaque siècle devait y apporter de nouvelles découvertes; mais il eût été comme le tableau des merveilles de la nature depuis les temps antiques jusqu'à nous. Ce que Bernardin de Saint Pierre en a exécuté suffit pour en faire concevoir la plus grande idée. On en jugera ainsi d'après la simple indication que nous donnerons en plusieurs articles des sujets qu'il a traités dans son ouvrage tel qu'il l'a laissé dans ses précieux manuscrits.

BOTANIQUE.

Les Liliacées, par P. J. *Redouté*. 75.e livraison gr. in-folio. Chez l'*auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*. 40 fr.

Cette livraison contient les planches 427, 428, 445, 446, 447, 448, 449 et 450, avec le texte descriptif.

Nouveaux élémens de Botanique, à l'usage des élèves qui suivent les cours du Jardin des Plantes et de l'Ecole de médecine de Paris, par M. L***. Troisième édition revue avec soin par M. C***. D. M. Un vol. in-12. *Crochard*.

Système signalémentaire, par M. L. *Lefebure*, n°. 3. Broch. in-8°. *Desoer*. 1 fr.

L'auteur de cet ouvrage avait précédemment publié la *méthode signalémentaire des plantes*, en deux numéros que nous avons annoncés avec de rapides analyses dans le cours de l'année dernière. Maintenant il publie le *système signalémentaire des plantes*. Ce système est constitué par trois classes subdivisées chacune par trois ordres, lesquels sont subdivisées à leur tour par douze familles formant ainsi cent huit divisions sous lesquelles il a rangé les quatre cents cinquante genres de la Flore de Paris, comme il se propose d'y ranger successivement, et avec la même convenance, les genres que peuvent présenter les plantes de toutes les contrées de l'univers. Ce système qui comprend l'ensemble des végétaux que la nature a pourvus de tiges et de fleurs, nous a paru d'une clarté et d'une simplicité dont aucun autre jusqu'à présent n'a offert d'exemple: c'est dans la considération des feuilles

Digitized by Google

que M. Lefebure a cherché les élémens des principales bases de son système.

Les feuilles attachées une à une, deux à deux, trois à trois, forment les première, deuxième et troisième classes : ces feuilles placées, ou sur une tige herbacée, ou sur une tige ligneuse, ou au pied d'une tige herbacée forment les trois ordres; et douze familles empruntées des vingt-deux classes du célèbre Tournefort complètent les sous-divisions du cadre général où les genres viennent se ranger naturellement d'après une analogie qui distingue encore le système de l'auteur d'avec ceux qui étaient déjà connus, puisqu'il est éminemment propre à dissiper les ténèbres dont la botanique, malgré les nombreux ouvrages publiés sur cette science, était encore environnée. La solidité des principes est avantageusement secondée dans l'ouvrage par la concision et la pureté du style.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Description des atômes, avec les développemens et les preuves, par M. le baron de *Morville*. 2 vol. in-8°. avec neuf planches. *Desray*. 12 fr.

Nous avions annoncé le premier volume de cet ouvrage qui ne portait pas le nom de son auteur, dans le huitième cahier de ce Journal (année 1813), et nous en avions donné une rapide analyse telle qu'elle nous avait été fournie par l'auteur lui-même. Nous annonçons de nouveau le premier volume avec le deuxième qui en offre les développemens et les preuves, parce que nous allons donner un apperçu rapide de l'ensemble des deux volumes. Nous croyons devoir le faire précéder de quelques observations préliminaires.

L'esprit éminemment doué d'aptitude à pénétrer dans les sciences, est le même qui est également capable de concentrer toute son attention sur un point de cette science, comme sur son ensemble. Cet esprit peut former un chimiste, comme il peut former un géomètre : cette aptitude, cette attention appliquées à l'ensemble des sciences composent la philosophie : il ne faut plus qu'une imagination réglée par le jugement pour constituer l'homme de génie. Entre les esprits heureusement organisés que s'appliquent aux sciences, un petit nombre en embrasse plusieurs à la fois; et parmi ceux là, soit imagination trop entreprenante, soit jugement trop peu sévère, s'élèvent des auteurs de fausses hypothèses contredites par des faits directement contraires : de loin en loin on a vu paraître, dans l'empire des sciences, des philosophes qui s'emparant des principes reçus d'après les faits anciens, et les comparant aux faits nouveaux en étendent l'application, et en composent des principes plus généraux qui deviennent pendant long-temps les principes régulateurs de la science élevée à ce nouveau période; mais dans ces sortes de crises, les anciens principes luttent avec toute la force de l'habitude; et il faut une longue expérience, et la justesse des applications nouvelles pour qu'elles soient universellement admises. Ainsi la proposition d'une base nouvelle, de quelque science qu'il s'agisse, a été et sera toujours l'objet d'une longue contestation. Cette opposition a été assez fréquemment justifiée pour être considérée le plus ordinairement comme légitime. Si cependant elle n'était que systématique, et qu'elle résistât à l'évidence, ou seulement à de grandes probabilités, elle rendrait stationnaire toute science. Quand des doutes s'élèvent de tous côtés sur des principes reçus, le bon sens exige qu'on les soumette à un nouvel examen; et lorsqu'un écrivain revient sur ces principes et qu'il en propose la réformation, en subordonnant la confiance qu'il a dans sa doctrine à l'esprit philosophique, il nous semble qu'il mérite d'être écouté; or c'est précisément ce qu'a fait l'auteur dans l'ouvrage que nous annonçons.

Digitized by Google

Le plus noble sujet d'études auquel on puisse se livrer est le rapport des objets physiques entre eux et avec l'homme. Parmi ces rapports, ceux qui honorent le plus notre intelligence, ce sont ces vérités abstraites et lumineuses qui nous dévoilent ou le mécanisme de l'univers, ou les principes qui sont la règle et la mesure de ses mouvemens : l'ouvrage dont nous allons donner une nouvelle et rapide analyse, en y faisant entrer les développemens contenus dans le second volume, appartient principalement à cette classe de recherches, comme système, et descend dans des applications très détaillées comme science ; il a pour but de considérer l'action d'une puissance universelle dans les élémens primordiaux de la matière dont il détermine rigoureusement la forme et les dimensions proportionnelles : ces élémens, l'auteur les nomme, comme les Grecs, atômes, c'est à-dire ce qui ne peut plus être divisé. Suivons l'auteur dans cette neuve et riche carrière, et tâchons de présenter d'une manière lucide son système où des hypothèses fondées sur les idées les plus abstraites doivent recevoir leur confirmation de leur application aux faits les plus certains de la physique et de la chimie.

L'univers est un composé de matière qui occupe une partie de l'espace, et d'un espace privé de matière : cette proposition contraire à l'idée qu'on se fait du calorique est discutée dans un chapitre particulier de l'ouvrage ; et après l'avoir lu, il est difficile de continuer d'admettre le calorique répandu par tout sans discontinuité, sans interstices : il y a donc des espaces sans matière. La matière est inerte, et cependant elle est soumise au mouvement qui de sa nature est contraire à l'inertie : elle reçoit donc ce mouvement d'une puissance quelconque, hors de la matière ; cette puissance ne peut être que dans l'espace : Newton nommait l'espace *sensorium Dei*. L'attraction, découverte par ce philosophe, est, comme l'inertie, opposée au mouvement, et ne peut que le repos. La puissance qui met la matière en mouvement a commencé par la diviser jusqu'à un terme extrême resté constant : autrement, la création recommencerait, et il n'y aurait aucune constance dans le phénomène. Ce terme, si nous le cherchons par l'exclusion de tout arbitraire, et par la loi de la moindre action de puissance, sera la division de la matière au *tétraèdres* (*), corps qui sont les plus simples de forme qu'on puisse concevoir. Ici, l'auteur fait l'application de la loi de la moindre action dont il déduit la forme et la dimension comparée de chaque espèce de *tétraèdres* qu'il obtient pour produit, loi dont il obtient enfin *la description des atômes* qui sont des *tétraèdres* : ceci est une pure hypothèse puisée dans une vaste conception, et dont tout le reste de l'ouvrage montre la concordance avec les faits par la recomposition de ces *tétraèdres* entre eux selon leur attraction particulière.

La puissance qui a divisé la matière en *tétraèdres*, n'a pu découvrir dans la masse originaire les faces qui constituent les *tétraèdres*, sans les écarter les uns des autres, sans quoi ils seraient restés unis, et la masse originaire, dont ils sont des fragmens, serait restée intacte. Il y a donc une force répulsive employée en même temps que la force qui a tranché les faces, ou, plus rigoureusement, cette face était la même. La répulsion a donc été comme les surfaces produites. La masse originaire de matière ne pouvait être une que parce qu'elle était douée d'attraction en elle-même ; l'attraction est persistante sur la matière divisée. On peut donc, par analogie, conclure que la force répulsive est persistante aussi,

(*) On appelle ainsi, en géométrie, un des cinq solides ou corps régulier compris sous quatre triangles égaux et équilatéraux : on peut considérer le tétraèdre comme une pyramide triangulaire dont les quatre faces sont égales.

Digitized by Google

d'où l'auteur pose cette loi nouvelle, que les corps se repoussent en raison de leurs surfaces : cette loi est très-heureusement imaginée en ce qu'elle ne contrarie pas l'attraction qui appartient aux masses. De cette loi l'auteur fait découler les propriétés gazeuses des atômes, et de ces propriétés les dénominations chimiques, oxigène, azote, hydrogène, carbonne. En attendant un plus sérieux examen, qui ne peut être que le fruit de longues études, cette idée nous a paru au moins fort ingénieuse, et ces principes se déduisent bien les uns des autres.

Du jeu de ces deux forces, l'attraction et la répulsion, de la configuration déterminée des atômes, résultent leurs mouvemens, leurs combinaisons diverses, les différentes propriétés de ces combinaisons : il n'y a rien dans cette théorie qui puisse choquer la raison : elle paraît même se vérifier dans les combinaisons que l'auteur décrit par la différente proportion de poids et de volume de corps fixes, ou liquides, ou aériformes. La probabilité en faveur de cette théorie s'accroît, lorsque la même combinaison dont elle rencontre la pesanteur spécifique, aurait encore, par l'arrangement mécanique des atômes qui la composent, soit la dureté, soit l'évaporabilité, soit la cristallibilité des corps qu'elle représente. L'extrême simplicité de cette théorie est remarquable : si l'auteur imagine un corps dont les composans chimiques sont connus, il prend un nombre d'atômes qui est la moindre expression de la proportion entre les composans : il examine les angles que forment entre elles les faces de cette composition, il trouve que ce sont ceux dont les sinus ou les tangentes sont un rayon, comme deux, trois, quatre, cinq sont à un ; proportions qui sont celles des longueurs de cordes semblables d'ailleurs que donneraient les sons harmoniques : cet apperçu amène même une théorie nouvelle et très-curieuse de la vibration sonore. C'est aux savans qu'il appartient de vérifier la justesse des calculs employés à établir la théorie de l'auteur ; mais la clarté des raisonnemens, la précision avec laquelle les idées abstraites sont exprimées, la simplicité des principes établis et la chaîne continue des conséquences qui en dérivent font présumer que l'auteur n'a pas commis de graves erreurs. Son ouvrage d'ailleurs est semé de réflexions profondes qui ne peuvent être que le résultat de méditations fortes, et qui décèlent tout-à-la fois un esprit judicieux et un savoir étendu.

Essai analytique et critique sur le newtonianisme. Un volume in-8°. Clermont, *Landriot.*

Traité de chimie élémentaire et pratique, par L. J. *Thénard*, membre de l'Institut. Tome III, in-8°. *Crochard.*

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Matériaux pour servir à une doctrine générale sur les épidémies et les contagions, par F. *Schnurrer*, docteur-médecin, publié à Tubingue en 1800, traduits de l'allemand, augmentés d'un discours préliminaire, de plusieurs fragmens et notes, par J. Charles *Gasc* et D. Henri *Breslau*, médecin des armées. Un vol. in-8°. *Croullebois.* 4 fr.

Bibliothèque médicale, ou *Recueil périodique d'extraits des meilleurs ouvrages de médecine et de chirurgie*, par une société de médecins. Douzième année, n°. 139. Tome 47.e, et *Bulletin de l'athénée de médecine de Paris.* Janvier 1815 : il paraît par mois un numéro de neuf feuilles. On s'abonne chez *Gabon.* Le prix de l'abonnement pour l'année est de 25 fr. — 30 fr.

Digitized by Google

Dictionnaire des sciences médicales, par une société de médecins et de chirurgiens. Tome X, gr. in-8°. *Panckouke*. 9 fr.

Ce volume contient les lettres Eau—Emo.

Œuvres chirurgicales de Desault, etc., par Xavier *Bichat*, etc. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article troisième.

Cet article a pour objet les maladies qui sont du ressort de la chirurgie: l'auteur a consacré cinq sections aux mémoires où il est traité de ces maladies: leur grande étendue nous oblige à partager l'article en deux extraits.

Premier extrait.

Section première. Il s'agit des maladies de la tête: elle renferme cinq mémoires.

Mémoire sur les plaies de tête.

Article premier. Plaies aux tégumens de la tête. — De l'érésypèle aux tégumens du crâne dans les plaies qui les intéressent. — Du traitement.

Article second. Fracture du crâne dans les plaies de la tête. — Des variétés. — Des causes. — Des signes. — Des accidens. — De la compression du cerveau par l'épanchement. — De la compression du cerveau par l'enfoncement du crâne. — Du traitement des fractures du crâne. — Du traitement des fractures, lorsqu'aucun accident ne se manifeste. — Du traitement des fractures qu'accompagnent les accidens indiqués par les auteurs, comme signes de l'épanchement. — Du traitement des fractures avec enfoncement et accidens de la compression. — Des cas où les accidens se manifestent sans fraction apparente. — Conclusion.

Article troisième. De la commotion du cerveau dans les plaies de tête. — Qu'est-ce que la commotion? — Des variétés et des signes. — Des accidens effets de la commotion. — Du traitement.

Article quatrième. De l'inflammation du cerveau et de ses membranes dans les plaies de la tête. — Des différences et des signes. — Des causes. — Du traitement.

Article cinquième. De la suppuration du cerveau et de ses membranes dans les plaies de tête. — Des variétés et des signes. — Du traitement. — Conclusion générale.

Mémoire sur les instrumens du trépan. — Explication de la première planche.

Mémoire sur l'extirpation de l'œil carcinomateux. — Quatre paragraphes.

Mémoire sur l'opération de la fistule lacrymale.

Article premier. Considérations générales. — Réflexions sur les deux méthodes générales d'extirper la fistule lacrymale.

Article second. Des procédés dont dérive celui de Desault. — Parallèle de ces deux procédés. — Des procédés divers qui ont pour base ceux de *Petit* et de *Méjan*.

Article troisième. Procédé de Desault. — Description du procédé. — Du traitement consécutif. — Du procédé de Desault comparé aux autres. — Remarques sur le procédé de Desault.

Article quatrième. Réflexions sur le procédé de Hunter. — Remarques et observations sur les maladies du sinus maxillaire. — Les Ozènes. — Des Fungus. — Explications de la seconde planche.

Mémoire sur l'opération du bec-de-lièvre. — Réflexions générales. — De la résection des bords de la division. — Des moyens de contact entre les deux bords rafraîchis de la division. — Procédé opératoire dans le cas de division simple à la lèvre. — Du traitement consécutif. —

Digitized by Google

Particularités du procédé opératoire dans le bec-de-lièvre compliqué. — Explication de la troisième planche. — *Remarques et observations sur les maladies de bouche.* — Maladies de la mâchoire inférieure. — Maladies des voies salivaires. — De la rescision et de la ligature des amygdales et de la luette. — Explication de la quatrième planche.

Section seconde. Maladies du col.

Mémoire sur la bronchotomie, et sur les moyens d'y remédier en certains cas.

Article premier. Des cas qui exigent la bronchotomie, et de ceux où l'on peut y suppléer par l'introduction des sondes élastiques. — Première classe des cas de la bronchotomie; submersion; angines; gonflement de la langue; corps étrangers dans l'œsophage; tumeurs aux environs de la trachée-artère. — Plaies du col. — Seconde classe des cas de la bronchotomie. - Corps étrangers formés dans les voies aériennes. — Corps étrangers venus du dehors. — Récapitulation générale.

Article second. De l'introduction du séjour des sondes élastiques dans le larynx et dans la trachée-artère.

Article troisième. De l'opération de la bronchotomie. — Double manière d'opérer. — Procédé opératoire. — Cas où il faut donner issue à l'air. — Cas où il faut extraire un corps étranger.

Mémoire sur les moyens de nourrir les maladies chez lesquels la déglutition est empêchée. — Des cas où la déglutition est empêchée. — Des moyens de suppléer à la déglutition empêchée par une des causes précédentes. — De l'application de la méthode précédente à la pratique. — Des cas où l'on ne peut pas introduire la sonde par les narines. — Remarques et observations sur l'extirpation de la glande tyroïde.

Section troisième. — Observations sur l'hydropisie du péricarde. — Observations sur l'opération du cancer au sein.

ARITHMÉTIQUE.

Traité d'arithmétique, offert comme un préservatif contre les routines, aux personnes qui sont privées des leçons lumineuses que des professeurs savans donnent dans les écoles spéciales, dans les lycées et dans les colléges, etc., par *Bonnefin*. Un vol. in-8°. Saint-Malo. *Hovius*. 5 fr.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE. ARTS MÉCANIQUES.

Annales de l'agriculture française, contenant des observations et des mémoires sur toutes les parties de l'agriculture, rédigées par MM. *Tessier* et *Bosc*. 1.er cahier du tome 161. Un vol. in-8°. avec un tableau. Il paraît par mois un cahier de cet ouvrage chez mad. *Huzard*. Prix de l'abonnement pour l'année 25 fr.

L'Art du peintre, doreur, vernisseur et du fabricant de couleurs, etc., par M. *Watin*. Septième édition revue, corrigée, augmentée. Un vol. in-8°. *Belin-Leprieur*.

Digitized by Google

COMMERCE. FINANCES.

Traité des banques, de leur différence réelle et des effets qui en résultent dans leur usage et administration; traduit de l'allemand de Jean-George *Busch*, par Fr. de L. C. Un vol. in-8°. *Dondey-Dupré*. 4 fr.

Guide des spéculateurs à la bourse, où l'on trouve les moyens de se rendre compte de toutes les opérations de calculs relatives aux cinq pour cent consolidés, etc., par de *Ricquehem*, sous-chef au trésor impérial. Un vol. in-12. Chez l'*auteur*, rue du Cimetière Saint-André-des-Arts; n°. 20, et *Martinet*. 4 fr. — 4 fr. 50 c.

ART MILITAIRE. MARINE.

Extrait historique sur la milice romaine et sur la phalange grecque et macédonienne, avec une table d'application qui démontre que nous devons aux Grecs et aux Romains ce qu'il y a de plus essentiel et de plus important dans notre milice; suivi *d'une courte notice sur l'invention de la poudre à canon*, par M. *Alfio-Grassi*, chef d'escadron. Un vol. in-8°. *Bechet* et *Charles*. 2 fr. 50 c.

Recueil de tables utiles à la navigation, traduit de l'anglais de S. W. *Navie*, professeur d'hydrographie à Londres : précédé d'un *Traité de navigation pratique contenant tout ce qui est nécessaire à toutes les classes de marins*, et enrichi d'un *Vocabulaire des termes les plus usités dans la marine*; le tout extrait des meilleurs auteurs français, espagnols; anglais, etc., recueilli et mis en ordre par P. A. *Violaine*, ex-officier de marine, professeur de mathématiques. Un vol. in-4°. avec trois planches. Madame. *Courcier*. 9 fr.

TROISIÈME CLASSE,

GÉOGRAPHIE. STATISTIQUE.

Carte encyclopédique de l'Asie, par M. *Brué*, ingénieur-géographe. *Desray*. Sur quatre grandes feuilles grand-aigle, coloriées 24 fr. Les mêmes, réduites par l'auteur sur une feuille grand-aigle, coloriées 6 fr. La même, sur une feuille grand colombier et sans marge, coloriées 4 fr.

Carte de l'empire français, sur une feuille grand-aigle, *divisée en 87 départemens (d'après le traité de Paris) et arrondissemens communaux, avec les sièges des principales autorités administratives, judi-*

Digitized by Google

ciaires, militaires et ecclésiastiques; accompagnée d'une *description qui enseigne ce qu'il importe le plus de connaître sur la situation, la superficie, la population, les productions, la distance de Paris aux chefs-lieux de préfecture, les canaux, les ports de mer, les possessions lointaines*, etc. Dressée par *Hérisson*, sous la direction de J. B. *Sarret*. Chez *Chamouin*, l'un des Editeurs, rue de Laharpe, n°. 35, et *Treuttel* et *Würtz*. 4 fr. — 5 fr.

Apperçu des Etats-Unis, etc., par M. le baron de *Beaujour*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article deuxième (deuxième extrait).

Ce deuxième extrait roule sur la population et les villes principales des Etat-Unis. Il paraît par le dénombrement fait en 1800, que la population s'élevait alors à 5,281,588 habitans, sans y comprendre celle de la Louisiane qui n'était pas encore réunie, ni les différentes tribus de sauvages qui erraient sur la rive orientale du Mississipi. La population a cru depuis d'année en année, progressivement dans chaque Etat: moins dans les Etats de l'Est où le commerce et la navigation l'avaient d'abord concentrée sur les côtes, mais plus dans les Etats de l'Ouest, où les colons pauvres se sont empressés d'aller défricher de nouvelles terres; et dans tous les Etats pris collectivement, elle peut avoir augmenté d'environ trois pour cent par année, de sorte qu'on la porte maintenant (en 1810) à près de huit millions d'habitans (*). Cette population, dont la table II offre un tableau sommaire, est un mélange de tous les peuples de la terre, mais principalement d'hommes blancs venus d'Europe; d'hommes noirs transportés d'Afrique; et d'hommes rouges nés dans le pays. Les blancs ou Européens forment le fond de la population, et l'on comptait (en 1810) environ six millions de blancs, un million et demi de noirs, et deux à trois cents mille indigènes. Le mélange de ceux-ci avec les blancs a détruit insensiblement les indigènes, comme si c'était le sort des peuples sauvages de s'éteindre, dès qu'ils viennent à se mêler avec les peuples policés. Les noirs ne paraissent pas avoir craint autant le contact des blancs, et leur nombre croît annuellement dans les Etats du Sud où ils sont plus répandus, parce que l'esclavage y a été conservé; mais la population européenne croît encore plus rapidement dans tous les Etats; et l'on peut conjecturer que la couleur blanche absorbera peu à peu toutes les autres.

Les Etats-Unis n'ont encore, l'un dans l'autre, que quatre habitans par mille carré; et ils sont trop peu peuplés, relativement à leur étendue, pour que la population puisse y être bien distribuée: elle est encore trop agglomérée sur les côtes, et trop éparpillée dans l'intérieur des terres; mais elle s'étendra peu à peu, et elle couvrira insensiblement tout le pays.

Tout favorise aux Etats-Unis les progrès de la population: les émigrations de l'Europe, les désastres des colonies européennes, mais surtout l'abondance des subsistances. Les mariages y sont plus faciles qu'en Europe, les naissances plus multipliées, et les décès relativement plus rares. On estime que sur soixante individus deux s'y marient annuellement; qu'il en naît un sur vingt, et

(*) D'après l'accroissement progressif d'année en année que M. de Beaujour attribue à la population des Etats-Unis, elle a dû, depuis 1810 jusqu'en 1815, augmenter de plus d'un million, de sorte qu'on peut l'évaluer aujourd'hui à plus de neuf millions.

Digitized by Google

qu'il n'en meurt qu'un sur quarante. Ce dernier rapport, fondé sur des observations faites avec soin, semble incroyable dans un pays récemment défriché et naturellement peu sain; mais il ne l'est point, parce qu'il est relatif au nombre des naissances qui, aux Etats-Unis est bien plus grand qu'en Europe. Il doit y naître beaucoup plus d'enfans, parce que les hommes y trouvant dans l'étendue du territoire plus de moyens d'y subsister, les mariages y sont plus précoces. Aucune considération humaine n'y arrête la reproduction, et les enfans y fourmillent sur ce sol pâteux, comme les insectes. Ces enfans ont presque tous de jolies formes, des cheveux blonds et la fraîcheur des roses à peine écloses. La population croissante des Etats-Unis est donc le résultat nécessaire de l'état politique du pays, et elle est aujourd'hui indépendante même des émigrations des autres parties du monde. Les quatre cinquièmes de cette population vivent du produit de l'agriculture et sont dispersés dans les champs, ou habitent les bourgs et les villages; l'autre cinquième vit du produit des manufactures, du commerce et de la navigation, et habite les villes (*).

Les plus peuplées de ces villes sont Philadelphie, qui a environ 120,000 habitans; New-York, qui en a 90,000; Baltimore, où l'on en compte 40,000; Boston, qui en contient 36,000; Charlestown qui en renferme 30,000; la Nouvelle-Orléans, dont on porte la population à 20,000; enfin Norfolk, où elle monte à 10,000. La plus peuplée des autres villes n'a pas dix mille habitans. La cité de Washington, en contient à peine six mille. La table I indique la population relative et croissante de ces villes.

Les villes des Etat-Unis ne sont pas belles et somptueuses comme les grandes villes d'Europe; mais elles sont mieux aérées, plus spatieuses, et presque toutes entre-mêlées d'arbres et de jardins qui leur donnent l'aspect et l'agrément de la campagne.

Philadelphie, suivant M. de Beaujour, n'est pas, comme l'ont dit quelques enthousiastes, la plus belle ville du monde; mais elle est la plus remarquable par la régularité de ses rues et la propreté de ses maisons qui d'ailleurs se ressemblent toutes. Rien, dit-il, n'est plus triste que cette uniformité, si ce n'est celle de ses habitans dont la plupart sont de la secte des Quakers ou de celle de Puritains. New-York, Baltimore, Boston ont toute l'apparence des villes anglaises: elles semblent sortir du sein des eaux pour s'élever graduellement sur un terrain inégal et elles offrent de loin une perspective agréable. Charlestown, la Nouvelle-Orléans présentent un autre aspect et ressemblent davantage aux villes des Antilles. Rien n'est plus hideux que les dehors et les approches de Philadelphie, de Norfolk, de Charlestown, et de la Nouvelle Orléans, bâties sur un terrain bas et uni, et au milieu des eaux et des boues. Toutes ces villes, au reste, sont construites en briques, ou en planches peintes; et si l'on excepte quelques édifices destinés aux banques publiques, rien n'est plus mesquin que leur architecture où le genre hollandais semble marié au style chinois.

La cité de Washington, siège du gouvernement fédéral, a été tracée sur un plan plus beau et moins uniforme. Sa

(*) Si, dans dix années l'accroissement de la population, aux Etats-Unis, a été de plus de deux millions cinq cent mille individus, elle peut, si cette progression se soutient, augmenter de vingt-cinq millions, dans la révolution d'un siècle, ce qui la porterait à trente-quatre millions formant plus du triple de la population de la Grande-Bretagne: ce sera alors un phénomène inconnu dans l'histoire des nations, que la supériorité si énorme, et on peut dire même si rapide de la population d'une colonie sur celle de sa ci-devant mère-patrie. M. de Beaujour a négligé d'en faire l'observation.

Digitized by Google

situation au milieu des terres, entre le Maryland et la Virginie, autour de la Chésapeak, qui est le centre des Etats-Unis, et sur un terrain élevé où les marées de Potomak portent les plus grands vaisseaux, a été bien choisie. L'enceinte de la ville doit embrasser une superficie de quatre mille cent vingt-quatre acres, dont sept cent douze sont réservés aux avenues, et trois mille quatre cent douze aux emplacemens des maisons; mais à l'exception de quelques édifices destinés pour le gouvernement, et dont le principal, où siège le congrès et qui porte le nom pompeux de *Capitole*, rien n'est encore bâti (*): il paraît que la grandeur même du plan en empêchera ou du moins en retardera l'exécution, parce que le pays n'est pas encore assez riche pour peupler une aussi grande ville. Washington ressemble à ces villes russes tracées dans les déserts de la Tartarie, dans lesquelles on ne voit que des champs nus et quelques grouppes de maisons. Les bourgs et les villages sont bâtis en général, comme en Angleterre, sur une seule ligne et sur deux rangs de maisons; et ils forment ordinairement une longue rue qui des deux côtés, est environnée de jardins et de vergers. Cette manière de bâtir, observe très-judicieusement M. de Beaujour, est préférable à celle qui communément est en usage en Europe où les maisons agglomérées les unes à côté des autres, offrent tous les inconvéniens des villes, sans aucun des agrémens de la campagne.

L'Illyrie et la Dalmatie, etc., par le docteur *Hacquet*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article troisième (premier extrait).

Les Morlaques forment la peuplade la plus considérable et la plus intéressante de l'Illyrie. Pour la faire connaître, M. Breton a eu recours, non-seulement au docteur Hacquet, qui, le plus souvent a été son seul guide dans le tableau qu'il nous trace de l'Illyrie et de la Dalmatie, mais encore au Voyage pittoresque de M. Casas, mais surtout à l'excellente Notice que l'abbé Fortis nous a donné sur les Morlaques; mais il observe avec raison que ce voyageur n'a parlé dans son ouvrage que des Morlaques dont le pays fait partie de l'ancienne Dalmatie vénitienne, et qu'il n'y est fait aucune mention de ceux qui appartiennent à la Croatie, et que cependant la conformité des mœurs, des usages et des habillemens de l'une et l'autre de ces peuplades prouve que c'est la même nation. Tout ce qui va être dit des Morlaques en général s'applique donc également aux deux peuplades.

M. Casas prétend que les Morlaques sont originaires de la Bulgarie; mais, suivant l'abbé Fortis, cette supposition est sans fondement. Ce dernier voyageur néanmoins n'indique pas d'une manière précise leur origine.

Les Morlaques sont forts, d'une haute stature, et ont une physionomie heureuse. Graces à leur manière de vivre, ils ont le teint extrêmement brun: Il en existe cependant, et surtout des femmes qui ont les yeux bleus et les cheveux blonds. Leurs mœurs ressemblent fort à celles des autres nations civilisées, excepté toutefois à l'égard de ceux qui habitent les montagnes: ces derniers vivent de brigandages, et sont d'une extrême férocité. C'est parmi eux que se trouvent les *Hayduks*. Leurs pillages tombent

(*) Depuis que M. de Beaujour a visité les Etats Unis en 1809 et 1810, il s'était élevé à Washington beaucoup d'autres édifices publics dont la plupart ont été entièrement renversés par le bombardement qu'a exercé l'armée anglaise en 1814, sans aucun intérêt réel, et uniquement pour le barbare plaisir de détruire.

Digitized by Google

à l'ordinaire sur les Turcs, mais au besoin ils n'épargnent pas plus les Chrétiens. Cependant un étranger peut voyager chez eux en toute sûreté avec une escorte : alors il est reçu partout avec hospitalité. Les Hayduks, au rapport de l'abbé Fortis, mènent une vie semblable à celle des loups : errant au milieu de précipices inaccessibles ; grimpant de rochers en rochers pour découvrir leur proie ; languissant dans les creux des montagnes et des cavernes ; agités par des soupçons continuels ; exposés à toutes les intempéries des saisons ; privés souvent des alimens les plus nécessaires, ou obligés de risquer leur vie pour la conserver, telle est leur situation la plus habituelle. De la part de ces hommes devenus sauvages et irrités par le sentiment continuel de leur misère, on ne devrait attendre que des actions violentes et atroces : on est surpris de ne les voir jamais rien entreprendre contre ceux qu'ils regardent comme les auteurs de leurs calamités : ils respectent les lieux habités et sont les fidèles compagnons des voyageurs : ceux-ci passent en général pour mener la vie pastorale ; il n'en est pas de même de ceux de l'Illyrie. Ces derniers ont pour objet dans leurs rapines le gros et le menu bétail qu'ils traînent dans leurs cavernes : ils s'y nourrissent de la viande et gardent les peaux pour se faire des souliers. Quelquefois la faim les chasse de leurs repaires et les rapproche des cabanes des bergers où ils prennent de vive force des vivres quand on les leur refuse. Le courage des Hayduks est en proportion de leurs besoins et de leur vie dure : quatre d'entre eux ne craignent pas d'attaquer, et réussissent souvent à battre et à piller une caravanne de vingt Turcs. Ces brigands sont poursuivis par une espèce de gendarmerie, nommée *Pandours*, organisée dans la Croatie comme une milice locale, et dont la dénomination n'a pas une signification bien déterminée. Ces Pandours n'ont pas des mœurs moins féroces que les bandits qu'ils sont chargés de réprimer : ils fournissent à la maison d'Autriche des troupes légères renommées pour leurs rapines.

Après cette intéressante excursion sur les Hayduks, M. Breton revient aux Morlaques considérés dans leur généralité.

Les Morlaques sont implacables dans leurs vengeances : ils conservent avec soin les vêtemens sanglans d'un homme assassiné, jusqu'à ce que ses descendans aient tiré raison de ce forfait, ou qu'un des membres de la famille du meurtrier soit venu demander pardon la corde au cou : cette dernière circonstance est fort rare. Ils ne sont point sujets à l'ivrognerie, ni à d'autres débauches effrénées. Quoique les jeunes filles jouissent d'un commerce très-libre avec les hommes, elles ont généralement des mœurs très-pures : celle qui se perdrait de réputation n'aurait plus le droit de porter la toque virginale, c'est-à dire, un bonnet rouge auquel pend communément un long voile, et après en avoir été dépouillée serait obligée de quitter le pays. Les Morlaques sont constans dans leur amitié : ils exercent l'hospitalité la plus touchante envers les étrangers ; ils ont cependant quelque défiance des Italiens qu'ils suspectent de mauvaise foi. Ils ont au contraire une foi aveugle dans les charlatans et particulièrement dans certains prêtres qui leur vendent des amulètes comme préservatif contre les sorciers. Les médecins ne les mettent pas moins à contribution.

Les habitations des Morlaques sont semblables à celles des Lituniens, mais moins propres : l'intérieur en est d'une noirceur affreuse, à cause des torches de bois résineux avec lesquelles on s'y éclaire. Sur les côtes de la mer, les cabanes sont en pierre ; sur les montagnes, ce sont des misérables huttes de bois divisées en deux parties, l'une pour les hommes, l'autre pour le bétail. Les églises ne sont pas mieux tenues que les maisons ; il y règne une pauvreté et une malpropreté extrême. L'industrie a fait

Digitized by Google

peu de progrès chez les Morlaques. Partout où l'on cultive la vigne, on pratique dans le roc vif des celliers qu'on divise ensuite en deux ou trois chambres avec une étable. Dans les montagnes on mène une vie purement pastorale et l'agriculture y est fort négligée : la rudesse du climat ne permettant guères d'espérer d'autres produits que le seigle et l'avoine. Les bestiaux qu'on élève sont les chèvres et les moutons, auxquels les plantes aromatiques qu'ils broutent donne une chair savoureuse. Partout où il se trouve des bois, on fabrique des planches, des courbes et autres objets nécessaires à la construction des barques qu'on envoie dans les petites villes maritimes où l'on s'occupe particulièrement de la pêche du thon.

Les noces des Morlaques ont beaucoup de rapport avec celles des peuplades voisines : on y remarque néanmoins quelques usages particuliers qu'on lira avec plaisir dans l'ouvrage même. Les femmes des Morlaques, excepté celles des villes, ne paraissent pas fâchées non plus que celles des paysans russes et de certains insulaires de recevoir des coups de bâton de leurs maris, et quelquefois de leurs amans. Elles aiment mieux être battues que *négligées*. Ces femmes sont extrêmement sales ; abandonnées de leurs maris, comme des bêtes de somme, elles souffrent tous les malheurs et sont condamnées à faire les ouvrages les plus pénibles. Après quelques années de mariage, un Morlaque du bon ton ne daigne plus admettre sa femme aux *honneurs de sa couche*. Lorsque ces femmes deviennent grosses, elles ne ménagent ni elles mêmes ni leur fruit ; et telle est néanmoins leur bonne constitution que les fausses-couches sont fort rares. Arrivées au terme de la grossesse, elles se retirent dans quelque endroit écarté, comme, par exemple, une étable, et sont trop heureuses si quelque voisine vient leur prêter son assistance. Souvent elles accouchent en plein champ : dans ce cas, elles se délivrent elles-mêmes, vont laver l'enfant au premier ruisseau et reprennent de suite leurs occupations ordinaires : elles allaitent leurs enfans jusqu'à ce qu'une nouvelle grossesse les oblige de les sevrer.

Les jeunes garçons restent jusqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans vêtus d'une simple chemise, même par les plus grands froids ; ils prennent tard des culottes : ce n'est pas seulement par goût, c'est pour échapper le plus long-temps possible au *karatz* ou capitation que leur imposent les Turcs et qui ne se règle point par la date de la naissance, mais par l'époque où le jeune garçon prend des culottes, comme celle où il est en état de gagner sa vie. L'éducation que les Morlaques donnent à leurs enfans est très-sévère : ils les forment de très-bonne heure à faire de longues marches, à supporter les privations et les inclémences de l'air.

HISTOIRE.

Histoire critique de l'établissement des colonies grecques, etc., par M. *Raoul-Rochette*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article troisième.

Dans le précédent article, nous avons donné le tableau de l'établissement des colonies helléniques, depuis l'époque d'Hellen jusqu'au retour des Héraclides : nous allons offrir celui de la fondation de ces mêmes jusqu'à la bataille de Chéroné qui mit un terme à la liberté des Grecs.

Livre quatrième. — Colonies helléniques, depuis l'époque du retour des Héraclides jusqu'à l'établissement des Olympiades. — Fondation de Naupacte ; départ de la colonie dorienne. — Conquête du Péloponèse par les Héraclides ; colonie éolienne en Elide ; expulsion des Achéens

Digitized by Google

et des Ioniens. — Colonies doriennes à Trézène, Epidaure, Egine, Sicyone, Phlionte, Corinthe. — Fondation de Myndo et d'Halicarnasse en Carie. — Continuation de la migration éolienne. — Fondation de Magnésie sur le Méandre. — Expulsion des Minyens de Lemnos; colonie dans l'île de Théra; colonies dans la Triphylie.—Invasion de l'Attique par les Doriens; fondation de la ville de Mégares. — Colonies doriennes dans les îles de Crète, de Mélos, de Cos, de Rhodes, et dans l'Asie mineure. — Emigration ionienne. — Fondation de Patres en Achaïe. — Fondation de Cumes en Italie. — Colonies lacédémoniennes en Italie. — Colonies chalcidiennes en Italie.—Colonie argienne en Macédoine.— Colonies éoliennes dans l'Asie mineure; colonies de Cumes; colonies de Lesbos. — Colonies ioniennes et doriennes dans l'Asie mineure et dans les îles adjacentes.

Livre cinquième. — Colonies helléniques, depuis l'établissement des Olympiades jusqu'au règne de Cyrus. — Fondation de Pandosia et de Métaponte en Italie; fondation de Naucratis en Egypte. — Fondation de Cyzique, d'Artacé, de Proconnèse; fondation de Sinope; fondation de Trapézonte. — Fondation de Naxos en Sicile; fondation de Syracuse; colonie à Corcyre; fondation de Crotone; fondation de Locres. — Etablissement des Chalcidiens et des Erétriens de l'Eubée dans les îles voisines, dans la Thrace et dans l'Etolie. — Fondation de Mégares en Sicile; fondation de Thapsos; fondation de Léontium et de Catane. — Colonie à Thasos; fondation d'Astacus. — Fondation de Tarente. — Fondation de Parium et de Sybaris. — Fondation de Géla et de Phasélis. — Colonies milésiennes à Cyzique, Priapus, Abydos, Proconnèse, Percote, Colones, Paesus.— Fondation de Cyrène; fondation de Chalcédoine. — Fondation de Rhégium et de Messène. — Colonies corinthiennes. — Fondation de Bysance; fondation d'Héraclée sur le Pont. — Etablissemens des Grecs dans l'Egypte. — Colonies milésiennes à Lampsaque, Istros et Borysthène dans le Pont. — Fondation d'Himère en Sicile. — Fondation de Sélinonte. — Colonies milésiennes dans le Pont. — Colonies corinthiennes. — Fondation de Camérina en Sicile; fondation de Périnthe. — Fondation d'Agrigente en Sicile.

Livre sixième. — Colonies helléniques, depuis le règne de Cyrus jusqu'à la bataille de Chéronée. — Colonies athéniennes en Chypre, en Cilicie, et dans la Chersonnèse. — Colonies milésiennes en Thrace, dans la Chersonnèse taurique, dans la Sindique et dans la Colchide. — Fondation d'Abdères. — Etablissement des Phocéens dans l'Ibérie, la Gaule, la Corse et l'Italie. — Etablissement des Samiens en Thrace et en Italie, dans les îles de Crète et de Sicile. — Colonies athéniennes dans la Chersonnèse de Thrace et à Lemnos; colonies en Libye et en Sicile; colonie athénienne dans l'île d'Eubée. — Colonies grecques dans la Médie et la Bactriane.

Histoire de la révolution française; etc., par M. P. P., etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article troisième et dernier.

Sixième époque. — Constitution de l'an III. — Conseil des Cinq-Cents; conseil des anciens; directoire exécutif. — Des coalitions. — Conspirations. — Culte des philanthropes. — Journée du 18 fructidor; finances; déportation; Rewbell.

Septième et dernière époque. — Coup-d'œil rapide sur le caractère du général Bonaparte, et sur la situation de la France après les guerres d'Italie; expédition d'Egypte; motifs de cette colonisation civile et militaire; retour du général Bonaparte; conjectures à ce sujet. — Journée

Digitized by Google

— Journée du 18 brumaire; ses circonstances; constitution consulaire; le général Bonaparte premier consul; opinion sur le gouvernement et les hommes influens de cette époque. — Vues secrètes du consul; son ambition, sa politique astucieuse; ses moyens de corruption; pacification de la Vendée; mesures d'indulgence en faveur des émigrés; Lyon particulièrement protégée par le consul. — Son administration intérieure: Fourcroy; codes civil et criminel; progrès de l'admiration et de la flatterie; consulat à vie; concordat. — Préparatif contre l'Angleterre; camp de Boulogne; considérations générales sur le gouvernement consulaire. — Progrès de la puissance de Napoléon, et constitution impériale; naissance et progrès du despotisme militaire; tribunaux spéciaux; procès et jugement du général Moreau; autres attentats; sous quel point de vue on doit juger la conduite du sénat et du corps législatif. — Politique de Napoléon envers la cour de Rome, son sacre, observations sur le rôle que le pape joue à Paris; activité dans les ports inspectés par l'empereur; allarmes en Angleterre; voyage de l'empereur en Italie; il met sur sa tête la couronne des Lombards. — Guerre contre l'Autriche; belle et glorieuse campagne couronnée par le traité de Presbourg; gouvernement militaire; ses effets politiques et moraux; développement du plan de Napoléon; conseil-d'état; confédération du Rhin. — Guerre contre la Prusse; traité de Tilsit; nouvelle organisation du corps législatif; suppression du tribunat; politique modérée de Napoléon à cette époque; dans l'intérieur il protège les sciences et les savans, les lettres et les beaux-arts. — Nouveaux accès de l'ambition de Napoléon; invasion de l'Espagne; captivité du roi et de sa famille; détails sur ce grand événement; Joseph, roi d'Espagne; le prince Murat, roi de Naples; dernière guerre contre l'Autriche; illusion et décadence de Napoléon; son alliance avec l'Autriche; son mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise; réflexions sur cet événement. — Progrès de la servilité; symptômes de la tyrannie; les spectacles, les arts, la presse, tout est asservi; de l'Angleterre; impuissance et danger des mesures prises contre elle par Napoléon; guerre contre la Russie et par quels motifs; état militaire de Napoléon. — Entrée de Napoléon sur les possessions russes; ses fautes; sa politique à l'égard de la Pologne; conquête de la Lithuanie; victoires de l'empereur; incendie désastreux de Moscou; retraite plus désastreuse de l'armée française. — Dernière année de Napoléon; sa dernière campagne; ses vaines négociations pour la paix; son abdication forcée; conséquence de la révolution la plus inattendue; réflexions sur le sort que doivent éprouver les princes dont la politique est en opposition avec les lumières du temps, les dispositions des peuples et les connaissances locales.

Cette dernière partie de l'ouvrage paraît avoir été rédigée sous l'influence et pendant la durée du dernier gouvernement: c'est ce qu'on peut inférer du début du quarante-neuvième chapitre ainsi conçu:

« Le plan de l'essai historique et critique sur la révolution de France, tel « qu'il fut imprimé en 1810, embrasse « une période de quinze années. Je considérai la journée du 18 brumaire « comme la solution de ce grand problème politique, et comme une barrière qu'il était dangereux de franchir. »

Il paraît que l'auteur se détermina à la franchir à une époque où il crut pouvoir le faire sans danger.

Histoire du Brésil, depuis sa découverte en 1500 *jusqu'en* 1810, contenant *l'origine de la monarchie portugaise; le tableau du règne de ses rois, et des conquêtes des Portugais dans l'Afrique et dans les Indes; la découverte et la description du Brésil; le dénombrement et la*

Digitized by Google

position et les mœurs des peuplades brasiliennes; l'origine et les progrès des établissemens portugais; le tableau des guerres successives, soit entre les Naturels et les Portugais, soit entre ces derniers et les différentes nations de l'Europe qui ont cherché à s'établir dans le Brésil; enfin l'histoire civile, politique et commerciale, les révolutions et l'état actuel de cette vaste contrée, par M. Alphonse de *Beauchamp*, auteur de l'*Histoire de la Guerre de la Vendée*: ouvrage orné d'une nouvelle carte de l'Amérique portugaise et de deux belles gravures. 3 vol. in-8°. *Eymery*. 18 fr.; sur papier vélin 36 fr.; pour le franc de port 5 fr. de plus.

On retrouve dans cet ouvrage le talent beaucoup plus perfectionné encore, par lequel l'auteur s'était déjà distingué dans son Histoire de la Guerre de la Vendée, et qui avait un peu dégénéré dans l'Histoire du Pérou qu'il publia en 1808. L'Histoire du Brésil l'emporte même éminemment sur celle de la guerre de la Vendée par l'importance et l'intérêt du sujet. En effet ce n'est pas seulement ici le récit d'une guerre allumée dans quelques provinces de France, et qui n'a eu que la durée de quelques années, c'est le tableau historique des commencemens, des progrès, du perfectionnement de la plus riche et de la plus florissante colonie de l'Amérique méridionale, et qui récemment par son importance a mérité de devenir comme la métropole du royaume de Portugal, par la résidence du souverain, de sa cour et de ses ministres, et des principales branches de l'administration de cette couronne. Il a fallu d'ailleurs infiniment plus de recherches et un bien plus difficile emploi de l'art de la critique pour cette composition historique qu'il n'en avait fallu pour l'autre. Enfin c'est un sujet absolument neuf, puisqu'il n'avait été traité jusqu'ici dans son ensemble par aucun écrivain soit du Portugal, soit des autres nations de l'Europe. Les documens de cette histoire étaient confusément répandus dans plus de soixante et trois ouvrages dont l'auteur a pris soin de donner l'indication à la tête de son Histoire.

Nous nous proposons d'essayer, en sept articles, de faire prendre au moins une idée d'un ouvrage qui renferme d'immenses détails et dont l'analyse serait impossible en donnant d'abord dans chaque article de simples sommaires des faits, en relevant ensuite quelques-uns qui offrirent le plus d'intérêt, et en rapportant aussi quelques-uns des discours toujours pleins de convenance que l'auteur prête aux différens personnages qui figurent sur la scène. D'après cette méthode, le lecteur sera en état de juger la manière et le style de l'auteur.

Article premier.

Livre premier. — Origine et progrès de la monarchie portugaise. — Découverte et conquête des Portugais en Afrique et dans l'Inde.

Livre second. — Découverte du Brésil par don Pédro Alvares Cabral. — Expéditions d'Améric Vespuce et de Coello. — Découverte de Rio Janeiro et du Paraguay, par Jean Diaz de Solis, grand pilote de Castille. — Mort de ce navigateur. — Premiers démêlés de l'Espagne et du Portugal au sujet des découvertes d'Amérique. — Mort d'Emmanuel *le Fortuné*. — Jean III lui succède, et forme le projet de coloniser le Brésil.

Livre troisième. — Etat du Brésil à l'époque de la découverte. — Description générale de cette vaste contrée. — Caractère, mœurs et usages, dénombrement et position géographique des peuplades brasiliennes.

Livre quatrième. — Capitaineries héréditaires établies au Brésil sous le règne

Digitized by Google

de Jean III. — Origine des colonies de Saint-Vincent, Saint-Amaro, Tamaraca, Paraïba, Espirito-Santo, Porto-Séguro, Os-Illheos et Pernambucco. — Expéditions malheureuses de Louis de Mello et d'Aires d'Acunha au Maranham.

Livre cinquième. — Naufrage et aventures de *Caramourou.* — Caractère de la grande peuplade brasilienne des Tupinambas de Bahia. — Description du *Reconcave* et tableau de ses révolutions. — Première origine de San-Salvador de Bahia. — Prise de possession de la capitainerie de Bahia par François Pereira Couthino. — Premières hostilités entre les Tupinambas et les Portugais. — Expulsion et mort de Couthino.

Livre sixième. — Progrès de la capitainerie de Saint-Vincent. — Tentatives malheureuses d'Alexis Garcia et de George Sedanho pour arriver au Brésil par le Paraguay. — Premières hostilités entre les Espagnols du Paraguay et les Portugais du Brésil. — Renouvellement de la guerre à Pernambucco. — Siège de Garassou par les Cahètes. — Arrivée au Brésil de don Thome de Sonsa, premier gouverneur général. — Fondation de la ville de San-Salvador. — Régularisation politique de la colonie.

Livre septième. — Heureuse influence de la religion au Brésil. — Etat du clergé de la colonie. — Départ du premier gouverneur général. — Don Edouard Acosta lui succède. — Fondation du Pitrainingá. — Caractère et travaux apostoliques d'Anchietta, surnommé l'*Apôtre du Nouveau-Monde.* — Troubles dans la colonie. — Départ, naufrage et mort funeste de l'évêque de Bahia. — Destruction presque entière de la tribu des Cahètes. — Mort de Jean III. — Arrivée au Brésil de Mem de Sa, troisième gouverneur général. — Règlemens en faveur des Brasiliens. — Administration du nouveau gouvernement.

Il est remarquable que ce pays fortuné dont le sol récèle une si prodigieuse quantité d'or, les plus riches mines de diamans qui soient sur le globe, et ce qui est beaucoup plus précieux peut-être, qui, soit par sa nature, soit par l'heureuse influence de climat se trouve propre à nourrir les végétaux les plus recherchés de l'Asie et les plantes les plus alimentaires de l'Europe, renferme les animaux les plus féroces et les plus redoutables pour l'homme, les insectes les plus dangereux ou les plus incommodes que n'en offre aucune autre contrée de l'Amérique.

Quoique le Brésil, dit l'historien, corresponde en latitude avec le Pérou, et qu'il soit propre aux mêmes productions, il ne possède cependant ni le lama, ni la vigogne, animaux si utiles aux Péruviens. Il est d'ailleurs désolé par un plus grand nombre d'animaux féroces, par d'énormes serpens, des crapauds, des lézards, par mille autres reptiles à larges pattes, et par des milliers d'insectes que multiplie la chaleur humide. C'est surtout dans les vastes forêts des provinces intérieures qu'on trouve par centaines de nouvelles sortes d'insectes inconnus en Europe. On y entend les cris lointains de l'once, espèce de panthère qui fait de grands ravages : c'est avec les serpens le principal fléau des planteurs. Outre le grand serpent à sonnettes qui rampe si vite qu'il semble voler, le Brésil en produit de plus terribles encore, tels que l'*ibiboca*, également remarquable par le danger de sa morsure et la beauté de ses couleurs; le *bojobi*, nommé *serpent de feu*, à cause du vif éclat de ses écailles; le *liboia*, reptile énorme, gros comme le corps d'un homme, et quelquefois long de quarante pieds, couvert d'écailles et de taches irrégulières, ayant le dos d'un noir verdâtre et les flancs d'un jaune brun : sa tête est platte, et sa large bouche renferme une double rangée de dents aiguës. Il est armé sous le ventre de deux fortes griffes pour saisir sa proie : les Portugais le nomment *serpent-chevreuil*, parce qu'il dévore le chevreuil avec une incroyable facilité. Sa force et sa vo-

Digitized by Google

cité sont telles, que poussé par la faim, il attaque des hommes, des sangliers, et même des tigres. Ses yeux ont ils aperçu sa proie, ils semblent lancer de vives étincelles; sa langue fourchue s'agite dans sa large bouche : il saisit sa victime avec ses griffes, pour l'avaler plus facilement, et passe grand nombre de jours à la digérer : il est l'effroi des Indiens et des Portugais. Les nègres les plus hardis l'attaquent souvent avec avantage, soit à coups de fusil, soit avec l'arc et la flèche. Si le monstre n'est que blessé, il s'agite en tous sens, coupe les broussailles et les jeunes arbres, siffle, rugit, enfonce sa queue avec violence dans l'eau, couvre ceux qui le combattent d'une vase infecte, et de nuages de poussière mêlés de boue, comme dans un ouragan. Est-il blessé à mort, il continue à se tordre, à se replier sur lui-même, jusqu'à ce qu'un des nègres assaillans s'approche, et bravant le danger, lui jette au cou une corde avec un nœud coulant. Maître enfin de l'énorme reptile, et tenant à la main le bout de la corde, le nègre grimpe sur un arbre, hisse le monstre qui demeure suspendu; il quitte ensuite l'arbre, tenant entre ses dents un couteau fort et acéré, s'attache au corps du reptile qui tourne et s'agite; et nu et ensanglanté, il serre des bras et des jambes la peau luisante du monstre encore vivant, la fend près du cou et l'en dépouille. Il tire ensuite de sa proie une graisse clarifiée qu'il convertit en huile, et se régale de sa chair avec ses compagnons. Mais le plus dangereux de tous les reptiles de cette contrée, c'est l'*ibiracuca* dont la morsure donne inévitablement la mort : telle est la violence de son venin, qu'à l'instant même le sang de la personne qui en est atteinte sort des yeux, des narines et des parties du corps. Par une sorte de compensation, les forêts servent de retraite naturelle à une infinité de charmans oiseaux inconnus aux restes du monde : leur forme est élégante, et leur plumage éclatant : les perroquets sont les plus beaux des deux Indes. L'historien décrit les plus remarquables d'entre les oiseaux.

C'est une chose digne d'observation que le Brésil renfermant les sauvages les plus féroces peut-être de toute l'Amérique, la plus grande partie même d'entre eux étant anthropophages, ce soit la contrée de cet hémisphère où les Européens se soient moins abandonnés au sanguinaire esprit de destruction de la race des naturels. On ne peut citer pour exception que la vengeance qu'on tira contre les *Cahètes* du massacre qu'ils avaient fait de tout l'équipage d'un vaisseau portugais. Toute la tribu, sa postérité furent condamnées à un esclavage perpétuel. Les cruelles conséquences de cette proscription frappèrent enfin le gouvernement de la colonie; on la mitigea et tous les convertis en furent excéptés; on finit même par la révoquer, mais avant cet acte tardif de justice, la tribu avait été presque entièrement détruite. Presque toutes les autres tribus qui sont sous la domination du Portugal, ont été réduites à la soumission par les voies de la douceur : c'est aux missionnaires jésuites qu'on doit ce phénomène. L'histoire du Brésil offre des exemples sans nombre de leur dévouement presque surnaturel.

Campagne de l'armée française en Portugal dans les années 1810 *et* 1811, *avec un précis de celles qui l'ont précédés*, par M. A. L. G***, officier supérieur employé dans l'état major de cette armée. Un vol. in-8°. *Dentu*. 3 fr. 50 c. — 5 fr.

Précis historique de la guerre d'Espagne et de Portugal de 1808 *à* 1814, contenant *la réfutation des ouvrages* de MM. *Sarrasin* et *Alphonse de Beauchamp*, avec des *détails sur la bataille de Toulouse*, par M. *Carel*, chef de bataillon, etc. Un vol. in-8°. Madame *veuve Jeunehomme*.

Digitized by Google

Beautés de l'histoire de Pologne, ou *Précis des événemens les plus remarquables et les plus curieux tirés des annales de cette nation*, avec des *détails intéressans sur ses mœurs et sur ses usages, depuis le sixième siècle jusqu'à présent, y compris le règne de Stanislas Auguste*, par *Nougaret*. Un vol. in-12, orné de huit gravures. *Leprieur*. 3 fr. — 4 fr.

BIOGRAPHIE.

Histoire de J. B. Bossuet, etc., par M. L. *de Bausset*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article quatrième et dernier.

Cet article, comme les précédens, n'offrira d'abord que les sommaires des onzième, douzième, treizième et dernier livres de l'ouvrage. On y remarquera principalement les preuves que l'auteur y donne de la conduite modérée de Bossuet envers les protestans, même après la révocation de l'Edit de Nantes, conduite à laquelle ils ont eux-mêmes rendu justice; les retranchemens et les corrections qu'il avait proposé de faire dans les fameuses *réflexions morales* du P. *Quesnel* et dont l'adoption aurait évité les longs troubles dont l'église catholique fut agitée à l'occasion de ce livre; ses relations avec le célèbre Leibnitz au sujet de la réunion projetée des luthériens d'Allemagne; l'opinion de Bossuet sur l'affaire du fameux *cas de conscience*; les détails de sa longue maladie qui ne lui fit rien relâcher de son zèle; enfin l'hommage que la cour de Rome, malgré la défense que Bossuet avait publiée de la fameuse déclaration du clergé de France de 1681, peu favorable aux prétentions de cette cour, rendit solemnellement à la mémoire de Bossuet en faisant prononcer son oraison funèbre devant les cardinaux qui composaient la congrégation de la Propagande. Nous terminerons cet article par l'éloquente récapitulation que M. de Bausset a faite des éminentes qualités de Bossuet.

Livre onzième. — Assemblée de 1700. — Mémoire de Bossuet à Louis XIV pour l'assemblée de 1700. — De l'archevêque de Rheims. — Modération de Bossuet. — Débats dans l'assemblée sur la formation d'une commission. — Le cardinal de Noailles est appelé à présider l'assemblée. — Discours de Bossuet à l'assemblée. — Délibération de l'assemblée sur le rapport de Bossuet. — Modération du cardinal de Noailles. — Du probabilisme. — La censure est unanimement adoptée par l'assemblée. — Bossuet prêche devant le roi et la reine d'Angleterre. — Du problème ecclésiastique. — De l'écrit intitulé: Justification des réflexions morales. — Principe de conduite de Bossuet envers les protestans, depuis la révocation de l'Edit de Nantes. — Les protestans eux-mêmes rendent justice à la modération de Bossuet. — Embarras des évêques après la révocation de l'Edit de Nantes. — Changement de conduite du gouvernement envers les protestans. — Lettre et mémoire du roi aux évêques. — De M. de Basville. — Mémoire de M. de Basville à Bossuet. — Réponse de Bossuet à M. de Basville. — Réplique de M. de Basville à Bossuet. — Mémoire des évêques de Languedoc à Bossuet. — Lettre de M. de Torcy aux évêques et intendans. — Observation générale sur la conduite de Bossuet envers les protestans.

Livre douzième. — De Leibnitz. — Bossuet est consulté sur la réunion des luthériens en Allemagne. — De Molanus, abbé de Lokum. — De l'abbesse de Maubuisson et de madame de Brinon. — Lettre de Bossuet à madame de Brinon. — Propositions des ministres luthériens. — Réponse de Bossuet à ces propositions.

Digitized by Google

— Concession de Bossuet sur le mariage des prêtres luthériens. — Leibnitz intervient dans la négociation. — Lettre de Bossuet à Leibnitz. — Réponse de Leibnitz à Bossuet. — Mémoire de Leibnitz sur le concile de Trente. — Réplique de Bossuet à Leibnitz. — Conduite équivoque de Leibnitz. — Lettre de Bossuet à Leibnitz sur les articles fondamentaux et non fondamentaux. — Du décret du concile de Trente sur la Vulgate. — Motifs politiques de la conduite de Bossuet. — Décision de l'université d'Helmstaedt sur le mariage d'une princesse luthérienne avec un prince catholique. — Le pape Clément XI consulte Bossuet sur un projet de réunion avec les luthériens. — Deuxième instruction pastorale de Bossuet sur les promesses de Jésus-Christ à son église. — Affaire des cérémonies chinoises. — Affaire de Richard Simon. — Discussion de Bossuet avec le chancelier de Pontchartrain. — Lettre de Bossuet au cardinal de Noailles. — Instructions pastorales de Bossuet contre la version de Trévoux. — De la défense de la tradition et des Saints Pères. — Dissertation sur Grotius.

Livre treizième et dernier. — Affaire du Cas de conscience. — Sentimens de Bossuet sur cette question — Le Cas de conscience est condamné par le pape et le cardinal de Noailles. — Affaire de l'abbé Couet. — Commencement de la maladie de Bossuet. — Bossuet fait l'ouverture du jubilé de 1702. — Fondation remarquable de Bossuet. — Discours de Bossuet à son dernier synode. — Bossuet traduit les pseaumes en vers français. — Progrès de la maladie de Bossuet. — Bossuet demande son neveu pour coadjuteur. — Maladie grave de Bossuet à Versailles. — Lettre de Bossuet à son synode, 1703. — Retour de Bossuet à Paris. — Lettres de Bossuet à M. de Valincourt sur la prophétie d'Isaïe. — Paraphrase de Bossuet sur le pseaume XXI. — Dernier période de la maladie de Bossuet. — Bossuet reçoit le viatique. — Dernière entrevue de Bossuet et du cardinal de Noailles. — Mort de Bossuet, 12 avril 1704. — Testament de Bossuet. — Le Père de la Rue prononce l'oraison funèbre de Bossuet. — Eloge de Bossuet à l'académie française. — L'oraison funèbre de Bossuet est prononcée à Rome devant les cardinaux. — Etat de l'église de France à la mort de Bossuet.

Voici l'éloquente récapitulation que nous avons annoncée. « Si dans la considération des suites affligeantes qu'en « traîna la mort de Bossuet, on ramène « sa pensée sur l'ensemble d'une vie si « pleine et si noble, Bossuet se présente « à l'imagination comme un de ces hommes prodigieux qu'il est facile d'admirer, et qu'il est difficile de montrer « aussi grands qu'ils l'ont été. Son génie « le place au premier rang des hommes « qui ont le plus honoré l'esprit humain « dans le siècle le plus éclairé. Ses ouvrages révèlent l'étendue et la profondeur de ses connaissances dans les genres les plus divers. C'est un *Père de l'église* par la parole et l'instruction; c'est « le modèle et le vengeur de la morale « chrétienne par la sainte austérité de « ses mœurs. Né dans une condition ordinaire, il se place sans effort et sans « orgueil à côté de tous les grands de la « terre; appelé à la cour des rois, il obtient l'estime et le respect de celui qui « était *le plus roi entre les rois*. Il n'a « ni la faveur, ni le crédit; et il est « tout-puissant par le génie et la vertu. « Instituteur de l'héritier du trône, il « apprend à tous les rois la science de « régner; il soumet les peuples au frein « des lois; et il fait trembler les puissances au nom d'un Dieu vengeur des « lois. Il place leur trône dans le lieu le « plus inaccessible aux révolutions, dans « le sanctuaire de la religion, et dans la « conscience de leurs sujets. Pontife « éclairé, citoyen zélé, sujet fidèle, il « pèse d'une main ferme les droits des « deux puissances, il les unit sans les « confondre. Plus habile défenseur de « Rome que ses défenseurs mêmes, il « asséyait la grandeur du siège apostoli-

Digitized by Google

« que sur des fondemens inébranlables, » en donnant à son autorité la plénitude « et les bornes que les canons de l'église « elle-même lui ont donnée. Il a des ad- « versaires et n'a point d'ennemis. Il « combat les ennemis de l'église romaine, « et il acquiert l'estime des protestans « eux-mêmes; simple évêque de l'une des « églises les plus obscures de la catho- « licité, il est le conseil de l'église toute « entière. Sa vie publique offre le plus « grand et le plus noble caractère, et sa « vie privée, la facilité des mœurs les « plus simples et les plus modestes. « Après avoir été le grand homme « d'un grand siècle, il prévoit et il dé- « nonce les malheurs du siècle qui doit « le suivre. Tant qu'il lui reste un souffle « de vie, il est l'appui et le vengeur de « la religion pour laquelle il a combattu « cinquante ans. Mais il voit les orages « et les tempêtes se former; ses derniers « jours sont troublés par la prévoyance « d'un avenir menaçant, et il fixe en « mourant ses tristes regards sur cette « église gallicane dont il fut la gloire et « l'oracle. »

Essai sur la vie du comte de Strafford, etc., par M. le comte de *Lally-Tollendal*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article quatrième (premier extrait).

Avant de partir pour l'Irlande dont, comme on l'a vu, il avait été nommé lord-député, Wentworth avait exigé du roi l'assurance formelle de l'établissement d'un parlement tant promis à ce royaume; mais en même temps qu'il stipulait par là une garantie pour les droits du peuple, il estimait qu'il fallait pour le maintien de l'ordre une force publique. Il dut donc à son arrivée s'occuper exclusivement des fonds nécessaires pour l'établir et la maintenir. Stimulés par lui, les membres du conseil privé d'Irlande tirèrent immédiatement au roi et l'offre d'une contribution et la demande d'un parlement. Wentworth pourvu de moyens courut à l'armée; elle fut payée, vêtue, augmentée. La force publique une fois organisée, il se hâta d'arriver à la convocation d'un parlement. Le roi, malgré sa promesse, hésitait à l'accorder, Wentworth insista fortement et l'obtint: il se hâta de le convoquer. Il dirigea habilement les choix. Les élections faites, il sut établir de l'union entre les protestans et les catholiques, les nouveaux propriétaires et les anciens Irlandais, et réprimer dans le conseil privé les prétentions des lords. L'ouverture du parlement se fit avec pompe. Dans son discours Wentworth annonça qu'il y aurait deux sessions, l'une pour le roi, l'autre pour les sujets. Dans la première, il obtint, du vœu unanime des communes six subsides: après quelques difficultés, la chambre des pairs les accorda également. Le clergé qui avait été convoqué en même temps que le parlement vota un don gratuit de huit subsides. Dans la seconde session du parlement, la police générale du royaume, la réforme des coutumes barbares, la sûreté des propriétés, la tranquillité des familles, la garde des mineurs, la légitime des puînés, la distribution impartiale de la justice, la protection des biens ecclésiastiques, le perfectionnement de l'agriculture furent le sujet d'autant de lois salutaires dont l'Irlande éprouve encore aujourd'hui les précieux résultats. Le conseil du roi, en Angleterre, trouvant le lord-député d'Irlande, trop irlandais, refusa imprudemment un hôtel des monnaies aux sollicitations du parlement: Wentworth adoucit ce refus et prévint le mécontentement. Le roi s'alarmait de la prolongation de la session et en pressait la dissolution; Wentworth osa désobéir à l'ordre positif qu'il reçut à cet égard, et manda au roi qu'il se garderait bien de lui ôter l'appui d'un parlement dont il lui garantissait la sagesse et dont il lui concilait l'amour. La session excéda donc de trois

mois le terme impérativement fixé par le roi. Tout étant réglé définitivement, le lord-député, pour dernier acte émané du trône, publia une amnistie générale qui effaçait jusqu'à la trace des anciennes dissensions. Il restait à Wentworth à terminer l'assemblée du clergé aussi heureusement qu'il avait fini celle du parlement. Il se proposait d'établir une parfaite conformité entre l'église d'Angleterre et l'église protestante d'Irlande; mais avant de les unir par la doctrine, il fallait les rallier au nom de la morale et faire disparaître l'ignorance et la misère, écueil si dangereux pour cette morale. L'église d'Irlande était tombée dans le plus triste état d'abjection : elle fut rapidement restaurée par l'activité de Wentworth et les secours qu'il se procura. Des églises s'élevèrent, des pasteurs furent appelés pour instruire le peuple, des commissions furent établies pour la donation des biens nécessaires pour la restitution des biens enlevés au clergé. Le roi dota plusieurs églises avec les terres de la couronne : l'archevêque Land envoya 40,000 livres sterlings.

Histoire de Henri-le-Grand, par madame la comtesse *de Genlis*. (Voyez pour l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal).

Article deuxième et dernier.

On a vu, dans le premier article, que madame de Genlis, dans le jugement qu'elle a porté sur l'amiral Coligni et sur le connétable de Montmorenci, n'avait pas conservé ce caractère d'impartialité qui peut être est la première qualité qui doit distinguer un historien. On peut lui faire le même reproche, et qui devient plus grave encore, puisqu'il frappe sur sa manière de peindre le principal personnage de son histoire, Henri IV lui-même. Tous les historiens de ce prince, tous les mémoires de son temps ne se dissimulent pas qu'avec les qualités les plus éminentes ce prince eut de grandes faiblesses : elles sont surtout mises à découvert dans les mémoires de Sully, son ministre le plus dévoué, son admirateur le plus sincère, et son plus fidèle ami. On y voit Henri emporté par les passions du jeu, de la chasse, et surtout par celle des femmes : dans son Histoire par madame de Genlis, on n'entrevoit pas le moindre vestige des deux premières, et elle glisse très-légèrement sur la dernière. Qu'on ouvre les mémoires de Sully, ils font foi que Henri dépensait au jeu des sommes très-considérables, qu'il tourmentait fréquemment Sully, ce sévère administrateur des finances, afin de tirer de lui les sommes nécessaires pour les acquitter, et qu'il ne les obtenait qu'après avoir essuyé les plus graves reproches qui ne le corrigeaient jamais. Ces mémoires nous apprennent également qu'à plusieurs reprises Sully lui représenta inutilement les dangers qu'il courait dans ses chasses où l'ardeur de suivre un cerf ou un sanglier le séparant entièrement de sa suite, pouvait l'exposer sans défense à quelqu'un des nombreux ennemis que le fanatisme continuait de lui susciter.

« C'est ce goût effréné pour la chasse, « est-il dit dans un ouvrage publié en « 1789,(*) qui lui dicta ce code de sang « où toutes les peines atroces portées « par l'ordonnance de François premier « sont rappelées et même aggravées. « Qu'on consulte les Edits de 1596, « de janvier 1600, de juillet 1601, et « surtout la déclaration du 4 août 1603, « et l'on y verra en frémissant que « Henri IV enchérit même sur la rigueur « des peines portées dans l'ordonnance de « François premier, puisqu'il défend de « chasser avec l'arquebuse et le pistolet, « ou même d'en porter, *à peine de la*

(*) *Essai sur les Capitaineries royales et autres*, etc., par M. B. D. L. R. (Boucher De La Richarderie), l'un des membres de l'assemblée des trois ordres de Melun et de Moret. Un vol. in-8°.

Digitized by Google

« *vie, à l'egard des nobles pour la seconde fois seulement, et pour toutes autres personnes à peine de la vie dès la première fois.*

« On peut croire, et l'on aime même à se le persuader, continue l'auteur, que Henri ne fit point exécuter avec rigueur ses lois pénales. Mais n'aurait-il pas dû prévoir, ce prince si instruit à l'école de l'adversité, que par son code pénal il mettait dans la main des juges une arme terrible et propre à servir toutes les passions qui germent dans le cœur des juges, comme dans celui des autres hommes, les animosités, les vengeances ? »

Si l'on n'exigeait pas de madame de Genlis qu'elle descendit dans ces détails affligeans, du moins devait-elle dire quelque chose de la passion de Henri pour la chasse et la censurer avec la sévérité qui appartient au noble ministère de l'histoire.

Pourquoi se tait-elle également sur ce penchant effréné pour les femmes qu'aucun historien de Henri n'a dissimulé ? Apprend-on dans son ouvrage, qu'outre plusieurs maîtresses non-déclarées, il en a eu trois qui eurent successivement sur lui le plus grand ascendant et dont il eut des enfans qu'il combla des plus hautes faveurs. Quiconque a lu la vie de Henri IV ailleurs que dans son Histoire par madame de Genlis, se rappellera sur le champ la comtesse de Moret, Gabrielle d'Estrées et la marquise de Verneuil. Cette dernière surtout qui par ses insolens caprices remplit d'amertume les dernières années de la vie de Henri, avait usurpé sur lui un tel empire, que non-seulement il lui pardonna d'être entrée dans une conspiration contre ses jours, mais qu'il fit même grace à d'Entrennes, son frère, complice de cette conspiration, tandis qu'il ne pardonna pas le même crime au second maréchal de Biron, son compagnon d'armes qui l'avait servi avec tant de zèle à reconquérir son royaume, et qui lui avait même sauvé la vie (*). Madame de Genlis ne dit rien non plus de cette passion ridicule dont Henri, dans un âge déjà avancé, se laissa enflammer pour la jeune Montmorenci, et qui donna de telles alarmes au prince de Condé, son mari, qu'il prit le parti de l'enlever et de s'expatrier avec elle.

Toutes ces réticences rapprochées de l'éloge excessivement oratoire de Henri, par lequel madame de Genlis termine son ouvrage, donnent à la nouvelle Histoire de ce prince la couleur d'un panégyrique. En ne déguisant point les taches qui obscurcissent un peu la mémoire d'ailleurs si glorieuse de Henri, il aurait été facile à madame de Genlis, sans offenser la vérité, d'atténuer les graves reproches que peuvent fournir contre ce prince les trois passions auxquelles il s'abandonna trop souvent : elle aurait pu observer que les pertes qu'il faisait au jeu ne furent jamais assez considérables pour contrarier les opérations économiques du duc de Sully ; que son ardeur pour la chasse ne le détourna jamais d'assister aux conseils où se traitaient les grands intérêts de l'Etat, et qu'enfin son penchant effréné pour les femmes ne l'empêcha pas d'être un bon mari, un excellent père.

Nous pourrions prolonger encore nos observations critiques sur l'ouvrage de madame de Genlis. Nous pourrions faire remarquer qu'elle y blâme l'Edit de Nantes qui donna la paix intérieure à la France si long-temps déchirée par les dissensions religieuses ; qu'elle applaudit à la révocation de cet Edit, laquelle rouvrit toutes les plaies de l'état, et soutient qu'elle ne fit aucun tort au royaume ; qu'apologiste déclarée des prêtres et des moines du seizième siècle, elle ne veut voir de fanatisme ni dans la ligue, ni dans le massacre de la Saint-

(*) Il faut rendre à madame de Genlis la justice de dire qu'elle blâme hautement cet excès de sévérité.

Digitized by Google

Barthélemi; qu'enfin elle fait dans un ouvrage absolument étranger au genre polémique les sorties les plus violentes contre Voltaire, sans considérer que la Henriade a singulièrement contribué à populariser la célébrité de Henri IV. Comme il a été fait justice sur tous ces points dans un journal extrêmement répandu (celui de l'Empire), par l'un de ses rédacteurs les plus distingués, nous ne nous y arrêterons pas davantage.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Opinion d'un Français sur l'acte additionnel aux constitutions. Seconde édition. Broch. in-8°. *Delaunay* et *Dentu*. 50 c.

Opinion libre et solemnelle d'un citoyen français, sur l'acte additionnel aux constitutions de l'Empire, soumis à l'acceptation libre et solemnelle de tous les citoyens, par décret du 22 avril 1815: suivie des *Réflexions sur les abus et sur les améliorations à faire*, par M. *Martin*, ancien trésorier de la guerre à Marseille, et ex-payeur général. Broch. in-8°. Chez l'*auteur*, rue Traversière-Saint-Honoré, n°. 2, et *Delaunay*. 1 fr. 50 c.

Examen de la constitution française, par J. C. L. *Simonde de Sismondi*, correspondant de l'Institut impérial, membre de plusieurs académies. Broch. in-8°. *Treuttel* et *Würtz*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

On a déjà vu dans le Moniteur plusieurs chapitres de ce petit ouvrage, sur les garanties de la sûreté individuelle, sur la représentation nationale et sur l'équilibre des pouvoirs, ils ont reçu quelques nouveaux développemens. Des questions non moins importantes sur la légitimité du Gouvernement, sur la manière dont une nation libre, doit se donner une constitution, et sur le choix d'un monarque militaire pour chef de cette nation, sont traitées dans des chapitres qui n'ont point encore vu le jour. Dans tous on pourra voir que le premier sentiment de l'auteur est qu'il n'y a point d'honneur pour une nation sans indépendance, point de bonheur ni vertus sans liberté, point de force et de sûreté sans confiance dans le Gouvernement, et sans union avec lui au moment du danger.

Exposé comparatif de l'état financier, militaire, politique et moral de la France et des principales puissances de l'Europe, par M. le baron *Bignon*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Cet ouvrage est divisé en quatre parties. Dans la première, l'auteur considère l'état financier de la France, et celui de l'Angleterre, de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie. Dans la seconde, l'état militaire de la France et des principales puissances de l'Europe. Dans la troisième, l'état politique de tous les États de cette partie du monde. Dans la quatrième, l'état moral de la France considérée par rapport à elle-même, son état considéré par rapport aux principales nations de l'Europe, et l'état des diverses nations de cette partie du monde considérées par rapport à elles-mêmes. Une rapide analyse de ces quatre parties de l'*Exposé comparatif* sera la matière de quelques articles.

RELIGION.

Œuvres de Bossuet, revues sur les manuscrits originaux, etc. *Première livr.* 1re. classe. Tomes I et

Digitized by Google

III (*), in-8°. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article premier.

L'objet de cet article est de recueillir les passages les plus importans de la préface des Editeurs qui est d'une étendue assez considérable.

Le premier qui ait entrepris de publier une collection des Œuvres de Bossuet est le célèbre imprimeur de Venise, J.-B. Albrizzi : elle parut en dix volumes in-4°. qui ne contiennent que la partie des Œuvres écrites en français : cette édition, quoique fort belle, n'a jamais été recherchée, soit parce qu'elle est incomplète, soit parce que les fautes typographiques y sont nombreuses, soit parce que les traités y sont mal distribués ; elle est enrichie de remarques en petit nombre, mais la plupart justes, dont les nouveaux Editeurs ont adopté les plus intéressantes.

La seconde entreprise d'une collection générale eut lieu à Paris : elle ne formait primitivement que douze vol. in-4°. et fut dirigée par un savant Editeur l'abbé *Péraut*. Un autre Editeur non moins habile, C. P. *Leroi*, y ajouta un premier supplément en cinq vol. in-4°., puis un second sous le titre d'Œuvres posthumes formant encore trois volumes in-4°., ce qui portait à vingt le nombre des volumes de cette édition. Les Editeurs avaient eu la communication des manuscrits de Bossuet, et malgré quelques négligences et quelques fautes réelles trop sévèrement reprochées au premier éditeur, cette édition est recommandable.

(*) C'est par erreur qu'en annonçant dans le précédent cahier les Œuvres de Bossuet, on a coté les volumes I et II. L'avis des éditeurs qui est à la suite de l'annonce, explique pourquoi l'on publie d'abord les tomes I et III.

Les manuscrits de Bossuet ayant été remis, après la mort de ses héritiers, entre les mains des Bénédictins des Blancs-Manteaux, et de quelques ecclésiastiques qui leur étaient associés ; ils publièrent d'abord, format in-4°. ; trois volumes sur l'Ecriture Sainte, puis douze volumes de sermons et de lettres même format ; et l'Editeur en resta heureusement là ; car, comment exécuter, disent les nouveaux Editeurs, l'ennuyeuse et trop souvent oiseuse prolixité des préfaces, des analyses des notices, des notes, des tables dont sont surchargés les quinze volumes publiés ? Si Dom Ferie qui demeura seul chargé de l'édition, eût continué de s'abandonner à cette intarissable diffusion, cette édition aurait produit de quarante à cinquante volumes in-4°. Mais le tort le plus grave, est cet esprit de parti que montre en toute occasion l'Editeur. Ce zèle inconsidéré le domine au point qu'oubliant ses protestations réitérées de respect et d'admiration pour la doctrine toujours pure, toujours exacte de Bossuet, il se permet, et en des matières sérieuses, de blâmer sa modération et de censurer ses opinions. Ni les murmures et les plaintes qui s'élevèrent contre lui dès la publication des premiers volumes, ni les avis des censeurs, ni l'autorité du clergé, ni les exhortations de ses confrères, ne purent vaincre son inflexible opiniâtreté ; il ne s'arrêta et ne cessa d'imprimer, toujours dans le même esprit, que sur la défense expresse des supérieurs de sa congrégation.

Après cette judicieuse revue des éditions qui ont précédé la leur, les nouveaux Editeurs observent qu'ils se sont scrupuleusement attachés à la suite sur les manuscrits originaux, ou sur les éditions les plus correctes ; qu'ils ont même eu soin, d'après les additions et les corrections faites de la propre main de Bossuet de réformer les premières éditions ; et de ne donner les nouvelles qu'avec les changemens faits par l'auteur. Quant à la distribution des traités et autres ou-

Digitized by Google

vrages, ils ont reconnu qu'il ne leur avait point paru possible d'en former une exactement méthodique. Plusieurs de ces traités et de ces ouvrages, par l'affinité de leur sujet peuvent appartenir à différentes classes, et être arbitrairement placées dans l'une ou dans l'autre. Dans la distribution à laquelle ils ont cru devoir s'arrêter, ils ont au moins évité deux inconvéniens, l'un de trop multiplier les divisions, l'autre de mettre ensemble des traités sur des matières disparates. Ils ont donc partagé les Œuvres de Bossuet en six classes majeures. La première contient les écrits de Bossuet sur l'Ecriture Sainte et son interprétation. La deuxième, ce qu'il a écrit comme évêque pour l'usage, la discipline et l'instruction de son diocèse. La troisième, ses oraisons funèbres, sermons, discours et œuvres de piété. La quatrième, ses ouvrages de controverse et de critique. La cinquième, ce qu'il a écrit pour l'éducation du Grand Dauphin. La sixième enfin renferme, sous le titre *de mélanges*, divers opuscules n'appartenant directement à aucune des classes précédentes, et un choix de lettres. Le remède aux irrégularités inévitables de cette division, sera une table générale des matières faite avec le plus grand soin.

PHILOSOPHIE.

Leçons de philosophie, ou *Essai sur les facultés de l'ame*, par M. *Laromignière*, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de l'académie de Paris. Tome I, in-8°. *Brunot-Labbe.*

Rapport du physique et du moral de l'homme, par P. J. G. *Cabanis*, membre du Sénat et de l'Institut. Nouvelle édition précédée d'une table analytique, par M. D*** T***, membre de l'Institut, et suivi d'une table alphabétique, M. *Sue.* 2 vol. in-8°. *Caille* et *Ravier.* 14 fr.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Monumens anciens et modernes de l'Hindoustan, par *Langlès* et *Boudeville.* Neuvième livraison, grand in-4°. Chez *Boudeville*, rue du Colombier, n°. 13, et *Treuttel* et *Würtz.*

Cette livraison contient les feuilles 24, 25, 26 et 27 du texte, et les planches 47 à 52. Le prix de souscription, pour chaque livraison, est, sur colombier 15 fr.; sur papier grand-aigle vélin avec la lettre 24 fr.; et avant la lettre 36 fr.

Histoire des tombeaux de France, ou *Nécrologe français. Dix-neuvième siècle*, publié par une société d'artistes et d'hommes de lettres: ouvrage périodique orné de gravures, contenant, *la nécrologie des Français qui ont acquis quelque célébrité dans les emplois civils et militaires, ou dans les arts avec les tombeaux qui leur ont été*

Digitized by Google

élevés; précédé d'une *Histoire générale des tombeaux chez toutes les nations.* Année 1814. 1re. livr. Les quatorze années expirées du dix-neuvième siècle composeront soixante-quatre livraisons in-4°. ornées chacune de six à huit gravures : on peut s'abonner pour une année seulement, *à l'administration du Nécrologe français*, rue Saint-Avoie, n°. 31. Prix de chaque livraison 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Les Editeurs prient ceux qui auraient des renseignemens à donner sur leurs parens décédés dans le dix-neuvième siècle, et qui pourraient figurer dans la Nécrologie, de les adresser à l'administration qui se charge aussi, sans aucune rétribution, de la composition et de la construction des monumens.

La première livraison que nous annonçons ici renferme quatre feuilles de texte et six planches : elles sont précédées d'un avertissement qui offre l'aperçu historique des tombeaux chez toutes les nations. Le texte contient des notices sur des savans, hommes de lettres et artistes auxquels ont été érigés des monumens funéraires : ils sont au nombre de douze.

J. F. P. *Peyron*, membre de l'académie de peinture et de sculpture, ancien directeur de la manufacture des Gobelins. — A. N. R. *Blin*, médecin. — J. F. *Oudot*, militaire. — P. *Sonnerat*, commissaire de la marine, naturaliste et voyageur distingué. — *Cournand*, professeur de littérature française au collége de France, auteur du poëme des *Styles*. — *Kolvenbach*, militaire. — *Anselme*, ancien lieutenant-général. — *Parny*, membre de l'Institut : poëte élégiaque célèbre. — *Cellerier*, architecte de l'intendance de Paris. — *Clodion*, très-habile sculpteur. — *Tourneroche de Sainte-Marguerite*, militaire. — *Bosquillon*, médecin et habile helléniste.

Ces notices sont rédigées avec le talent que comporte le genre, et les planches sont dessinées et gravées avec soin.

Souvenirs historiques, ou *Galerie de portraits et de scènes mémorables* : dédié aux penseurs, aux artistes et aux hommes sensibles. Premier cahier, in-8°. format oblong. On souscrit pour cet ouvrage, chez *Ostervald l'aîné* et *Martinet*, etc. Le prix de chaque cahier, composé de quatre estampes et d'un texte explicatif, sur papier vélin, est de 5 fr.

Les quatres estampes contenues dans ce premier cahier, représentent : 1) les portraits en pied de Louis XVIII et de Napoléon ; 2) ceux du Pape et du roi de Naples ; 3) celui de Napoléon méditant son retour ; 4) ceux de Marie-Louise et de son fils dans un jardin de Vienne. Ces estampes sont dessinées et gravées d'une manière fort agréable ; et malgré l'extrême réduction des portraits, ils sont frappans de ressemblance.

Tobie et sa famille prosternés devant l'ange qui disparaît à leurs yeux. *Le bon Samaritain*; estampes gravées par M. *Frey*, d'après deux tableaux de *Rembrand* qui ornent la grande galerie du Musée de Paris. Chez l'*auteur*, rue de Sartine, n°. 5, et *Renard*, march. d'estamp.

Napoléon à l'île d'Elbe. Chez *Cérioux jeune.* 10 fr.

POÉSIES.

Charlemagne, ou l'*Eglise délivrée* : poëme épique en vingt-quatre chants, par M. le prince de *Canino*. (Voyez pour l'adresse et le prix, le troisième cahier de ce Journal).

Dans la préface qui est à la tête de ce

Digitized by Google

poëme et qui annonce un écrivain exercé, l'auteur observe que pour tâcher d'atteindre à l'harmonie poétique des anciens, il faut suppléer à la prosodie grecque et latine par d'autres ressources, telles que les rimes et des strophes régulières qui, par leur repos, à des intervalles marqués, forment une cadence agréable à l'oreille : pour se conformer à ce système, l'auteur a fait l'essai de toutes sortes de strophes avant de se déterminer, et il a adopté celle qui lui a paru réunir mieux que toute autre une coupe favorable à l'harmonie avec la régulière unité nécessaire aux grands ouvrages. Il a composé chaque strophe de neuf vers alexandrins : le sixième vers n'a que six pieds. Nous doutons que cette innovation prenne faveur, soit dans les poëmes épiques, soit même dans les poëmes descriptifs et didactiques : cette interruption du vers alexandrin, pour y intercaler un vers une fois plus court, ne nous paraît pouvoir réussir que dans l'ode.

Venons au poëme : l'ordonnance nous en a paru sage, les faits principaux et les incidens sont bien enchaînés, les épisodes heureusement distribués : le merveilleux n'y est pas trop prodigué. Quant à la poésie du style qui donne un si grand mérite aux conceptions épiques, elle ne nous a point semblé briller d'un éclat continu dans le poëme de Charlemagne : on y trouve beaucoup de vers prosaïques : cela ne nous a pas paru provenir d'un défaut de talent poétique chez l'auteur, mais de ce qu'il n'a pas assez élaboré son ouvrage. Ce qui nous le fait croire, c'est que son poëme offre un grand nombre de morceaux qui ont une couleur vraiment poétique. Nous regrettons que la forme et les bornes de notre Journal ne nous permettent pas d'en citer au moins quelques-uns. Si l'auteur a assez de loisir pour faire disparaître ces taches dans une nouvelle édition, son poëme tiendra un rang très-honorable dans les productions poétiques du dix-neuvième siècle.

LITTÉRATURE.

Dictionnaire portatif des rimes, précédé d'un *nouveau Traité de versification française*, et suivi d'un *Essai sur la langue poétique*, par L. Ph. *Delamédelaine*. Deuxième édition considérablement augmentée. Un vol. in-8°. *Saintin*. 4 fr.

De l'Etat de la poésie française dans le douzième et le treizième siècles, etc., par B. de *Roquefort Flammericourt*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

La troisième classe de l'Institut avait proposé en 1810, pour sujet du prix qu'elle devait adjuger en 1812, la question suivante. « Quel fut l'état de la « poésie française dans les douzième et « treizième siècles ? quels genres furent « le plus cultivés ? » Aucun des mémoires envoyés à ce concours ne parut, à la classe, réunir toutes les conditions nécessaires pour mériter le prix : elle jugea néanmoins le mémoire de M. de Roquefort digne d'une distinction honorable. La question fut remise au concours de 1813 ; et en développant les motifs pour lesquels la classe avait accordé cette distinction au mémoire de l'auteur, elle signala quelques défauts que la commission y avait remarqués. M. de Roquefort profitant de cet avis, s'est occupé de faire disparaître les défauts qu'on avait relevés : il revit son plan ; il ajouta, retrancha ce qu'il jugea convenable : son mémoire remis au concours obtint le prix : voici le jugement qu'en a porté M. Quatremer, président, au nom de la commission.

« Ce mémoire, a-t-il dit, a fixé par- « ticulièrement l'attention de la classe « par l'étendue des recherches qu'il ren- « ferme. La matière y est traitée avec

Digitized by Google

« l'érudition qu'elle exigeait ; on y trou-
« ve plusieurs vues nouvelles, relative-
« ment à l'influence des poètes anglo-
« normands, sur l'origine et les premiers
« progrès de notre langue et de notre
« poésie, et la question proposée y est
« complètement résolue. »

Nous essaierons, dans quelques articles subséquens, de donner une idée de cet ouvrage.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Le Spectateur, ou *Variétés historiques, littéraires, critiques, politiques et morales*, par M. *Malte-Brun* 29.e et 30e livraisons. Chez l'*auteur*, rue Christine, n°. 2, et *Eymery*.

Ces deux cahiers contiennent les articles suivans. — Apologie de Louis XVIII. — Une année de la vie de l'empereur Napoléon. — Déclaration des puissances contre l'empereur Napoléon, et réponse du conseil d'état français, avec quelques observations. — *Arlotto*, esquisse biographique d'après *Manni*. — Observations sur l'état des arts au dix-neuvième siècle dans le salon de 1814. — Notice sur les assemblées nationales connues sous le nom de Champs de Mai ou de Mars. — Tableau des intérêts politiques de l'Europe. — P. C. l'*Evêque*, considéré comme moraliste. — Les caricatures nouvelles. — Passages supprimés par la censure dans le Spectateur. — Sur la meilleure réforme de l'Institut. — Le Vieillard des Hautes-Alpes. — Effet d'une avalanche. — Epilogue du Spectateur.

L'auteur, dans cet épilogue, annonce que le 30e numéro termine la collection du Spectateur, et qu'il y fera succéder un ouvrage entièrement de sa composition sous le titre de *Minerve*.

ÉTUDE DES LANGUES.

Premiers Elémens de la langue française, ou *Grammaire usuelle et complète rédigée d'après les principes des meilleurs auteurs, tant anciens que modernes*, par *Caminade*. Troisième édition. 2 vol. in-8°. *Corby*. 9 fr. — 10 fr. 50 c.

Abrégé du même ouvrage. Quatrième édition. Un vol. in-12. *Même adresse*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 30 c.

Théorie des signes, ou *Introduction à l'étude des langues, où le sens des mots, au lieu d'être défini, est mis en action : ouvrage élémentaire, absolument neuf, indispensable, non-seulement pour l'éducation des sourds et muets, mais également utile aux élèves de toutes les classes et aux instituteurs ; jugé digne d'un prix décadaire par la première classe de l'Institut*, par M. l'abbé *Sicard*, membre de l'Institut de France. 2 vol. in-8°. *Michaud. Delalain*. 12 fr.

JOURNAUX.

Le Censeur des Censeurs, n°. 1, in-4°. Ce journal paraît chaque semaine à partir du 6 mai. On souscrit rue J. J. Rousseau, n°. 14. Le prix de l'abonnement est pour six mois 10 fr., pour l'année 18 fr.

Digitized by Google

NOUVELLES DES SCIENCES ET DES ARTS.

Voici la suite des prix décernés ou proposés par *l'assemblée générale de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, tenue le* 12 *avril* 1815.

Une médaille d'argent de 400 fr. a été accordée à M. John *Milsn*, mécanicien à Paris, comme ayant approché du prix proposé pour le cardage et la filature par mécanique des déchets de soie.

Quatre nouveaux prix ont été proposés; le premier de 1500 fr. pour la culture, soit du pin du Nord, soit du pin de Corse; le deuxième de 1,000 fr. pour la culture du pin d'Ecosse; le troisième de 1,000 fr. pour un moulin à bras propre à écosser les haricots secs; et le quatrième de 3,000 fr. pour la fabrication des aiguilles à coudre.

On a prorogé les concours pour la fabrication du fer d'acier propre à faire les aiguilles à coudre : prix, 6,000 fr. — Pour le secrétage sans emploi de sels mercuriels : prix, 2,000 fr. — Pour la conservation des étoffes de laine : prix, 15,00 fr. — Pour des vases de métal émaillé : prix, 2,000 fr. — Pour l'extirpation des joncs, etc. : prix, 1200 fr. — Pour la culture comparée des plantes oléagineuses : prix, 1200 fr.

Quatre prix avaient été proposés pour 1815 et deux pour 1817 : ils ont été maintenus; en voici l'énoncé. Prix de 600 fr. pour la fabrication du fil de chanvre ou de toute autre matière des tuyaux sans couture. — De 3,000 fr. pour la fabrication en fonte de fer de divers ouvrages de petite dimension. — De 2,000 fr. pour la fabrication de la colle de poisson. — De 1500 fr. pour la culture des plantes qui fournissent la potasse. — De 2000 fr. pour la salaison des viandes. — De 3000 fr. pour la dessication des viandes.

ANNONCE.

Nova genera et species plantarum quas in peregrinatione ad plagam equinoxialem orbis novi collegerunt, descripserunt, partim adumbraverunt A. Bonpland et Al. Humboldt. Ex Schedis autographis A. Bonplandii in ordinem digessit C. S. Kunth. Acced. tabulæ æri incisæ et A. Humboldt notationes ad geographiam plantarum spectantes. (en français) : Nouveaux genres et nouvelles espèces de plantes que dans un voyage aux contrées équinoxiales du Nouveau monde, ont recueillies, décrites et peintes en partie A. *Bonpland* et A. *Humboldt* : le tout a été mis en ordre, d'après les manuscrits autographes d'A. *Bonpland*, par C. S. *Kunth*. On y a joint des planches gravées sur cuivre, et des notes d'A. Humboldt relatives à la géographie des plantes.

Cet ouvrage ne formera pas moins de dix et plus de douze livraisons; et sera achevé le 30 septembre 1816. Chaque livraison sera de seize à vingt feuilles de texte sur papier grand-jésus, et de quarante à cinquante planches. Ceux qui se seront inscrits avant le 1er. avril 1815 paieront la livraison; savoir : in-4°. sur papier jésus fin 50 fr., in-fol. sur papier jésus vélin, fig. en couleurs 180 fr.; fig. noires 100 fr. On souscrit à Paris à *la librairie grecque-latine-allemande*, et chez *Treuttel* et *Würtz*. Le terme de la souscription arrivé, le prix de la souscription sera augmenté d'un tiers au moins.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

SIXIÈME CAHIER, 1815.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annonces dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Essai sur l'histoire de la nature, par MM. *Gavotty* et *Toulouzan*. (Voy. pour l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

En annonçant cet ouvrage, nous avons donné une rapide analyse de l'excellente introduction qui est à la tête; nous allons maintenant indiquer, en plusieurs articles, les matières qui sont traitées dans l'ouvrage même.

Article premier.

Le premier volume renferme deux livres. Le premier roule *sur l'univers et ses lois.*

Le second livre a pour objet d'exposer *le premier système de corps, ou des corps inorganiques*: il est divisé en deux parties. La première traite des *corps inorganiques en particulier*, et est subdivisée en trois paragraphes. Dans le premier l'on considère les corps terrestres, 1°. *indécomposés.* — Fluides, ou agens primitifs. — Mixte ou véhicule primitif. — Solides ou bases primitives; 2°. *composés immédiats.* — Acides ou agens secondaires. — Oxides, ou bases secondaires; 3°. *composés médiats.* — Composés gazeux. — Composés non gazeux. — Composés liquides ou eaux mi-

Digitized by Google

nérales. — Composés sapides ou sels. — Composés insapides ou pierres; 4°. *composés volcaniques*; 5°. *composés fossiles.* Dans le second paragraphe sont considérés les corps célestes. — 1°. Corps lucides; 2°. corps mixtes; 3°. corps opaques. Le paragraphe trois offre un résumé sur les corps inorganiques.

La seconde partie traite des *corps inorganiques en général*: elle est divisée en six paragraphes.

§. I. *Du ciel et de ses phénomènes.* — Phénomènes de mouvement. — Phénomènes de lumière et de chaleur. — Ensemble des phénomènes célestes.

§. II. *De la terre et de sa composition.* 1°. Masse fluide, ou atmosphère; propriétés de l'atmosphère; phénomènes de l'atmosphère. 2°. Masse liquide, ou l'Océan; description de l'Océan; propriétés de l'Océan; phénomènes de l'Océan. 3°. Masse solide, ou terre. *Première division. — Partie méridionale de l'ancien Continent, ou Afrique*: région de l'Est; région du Sud; région de l'Ouest; région du centre; région du Nord. *Deuxième division. — Partie septentrionale de l'ancien Continent en Europe et en Asie*: premier massif, les Pyrénées; deuxième massif, les Alpes; troisième massif, l'Hémus; quatrième massif, les Krapaths; cinquième massif, les Dofrines; sixième massif, les Valdaï; septième massif, le Caucase; huitième massif, le Taurus; neuvième massif, l'Imaüs; dixième massif, le Bogdo. *Troisième division. — Partie septentrionale du nouveau Continent, ou Colombie*: plateau central; chaîne orientale, ou Alleghanys; chaîne occidentale, ou Stony-Mountains; chaîne méridionale, ou Isthme du Mexique; chaîne sous-marine, ou îles Antilles. *Quatrième division. — Partie méridionale du nouveau Continent, ou Amérique*: chaîne des Cordilières; chaîne du Nord-Est, ou mont Parima; chaîne du Sud-Est, ou montagnes du Brésil; chaîne du Sud, ou Andes magellaniques. *Cinquième division.* — Terres entre les deux Continens, ou Polynésie; chaîne Polynésienne; chaîne Australasienne; ensemble de la surface terrestre.

§. III. *De la terre et de sa construction.* — Formation et superposition des terrains; gisement des substances terrestres; ensemble de la construction terrestre.

§. IV. *De la terre et de ses commotions.* — Phénomènes volcaniques; commotions locales; commotions générales.

§. V. *De la terre et de ses changemens.* — Première époque; deuxième époque; troisième époque.

§. VI. Des changemens généraux dans le système inorganique.

Harmonies de la nature, par *Jacques-Bernardin-Henri de Saint-Pierre*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article premier.

Le premier volume de cet ouvrage contient deux livres.

Le premier livre offre d'abord *le tableau général des harmonies de la nature*: invocation à Vénus; tableau du ciel; puissance du soleil; bananier. — *Harmonies de l'homme et des animaux avec les plantes*: treize harmonies de la puissance végétale; description curieuse du blé; sexe des plantes; cercle des arbres en rapport avec le soleil. — *Harmonies des plantes et du soleil*: influence singulière de la lune sur les végétaux; ressemblance des fleurs avec les astres; fleurs de nuit; enterrement d'un nègre dans une feuille de bananier; nouvelle origine du mot *musa*; description curieuse du palmier; le palmier est le modèle des colonnes grecques; diverses espèces de palmiers; fruits de l'Amérique mis en opposition avec les fruits de nos

Digitized by Google

climats. — *Harmonies des fruits avec les climats* : végétaux du Nord; architecture du Nord en harmonie avec ses végétaux; tableau du Nord; pêche de la baleine; amour de la patrie; explication du système de Linnée; semences des végétaux en harmonie avec les sites où ils croissent; belles harmonies des couleurs des plantes; tableau de leurs différens groupes dans une prairie; aspect de la Russie, aspect de l'Ile de-France. — *Harmonies végétales du soleil et de la lune* : les feuilles vernissées des arbres du Nord donnent de la chaleur; fleurs qui ressemblent aux astres; la lune influe sur les végétaux; description d'une belle nuit; harmonie de la lune et des plantes. — *Harmonies végétales de l'air* : la fée Morgane; les végétaux purifient l'air; observation sur la coupe des forêts; peuplier d'Essone. — *Harmonies végétales de l'eau* : puissance végétale. — *Harmonies végétales de la terre* : idées nouvelles sur la formation du globe. — *Harmonies végétales des végétaux* : idées originales sur les fibres mâles et femelles; passion de l'homme pour les fleurs; description de fleurs. — *Harmonies végétales des animaux* : harmonies des végétaux et des animaux par leurs couleurs, leurs odeurs et leur bruit; harmonies des organes des animaux avec leur genre de vie; bec des oiseaux comparé à un doigt. — *Harmonies végétales de l'homme* : le feu entre les mains de l'homme seul; différence de la nature sortant des mains du Créateur et des mains de l'homme; critique de la fable de *Garo* de Lafontaine; sur le parfum des fleurs; sur les saveurs, la terre comparée à une table immense; observations philosophiques sur la doctrine de Pythagore; anecdote de la chaumière française en Russie; tombeaux de différentes nations; descriptions pittoresques de nos cimetières. — *Harmonies végétales*, ou *Leçon de Botanique* à Paul et Virginie : invocation à la déesse des fleurs; de la botanique; leçon de botanique à Paul et Virginie; analogies des fleurs avec le caractère et la figure de l'homme; observations singulières sur les divers alphabets des langues anciennes et modernes; conseils aux peintres sur la manière de composer leurs tableaux; la déesse *Amida* naît du sein d'une fleur; harmonies ravissantes des oiseaux et des plantes; beautés d'un passage de Virgile; Quinault; analyse d'une fable de Lafontaine; observations sur Lafontaine; Tityre et Méliboée; traduction, imitation et analyse des églogues de Virgile; Théocrite; anecdote sur J. J. Rousseau; anecdote sur le géographe d'Anville; instinct des enfans pour les fruits; anecdote d'un solitaire; incertitude des jugemens de nos sens; leçon de géographie; à Virginie.

Le livre second embrasse les *harmonies aériennes*. — Harmonies aériennes du soleil et de la lune; de l'air; compression de l'air; origine des mots Est, Sud, etc. différentes espèces de vents. — *Harmonies aériennes de l'eau* : attraction de l'air et de l'eau; pesanteur de l'air; spectacle de la mer; tableau d'une tempête. — *Harmonies aériennes de la terre* : variétés des vents causées par les montagnes; brises; idée de Platon sur l'univers. — *Harmonies aériennes des végétaux* : respiration des plantes; plantes qui aiment l'ombre; bienfaits des végétaux qui purifient l'air; végétaux qui croissent dans les lieux battus des vents; manière de les connoître à leur écorce. — Prévoyance de la nature pour préserver les plantes de l'orage. — Mouvemens que l'air communique aux végétaux; bruit du vent dans les arbres. — *Harmonies aériennes des végétaux* : art de guérir chez les Japonais; observation ingénieuse sur la dissolution des végétaux et des êtres organisés; découverte de *Bazin et de Géer*; respiration des poissons; vessie aérienne des poissons; insectes aériens; la mouche; variétés infinies du vol des oiseaux; oiseaux de marine. — Souvenir de la Peyrouse. — *Harmonies aériennes des hommes et des enfans* : l'air sous la puissance de l'homme; Virgile cité; cris

Digitized by Google

d'un enfant nouveau-né ; *Lahire* saluait les moulins à vents ; pronostic de la lune ; sur la providence.

BOTANIQUE. PHYSIQUE.

Description des plantes rares que l'on cultive à Navarre et à la Malmaison, par A. *Bonpland*. Cinquième livraison, in-folio de quatre feuilles de texte, avec six planches. A la librairie, rue des Fossés-Montmartre, n°. 14. Jésus vélin 48 fr., colombier vélin 72 fr.

Les Liliacées, par P. J. *Redouté*. Soixante-seizième livraison in-fol. Chez l'*auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*. 40 fr.

Flore du Dictionnaire des sciences médicales, décrite par F. P. *Chaumeton*, docteur en médecine, peinte par madame E. P ***; et par P. J. F. *Turpin* : ouvrage entièrement neuf. 1re. à 8e. livraison. On souscrit chez *Panckouke*. Chaque livraison, composée de quatre planches en couleur, format in-8°. 3 fr. 10 c.; sur papier vélin 6 fr. 10 c.

Les souscripteurs recevront chaque livraison tous les vingt jours. Les planches de la première livraison représentent l'absinthe, l'acuch, l'acanthe, et l'ache. La délicatesse et l'exactitude du dessin, l'éclat des couleurs établissent la plus parfaite ressemblance de la plante peinte avec la plante telle que l'offre la nature. Les explications des planches donnent le nom de chaque plante en grec, latin, italien, espagnol, français, anglais, allemand, hollandais, avec une description très-exacte et très-claire de chaque partie de la plante.

Réfutation du système de Copernic, par M. *Boucharet*, curé de Lasalle-les-Bordes. Broch. in-8°. *Valade*.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Mémoire sur la cardialgie (*), par A. L. D. *Vilaine*, ancien médecin des hôpitaux de France. Brochure in-8°. Montpellier, *Tournel*.

Œuvres chirurgicales de Desault, etc., par Xavier *Bichat*, etc. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article troisième (deuxième et dernier extrait).

Section quatrième. — Maladies du bas ventre : cette section renferme sept mémoires.

Mémoire sur la hernie ombilicale des enfans : il est divisé en quatre paragraphes. — Réflexions générales. — Des causes et des différences des hernies ombilicales des enfans. — Des diverses méthodes de traitement; parallèle de la ligature et de la compression. — Des diverses manières de faire la ligature.

Observations et réflexions sur le traitement des hernies étranglées : elles sont la matière de deux articles. 1) Des moyens à employer avant l'opération. — Du taxis, et de ses inconvéniens dans l'étranglement par inflammation — Du taxis dans l'étranglement par engouement. 2) De l'opération de la hernie. — Procédé opératoire. — Réflexions sur le procédé opératoire

Mémoire sur les anus contre nature : il est divisé en deux articles précédés de

(*) Douleur violente qui se fait sentir à l'orifice supérieur de l'estomac.

Digitized by Google

réflexions générales. 1) Des phénomènes des anus contre nature. — De l'état des parties dans l'anus contre nature. — Des effets de l'anus contre nature. 2) Du traitement de l'anus contre nature. — De la cure palliative. — De la cure radicale : explication de la cinquième planche.

Mémoire sur l'opération de la fistule à l'anus : ce mémoire est divisé en trois articles. 1) Réflexions générales. — Parallèle de la ligature et de l'incision. 2) Opération par la ligature : c'est l'objet de deux paragraphes. §. 1. Du procédé opératoire dans le cas où la perforation de l'intestin n'est pas nécessaire. — Des cas où la fistule n'est pas profonde. — Des cas où la fistule est profonde : réflexions sur ce procédé. §. 2. Du procédé opératoire dans le cas où la perforation de l'intestin est nécessaire. — Des cas où il y a seulement dénudation de l'intestin sans ouverture. — Des cas où il y a ouverture à l'intestin et dénudation au-dessus de l'ouverture. — Des cas où la dénudation est beaucoup au-dessus de la portée du doigt. 3) Opération par l'incision : c'est l'objet de quatre paragraphes. §. 1. Procédé opératoire dans le cas où il y a ouverture au dehors de l'intestin. — Des cas où l'ouverture de l'incision est au dessus de la portée du doigt. §. 2 Procédé opératoire dans les cas où il n'y a point d'ouverture au dehors. §. 3. Du procédé opératoire dans les fistules anciennes et compliquées de callosités. §. 4. Du traitement consécutif à l'opération par incision : explication de la sixième planche.

Mémoire sur les squirrhosités du rectum; il est divisé en deux articles. 1) Des causes de la maladie — De ses phénomènes. 2) Diverses méthodes de traitement indiquées par les auteurs. — Traitement employé à l'Hôtel Dieu. — Des cas où les fistules se joignent aux squirrhosités : conséquences pour le traitement; — *Remarques et observations sur diverses espèces de l'hydrocèle* : elles sont divisées en deux articles. 1) Réflexions sur la cure radicale de l'hydrocèle congénitale. — Procédé de M *Desault* 2) Réflexions sur la cure radicale de l'hydrocèle compliquée d'engorgement au testicule. — *Remarques et observations sur l'opération du sarcocèle.*

*Mémoire sur l'opération de la taille, suivant le procédé corrigé d'*Hawkins : il est divisé en deux articles. 1) Considérations générales — De l'instrument primitif d'Hawkins, et de la manière de s'en servir. 2) De l'instrument d'Hawkins corrigé par Desault, et de la manière d'inciser avec lui : explication de la septième planche.

Mémoire sur l'extraction des pierres enkistées : ce mémoire est divisé en quatre paragraphes. §. 1. Méthodes de l'injection §. 2. Méthode de la déchirure §. 3 Méthode de l'incision. §. 4. Méthode de Desault.

Mémoire sur la ligature des polypes de la matrice et des autres cavités : ce mémoire est divisé en sept paragraphes, §. 1. Considérations générales. §. 2. Diverses méthodes curatives, autres que la ligature. §. 3. De la ligature. §. 4. Ligature des polypes, de la matrice et du vagin. — Des divers procédés de ligature. — Procédé de Desault. — Autre procédé §. 5. De la ligature des polypes du rectum § 6. De la ligature des polypes des narines. §. 7 De la ligature des polypes de l'oreille. — Explication de la huitième planche — Instrumens du procédé de Desault. — Instrumens de l'autre procédé.

Section cinquième. — Maladies des membres.

Mémoire sur le traitement des ulcères variqueux. — §. 1. Considérations générales. §. 2 Traitement des ulcères variqueux. *Reflexions sur la rentrée de l'ongle du gros orteil dans les chairs.* — §. 1. Considérations générales. §. 2. Traitement de Desault. *Remarques et observations sur l'amputation des membres.* §. 1. Considérations générales. §. 2.

Digitized by Google

Amputation circulaire de l'avant-bras. §. 3. Amputation de cuisse à lambeaux. §. 4. Réflexions générales sur l'amputation. — Détails opératoires qui précèdent l'opération. — Procédé opératoire. — Pansement. *Remarques et observations sur l'opération de l'anévrisme.* — §. 1. Opération d'anévrisme faux à l'artère axilaire. §. 2. Remarques. §. 3. Anévrisme faux à l'artère brachiale, §. 4. Opération de l'anévrisme vrai, dans le cas où l'on ne peut pas lier l'artère au-dessus de la tumeur. *Remarques et observations sur l'érésypèle.* — §. 1. Considérations générales. §. 2. Traitement. — Moyens internes. — Moyens externes. — Erésypèle bilieuse de cause interne. — Erésypèle à la suite de plaies. — Erésypèle ambulante.

MATHÉMATIQUES.

Philosophie de la technie algorithmique : première section, concernant *la loi suprême et universelle des mathématiques*, par *Hoëne Wronsky*. Un vol. in-4°. *Didot l'aîné*. 20 fr.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Essai sur les variétés de la vigne qui végète en Andalousie, par Dom. Simon *Roquas Clementa*, bibliothécaire du jardin botanique de Madrid; traduit de l'espagnol par L. M. C. Un vol. in-8°. *Poulet*. 9 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Traité succinct sur les abeilles, par M. *Cagniard*. Broch. in-8°. *Lenormant*.

COMMERCE. FINANCES.

Cours de droit commercial, par J. M. *Pardessus*, professeur de commerce à la Faculté de droit de Paris. Tome II, in-8°. madame *Huzard*.

Manuel du capitaliste, ou *Tableaux en forme de comptes faits pour le calcul des intérêts de l'argent à tous les taux par toutes sommes, et depuis un jusqu'à trois cents soixante et six jours*, par feu M. *Bonnet*, et par J. *De la Tynna*. Un vol. in-8°. Chez J. *De la Tynna*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Cet ouvrage, le plus étendu et le plus exact qui ait encore été publié dans ce genre, est d'une utilité générale; mais il est particulièrement recommandable aux négocians, banquiers, commerçans de tous états, trésoriers, receveurs généraux, comptables, et à tous les employés d'administration, de finance et de commerce. L'auteur l'a fait précéder d'une introduction où il donne les motifs qui ont déterminé la fixation de l'intérêt de l'argent à cinq pour cent en matière civile, et à six pour cent en matière de commerce, le tout sans retenue, d'après le rapport de l'orateur qui présenta la loi au Corps législatif. Il y joint le texte même de cette loi.

Digitized by Google

TROISIÈME CLASSE,

STATISTIQUE.

Apperçu des Etats-Unis, etc, par M. le baron de *Beaujour*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article deuxième (troisième et dernier extrait).

Ce troisième extrait a pour objet l'agriculture, l'industrie, le commerce et les finances des Etats-Unis.

Le territoire des Etats-Unis, relativement à l'agriculture, peut être divisé en deux parties qui sont bien distinctes l'une de l'autre. Les terres qui bordent l'Atlantique, sont en général mauvaises ou médiocres; mais celles qui sont au-delà des Alleghanis, dans les bassins de Saint-Laurent et du Mississipi, ne le cèdent pas en beauté aux meilleures terres de l'Europe, et elles ont, en outre, cet avantage qu'elles sont presque toutes vierges et faciles à exploiter; la végétation y est tardive, mais prompte, ce qui tient à l'humidité du sol : ce sol, par son immense étendue et par la diversité de ses sites, est propre à presque toutes les cultures. Le blé croît partout, et plus particulièrement entre l'Hudson et le Potomak; le tabac, le chanvre et le lin croissent entre le Potomak et la Roanoke, et le riz, le coton, l'indigo, entre le Roanoke et le Golfe mexicain : c'est surtout dans le Delta du Mississipi qui, comme le Nil, est l'ouvrage des eaux, que prospèrent la canne à sucre et l'indigo. A l'exception des pêchers et des poiriers qui donnent de beaux et de bons fruits, le sol se refuse à la culture des autres arbres fruitiers, ou ne produit que des fruits âpres et sans saveur : on n'a pas pu encore y naturaliser la vigne et l'olivier; les cultures les plus riches sont celles des denrées coloniales et des plantes potagères. Les prairies artificielles ne sont connues qu'aux environs des villes; mais de tous côtés s'étendent de vastes prairies naturelles qui nourrissent d'immenses troupeaux de bœufs et de cochons. On compte aux Etats-Unis environ un million et demi de chevaux, quatre millions de bœufs et dix millions de moutons : le nombre des porcs et des volailles est innombrable. La race de ces animaux qui sont venus d'Europe ne s'est point améliorée, à l'exception de celle des chevaux qui doit sa beauté au croisement des races anglaises et espagnoles. Le système agricole des Etats du Nord, formé sur celui de l'Angleterre, n'est pas mauvais : les fermes ne sont ni trop grandes, ni trop petites, et on les exploite avec une grande économie d'hommes et d'animaux, de sorte qu'il reste un grand excédent de produit destiné à la consommation générale. Ce n'est que dans les Etats du Sud que les fermes où, comme on les appelle, les plantations devenant trop étendues, leur étendue même nuit à leur culture : le planteur Virginien ou Carolinien ne tire pas de sa plantation la moitié de ce qu'elle devrait donner; mais comme il est dédommagé de la petite quantité de ses produits par leur richesse, il préfère son système agricole, le même à-peu-près que celui des Antilles au système des Etats du Nord plus conforme aux méthodes européennes. L'agriculture des

Digitized by Google

Etats de l'Ouest n'est pas mieux entendue que celle des Etats du Sud, et elle est, en général, moins perfectionnée aux Etats-Unis qu'en Europe : les eaux y sont moins bien distribuées ; on y manque de canaux d'irrigation, et l'on n'y fait pas assez d'usage des engrais. Par cette raison, la terre y est bientôt épuisée, et ce qui contribue à l'épuiser encore, c'est qu'on ne sait pas y varier les cultures ; de là les nouveaux défrichemens, et ces émigrations perpétuelles des Etats anciens aux Etats nouveaux. Malgré ce goût pour les défrichemens, il n'y avait encore en 1805 que quarante millions d'acres de terre cultivés, savoir quinze millions en grains, jardins et vergers, dix millions en prairies et en herbages, le reste en jachères : M. de Beaujour ne présume pas qu'on puisse porter la quantité des terres en culture au-delà de cinquante millions d'acres. Le produit de la terre est la branche la plus importante de la richesse américaine : les trois quarts de ce produit sont consommés dans le pays ; l'autre quart est exporté : on ne peut pas évaluer avec la même précision le produit des forêts, des mines, et des eaux : celui des forêts consiste dans les bois de construction et de charpente, dans la potasse qu'on tire des bois brûlés sur les terrains nouvellement défrichés et dans les fourures qu'on achète des indigènes. A l'égard des mines de fer, de cuivre et de plomb, et des mines de charbon de terre répandues dans divers Etats, soit qu'elles soient pauvres, soit qu'elles soient mal exploitées, on n'en évalue guère le produit annuel qu'à deux millions de dollars (*), et ils sont presque tous consommés dans le pays : celui de la pêche au contraire, soit dans les rivières, soit dans la mer, est évalué à sept à huit millions de dollars, dont trois millions sont portés dans les marchés étrangers, et quatre à cinq millions le sont dans les marchés nationaux. Cette branche d'industrie fait vivre huit à neuf mille pêcheurs : c'est la classe la plus productive des Etats-Unis.

L'industrie manufacturière qui était restée long-temps comme stationnaire aux Etats Unis, y a fait depuis 1805 des progrès rapides qu'elle a dus principalement aux entraves que les puissances belligérantes ont mises à la navigation et au commerce des neutres : on en évalue maintenant le produit à cent vingt-cinq millions, ou à environ cent milhons, en défalquant le prix des matières premières sur lesquelles cette industrie s'est exercée et qui sont presque toutes le produit de l'agriculture, des forêts et des mines. La principale branche de l'industrie des Etats-Unis est la construction des navires : les Anglo-Américains excellent dans l'architecture navale et ils rivalisent sur ce point avec les peuples les plus industrieux de l'Europe : le charonage, la menuiserie sont assez bien entendus dans les grandes villes et surtout à Philadelphie où l'on trouve aussi les meilleures brasseries, distilleries et rafineries de sucre : il s'est établi, dans divers Etats des filatures de coton, mues par des machines à vapeurs ; mais les toiles de coton qu'on fabrique sont en général d'un tissu grossier : il en est de même des ouvrages de laine, de chanvre et de lin presque tous fabriqués dans les ménages : toute la draperie et la draperie fine viennent de l'étranger. On trouve au Connecticut une belle fabrique de chapellerie, et l'on fait des chapeaux de castor dans presque toutes les villes. La bonneterie est encore fort grossière et les manufactures de soie sont presque inconnues : on imite assez bien la sellerie d'Angleterre ainsi que plusieurs autres ouvrages de cuir : on ne fait des ouvrages d'horlogerie et de bijouterie que dans les grandes villes ; mais on fait dans presque toutes des poteries et des verreries grossières : on fabrique à Philadelphie une espèce de faïence anglaise. Il y a des forges établies

(*) Le dollar est une pièce d'argent qui vaut 5 francs de notre monnaie.

Digitized by Google

...ns plusieurs Etats, et l'on y fabrique les ustensiles les plus nécessaires. La serrurerie est à peine ébauchée aux Etats-Unis, et toute la coutellerie, ainsi que les ouvrages d'acier y sont importés d'Angleterre : c'est de l'Allemagne qu'on tire la plupart des ustensiles de cuivre. Il y a des fonderies de canon, des armureries, des manufactures de poudre à canon dans quelques villes. Les Français réfugiés de Saint Domingue ont donné à l'industrie des Etats-Unis, ainsi qu'à son agriculture une grande impulsion ; mais en général les manufactures y sont encore imparfaites ; et les Américains ne sont encore au niveau des Européens que dans les fabrications grossières qui tiennent le plus aux besoins de la vie. Cependant on voit aux Etats-Unis plusieurs machines ingénieuses propres à abréger ou à perfectionner le travail, presque toutes empruntées de l'Angleterre : les plus remarquables sont les machines à fabriquer des clous et à fabriquer des cordes. Il en est deux qui appartiennent aux Américains, ce sont le bateau à vapeur et la torpille. L'inventeur a fait connaître la première à l'Europe : l'autre, destinée à faire sauter les plus grands vaisseaux, présentée successivement aux gouvernemens de la France et de l'Angleterre, n'en a pas été agréée : elle a été offerte ensuite à celui des Etats-Unis contre ces deux puissances. Nul système prohibitif, nul monopole n'entravent l'industrie dans ce pays ; et l'on s'étonnerait que d'après cela l'industrie n'y eût pas fait plus de progrès ; si l'on ne considérait pas que deux grands obstacles s'y opposent, d'une part, le défaut de lumières, et de l'autre, la cherté excessive de la main-d'œuvre. Les Américains ne pourront égaler en industrie les Européens, que lorsque, à l'exemple des Anglais, ils auront suppléé, par de nombreuses mécaniques à cette cherté de main-d'œuvre. Ils ne sont pas encore parvenus aujourd'hui à fabriquer la moitié de ce qu'ils consomment. A considérer tout ce qu'ils tirent de l'étranger, on croirait qu'ils ne sont encore qu'une colonie de l'Europe, et ce qu'il y a de plus humiliant pour leur orgueil, qu'une colonie de l'Angleterre.

N'ayant rien à échanger entre eux que leurs produits agricoles, le commerce intérieur des Etats-Unis est presque réduit à celui de la côte : il ne s'en fait presque point par l'intérieur des terres, parce qu'il n'y a qu'un petit nombre de routes ferrées, et un plus petit nombre encore de canaux navigables ; mais les rivières dont le pays est coupé, et dont la plupart reçoivent les marées jusqu'à une très grande hauteur favorisent la navigation intérieure et le cabotage qui emploient jusqu'à vingt mille matelots. Le commerce extérieur s'est élevé et s'est soutenu en 1807 jusqu'à deux cent onze millions de dollars, mais il a un peu baissé les années suivantes. Les exportations consistent principalement en blé, farine, coton, tabac, bois, potasse, bœuf et poisson salé : les importations en toileries, laineries, soieries, bijouteries, clincailleries, verreries, poteries, et en vin, eau-de-vie, thé, cafe, sucre, indigo, cochenille et autres denrées coloniales. Les Américains réexportent la moitié des marchandises qu'ils importent chez eux : malgré cette énorme réexportation, ils achètent encore plus des autres nations qu'ils ne leur vendent ; et ils seraient obligés de leur payer une balance annuelle au moins de cinq millions de dollars, s'ils ne gagnaient pas presque en entier le bénéfice du fret qui doit leur donner un profit annuel d'environ quinze millions de dollars, ce qui laisse en leur faveur une balance d'environ dix millions de dollars. Mais si les Américains gagnent la balance en masse avec toutes les nations autres que l'Angleterre, ils la perdent en détail avec l'Angleterre : ils doivent annuellement à cette nation une solde d'environ vingt-cinq millions de dollars qu'ils payent avec l'excédent de leurs balances sur les autres nations (*)

(*) On vient de voir que cet excédent

Digitized by Google

On peut évaluer le revenu général des Etats-Unis à environ trois cent cinquante millions de dollars, savoir : le produit de l'agriculture à deux cents millions ; celui des forêts, des mines et des eaux à vingt-cinq millions ; le produit de l'industrie à cent millions, et celui du commerce extérieur à vingt-cinq millions. Les trois cents cinquante millions répartis sur une population de huit millions d'habitans, donnent pour la consommation de chaque individu quarante-quatre dollars par an, ou environ deux cents francs : cette consommation peut paraître excessive ; mais il faut remarquer que l'individu le plus pauvre, le simple journalier est mieux nourri et mieux vêtu, aux Etats-Unis que dans tout autre pays.

Un Américain ne consomme guères qu'une demi-livre de pain, mais il consomme au moins une livre de viande, sans y comprendre d'autres alimens substantiels, comme les pommes de terre et le beurre. Cependant la qualité de ses alimens est moins substantielle que celle des alimens dont on se nourrit en France. Non-seulement on mange davantage aux Etats-Unis qu'en France, mais on y mange aussi des choses plus couteuses : on a calculé, sur un relevé des douanes, que chaque individu consommait annuellement dix livres de sucre, quinze de mélasse, deux livres et demie de café, une livre de thé.

Il n'y a guère aux Etats-Unis que vingt millions de dollars en monnaie courante : on y a suppléé par une grande quantité de papiers de confiance ; on y compte environ cent banques dont on évalue le capital à cinquante millions de dollars Le crédit est donc, aux Etats-Unis, comme en Angleterre, la grande machine de la circulation. L'impôt n'y a point été établi ni sur l'agriculture, ni sur l'industrie nationale, mais uniquement sur les importations étrangères ; et il remplace ainsi les taxes perçues dans les autres pays sur les consommations indigènes sans en avoir les inconvéniens. Cet impôt s'est élevé en 1805 à quinze millions de dollars, mais on ne peut guère l'évaluer annuellement à plus de douze millions, ce qui ne forme guère que le trentième du revenu général : le peuple des Etats-Unis est donc le peuple de la terre qui paie le moins à son gouvernement ; mais il est soumis à la milice, à la taxe du clergé, à celle des pauvres, et à d'autres redevances personnelles assez onéreuses. On ne connaît point la *ferme* aux Etats Unis ; la régie seule y est établie. La dette qui, en 1784 était de deux cents millions de dollars, n'était plus au temps où écrivait M. de Beaujour que de soixante millions ; elle diminue tous les jours ; et avec le fonds d'amortissement qui y est affecté et qui s'élève à vingt-cinq millions, il est à présumer qu'elle sera bientôt éteinte.

---

ne s'élèvent qu'à environ dix millions de dollars. Comment avec cette somme peut-on solder les vingt-cinq millions de dollars dûs annuellement à l'Angleterre : il doit donc y avoir d'autres ressources que M. de Beaujour n'indique pas nettement.

L'Illyrie et la Dalmatie, etc., par le docteur *Hoquet*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article troisième (deuxième extrait).

La Croatie, dont les habitans descendent des Morlaques, est en général un pays uni du nord à l'est, mais montagneux vers le midi. Cette diversité du sol en apporte une très-grande dans le caractère de ses habitans. Les Croates sont entre eux des hommes très bons, pleins de probité et fort serviables ; mais ils traitent comme étrangers ceux de leurs voisins qui ne sont pas de la même caste, et regardent presque tous

Digitized by Google

les autres peuples comme leurs ennemis : souples et rampans tant qu'ils ont quelque chose à craindre, ils traitent avec mépris et même avec outrage ceux de qui ils n'ont rien à redouter. La stérilité de leur sol les entretient dans l'état de pauvreté et de grossièreté de mœurs. Cette peuplade étant toute militaire n'est pas aussi adonnée que les autres à la superstition. On retrouve encore dans la Croatie quelques vestiges des mœurs patriarcales. Souvent on voit cinq à six familles vivre de la meilleure intelligence du monde dans une maison extrêmement resserrée. Le plus âgé des hommes est sous le nom de *Gospodar*, le chef absolu : c'est lui qui distribue les travaux : sa femme, ou à son défaut la doyenne d'âge, a la surintendance des enfans. Les plus jeunes femmes sont chargées dans l'intérieur de tous les travaux pénibles ; les jeunes hommes se livrent à la culture des champs. Il règne dans les maisons une telle harmonie que trois ou quatre femmes vivent dans le même foyer sans jamais se quereller. M. Hacquet d'écrit dans un grand détail les cérémonies des noces qu'on lira avec un grand intérêt dans l'ouvrage L'habillement des Croates de la plaine est assez propre, et a même quelque chose d'élégant. Tous ont des moustaches ; ils sont vêtus, comme les Hongrois d'une courte tunique : les femmes portent des bottines. Ce peuple aime beaucoup le chant et la musique.

Les Uscokes étaient autrefois répandus dans la Dalmatie, la Servie, la Croatie, et jusques dans la Carniole : grace à leur vie errante ; ils sont tellement confondus avec les autres nations qu'on ne pourrait guère leur assigner avec précision un territoire : l'amour de ce peuple pour les montagnes, son éloignement pour les plaines prouvent qu'il ne vient point des steppes de la Tartarie ; car les plaines de la Croatie auraient plus d'attraits pour lui. Dans les montagnes, ils élèvent des moutons et des chèvres, et s'adonnent peu aux arts : avec le produit de leurs bestiaux, ils façonnent de grossiers tissus de l'aine et des cuirs et font d'assez bons fromages : malgré ces ressources leur pauvreté est extrême : la vie militaire est celle qui a le plus d'attraits pour eux. Les habitations des Uscokes sont semblables à celles des Croates, mais moins spacieuses : leurs fêtes principales étaient des feux de joie à l'équinoxe du printemps : on dressait à l'entrée du village un immense bûcher avec du bois tiré des forêts voisines auquel on mettait le feu au soleil couchant : on dansait autour du bûcher et la fête durait toute la nuit ; peu-à-peu on a renoncé à cette coutume à cause des dommages qui en résultaient pour les forêts. Les Uscokes, suivent le rite grec et hors de l'église ils ont peu de respect pour leurs prêtres dont les mœurs à la vérité ne commandent pas la considération : ils ne laissent pas d'être superstitieux ; ils ont contre l'épizootie des animaux toutes sortes d'amulettes et de poudres sympathiques également ridicules : leur remède favori contre les maladies est de prendre un verre d'eau-de-vie de génièvre, de s'exposer ensuite au soleil, et de se mettre chaudement au lit pour provoquer la sueur ; on conçoit combien cette méthode est funeste dans les maladies inflammatoires ; on peut en dire autant de l'usage qu'ils font contre la fièvre de l'eau-de-vie de prune assaisonnée de force poivre et gingembre : un remède mieux entendu, c'est celui de se servir, comme ils font, contre les douleurs rhumatismales de briques fortement échauffées sur lesquelles ils répandent du vinaigre, du vin ou de l'eau de-vie et qu'ils enveloppent ensuite de linge. Pour la goutte, ils emploient un cataplasme d'hyèble. Quand un malade se trouve dans un état désespéré, il prend un bain afin de paraître pur devant son Dieu. Les mariages se font à-peu-près comme chez les Croates, et les funérailles comme chez les Lycaniens ; leur costume ressemble beaucoup à celui des habitans de la Basse-Dalmatie : celui des filles est très-élégant. Les hommes ne vont guère tra-

Digitized by Google

vailler aux champs sans être armées d'une pique, d'une dague et d'un pistolet.

HISTOIRE.

Histoire critique de l'établissement des colonies grecques, etc., par M. *Raoul-Rochette*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article quatrième et dernier.

Livre septième. — Colonies fondées par Alexandre et les rois ses successeurs, dans l'Inde, la Perse, la Bactriane et les autres contrées de l'Orient.

Chapitre premier. — Colonies fondées par Alexandre dans plusieurs lieux de la Haute-Asie; preuves de la réalité de ces colonies; quelle était la nature, et quel fut le sort de ces divers établissemens.

Chapitre second. — Colonies faussement attribuées à Alexandre; causes des erreurs commises par les écrivains.

Chapitre troisième. — Colonies fondées par Alexandre dans le cours de ses expéditions d'Asie. — Alexandropolis en Thrace. — Alexandrie près d'Issus. — Fondation d'Alexandrie en Egypte; rétablissement de Tyr et de Gaza; colonies formées en Syrie. — Alexandrie des Ariens. — Alexandrie des Arachotes. — Alexandrie du Caucase. — Alexandrie du Tanaïs. — Colonies fondées dans la Bactriane et dans la Sogdiane. — Colonies fondées dans les diverses régions de l'Inde. — Fondation de Bucéphalie. — Alexandrie de l'Acésine. — Alexandrie des Oxydraques. — Alexandrie des Sogdes. — Alexandrie de Musikanus. — Colonies fondées dans la Pattaléne. — Arbis; Alexandrie des Horites.

Chapitre quatrième. — Colonies fondées par Alexandre à son retour et jusqu'à sa mort.

Chapitre cinqième. — Colonies fondées par les Macédoniens dans l'Asie mineure et dans la Haute-Asie, après la mort d'Alexandre.

Chapitre sixième. — Colonies fondées dans plusieurs contrées de l'Asie, par Séleucus et d'autres princes macédoniens.

Précis chronologique, généalogique et anecdotique de l'histoire de France, contenant la généalogie exacte et raisonnée des souverains de France, depuis l'origine de la monarchie, et la chronologie de la révolution française jusqu'au moment actuel; le tout formant un mémorial complet de l'histoire de France, enrichi, règne par règne, de nombreuses notices sur les grands événemens politiques, sur les institutions civiles, militaires et littéraires, sur les découvertes les plus importantes, sur les progrès de la langue française, prouvés par les monumens de chaque règne et sur les faits les plus marquans de la révolution; ouvrage orné des portraits des souverains de France, par Gabriel *Peignot*. Un vol. in-8°. Paris, *Renouard* et *De la Tynna*. Dijon, *Noellat*.

L'énumération qu'offre ce titre de l'ouvrage des matières qui y sont traitées, suffit pour en faire sentir toute l'utilité: les vastes connaissances de l'auteur en bibliographie garantissent tout à la fois et l'étendue et l'exactitude de ses recherches.

Tableau historique de la révolution jusqu'à la fin de l'Assemblée constituante, par L. F. *D'Escherny*, comte du Saint-Empire, et ancien

Digitized by Google

chambellan de la cour de Wurtemberg. Seconde édition revue, corrigée et augmentée d'un grand nombre de morceaux sur différens sujets. 2 vol. in-8°. *Treuttel* et *Würtz*. 10 fr. — 12 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Suite des Essais historiques et anecdotiques sur le comté, les comtes de la ville d'Evreux et pays circonvoisins, depuis l'an 1200 jusqu'à la réunion du comté d'Evreux à la couronne, par M. *Masson de Saint-Amand*, ancien préfet du département de l'Eure, etc. Un vol. in-8°. *Ancelle* et *Pigoreau*. 3 fr.

BIOGRAPHIE.

Nobiliaire universel de France, ou *Recueil général des généalogies historiques des maisons nobles du royaume*, par M. de *Saint-Alais*. Tome IV, in-8°. Chez l'*auteur*, rue de la Vrillière, n°. 11, et *Lenormant*. 7 fr. — 9 fr.

Une Année de la vie de l'empereur Napoléon : précis historique de tout ce qui s'est passé depuis le premier avril 1814 jusqu'au 21 mars 1815, relativement à sa majesté et aux braves qui l'ont accompagné : contenant *son Départ de Fontainebleau, son embarquement près Fréjus, son arrivée à Porto-Ferrajo, son séjour à l'île d'Elbe et son retour à Paris*, par A. D. B. M., lieutenant de grenadiers Deuxième édition revue et corrigée. Un vol. in-8°. avec une belle gravure. *Eymery*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Le Séjour de Napoléon à l'île d'Elbe : détail de ce qui s'est passé à l'île d'Elbe et au congrès de Vienne pendant l'année mémorable de son exil : faits incroyables recueillis par l'auteur des *Bonapartiana*, par P. E. Broch. in-18. *Vauquelin*.

Histoire de Christine, reine de Suède, etc., par M. *Catteau-Calleville*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Indépendamment du Précis historique de la Suède, depuis les anciens temps jusqu'à la mort de Gustave Adolphe-le-Grand, que l'auteur a placé à la tête de l'Histoire de Christine, il a répandu dans sa narration le récit de beaucoup d'événemens arrivés en Europe pendant le règne et pendant la vie de cette princesse qui par leur importance et par la manière pleine de talent avec lequel ils sont traités offrent beaucoup d'intérêt, mais qui sont souvent un peu étrangers à Christine dont l'histoire particulière doit être l'objet spécial du biographe et de la curiosité du lecteur. Dans l'apperçu que nous donnerons de l'ouvrage en plusieurs articles, nous nous arrêterons principalement aux traits qui peignent Christine, soit pendant son séjour, soit après son abdication.

MÉLANGES DE GÉOGRAPHIE, D'HISTOIRE ET DE VOYAGES.

Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire, etc., publiées par M. *Malte-Brun*. Tome IV de la 6e. souscription, et 24e. de la collection, cahier 71. in-8°. *Volland* et *Brunet*.

La partie des Annales proprement dite contient : 1) Descriptions de la terre d'Iesso, traduites du japonais par feu M. *Titsingh*, ambassadeur au Japon. 2)

Digitized by Google

Notice sur la collection des livres, manuscrits, dessins, cartes et monnaies du Japon, formée par feu M. Titsingh. 3) Notice sur la mission de *Bethelsdorp* en Afrique, par M. *Depping*.

Le Bulletin renferme : 1) Travels in various countries of Europe, Asia and Africa. (en français) : Voyages dans plusieurs contrées de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, par E. D. Clarke, deuxième volume, section deuxième. 2) Voyage en Norwège et en Laponie, par M. Léopold de Buch. 3) Prétendues découvertes sur le soleil. 4) Russes venant du Japon. 5) Traversée de l'Afrique par les Portugais. 6) Voyage des Français aux Terres-Australes.

VOYAGES.

Voyage historique, géographique et philosophique dans les principales villes d'Italie, etc., par P. *Petit-Radel*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Le voyageur donne des détails plus étendus que ne l'a fait aucun autre sur un monument que renferme la ville d'Aréna dans l'état de Milan, célèbre pour avoir été le berceau de Saint-Charles Borromé : le souvenir en a été conservé par une statue colossale élevée sur une esplanade de la colline qui domine le lac : ce colosse en fer battu passe pour être un des plus grands qu'on connaisse en Europe : sa hauteur est de cent douze pieds, en y comprenant son piédestal qui en a quarante-six ; sa tête seule qui a été coulée, est assez grosse pour contenir quatre personnes assises autour d'une table à jouer ; un homme, d'une stature ordinaire, peut tenir dans son nez. Le saint semble donner sa bénédiction de la main droite à ceux qui naviguent sur le lac, et il tient un livre de la gauche. L'intérieur de ce colosse est consolidé au-dedans par un massif de pierre disposé de manière à former un escalier moyennant lequel on parvient jusqu'à sa tête.

Les notions que le voyageur donne sur la température de la Lombardie nous ont paru plus satisfaisantes qu'aucunes de celles qu'offrent les autres Voyages en Italie.

Milan, dit-il, comme toute la Lombardie, est rafraîchie par des canaux dont le moindre froid concentre les vapeurs sur le soleil : cette ville d'ailleurs a du côté du nord plusieurs lacs qui entretiennent dans son atmosphère beaucoup d'humidité que les vents ne peuvent pas facilement disperser vers le septentrion à raison d'un rideau de montagnes fermé par une chaîne des Alpes ; et les vents du midi les concentreraient encore sur la ville : elle ne peut donc être qu'un séjour très-désagréable aux approches comme au milieu de l'hiver. Ces inconvéniens ont également lieu dans les campagnes environnantes, très agréables d'ailleurs par la vivacité de leur verdure. Le froid est presque aussi vif dans la Lombardie que dans le milieu de la France. On a vu dans certaines années la liqueur du thermomètre descendre au douzième degré au-dessous du point de congélation ; mais elle revient bientôt au septième, puis au quatrième, et elle reste plus long-temps à zéro. Exposés à un pareil froid, les vignes et les mûriers souffrent beaucoup. Les pluies sont fréquentes en automne et souvent continuelles ; elles se prolongent jusqu'au milieu de décembre, époque où la neige tombe en abondance et continue environ un mois : sa plus grande hauteur est de quinze pouces ; il règne alors un froid humide qui dure jusqu'à la fin de février : à cette époque commencent par ondées les pluies printaniers qui alternent avec les beaux jours jusqu'au milieu de mars : c'est alors que commence la germination activée par une chaleur assez forte pour

Digitized by Google

produire en peu de temps tous les phénomènes d'une prompte végétation : aussi le printemps est-il d'une courte durée, la chaleur croissant d'une manière assez subite, cette chaleur est presque insupportable jusqu'à la fin d'août où commencent les pluies d'automne souvent précédées d'orages accompagnées de coups de tonnerres et d'éclairs. La quantité de pluies qui tombe à Milan est de beaucoup supérieure à celle qui est ordinaire dans le climat de Paris.

Voici quelques détails assez curieux et assez neufs sur les mœurs de Milan à l'époque où le voyageur a visité cette ville. Le sexe y est assez beau et fait relever les avantages de la nature par ceux que l'art y ajoute. Les filles, qui passaient autrefois leur enfance au couvent jusqu'à l'époque de leur mariage, sont élevées aujourd'hui à la maison, mais dans un état de recueillement qui vaut bien celui de la réclusion : leur éducation roule sur la langue française qu'elles ne parlent pas mieux que les demoiselles de Paris ne parlent la langue italienne qu'elles étudient dans leurs sallons, et sur la musique qu'elles continuent de pratiquer plus qu'on ne le fait en France, lorsqu'elles passent sous le joug marital : du moment qu'elles l'ont subi, un complaisant s'introduit dans la maison, et par ses petits soins y remplit le vide que laisse trop souvent le mari hors de chez lui.

L'activité, à Milan, règne dans toutes les classes de citoyens. On y travaille plusieurs objets en grand, notamment le verre, la porcelaine, la laine, le poil de chèvre : on y trouve diverses manufactures d'étoffes, de bois, de rubans, de soie, de velours : on y fait des cristaux, des voitures, des plâtres d'après l'antique. L'homme riche jouit dans son palais et dans ses campagnes de l'industrie du pauvre de son pays, et même de celle des Ultramontains qui rivalisent entre eux pour mieux réussir à diminuer le poids de son ennui. Généralement parlant néanmoins, les Milanais de cette classe sont instruits, et plus que nos Français, dont la révolution n'a point changé le caractère. Les réunions sont gaies par l'empressement que les chefs de maisons mettent à y répandre un air d'amabilité : ils invitent volontiers à partager les agrémens d'un assez bon repas, et d'une manière plus franche que dans aucune ville plus méridionale de l'Italie ; et ce qui leur fait honneur, c'est que rarement au dessert succèdent les cartes. Les grands invitent à leurs châteaux où l'on fait des cavalcades, des parties de chasse et de jeux.

La relation du voyageur relative à la Lombardie donne sur Pavie, son université, ses places, ses églises, la fonderie de canons, ses remparts et ses fossés, et sur sa célèbre chartreuse des détails instructifs, mais qui n'offrent rien d'absolument neuf.

Description abrégée de la Guyane, etc., par M. *Leblond*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article quatrième.

Cet article est relatif à la géologie de la Guyane : cette géologie, assez peu connue offre néanmoins des richesses variées sur lesquelles M. Leblond jette un coup-d'œil rapide. Il faut, pour les explorer toutes, franchir la ligne coloriée qui sépare sur la carte annexée à la description, les *terres basses* ou alluvionnaires d'avec les *terres hautes* de la Guyane proprement dite : il faut s'enfoncer dans cette immense contrée qui n'est en quelque sorte qu'une forêt impénétrable. Le voyageur assez intrépide pour tenter des découvertes avec l'aide de la boussole, doit s'attendre à des dangers de toute espèce. Là, tour-à-tour, des rochers gigantesques et des marais fangeux lui ferment le passage ; ou bien ce sont des rivières qui, dans leur cours coupé de sauts, menacent de l'engloutir avec sa

Digitized by Google

nacelle, ou de le lancer contre des rochers sur lesquels la cataracte se précipite en mugissant. Tantôt il a à se garantir des bêtes féroces et des reptiles venimeux et de toute espèce et de toutes grandeurs qui menacent son existence : tantôt il doit, armé de son fusil, de flèches, d'hameçons et de lignes assurer sa nourriture par la chasse et la pêche. Privé de tout secours humain dans ces forêts désertes, il n'a pour assaisonner ses mets que le sel et le piment dont il se sera pourvu ; et la farine de manioc sera son pain et son biscuit dans tout le cours de son voyage.

Après avoir franchi mille obstacles formés par les rivières et les marais, et toujours guidé par la boussole, on arrive enfin à la chaîne même des montagnes qu'on gravit avec plus ou moins de difficultés : c'est dans ces montagnes parcourues pendant quarante jours que M. Leblond a cherché le quinquina sans succès, quoiqu'il y ait trouvé beaucoup de rubiacées, et même le chêne et le gland, signes indicateurs de la région tempérée où croît ce précieux végétal. Le résultat de ses observations sur la géologie de la Guyane française offre un tableau formé d'après un catalogue de plus de quatre cents échantillons de roche qu'il conserve comme un monument de ses recherches et la preuve de la vérité de ses assertions. C'est à l'ouvrage même de M. Leblond qu'il faut recourir pour connaître ce tableau que son étendue ne nous permet pas d'insérer dans ce Journal. Nous nous bornerons à faire remarquer d'après M. Leblond, que de toutes les substances comprises dans ce tableau, celles qui doivent le plus intéresser les minéralogistes sont les mines de fer qui abondent dans la Guyane française plus qu'en aucune contrée du globe : la mine limoneuse, entre autres, mérite de fixer, par sa richesse, l'attention du gouvernement. Ses plus riches dépôts se trouvent dans les montagnes de la Gabrielle dont elle forme le massif, non loin de la paroisse de Roura : les grenailles malléables qu'on trouve dans les cellules de cette mine prouvent qu'elle est peut-être une des plus abondantes du globe. Le torrent qui se précipite de ces montagnes donne naissance à la Crique, ou rivière de *Grande-Morée* qui traverse une partie des plaines de Caux. On conçoit quels avantages offriraient pour l'exploitation de cette mine la proximité d'un courant navigable et les forêts environnantes qui fourniraient des ressources inépuisables pour le charbon et les bois nécessaires à la construction et au service des mines. Le gouvernement avait formé, en 1788, le projet d'y établir des forges, à l'effet d'y fabriquer tous les outils de fer pour nos colonies d'Amérique : on en aurait même importé en France la quantité que nous tirons de l'étranger. Il ne faudrait qu'y attacher quelques mineurs et un nombre suffisant de noirs pour satisfaire aux besoins du gouvernement, et même aux demandes du commerce, en multipliant les usines des exportations : on sent aisément que le bas prix de la main-d'œuvre et des vivres, ainsi que la facilité des transports par eau, assureraient bientôt à cette exploitation un avantage marqué sur les mines les plus fameuses de l'Europe.

JURISPRUDENCE.

Les Pandectes françaises, ou *Commentaires raisonnés sur les Codes Napoléon, de Procédure civile, de Commerce, d'Instruction criminelle, Pénal, Rural, Militaire et de la Marine, formant un traité succinct et substantiel, mais complet de chaque matière*, par J. B. *Delaporte*, ancien avocat. *Seconde édition* soigneusement corrigée par l'auteur qui a fait usage de la jurisprudence, en rapportant les décisions intervenues dans les Cours sur les questions les plus impor-

Digitized by Google

tantes auxquelles ces Codes ont donné lieu jusqu'à présent. *Première partie : Code Napoléon.* Tome septième. *Gabriel Dufour.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Table générale, par ordre alphabétique, des matières contenues dans les quinze volumes du Journal du Palais, et de la collection des arrêts qui y font suite, publiés depuis le premier janvier 1800, jusqu'au premier janvier 1814. Tome I et II, in-4°. *Au bureau du Journal du Palais*, rue de Grenelle Saint-Honoré, n°. 551.

INSTRUCTION. ÉDUCATION.

De l'Education physique de l'homme, par M. *Friedlænder*, etc. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article quatrième.

Chapitre VIII. — De l'exercice des sens. — Observations sur l'exercice en général : note. — Nécessité du repos. — L'exercice des sens n'est qu'un complément de l'éducation.

Du tact. — La peau, comme organe de la sensibilité. — Chatouillement : note sur le magnétisme animal. — Sens partiels. — Sens émoussés : note. — Peau très-sensible. — Exercice du tact chez les aveugles : doigts. — Domaine du sens du contact. — Ses exercices et ses perfections : note. — L'enfant est porté à toucher : note. — Education des aveugles. — Exemple de leur adresse : jeu pour exercer le tact : note. — Progrès de l'exercice dans les arts mécaniques. — Sur le maniéré dans les arts. — Précautions par rapport à l'exercice du tact ; antipathie.

Du goût. — Description de la langue, ses différences. — Différence individuelle dans ce sens. — Différens objets qu'on distingue : art des dégustateurs : note sur les joujoux d'enfans. — Goût bizarre et particulier. — Exercice du goût, pour la minéralogie, chimie, etc., pour différens métiers. — Des dégustateurs de vins. — Précautions à prendre. — Perfectionnement de ce sens par la civilisation. — Exemple de différens exercices.

De l'odorat. — Siége de l'odorat : soins qu'il exige : son développement et différence dans les individus, sa force dans les animaux. — Note : exercice de ce sens pour la minéralogie, la chimie, pour la cuisine, pour la pharmacie. — Finesse de l'odorat, ses inconvéniens, ses avantages et son perfectionnement : note. — Ce qui fortifie l'odorat, effets des substances odoriférentes. — Perfectionnement de ce sens dans l'homme, dans divers climats, et à divers degrés de civilisation. — Inconvéniens de ses exercices dans l'enfance : résumé sur les trois sens dont il est traité ci-dessus.

De la vue. — Description de l'organe. — Globe de l'œil, paupières. — Muscles, humeurs. — Couleurs, iris, cristallin, myope. — Appareil glandulaire : engorgement : sensibilité. — Précautions, moyens hygiéniques. — La lumière éparpillée ou concentrée. — Lumière tombant de différens côtés. — Loucher ; ses causes : note. — Exercice de la vue. — Distinction des couleurs. — Jugement sur les divers mouvemens, sur les différentes formes. — Vitesse de la vue à différentes distances. — Cause de la myopie, etc. — Mesure pour la vue de chaque individu. — Précaution dans les divers exercices. — La vue dans les différentes races, nations, etc. — Influence de la civilisation : quinquets, chambres. — Habillement et ses couleurs. — Exercice propre à l'enfance, à un âge plus avancé. — La vue. — Moyens de communication.

De l'ouïe. — Description, différence de l'oreille. — Mouvemens du pavillon ;

Digitized by Google

cure-oreille ; soins des inflammations derrière le pavillon. — Vibrations de l'air. — Faculté relative d'entendre des deux oreilles : note. — Exercice de l'ouïe pour entendre à de grandes distances, pour apprécier les sons : exemples d'enfans remarquables. — Manque d'exercice ; ses rapports directs avec les diverses fonctions. — Influence de ce sens par la civilisation. — Naissance de l'expression et des mesures, sentiment de la musique et des idées. — Exemple de *Montaigne* : précautions, jeu, etc.

L'Education, ou *les Elèves instruits*, par J. J. Aristippe *Montval* ; premier traité de l'Apologue : fable morale. Un vol. in-12. Chez l'*Editeur*, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 11, et *Pillet*.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Mémoire adressé au Roi en juillet 1814, par M. *Carnot : seule édition complète*, contenant *toutes les notes de l'auteur, les commentaires qui ont circulé successivement avec le manuscrit et les pièces justificatives* : suivi du *Discours prononcé au tribunat le* 11 *floréal an* 12. Br. in-8°. Chez M. *Artaud*, place St.-André-des-Arts, n°. 13. 75 c.

Le Censeur, ou *Examen exact des ouvrages qui tendent à détruire ou à consolider la constitution de l'Etat*, par MM. *Comte* et *Dudoyer*, avocats. Tomes V et VI, in-8°. *Au bureau de l'administration*, rue Gît-le-Cœur, n°. 10. 5 fr. chaque volume.

De la Théorie de la constitution de la Grande-Bretagne et de ses trois pouvoirs séparés et réunis : traduction de l'anglais de *Brooke* : précédé d'un *avertissement du traducteur, et d'un examen rapide des diverses constitutions qui se sont succédées en France depuis* 1791 *jusqu'en* 1814, par Bertrand *Barrère de Vieuzac*, député des communes aux Etats-Généraux et à la Convention nationale, et membre du collége électoral du département des Hautes-Pyrénées. Broch. in-8°. *Colas*. 2 fr. — 2 fr. 40 c.

Quelques mots de compensation envers l'Empereur Napoléon sur ce qu'avance M. J. J. Aristippe de Montval, dans les deux ouvrages qui ont pour titre, le premier, *Nouvelles politiques : les Grands événemens de la France*, etc. — Le deuxième, *Louis XVI : poëme en quatre chants*. Broch. in-8°. Chez l'*Editeur*, rue des Maçons-Sorbonne. *Pillet*. 1 fr. 50 c.

Catéchisme politique de la constitution de la monarchie espagnole destiné à éclairer le peuple, à instruire la jeunesse, et à l'usage des écoles primaires, traduit de l'espagnol par C. P. *Delasteyrie*. Broch. in-8°. *Béchet*. 1 fr. 50 c.

De l'Influence du système maritime de l'Angleterre sur le repos de l'Europe, son commerce et son industrie, par Ch...., membre du conseil des fabriques et manufactures près le ministère de l'intérieur. Broch. in-8°. *Firmin Didot*. 1 fr. 50 c.

Examen des fautes du dernier gouvernement, par M. Augustin de

Digitized by Google

Saint-Chamand. Broch. in-8°. Chez *les marchands de nouveautés.* 1 fr. 25 c.

Opinion sur les mesures à prendre contre la coalition, par M. *de Saint-Simon.* Broch. in-8°. *Delaunay.* 1 fr. 25 c.

Mémoires secrets et correspondance inédite du cardinal Dubois, etc., par M. *de Sévelinges*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article troisième et dernier.

La correspondance du cardinal Dubois renferme deux parties : la première, et la plus importante, c'est celle qui eut pour résultat la conclusion du fameux traité de la triple alliance entre la France, l'Angleterre et la Hollande : la seconde, et la plus difficile peut-être, est celle qui eut pour issue la promotion de Dubois à l'éminente dignité de cardinal. On conçoit aisément que les négociations relatives à ces deux objets offrent une foule de détails dont on ne pourrait rien retrancher sans rompre la chaîne des incidens qui prolongèrent long-temps ces négociations et qui en forment tout l'intérêt. L'analyse en est donc impossible : nous nous bornerons à dire qu'entre les difficultés qu'opposait à la conclusion du traité d'alliance, l'inimitié si long-temps prolongée entre le gouvernement de la France, et ceux de la Grande-Bretagne et de la Hollande, il en existait une autre plus invincible peut-être encore résultante de l'éloignement particulier du souverain de la Grande-Bretagne, George Ier., pour la personne du régent de France, et qu'il fallait une adresse infinie et une persévérance opiniâtre pour surmonter ces deux obstacles. Ceux qui s'opposaient à la promotion de Dubois au cardinalat paraissaient encore plus insurmontables. D'une part l'abjection de la naissance de Dubois (au moins dans les préjugés de ce temps), la dissolution si connue de ses mœurs élevaient contre lui, à la cour de Rome, une barrière que les fils les plus déliés de l'intrigue, les manèges les plus adroits de la souplesse pouvaient seuls franchir. Le talent distingué avec lequel M. de Sévelinges a développé tous les ressorts de ces deux négociations les fera lire avec le plus grand intérêt. L'ouvrage est terminé par une pièce extrêmement curieuse : elle est intitulée *Journal de son Eminence* : on y voit l'emploi régulier que faisait Dubois de tous les jours de chaque semaine, pour les affaires d'état, depuis cinq heures du matin jusqu'à sept à huit heures du soir, il ne lui restait pour ses affaires domestiques, pour ses plaisirs et pour le sommeil que neuf heures au plus. Il est surprenant qu'avec une constitution originairement très-faible et énervée encore par le travail et par la débauche, il ait poussé sa carrière jusqu'à l'âge de soixante et sept ans.

De l'Angleterre et des Anglais, par J. B. *Say*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal.)

Cette intéressante brochure d'un écrivain déjà si avantageusement connu par son excellent traité d'*Economie politique*, a pour objet d'apprécier les ressources économiques de l'Angleterre : nous allons essayer, en trois articles, d'en donner une rapide analyse.

Article premier.

Ce ne sont point les forces militaires de la nation anglaise, ni même sa marine qui ont exercé une influence majeure sur le Continent, ce n'est pas même son or ; car depuis 1777, elle n'a qu'une monnaie de papier qui ne repose sur aucun gage métallique ; et c'est peut-

Digitized by Google

être de toutes les nations du monde, celle qui, proportion gardée, possède le moins de métaux précieux; mais c'est par sa richesse et par son crédit qu'elle a pu agir; et comme ces armes puissantes sont le résultat de toute son économie, c'est son système économique qui doit fixer notre attention.

Jusqu'en 1814, l'Angleterre a été privée de ses communications faciles et régulières avec le Continent, et la France de presque toutes ses relations maritimes. De ce dernier état de choses il est résulté que les colonies séparées de leurs métropoles se sont rendues indépendantes ou sont devenues la proie des Anglais, et que tout le commerce d'outre-mer est tombé entre leurs mains. Quelles ont été les conséquences de ce monopole? Les profits commerciaux de l'Angleterre se sont excessivement accrus: plus de vingt mille navires de toutes nations sont entrés chaque année dans les ports de la Grande-Bretagne. De nouveaux négocians, de nouveaux capitalistes ont voulu prendre part à ces profits: de nouveaux agens de toute espèce ont été employés; et comme les familles s'augmentent en proportion des moyens qu'on leur offre de gagner, la population des villes maritimes a éprouvé des accroissemens considérables (*). L'établissement de bassins et de magasins francs de douane dans les ports de ces villes (**) facilitait la distribution en Europe des marchandises qui y arrivaient de tous les coins.

Depuis l'avènement de Napoléon, la prodigieuse activité de ce prince et ses rares talens secondés de la bravoure des Français menaçaient l'indépendance de l'Europe; mais déjà l'Europe épuisée par des guerres acharnées et par les tributs que lui avait imposés la république française ne pouvait pas supporter les frais d'une défense si difficile: des agens répandus sur les points accessibles du Continent et dans les armées des alliés, obligés de se procurer, en nature ou en argent, les valeurs que devait fournir l'Angleterre, offraient leurs traites sur Londres à un quart de perte, ce qui rendait abondantes sur le Continent les lettres de change payables en Angleterre, et avilissait ainsi son change: il en résultait que tout spéculateur pouvait tirer des marchandises d'Angleterre et se procurer à un prix très avantageux la monnaie avec laquelle il devait les payer: cela explique parfaitement l'activité des ateliers anglais à de certaines époques, et l'accroissement de population qui s'est opéré dans les villes manufacturières, aussi bien que dans les villes commerçantes quoiqu'à un degré un peu moindre.

Ce n'est pas tout. La population des villes s'accroissant avec les profits de l'industrie, la demande de toutes les denrées alimentaires s'est augmentée aussi, et au moyen de ces demandes leur prix s'est prodigieusement élevé. De là l'augmentation des profits des fermiers, et par une conséquence nécessaire, l'élévation du taux des fermages à chaque renouvellement de bail: ainsi les fermiers et propriétaires, tous ont fait des gains considérables; mais ils en ont peu profité: l'impôt et les emprunts leur en ravissaient presque tout le fruit. L'impôt pesait tout à la fois sur les productions de toutes les espèces, et leur enlevait la portion la plus claire de leurs profits; et l'emprunt absorbait les épargnes, tant des gros entrepreneurs que des spéculateurs même les plus adroits.

(*) Londres n'est plus une ville: c'est une province couverte de maisons: depuis 1791, la population de Glascou a augmenté de quarante-quatre mille habitans; celle de Liverpool de vingt-neuf mille; et celle de Bristol de treize mille.

(**) Dans la seule ville de Londres, on creusé trois bassins entourés de magasins et de murs, l'un pour les vaisseaux des Indes, l'autre pour ceux des Antilles, un troisième pour les commerces divers: chacun de ces bassins vaut un port de mer considérable.

Digitized by Google

La facilité que le gouvernement a eue d'emprunter, c'est-à-dire de pouvoir dépenser un principal, pourvu qu'il en payât la rente, a favorisé les plus énormes profusions, les dépenses de la guerre étant plus fortes pour l'Angleterre que pour toute autre nation (*). De ces profusions et de ses dépenses il résulte que, quoique les impositions en Angleterre aient quadruplé depuis 1793, les dépenses ont chaque année progressivement excédé le montant des rentrées, de sorte qu'il a fallu pourvoir à ce déficit progressif par des emprunts devenus plus considérables d'année en année, et qui ont finalement porté le principal de la dette à la somme effrayante de dix-huit milliards six cent quarante-neuf millions de France dont l'intérêt annuel, joint aux consommations courantes a porté en 1813 le total des dépenses publiques faites par les mains du gouvernement central à la somme de deux milliards six cent quatre-vingt-dix-sept millions qui, selon toute apparence, a dû être surpassée par la dépense de 1814. Sur cette somme de dépense annuelle, environ un milliard sept cent millions ont été levés sur les revenus, ou, si l'on veut, sur les profits annuels de la nation anglaise, et un milliard sur ses capitaux et ses épargnes, indépendamment des contributions qu'elle paie pour les dépenses locales, pour le culte et pour les pauvres qui, comme on sait, s'élèvent à des sommes considérables. On ne s'éloignerait donc guère de la vérité, en avançant que le gouvernement consomme la moitié des revenus qu'enfantent le sol, les capitaux et l'industrie du peuple anglais.

(*) L'auteur rapporte, dans un plus grand détail que nous ne le pouvons faire ici, à trois causes, l'excès de ces dépenses. 1°. La cherté des approvisionnemens en Europe résultante de celle des marchandises dont elle est la première cause; 2°. celle de ses mêmes approvisionnemens en Asie et en Amérique qui coûtent le double de ce qu'ils coûteraient en Europe; 3°. une foule d'abus scandaleux dans les dépenses: il en cite, pour exemple, une somme de trois cent trente-six mille francs accordée à la veuve, au frère et aux sœurs de l'amiral Nelson.

Exposé comparatif de l'état financier, militaire, politique et moral de la France et des principales puissances de l'Europe, par M. le baron *Bignon*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

En donnant, dans le second cahier du Journal un extrait de l'avant-propos que l'auteur a placé à la tête de son ouvrage, nous avons annoncé qu'en quatre articles nous offririons à nos lecteurs une rapide analyse de l'ouvrage même: nous allons commencer à remplir cet engagement.

Article premier.

Cet article a pour objet l'exposé comparatif de l'état financier de la France et de celui de l'Angleterre, de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie.

Après quelques variations sur le montant de la dette exigible *de la France* on en a déterminé le maximum à sept cent cinquante-neuf millions de francs. L'intérêt de la dette constituée étant de cent millions, son capital doit s'élever à deux milliards. L'intérêt des cautionnemens qui est de huit millions, répond à un capital de cent soixante millions. Le total est donc de deux milliards neuf cent dix-neuf millions. Quelque énorme que paraisse cette dette, elle ne doit pas effrayer. Plusieurs fois les finances de la France se sont trouvées, dit l'auteur, dans une situation pire que celle où elles sont au moment où il écrit. A la mort de Louis XIV, en 1715, la dette de la France était même nominalement plus

Digitized by Google

forte qu'elle ne l'est en 1814. La dette exigible était, comme celle d'aujourd'hui de plus de sept cent millions : c'était à près de cent millions que montait l'intérêt de la dette fondée, et le capital réuni de l'une et de l'autre allait à trois milliards cent dix millions neuf cent quatre-vingt-quatorze mille livres tournois. Le marc d'argent valait trente-trois livres un sou. Qu'on calcule la différence de la valeur que le cours d'argent avait alors et de celle qu'il a maintenant, et la dette de 1715 s'augmentera encore de cette différence : un calcul non moins essentiel à faire est celui de la différence des recettes qui, en 1715, ne s'élevaient qu'à environ cent cinquante-cinq millions de revenu net. Malgré une foule de suppressions injustes, ou d'odieuses réductions, la dette était encore de deux milliards quatre cents millions, lorsque le Régent adopta l'odieux systême de Law. L'horrible crise qu'il amena n'eut pas même l'avantage de libérer le gouvernement. En 1733 la dette était encore de près de deux milliards dont l'intérêt montait à quatre-vingt-treize millions, et l'Etat était grevé en outre de cinq cents millions de dettes exigibles avec un revenu infiniment inférieur à celui qui existe actuellement. Le seul moyen de faire face aux charges de l'Etat consiste, conclut l'auteur, dans *la fidélité du gouvernement à remplir ses engagemens :* c'est cette fidélité qui, comme on va le voir, suffit à l'Angleterre pour lui faire supporter l'énorme fardeau de sa dette.

La dette de l'*Angleterre* excède dix-huit milliards. Comment a-t-elle fait face au paiement des intérêts de cette somme ? C'est d'une part en élevant ses recettes et un fonds d'amortissement à proportion que la dette grossissait : telles sont les deux mesures qui ont établi son immense crédit et lui ont procuré une prospérité inouie ; mais la durée de cette prospérité ne devient-elle pas problématique ? La facilité d'élever la dette nationale tenait à la reproduction perpétuelle des ressources sans bornes que trouvait la nation anglaise dans les profits d'un trafic sans concurrence avec les quatre parties du monde ; mais au moment où ces profits se distribueront entre les nations commerçantes, le produit en étant nécessairement plus ou moins diminué, le peuple anglais pourra-t-il continuer le paiement des énormes contributions dont il est chargé et dont le maintien est cependant indispensable pour la garantie de sa dette ? Ce doute n'a point pour objet de porter atteinte aux grands avantages qui résultent en général du systême de crédit ; mais de faire entrevoir seulement le danger d'y donner une trop grande extension.

La situation des finances de l'Autriche est beaucoup plus alarmante que celle des finances de l'Angleterre. Pour faire face à ses engagemens, l'Autriche a émis en différens temps des billets de banque. En supposant qu'il n'y ait en circulation que la quantité de ces billets connue par des publications officielles ; si l'on y ajoute la dette telle qu'elle existait en 1808, et dont le capital montait dès lors à un milliard six cents quatre-vingt-douze millions quatre cents cinq mille francs : si l'on y joint la dette flottante dont le montant est ignoré ; si l'on y fait entrer en compte les sommes dues par les caisses provinciales, et dont le paiement se fait sur le produit de la contribution foncière, on trouvera un total dont il n'est pas possible de placer le *minimum* au-dessous de quatre milliards de notre monnaie. Qu'on rapproche d'une part le revenu de la France et celui de l'Autriche, et de l'autre la dette des deux pays, et l'on aura une juste idée de leur situation respective en finance.

Le tableau des finances de la *Prusse* présente un arriéré de plus d'un milliard pour un gouvernement qui n'a pas cent cinquante millions de revenus, dont le sol a été ravagé, dont les villes ont été épuisées, dont l'industrie a été détruite :

Digitized by Google

le mal semble incurable, et néanmoins ne l'est pas. La guerre de sept ans n'avait pas fait à la Prusse des blessures moins profondes, et c'est à la suite de ces calamités que grace au génie de Frédéric II la Prusse prit une existence nouvelle et que l'agriculture et l'industrie également encouragés parvinrent à leur plus haut degré de prospérité. Cette monarchie peut encore avoir les mêmes espérances. La vente des domaines royaux, la répartition égale de l'impôt opéreraient ce prodige. Déjà les billets du trésor tombés à trente pour cent sont aujourd'hui à quatre-vingt. Le cours des assignations territoriales est à peu près le même que celui du tiers consolidé en France. Si après tant de sacrifices et de pertes, le système financier peut se rétablir en Prusse, comment la France pourrait-elle désespérer d'elle-même?

A côté des effets désavantageux qui résultent pour la *Russie* de l'abondance de son papier-monnaie et de sa dépréciation qui est la suite de cette abondance, son gouvernement a deux ressources capitales qui augmentent pour lui la masse des espèces en circulation, ou remplacent du moins celles que la guerre ou d'autres circonstances font écouler au-dehors. L'exploitation des mines d'or et d'argent donne deux millions de roubles par année : d'une autre part la balance des importations et des exportations donne un bénéfice qui ne s'éloigne pas beaucoup de trois millions de roubles : c'est donc un total de quatre à cinq millions de roubles ajouté tous les ans à la circulation existante. Les lois nouvelles qui défendent l'importation de beaucoup d'objets que l'on payait jadis au commerce étranger, ne pourront encore qu'accroître la masse des espèces. Lorsque, malgré des supplémens si précieux, le papier-monnaie est tombé dans un si grand discrédit, on doit juger à quel point il faut que se soient élevées les émissions qu'on en a faites. Quelqu'incomplètes que soient ces données sur les finances de la Russie, dit l'auteur, il suffit de remarquer que les effets publics ne perdent aujourd'hui (1814) en France que vingt-cinq pour cent, tandis qu'ils perdent soixante-quinze pour cent en Russie.

RELIGION.

Œuvres de Bossuet, revues sur les manuscrits originaux, etc. *Première livr.* : 1re. classe. Tomes I et III, in-8°. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Avant de présenter ses observations sur les Œuvres imprimées de Bossuet relatives à l'Ecriture sainte et à son interprétation, qui forment la première classe de ces Œuvres, l'Editeur donne plusieurs notices curieuses sur les manuscrits de Bossuet relatifs aussi à l'Ecriture sainte : il en vient ensuite aux Œuvres imprimées, et il trace d'une manière rapide, mais intéressante, le cours des travaux de Bossuet sur l'Ancien et le Nouveau Testament. Ces travaux sont la plupart des commentaires et quelquefois seulement de simples notes : en voici la nomenclature.

Liber Psalmorum : c'est un commentaire précédé de la version de Saint-Jérôme en regard de la Vulgate.

Libri Solomonis : ils se divisent en *Proverbes*, *Ecclésiaste*, *Cantique des Cantiques*. Bossuet a enrichi d'un commentaire chacun de ces trois ouvrages.

Quant au livre de *la Sagesse* dont on ne connaît ni l'auteur, ni l'époque où il a été écrit, il paraît que Bossuet n'en a donné qu'une nouvelle édition.

A l'égard de l'*Ecclésiastique*, composé en hébreu par Jésus, fils de Sirach, et traduit en grec par son petit-fils, Bossuet en a publié diverses versions avec des éclaircissemens.

Digitized by Google

L'Explication de la prophétie d'Isaïe est le dernier ouvrage que Bossuet ait publié lui-même.

Voici les autres ouvrages qui ont paru après sa mort. — *L'Apocalypse avec une explication :* Bossuet n'a proposé ses explications de ce livre qu'avec la plus grande modestie. — *De excidio Babylonis*, etc. .. C'est une réponse à une dissertation d'un professeur de Bâle sur le commentaire de Bossuet concernant l'Apocalypse. La dissertation et le commentaire sont écrits l'un et l'autre avec beaucoup de décence et d'égards. — *Avertissement sur le livre des Réflexions morales*, etc. Bossuet y déclare que cet ouvrage était si rempli d'erreurs qu'il n'était pas possible de le corriger. — *Introductions sur la version du Nouveau Testament imprimée à Trévoux : défense de la tradition et des Saints Pères :* dans ces deux ouvrages Bossuet semble avoir oublié sa modération habituelle, et traiter avec trop de sévérité le principal adversaire qu'il y combat, *Richard Simon*, puisqu'il l'accuse de témérité, d'ignorance, d'erreur et de bassesse : l'Editeur pour l'excuser observe que la matière était si grave et les torts de cet auteur si artificieusement déguisés qu'ils pouvaient facilement en imposer plus même aux savans qu'au vulgaire des lecteurs. — *Instruction sur la lecture de l'Ecriture sainte :* cet opuscule n'ayant été composé que pour des religieuses, l'auteur s'est borné à y donner les conseils appropriés à leur état. Mais il peut néanmoins être utile à ceux dont les fonctions exigent une étude approfondie de l'Ecriture sainte.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Voyage historique et pittoresque du Nord de l'Italie, par T. C. *Bruun-Neergard*. Sixième livraison in-fol. Chez l'*auteur*, rue Jacob, n°. 11, et *Treuttel* et *Würtz*. Prix pour chaque livraison, 12 fr. papier ordinaire, et 26 fr. papier vélin grand-aigle satiné.

Cette livraison contient, outre deux feuilles de texte, six planches, savoir : 1) le Couvent de Saint-Augustin à Bergame; 2) l'Eglise dudit couvent; 3) l'Eglise de Saint-Anastase à Vérone; 4) le Pont della Pietra; 5) le Vieux Castel; et 6) le Pont Piolle à Vérone.

Napoléon à l'île d'Elbe. (Voyez pour l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Nous revenons sur cette intéressante estampe dont nous n'avions donné que le titre, pour en expliquer le sujet qu'a fourni une anecdote de la vie de Sa Majesté Impériale, et que l'artiste a traité avec beaucoup de talent.

Dans sa retraite, l'Empereur s'occupait à faire des heureux, à former des établissemens d'utilité publique. Dans ses momens de loisir, il assistait aux jeux de ses nouveaux sujets : invité à couronner une jeune Elboise, l'Empereur lui remet la couronne qui attestait le triomphe qu'elle avait remporté et la vertu qui le lui avait mérité. La jeune personne lui dit : *Le Ciel et les Français vous la rendent.*

Digitized by Google

Fragmens d'un mémoire inédit sur cette question proposée l'an VI par l'Institut. « Quelles sont les causes de l'excellence de la sculpture antique, et quels sont les moyens d'y parvenir? » Par L. J. *Leclerc-Dupuy*. Brochure in-8°. Madame *Huzard*.

POESIES.

Le roman de la Rose, par *Guillaume de Lorris* et *Jehan de Meung*. Nouvelle édition revue, corrigée sur les meilleurs manuscrits, par M. *Maon*. 4 vol. in-8°. tous sur papier vélin. *Pierre Didot aîné*. Petit papier 48 fr.; grand papier 72 fr.

Elégies de Tibulle, avec *la traduction en vers français* par M. le comte de *Bodion Saint-Geniès*. Un vol. in-8°. *Dondey-Dupré* et *Delaunay*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

Fables, par M. *Gauldrié de Boileau*, de l'Académie des jeux floraux, et de plusieurs sociétés littéraires. Un vol. in-8°. Toulouse, *Menavie*. Paris, *Testu* et *Lenormant*.

Les Derniers momens du chevalier Bayard, par Alexandre *Soumet*, auditeur au Conseil-d'Etat : poëme couronné par la seconde classe de l'Institut, le 5 avril 1815. Un vol. in-18. *Chez les marchands de nouveautés*.

Mort de Bayard : poëme qui n'a point concouru, par M. Hippolyte de S. D. Broch. in-8°. *Delaunay*.

La Découverte de la Vaccine, par Alexandre *Soumet*, auditeur au Conseil-d'Etat : poëme couronné par la seconde classe de l'Institut, le 5 avril 1815. Broch. in-8°. *Chez les marchands de nouveautés*.

THEATRE.

La Princesse de Babylone : opéra en trois actes et en vers, paroles de M. *Vigée*, musique de M. *Kreutzer*, ballet de M. *Gardel*. Broch. in-8°. *Vente*. 1 fr. 50 c.

Racine et Cavois : comédie en trois actes et en vers, par M. *Etienne*, représentée sur le Théâtre Français, le 26 avril 1815. Brochure in-8°. *Lenormant*. 1 fr. 80 c.

La Pie voleuse, ou *la Servante de Palaiseau* ; mélodrame historique en trois actes et en prose, par MM. *Caignez* et Th. *D'Aubigny*, musique de M. *Piccini*, ballet de M. *Redon*, représenté sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin, le 19 avril 1815. Broch. in-8°. *Barba*. 2 fr.

Jean de Calais : mélodrame en trois actes et en prose, par M. *Caignez*. Broch. in-8°. *Même adresse*. 1 fr. 50 c.

Le Cordier de Salamanque, ou *Tout tend au bonheur* : mélodrame en un acte et en prose, mêlé de couplets et tiré des Mille et une Nuits, par M. *** et M. *de la Fortelle*. Br. in-8°. Madame *Masson*. 1 fr. 25 c.

ROMANS.

Les Frères anglais : roman traduit

Digitized by Google

de l'anglais par madame Elisabeth de B***, traducteur du roman *du Lac*. 4 vol. in-12. *Nicolle*. 10 fr. — 12 fr.

Marie Névil, par l'auteur de *Charles de Montfort*. 3 vol. in-12. *Rémond*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Mathilde, ou *la Tour mystérieuse*, par *Sara-Lansdelle* : roman traduit de l'anglais. 3 vol. in-12. *Pigoreau*. 6 fr.

LITTÉRATURE.

Commentaires sur les meilleurs ouvrages de la langue française pour en accompagner toutes les éditions, et spécialement les deux collections de M. P. Didot aîné, par M. le chevalier *Croft*, baronnet anglais. Tome I, in-8°. (Contenant commentaire sur le *Petit Carême de Massillon*). Un vol. in-8°. *Didot aîné*. 7 fr. 50 c. ; papier vélin 15 fr.

Mémoire sur ces deux questions : « *Pourquoi ne peut-on pas faire de vers français sans rimes ? — Quelles sont les difficultés qui s'opposent à l'introduction du rhythme des anciens dans la poésie française ?* » Ouvrage qui a mérité une mention honorable à la seconde classe de l'Institut, par J. B. *Mablin*. Broch. in-8°. *Debray*.

Discours prononcé par MM. Perceval de Grandmaison et Agnan, dans la séance publique de la seconde classe de l'Institut pour la réception de M. *Agnan*. Brochure in-8°. F. *Didot*. 1 fr. 50 c.

De l'Etat de la poésie française, etc., par B. *de Roquefort Flamericourt*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Cet ouvrage est divisé en trois parties : dans un premier article, nous allons donner une idée rapide des sujets traités dans la première et seconde partie ; et dans un second article, nous offrirons un apperçu également rapide de ceux qui sont l'objet de la troisième partie.

Article premier.

La première partie est divisée en trois chapitres où il est traité des objets suivans.

1) *Observations générales sur la langue romane, sur les Trouvères et les Troubadours*. Origine et développement des progrès de la langue romane. — Dialectes qui en dépendent. — La poésie en usage dans toutes les classes de la société est née d'elle-même. — Origine de la rime. 2) *De la poésie française dans les douzième et le treizième siècles*. — Provinces où elle fut cultivée. — Influence de la domination des Normands. — Influence de l'Angleterre. — L'idiôme français transporté dans ce royaume. — On reçoit en échange les traditions bretonnes, galliques et anglo-saxones. 3) *Rapport et point de contact des Trouvers avec les Troubadours*. — La chanson doit son perfectionnement à ces derniers.

Voici les traits les plus remarquables qu'offrent ces savantes recherches.

Les vainqueurs d'une nation, observe l'auteur, lui donnent ordinairement leurs mœurs, leur langage et leurs lois, lorsqu'ils sont plus avancés dans la civilisation que les peuples qu'ils soumet-

Digitized by Google

tent (*). C'est ce qui arriva aux Romains dans les Gaules quant ils en firent la conquête : au contraire, si les vainqueurs sont plus grossiers, par conséquent moins instruits que les peuples soumis, ils adoptent en s'établissant dans leur pays ce qu'ils trouvent chez eux et ailleurs : on en a la preuve dans les Francs, les Bourguignons et les autres peuples qui s'emparèrent des Gaules. Après en avoir chassé les premiers Barbares qui les avaient envahis, ils s'incorporèrent avec les habitans, et loin de les forcer à parler leur langage tudesque, ils s'accoutumèrent à celui des Gaulois, c'est-à-dire à la langue latine. Cependant le séjour de ces peuples ne tarda pas à corrompre la langue des Romains. De ce mélange d'idiômes naquirent la basse latinité et une langue vulgaire : il est hors de doute que, par cette qualification, les auteurs du moyen âge ont voulu désigner la langue romane dont on trouve les premières traces sous Charlemagne, et dont l'altération est plus sensible dans les sermens de Charles-le-Chauve et de Louis-le-Germanique : c'est cette même langue dont il est si souvent question dans les conciles tenus à différentes époques.

Au nombre des causes qui retardèrent les progrès de la langue romane, on peut indiquer d'abord la division du royaume en petits Etats dont les seigneurs ne voulaient pas laisser introduire d'autre langue que le patois ou le jargon en usage dans leur province. La seconde cause qui s'opposa à ces progrès fut l'établissement d'un grand nombre de monastères où la langue latine était seule en usage et où l'on envoyait des enfans de tous états. Cependant malgré ces obstacles, du mélange des langues employées par les vainqueurs et par les vaincus se forma la langue romane avec ses différens dialectes : on en reconnaît deux principaux en usage chacun dans une des deux moitiés de la France que partage la Loire; les autres n'étaient que des patois. Le dialecte du Midi se rapprocha beaucoup du latin pour la terminaison des mots, tandis que celui du Nord prit la rudesse de la langue tudesque. Si le dernier fût plus énergique, s'il eût la gloire de former la langue française, l'autre plus harmonieux, plus cadencé fournit un plus grand nombre d'expressions à la langue italienne; on le nomma provençal du nom de la Gaule narbonaise appelée par les Romains *Provincia*, d'où se forma le nom de *Provence*.

L'origine de la poésie remonte à l'enfance des sociétés civiles : partout les poètes ont devancé les prosateurs. Chez les nations parvenues à un haut degré de civilisation, l'art des vers a conservé sa primauté : Hérodote fut le disciple d'Homère; Boccace a été celui du Dante : Shakespear a précédé tous les bons prosateurs de sa patrie : il en a été de même chez nos aïeux; dans la formation de notre langue oratoire, plusieurs des formes de style les plus justement admirées passèrent de nos poètes à nos prosateurs : ainsi pour apprécier les élémens de la langue et de la littérature d'un peuple, il faut remonter jusqu'à ses premiers poètes et les analyser avec soin.

L'un des principaux caractères qui distingue la poésie moderne d'avec l'ancienne, c'est la rime : on a beaucoup disputé sur son origine : les uns la font venir des Arabes chez lesquels, dit-on, elle existe de temps immémorial, et de qui les Espagnols l'ayant empruntée l'ont fait passer chez leurs voisins, spécialement chez les Provençaux; d'autres

(*) Cette modification du principe que pose l'auteur est très-judicieuse; car lorsque les vainqueurs sont moins avancés dans la civilisation que les peuples qu'ils soumettent, ils prennent nécessairement leurs mœurs, leur langage et leurs lois : c'est indépendamment de l'exemple qu'il va en donner, ce qui est arrivé aussi deux fois en Chine, lors des deux invasions des Tartares dans ce vaste empire.

Digitized by Google

prétendirent qu'elle a été apportée du Nord d'où elle s'est répandue avec les Goths en Europe. En réfutant ces divers systêmes et d'autres beaucoup moins spacieux encore, la Ravallière (dans son édition des poésies du Navarre) pense, et M. de Roquefort adopte son opinion, que les anciens qui ont souvent employé la rime furent les modèles sur lesquels on se forma pour en faire usage : ce qui porte à le croire, c'est qu'on trouve des poésies rimées dès le sixième siècle, et par conséquent antérieurement à l'invasion des Goths en Europe, et à plus forte raison à celle des Arabes en Espagne.

Il existe, comme sur la rime, une grande diversité d'opinions sur les lieux qui furent le berceau de la poésie française : l'abbé Millot indique la Provence : l'abbé le Bœuf (état des sciences depuis le Robert jusqu'à Philippe le-Bel) estime que les premières poésies françaises parurent dans les Pays-Bas et dans la Normandie : M. de Roquefort est de cet avis. Les Normands, dit-il, abandonnant leur ancienne patrie, apportèrent avec eux les traditions mythologiques du Nord et un goût particulier pour la poésie : dès que la Neustrie leur eut été cédée par Charles-le-Simple, ils commencèrent à se familiariser avec la langue du pays qu'ils employèrent dans leurs chansons. A l'appui de son opinion, il cite des vies des Saints mises en vers par Thibaut de Véronne, chanoine de Rouen, plusieurs poètes normands qui, au rapport de Mabillon, composèrent des chansons érotiques en langue vulgaire et un grand nombre de traductions faites par ces mêmes Normands dans cet idiôme. On doit en conclure, continue M. de Roquefort, que la langue et la poésie française se formèrent dans le Nord, et qu'elles furent cultivées particulièrement dans la Normandie, dans la Picardie, l'Artois, la Flandre, la Champagne et dans une partie de l'Armorique. L'influence de la domination isolée des Normands devint bien plus considérable, après que Guillaume leur duc eut soumis l'Angleterre à ses armes : du moment qu'il eût achevé sa conquête, il s'empressa d'y transporter la langue romane qui était en usage parmi la noblesse : elle y devint bientôt non seulement la langue de la cour, mais encore celle du peuple. La noblesse et la classe élevée de l'Angleterre venaient l'étudier en France et particulièrement à Paris pour la parler dans toute sa pureté. Afin d'en rendre l'usage plus familier, Guillaume publia ses lois et ses ordonnances en français, c'est-à-dire en langue romane ; les Prières et les Psautiers furent également traduits par ses ordres ; une partie des poètes normands suivit Guillaume dans son expédition, et plusieurs même étaient attachés à sa personne ; tels furent les Ménestrels *Taille-Fer*, *Berdie* et quelques autres. Ce goût pour la langue et pour la poésie française fut partagé par les trois enfans de Guillaume, sous le règne desquels parurent plusieurs poètes distingués. Les écrivains Anglo-Normands adoptèrent les traditions bretonnes, galliques et saxones qui se répandirent ensuite en France.

Avant de traiter des formes de la poésie, M. de Roquefort croit nécessaire d'examiner les rapports et les points de contact des Trouvères et des Troubadours, et comment la chanson a dû son perfectionnement à ces derniers.

Plusieurs historiens ont avancé que les princesses de Provence ayant épousé quelques-uns de nos rois et de nos princes amenèrent avec elles des Troubadours qui devinrent bientôt les modèles sur lesquels se formèrent les poètes français. M. de Roquefort, après avoir observé que ces historiens n'ont fourni aucune preuve à l'appui de cette assertion, croit pouvoir établir, d'après le témoignage d'un auteur contemporain (Radolphe Glaber) que les Provençaux amenés par la reine Constance n'apportèrent avec eux que des modes et des mœurs étrangères auxquelles la nation française ne gagna rien. Ce furent ses poètes qui, voyageant dans les différen-

Digitized by Google

les contrées de l'Europe et y portant leurs romans, leurs fabliaux et leurs chansons y introduisirent le goût qu'on y prit pour ces productions. Les Italiens imitèrent nos chansoniers qui leur servirent de modèles dans la forme harmonieuse de l'*ottava rima*, dont le premier emploi se trouve dans la *Théséïde* de Boccace. Ce n'est que dans le douzième siècle que les poètes français, les Trouvères, adoptèrent les formes employées par les Troubadours auxquels ont fut ainsi redevable du perfectionnement de la chanson. Thibaut, comte de Champagne et roi de Navarre, acheva ce que les poètes, ses prédécesseurs avaient commencé : il était fort jeune encore, lorsqu'il se chargea de pacifier les différends survenus entre les comtes de Montfort et de Toulouse. Durant cette négociation, il pût connaître mieux qu'auparavant les divers systêmes employés par les Troubadours, et en faire usage dans ses compositions.

D'après les observations précédentes, conclut M. de Roquefort, il est aisé de voir que ceux qui ont parlé du rapport des Trouvères avec les Troubadours, l'ont fait d'une manière assez légère. Je crois, dit-il, avoir éclairci cette question, en conservant aux Troubadours l'honneur d'avoir perfectionné la chanson et la poésie lyrique, mais en réservant aux Trouvères la gloire d'avoir été comme les instituteurs des Italiens. C'est en effet d'après leurs romans que le Dante et Pétrarque ont célébré les héros de ces romans. La plupart des poëmes qui ont paru en Italie dans les quinzième et seizième siècles ont été des traductions, des imitations ou des supplémens des nôtres. Enfin un grand nombre de nos fabliaux ont été imités par Bocace, qui véritablement les a singulièrement embelli par les graces enchanteresses de son style.

La seconde partie de l'ouvrage est divisée, comme la première, en trois chapitres dont voici les sujets 1) Rimes plates non entrelacées. — Rimes léonines ou alexandrines. — Vers courts et longs. — Rimes masculines et féminines — Systême d'entrelacement. 2) Mœurs et fonctions des poètes. — Leurs relations dans les cours. — Relations qu'ils avaient entre eux. — Sociétés poétiques. 3) Musique. — Chant. — Instrumens. — Leur emploi dans les fêtes en général.

Dans ces différens objets nous allons offrir à nos lecteurs les traits qui nous auront paru les plus remarquables.

Les plus anciens vers qui nous soient parvenus paraissent être du genre de ceux qu'on est convenu d'appeler vers à *rimes plates*, non entrelacés : M. de Roquefort en rapporte plusieurs de ce genre. Le même systême de versification fut employé par les poètes anglo-normands de la première moitié du douzième siècle, du moins par ceux dont les productions nous sont parvenues, tels que Samson de *Nanteuil*, Geoffroi *Guatmer*, *Everard*, abbé de Kirkand. Le roman de *Hunlaf* et de *Horn* dont M. de Roquefort a rapporté des fragmens paraît être le premier qui soit écrit en rime léonine ou alexandrine, c'est-à-dire en vers dont les vers finissent par la même désinence, ainsi qu'on le voit dans plusieurs ouvrages à-peu-près du même temps, principalement dans les romans d'*Alexandre*, de *Garin Delaherain*, etc. L'anonyme qui s'est caché sous le nom de *Beclus de Moliens*, paraît avoir été le premier qui ait entremêlé les rimes. Les chansoniers français adoptèrent non-seulement les diverses espèces d'entrelacemens en usage chez les Troubadours, mais encore les rimes bizarres et difficiles qu'on a faussement attribuées à Marot et à son siècle : M. de Roquefort en rapporte des exemples qui ne laissent aucune incertitude sur ce sujet. Il ajoute que tout ce qu'a dit à ce sujet le savant auteur de l'Histoire littéraire d'Italie (M. Ginguené), en traitant des formes, du caractère de la poésie provençale, du retour et du croissement des rimes, peut s'appliquer, à peu de choses près, à la poésie des Trouvères : on s'en convaincra facilement par les citations que rapportent Fauchet, la Ravallière, Legrand d'Aussy, Laborde,

Digitized by Google

etc., et par plusieurs pièces que M. de Roquefort transcrit. Il n'a pas cru devoir parler de l'entrelacement des rimes masculines avec les féminines dont le roi de Navarre fit un usage plus fréquent que les poètes ses contemporains : son exemple ne fut point imité, parce que les rimeurs des douzième et treizième siècles ne distinguaient point les voyelles en longues et en brèves, ainsi que les pénultièmes syllabes des mots : ils ne distinguaient point non plus l'é ouvert de l'é fermé, et les faisaient rimer ensemble, de même qu'un simple avec ses composés : ils n'avaient aucune idée des élisions, du rejet des hiatus, du mélange du genre de rimes, du choix varié des mesures, règles consacrées aujourd'hui, mais qui leur étaient entièrement inconnues.

Si les Barbares qui dans le cinquième siècle envahirent la Gaule, adoptèrent la langue, la religion, les coutumes et la religion des vaincus, ils communiquèrent aussi à ces derniers différens usages qu'ils avaient apportés de leur patrie. Les *Scandinaves* avaient leurs *Scaldes* qui les animaient au combat, en chantant, à la tête des armées, les hauts faits des guerriers les plus distingués, et qui, après la victoire mettaient en vers les exploits dont ils avaient été les témoins. Il en fut de même chez les Germains. Au rapport de Tacite, ces peuples avaient un grand nombre de poésies qui contenaient leur histoire, et qui se chantaient également à la tête de leurs armées. Cet usage, apporté en France, y fut bientôt adopté, et dès la première race de leurs rois, les Francs eurent des *Ménestriers* pour célébrer leurs victoires et des poésies militaires : elles étaient les annales des peuples du Nord, et on ne les avait pas totalement oubliées au huitième siècle, puisque, au rapport d'Eginard, Charlemagne les fit mettre par écrit, et en apprit une grande partie par cœur. Les poètes chargés de l'honorable fonction de célébrer les héros, c'est-à-dire les ménestriers marchaient à la suite des armées, et leur emploi ne consistait pas seulement à entonner les chansons de Charlemagne et de Rolland, mais encore à commencer l'attaque et à ouvrir le combat. La noblesse voulut s'attacher ces êtres privilégiés qui, en chantant les belles actions de ses aïeux, embellissaient les fêtes, et l'amusaient dans les longues soirées de l'hiver. Ils s'introduisirent même à la cour : Philippe-Auguste avait près de lui le poète *Mélimand* qui, pendant ses repas, lui racontait diverses aventures, ou quelque sujet tiré de la Fable et de l'Histoire. Le nombre des poètes s'accrut considérablement, lorsque toutes les têtes exaltées par les Croisades, et surtout par les conquêtes de l'Angleterre, de la Sicile, de Constantinople, de Jérusalem, etc., ne rêvaient que joutes, combats et triomphes. La chevalerie qui ne faisait que de naître augmenta encore l'enthousiasme par le spectacle imposant des tournois et par celui des fêtes des cours plénières : les aventures des héros de Charlemagne et de la Table Ronde inspiraient le fanatisme des grandes actions. Les Trouvères chantaient les exploits guerriers, les aventures d'amour, les expéditions religieuses, les plaisirs de la vie et de la société, ou les charmes de la solitude et du cloître : on les récompensait par des dons en argent, en chevaux, en habits et en fourures qu'ils se faisaient honneur de porter dans les grandes maisons. Si les habitans des Provinces méridionales vantent les agrémens de leur patrie, les faveurs accordées aux Troubadours et la magnificence de leurs cours d'Amour, quoique leur histoire n'en fasse pas mention, les Normands, les Picards et les Flamands vantaient également leurs *puys* et leurs *aïeux sous l'ormel :* on décerna à ces sociétés poétiques le nom de *puy*, parce que les poètes y lisaient leurs productions sur un théâtre ou lieu élevé nommé en basse latinité *Podium*.

Les auteurs anciens nous ont laissé ignorer quel fut l'état des connaissances musicales chez les Gaulois. Il est à présumer qu'ils avaient une musique nationale, mais qu'en leur faisant connaître les charmes de la poésie, comme ceux des beaux-arts, les Romains leur trans-

Digitized by Google

mirent aussi les principes qu'ils avaient reçus de l'école grecque. Cette opinion est d'autant plus probable, que les constitutions des chants ambrosiens et grégoriens ayant une fois été établies, elles furent aussitôt adoptées dans la plus grande partie de la France, puisqu'à la cour des rois de la première race, on avait admis le chant romain, qui dans les sixième, septième, huitième et neuvième siècles brilla d'un éclat assez vif. Cependant le goût national ne tarda pas à dénaturer et à corrompre la pureté primitive du chant romain. Cette corruption avait été quelque temps arrêtée par l'envoi que le Pape Adrien II avait fait à Charlemagne de deux chantres très-habiles qui furent chargés de corriger tous les antiphonaires de France d'après celui de Saint-Grégoire qu'ils avaient apporté avec eux, et d'enseigner le goût du chant italien aux chantres français. D'après cette nouvelle méthode, divers personnages considérables avaient composé les paroles et la musique de plusieurs hymnes Suivant quelques auteurs, Charlemagne en avait donné l'exemple en composant le chant du *Veni creator* Charles-le-Chauve avait fait présent à l'église de Compiègne d'un office de sa composition. Robert fit au commencement du onzième siècle un grand nombre de chants, d'hymnes et de répons. Parmi les événemens qui amenèrent de grands changemens dans la musique, on doit placer l'introduction de l'orgue dans les églises. On sait que le premier qui parut en France fut envoyé à Pépin par l'Empereur Constantin Copronyme, et fut placé dans l'église de Saint-Corneille à Compiègne.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Réflexions sur l'origine, la nature, l'objet du système maçonique, par D. C. Broch. in-8°. *Samson*. 60 c.

Cette brochure renferme trois chapitres, dont voici le sujet. 1) Première ressemblance entre les premières institutions des peuples et le système maçonique : théosophie, philosophie, morale. 2) Seconde ressemblance : le secret dans lequel on travaillait sans cesse à la civilisation. 3) Troisième ressemblance : projet salutaire universel de la civilisation ; et amélioration du genre humain.

ÉTUDES DES LANGUES.

Traité de la conjugaison des verbes, par F. A. *Lequien*. Quatrième édition. Brochure in-12. Chez l'*auteur*, rue de la Tacherie, n°. 5. 2 fr. 25 c.

Abécédaire complet, instructif et amusant, etc. Broch. in-12. *Lécrivain*. 1 fr.

Alphabet par syllabes, ou *Méthode pour apprendre à lire en peu de jours à la jeunesse*. Broch. in-8°. Rouen, *Mégard*.

JOURNAUX.

Magasin encyclopédique, ou *Journal des sciences, des lettres et des arts*, rédigé par A. L. *Millin*, membre de l'Institut. Janvier à avril, 1815. *Sajou*. Prix : 42 fr. par an.

Le Nain Jaune, ou *Journal des arts, des sciences et de la littérature* : année 1815. On s'abonne pour ce journal, qui paraît tous les cinq jours, rue de Vaugirard,

Digitized by Google

n°. 3 : le prix de l'abonnement est de 10 fr. pour trois mois.

Journal des dames et des modes. Dix-neuvième année (1815). in-8°. Il paraît, avec une gravure coloriée tous les cinq jours. On s'abonne chez l'*auteur*, rue Montmartre, n°. 138. Prix pour trois mois 9 fr. Les abonnemens datent du premier au 15 de chaque mois.

ANNONCE.

Dispositions réglementaires du dépôt des laines et lavoir public, foire annuelle, le 20 juillet, et prospectus du Mémorial des agriculteurs, fabricans de draps et marchands de laines publié par souscription, rédigé par *Duvallon*. Ce Mémorial paraîtra tous les lundis, à partir du 5 juin, chez l'*auteur*, rue de la Bucherie, n°. 29. Prix pour trois mois 8 fr.; pour six mois 14 fr.; pour l'année 24 fr.

OUVRAGE SOUS PRESSE.

Histoire des républiques italiennes du moyen âge, par J. C. L. *Sismonde de Sismondi*, correspondant de l'Institut, etc. Volumes IX, X et XI. Chez MM. *Treuttel* et *Würtz*.

Les huit premiers volumes de cette histoire, furent publiés en 1809; ils furent annoncés alors, comme le produit de quatorze ans de recherches et de travaux. Six ans se sont écoulés depuis; et M. de Sismondi ne peut encore parcourir que la moitié de la carrière, qui lui restait à fournir pour terminer son ouvrage. Ceux qui savent quel nombre infini de matériaux il faut rassembler et étudier pour écrire l'histoire de l'Italie, ne seront pas étonnés de cette lenteur. cependant les trois derniers volumes se feront moins attendre; ils pourront être publiés dans deux ans.

Ceux qui sont sous presse peuvent être considérés comme faisant un tout par eux-mêmes; on peut les lire avec intérêt, sans avoir vu ceux qui précèdent, sans attendre ceux qui suivront. Ainsi l'histoire d'un règne, comme celui de Henri IV, ou de Louis XIV, l'histoire d'une période, comme celle de la guerre de trente ans, ont souvent été traitées isolément. La période comprise dans ces trois volumes, de 1430 à 1492, est celle de l'administration de la maison de Médicis à Florence. C'est le temps où l'Italie influe le plus sur le sort de l'Europe entière; elle fut alors l'école des nations, auxquelles elle enseigna les lettres, les arts, et le goût de la belle antiquité. Les Papes Nicolas V et Pie II, par leur zèle et par les connaissances et la supériorité de leur esprit, et les Papes Eugène IV, Sixte IV et Innocent VIII, par leur imprudence et le scandale de leur conduite préparaient la réformation; Venise secondait le grand Scanderbeg en Illyrie et fermait aux Turcs l'entrée de l'Occident; la Lombardie se soumettait aux fils d'un paysan, et la grandeur de François Florza apprenait aux anciennes dynasties, que le génie, la valeur et le caractère ont aussi des droits légitimes. De toutes parts l'Italie donnait de grands exemples; des conspirations hardies, des révolutions inattendues, des combinaisons profondes de politique se pressaient dans un même tableau, et les plus grands résultats philosophiques de l'histoire sont presque tous présentés dans un même pays et dans une période de soixante années, par l'action rapide de vingt peuples qui n'avaient ni la même constitution, ni le même caractère.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

SEPTIÈME CAHIER, 1815.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle des animaux sans vertèbres, présentant *les caractères généraux et particuliers de ces animaux, leur distribution, leurs classes, leurs familles, leurs genres et la citation des principales espèces qui s'y rapportent*; précédé d'une *introduction offrant la détermination des caractères essentiels de l'animal, sa distinction du végétal et des autres corps naturels*; enfin l'exposition des principes fondamentaux de la zoologie, par M. *Delamarck*, membre de l'Institut, etc. Tome Ier. in-8°. Lyon, *Verdière*.

Essai sur l'histoire de la nature, par MM. *Gavotty* et *Toulouzan*. (Voy. pour l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Le second volume de cet ouvrage renferme la première partie du troisième livre où est exposé le second système de corps, ou celui des corps organiques. Dans cette première partie il est traité

Digitized by Google

des corps organiques en particulier : elle est divisée en trois paragraphes.

§. I. De la chaîne des corps organiques.

§. II. De la nature des corps organiques. On y considère : 1°. les *familles bilobées.* — Germination. — Organisation. — Phénomènes vitaux ; fonctions nutritives ; fonctions génératives ; forces organiques ; 2°. les *familles unilobées.* — Organisation ; phénomènes vitaux ; 3°. les *familles mixtes.* — Organisation ; phénomènes vitaux ; fonctions nutritives ; fonctions animales ; fonctions génératives ; 4°. les *familles invertébrées.* — Organisation ; phénomènes vitaux ; fonctions nutritives ; fonctions animales ; fonctions génératives ; composition chimique ; 5°. les *familles vertébrées.* — Organisation ; phénomènes vitaux. *Fonctions nutritives* : préhension, mastication ; insalivation ; déglutition ; digestion ; absorption ; circulation ; respiration ; assimilation ; excrétions ; sécrétions. *Fonctions animales* : système nerveux et sensitif ; appareil visuel ; appareil auditif ; appareil olfactif ; appareil du goût ; appareil du toucher ; sensations ; mouvemens ; sommeil ; voix ou formation des sons. *Fonctions génératives* : organes préparateurs ; organes copulateurs ; organes éducateurs ; acte génératif ; accidens de la génération ; caractères sexuels ; fécondation et vie du fœtus ; alaitement ; périodes de la vie ; durée de la vie et causes de la mort ; dérangemens organiques et maladies ; composition chimique.

§. III. Résumé sur les corps organiques.

Harmonies de la nature, par *Jacques-Bernardin-Henri de Saint-Pierre*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Le second volume de cet ouvrage contient trois livres, savoir les livres troisième, quatrième et cinquième.

Le livre troisième est consacré aux *harmonies aquatiques* ; l'auteur y débute par une invocation aux Nayades. *Harmonies aquatiques de l'air* ; origine des couleurs de l'aurore ; des parélies ; secret singulier d'un homme de l'Ile-de-France ; observation du peintre *Vernet* ; aurores boréales ; *harmonies du mois de mai et de l'aurore* ; spectacle des nuages sur la mer ; beau tableau. *Harmonies aquatiques de l'eau* ; sur l'Oeéan. *Harmonies aquatiques de la terre* : le ruisseau ; l'Océan abandonne ses rivages ; explication nouvelle de la fracture des rochers ; les Mille et une Nuits citées ; rochers de la Finlande ; les pôles du globe changent avec le centre de la gravité de la terre ; Océan souterrain ; tremblement de terre observé par le P. *Kircher* ; comparaison du monde et d'une serinette ; naissance du monde. *Harmonies aquatiques des végétaux* : quatre océans ; l'aérien, le glacial, l'aquatique et le souterrain ; océan végétal ; rapports des végétaux avec les eaux ; anatomie du bois ; sur les feuillea, sur les mousses ; plantes qui fleurissent sur les bords des eaux ; plantes de la mer ; le fucus giganteus ; influence de la lune sur les poissons et les plantes marines ; réfutation d'une expérience de *Bouguer* ; tableaux et harmonies des plantes marines ; fonds de l'Océan. *Harmonies aquatiques des animaux* : anatomie comparée des animaux et des poissons ; sur les insectes ; observations nouvelles sur l'*œstrum*, insecte qui renaît après plusieurs années de mort ; animalcules ; harmonies des animaux avec les eaux ; sur la nage variée des animaux ; des amphibies, formes des poissons ; poisson qui brûle comme un charbon ardent ; araignée aquatique. *Harmonies aquatiques de l'homme* ; *Winkelman* réfuté ; invention de l'homme ; voyage singulier le long des rivages de la mer, à la manière des Sauvages. *Harmonies aquatiques des enfans*, ou *Histoire d'un ruis-*

Digitized by Google

veau ; explication de la réfraction ; harmonie des reflets ; l'*oculus mundi*.

Le livre quatrième est consacré aux *harmonies terrestres* : l'auteur y débute par une invocation à Cybèle ; raisonnement d'une fourmi sur le Panthéon ; deux voyageurs ; divisions nouvelles des montagnes. *Harmonies du soleil et de la lune* : des montagnes à parasol destinées à garantir les végétaux et les animaux des rayons du soleil ; aventures du botaniste *Commerson* ; montagnes d'Ethiopie ; montagnes à réverbères, ou qui réfléchissent le soleil ; harmonies des montagnes à réverbères ; elles sont toutes situées dans les pays froids ; sur *Maupertuis* ; montagnes qui exhalent de doux parfums ; tableau du Spitzberg ; montagnes hivernales, ou dont le sommet est toujours couvert de glaces ; montagnes volcaniques ; beaux vers de Virgile sur les volcans ; phénomène inexplicable de la larme batavique ; oiseau singulier qui habite les volcans. *Harmonies terrestres de l'air* : montagnes qui ont des harmonies avec l'air ; montagnes anti-éoliennes ; montagnes qui produisent du vent ; explication de la cause des vents diurnes de la mer et nocturnes de terre ; harmonies des plantes, des montagnes et des vents ; les montagnes éoliennes ; cheminées à vent des Perses. *Harmonies terrestres de l'eau* : montagnes hydrauliques ; sur une caverne de l'Ile-de-France ; audace singulière d'un homme de l'Ile-de-France ; montagnes en amphithéâtre ; le bouquetin des Alpes ; montagnes littorales maritimes ; origine de la ville des Sables d'Olonne ; histoire de l'ingénieur *Lamandé* ; montagnes littorales maritimes saxatiles ; l'Océan est le berceau et le tombeau de la terre ; Falaises de Normandie. *Harmonies terrestres de la terre* : grandes chaînes de montagnes ; l'attraction seule a suffi pour organiser la terre telle qu'elle est aujourd'hui ; éloge des montagnes. *Harmonies terrestres des végétaux* : couche végétale de la terre ; sur les racines des végétaux ; sur les mousses ; aspect d'une forêt. *Harmonies terrestres des animaux* : force de progression des animaux ; mouvement de l'éléphant ; taille diverse des animaux en harmonie avec les contrées chaudes ou tempérées ; mouvemens variés des oiseaux ; mouvemens des coquillages ; mouvemens des quadrupèdes ; mouvemens des insectes ; utilité des insectes et des animaux qui creusent la terre ; l'hiver et la mort. *Harmonies terrestres de l'homme* ; invocation ; deux espèces d'ame, l'ame corporelle et l'ame raisonnable ; l'ame est un dieu exilé ; structure du corps humain ; comparaison du corps de l'homme et de la terre ; l'homme est nu, non pour être exposé aux injures de l'air ; mais pour montrer sa beauté ; hommage à la figure humaine ; *Eponine* et *Sabinus* ; remarque singulière de Plutarque ; tombeaux des Chinois. *Harmonies naturelles des enfans* : invocation aux Zéphirs, aux Génies, aux Amours ; portrait de la femme ; premiers préceptes de l'éducation des enfans ; la vie des enfans est comme le cours d'un ruisseau.

Le livre cinquième est consacré aux *harmonies animales* : apostrophe au Soleil ; tableau de la création du monde ; inquiétude de la pensée de l'homme ; le pôle au sud, tombeau de la nature ; le pôle nord, berceau de la nature ; peinture du mois de mai, au midi ; mois de mai dans nos climats ; la puissance végétale est créée pour la puissance animale ; comparaison du papillon et de la rose ; vie et mort du papillon ; observations sur l'organisation des plantes ; fibres des animaux ; sur l'instinct ; l'instinct enseigne aux animaux les premiers usages de leurs sens, et leur donne des idées qu'ils n'ont point acquises par l'expérience ; réfutation de *Locke* ; il y a des idées innées ; le sentiment religieux est une idée innée ; trois facultés de l'ame suivant les anciens ; sur celle de la Chine ; le *Tasse* et *Homère* cités ; haine des animaux ; observations sur quelques mots de la langue française ; les métaux ont de l'analogie avec les planètes ; ame animale, ame alimentaire, ame végétale ;

Digitized by Google

ame animale sur la physionomie ; sur l'intelligence des animaux ; l'homme a de plus une ame céleste et immortelle ; comparaison de l'ame et du pilote d'un vaisseau ; transmigration des ames ; l'ame du juste va dans le soleil.

BOTANIQUE.

Elémens de physiologie végétale et de botanique, par C. F. *Brisseau-Mirbel*, membre de l'Institut. 2 vol. in-8°. ; plus un volume de 72 planches. *Magimel*. 25 fr.

PHYSIQUE.

Explication de Playfair sur la théorie de la terre par Hulton ; et examen comparatif des systêmes géologiques fondés sur le feu et sur l'eau, par M. *Mourray*, en réponse à l'explication de *Playfair* ; traduit de l'anglais, et accompagné de notes et de planches par E. A. *Basset*, docteur ès-sciences et belles-lettres de l'académie de Paris, directeur de l'école normale, etc. ; deux parties en un vol. in-8°. *Bossange* et *Masson*. 7 fr.

CHIMIE. PHARMACIE.

Annales de chimie, ou *Recueil de mémoires concernant la chimie et les arts qui en dépendent, et spécialement la pharmacie ;* rédigé par une société de chimistes renommés. Année 1815. Janvier, février, mars. *Crochard*. Le prix de la souscription pour l'année est de 18 fr. pour Paris ; 21 fr. pour les départemens ; 24 fr. pour l'étranger.

Journal de pharmacie et des sciences accessoires ; rédigé par des membres de la société de pharmacie de Paris. Première année. Janvier à Avril. *Colas fils*. 12 fr. pour l'année.

Pharmacie domestique, d'urgence et de charité à l'usage des personnes qui habitent les campagnes, des manufacturiers, des voyageurs, des militaires et des ouvriers, par C. L. *Cadet de Gassicourt*. Deuxième édition. Broch. in-18. *Colas*. 1 fr. 80 c.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Description de la fièvre pestilentielle épidémique, appelée *fléau des camps, d'hôpital, des prisons*, observée au canton de Meulan (Seine et Oise), lue à l'académie de médecine de Paris ; précédée de *notions sur l'importance de la médecine, l'origine de cette science, ses progrès, son exercice*, et terminée par l'exposé des *moyens préservatifs des maladies contagieuses*, par P. L. *Larche*, docteur en médecine de la faculté de Montpellier. Un vol. in-12. *Crochard*.

Odontologie, ou *Observations sur les dents humaines* ; suivie de *quelques idées nouvelles sur le mécanisme des dents artificielles*, par C. F. *Delabarre*, doct. en médecine, et nommé en 1814 dentiste de la cour en survivance. Broch. in-8°. Chez l'*auteur*, rue Napoléon, n°. 8.

Œuvres chirurgicales de Desault, chirurgien en chef du grand hospice d'Humanité de Paris, par

Digitized by Google

Xavier *Bichat*, etc. Tome troisième, in-8°. : *maladies des voies urinaires*. Troisième édition, corrigée et augmentée, par Phil. Jos. *Roux*, d'un supplément avec figures. (Voyez pour l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article quatrième et dernier.

Ce dernier volume des Œuvres chirurgicales de Desault renferme deux parties avec le supplément annoncé dans le titre.

La première partie est divisée en quatre chapitres : il y est traité des *maladies relatives à la sécrétion des urines*.

Le chapitre premier qui roule sur le diabètes est subdivisé en deux paragraphes. — Du diabètes produit par l'altération des humeurs. — Du diabètes produit par l'affection des reins.

Le second chapitre qui concerne la suppression des urines est subdivisé en cinq paragraphes. — De la suppression d'urine par l'embarras des vaisseaux du rein. — De la suppression d'urine par l'embarras des conduits sécréteurs. — De la suppression d'urine par l'inflammation des reins. — De la suppression d'urine par le spasme des reins. — De la suppression d'urine par la paralysie des reins.

Le chapitre troisième où il s'agit de la dépravation des urines, est subdivisé en trois paragraphes. — Des urines sanguinolentes. — Des urines purulentes. — Des urines glaireuses.

Le quatrième chapitre qui a pour objet les pierres urinaires, est subdivisé en quatre chapitres. — Des pierres urinaires en général. — Des pierres rénales. — Des pierres dans les uretères. — Des pierres dans la vessie.

La seconde partie où il est traité *des maladies relatives à l'excrétion des urines*, est divisée en deux chapitres.

Le chapitre premier est consacré tout entier à l'incontinence d'urine.

Le second chapitre l'est aussi tout entier à la rétention d'urine, et est subdivisé en vingt-trois paragraphes qui sont précédés de notions préliminaires sur la rétention d'urine dans les uretères et la rétention d'urine dans la vessie.

§. 1. Rétention d'urine produite par la vieillesse. Observation. §. 2. Rétention d'urine par la débauche. §. 3. Rétention d'urine par l'excès des diurétiques. §. 4. Rétention d'urine par l'affectation des nerfs de la vessie. Observation. §. 5. Rétention d'urine par la distension des fibres de la vessie. §. 6. Rétention d'urine par l'inflammation de la vessie. §. 7. Rétention d'urine par une humeur âcre fixée sur la vessie. §. 8. Rétention d'urine par hernie de la vessie. §. 9. Rétention d'urine par le déplacement des viscères du bassin. §. 10. Rétention d'urine par la pression de la matrice ou du vagin sur le col de la vessie. §. 11. Rétention d'urine par la pression du rectum sur le col de la vessie. Observation première. Observation deuxième. §. 12. Rétention d'urine par des tumeurs situées dans la vessie. Observation première. Observation deuxième. §. 13. Rétention d'urine par des corps étrangers dans la vessie. §. 14. Rétention d'urine par l'inflammation de l'urètre. §. 15. De la gonorrhée. §. 16. Rétention d'urine par le déchirement de l'urètre. Observation première. Observation deuxième. §. 17. Rétention d'urine par des tumeurs situées au périnée, aux bourses, ou le long de la verge. §. 18. Rétention d'urine par le gonflement de la prostate. §. 19. Rétention d'urine par les tumeurs des parois de l'urètre. Observation première. Observation deuxième. §. 20. Rétention d'urine par des brides dans l'urètre. Observation. §. 21. Rétention d'urine par des excroissances de l'urètre. §. 22. Rétention d'urine par des corps

Digitized by Google

étrangers dans l'urètre. Observation première. Observation deuxième. §. 23. Rétention d'urine avec dilatation de l'urètre. Rétention d'urine dans le prépuce. Dépôts urineux. Fistules urinaires. Observation. Des bougies. Ponction de la vessie. — Ponction au-dessus du pubis. — Ponction au périnée. — Ponction par le rectum. Observation première. Observation deuxième. — Observation troisième. — De la boutonnière.

Supplément au traité des maladies des voies urinaires. — Mémoire sur l'application comparée de la percussion de la poitrine et de la pression abdominale, pour la connaissance des maladies aiguës et chroniques des organes thoracichiques.—Observation anatomique d'une descente complète de matrice, avec rétention d'urine dans la vessie et les deux reins. — Mémoire sur l'organisation des polypes utérins, et l'application de cette connaissance à la pratique chirurgicale. — Mémoire physiologique touchant l'influence des nerfs cérébraux et de ceux des ganglions sur la contractilité musculaire. — Mémoire renfermant quelques vues générales sur le cancer.

Journal de médecine, chirurgie, pharmacie, etc.; contenant *les travaux de la société médicale d'émulation*, rédigé par M. *Leroux*. Année 1815. Cahiers 1 à 5, in-8°. Chez *Migneret*. Prix pour l'année 18 fr.

MATHÉMATIQUES.

Mémoire sur les surfaces, considérées comme les sommets communs des pyramides, par M. de *Filhol*, professeur de mathématiques au Lycée de Rouen. Broch. in-8°. avec une planche. Rouen, *Périeux*.

Description du calculateur de M. Golinsky, et manière de s'en servir, par M. S***, ingénieur-vérificateur du cadastre, petit in-fol. Vannes, *Bisette*.

Elémens d'arithmétique : ouvrage divisé en six parties, dans l'ordre suivant. — Calcul des nombres entiers. — Calcul des fractions. — Calcul des nombres complexes. — Calcul décimal. — Proportions. — Solution de plusieurs problèmes, par E. A. *Lequien*. Un vol. in-8°. Chez l'*auteur*, rue de la Tacherie, n°. 55. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

ASTRONOMIE.

Nouveaux Elémens d'astronomie, pour servir à l'intelligence des leçons, et avec développement de plusieurs appareils élémentaires mécaniques de l'invention de R. F. *Jacob*. Broch. in-8°. Chez l'*auteur*, rue des Rosiers au Marais, n°. 6, et *Le Rebours*, et *Lamarche*. 2 fr. 50 c.

SECONDE CLASSE.

ECONOMIE RURALE.

Essai sur les variétés de la vigne qui végètent en Andalousie, par D. *Simon-Roxas Clémente*, bibliothécaire du jardin royal de Madrid;

Digitized by Google

traduit par L. M. C. Un vol. in-8°. avec tableaux et planches. *Imprimerie de Poulet.*

Cet ouvrage est divisé en deux parties. Nous allons donner une idée de la première dans un premier article. L'apperçu des sujets traités dans la seconde partie sera l'objet d'un second article.

Article premier.

La première partie de l'ouvrage renferme des notions préliminaires indispensables pour l'intelligence de la table synoptique, des variétés de la vigne en Andalousie, qui sont l'objet de la seconde partie. L'auteur a divisé la première en cinq chapitres.

Dans le premier chapitre, l'auteur indique les terrains de l'Andalousie dans lesquels on cultive la vigne : il en distingue les différentes qualités dans l'ordre suivant. — Terre blanche, terre à fourneaux. — Terres glaises. — Sables. Il partage les vignes de la ville de Grenade en quatre classes. Il termine ce chapitre qui renferme une foule d'excellentes observations, parce qu'il appelle ses *conclusions économiques* dont voici les deux les plus remarquables. La côte de l'Andalousie, dit il, ayant tant de terrains d'ardoises incultes où l'on ne peut cultiver que la vigne, et qui produiraient des vins excellens, on peut être convaincu que la culture de cette pierre donnerait à elle seule assez de vin, d'eau-de-vie et de raisins secs pour fournir à toute l'Europe. Les peuples limitrophes de Séville et de Grenade reçoivent de la culture de la vigne presque toute leur subsistance; et si, dans l'extrémité orientale de ce pays privilégié, on trouve de grands territoires déserts, c'est parce que les naturels du pays méconnaissent la bonté de la terre ardoisée pour la culture de la vigne. La seconde conclusion de l'auteur, c'est qu'en Andalousie, et particulièrement dans le royaume de Grenade, on doit exiler la vigne de tout terrain susceptible d'arrosement. Tous les vins recueillis dans des terres arrosées sont trop surchargés de parties aqueuses, et ils manquent d'alcohol, unique principe qui peut leur donner du corps et de la force ; car le raisin et le moût dont il fut formé contiennent nécessairement en excès autant d'eau, comme il leur manque de sucre.

Dans le second chapitre, l'auteur fait l'exposition des caractères qui peuvent servir à distinguer les variétés de la vigne. Il s'attache 1°. à leur donner des noms propres en castillan et en latin, et à en former toutes les fois qu'ils n'en ont pas dans ces idiomes; 2°. à définir les termes qu'il emploie quand ils ne sont pas connus, ou à leur donner une acception neuve et plus précise ; 3°. à signaler les causes qui les produisent ou les modifient ; 4°. à découvrir les relations qu'ils ont entre eux ; 5°. à fixer leur valeur qu'il suppose en raison directe de leur consistance ou de la multitude de leurs relations avec les autres caractères. Il applique successivement cette méthode aux sarmens, aux feuilles et pampres, aux fleurs, aux grains.

Dans le troisième chapitre, il indique l'usage qu'il a fait dans son ouvrage des caractères ou explications du système qu'il a suivi.

Dans le quatrième chapitre il se livre à la critique des auteurs qui ont écrit sur les variétés de la vigne commune, et qu'il a consultés pour composer son Essai.

Dans le cinquième chapitre enfin il présente des observations sur le cépage et sur les variétés de la vigne.

ARTS MECANIQUES ET INDUSTRIELS.

Mémorial des agriculteurs, fabricans de draps et marchands de laines; rédigé par M. *Davallon*, directeur du dépôt des laines et lavoir public, publié par souscription, pour paraître le lundi

Digitized by Google

de chaque semaine. N°. 1. On souscrit chez l'*auteur*, rue de la Bûcherie, n°. 29. Le prix de la souscription est de 6 fr. pour trois mois; 14 fr. pour six mois; 25 fr. pour l'année.

Ce numéro contient: — Introduction. — De l'utilité d'un dépôt des laines et d'un lavage public. — Des diverses espèces de laines mérinos et métis. — Des laines mérinos pures. — Des laines métis. — Des prix et classes des laines lavées, dites mérinos, ou pure race et métis. — Avis à MM. les propriétaires pour faire connaître les prix auxquels ils veulent vendre leurs laines. — Du lavage des laines. - Du triage. — Des échantillons. — De la halle dans le dépôt.

ART MILITAIRE.

Mémoire sur la conscription militaire de France comparée aux divers modes de recrutement en Europe, terminé par *le projet d'une nouvelle institution destinée à remplacer la conscription*, par M. le chevalier *Delahaye*, avocat, ancien chef de bureau au ministère de la guerre de Westphalie. Un volume in-8°. *Dondey-Dupré*. 3 fr.

Pyrophore, ou *Moyens de défense générale applicable en vingt-quatre heures à toute ville, commune, route, à tous passages ou défilés que l'on veut défendre contre l'invasion de l'étranger*, par un garde national. Broch. in-8°. avec une planche. *Chez les marchands de nouveautés.*

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Manuel chorographique de Paris et du département de la Seine, publié par autorisation de M. le comte de *Chabrol de Valvil*, préfet dudit département, par J. B. *Foulon*. Un vol. in-8°. Chez l'*auteur*, rue St.-Roch, n°. 18, et *Laurent aîné*.

Paris et sa banlieue, ou *Dictionnaire topographique et commercial du département de la Seine*, par F. V. *Goblet* de Coucy-le-Château. Deuxième édition. Un vol. in-12 de 460 pages avec le plan de Paris. *Colnet* et *Delaunay*. 3 f. — 4 fr. 75 c.

STATISTIQUE.

Apperçu des États-Unis, etc., par M. le baron de *Beaujour*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article troisième.

Cet article a pour objet la force publique et défense extérieure des Etats-

Digitized by Google

Unis. Cette défense extérieure est peu couteuse, parce qu'elle ne repose que sur un système de milices nationales. Tous les citoyens, depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à quarante-cinq ans sont enrôlés, et ils sont appelés au service militaire, quand la sûreté publique l'exige. On compte dans la milice des divers Etats environ sept cents mille hommes. Avec une milice si nombreuse, les Etats-Unis croient n'avoir pas besoin d'une armée régulière ; aussi n'en ont-ils une que pour la forme. Quatre régimens seuls la composent en temps de paix ; savoir, deux régimens de chasseurs, un d'artillerie et un de marine, formant ensemble un corps d'environ cinq mille hommes commandés par un brigadier général. L'état major de ce corps a très-peu d'officiers qui aient fait la guerre, et pas un seul qui la sache faire d'après les principes modernes. L'armée des Etats-Unis est trop petite pour servir de cadre à une plus grande : il faudrait l'augmenter, et y faire entrer toutes les armes pour les dédoubler en temps de guerre, et en former une armée sur la coupe et le modèle des armées européennes ; mais il faudrait recruter cette armée avec les milices, parce que l'enrôlement volontaire ne fournirait jamais assez de soldats dans un pays où les bras sont si rares et si chers.

La marine des Etat-Unis n'est, comme leur armée, qu'une miniature : elle est seulement composée de sept à huit frégates, d'autant de corvettes, de quelques galiotes à bombes et de quelques chaloupes canonières, le tout monté par environ quatre mille hommes et armés de cinq cents canons. Cette faible marine, observe judicieusement Mr. de Beaujour, est à peine comparée à celle d'Alger par laquelle elle est continuellement insultée : les Américains pourraient aisément en avoir une plus forte, puisqu'ils ont tous les matériaux nécessaires pour construire des vaisseaux, et près de cent mille matelots pour les armer.

En réunissant les différentes armes qui composent la force de terre et de mer, on voit que cette force n'est que d'environ neuf mille hommes ; c'est-à-dire qu'il n'y a guère aux Etats-Unis qu'un homme sur mille employé au service militaire, tandis qu'en Europe il n'y a pas de pays où il n'y en ait au moins un sur cent. Ce simulacre d'armée, comme le remarque encore très-bien M. de Beaujour, coute presque autant qu'une armée véritable, parce que sur cet article, comme sur beaucoup d'autres, il faut relativement plus dépenser pour un petit cadre que pour un plus grand. Si les Américains voulaient aggrandir la leur, ils pourraient avec un plus léger surcroît de dépense, et sans rien prendre sur le remboursement de la dette publique, entretenir une marine de dix vaisseaux de ligne et une armée de vingt-cinq mille hommes servant de cadre à une armée de cinquante mille. Cet accroissement de forces leur est nécessaire s'ils ne veulent pas être la proie de leurs ennemis. Le système de milice adopté par les Etats-Unis pour leur défense extérieure n'est pas bon, mais il serait difficile de leur en donner un meilleur, parce qu'une armée permanente n'est compatible ni avec leur système financier, ni avec leurs institutions politiques. Le système de leurs fortifications n'est pas mieux entendu que celui de leur armée. La plupart de leurs forts sont placés au hasard, et ils sont tous trop petits et d'ailleurs très-imparfaits. Il n'y a pas dans tout le pays une seule place de dépôt et pas une forteresse qui pût arrêter une armée dans ses progrès. On a proposé de couvrir les côtes de batteries, et il faut avouer que ce système de fortifications vaudrait encore mieux que celui qu'on a suivi jusqu'à présent ; mais il exigerait l'emploi de trop de bras : quelques places bien construites et bien placées, voilà tout ce qui conviendrait au système défensif des Américains.

Les Etats-Unis sont vulnérables sur une infinité de points ; mais ils le sont

Digitized by Google

mortellement sur trois, dans la baie de Newport ou de Rhodes-Island, dans celle de New-York, et dans la baie de Chesapeak. L'entrée de cette baie ne peut pas être fortifiée; mais on peut fermer les bouches des principales rivières qui s'y jettent, et on peut fortifier les passes étroites qui conduisent dans les baies de New-York et de New-Port. Après ces trois points, le point le plus important à défendre est celui des bouches du Mississipi qui partage la Nouvelle-Orléans, et tout le cours de ce fleuve le plus essentiel au commerce et à la prospérité des Etats-Unis. Les petits forts qui couvrent les principales villes sont bons à conserver, parce qu'ils peuvent les garantir d'un coup de main; mais les autres fortifications de la côte doivent être détruites parce qu'elles ne sont pas liées entre elles, et que sur une aussi grande ligne de côtes, l'accès d'un point principal ouvre tous les autres. Il n'y a de bonnes défenses pour un pays que celles qui sont le résultat d'un système entier combiné dans son ensemble comme dans ses parties : or un tel système est trop couteux pour les Etats-Unis.

Depuis que les Américains ont acquis la Louisiane, ils ne peuvent plus être directement envahis dans leurs Etats du Sud; mais les Anglais peuvent assembler dans le Haut-Canada une armée qui arriverait en peu de marches vers les sources de l'Hudson et en débarquer une autre dans la baie de New-York qui occuperait l'embouchure de ce fleuve; et alors maître de son cours, menacer, avec leurs milices du Canada, la plupart des Etats du Nord, tandis qu'avec un troisième corps d'armée débarqué à Newport, ils s'avanceraient rapidement dans l'intérieur des terres pour écraser les faibles milices qu'on leur opposerait. Maîtres des Etats du Nord, ils pourraient ensuite envahir ceux du Sud en occupant successivement les lignes de la Delaware, de la Susquehanna, du Potomak, du James, du Boanoke, et jusqu'à celles de la Savanah, tandis que leur armée du Canada descendrait du plateau du lac Erié sur l'Ohio, et de l'Ohio sur le Mississipi, pour envahir de proche en proche tout le cours de ce fleuve dont les flottes anglaises occuperaient les bouches, en formant une chaîne de croisière sur toute la côte atlantique, depuis le golfe de Saint-Laurent jusqu'à celui du Mexique.

Les Américains ne peuvent donc se garantir d'une invasion anglaise, qu'en fortifiant les principales positions qui sont sur leurs côtes, à l'Est de Hudson, et celles qui bordent la rive méridionale du fleuve Saint-Laurent, depuis sa sortie du lac Erié jusqu'à son confluent avec la rivière Soral; ils doivent surtout fortifier la tête de cette rivière, le point le plus vulnérable de leur frontière du Nord, et ils doivent eux-mêmes envahir le Canada, en y entrant de ce côté qui est le plus aisé, s'ils veulent se délivrer à jamais d'un ennemi aussi dangereux par son voisinage que par sa haine invétérée.

C'est aux fautes de l'armée anglaise, et aux secours de l'armée française que les Américains durent leurs succès dans la guerre de l'indépendance : ils ne la durent ni à leur valeur, ni à leur science militaire, et leurs plus fameux généraux ne furent que des partisans. La plupart des affaires qui eurent lieu dans cette guerre ne furent que des affaires de poste où les Américains montrèrent bien autant, mais pas plus de courage, et où ils montrèrent infiniment moins de science militaire (*).

L'Illyrie et la Dalmatie, etc., par

(*) Ce n'est point avec le secours de l'armée française, mais avec leurs propres forces que les Américains, tout récemment, après avoir vu leur pays envahi par les Anglais, les ont complètement battus dans une action qui a décidé la conclusion de la paix.

Digitized by Google

le docteur *Hacquet*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article troisième (*troisième et dernier extrait*).

La Croatie militaire, qui n'est qu'une partie de la Croatie en général, confine à la Turquie d'Europe, et de ce côté sert de boulevard aux possessions autrichiennes. Le voisinage d'un peuple, tel que le Turc dont les mœurs et la religion étaient si différentes de celles des Croates, et qui était toujours prêt à faire des irruptions sur le territoire de ses voisins, soit pour y porter sa croyance, soit pour y exercer des brigandages, a forcé ceux-ci, depuis plusieurs siècles, à être constamment sous les armes pour s'opposer aux agressions dont le danger était encore accru par celui d'une communication trop fréquente avec une nation chez laquelle les maladies contagieuses exercent habituellement leurs ravages. Ces considérations ont fait naître dans cette partie de la Croatie un régime dont les moyens sont aussi forts et aussi prompts que les dangers qu'on avait à combattre. Le Croate étant toujours prêt à prendre les armes et à quitter sa maison pour habiter les camps, son administration est devenue militaire dans toutes les parties, et il a fallu à ce peuple, moins des magistrats que des officiers qui fussent propres à le conduire au combat. C'est donc en exécutant, comme un soldat, les ordres de ses officiers, que le Croate manie de la même main le fusil et la charrue. La discipline militaire lui tient lieu de lois civiles et criminelles, et il laboure son champ, comme il fait l'exercice, par l'effet d'un commandement. L'action de ses chefs s'étend sur tout; ils surveillent la manière de vivre des familles, aussi bien que l'emploi de leurs richesses et la combinaison de leur industrie. Ce régime tout sévère qu'il est n'en a pas moins imprimé aux Croates un caractère de fierté qui ne se remarque pas autant chez les autres peuples de l'Illyrie.

La division politique de ce pays a été établie sur des idées purement militaires; et on l'a partagé en six régimens qui représentent autant de districts dans les autres pays: toute la population est classée dans ces régimens dont chacun comprend quarante-cinq à cinquante mille ames environs réparties dans une centaine de villes, bourgs et villages. Chaque régiment est commandé par un colonel qui jouit en même temps de l'autorité civile et militaire.

Les familles vivent réunies, mangent toutes en commun et s'habillent des mêmes étoffes qui sont fabriquées dans chaque pays par les femmes: chaque ménage a sa cabane particulière; mais ceux d'une même commune se réunissent tous aux heures des repas: c'est le plus ancien qui est ordinairement le chef et l'économe de ces familles réunies qui ont pour lui la plus grande déférence: sous ce rapport seul, les Croates ont conservé les mœurs patriarcales.

En matière civile, les contestations qui s'élèvent sont portées au tribunal de la compagnie qui est présidé de droit par le capitaine: il y a plusieurs degrés d'appel. Tous les biens qui appartiennent aux régimens, comme terres, bois, moulins, etc., sont administrés par des officiers pris dans les régimens, et qui sont chargés d'affermer les terres, de passer les marchés, de faire couper les bois, et généralement de percevoir tous les revenus du régiment qui consistent, en outre, dans la levée d'une légère imposition mise sur chaque arpent faisant partie de la dotation particulière des familles. Tout officier ou sous-officier reçoit des appointemens fixes qui sont payés sur les fonds des régimens: tout modiques que sont ces traitemens, les revenus suffisent à peine pour les acquitter; et il est des cas où le gouvernement autrichien est obligé d'envoyer des fonds pour remplir le déficit. Quant au

Digitized by Google

soldat, il ne reçoit aucune paie : la jouissance des terres qui lui ont été concédées pour lui et sa famille lui tient lieu de solde.

Le service des Croates, en temps de paix, consiste à former un cordon sur la frontière de la Turquie : en outre, il y a dans l'intérieur de la Croatie des corps de garde établis pour maintenir la discipline parmi les habitans. En temps de guerre, on prend la moitié des hommes en état de faire la campagne ; et dans un cas urgent, toute la population doit marcher depuis seize ans jusqu'à l'âge de l'invalidité reconnue. Les chefs de famille n'en sont pas plus exempts que les autres, et il n'y a que des infirmités bien constatées qui puissent dispenser du service personnel ; en sorte que cette province qui n'a pas plus de cent cinquante mille ames peut fournir en tout temps une armée de cinquante mille hommes bien exercés, sans qu'on soit forcé de la vexer, et sans craindre de sa part le plus léger murmure, tant l'habitude l'a familiarisé avec des mesures qui révolteraient tout autre pays.

Les Licaniens ou soldats des montagnes soumis aux mêmes institutions que les habitans de la Croatie militaire, en diffèrent néanmoins beaucoup par leurs traits et par leurs usages. C'est une peuplade brave et hospitalière, mais ignorante à l'excès, superstitieuse, immodérée dans ses passions et surtout dans son ardeur pour la vengeance. Aimant peu le travail, elle vivait autrefois de pillage et de meurtre : aujourd'hui ses mœurs se sont adoucies : elle vit en bonne intelligence avec les Turcs.

HISTOIRE.

Histoire universelle : première grande période, ou *Histoire ancienne*, par M. l'abbé *Dillon*. Tome IV, in-8°. Dijon, *Curion*. Paris, *Blaise*.

Siéges soutenus par la ville de Paris, depuis l'invasion des Romains jusqu'au 30 mars 1815, par N. L. P. Broch. in-8°. *Blanchard*. 1 fr. 50 c.

Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de la Vendée, par le général *Turreau*, lieutenant-général des armées. Deuxième édition (la première a paru en 1799). Un vol. in-8°. Chez *les marchands de nouveautés*. 3 fr.

Mémoire pour servir à l'histoire de la révolution de la Capitainerie générale de Caracas, depuis l'abdication de Charles IV jusqu'au mois d'août 1814, par *S. Prudens* et *F. Mayer*. Broch. in-8°. *Croullebois* et *Delaunay*. 2 fr.

Tableau historique de la révolution, etc., par L. F. *D'Escherny*. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article premier.

Nous nous bornerons, dans cet article à recueillir quelques passages de l'avertissement du premier mars 1815, ainsi que de la préface qui est à la suite, à faire connaître la forme dans laquelle est tracé le Tableau historique, et à indiquer un morceau de politique placé par l'auteur immédiatement après ce Tableau.

Dans des articles ultérieurs, nous détacherons du Tableau les traits les plus remarquables, et nous donnerons un rapide aperçu des sujets traités dans le morceau politique : voici les passages les plus remarquables de l'avertissement.

« *Le Tableau historique* et toutes les « pièces qui l'accompagnent, ont été

Digitized by Google

« rédigés en 1814 ; l'impression en a « été presque finie en février 1815. On « ne voyait dans le mois suivant qu'un « mois semblable au précédent. Qui au « monde pouvait prévenir ce que *mars* « nous a tout-à-coup révélé ? Je ne con- « nais point d'opéra dont les machines « aient exécuté avec autant de promptitude le changement des scènes et des « décorations ? La naissance et les progrès de la révolution de France y sont « également intéressans pour les hommes « de tous les partis, et chez les étrangers pour les observateurs, les penseurs, les philosophes : rien, ce me « semble, n'aurait donc dû arrêter la publication de ce tableau : mais depuis le « premier mars, le débarquement d'un « seul homme a réuni en un faisceau les « pensées et l'attention de la France et « de toute l'Europe : on a donc cessé de « lire, et les livres sont restés dans la « boutique des libraires. Les divers « morceaux que j'ai ajoutés au Tableau « renferment une politique très-différente de celle qui lui a succédé, et « qui prédomine aujourd'hui, surtout « dans la section où il est question de la « constitution et de la pairie anglaises ; « mais si les circonstances ont changé, « mes opinions sont restées les mêmes. « J'aurais pu avoir recours à des cartons ; ma franchise, la pureté de mes « intentions et mon respect pour la liberté de la presse m'en ont détourné. »

Dans sa préface, l'auteur s'exprime ainsi :

« Le Tableau historique, exécuté par « lettres, parut en 1791 sous le titre de « *Correspondance d'un habitant de Paris*, etc. L'édition tirée à douze cents « fut enlevée avec une extrême rapidité, « et depuis vingt-deux ans on n'en trouve plus. L'idée ne m'est pas venue de « faire réimprimer ce livre (apparemment l'auteur a voulu dire *sous le même titre*). Il est rare qu'on attende si « long-temps pour passer à une seconde « édition. Comme les circonstances actuels donneront peut-être à ce Tableau « historique un nouveau prix, il sera « curieux de comparer la naissance « d'une révolution avec sa fin, la chute « d'une monarchie avec sa restauration, « et de voir les principaux acteurs qui « ont quitté la France, il y a vingt-cinq « ans, reparaître aujourd'hui sur la « scène. L'Essai sur la noblesse qui termine ce volume (*) faisait la matière « de la onzième lettre de la correspondance, etc. C'est dans cet essai que « sont contenues ces paroles assez remarquables : *Je crois être en droit de « tirer de tout ce qui précède la conclusion très légitime, que la destruction de la noblesse en France est un « coup mortel porté à la liberté publique.* Et dans la *Philosophie politique* « qui en 1796 a succédé au *Tableau historique*, etc., on peut lire ces paroles, « ce sont les dernières lignes du second « volume (**). *Alors la révolution qui « s'est ouverte par la chute du pouvoir « arbitraire, se terminerait par son « triomphe, et l'histoire de la révolution « serait contenue entre les deux grandes « époques de la liberté renversant le « despotisme, et du despotisme relevant ses autels sur les ruines de la « patrie et de la liberté :* ce sont là deux « prédictions qui ont été accomplies par « l'anarchie et la tyrannie qui lui a succédé. »

Le Tableau historique est renfermé dans dix lettres dont les trois premières et les trois dernières sont adressées à M. le baron d'E***, et les quatrième, cinquième, sixième et septième le sont à madame la comtesse de P***.

A la suite de ces lettres viennent trois extraits du Journal des Débats et du Journal de Paris.

(*) Il y a ici une indication fautive : cet Essai sur la noblesse est rejeté au second volume.

(**) Il y a encore ici une fausse indication ; car le second volume n'est point terminé par ces lignes.

Digitized by Google

A ces extraits succèdent un Essai sur la noblesse dans son rapport avec les institutions sociales, et différens sujets de politique et de philosophie.

Histoire du Brésil, depuis sa découverte en 1500 *jusqu'en* 1810, etc., par M. Alphonse *Beauchamp*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Livre huitième. — Expédition au Brésil de Nicolas *Durand de Villegagnon*, vice-amiral de Bretagne. — Aspect primitif de la rade de Rio-Janeiro. — Erection du fort Coligny et de la *France Atlantique.* — Arrivée de Bois-le-Comte, neveu de Villegagnon, avec une colonie de protestans français. — Conduite de Villegagnon. — Il persécute et trahit les colons protestans. — Conjuration des interprètes normands contre son autorité et sa vie. — Il expulse les protestans, et revient en France avec de vastes projets. — Sa mort et son caractère.

Livre neuvième. — Expédition du gouverneur *Mem de Sa* contre les Français de Rio-Janeiro. — Sa rentrée triomphante à San-Salvador. — Guerre contre les Aymures. — Portraits de ces Sauvages féroces. — Confédération des peuplades basiliennes du Sud contre les Portugais. — Guerre dans la Capitainerie d'Espiritu-Santo. Devouement des Jésuites *Nobrega* et *Anchieta.* — Particularités sur leur ambassade chez les Tunoyos. — Conclusion de la paix avec les Sauvages.

Livre dixième. — Seconde expédition des Portugais contre les Français de Rio-Janeiro. — Mort de Salvador Correa de Sa, neveu du gouverneur-général. — Entière expulsion des Français. — Fondation de la ville de Saint-Sébastien. — Départ de la flotte de Don Louis *de Vasconcellos* pour le Brésil. — Combat naval; mort de Vasconcellos; massacre de soixante-neuf Jésuites, et destruction de la flotte portugaise. — Mort de *Nobrega* et portrait de ce missionnaire. — Arrivée au Brésil de Louis *Brito d'Almeida*, quatrième gouverneur-général. — Mem de Sa meurt après quatorze ans d'administration.

Livre onzième. — Division du Brésil en deux gouvernemens séparés. — Destruction des Tunoyos par Antonio Salema, gouverneur de Rio-Janeiro. — Transmigration des Tupinambas. — Premières recherches des mines de diamans. — Le Brésil est réuni de nouveau en un seul gouvernement sous *Diego Laurenço de Vega.* — Expédition désastreuse du roi Sébastien en Afrique. — Révolution qui range le Portugal sous la domination de l'Espagne. — Le Brésil reconnaît Philippe II.

Livre douzième. — Etat du Brésil à l'époque où le Portugal fut soumis à la domination de l'Espagne.

Livre treizième. — Guerre maritime entre Philippe II et la reine d'Angleterre. — Des pirates anglais ravagent le Brésil. — Expédition d'Edouard Fanton et de Robert Withrington. — Mort du gouverneur-général Don *Manuel Boretto.* — Don *Francisca de Sousa* lui succède. — Nouvelles recherches des mines d'argent du Brésil. — Expédition de Thomas *Cavendish.* — Prise de la ville de Santos, incendie de Saint-Vincent. — Tentation sur Espiritu-Santo — Mort de Cavendish. — Expédition de James *Lancaster.* — Prise et pillage du *Récif.*

Livre quatorzième. — Recherches faites au Brésil de la contrée fabuleuse d'*El Dorado.* — Mort de Philippe II. — Philippe III lui succède. — Nomination de *Pedro Botello* au gouvernement de l'Amérique portugaise. — Expédition de Cabelles de Sousa à la Serra d'*Ipiaba.* — Sa retraite à Juguaribe où il fonde deux établissemens. — Sa tyrannie et ses malheurs. — Lois de la cour d'Espagne en faveur des Brasiliens. — Tentatives malheureuses des Jésuites vers la Serra

Digitized by Google

d'Ipiaba. — Description de ces montagnes. — Mœurs et usages des Tapuyas. — Les Pytagoares de Permanbuco marchent au secours de Bahia. — Perfidie des Portugais à l'égard de ces Sauvages. — Le colon Alvare et le jésuite Rodriguez pacifient les Aymures.

Livre quinzième. — Administration de Don *Diego de Menezes*, gouverneur-général. — Etablissement formé à Serra par Martin Soavez Morano. — Expédition des Français à Maranham. — Description de cette île. — Harangue des chefs Tupinambas aux commandans français. — Erection du fort Saint-Louis. — Progrès de la colonie française. — La cour de Madrid ordonne à Gaspard de Souza de conquérir et de coloniser les bords du fleuve des Amazones,

Voici les traits énergiques dont M. de Beauchamp dépeint le commandant de l'expédition au Brésil conçue par l'amiral Coligny, et qui n'échoua peut-être que par la conduite versatile de ce commandant.

La destinée singulière de Villegagnon, dit-il, ne devait pas être oubliée dans l'histoire de l'Amérique portugaise. Il n'y occupa pas long-temps la scène; mais ce mélange de grandeur et de bizarrerie, d'irrésolution et de fermeté; cette hardiesse de conception sur laquelle les passions du moment exercent souvent leur empire, offrent dans son caractère plus d'une observation utile sous le rapport de la morale et de la politique. L'ambition, d'une part, de l'autre, le zèle religieux se partagèrent l'époque la plus remarquable de sa vie: chacun de ces sentimens fut à son tour chez lui le masque de l'autre; et lorsqu'après avoir joué ce double rôle, il finit par se prononcer contre le calvinisme, il reçut des protestans de France le surnom de *Caïn de l'Amérique.*

Avec moins de célébrité, dans l'histoire de l'Amérique portugaise, les deux missionnaires jésuites, *Nobrega* et *Anchieta* ont plus de droit à notre admiration, à notre respect: on en jugera par les traits suivans.

Au milieu des malheurs publics, dit M. de Beauchamp, la guerre des Tamayos devenait de plus en plus opiniâtre et exterminatrice: les colons portugais ne résistaient plus qu'avec peine aux attaques réitérées de ces Sauvages. Pleins de zèle et de foi, Nobrega et Anchietta son fidèle compagnon, qui espéraient faire tourner au profit de la morale ces pénibles épreuves, prêchèrent tous deux aux colons, soit dans les campagnes, soit dans les villes nouvellement fondées, que les Tamayos n'avaient partout l'avantage, que parce que le droit et la justice étaient de leur côté, et que Dieu les protégeait visiblement. « C'est « au mépris des traités, disaient ces mis- « sionnaires, c'est contre le droit de la « nature et des gens que vous avez fait « esclaves ceux dont vous avez pu vous « saisir. Vous avez même souffert que « vos alliés dévorassent les Tamayos « tombés en leur pouvoir. Ne vous éton- « nés donc pas si la vengeance céleste « vous frappe et vous accable. » Le danger était imminent; toutes les tribus des Tamayos s'étaient réunies pour une attaque générale. Ce fut alors que les deux apôtres du Brésil, touchés des malheurs de leurs compatriotes, demandèrent au gouverneur général la permission d'aller se livrer eux-mêmes aux Sauvages, dans l'espoir d'en obtenir la paix: ils s'embarquent sur le vaisseau de Francisco Adorno, l'un des plus riches colons du Brésil, et s'approchent du rivage occupé par la plus puissante tribu des Tamayos. A la vue du pavillon portugais, plusieurs canots de ces Sauvages mettent en mer pour attaquer le vaisseau; mais apercevant la robe noire des missionnaires, ils baissent aussitôt leurs arcs en signe de paix: Anchietta leur parle dans leur propre langue, et leur inspire une telle confiance, que malgré les trahisons qu'ils ont éprouvées de la part de leurs compatriotes, plusieurs d'entre eux viennent à bord écouter les propositions

Digitized by Google

des missionnaires. Le lendemain, les chefs des principaux établissemens de ces Sauvages, après avoir envoyé à St.-Vincent douze otages, prient instamment Anchietta et Nobrega de débarquer à *Iperoyg*. Là, Coaquira, vieux chef, les ayant reçus pour ses hôtes, les deux missionnaires élèvent aussitôt une église couverte de branches de palmiers, et y célèbrent la messe. Leurs cérémonies, les mystères qu'ils prêchent à haute voix étonnent d'abord les Sauvages; mais ce qui excite le plus leur admiration et leur respect, c'est la décence et la sainteté de la conduite des deux envoyés qui s'efforcent de semer parmi eux la concorde et la paix. Malgré ce premier succès, les deux missionnaires étaient, depuis deux mois environnés de dangers à Iperoyg, lorsque le gouverneur de Saint-Vincent témoigna le désir de conférer avec eux pour conclure la paix : mais les Tanayos ne crurent pas prudent de laisser partir à la fois les deux missionnaires qui leur servaient d'otages; et il fut convenu qu'Anchietta resterait : exposé seul pendant trois mois aux caprices et aux emportemens de ces Sauvages, il se vit un jour menacé d'être dévoré, si leur députation n'était pas de retour à une certaine époque dont ils avaient à dessein avancé le terme. Un parti de Tanayos ennuyé de la lenteur des négociations entreprit une expédition hostile qui leur procura des prisonniers amenés à Iperoyg. Touché de leur infortune, Anchietta conclut leur rançon, mais comme elle n'arrivait pas assez tôt, ils décident, dans leur colère de ne plus différer à dévorer Anchietta. Ce missionnaire n'a plus alors d'autre ressource que de hasarder une prophétie : il affirme hardiment que la rançon arrivera le lendemain : il va même jusqu'à soutenir que dans aucun cas il ne sera mangé. La barque et la rançon arrivent en effet le lendemain à l'heure fixée par Anchietta : il est probable, observe judicieusement M. de Beauchamp qu'il était sûr de son fait : toutefois les Portugais et les Sauvages crurent également au miracle. Les Tanayos le nommaient le grand-prêtre des Chrétiens. L'idée qu'ils avaient de son caractère surnaturel lui sauva plus d'une fois la vie. Nobrega ne se distingua pas moins par son courage et par l'ardeur de son zèle. La rapidité avec laquelle il se transportait sur différens points du Brésil pour amener les différentes tribus des Sauvages à la paix, lui mérita de leur part le surnom d'*Albare-Bébé*, le père volant. A son arrivée à Saint-Vincent, il avait trouvé le commandant tué, la forteresse prise d'assaut par les Sauvages. Ses courses rapides dans les diverses tribus pour opérer entre elles un rapprochement eurent un plein succès : la paix fut enfin conclue entre les Portugais, les Tanayos et toutes les hordes des pays voisins : ce fut l'ouvrage de trois mois : la conclusion d'une pacification si difficile dans le cours de laquelle Anchietta et Nobrega avaient été cent fois exposés à perdre la vie, fut regardée comme le salut des colonies portugaises.

Histoire des républiques italiennes du moyen âge, par J. C. L. *Simonde de Sismondi*, correspondant de l'Institut et de l'académie royale de Prusse, des académies italienne, de Wilna, de Cagliari, de Georgofili, de Genève, de Pistoia, etc. Tomes IX, X et XI, in-8°. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. Strasbourg, *même maison de commerce*. 18 fr. sur papier ordinaire et 36 fr. sur papier vélin.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Conspiration de Buonaparte contre Louis XVIII, roi de France, ou *Relation succincte de ce qui s'est passé depuis la capitulation de Paris, du 30 mars 1814, jusqu'au 22 juin 1815, époque de la seconde abdication*

Digitized by Google

abdication de Buonaparte, par M. *Lamartellière*. Br. in-8°. *Dentu*. 2 fr. — 2 fr. 75 c.

Le jeune âge des Bourbons, ou *Anecdotes remarquables de leur enfance, depuis Henri IV jusqu'à nos jours*, etc., par A. *Antoine*. Br. in-8°. *Eymery*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

BIOGRAPHIE.

Mémoires de madame la marquise de la Rochejaquelin, écrits par elle-même; rédigés par M. le baron de *Barente*. Un vol. in-8°. avec deux cartes, dont l'une enluminée. *Michaud*. 7 fr. — 9 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Monsieur, comte d'Artois, colonel-général des gardes nationales de France; *son arrivée à Paris, ses réparties, ses traits de bonté, ses voyages, et faits historiques sur LL. AA. RR. le duc d'Angoulême et le duc de Berry*, par J. M. *Gassier*. Broch. in-8°. ornée d'un portrait. *A la librairie du lys d'or, chez Vauquelin*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Le Dauphin, fils de Louis XV et père de Louis XVI et de Louis XVIII, ou *Vie privée des Bourbons, depuis le mariage de Louis XV en 1725 jusqu'à l'ouverture des Etats-Généraux en 1789*; contenant *des particularités peu connues concernant Louis XV et la reine Marie Leskinska, le Dauphin, la Dauphine, et Mesdames, filles de Louis XV, Louis XVI et ses frères, mesdames Clotilde et Elisabeth, ses sœurs, la reine Marie Antoinette, et madame duchesse d'Angoulême*, etc., par Ch. *Durosoir*. Un vol. in-12. *Eymery*. 4 fr.

Essai sur la vie du comte de Straffort, etc., par M. le comte de *Lally-Tollendal*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article quatrième (deuxième extrait).

Dans son administration de l'Irlande, Wentworth avait opéré les plus salutaires réformes, mais la plus difficile n'était pas obtenue, la conformité de doctrine, de canons et de prières avec l'église anglicane. Il résultait de la révolution religieuse opérée par Henri VIII que les trois églises d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande ne s'entendaient sur rien. En ce qui concerne l'Irlande, *Usher*, archevêque et primat d'Ardmach prêchait épiscopalement des principes destructeurs de l'épiscopat. En reprochant à l'église romaine d'avoir déserté la simplicité apostolique, il avait imaginé une espèce de *Credo* irlandais dans lequel il avait rangé jusqu'à cent quatre articles de foi : il s'agissait de faire disparaître ce volumineux Symbole devant la concision des articles anglicans, et de soumettre le primat Usher à Laud primat de Cantorbéry : c'est à quoi à force de zèle et de persévérance parvint Wentworth. Ce grand ouvrage terminé, il établit, pour le consolider, une cour de haute commission semblables à celle que Laud avait formée en Angleterre. Relever le clergé, surveiller ses actions, défendre ses biens, assurer la résidence des évêques et des bénéficiers; l'exécution des legs pieux et des donations; soutenir les cours ecclésiastiques et réprimer les concussions de leurs officiers : tels étaient les points de vue d'utilité

Digitized by Google

que présentait l'établissement de la cour de commission; mais à ce nouveau tribunal étaient aussi attribués le soin de porter les peuples à la conformité de religion, celui de punir la polygamie, l'adultère, et toutes les fautes contre les mœurs : or dans ces attributions on remarquait des énonciations trop vagues, pour qu'elles ne prêtassent pas à l'arbitraire; on y remarquait aussi des délits qui, comme tous les autres doivent appartenir aux cours ordinaires; on en trouvait sur lesquels on devrait plutôt étendre un voile, que d'attirer sur eux l'attention, parce que le scandale de la publicité est plus dangereux alors que la punition du délit n'est utile. Enfin, en ne mettant point de bornes aux poursuites pour un genre de fautes dont les institutions sociales doivent être accusées les premières, on arrivait insensiblement jusqu'au point où la faiblesse doit obtenir l'indulgence, où elle peut même exciter l'intérêt. Ce qu'on peut dire à la décharge de Wentworth, c'est que, dans le fait, la cour de commission n'a jamais excité en Irlande les plaintes qu'elle a excitées en Angleterre. Il est juste de se reporter au temps, de se rappeler que l'attribution d'une juridiction civile à une puissance spirituelle paraissait alors aussi simple et aussi fondée en droit, qu'elle paraît aujourd'hui contraire à l'ordre et à la raison.

L'adoucissement des mœurs; l'éducation de la jeunesse, le mélange des familles fixèrent ensuite l'attention de Wentworth. Il fit revivre l'hospitalité qui a toujours distingué le peuple irlandais, mais qu'avait nécessairement altéré une succession perpétuelle de guerres civiles et étrangères. Dépositaire scrupuleux de cette belle prérogative qui place tous les orphelins sous la garde immédiate du roi, il veille religieusement sur leur instruction et sur leurs besoins : il prépare partout des mariages qui confondant le sang des Irlandais avec celui des Anglais tendaient toujours au grand but de ne plus former qu'un seul peuple. L'agriculture, le commerce, les manufactures se perfectionnèrent ou plutôt naquirent par ses soins. Ces belles toiles qui font aujourd'hui l'admiration de l'Europe, et dont le débit est presque fabuleux, c'est à Wentworth qu'on les doit. Après s'être assuré par plusieurs essais que, dans beaucoup de parties de l'île le sol était propre à la culture du lin, et que les femmes irlandaises avaient l'habitude de filer et de vivre de peu, il jugea qu'au moyen du bas prix de la main d'œuvre, l'Irlande pourrait sur-le-champ vendre ses toiles à meilleur marché que la France et la Hollande ne vendaient les leurs. L'entreprise fut formée aussitôt : la première dépense était énorme et les esprits étaient peu ouverts aux combinaisons de commerce. Wentworth, pour exciter le zèle par son exemple autant que par ses leçons avança jusqu'à trente mille livres sterlings de ses propres fonds : il fit venir des grains de Hollande, des ouvriers de France et des Provinces-Unies : la culture réussit, des métiers furent montés, des réglemens sages furent arrêtés pour l'ordre, l'économie et le produit des travaux. Il ne crut pas devoir encourager de même la fabrication des draps, quoique l'Irlande eût une grande quantité de laines, et qu'on eût commencé à y faire des draps : il craignit, d'une part, que la concurrence de ces draps ne fit tomber le débit de ceux de l'Angleterre et ne diminuât les droits du roi : de l'autre, il trouvait utile que les Irlandais si long-temps ennemis, si récemment reconciliés dépendissent de l'Angleterre pour un besoin de première nécessité tel que l'habillement.

L'armée, les subsides, l'église, la paix intérieure, l'union domestique étaient établies; mais l'Irlande était encore exposée à des dangers extérieurs : depuis longtemps ses côtes étaient infestées de pirates. Non seulement un grand nombre de bâtimens étaient pris tous les ans dans les mers qui environnent l'Irlande, mais des vaisseaux turcs abor-

Digitized by Google

taient continuellement tantôt dans une partie de l'île, tantôt dans une autre. Une troupe de brigands se répandait dans les cantons voisins, pilloit, ravageoit, et ramenoit, avec le butin, de malheureux habitans dévoués à l'esclavage. Les côtes furent mises en état de défense, les mers furent nettoyées, les pirates ne se montrèrent plus; pendant les sept années de l'administration de Wentworth un seul vaisseau irlandais fut pris.

On imagine aisément de quelle faveur un ministre si zèlé pour la prospérité du pays dont on lui avoit confié l'administration devait jouir auprès de son souverain. Le grand trésorier étant venu à mourir, l'opinion publique plaçait déja Wentworth dans ce poste si éclatant et si difficile. C'est ici une des époques les plus remarquantes de sa vie, et l'une de celles qui peuvent échapper à l'attention. Ceux qui l'ont accusé d'une ambition désordonnée n'ont surement pas lu la lettre qu'il écrivait alors a un ami pour le conjurer de détourner de lui le fardeau d'un tel emploi. Cette lettre écrite dans l'intimité d'une liaison particulière, exclut toute idée d'ostentation et n'a vu le jour qu'après la mort prématurée de Wentworth. Jamais le désintéressement, jamais ce besoin de jouir de soi, qui sont toujours l'expression d'un cœur pur, jamais cette philosophie religieuse qui frappe de respect celui la même qui en parait le plus incapable, ne parlerent un langage plus imposant. M. de Lally-Tolendal l'a rapportée dans son ouvrage, et on l'y lit avec le plus grand intérêt. Il était douteux qu'aucun emploi, dans les trois royaumes, fut plus difficile que ne l'était dans les circonstances d'alors le gouvernement dont Wentworth était chargé: au moins il était sur qu'on y avait trop besoin de lui, pour que le roi put songer à l'en retirer.

Histoire de Christine, reine de Suède, etc., par M. *Catteau-Calleville*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article premier.

Dans le précédent cahier, nous avons prévenu nos lecteurs que dans l'apperçu que nous donnerions de cet ouvrage en plusieurs articles nous nous attacherions principalement aux traits qui peignent Christine, soit pendant son règne, soit après son abdication: nous nous conformerons exactement à cette marche que nous nous sommes prescrite.

Ce fut peu après le retour de Gustave Adolphe d'une expédition qu'il avait glorieusement terminée en Espagne en l'année 1626, que le 18 décembre de la même année Marie Eléonore de Brandebourg, son épouse, donna le jour à Christine. La peau brune de l'enfant et sa voix forte, firent croire que c'était un fils, et on se hâta d'en instruire Gustave Adolphe. Lorsque l'erreur fut reconnue, la sœur du roi se hâta de le détromper. Le roi ne fit paraître aucune surprise, rendit des actions de grâce au ciel et dit « j'espère que cette fille me « vaudra un jour un garçon; elle aura « de l'esprit, ajouta-t-il, car elle nous a « tous trompés ». Mais Eléonore ne montra pas la même résignation. Ayant exprimé son mécontentement, les femmes auxquelles la garde de la princesse était confiée, crurent pouvoir la négliger sans scrupule; elle fit plusieurs chutes dangereuses dont sa taille souffrit de sorte qu'une de ses épaules devint et resta plus haute que l'autre: dans un âge plus avancé, elle sut cacher ce défaut, avec beaucoup d'art, par sa manière de s'habiller.

Dans l'un des intervalles de ses belliqueuses campagnes, Gustave Adolphe fit sanctioner par les Etats de la Suède les droits de sa fille à la succession. Il traça aussi dès cet instant, le plan de son éducation: il voulut qu'elle fut élevée d'une manière mâle et forte, et qu'elle acquît toutes les connaissances qui donnent de

Digitized by Google

l'élévation à l'esprit, de la fermeté au caractère : elle avait à peine deux ans lorsqu'il la prit avec lui à Calmar. Le commandant de cette place n'osait pas faire tirer le canon de peur d'effrayer l'enfant; « faites tirer, dit le roi, elle est la fille « d'un soldat : elle doit s'accoutumer à « ce bruit ». Christine, au lieu d'être effrayée, battit des mains, et demanda que les salves fussent continuées. Le roi la fit depuis assister aux revues et aux exercices militaires ; et dans ces occasions elle montrait une grande satisfaction et une constance intrépide, qui charmaient son père ; « laissez moi faire, « lui disait-il, je vous conduirai un jour « dans des lieux où vous aurez contentement » Il lui donna pour premier gouverneur Axel Baner, sénateur et grand maréchal de la Cour ; pour second gouverneur, Gustave Hara, dont l'esprit était très-cult Jeanivé. Mathia, aumonier du roi, fut désigné pour être le précepteur de la princesse : il était profond dans l'histoire, les belles lettres et surtout dans la littérature ancienne ; une sage tolérance dominait dans ses opinions religieuses, et sous ce rapport il était fort supérieur à son siècle : cet homme estimable sut inspirer à Christine une grande confiance. Les soins paternels de Gustave Adolphe pour sa fille contribuèrent singulièrement à lui donner, dès son enfance, des sentimens élevés et la passion de la gloire : elle avait pour son père l'attachement le plus vif ; elle aimait à se trouver dans sa société, et se plaisait au récit de ses exploits. Ces dispositions se fortifièrent d'autant plus chez elle que sa mère lui donnait peu de témoignages de tendresse.

Une carrière nouvelle s'ouvrit à l'activité de Gustave Adolphe : il prit la résolution de passer en Allemagne à la tête d'une armée. Au moment où il donnait des ordres importans, sa fille alors âgée de quatre ans, se rendit auprès de lui pour lui adresser un discours relatif à la circonstance et qu'on lui avait fait apprendre et répéter avec soin. Gustave n'y faisait pas attention, elle le prit par son busle et le tira vers elle ; il se sentit ému, serra la princesse dans ses bras et laissa couler quelques larmes. Avant son départ, il présenta sa fille au Sénat. En partant il prit d'elle le plus tendre congé et la remit entre les mains de sa sœur qui jouissait de toute sa confiance : la reine devait suivre le roi en Allemagne. Après le départ de son père, Christine ne cessa pas de pleurer pendant plusieurs jours, et l'on fut allarmé pour sa santé.

En 1632, Gustave Adolphe termina comme on sait sa carrière dans la plaine de Lutzen. Christine avait à peine six ans, et ne pouvait encore payer aux mânes de son père d'autre tribut que celui de ses regrets et de ses larmes. Elle fut proclamée sur le champ de bataille même au moment de la mort du roi, et au bruit de la victoire qu'il avait remportée en mourant. Tous les généraux suédois et les princes allemands qui servaient dans l'armée suédoise prêtèrent serment d'obéissance à la fille de Gustave Adolphe. En Suède, les Etats qui s'étaient réunis aussitôt qu'on eut appris la mort du roi, prêtèrent hommage à Christine. Un député de l'ordre des paysans ayant entendu la proposition du président relative à la succession et à la prestation d'hommage demanda « qui est cette « Christine ? nous ne la connaissons pas, « nous ne l'avons jamais vue ». Le président ayant amené la princesse dans la salle, le député s'approcha avec plusieurs autres ; et l'ayant considérée très attentivement « oui, dit-il, voilà les « yeux, le front, tous les traits de « Gustave, elle est sa fille, elle sera « notre reine ».

D'après notre plan, nous ne suivrons pas l'historien dans les intéressans détails où il entre concernant la formation de la régence dont la veuve de Gustave Adolphe fut exclue, qui fut confiée aux grands dignitaires de la Suède, et dans laquelle, ainsi que dans les affaires d'Allemagne, le célèbre chancelier Oxen-

Digitized by Google

stiern eut la principale influence. Cette régence rassurée sur l'état des affaires dans cette contrée, rappella le chancélier, dont la présence était nécessaire dans le royaume; elle laissa la direction des armées à Banier et celle des négociations à Salvius. Oxenstiern, à son arrivée fut frappé des dispositions et des talens de Christine : il s'engagea de la former lui-même à l'art de régner; tous les jours, il passait plusieurs heures avec elle pour l'entretenir des différens objets de l'administration, pour la rendre attentive aux devoirs qu'elle avait à remplir sur le trône et pour lui faire connoitre la situation des affaires de l'Europe. Christine lui montrait la plus grande docilité, et dès qu'il paraissait, elle oubliait pour l'écouter tout ce qui aurait pu la distraire : il l'instruisoit dans toutes les connaissances utiles et agréables, et lui faisait connaître surtout les écrivains de l'antiquité. Dans les intervalles de leçons, il lui parlait des nouvelles publiques et lui communiquait les observations auxquelles elles pouvaient donner lieu. Christine, de son côté, le rendait le confident de ses pensées, et lui racontait tantôt les amusemens qu'on lui avait procurés, tantôt les petits chagrins qu'elle avait éprouvés dans l'intérieur du palais. Deux sénateurs furent chargés de se rendre de temps en temps auprès d'elle pour lui faire l'exposé de ce qui se passait en Allemagne, et pour l'instruire des entreprises qu'on faisait pour la gloire et la prospérité de ses Etats.

En 1639, des vaisseaux étrangers ayant porté la peste à Stokholm, la reine fut conduite à Kongberg, maison royale située au bord du lac Maelar, un des plus grands et des plus beaux de l'Europe. Christine passa une année dans ce séjour; ses études et son instruction ne furent point interrompues; mais elle pût se livrer plus souvent aux amusemens qu'elle aimait de préférence, à la chasse, aux courses à pied et à cheval : elle eut aussi des occasions fréquentes de voir et d'observer des hommes de toutes les classes, de s'entretenir avec les laboureurs et d'acquérir sur les travaux les plus utiles des connaissances qui pénètrent rarement dans les palais.

Catherine, sœur de Gustave-Adolphe mourut à-peu-près dans ce temps; elle fut vivement regrettée de la jeune reine qu'elle avait vu naître, et à qui elle avait servi long temps de mère. La veuve de Gustave-Adolphe qui était revenue en Suède depuis la mort du roi, demanda, quand la princesse Catherine mourut, de prendre part à l'éducation de Christine sa fille, et de l'avoir auprès d'elle, mais sa demande ne lui fut point accordée; quoiqu'on rendit justice à sa sensibilité, on la trouvait incapable de diriger la jeune reine : Christine elle-même ne se plaisait point avec elle, et se trouvait gênée dans sa société, parce qu'elle n'en avait pas pris l'habitude dès le berceau, et qu'elle avait un caractère et des goûts différens. « Ma mère, disait elle « dans un âge plus avancé, m'aurait gâ« tée si l'on m'avait remise entre ses « mains; car malgré plusieurs bonnes « qualités, elle n'avait pas celles qui « sont nécessaires pour gouverner. » On plaça auprès de Christine quelques dames qui lui continuèrent les soins que lui avait donnés Catherine.

Ce fut pendant la minorité de Christine que naquirent les grands établissemens pour faire valoir les métaux que la nature a répandus en Suède : l'émulation s'étendit aussi dans toutes les parties du royaume et dans toutes les branches de l'administration. L'aggrandissement de Stokholm, les mesures prises pour préserver cette ville des inondations, datent de cette époque : on doit y rapporter aussi l'organisation définitive de l'université d'Abo où l'on appella de l'étranger plusieurs habiles professeurs, qui obtint un maître de langue française et dont la bibliothèque reçut de grands accroissemens : on y déposa une partie des livres et des manuscrits que les généraux envoyaient d'Allemagne lorsqu'ils avaient pris des villes importantes.

Digitized by Google

En Allemagne, les généraux et les ministres suédois se livrant à une grande activité, le mouvement des négociations se confondait avec celui des opérations militaires. Fidèles à notre plan, nous ne suivrons pas l'auteur dans la narration très-intéressante qu'il fait de ces opérations dans lesquelles Banier eut la part la plus brillante et qui mourut en 1641 consumé à l'âge de quarante ans seulement, par une fièvre douloureuse. Lorsque la nouvelle de la maladie de ce grand général parvint en Suède, Christine, qui fixait déjà son attention sur les événemens publics, écrivit à son oncle Jean Casimir de Deux-Ponts : « Je ne puis « vous cacher les bruits affligeans qui « courent ici : on dit que Banier est « malade, et qu'humainement parlant il « ne pourra pas en revenir : il n'a per- « sonne auprès de lui à qui il puisse « se confier : on s'en met trop peu en « peine ici, et l'on se flatte qu'on en « trouvera facilement un autre ; mais on « ne secoue pas de la manche des hom- « mes tels que lui ; s'il meurt, il est à « craindre que nos affaires ne tombent « en décadence. » Comme Christine, toute jeune qu'elle fut, l'avait prévu, la mort de Banier eut des suites funestes telles que la mésintelligence entre les chefs et les désertions. Torstenson qui avait fait ses premières armes sous Gustave-Adolphe, dont il n'était d'abord que l'un de ses premiers pages, et qui avait pris une part essentielle aux exploits de Banier, fut nommé au commandement en chef de l'armée, et par son habileté répara en grande partie le désordre.

Ceux qui avaient occasion d'observer Christine étaient étonnés de ses progrès : elle jugeait les hommes et les choses avec une sagacité profonde; les observations qu'elle faisoit sur ses lectures et principalement sur les écrivains de la Grèce et de Rome, formaient son jugement. Lorsqu'elle n'avait que quinze ans, mourut l'un de ses tuteurs, le grand sénéchal Gabriel Oxenstiern : on voulut lui déférer le choix du successeur, elle s'en défendit et proposa de le déférer au sort, ce qui fut sur-le-champ agréé. En 1640, Christine commença d'assister aux délibérations du conseil. Les Etats du royaume, assemblés cette même année, résolurent de la déclarer majeure et de lui remettre les rênes du gouvernement : elle refusa de les prendre alléguant sa jeunesse et son inexpérience : ce ne fut que lorsqu'elle fut parvenue à l'âge de dix-huit ans qu'elle se laissa déclarer majeure.

VOYAGES.

Voyage historique, géographique et philosophique dans les principales villes d'Italie, etc., par P. *Petit-Radel*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal).

Article troisième.

En quittant le Milanès, le voyageur se dirigea vers l'ancien Etat de Venise : il visita successivement Brescia, Vérone, Vicence, Padoue : les descriptions qu'il fait de ces villes sont circonstanciées et exactes, mais ne lui fournissent aucunes observations neuves, si ce n'est sur la température de Padoue ; elle est plus variée, dit-il, que celle d'aucun autre lieu d'Italie, notamment en hiver : il n'est pas rare en été d'y voir des journées froides : le voisinage des montagnes du Tyrol et de la mer est la cause de toutes ces variations.

Le voyageur s'est fort étendu sur Venise : il n'a omis aucun monument. Voici ce que nous avons cru devoir extraire de ses remarques.

Il y a peu de savans à Venise, c'est l'ordinaire dans toutes les villes maritimes où chacun pense aux moyens d'augmenter sa fortune par les voies qu'ouvre le commerce : d'ailleurs la science, sous l'ancien gouvernement, étant un motif d'exclusion aux places, la manière dont

Digitized by Google

se traitaient les affaires publiques desséchait toutes les sources de l'éloquence : la poésie était en littérature le genre le plus cultivé ; la langue italienne et son dialecte, le vénitien, se prêtent si aisément à l'harmonie poétique, que la nature faisait toutes les avances pour ceux qui voulaient s'y adonner ; aussi est-il peu de villes en Italie où les Muses comptent autant de favoris qu'à Venise ; la plus légère occasion fait naître des sonnets où l'on voit tout le germe empoulé dont leur verve est susceptible ; malheureusement ce ne sont le plus souvent que des fleurs éphémères qui sont fanées le lendemain. Venise a plus fleuri de tout temps sous le rapport des arts que sous celui des sciences. A s'en tenir à la peinture, un si grand nombre de peintres vénitiens se sont tellement distingués par le large de leurs pinceaux, le coloris et l'éclat de leurs teintes, qu'ils ont formé une école dont la célébrité s'est répandue au loin sur le Continent : on reproche, il est vrai à la plupart l'incorrection dans le dessin, mais leurs compositions sont chaudes d'enthousiasme ; ils ont su ménager la lumière et produire les plus riches effets ; ils ont mis une grande hardiesse dans leurs oppositions ; enfin ils ont employé tous les ressorts les plus séduisans de leur art ; toutes ces assertions trouvent leur preuve dans les chefs-d'œuvres du Titien, du Tintoret, de Giorgion, de Paul Véronèse, etc.

Le commerce est très-vivant à Venise, quand les communications sont ouvertes : au temps où M. Petit-Radel la visitait, il languissait beaucoup. Quant à l'industrie, la branche qui occupe le plus de mains, est la fonderie de caractères : aussi y imprime-t-on plus que dans aucune ville d'Italie : toutes les traductions, éditions, contrefaçons qu'on y fait à très bon compte passent dans les îles de la Grèce et jusqu'à Constantinople, dans l'Espagne et le Portugal, ce qui rend cette branche d'industrie d'un fort bon rapport. Les caractères sont généralement assez beaux, mais le papier est très mauvais. La bijouterie se travaille à Venise avec plus de délicatesse que dans aucune autre ville de l'Italie : cela est vrai surtout des ouvrages en or dont on fait de jolis filigranes et des chaînes dont on peut à peine apperceveir les anneaux. On y ouvrage également bien la soie, les velours : on y blanchit la cire ; on y compose des liqueurs et la thériaque qui a un si grand débouché dans le Continent ; les glaces et la verroterie se travaillent supérieurement dans quelques îles limitrophes, nommément à Murano. En général, dit M. Petit-Radel, quoique le commerce ait aujourd'hui beaucoup d'entraves, néanmoins Venise est encore la ville d'Italie où l'industrie est la plus active.

Les mœurs se ressentent à Venise plus qu'ailleurs du caractère qu'imprimait le gouvernement sous la république, où la crainte des dénonciations au Conseil des Dix retenait tous les Vénitiens dans un état pénible de défiance et de contrainte. Cet ordre de choses n'est plus, mais l'esprit est encore le même, et il faut qu'une génération s'écoule pour qu'il prenne une nouvelle direction : aussi les communications avec les inconnus n'ont-elles lieu qu'avec réserve.

Les vénitiennes sont généralement assez belles ; elles ont un teint vif, la bouche bien fendue, ornée de dents blanches bien rangées ; elles sont très-agréables dans leur abandon ; c'est alors qu'elles font usage de toute la douceur de leur dialecte. Elles suivent plus ou moins les modes françaises, elles ont encore le matin la *zendale* qui, si elle relève leur teint, cache aussi toute l'élégance de leur taille ; un grand nombre conserve aussi l'habillement grec ; elles savent cacher leurs petits pieds et les montrer à propos, en même temps qu'elles jouent de la prunelle et laissent entrevoir une gorge éblouissante : on ne voit guères dans les rues que les femmes de moyen état et celles du peuple ; celles d'une plus haute condition ne pa-

Digitized by Google

raissent pas même aux fenêtres ; on ne les voit qu'au théâtre, au sermon ou dans les parties de gondoles quand elles vont sur le Continent. Pour peu qu'on ait quelques recommandations, et celle d'étrangers est la meilleure, on a accès dans leur intérieur ; mais la plupart aiment mieux vous donner rendez-vous au spectacle où elles sont dispensées de faire d'une manière suivie les honneurs de la maison. L'éducation des jeunes personnes même de cette classe n'est pas brillante ; on les place sous la surveillance de gouvernantes qui, à leur égard, ont tous les sentimens de la bienveillance dont elles espèrent bien se faire payer un jour : elles sont le plus souvent mariées par spéculation à un individu : rarement l'estime et l'affection entrent pour quelque chose dans ces sortes d'alliances : aussi les concubines partagent-elles souvent les honneurs de la couche maritale ; et les épouses victimes de ce désordre, et quelquefois forcées de vivre avec leurs rivales prennent-elles quelquefois leur revanche avec ceux qui savent mieux apprécier leurs charmes. Les Vénitiens traitent peu chez eux, ce n'est point par esprit de parcimonie ; mais comme ils sont très sobres, que les pâtes, le riz et les poissons font tout le fonds de leur nourriture, que les glaces, l'orgeat, le chocolat et les limonades sont leurs boissons favorites, ils craignent d'inviter les consommateurs transalpins qui demanderaient des alimens plus solides. On reçoit cependant quelques invitations des grands ; ils vous prient volontiers pour un bal ; mais quand on leur rend visite, ils ne sont jamais visibles ; aussi peut-on sans impolitesse envoyer sa carte par un gondolier. On joue beaucoup à Venise, non-seulement dans les ridotti, les casini particuliers, mais encore dans les entresols et les arrière boutiques de la place St.-Marc : le prix de plusieurs collections de tableaux a été souvent enseveli dans ces gouffres. On se donne aussi quelquefois les agrémens d'un souper en mer, avec musique : ces sortes de parties sont fort gaies, souvent même fort libres ; aussi n'y admet-on que des personnes bien connues et qui peuvent contribuer à l'agrément de la fête. Venise est de toutes les villes de l'Italie celle qui a paru à M. Petit Radel la plus bruyante pendant la nuit. Les ridotti, les casini, les spectacles, les cafés se remplissent de gens de plaisirs. Les Vénitiens prennent sur le jour ce qu'ils devraient donner à la nuit. Les cafés et la place Saint-Marc ne ferment jamais qu'à deux ou trois heures du matin.

Le climat de Venise est assez salubre, malgré les causes de méphitisme qui infestent l'atmosphère à certaines époques de l'année. La position de cette ville qui lui permet d'être balayée par les vents d'Est explique d'autant mieux sa salubrité qu'on sait la pureté qu'ils apportent après avoir traversé toute l'Adriatique. Venise, comme toutes les grandes villes, n'en est pour cela exempte de beaucoup de maladies dont M. Petit-Radel donne en observateur éclairé le dénombrement : elles ont surtout en été des causes particulières à la position de la ville, telles que les émanations d'un gaz hydrogène carboné d'une grande fétidité qui, dans cette saison, s'élèvent des canaux, et les nombreux égoûts de la ville qui en donnent un de même nature. A ces émanations s'en joignent d'autres que fournissent les lagunes et les marasmes voisins. La plupart de ces causes commencent à agir dès le mois de mai, concurremment avec la chaleur qui abat les forces, la mauvaise qualité de l'eau qui se putrifie dans les citernes, la difficulté de la circulation de l'air qui séjourne dans des rues étroites garnies de maisons qui, par leur hauteur, nuisent aux salutaires effets de l'insolation et de la ventilation directes.

Description abrégée de la Guyane, etc., par M. *Leblond*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Digitized by Google

Article cinquième et dernier.

Cet article a pour objet de donner une idée rapide du projet conçu par l'auteur de fonder une nouvelle colonie cultivée par des mains libres dans les contrées de l'ouest de la Guyane.

Lors de son dernier voyage dans l'intérieur de la Guyane, en 1789, l'auteur se trouvait à plus de 80 lieues des côtes chez des nations indiennes assez nombreuses qui vivent principalement de la culture de leur terres, et qui lui parurent avoir les mœurs douces et paisibles des peuples agricoles. Ces bons indiens ne se dissimulant pas leur faiblesse et leur nullité dans l'état sauvage, lui demandèrent un missionaire pour les tirer de leur ignorance. Dans cette vue, deux de leurs principaux chefs, avec vingt-huit de leurs *poitouss* ou vassaux le suivirent à Cayenne; mais la révolution qui avait éclaté en France, et l'ordre que reçut l'auteur de discontinuer ses recherches, firent échouer cet utile et noble projet. Son intention avait été de s'en retourner avec eux pourvu de toutes les choses nécessaires pour cultiver dans leur pays les denrées coloniales : la découverte du quinquina dans les hautes montagnes de l'ouest que la saison pluvieuse l'avait empêché de visiter, leur en aurait procuré l'exploitation exclusive, à l'aide de laquelle ils auraient dédommagé le gouvernement des avances qu'il leur aurait faites. C'est ce projet d'établissement chez les Indiens de l'ouest, principalement chez ceux dit *Rocouyènes* qu'il renouvelle aujourd'hui : il en expose sommairement les moyens d'exécution, ainsi que les résultats avantageux qu'on peut en attendre : en voici la très rapide analyse :

Les Indiens de la Haute-Guyane française, dit l'auteur, occupent trente-deux villages; ils parlent une même langue; leurs chefs ont donné à l'auteur la certitude que leurs hommes faits allaient au moins à 4000 ames : les plaines ou plateaux qu'ils occupent sont au moins à 170 toises de hauteur perpendiculaire au-dessus du niveau de la mer; dans cette région on est sûr de trouver des contrées peu ou point marécageuses plus tempérées et plus saines que les terres basses et le voisinage des côtes. Ces Indiens ne désireraient rien tant que de voir des Français s'allier avec leurs filles et d'épouser des françaises; ils en ont parlé plusieurs fois à l'auteur avec transport. Ces alliances réciproques seraient le meilleur moyen de fondre, pour ainsi dire, une nation dans l'autre : la race croisée qui en résulterait serait robuste, courageuse et à-peu près blanche; c'est ainsi, en effet, que les premiers conquérans espagnols ont peuplé leurs immenses possessions de l'Amérique, et la race qui en est provenue et qui habite aujourd'hui les pays froids des Cordillières, tels que Santa-Fé de Bagota et Quito, est plus blanche, plus fraîche et plus robuste que les Espagnols. Mais où prendre, continue l'auteur, les blancs et surtout les blanches disposés à contracter ces alliances? Il ne faudrait pas s'attendre à les trouver parmi les colons de Cayenne; outre que leurs préjugés s'y opposeraient, il ne serait d'ailleurs ni prudent ni avantageux à l'ancienne colonie de diminuer sa population déjà trop faible : c'est donc de la France directement qu'il faut chercher à tirer les élémens d'une nouvelle migration, et ces élémens sont sous la main du gouvernement. En effet, les dépôts, les asiles des enfans trouvés, les maisons de force, de correction, regorgent de malheureux des deux sexes : les derniers de ces établissemens renferment des détenus pour vol ou autres crimes qui ne sont peut être coupables que parce qu'ils étaient dans le besoin : ils sont perdus pour la société. Qu'ont fait en ce cas les Anglais? ils ont ouvert à cette partie viciée de la population un écoulement utile dans leur colonie de *Botany-Bay*, et des malfaiteurs placés hors de l'action des causes qui les avaient précipités dans le désordre sont devenus non-seulement de bons colons,

Digitized by Google

mais des citoyens soumis aux lois. Qui peut mettre en doute que l'intérieur de la Guyane ne permette à la France de former des établissemens de la nature de celui de Botany-Bay, et qu'elle ne doive en retirer les mêmes avantages moraux et industriels ? M. Leblond expose d'abord ceux que l'occupation et la culture de la Haute Guyane pourraient offrir aux émigrans, et dont le tableau se lira avec beaucoup d'intérêt dans l'ouvrage même : il indique ensuite ceux que cette colonisation procurerait à la métropole. Le premier sert à faire connaître plus complètement l'intérieur des terres, et par là de parvenir probablement à la découverte de métaux précieux ; mais des résultats plus certains et préférables peut-être seraient la récolte du quinquina, de la salsaparille, du cacao, de la vanille, des gommes et des beaumes précieux que fournissent divers arbres de ces contrées : on y joindrait surtout la culture de l'indigo, culture si avantageuse à la province espagnole de Guatimala, et qui de même réussirait admirablement sur les plateaux élevés de l'intérieur de la Guyane française.

DROIT POLITIQUE. JURISPRUDENCE. ADMINISTRATION.

Pièces relatives au droit politique des Nations. N°. 1er. Broch. in-8°. *Egron* et *Delaunay*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Ce premier numéro d'une collection qui, dans les circonstances actuelles surtout, présente beaucoup d'intérêt, se compose de cinq pièces, dont deux, l'extrait de Kant et la lettre de M. Mullot ont déjà été imprimées dans le Mercure étranger : les autres paraissent pour la première fois. Ces cinq pièces sont : — Du droit des gens, par Kant. — Observations concernant le droit des gens. — Lettre de M. Mullot, de la Gironde, à M. le rédacteur du Journal étranger. — De la monarchie de Feuerbach. — De l'individualité, par M. Lude.

Observations sur quelques coutumes de Provence, recueillies par *Jean de Bromy*. Essais sur la simulation, sur la séparation des patrimoines et sur les obligations de la femme mariée, par M. Joseph *Dubreuil*, avocat, ancien assesseur d'Aix et procureur du pays de Provence. Un vol. in-4°. Aix. *Pontier*.

Principes généraux d'administration, ou Essai sur les devoirs et les qualités indispensables d'un bon administrateur, par le baron *Guerard de Rouilly*. Broch. in-4°. *Favre*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

INSTRUCTION.

De l'Education physique de l'homme, par M. *Friedlænder*. Un vol. in-8°. *Treuttel* et *Würtz*. 6 fr.

Article cinquième.

Chapitre IX. — *De l'exercice de la parole.* — Organes de la parole. — Substances différentes dont ils se composent ; on ne peut pas les comparer avec un instrument. - Changemens pendant la puberté ; cavité du nez et de la bouche. — Diverses formes ; différence du souffle et du son. — Art de chanter. — Dépendant de l'oreille et de la force de la voix. — Ce qui favorise ou gêne la voix. — Le timbre et ce qui le favorise ; trop d'aspiration. — Inégalité des deux côtés du larynx. — Sons articulés. — Naissance de la parole. — Son sourd ou sonore ; voyelles. — Notes a, e, i, o, u. — Nombre de voyelles. — Consonnes b, c, d, f, g, h, l, l mouillé, m, n, p, r, s, ch, j, t, th, v, x, y, x z. — Nombre de consonnes — Classification — Lettres, syllabes. — Différence de prononciation,

Digitized by Google

naissant de la conformation. — Du passage d'une lettre à une autre.—Des maladies qui altèrent la prononciation. — Exemples.— Bégaiement.— Défaut d'affectation. — Importance des recherches pour la stabilité des langues. — Diverses manières d'enseigner à lire. — Naissance de la parole. — Son développement et son exercice en Grèce, phonasques, etc. —Acteurs et maîtres de déclamation, perfectionnement de l'alphabet.—Langue latine, langues modernes, écriture — Sa naissance et son développement en Amérique, dans l'Inde, etc. — Analyse des hiéroglyphes, etc.... Lettres phéniciennes, note —Identité de l'alphabet, malgré la différence des sons dans différentes langues.—Naissance de l'étude de la déclamation et des langues modernes. — Instruction des sourds-muets —Projet pour améliorer l'orthographe.—Difficulté de conserver les sons par des signes, si l'on ne favorise pas la déclamation en même-temps, note. — Doutes de la possibilité de déterminer les sons par la position de la partie de la bouche seule — Conclusion à tirer de ces recherches pour l'instruction.—Difficultés qui naissent dans la société. —Remède; importance du sujet.

Chapitre X.—*De la puberté.* — Époque de la puberté; différence du sexe. —Organes de la génération dans le garçon; leur différence individuelle; note. —Prépuce et scrotum. — Soins qu'ils exigent.—Sperme.—Premiers phénomènes de la puberté.—Organes sexuels de la fille, menstrues.—Préceptes à leur égard; note. — Vagin, mamelles.—Phénomènes de la puberté dans le sexe. — Influence de cette époque chez les deux sexes, sur leurs maladies et leur mortalité. — Sur les soins de la digestion, de la respiration. — Sur la tête. — Puberté avancée ou retardée. — Modifications et difficultés amenées par l'état social. — Onanisme. — Signes auxquels on reconnaît ce vice. — Suites qui en résultent; note.—Onanisme chez les filles.—Choses à éviter et moyens pour le prévenir. — Nourriture, habillement, habitudes. — Jeux.—Influence de la vie sédentaire.— Infibulation, note — Autres moyens propres à corriger ce vice.— Causes qui le produisent et l'occasionnent. —Maladies —Lecture, lit, mauvaise société. — Si l'on doit diriger l'attention de l'enfant sur l'usage et l'abus des organes de la génération. — Moyens moraux de corriger l'enfant.—Par la crainte.—Par la culture des facultés intellectuelles.—Par l'étude de l'histoire naturelle.—Par les différens exercices et par d'autres occupations — Les écoles publiques. — Pollutions nocturnes et leurs causes. — Manière de les éviter et moyens de les guérir.—Origine et histoire de l'onanisme. — Amitiés de jeunes gens dans l'antiquité. — Christianisme et croisade. — Onanisme plus fréquent de nos jours.

ECONOMIE POLITIQUE.

De la Monarchie française, depuis le retour de la maison de Bourbon jusqu'au premier avril 1815. Br. in-8°. *Nicolle* et *Delaunay.*

De l'Esprit de la révolution et de ses résultats nécessaires, par J. Ch. *Bailleul*, ex-législateur. Brochure in-8°. Chez *l'auteur*, rue Haute-Feuille, n°. 7, et *Delaunay.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Napoléon. Louis XVIII. Buonaparte. Broch. in-8°. *Lenormant.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Porte-feuille de Buonaparte pris à Charleroi, le 18 *juin* 1815. Broch. in-8°. *Même adresse.* 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Principes de politique, par C. J. M. *Lambrechts*, ancien ministre de la police, etc., *avec des additions*,

Digitized by Google

notamment une réponse aux objections du Censeur. Broch. in-8°. Madame *Marchant* et *Delaunay.*

Principes de politique applicables à tous les gouvernemens et particulièrement à la constitution actuelle de la France, par M. *Benjamin Constant.* Un vol. in-8°. *Eymery.* 4 fr. — 5 fr. 25 c.

De la Sauve-garde des peuples contre les abus du pouvoir fondée sur les règles de la procuration établies dans le Code civil de France applicables à la formation d'une constitution stable et libérale, avec une nouvelle division du pouvoir; ou *Nouveau Système électoral hors de portée de l'intrigue; une nouvelle organisation du pouvoir législatif, et un nouveau plan de l'organisation de la garde nationale offrant les moyens de prévenir et d'arrêter l'invasion de l'ennemi*, par M. P. Ascension *Garros*, ingénieur. Br. in-8°. Madame *Goullet.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Considérations sur la Chambre des Pairs, ou sur les représentans héréditaires, avant qu'elle soit acceptée, établie et composée, par Bertrand *Barrère.* Broch. in-8°. *Colas.* 1 fr. 25 c.

Essai politique sur quelques articles de l'acte additionel aux constitutions de l'empire, par F. *Lamarque*, ancien député aux assemblées nationales. Broch. in-8°. *Dabin.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Le Jacobinisme réfuté, ou *Observations critiques sur le Mémoire de M. Carnot adressé au roi en 1814.* par T. M. G***. Broch. in-8°. *Delaunay.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Réponse aux calomnies insérées dans le Journal de l'Empire, depuis le retour de Buonaparte jusqu'à sa réabdication, contre l'auguste maison de Bourbon. Broch. in-8°. *Delaunay.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

Quelques observations sur l'objet de la guerre et sur les moyens de terminer la révolution, par M. de *Montlosier.* Broch. in-8°. Chez *les marchands de nouveautés.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Catéchisme d'économie politique, ou Instruction familière qui montre de quelle façon les richesses sont produites, distribuées et consommées dans la société: ouvrage fondé sur les faits, et utile aux différentes classes d'hommes, en ce qu'il indique les avantages que chacun peut retirer de sa position et de ses talens, par J. B. *Say*, auteur du *Traité d'économie politique.* Un vol. in-12 cartonné, chez l'*auteur*, rue des Fossés Saint-Jacques, n° 13. 2 fr. — 2 fr. 15 c.

Nous ne pouvons pas mieux faire connaître l'objet de ce trop court ouvrage, qu'en transcrivant l'avertissement qui est à la tête.

« Ceci n'est point un ouvrage de charlatan : il ne donne pas les moyens de « s'enrichir, il se borne à les indiquer. « L'or ne se fait pas avec rien, mais avec « des rouages on fait une horloge : et de « même qu'on enseigne à faire une horloge, on peut enseigner à faire ce que « les hommes appellent *de la richesse* : « beaucoup de gens en ont les matériaux

Digitized by Google

« à leur portée qui ne s'en doutent pas ; « et pour ceux-mêmes qui ne les ont pas, « n'est-ce donc rien de savoir où ils se trouvent, et quelle est la manière de les « employer ? les uns ont plus de moyens « que d'autres de profiter à la lecture « de ce petit ouvrage ; mais j'ose dire « qu'il n'est personne qui ne puisse en « tirer quelques partis.

« On m'a demandé pourquoi je n'avais « pas publié, comme étant plus élémentaire, ce catéchisme avant le traité « d'économie politique : la raison en « est évidente. Si dans un ouvrage plus « développé je n'avais pas prouvé d'avance, par de nombreux exemples et des « raisonnemens vigoureux, que l'économie politique, dans l'état actuel de « cette science, n'est que l'exposé de ce « qui se passe journellement, et que ces « faits sont tellement liés entre eux qu'il « est désormais facile de remonter à « leurs causes et d'en déduire des résultats assurés, il aurait fallu qu'on m'eut « cru sur parole, et je suis loin de prétendre à une pareille déférence.

« Un ouvrage élémentaire est nécessairement un peu dogmatique. Lorsqu'on « n'oppose pas des vérités au nom d'une « autorité reconnue, on est obligé, non « seulement d'avoir raison, mais de « prouver qu'on a raison. Or comment « établir cette preuve dans un petit « nombre de pages de manière à être « entendu des esprits les moins exercés ?

« Cette tâche, peut-être impossible, « n'est plus indispensable si les preuves « de tout ce qui pourrait ressembler à « une assertion se trouvent consignées « dans un ouvrage plus étendu adopté « par les étrangers, comme par les français, et fort de l'assentiment des hommes de l'Europe les plus versés dans « la pratique comme dans la théorie des « valeurs.

Opinion du comte de Mirabeau sur la noblesse ancienne et moderne : considérations sur l'ordre de Cincinnatus, ou *Imitation d'un pamphlet anglo-américain ; suivies de plusieurs pièces relatives à cette institution, d'une lettre au général Washington*, accompagnée de *remarques par l'auteur français, et d'une lettre de feu M. Turgot, ministre d'état en France, au docteur Price sur les législations américaines.* Broch. in-8°. *Chaigneau jeune.*

Pour et Contre, ou *Embrassons-nous ! mémoire adressé au Roi*, par M. *Regnault-Warin* Broch. in-8°. *Plancher.*

Le Règne de Louis XVIII comparé à la dictature de Napoléon, depuis le 20 mars 1815 jusqu'au 30 mai suivant, par M. E. de B***. Seconde édition entièrement conforme à la première. Broch. in-8°. *Opigez l'aîné.* 1 fr. 25 c.

Déclaration du Roi de France, adressée au peuple français ; suivie du *Manifeste de Ferdinand VII, roi d'Espagne*, publié *à l'occasion de la guerre contre Buonaparte.* Br. in-8°. *Plancher.*

Le Petit Prophète, ou *Pressentiment sur la conduite que tiendra Louis XVIII lors de son retour au milieu de son peuple.* Broch. in-8°. Madame *Bresson.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

NUMISMATIQUE. PHILOSOPHIE. RELIGION.

Recueil de planches gravées d'après la collection des jetons des maires des villes de Dijon, Beaune et Auxone, tirée du cabinet de C. N.

Digitized by Google

Amonton, in-4°.; contenant une grande feuille, plus un frontispice gravé, vingt-cinq planches et le portrait de l'auteur Dijon *Frontin*, tiré provisoirement à vingt exemplaires : savoir ; quatre, papier vélin grand raisin ; douze, papier vélin ; deux, papier rose; un, papier couleur de chair; un, papier pistache.

Ce Recueil est destiné à orner une numismatographie des villes maires de Dijon, Beaune et Auxone que M. Amonton se propose de publier incessamment.

Le Sensitisme, ou *la Pensée de la connaissance des choses*, etc., par J. L. *Seconds*, député extraordinaire à l'Assemblée constituante et membre de la Convention nationale. Un vol. in-8°. *Gille.*

Œuvres de Bossuet, revues sur les manuscrits originaux, etc. *Première livr.* : 1re. classe. Tomes I et III, in-8°. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal.)

Article troisième et dernier.

Ces deux volumes contiennent : — Liber psalmorum. — Veteris et Novi Testamenti cantica. — Supplenda in psalmos. — Explication de la prophétie d'Isaï sur l'enfantement de la Sainte Vierge. — Explication du psaume 21 sur la Passion et le délaissement de N. S. — Apocalypse, avec une explication. — Avertissement aux protestans sur leur prétendu accomplissement.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts. — Salon de 1814. *Recueil de morceaux choisis parmi les ouvrages de peinture et de sculpture exposés pour la première fois au Louvre, le 5 novembre 1814, et autres nouvelles productions de l'art*, gravés au trait et accompagnés de l'explication des sujets, par C. P. *Landon*, peintre, ancien pensionnaire de l'académie de France à Rome, correspondant de l'Institut. Un vol. in-8°. *Au bureau des Annales du Musée, rue de Vernneuil*, n°. 30, et chez *Treuttel* et *Würtz*. 15 fr. — 16 fr. 50 c.

En formant ce recueil, l'auteur a joint aux compositions du premier rang des morceaux de deuxième et troisième classes : leur réunion peut seule nous procurer la quantité et la variété d'objets nécessaires au complément de ce volume : cette mesure présente le double avantage de ne laisser échapper aucun sujet important, et de sauver de l'oubli plusieurs compositions gracieuses ou piquantes qui, dans le soin qu'on a pris de les recueillir, seraient comme perdues pour la réputation des artistes, on peut dire même pour l'agrément des amis des arts, qui savent mettre un prix aux plus

Digitized by Google

légers ouvrages, lorsqu'ils portent l'empreinte d'un véritable talent.

Les observations que l'artiste a cru devoir ajouter à l'explication des sujets n'ont été dictées par aucune considération étrangère à l'intérêt de l'art : aussi modéré dans l'éloge que circonspect dans la critique, il espère obtenir à ce titre la bienveillance des personnes même que son opinion pourrait toucher le plus directement.

L'article de la *peinture* renferme cinquante sujets : celui de la *sculpture* en contient huit.

Histoire de l'art par les monumens, depuis sa décadence au quatrième siècle jusqu'à son renouvellement au seizième, pour servir de suite à l'Histoire de l'art chez les anciens, par M. *Seroux d'Agincourt*. Treizième livraison gr. in-fol. *Treuttel* et *Würtz*; et à Strasbourg, *même maison de commerce*. Prix de chaque livraison 30 fr. sur papier ordinaire; 60 fr. sur papier vélin; 2 fr. de plus pour le franc de port.

Cette livraison donne la série des planches, depuis la quatre-vingt-neuvième inclusivement jusqu'à la cent sixième aussi inclusivement.

Le texte explicatif contient :

Peinture à fresque et à détrempe, sur bois ou sur toile. Vieille école grecque, en Grèce : dixième à treizième siècle. — Obsèques de Saint-Ephrem, tableau grec, en détrempe, sur bois, XI.e ou XII.e siècle. — Ensevelissement de la Vierge, peinture ruthénique, à détrempe sur bois, XI.e siècle. — Peintures à fresque d'un maître de l'école grecque établie en Italie, IX.e ou X.e siècle. — Peinture grecque sur bois apportée en Italie, XI.e ou XII.e siècle. — Peinture grecque à détrempe sur bois, XII.e siècle. — Madonne grecque; peinture en détrempe sur bois, XIII.e siècle. — La Présentation; peinture en détrempe sur bois, XIII.e siècle. — Peinture grecque, en détrempe sur bois, du XII.e ou XIII.e siècle : peinture à fresque de l'église de Saint-Etienne de Boulogne, du XII.e au XIII.e siècle. — Autres peintures grecques en détrempe sur bois, XIII.e siècle. — Triptyque grec orné de peintures en détrempe sur bois, XIII.e siècle.

Ecole grecque établie en Italie. Onzième à treizième siècle. — Peinture en détrempe sur bois exécutées en Italie dans le style grec, XII.e ou XIII.e siècle. — Visitation de la Vierge et de Sainte-Elisabeth; tableau du style grec exécuté en Italie, XIV.e ou XV.e siècle. — Partie des peintures à fresque de l'église de St.-Urbain à la Cafarella près de Rome; ouvrages d'une école grecque établie à Rome, XI.e siècle. — Suite des peintures à fresque de ladite église. — Peintures à fresque de l'église de Saint-Paul hors des murs, près de Rome; ouvrage d'une école grecque établie à Rome, XI.e siècle.

Ecole purement italienne. Onzième à treizième siècle. — Diverses peintures du XI.e siècle et antérieures; écoles purement italiennes. — Peinture à fresque du portique de l'église des Trois-Fontaines; école purement italienne.

Ecole mixte gréco-italienne. — Peintures à fresque de Saint Laurent hors des murs de Rome; école gréco-italienne, XIII.e siècle. — Peintures à fresque de Subiaco; école greco-italienne, XII.e et XIII.e siècles.

Nous dirons de cette livraison, comme des précédentes, que les développemens donnés par l'auteur aux explications des planches dont elle se compose supposent une critique pleine de sagacité; l'initiation dans toutes les parties qui tiennent à l'art du dessin, et de plus une connaissance particulière de la paléographie; nous ajouterons que l'exactitude et la pureté du dessin, la vigueur de la

Digitized by Google

gravure se font remarquer dans toutes les planches.

ROMANS. MUSIQUE.

Anatole, par l'auteur de *Léonin de Montbreus*. 2 vol. in-12. *Firmin Didot*. 6 fr.

La Nature et les Sociétés, ou *Ariane et Gualther*, par Joseph *Lavallée*. 4 vol. in-12. *Coget* et *Delaunay*. 10 fr. — 12 fr.

De Thérèse en ce jour pour célébrer la fête, etc., paroles mises en musique avec accompagnement de piano, par M. Louis *Piccini*. Chez l'*auteur*, rue Vivienne, n°. 9, et *Sieber*, éditeur de musique, rue des Filles-Saint-Thomas, n°. 2. 2 fr.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Le Chant du Coq. — Mélanges de politique et de littérature. Première livraison. — Tome I, in-8°. On souscrit pour cet ouvrage, dont le premier volume sera composé de douze livraisons, chez *Locard* et *Davi*. Prix : 3 fr. 60 c. — 4 fr. 90 c.

Cette première livraison contient : — Dispute de mots. — Motion de M. Labédoyère. — Motion d'un patriote du café Montansier. — Procès du roi Henri IV. — Question de droit. — Autres questions. — Quelques mots de justification en faveur de Napoléon Bonaparte, sur la bataille de Mont-Saint-Jean.

Le Spectateur français, depuis la restauration du trône de Saint-Louis et de Henri IV, ou *Variétés politiques, morales et littéraires recueillies des meilleurs écrits périodiques publiés du 31 mars au 31 décembre 1814*, faisant la suite du *Spectateur français au dix-neuvième siècle*. Tome I, 1 vol. in-8°. *Au bureau du Censeur des Censeurs*, rue J.-J. Rousseau, n°. 14. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Lettres de madame de Maintenon, précédées de sa vie, par M. *Auger*, augmentée de notes historiques et de notices bibliographiques sur plusieurs personnages célèbres du siècle de Louis XIV. Deuxième édition ornée du portrait de madame de Maintenon et d'un *fac simile* de l'une de ses lettres. 3 vol. in-8°. *Tardieu de Nesle*. 21 fr. — 25 fr. Les mêmes, 4 vol. in-12, avec portrait et *fac simile*. Même adresse. 12 fr. — 16 fr.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

HUITIÈME CAHIER, 1815.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Essai sur l'histoire de la nature, par MM. *Gavotty* et *Toulouzan*. (Voy. le cinquième cahier de ce Journal.)

Article troisième et dernier.

Le troisième volume de cet ouvrage renferme la seconde partie du troisième livre où est exposé le second système de corps, ou celui des corps organisés. Dans cette seconde partie il est traité *des corps organiques en général*; elle est divisée en sept paragraphes.

§. 1. *Des rapports généraux entre les corps organiques et inorganiques*: premier rapport tiré de l'aliment; second rapport tiré de la reproduction; troisième rapport tiré des climats.

§. 2. *De la distribution des animaux sur le globe*; 1°. habitans de l'air; 2°. habitans des eaux; 3°. habitans de la terre. Productions du nouveau Continent; productions de l'ancien Continent; productions de la Polynésie; ensemble des productions de la surface terrestre.

§. 3. *De l'homme et des variétés de l'espèce*: première race, ou variété principale: *race nègre*; tige atlantique; tige mandingue; tige éthiopique; peuples métis ou nègres malais. Deuxième

Digitized by Google

race, ou variété principale : *race malaise*; tige australasienne; tige polynésienne; peuple métis, ou malais américains. Troisième race, ou variété principale : *race américaine*; tige guarani; tige calibi; tige caraïbe; tige maysoa : observations générales sur les peuples de race américaine : peuples métis ou américains mongols. Quatrième race, ou variété principale : *race mongole*; tige mongolique; tige mantchourique; première branche, les mantchoux; deuxième branche, les Toungousses; tige kalmourique; première branche, les Kalmoucks; dexième branche, les Tschoudes : tige tartarique; première branche, les Thibétains; deuxième branche, les Tartares; peuples métis, ou mongols caucasiens; première branche, les Cosaques : deuxième branche, les Finnois. Cinquième race, ou variété principale : tige persique; tige hindoustique; tige chaldaïque; tige sarmatique; tige celtique : première branche, les Caucasiens; deuxième branche, les Celtes : troisième branche, les Grecs : quatrième branche, les Romains : cinquième branche, les peuples modernes de l'Europe; peuples Métis, ou Caucasiens nègres : ensemble des variétés de l'espèce humaine.

§. 4. *De l'homme et des facultés de l'individu*; 1°. organisation sociale; 2°. maladies morales; ensemble des facultés de l'individu.

§. 5. *De l'homme et des changemens qu'il opère*; 1°. changemens dans le système inorganique; 2°. changemens dans le système organique; 3°. ensemble des changemens opérés par l'homme.

§. 6. Des changemens généraux dans le système organique.

§. 7. Du balancement des deux systèmes de corps.

Harmonies de la nature, par *Jacques-Bernardin-Henri de Saint-Pierre*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article troisième.

Le troisième volume de cet ouvrage contient quatre livres; savoir les sixième, septième, huitième, neuvième et dernier. Les trois premiers sont consacrés aux *harmonies humaines*.

Le livre sixième embrasse d'abord les objets suivans. — Définition de la science; sur la vie; morale des fables ennuyeuse pour les enfans; sur un navire de l'amirauté de Londres. — Vertus de l'homme en harmonie avec la nature; apostrophe aux harmonies. A ces considérations générales succèdent les observations qui suivent. — *Harmonies de l'enfance*. — Harmonie filiale. — Plutarque veut qu'on appelle la patrie *matrie*. — Epaminondas. — Sertorius. — Comment il faut raconter aux enfans. — Alexandre et sa mère. — Vertus politiques. — Sur les noms des enfans. — *Science des enfans; premières idées des peuples*. — Singulières idées d'un enfant sur le ciel. — Idées des Grecs sur le même sujet. — Première leçon d'astronomie. — Deux peintures philosophiques de l'homme. — L'homme est le seul être qui fasse usage du feu. — De l'homme considéré en société. — Les périodes de la durée d'une nation comparées aux quatre âges de l'homme. — Comparaison des climats et des âges. — L'enfance et l'Amérique. — La jeunesse et l'Afrique. — L'âge viril et l'Europe. — La vieillesse et l'Asie. — Loi de l'Evangile, vertu du cœur.

Le livre septième est consacré aux *harmonies fraternelles*. — Le soleil au printemps. — Cercle de la vie humaine. — Harmonies fraternelles des végétaux. — Harmonies fraternelles des animaux. — Voix de l'homme. — Harmonies fraternelles de l'homme. — Géométrie des enfans. — Le premier sentiment qu'on doit développer chez les enfans, c'est celui de la divinité. — Les Perses enseignaient

Digitized by Google

à leurs enfans à dire la vérité. — La vérité est une harmonie de notre intelligence avec la divinité. — De l'amitié. — Episode de Nisus et d'Euryale. — Remarques sur Virgile. — Sur les inimitiés. — Amitié fraternelle. — Télémaque malheureux de n'avoir pas de frère. — Plutarque cité. — Anecdote sur Pierre et Thomas Corneille. — Deux vertus en opposition ; ce qu'il faut faire. — L'amitié fraternelle à la Chine est un des cinq devoirs de l'ordre social. — Trait de Myro et de sa sœur. — Amitié d'un frère et d'une sœur. — Plutarque, *traité de l'amitié fraternelle.*

Le huitième livre traite des *harmonies conjugales*. — Anecdote sur *Jean-Jacques*. — Première amitié des enfans. — Naissance de l'homme et de l'amour. — La lune préside à l'amour. — Amours des animaux. — Origine du mot *anthère*. — Mœurs des plantes. — Expérience de *Bonnet* sur les pucerons. — La cochenille. — Observation de *Buffon* sur les animaux de proie, — Peinture des amours des animaux au printemps. — L'harmonie conjugale unit les animaux de diverses espèces. — Beautés de l'homme et de la femme. — Barbe de l'homme. — Le *Robinson* de Sibérie. — Influence de la religion sur les enfans. — Tous les arts nés de l'amour. — Sur l'architecture. — Remarques sur l'origine des langues. — Harmonie des vers ; ode d'*Horace*. — Amours épiques. — L'amitié fait croire à l'immortalité.

BOTANIQUE.

Plan raisonné d'un cours de botanique spéciale ou médicale, ou *de la meilleure manière d'étudier et d'enseigner cette science* : discours prononcé par A. L. *Marquis*, docteur en médecine, professeur de botanique au Jardin des Plantes de Rouen, etc., à l'ouverture de son cours, l'an 1815. Broch. in-8°. Rouen, *Baudry*.

Description des plantes rares que l'on cultive à Navarre et à la Malmaison, par A. *Bonpland*. 6e. livraison, in-folio de trois feuilles de texte avec six planches. *A la librairie*, rue des Fossés-Montmartre, n°. 14. Jésus vélin 48 fr. ; colombier vélin 72 fr.

Flore du Dictionnaire des sciences médicales décrite par F. P. *Chaumeton*, peinte par mad. E. D. ***, et par P. J. F. *Turpin*. Neuvième à treizième livraisons. (Voyez pour l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal.)

ANATOMIE. MÉDECINE. CHIRURGIE. PHARMACIE.

Histoire de l'Anatomie, par Thomas *Lauth*, docteur en médecine, professeur d'anatomie de la faculté de médecine et de l'académie de Strasbourg, l'un des professeurs composant le jury médical du département du Bas-Rhin ; ancien professeur d'anatomie, de physiologie et de chirurgie de l'université de Strasbourg, médecin de l'Hôpital civil, etc. Un vol. in-4°. Paris, *Treuttel* et *Wurtz*. Strasbourg, *même maison de commerce.*

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Dissertation sur l'hémorrhagie siphilitique, présentée et soutenue à la faculté de médecine de Strasbourg, etc., par C. J. J. *Mannée d'Hauchin*. Brochure in-4°. Strasbourg, *Levrault*.

Considérations sur les hémorrhagies utérines, précédées de *quelques ré-*

Digitized by Google

flexions sur les maladies de la menstruation, etc., par Charles *Bedel* d'Epinal. Broch. in-4°. *Même adresse.*

Dissertation sur les fièvres bilieuses ou méningo-gastriques, etc., par J. B. *Pomarel* de Pazayac, département de la Dordogne. Br. in-4°. *Même adresse.*

Dissertation sur la brûlure, par J. B. *Ginglinger* d'Egisheim, département du Haut-Rhin. Broch. in-4°. *Même adresse.*

Dissertation sur les dangers de l'onanisme et les maladies qui en résultent, etc., par *Aloys Schwartz* de Strasbourg. Broch. in-4°. *Même adresse.*

Dissertation sur la fièvre adynamique considérée dans son état de simplicité; etc., par C. J. *Laburthe* de Dax, département des Landes. Br. in-4°. *Même adresse.*

Dissertation sur la fracture de l'olécrâne, etc., par Jean *Martin* de Meaux. Br. in-4°. *Même adresse.*

Observations et réflexions sur le tétanos traumatique, et sur l'emploi du cautère actuel dans le traitement de cette maladie, etc., par G. *Walter* de Remich, département des Forêts. Broch. in-4°. *Même adresse.*

Dissertation sur les fractures de la rotule, etc., par N. V. A. *Feuillete* d'Iche, département des Vosges. Broch. in-4°. *Même adresse.*

Dissertation sur quelques complications des plaies pénétrantes de la poitrine, etc. Brochure in-8°. *Même adresse.*

Dictionnaire des sciences médicales, etc., tome XIII, in-8°. *Panckouke.* 9 fr.

Dans ce volume, on remarquera principalement les articles suivans : *érudition*, *évaluation*, par M. *Percy*; *érection*, *estomac*, par MM. *Chaussier* et *Adelon*; *eudiomètre*, par MM. *Hallé* et *Nysten*; *escarre*, par M. *Roux*; *étiologie*, par M. *Fournier*; *érotomanie*, par M. *Esquirol*; *esprit*, par M. *Virey*; *équilibre*, par M. *Rullier*; *équitation*, *excitant*, par M. *Burbier*; *erreurs populaires*, par M. *Renaudin*; *exanthème*, par M. *Petit*; *épizootie*, par M. *Guerrent*.

Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires, rédigé sous la surveillance de MM. les ingénieurs généraux du service de santé, par M. *Biron*, médecin en chef des armées, adjoint à l'hôpital des Invalides, et M. *Fournier*, médecin, etc., imprimé par ordre de S. E. le ministre de la guerre. Mars à Mai 1815, numéros 1 et 2. *Panckouke.*

MATHÉMATIQUES.

Exercices du calcul intégral (cinquième partie), par *Legendre*. Un vol. in-4°. Madame *Courcier*.

Méthode pour apprendre à calculer facilement, et promptement, tirée du nouveau Système de Joseph *Lancaster*, par MM. *M.* et *C.* Un vol. in-12. Chez *les Auteurs* et *Renouard*.

Digitized by Google

Gnomonique graphique, ou *Méthode simple et facile pour tracer les cadrans solaires sur toute sorte de plans sans aucun calcul, et en ne faisant usage que de la règle et du compas*; suivie de *quelques problèmes curieux, relatifs aux surfaces sphérique et cylindrique*, par Jean *Mollet*, doyen de la faculté des sciences de Rouen. Broch. in-8°. Madame *Courcier*.

SECONDE CLASSE.

ECONOMIE RURALE.

L'Art d'améliorer les mauvaises terres, et principalement les terres crayeuses et légères du département de la Marne, contenant également 1°. *l'éloge de la craie et son utilité en agriculture et dans les arts*; 2°. *la notice historique de l'ancienne fertilité de la Champagne, et des longues guerres qui ont causé sa ruine*, etc., par M. *Charbonier*. Un vol. in-8°. Châlons-sur-Marne. Chez l'*auteur*, place de l'Hôtel-de-Ville, n°. 520, et *Martin*.

Essai sur les variétés de la vigne qui végètent en Andalousie, par D. *Simon-Roxas Clémente*. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le sixième cahier de ce Journal.)

Article deuxième et dernier.

La seconde partie de cet ouvrage contient les tables synoptiques des caractères des variétés de la vigne : elles offrent 1°. le cep; 2°. les sarmens; 3°. les feuilles; 4°. les fleurs; 5°. les raisins; 6°. les grains.

Pour faire usage de cette seconde partie qu'on peut appeler *pratique*, puisque son but principal est la détermination exacte des *cépages* par le moyen de leurs caractères, sans laquelle les notions économiques et toutes celles que renferme l'Essai seraient entièrement inutiles, il faut conserver, dit l'auteur, le souvenir de toute la doctrine préliminaire ou théorique, et spécialement des chapitres II et III de la première partie. Comme les descriptions méthodiques, ajoute-t il, ne se font que pour les comparer avec les objets connus, ou qu'on cherche à reconnaître, il est impossible que la lecture en soit agréable à ceux qui ne les ont pas sous les yeux, ou qui n'ont pas déjà observé quelques individus des mêmes genre, famille, classe ou règne, selon la nature et l'étendue de la classe à laquelle ils appartiennent. Le style simple, le langage monotone que Linné consacra sont aussi nécessaires et aussi propres à la partie descriptive des productions naturelles, qu'ils seraient déplacés et insupportables dans un discours académique; et l'on ne saurait excuser l'immortel Buffon de ne leur avoir pas assujéti son imagination sublime et créatrice, que par la nécessité où il se trouva d'employer tous les enchantemens de l'éloquence pour faire sentir tous les charmes de l'étude de la nature.

Après ces observations préliminaires, l'auteur se livre à la description des variétés de la vigne dans l'Andalousie, et

Digitized by Google

l'on sera frappé d'étonnement lorsqu'on verra que le nombre de ces variétés s'élève jusqu'à cent vingt : on ne le sera pas moins, lorsqu'on considérera quelle assuidité dans le travail, quelle sagacité dans l'observation il a fallu pour découvrir ces variétés et pour en déterminer avec clarté les différens caractères. En même temps on reconnaîtra qu'il est impossible d'analyser cette partie de l'ouvrage, et que pour en donner une idée satisfaisante il faudrait la copier tout entière.

ARTS MECANIQUES ET INDUSTRIELS.

Rapport de l'académie des sciences et belles-lettres de Dijon, dans ses séances particulières des 3 juillet et 19 mai 1813, *sur les machines à fabriquer le papier inventées par le sieur Ferdinand Leistensohneider*; fabricant de formes à papier, par MM. *P****, *Lachevin*, et P. J. *Antoine*, imprimé par ordre de l'académie. Dijon, *Frontin*.

Essai sur divers procédés d'expédition française, contenant *douze écritures différentes, avec une planche pour chaque procédé*. Broch. in-8°. *Chez les principaux libraires*. 1 fr. 50 c.

MARINE.

Tableau de l'architecture navale militaire au dix-huitième et au dix-neuvième siècles, présenté le 12 juin 1815 à la première classe de l'institut de France, par Ch. *Dupin*, capitaine au Corps du génie militaire. Broch. in-4°. Madame *Courcier*.

TROISIÈME CLASSE.

TOPOGRAPHIE.

Le Cicéroné de Versailles, ou l'*Indicateur des objets curieux de cette ville*. Nouvelle édition augmentée et revue avec soin, enrichie du *plan de Versailles et de quatre gravures*, représentant les principales parties du château. Un vol. in-18. Versailles, *Jacob*. 2 fr.

STATISTIQUE.

Apperçu des Etats-Unis, etc., par M. le baron de *Beaujour*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article quatrième (*premier extrait.*)

Cet article aura pour objet la police, les mœurs, la religion et l'aspect du pays sous le rapport moral et politique.

La législation des Etats-Unis est un mélange informe de lois anglaises et de coutumes particulières que chacun peut interpréter à sa manière, et qui n'est propre qu'à nourrir une infinité de légistes aux dépens du peuple : tandis que la loi sur les banqueroutiers nommément

Digitized by Google

semble faite pour enrichir les banqueroutiers, les autres lois semblent l'être pour enrichir les avocats.

Les Anglo-Américains sont une aggrégation si nouvelle de tant de peuples qu'ils n'ont encore ni esprit public, ni caractère national : leurs opinions politiques tiennent de celles de tous les peuples dont ils sont issus; et comme la plupart d'entre eux sont d'origine anglaise, ils ont apporté en Amérique tous les élémens de discorde qui, sous la dénomination de Wights et de Toris divisent l'Angleterre. Le parti démocratique composé de la classe la plus nombreuse du peuple devrait vouloir la fréquence dans les élections, la rotation des emplois, la responsabilité des employés; et les meneurs de ce parti ne veulent que maintenir le pouvoir dans la multitude pour se le faire donner. Le parti aristocratique, ou, comme on l'appelle dans le pays même, le parti *fédéraliste* composé de gens riches, voudrait concentrer le pouvoir, l'ôter des mains de la multitude pour le rendre moins dépendant, et donner plus de force à ceux qui en sont investis. Le parti démocratique ne veut point d'impôt sur les terres, parce qu'il craint de donner, par un impôt fixe et assuré, trop de consistance au gouvernement : il ne veut que l'imposition variable des douanes; et il ne s'inquiète pas si elle doit diminuer ou même s'anéantir, dès qu'il surviendra une guerre étrangère. Le parti fédéraliste, au contraire, sent vivement le besoin d'un impôt territorial pour rendre le gouvernement indépendant des événemens extérieurs : il voudrait une armée et une marine imposantes; il voudrait aussi que le peuple tranquille au-dedans portât son inquiétude au-dehors; et il lui présente sans cesse, comme une proie, tantôt le Mexique, tantôt le Canada : les démocrates paraissent plus attachés à la France, et les fédéralistes à l'Angleterre; mais, dans le vrai, ils n'aiment les uns et les autres qu'eux et leur parti : il serait difficile de prévoir quel sera celui des deux partis qui l'emportera, parce que si la force physique est dans l'un, l'autre a toute la force des causes morales. Ces deux partis sont sans cesse en dispute et se disputeront opiniâtrement jusqu'à ce que l'un ait écrasé l'autre et donné un maître à tous les deux. Les Américains de tous les partis doivent chercher à éloigner par leur modération cet événement funeste, et jouir aussi long-temps qu'ils pourront du degré de liberté compatible avec leurs institutions; ils n'y réussiront qu'autant qu'ils se laisseront gouverner par des hommes sages et éclairés. Les deux partis ne s'accordent maintenant qu'en un seul point, dans la haute idée qu'ils ont de leur nation; car les Anglo-Américains n'ont guère moins de vanité nationale que les peuples les plus vieux de l'Europe : ne pouvant, comme ceux-ci, se glorifier de ce qu'ils ont été, ils se glorifient de ce qu'ils peuvent devenir un jour. Les divers Etats qui composent la fédération générale ne peuvent pas au reste avoir les mêmes opinions politiques, parce qu'ils ont tous des intérêts différens : les Etats voisins de l'Atlantique veulent tout sacrifier au commerce et à la navigation, ceux de l'intérieur à l'agriculture : les Etats du Nord voudraient établir partout la liberté politique, tandis que ceux du Sud voudraient maintenir chez eux l'esclavage; avec des prétentions si opposées, les divers Etats ne pourront jamais avoir le même esprit public.

Les Anglo-Américains n'ont pas plus de fixité dans le caractère que dans les opinions : chaque Etat, presque chaque canton a des mœurs différentes; et il n'y a dans ces mœurs aucune de ces ressemblances générales et frappantes qui donnent à tout un peuple une physionomie particulière : le peuple des Etats-Unis a les habitudes de presque tous les autres peuples de l'Europe, mais il n'a pas encore les siennes : le climat seul a modifié ses habitudes, mais les institutions ne les ont pas encore fondues; les hommes sont entreprenans et hardis dans les

Digitized by Google

Etats du Nord, inconstans et légers dans ceux du milieu, insoucians et paresseux dans les Etats du Sud. Un Bostonien irait chercher la fortune jusqu'au fond des enfers : un Virginien n'irait pas la trouver à quatre pas de lui : un habitant de New-Yorck, de Philadelphie et de Baltimore ne meurt pas content, s'il n'a pas durant sa vie changé trois ou quatre fois de profession pour s'enrichir. Quand on parcourt les Etats-Unis du Nord au Sud, on trouve jusqu'à l'Hudson les mœurs anglaises avec toute l'âpreté qu'elles ont dans le Nord de l'Ecosse; mais cette âpreté disparaît entre l'Hudson et le Potonak; et surtout dans la Pensylvanie et le Maryland où les Allemands, les Irlandais et jusqu'aux Français ont introduit dans les mœurs anglaises mille nuances différentes : ce n'est qu'au-delà de Potonak que ces mœurs prennant fortement la teinte des mœurs coloniales, paraissent absolument changées; et soit que ce changement provienne de l'influence du climat ou de l'esclavage des nègres, il n'en est pas moins sensible dans tous les usages de la vie : là le commerce est livré à des étrangers, l'agriculture abandonnée à des esclaves; et le propriétaire, sous le nom fastueux de *planteur*, ne s'occupe plus que de ses plaisirs : la vie de cet être superbe est une scène continuelle d'indolence ou de dissipation : les courses de chevaux, les combats de corps sont ses divertissemens favoris; tout le temps qu'il ne passe pas dans ces divertissemens bruyans, il le passe au jeu et à la table. Dans l'intérieur du pays, et au-delà des Alléghanis, on trouve des hommes plus laborieux et des mœurs plus simples; et quoique cette simplicité de mœurs ait été altérée dans certains cantons par le mélange perpétuel des Colons nouveaux avec les anciens, les mœurs y sont en général plus pures que dans les autres parties des Etats-Unis. L'instruction première est très-répandue dans les divers Etats, et surtout dans ceux qui bordent l'Atlantique; et presque chaque individu y sait lire, écrire et compter; mais il y a peu d'hommes qui cultivent les sciences et les arts, parce qu'il y en a peu qui aient assez de loisir pour se livrer à l'étude; presque tous sont occupés à établir ou à consolider leur fortune. Cependant quoique les Anglo-Américains aient fait peu de progrès dans les sciences et dans les arts, ils en cultivent soigneusement les branches les plus usuelles; ils ont des hommes très-savans en médecine et en histoire naturelle, et des amateurs très-éclairés en agriculture. Dans les arts mécaniques, ils ont eu et ils ont encore quelques hommes distingués; ils prétendent même que le quart de cercle attribué à l'anglais *Halley* est de l'invention de Godfrey, leur compatriote; mais s'ils montrent beaucoup de dispositions pour les sciences et les arts mécaniques, ils en laissent beaucoup moins appercevoir pour la littérature et pour les arts d'agrément : ils ont eu cependant quelques écrivains qui méritent d'être distingués, tels que *Ramsay*, *Franklin*, *Jefferson*, *Burlow*; le poëme de ce dernier, intitulé la *Colombiade*, quoique dépourvu de verve et de goût, offre quelques beautés originales, et respire partout les idées les plus libérales et les sentimens les plus généreux; mais leurs drames nationaux ne donnent pas une grande idée de leur théâtre, non plus que leurs opéras et leurs airs favoris n'en donnent de leur musique. Leur architecture civile est encore informe (*), et le genre qu'ils ont adopté dans leurs édifices est aussi mesquin que leur manière de bâtir en ligne parallèle est ennuyeuse : mais, en revanche, ils ont fait dans l'architecture navale, autant de progrès que les Européens; leurs vaisseaux ne le cèdent à aucune autre nation du monde pour la beauté de la coupe, la symétrie des

(*) Il paraît qu'elle s'est perfectionnée depuis que M. de Beaujour a séjourné aux Etats-Unis; car les papiers publics ont vanté le bon goût qui a présidé aux édifices publics élevés à Washington.

Digitized by Google

proportions et la vitesse de la marche ; et s'ils ne les égalent pas en solidité, on doit uniquement l'attribuer à la qualité inférieure du bois. On peut donc, conclut M. de Beaujour, prédire aux Anglo-Américains les plus grands succès dans les sciences et dans les arts mécaniques, mais on ne doit pas l'espérer de même quant aux lettres et aux arts : il est même à présumer, dit-il, qu'ils n'auront jamais, ou qu'ils n'auront que très-tard une littérature particulière, parce qu'ils n'ont point de langue nationale, et que la littérature anglaise si riche en tout genre pourra long-temps suppléer à la leur. Un peuple d'ailleurs, quelque éclairé qu'il soit, ne peut guère se flatter d'avoir une littérature qui lui soit propre, qu'autant qu'il a un caractère distinctif dont elle est l'expression fidèle ; or le peuple américain n'a point encore ce caractère, parce qu'il forme moins un peuple qu'un amalgame de plusieurs peuples.

L'Illyrie et la Dalmatie, etc., par le docteur *Hacquet*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article quatrième.

Dans les précédens articles, nous avons tracé le tableau des différentes peuplades de l'Illyrie ; nous allons maintenant faire connaître la nation qui habite la Dalmatie. Ce pays, à l'exception d'une très-petite portion qui appartient à la Porte Ottomane, commence à l'Ouest du côté de la Liburnie ; il confine vers l'Orient à l'Albanie, vers le Nord aux Alpes, et vers le Midi il touche à la mer Adriatique : ce n'est qu'une côte montagneuse et presque stérile.

Nulle autre région n'a subi plus de révolution que celle-ci. Dans le onzième siècle Ladislas l'unit avec la Croatie au royaume de Hongrie : au commencement du douzième siècle, elle fut conquise par les Vénitiens qui l'avaient antérieurement possédée, qui ne la gardèrent que six ans et la rendirent à la Hongrie. Les empereurs grecs s'en emparèrent à leur tour. En 1666, la Dalmatie fut reprise par les Vénitiens et leur resta jusqu'en 1358 : elle retomba alors au pouvoir de la Hongrie, puis redevint pendant plus de quatre siècles la propriété de la république de Vénise. En 1797, elle fut cédée avec tout le territoire de cette république à l'empereur d'Allemagne par le traité de Campo-Formio : la paix de Vienne, en 1806 donna la Dalmatie à la France : le traité de Paris du 30 mai 1814 la lui a enlevée et l'a donnée à l'empereur d'Autriche (*).

Le Dalmate est d'une humeur gaie ; il aime l'indépendance et est plein d'honneur : il se fera tuer pour son seigneur, s'il en est bien traité ; mais s'il a à s'en plaindre, il abandonne son champ, sa ferme et va chercher un autre maître. Il y a plus à compter sur la parole d'un Dalmate des montagnes que sur celle d'un des habitans des plaines ou des côtes maritimes : ceux-ci, au reste sont d'excellens soldats et encore de meilleurs marins à cause de leur docilité et de leur constitution robuste : ils sont bienfaits, de haute taille, et l'on ne remarque parmi eux ni sourds, ni muets de naissance, ni bossus, ni rachitiques : à l'âge d'un an, un enfant court tout seul, et quand il a atteint sa huitième ou neuvième année il nage comme un poisson.

La peste a souvent fait en Dalmatie des ravages affreux : le renouvellement de ce fléau qui en 1783 enleva la moitié des habitans de Spalatro, résulte et du mauvais emplacement du lazaret, enclavé dans la ville même, et de l'insouciance des Dalmates qui, comme les Turcs ne prennent aucune mesure pour la prévenir ou pour en arrêter les progrès. Le

(*) Cette cession se trouve confirmée par l'article 93 de l'acte du congrès de Vienne du 8 juin 1815.

Digitized by Google

Dalmate est très-superstitieux : M. Hacquet rapporte plusieurs faits qui le prouvent.

Plus on s'approche des côtes de la mer, plus on trouve des habitations d'un bon goût construites à la manière italienne. L'industrie des habitans des montagnes consiste dans la fabrication des bois de construction : on n'y trouve point d'artisans qui exercent des professions particulières : dans chaque famille on confectionne les objets d'habillement et tous les meubles. L'agriculture est d'un faible rapport en Dalmatie : on n'y cultive guère que la vigne, l'olivier et le mûrier. Le lait de brebis ou de chèvre, la chair de ces animaux, et le pain de seigle ou d'avoine sont toute la nourriture des paysans : il est rare qu'une famille soit assez pauvre pour ne pas boire du vin plusieurs fois par semaine : la chasse au gibier des montagnes se fait plutôt en creusant des fossés et en dressant des piéges, qu'avec des armes à feu, parce que la poudre et le plomb coûteraient trop cher. Les amusemens des Dalmates consistent dans la chasse, la pêche, la danse et différens exercices, tels que celui du jet des pierres dirigées vers un but, ou lancées avec et sans fronde. Leurs noces sont les mêmes que celles des Morlaques : les cérémonies des funérailles ont, en Dalmatie, un caractère particulier : M. Hacquet les a décrites dans un assez grand détail : on les lira avec intérêt dans l'ouvrage même.

Les Dalmates ont rarement des toques rouges ; ils portent plus communément un bonnet de poil noir ; leurs cheveux sont presque toujours flottants et non tressés ; leurs moustaches sont très-courtes. La partie la plus remarquable du vêtement des femmes est une pièce d'estomac de couleur rouge dont une extrémité est retenue par une ceinture, et dont l'autre monte jusqu'au menton. Dans les montagnes, les femmes ne sortent guère sans avoir à la ceinture un poignard ou un grand couteau pour se défendre.

Les Dalmates, comme tous les Illyriens en général, ont un goût décidé pour les liqueurs fortes : ils excellent plus que tous autres dans leurs préparations, et en font même un article d'exportation pour les pays étrangers. C'était un fait généralement connu que le *marasquin* de Zara se prépare avec une espèce de cerise particulière que l'on appelle *marasques* ; mais ce que nous apprend M. Hacquet, c'est que les arbres qui les portent croissent en grand nombre dans les environs du bourg de Vodizze, à peu de distance de l'île de Morter : cette même île est précieuse aux habitans de la Dalmatie par la production d'une plante non moins utile dans ces contrées que le sont parmi nous le lin et le chanvre : du reste les habitans de Morter sont renommés par leur extrême indolence. Si ces Insulaires semblent dédaigner l'art de l'agriculture ; s'ils préfèrent les gains honteux et même criminels de la piraterie aux ressources légitimes du commerce que leur offre leur position avantageuse ; s'ils négligent particulièrement la pêche, et surtout celle du thon, qui serait pour eux d'un grand rapport par la prodigieuse quantité de cette espèce de poissons, qui voyagent partout ailleurs, séjournent presque toute l'année dans ces parages où ils se trouvent à l'abri des tourmentes maritimes ; il est néanmoins quelques branches d'industrie qu'ils cultivent, entre autres, celle d'extraire du genêts des fils qu'ils emploient à la confection d'une espèce de toile : ils vont chercher cette plante assez loin de chez eux, et pour se la procurer ils parcourent toutes les îles depuis *Capo d'Istria* jusqu'à l'extrémité de la Dalmatie : on assure même qu'ils vont la chercher jusque sur les côtes de l'Istrie.

M. Hacquet a détaché de ses réflexions générales sur la Dalmatie qui seront l'objet d'un cinquième article, et où il donne quelques notions sur Zara, mais particulièrement sur Spalatro et les débris d'antiquités qu'offrent encore cette ville

Digitized by Google

et ses environs, quelques observations intéressanses sur les bouches du Cattaro et sur l'île de Sabioncello.

Les habitans des bouches du Cattaro se ressentent du voisinage des Turcs et spécialement des Monténégriens : ils sont la plupart matelots ou pêcheurs, et en même temps passionnés pour la chasse. Leur costume diffère essentiellement de celui des Illyriens, notamment par leur coiffure qui consiste en un chapeau rond; ils ont d'amples hauts-de-chausse à la turque retombant par-dessus la jaretière.

L'île ou plutôt la presqu'île de Sabioncello dépend de la Dalmatie ragusaine; elle a environ trente lieues de tour. Le costume des femmes y est singulièrement gracieux : elles portent une jupe bordée de larges bandes de couleur soutenues par des rubans en forme de bretelles : leur corset dont les manches sont longues et justes est presque toujours différent de la jupe pour l'étoffe et la couleur : leurs oreilles sont surchargées d'ornemens : elles portent par-dessus leur voile un chapeau de paille festonné en forme de couronne; ce costume, lorsqu'il est neuf et porté par des filles ou par de nouvelles mariées est attrayant; mais l'usage de n'en changer jamais qu'il ne soit hors de service, le rend bientôt d'une malpropreté rebutante.

HISTOIRE.

Tableau historique de la révolution, etc., par L. F. *D'Escherny*. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Aucun historien de la révolution n'a expliqué d'une manière aussi philosophique la prise de la Bastille que le fait M. d'Escherny.

« Tout concourut, dit-il, à la réussite; « la valeur, l'union des assiégeans; l'in- « certitude, la division des assiégés qui « avaient trois pièces de canon chargées « à mitraille dans la grande cour inté- « rieure et qui n'en firent aucun usage; « les perplexités surtout du gouverneur « qui cherchait à ménager à-la-fois la « cour et la ville : il voulait se défendre « assez pour se soustraire au blâme de « Versailles, et pas assez pour n'espérer « du peuple aucune grace; son état- « major le pressait de se rendre; les « Suisses l'exhortaient à résister; il vou- « lait donc capituler et combattre; les « ponts, les portes s'ouvraient, se bais- « saient alternativement selon les oscil- « lations de sa volonté incertaine et flot- « tante; il voulait sauver sa vie et sa ré- « putation, et il courait à grands pas à « la ruine de l'une et de l'autre; il prit « le parti, le plus dangereux de tous, « celui de n'en prendre aucun, le parti « des ames faibles et craintives qui, dans « ces crises orageuses, paraissent pous- « sées par une force irrésistible vers la « catastrophe qu'ils ont le plus cherché « à éviter : il semble que dans cet ins- « tant il se fit tout-à-coup comme un « échange entre les sentimens et les cou- « rages : l'inertie des Parisiens façonnés « au joug passa dans l'ame des agens de « leur oppression; et la férocité des ty- « rans, des geoliers vint embraser les « cœurs d'un peuple naturellement bon « et soumis. Concevons aussi qu'il est « des circonstances, des positions si dif- « ficiles que de quelque côté qu'on se « tourne, on ne voit que des abîmes. « Dans ces crises, où un peuple entier « passe subitement de la soumission à « l'indépendance, où renonçant à toutes « ses habitudes, il ose s'élever contre « une domination consacrée par des siè- « cles de possession, l'instant où tous « les plis contractés dans un sens, sont « repportés violemment en sens con- « traire, est toujours terrible : malheur « à celui qui se trouve au milieu du « choc, il est à coup sûr écrasé : tel fut « le cas de M. Delaunai. »

Conspiration de Buonaparte contre

Digitized by Google

Louis XVIII, ou *Relation succincte de ce qui s'est passé depuis la capitulation de Paris du 30 mars 1814 jusqu'au 22 juin 1815, époque de la seconde abdication de Buonaparte*; par M. *de la Martellière*. Broch. in-8°. *Dentu*. 2 fr.

Cent dix jours du règne de Louis XVIII, ou *Tableau historique des événemens politiques et militaires, depuis le 20 mars jusqu'au 8 juillet 1815, jour de la rentrée du roi dans sa capitale*: ouvrage composé d'après les renseignemens les plus authentiques, par R. J. *Durdent*. Broch. in-8°. *Eymery*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Histoire de la révolution du 20 mars 1815, ou *Cinquième et dernière partie de l'histoire du 18 Brumaire et de Buonaparte*, par M. *Gallais*. Un vol. in-8°. *Chanson* et *Michaud*. 6 fr.

Histoire du cabinet des Tuileries : depuis le 20 mars 1815, et de la conspiration qu'avait tramée Buonaparte. Deuxième édition. Broch. in-8°. *Chanson* et *Delaunay*.

Histoire des quinze Semaines. Broch. in-8°. *Lonchamps*. 1 fr. 50 c.

Le Retour des Bourbons, ou *la Fin de la révolution*, par M. *Nettement*, ancien secrétaire de légation. Broch. in-8°. *Gueffier*. 2 fr.

Histoire des républiques italiennes du moyen âge, par J. C. L. *Simonde de Sismondi*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

C'est sous le régime de la liberté souvent orageuse, mais long-temps dominante, que l'Italie subissant d'abord le joug de Rome, et associée ensuite à ses triomphes dicta des lois à tout l'univers alors connu; mais l'étendue même de ses conquêtes donna aux généraux qui les firent une force qu'ils employèrent à opprimer leur patrie. Le plus heureux, sinon le plus habile d'entre eux, Auguste, en conservant les formes apparentes du gouvernement républicain, cimenta l'autorité impériale qui, sous ses successeurs la plupart des monstres, devint l'empire le plus despotique qui se fut élevé jusqu'à lors en Europe. Bientôt cet empire, purement militaire, tomba dans l'avilissement au point d'être vendu à l'encan. Ce fut précisément à cette époque qu'une nuée de barbares long-temps contenue par des légions placées aux extrémités de l'empire, mais énervées par le luxe et affaiblies par l'indiscipline, fondirent de toutes parts sur l'Italie et y portèrent la désolation et l'anarchie.

« Cinq siècles de honte et de bassesse, dit M. de Sismondi dans l'introduction de son ouvrage, furent la conséquence du règne d'Auguste et de la révolution qu'il avait opérée dans le gouvernement : il ne fallut rien moins que cinq autres siècles de barbarie, pour faire oublier aux hommes les funestes leçons du despotisme, pour leur rendre l'énergie, pour créer chez eux les seuls élémens dont puisse se constituer une nation : elle sortit enfin cette nation du milieu du chaos dans lequel le monde semblait plongé; les cœurs des Italiens se rouvrirent à l'amour de la patrie et de la liberté; ils trouvèrent le courage propre à leur faire conquérir, puis défendre ces biens précieux. »

Cet élan généralement répandu dans toute l'Italie y donna naissance à une foule de républiques plus ou moins puis-

Digitized by Google

santes. Quelques-unes embrassant un grand territoire, d'autres concentrées dans une seule ville; mais dans les plus petits de ces Etats, comme dans les plus étendus, se sont souvent déployés, au milieu du choc des passions, de grandes vertus et de grands talens. Leur histoire écrite par des hommes de génie aurait excité un vif intérêt, mais elle a presque toujours été abandonnée à des écrivains obscurs et prolixes qui ont enfanté des volumes de chroniques fastidieuses. C'était une grande et pénible entreprise que celle de composer avec ces matériaux informes une histoire générale des républiques italiennes du moyen âge, où, sans confusion, ces républiques si diverses, en régime comme en étendue, passassent successivement sur la scène : c'est ce qu'a si heureusement exécuté M. Sismondi. On concevra aisément quelles recherches il lui a fallu faire, quelle sagacité de critique il lui a fallu employer. Après un séjour de cinq ans en Toscane, il a travaillé dans presque toutes les grandes bibliothèques et visité les archives de plusieurs villes et de plusieurs couvens : il ne s'est pas borné, dans ses recherches, à cette contrée; il a pénétré dans l'Allemagne dont l'histoire est intimement liée avec celle de l'Italie : il en a fait presque entièrement le tour pour y découvrir quelques monumens historiques : enfin il s'est procuré à tout prix les livres qui répandent quelques lumières sur les temps et les peuples qu'il avait entrepris de faire connaître : l'énumération qu'il a faite de ces divers travaux, n'est point de sa part une vaine ostentation : elle a eu uniquement pour objet d'engager ses lecteurs à lui accorder leur confiance.

Les huit volumes de son ouvrage qu'a publiés en 1809 M. de Sismondi, remontent jusqu'au tableau du mélange des Italiens avec les peuples du Nord, depuis le règne d'Odoacre jusqu'à celui d'Othon-le-Grand; ils embrassent ensuite l'histoire de toutes les républiques qui sont nées en quelque sorte de ce mélange, et ils se terminent par la narration des trois guerres soutenues par les Florentins contre le duc de Milan. L'historien se proposait de faire paraître successivement trois autres volumes, les mêmes qu'il publie aujourd'hui, et dont l'intérêt augmente en proportion de l'importance des événemens qui y sont renfermés; mais un obstacle imprévu en a suspendu la publication. Comme tout l'ouvrage respire un vif amour de la liberté contenue dans de justes bornes, l'explosion de ce sentiment toujours exprimé d'une manière entraînante et persuasive, a singulièrement alarmé l'ombrageux chef du dernier gouvernement qui a despotiquement arrêté la publication des volumes qui paraissent aujourd'hui sous le règne des idées libérales.

Dans le compte que nous nous proposons de rendre, en plusieurs articles, de cette suite d'un ouvrage si favorablement accueilli et en France et chez l'étranger, nous donnerons successivement la simple nomenclature des sujets traités dans chaque volume; mais nous extrairons aussi de la narration de l'historien les passages les plus remarquables et les plus propres à faire connaître la manière dont il décrit les événemens et dont il dépeint les principaux personnages qui y ont figuré.

Catastrophe de Murat, ou *Récit de la dernière révolution de Naples*, avec les pièces justificatives, par M. Alphonse de *Beauchamp*. Br. in-8°. Versailles, *Auger*. Paris, *Delaunay*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Lettres d'une dame grecque écrites de l'île de Corse, par madame Pauline de *Bradi*. — Première partie. Un vol. in-8°. Paris, *Didot l'aîné* et *Delaunay*. 2 fr. 50 c.

Sous le cadre de la forme épistolaire, cet ouvrage offre un abrégé des révolutions de la Corse : il est précédé de plu-

Digitized by Google

sieurs lettres où l'historienne s'attache à défendre le peuple corse des imputations odieuses qui lui ont été faites, dit-elle, par quelques hommes qu'il faudrait plaindre, s'ils ne s'étaient pas montrés aussi méchans qu'absurdes. Cette apologie est écrite avec chaleur, mais avec décence. Dans ces mêmes lettres écrites dans l'île de Corse où elle a séjourné pendant onze mois, elle trace une description rapide de la Corse et la peinture des mœurs de ses habitans. Les lettres suivantes, écrites aussi en Corse, conduisent l'histoire de cette île jusqu'à l'époque où Paoli y a figuré d'une manière si intéressante. L'historienne annonce qu'elle la continuera jusqu'au moment où cette île est devenue une province française : le talent qu'elle développe dans la partie de son abrégé historique qu'elle fait paraître aujourd'hui, en fera désirer vivement la suite : nous allons justifier l'opinion avantageuse que nous avons conçue de son ouvrage, en rapportant ici quelques traits du portrait qu'elle a tracé de Paoli.

« Paoli tenait de la nature des dons « qui seuls l'auraient entraîné vers les « plus nobles entreprises. Son esprit « était judicieux et profond, et aussi « flexible qu'étendu : la profondeur et « l'originalité de ses pensées ne nuisaient « point à l'élégance de son langage, et « ses expressions quoique choisies étaient « toujours naturelles : une mémoire prodigieuse et une rare pénétration lui « facilitaient l'étude du cœur humain ; « il comparait et jugeait les hommes des « temps passés et ceux de son siècle : « cette connaissance ne l'attristait point ; « car il disait souvent : *on ne parle que « des méchants, comment citer les « bons? ils sont en si grand nombre.* Il « ne montra guère cette valeur impétueuse qui ne se plaît qu'au milieu des « combats : il méprisait le danger et ne « le cherchait point : habile à cacher les « impressions qu'il recevait, et maître « de ces premiers mouvemens qui dévoilent un secret et peuvent trahir l'Etat, « Paoli ne se laissait jamais entraîner « par l'impétuosité de son caractère..... « Il semblait vraiment appelé à devenir « le chef d'un peuple, non-seulement « par son génie, mais encore par l'air de « dignité répandu sur toute sa personne « .... Sa taille était majestueuse ; ses « traits étaient réguliers, ses manières « aussi nobles lorsqu'il se livrait à la « gaité avec ses amis, que lorsqu'il parlait « en public ; n'affectant ni la franchise, « ni l'importance, il dissipait bientôt « l'embarras de ceux qui l'approchaient « pour la première fois ; son langage « faisait naître la confiance, mais son aspect interdisait la familiarité.... Cette « idole des Corses dont le nom fera toujours palpiter les cœurs épris de l'amour de la patrie et de celui de la « gloire, n'est point sans reproche aux « yeux du philosophe sévère ; il connut « trop l'art de régner et eu fit usage. »

Histoire du Brésil, depuis sa découverte en 1500 *jusqu'en* 1810, etc., par M. Alphonse *Beauchamp*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article troisième.

Livre seizième. — Expédition de Geronymo d'Albuquerque pour conquérir le Nord du Brésil. — Erection de la forteresse de *Notre-Dame du Rosaire.* — Vaine tentative des Français pour s'en emparer. — Marche de l'armée portugaise vers le Maranham. — Bataille de Guaxanduba entre les Français et les Portugais. — Victoire des Portugais. — Suspension d'armes, et convention provisoire entre les généraux des deux nations.

Livre dix-septième. — Ambassade de Fragoso d'Albuquerque en France, pour réclamer la possession de Maranham. — Rupture de la convention de Guaxanduba. — Evacuation du fort Saint-Louis

Digitized by Google

par les Français, et conquête de Maranham par l'armée portugaise. — Expédition de Caldera de Castello-Branco pour la découverte et la conquête de *Gram-Para*, ou la grande rivière des Amazones. — Fondation de la ville de Belem. — Insurrection des Tupinambas. — Troubles au nouvel établissement de Belem. — Caldeira est déposé. — Expédition et cruautés de Bento-Maciel; massacre des Tupinambas. — Investigation et conquête des fleuves Curupa et des Amazones par Aranha de Vascoucellos et par Maciel. — La cour de Madrid forme de Maranham et de Para un gouvernement séparé sous le nom de *Stado*.

Livre dix-huitième. — Prospérité de la Hollande. — Ses succès contre l'Espagne et le Portugal dans les Grandes-Indes. — Armement de Philippe IV, et rupture de la trève entre la Hollande et l'Espagne. — Etablissement de la Compagnie des Indes occidentales. — Apparition de la flotte hollandaise aux environs de Bahia. — Préparatifs du gouverneur général don Diégo de Mendoza pour la défense de San-Salvador. — Débarquement des Hollandais. — Désertion des milices brasiliennes. — Attaque et prise de San-Salvador — Le gouverneur général et son fils tombent au pouvoir des vainqueurs. — Le général Vandort fortifie San-Salvador. — L'amiral Petrid attaque sans succès les possessions portugaises en Afrique et la capitainerie d'Espiritu-Santo au Brésil.

Livre dix-neuvième. — Don Marcos Texera, évêque de San-Salvador est élu commandant en chef de l'armée brasilienne. — Il ranime le courage des Portugais et remporte plusieurs avantages. — Le capitaine Padilla tue le général hollandais Vandort dans une sortie. — Mort de l'évêque de San-Salvador, général en chef. — Mesures vigoureuses du gouverneur espagnol pour sauver le Brésil. — Zèle et patriotisme de la noblesse portugaise. — Arrivée dans la baie de Tous-les-Saints des armées catholiques sous les ordres de Don Fabrique de Tolède. — Siège de San-Salvador. — Révolte de la garnison. — Capitulation des Hollandais. — Désastre et destruction des flottes espagnole, hollandaise et portugaise.

Livre vingtième. — Mécontentement des Hollandais au sujet de la guerre du Brésil. — Exploits de l'amiral Petrid. — Enlèvement des gallions du Mexique. — Situation politique du gouvernement de Maranham et du Grand-Para. — Cruautés de Marciel. — Conduite oppressive des Portugais. — Seconde expédition des Hollandais contre le Brésil. — Mathias d'Albuquerque vient défendre la ville de Fernambuco. — Etat de la ville d'Olinde. — Débarquement des Hollandais. — Prise d'Olinda par le général Vanderburg. — Mathias abandonne le récif. — Attaque et prise des forts de San-Jorge et de San Francisco. — Premiers exploits de Jean Fernandez Vinera. — Entrée triomphante de la flotte hollandaise au Brésil.

Livre vingt-unième. — Les Brasiliens se rallient sous Mathias d'Albuquerque. — Formation du camp royal de *Bonjesus*. — Les Hollandais attaquent le camp et sont repoussés. — Création des compagnies d'embuscades. — Caractère de cette guerre. — Dévouement des Portugais du Brésil. — Les Portugais se fortifient au Récif. — Attaque infructueuse d'Olinda par les Portugais. — Complot contre d'Albuquerque — Les Hollandais tentent de s'emparer de l'île d'Itamarica. — Erection du fort d'Orange. — Fin de la campagne.

Livre vingt-deuxième. — Des renforts arrivent de Hollande à Pernambuco. — L'amiral espagnol Oquendo vient au secours de l'Amérique portugaise. — Combat naval de Bahia. — Mort héroïque de l'amiral hollandais Adrian Patry. — Jonction du comte Bagnuole et de Mathias d'Albuquerque. — Les habitans brûlent la ville d'Olinda. — Ils attaquent Paraïba, Rio-Grande et le port de Nazareth. — Domingo Fernandez Calabar aban-

Digitized by Google

donne les Portugais. — Caractère de ce mulâtre. — Il surprend et saccage l'établissement de Garassou. — Défense héroïque de la garnison du fort de Rio-Formoso. — Arrivée de deux commissaires hollandais au Récif. — Vanderburg résigne le commandement, et Laurent Reinbach lui succède.

Livre vingt-troisième. — Attaque du camp royal de Bon-Jésus. — Mort du général hollandais Reinbach. — prise de l'île de Tamarica et de l'établissement de Garassou par Sigismond Schopp. — Siège de la forteresse royale. — Les Hollandais perdent leur artillerie et lèvent le siège. — Expédition de Galabar aux Logoas — Destruction de la flotte envoyée au secours du Brésil sous le commandement de Vasconcellos d'Acunha. — Conquête de Rio-Grande par les Hollandais. — Trait de générosité du sauvage Jaguarari. — Les Hollandais forment des alliances parmi les Indigènes, et se servent de la horde des Janduis pour commettre d'horribles cruautés. — Formation des *Palmarès*, ou de la nation africaine des *Palmarésiens*, dans l'intérieur de Pernambuco.

Dans cette série d'avancemens si variés, on remarquera que les tentatives des Français pour s'emparer d'une partie du Brésil, après avoir été couronnées de plusieurs succès, échouèrent complètement faute de secours envoyés à propos dans cette contrée Ce défaut de secours tenait évidemment à la faiblesse de la marine française continuement négligée pendant toute la durée du règne des Valois. Au contraire les entreprises faites par les Hollandais dans cette contrée furent long-temps heureuses, et à tel point que le Portugal fut menacé de perdre entièrement cette superbe colonie, parce que la Hollande qui était parvenue à former la plus puissante marine de l'Europe ne cessait d'envoyer dans les établissemens qu'elle avait formés au Brésil de puissans renforts. Il a fallu toute la persévérance des Portugais pour conquérir ces établissemens et expulser entièrement les Hollandais du Brésil. On remarquera encore avec étonnement qu'au milieu de cette lutte sanglante jamais les Portugais ne se sont relâchés de leur ardeur à faire des excursions dans les parties inconnues du Brésil. C'est ainsi que d'une part Geronymo d'Albuquerque pénétra dans le Nord de cette vaste contrée et y construisit des forteresses, et que d'une autre part Acanha de Vasconcellos et Maciel fixent l'investigation et la conquête de Cunupa et des Amazones, les plus grands fleuves du globe. On ne voit pas avec moins de surprise, après la prise de San Salvador par les Hollandais, l'évêque de cette ville se mettre à la tête des Brasiliens et arrêter les progrès des Hollandais : c'est que dans ces temps l'esprit de patriotisme animait tous les ordres de l'Etat. Clergé, noblesse, citadins, habitans des campagnes, tous rivalisaient de zèle, tous se roidissaient contre les revers que leur faisaient essuyer les forces navales de la Hollande : cette conspiration patriotique sauva la colonie.

BIOGRAPHIE.

Précis historique sur Napoléon Buonaparte : jugement porté sur ce fameux personnage, par un homme qui ne l'a pas quitté pendant quinze ans. Huitième édit. Broch. in-8°. *Germain Mathiot.* 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Mémoires secrets sur Napoléon Buonaparte. Sixième édition. Un vol. in-12. *Egron.* 2 fr. — 2 fr. 40 c.

Les Amours secrètes de Napoléon Buonaparte. 2 vol. in-12, avec fig. *Germain Mathiot.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Les Bourbons ; ou Précis historique sur les aïeux du roi, sur sa majesté

Digitized by Google

et sur les princes et princesses du nom de Bourbon qui entourent son trône, par M. *Montjoie*. Un vol. in-8°. Madame *le Petit*. 5 fr.

Essai sur la vie du comte de Straffort, etc., par M. le comte de *Lally-Tollendal*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article quatrième (troisième extrait).

Parmi les graces dont Charles I avait voulu ou révoquer la promesse, ou différer l'exécution, il en était une qui avait dû interdire aux officiers du domaine de remonter au-delà de soixante ans, pour la recherche des titres et le recouvrement des terres de la couronne. Charles était passionné pour l'idée d'établir des *plantations en Conacie*, comme son père avait fait en *Ultonie* : non-seulement il s'en serait ôté les moyens en admettant une telle prescription contre son propre domaine, mais il se serait privé d'un revenu déjà acquis de vingt mille livres sterlings. De toutes les provinces d'Irlande, la Conacie était la plus reculée dans tous les sens ; c'était, après l'Ultonie, celle où il y avait eu le plus de ce qu'on appelait *rébellions et usurpations* ; et ces mots avaient ici plus qu'ailleurs une véritable signification ; car les seigneurs qui avaient fait la guerre au roi dans cette partie de l'Irlande, sortis la plupart de familles anglaises, n'avaient eu d'autres titres à leurs vastes possessions qu'un don de la couronne ; c'étaient encore eux qui avaient envahi le domaine royal ; c'étaient eux qui, malgré les revocations, les forfaitures, les ordres renouvelés de règne en règne de restituer les terres de la couronne s'étaient maintenus par la force dans ce qu'ils n'avaient acquis que par elle.

Etablir le droit du roi par des voies légales ; appeler les habitans eux-mêmes à le vérifier et à le reconnaître ; faire ensuite un nouveau partage ; réserver à la couronne ce qu'exigeaient ses besoins, mais surtout la suzeraineté universelle ; ôter aux usurpateurs trop puissans ce qui les rendait également formidables à leur souverain et à leurs concitoyens ; non-seulement favoriser les anciens possesseurs dans la nouvelle distribution, mais ajouter même à ce qu'ils avaient conservé moyennant des compositions amicales, tel était le plan immense de Wentworth : pour l'exécuter, il fit une proclamation portant qu'une commission était ouverte qui tiendrait publiquement ses séances ; que les titres de roi y allaient être produits, examinés et soumis à la décision d'un *jury*, choisi entre les principaux habitans de chaque canton. Quatre cantons où les protestans dominaient, reconnurent, sans hésiter et même avec joie, le titre du roi. Le jury, en prononçant son verdict, y joignit une pétition par laquelle il sollicitait un établissement convenable pour l'église, ce qui fut accordé. Le comté de Galloway, le plus considérable de tous, et presque entièrement catholique, résista. Ulric, comte de Clenricart, résolut de défendre les biens dont ses auteurs avaient frustré la couronne, et se mit à la tête des opposans : des avocats plaidèrent avec hardiesse contre le droit du roi ; un jury prononça intrépidement contre la couronne. Wentworth qui n'était pas préparé à tant de résistance, s'emporta et peut-être s'oublia : suivant le récit de *Leland*, dans son histoire d'Irlande, tous les membres du jury furent accusés de prévarication et cités à Dublin devant la *chambre du château*, qui condamna chacun d'eux à l'amende énorme de quatre mille livres sterlings. Si les couleurs avec lesquelles cet historien a peint tout ce procédé sont vraies, observe M de Lally-Tollendal, il est certain que Wentworth fut entraîné par son dévouement au roi dans un abus de pouvoir difficile à justifier. Mais il est impossible, ajoute-t-il, de ne pas soupçonner l'historien au moins d'exagération, lorsqu'en cherchant

Digitized by Google

un fait aussi grave dans le procès qui fut par la suite intenté contre Wentworth, on trouve seulement une allégation vague sur le jugement des titres défectueux dans plusieurs comtés de la Conacie, et surtout lorsqu'on voit les accusateurs publics, après avoir annoncé ce grief dans leur plainte, déclarer qu'ils le mettent de côté.

Il n'est pas aussi aisé, ou plutôt il n'est pas possible, dit avec beaucoup d'impartialité M. de Lally-Tolendal, de défendre Wentworth sur une autre faute, la plus grande sans doute qu'il ait pu commettre dans toute son administration, quoique ce soit une injustice privée, et quoique l'homme qui en fut l'objet méritât à peine d'être plaint. Parmi ceux dont Wentworth s'était attiré l'inimité par son activité à réformer les abus, était un lord *Mountnorris*, grand personnage, à s'en juger que par les titres accumulés sur lui, puisqu'il était pair du royaume, secrétaire d'Etat, trésorier de la guerre, et vice-trésorier général, mais homme vil d'après le portrait que nous en ont tracé Hume et avant lui Clarendon. Wentworth n'avait pas pu dissimuler le mépris qu'il avait pour un tel personnage auquel on reprochait plusieurs malversations, et l'avait blessé profondément en faisant supprimer une partie des droits attachés aux places de trésoriers : il existait donc une inimitié déclarée entre lui et Mountnorris. Un certain Annesley, parent de ce dernier, était l'un des huissiers gentilshommes de Wentworth et en même temps employé à l'armée. Un jour que Wentworth exerçoit la troupe, Annesley portant le désordre dans tout son escadron par son inattention et son habil, Wentworth alla droit à lui et l'avertit d'être à son devoir ; mais Annesley se moqua de la réprimande de son général, et d'un ton de voix si haut que Wentworth l'entendit ; outré de trouver tant d'insolence dans un homme qui lui appartenait, Wentworth courut à lui et leva sur ses épaules le bâton de commandement qu'il avait à la main : il s'arrêta cependant, et Annesley fut menacé seulement et non frappé. Peu de temps après, Wentworth étant dans les accès d'une goutte aiguë, Annesley heurta violemment le pied de son maître malade et lui arracha un cri perçant. Le lendemain cet accident fut raconté à la table du chancelier où étaient le lord Mountnorris et vingt autres personnes. « Cet Annesley « est votre parent, dit au lord un des « convives ? Oui, répondit Mountnorris, « et il l'a peut-être fait exprès pour se « venger de l'affront qu'il a reçu du « lord-député ; mais il a un frère qui *se* « *vengerait d'une autre manière.* » On ne manqua pas de rapporter ces paroles à Wentworth. Emporté par son orgueil offensé, et par cette colère que lui et ses amis cherchaient vainement à dompter, il vit, dans le propos tenu à la table du chancelier, une insulte faite à sa dignité de vice-roi, dans l'insolence de Mountnorris qui était *capitaine* dans l'armée, un attentat contre son autorité de général, l'armée étant alors en mouvement ; enfin, dans cette *vengeance d'une autre espèce* réservée au frère d'Annesley, il vit la menace d'un assassinat. Le roi, instruit, ordonna qu'un conseil de guerre se tînt pour venger Wentworth et punir Mountnorris. Une cour martiale fut assemblée le 11 décembre, en vertu d'une lettre du roi écrite le 11 juillet : Mountnorris y fut mandé. Là Wentworth dénonça le discours tenu par Mountnorris à la table du chancelier et en demanda justice. Deux lois étaient déjà jugées par la Cour martiale applicables à ce qu'on appelait délit du lord Mountnorris : par la première, *il était défendu de proférer des paroles injurieuses, ou de se porter à aucun outrage de fait contre qui que ce fut, dans l'armée, en garnison, et partout ailleurs, sous peine d'être emprisonné, publiquement désarmé, cassé et déclaré incapable de porter les armes* : d'après la seconde, *quiconque commettrait une action, ou proférerait des discours capables de semer la sédition dans l'armée ou dans une garnison,*

Digitized by Google

et d'empêcher l'obéissance due aux ordres du général ou de l'officier commandant, devait être puni de mort. Il paraît qu'un ou deux juges demandèrent à l'accusateur selon laquelle de ces deux lois il soutenait l'accusé coupable, et que Wentworth répondit, *selon toutes deux ou selon aucune.* Après cette terrible parole, il observa qu'il n'était ici que partie, qu'il désirait que le procès fut jugé comme entre deux particuliers égaux, et que les juges ne suivissent d'autre impulsion que celle de leur conscience : il avertit sir George Wentworth son frère, qu'il devait s'abstenir de donner sa voix : il s'abstint à plus forte raison de donner la sienne : de ce moment, il ne proféra plus un mot, et se tint écarté, pendant que les opinions se débattaient à voix basse. Tous les membres du conseil de guerre, dont plusieurs étaient pairs du royaume, décidèrent que les paroles de Mountnorris ne pouvaient devenir innocentes par aucune interprétation; que proférées contre le roi elles constitueraient un crime de haute trahison; qu'adressées au représentant du roi, elles participaient nécessairement de ce crime capital; qu'enfin les lois militaires étaient formelles. En conséquence, conformément aux deux articles précités, Mountnorris fut condamné *à être emprisonné, désarmé, destitué de tous ses emplois et émolumens dans l'armée, et enfin à être fusillé ou décapité à la volonté du général.* Alors Wentworth redevenu vice-roi fit rappeler Mountnorris, lui ordonna de se mettre à genoux, et commanda au prevôt-maréchal de lui lire sa sentence. La lecture faite, *vous avez entendu votre jugement*, dit Wentworth au condamné, *si je voulois, il ne resterait plus maintenant qu'à ordonner au prevôt de l'exécuter*; *mais* (ici le vice-roi étendit son bras droit, et s'adressant aux juges) *cette main tombera*, dit-il, *avant que le lord Mountnorris perde un cheveux de sa tête ou une goutte de son sang pour raison de ce procès : il méritait cette leçon, et j'obtiendrai sa grace du roi.* En effet, Wentworth écrivit dès le lendemain au roi une lettre que tous les juges signèrent après lui, qui sollicitait et obtint le pardon. Nous le dirons avec douleur, mais avec courage, s'écrie M. de Lally-Tolendal, ni cette grace accordée à la sollicitation du vice-roi, ni son refus de donner sa voix lors du jugement, ni son appel à la conscience des juges, ni les lois citées par ces derniers, ni même le caractère méprisable et les malversations de Mountnorris ne peuvent absoudre ici la mémoire de Wentworth d'un grand abus d'autorité, soit qu'on s'arrête sur le fonds, soit qu'on examine la forme de cet étrange procès : il faut donc conclure, avec le sage M. Hume, que plusieurs considérations peuvent atténuer beaucoup la faute de Wentworth, mais qu'aucune ne peut le mettre à l'abri d'un reproche sévère : il put s'appercevoir sur-le-champ des conséquences fatales qu'entraînait pour lui cette faute : ses ennemis qu'il avait voulu abattre, heureux d'avoir une injustice à lui reprocher, jetèrent des cris au lieu de s'en tenir à de simples murmures : ces cris retentirent en Angleterre, en Ecosse. Non-seulement les Puritains l'accusèrent hautement d'injustice; mais jusqu'aux amis de Wentworth, jusqu'à Laud lui-même, lui adressèrent des reproches. Clarendon paraît croire que Wentworth aurait résisté difficilement au choc sans le dédain et la malveillance universelle qui couvraient Mountnorris, et qui ne permirent pas même un mouvement de pitié en sa faveur.

Histoire de Christine, reine de Suède, etc., par M. *Catteau-Calleville.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article deuxième (*premier extrait.*)

Vers la fin de l'année 1684, les Etats du royaume de Suède furent convoqués à Stokholm : le chancelier y proposa de remettre le gouvernement à la fille de

Digitized by Google

Gustave Adolphe; cette proposition fut agréé d'une voix unanime. Le 8 décembre, jour de sa naissance, Christine parut, au milieu des députés, dans tout l'éclat de la représentation royale : après avoir adressé aux Etats un discours plein de dignité, elle reçut leur serment, et leur remit un acte par lequel elle s'engageait à régner selon les constitutions du royaume, se réservant néanmoins d'en faire faire la révision à l'époque de son couronnement. Les Etats nommèrent ensuite un comité pour examiner l'administration de la régence : cette administration fut approuvée et le méritait à beaucoup d'égards ; en faveur de ses importans services, on lui pardonna quelques mesures moins sagement combinées que les autres, et l'ascendant qu'elle avait cherché à donner aux anciennes familles. Le début de Christine dans la carrière du gouvernement fut sage et généreux : une reine âgée de dix-huit ans montra un discernement, une maturité de raison, une grandeur d'ame qui excitèrent l'étonnement de ses ministres et l'admiration des puissances étrangères : c'est à cette époque que depuis long-temps admirait ice du grand Condé, elle lui écrivit, après la victoire de Nordlingue, une lettre et en reçut une réponse, toutes deux fort célébrées dans le temps, et que l'historien a transcrites. Les premiers soins de Christine furent consacrés à la paix, et elle la conclut avec le Dauemarck d'une manière glorieuse pour la Suède : elle s'occupa ensuite de reconnaître les grands services qu'avait rendus à l'Etat le chancelier Oxenstiern en l'élévant à la dignité de comte, et elle joignit à ce titre un domaine du revenu annuel d'environ cent mille livres. En lui remettant les titres de ce domaine, elle lui adressa un discours dont on admira la dignité et la sagesse, et que M. Catteau-Calleville rapporte en son entier. Cependant la grande influence de ce ministre, pendant la minorité avait déjà excité la jalousie. Ces nouveaux honneurs en redoublèrent l'activité : on représenta à Christine qu'aussi long-temps que ce ministre conserverait l'autorité, ce serait lui qui recueillerait l'honneur de toutes les grandes entreprises : cette considération frappa la reine dès-lors très-jalouse du pouvoir, et la refroidit à l'égard de ce ministre, mais non pas de telle sorte qu'il en ait résulté une disgrace ouverte. Parmi ceux qui aspiraient à jouer un rôle à la Cour de Christine, et à faire éloigner le chancelier, on remarquait le comte de la Gardie, fils du connétable du royaume, qui, aux avantages de la jeunesse et de l'extérieur, joignait des talens et des connaissances, un caractère élevé, mais enclin à l'ostentation : après une campagne contre les Danois, il parut à la Cour avec éclat, y reçut l'accueil le plus flatteur, et reçut une preuve signalée de la bienveillance de la reine, par le choix qu'elle fit de lui pour son ambassadeur extraordinaire à la Cour de France à laquelle elle était très-attachée : les lettres qu'il remit de la part de Christine à la reine régente et à plusieurs personnes de la Cour furent admirées pour l'esprit et l'élégance du style. A son retour en Suède, il continua de jouir de la bienveillance de Christine; elle le distinguait de la manière la plus marquée et avait avec lui des entrevues fréquentes : elle eut même quelque temps le projet de l'épouser; mais sa fierté et son goût pour l'indépendance l'empêchèrent de suivre le penchant de son cœur ; elle se contenta de rapprocher La Gardie du trône, en lui faisant épouser la sœur de Charles Gustave.

D'autres objets plus importans fixaient l'attention de Christine; c'étaient les événemens de la guerre et la marche des négociations à Munster et à Osnabruck. Les infirmités de Torstenson, l'ayant obligé de demander sa retraite, elle le nomma gouverneur de la Suède occidentale; et lorsqu'il mourut, âgé seulement de quarante six ans, elle voulut qu'il fut enterré, comme Banier, dans l'église des chevaliers, non loin du tombeau de Gustave Adolphe. Wrangel, lors de sa

Digitized by Google

retraite, avait obtenu le commandement en chef de l'armée d'Allemagne et soutint la campagne avec avantage. Les négociations continuaient en Westphalie. Les plénipotentiaires de Suède, de Hollande et des Etats protestans de l'Allemagne tenaient leurs séances à Osnabruck; ceux de France, d'Autriche, d'Espagne et des autres Etats catholiques à Munster. A la tête de l'ambassade de Suède, était Jean Oxenstiern, fils du chancelier; il devait sa nomination à son père dont il avait adopté le système, et qui l'avait rassuré sur les craintes que lui donnait sa jeunesse, en lui écrivant: « Vous ne savez pas, mon fils, de combien peu de sagesse il suffit pour régir « le monde. » Jean Oxenstiern était intègre et droit, plein de connaissances et de zèle; comme son père, il était sévère, tranchant, et d'autant plus attaché à ses opinions qu'elles lui étaient dictées par un père auquel il portait le respect le plus profond: il se plaisait à faire sentir l'importance de son pays et traitait les princes d'Allemagne avec la plus grande fierté. A côté de cet ambassadeur, et pour tempérer sa hauteur, Christine avait placé Salvius qui différait de lui sous le rapport de la naissance autant que sous celui du caractère et des principes, et qui s'attachait uniquement aux instructions que lui envoyait la reine. Les ambassadeurs de France différaient également de caractère et de principes. D'Avaux qui avait négocié avec succès dans plusieurs Cours joignait à un patriotisme éclairé, à un jugement sain, une longue expérience et une sage modération: sa parole valait une signature ou un serment. C'était la reine-mère qui l'avait fait nommer ambassadeur au congrès. Servien, son collègue, dévoué à Mazarin, avait de l'activité et du talent, mais un caractère dur et dissimulé. Fatigué des difficultés que Servien lui suscitait, d'Avaux avait demandé son rappel: pour les accorder, la Cour avait nommé le duc de Longueville plénipotentiaire en chef. Les insinuations perfides de Servien firent révoquer et exiler d'Avaux.

VOYAGES.

Voyage historique, géographique et philosophique dans les principales villes d'Italie, etc., par P. *Petit-Radel*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article quatrième.

En quittant l'Etat de Venise, le voyageur se dirigea vers Ferrare. Cette ville dont la population, sous les princes de la maison d'Est, s'élevait à soixante mille ames, n'en a conservé au plus que moitié sous la domination papale (*): c'est que la cour de ces princes était brillante, que l'affabilité régnait parmi les nobles, et que le peuple travaillant pour ses jouissances, le commerce y était florissant. La ville est bien percée, les rues en sont belles et bien alignées: ses habitans néanmoins ne paraissent rien moins que sains et heureux. Soumis aux influences qui proviennent du refoulement des eaux du Pô, ces habitans portent l'empreinte des engorgemens intérieurs qu'ont laissés des fièvres mal jugées. On a négligé d'entretenir les digues qui arrêtaient le débordement, et les terres cultivables d'alentour sont devenues marécageuses. Pour y remédier, il faudrait d'abord faire des saignées dans ces terres, puis faire écouler les eaux qui stagnent dans les fossés qui règnent au bas des glacis de la ville; mais

(*) Il y a ici une contradiction manifesté: le voyageur porte d'abord la population de Ferrare à trente mille ames; puis dans la même page, il la réduit à sept à huit mille. Nous croyons devoir adopter la première évaluation.

Digitized by Google

pour exécuter un projet aussi utile, il faut de l'argent, du temps, de la philanthropie

Bologne, où le voyageur se rendit ensuite, n'a pas déchu comme Ferrare : cette grande et belle ville renferme une population de soixante et quinze mille ames et plus : de toutes parts, elle est entourée de murs et de profonds fossés où l'eau peut être détournée et ramassée : ces murs sont percés pour le passage de l'eau : telles sont les mesures qu'on a prises pour entretenir la salubrité de la ville. M. Petit-Radel en décrit tous les édifices; il s'arrête d'abord sur l'église de Saint-Pétrone où se voit la fameuse méridienne de Cassini, et il observe que son gnomon de quatre-vingt-trois pieds de haut est d'une si grande précision pour montrer l'obliquité de l'écliptique, qu'elle peut servir de règle à tous les astronomes à venir : elle est toute en marbre et divisée dans sa longueur en deux parties égales par un filet de cuivre qui marque précisément le méridien : sur le marbre est gravé tout ce qui a rapport à l'ouvrage.

Le *Studio*, ou palais de l'Université, fixa principalement l'attention du voyageur : c'est un vaste édifice construit d'après les dessins de *Vignoles*, et dont la noble simplicité, dans ses dehors, annonce la destination. Le cabinet d'histoire naturelle est formé de plusieurs pièces : celle des minéraux, à l'exception des productions volcaniques, n'est pas riche. La collection des poissons est peu nombreuse, mais ils sont bien conservés : les coquillages et les insectes sont peu nombreux aussi, mais la classe des vers et des reptiles est bien soignée. Diverses armoires offrent une suite de pétrifications très-curieuses, notamment en poissons : les oiseaux sont en petit nombre ; plusieurs ont près d'eux leurs nids garnis de leurs œufs. Un grand défaut dans ce cabinet, c'est que les objets qui méritent le plus d'être observés sont renfermés dans des armoires mal éclairées. Les salles de physique contiennent chacune les machines et les instrumens nécessaires aux démonstrations des diverses parties de cette science : ceux qui sont relatifs à la mécanique ont la leur ; il en est de même de l'hydrostatique, de l'air, de la lumière, et du galvanisme ; l'ensemble de toutes ces parties offre le cabinet le plus complet et le mieux tenu que le voyageur eut vu. Celui de l'anatomie est composé de plusieurs salles où l'on voit des armoires garnies de pièces naturelles et en cire ; le voyageur en vit de fort belles dans ce dernier genre, mais qui sont loin de l'exactitude qu'on remarque dans celles de Paris : les injections n'approchent point de celles que le voyageur avait vues à Londres : les pièces en cire relatives à la grossesse dans ses différentes périodes ne surpassent ni par l'exactitude, ni par la variété celles qu'il avait observées à Londres et à Philadelphie dans les hospices de la Maternité. Dans le cabinet des antiques, on voit plusieurs momies d'Egypte et une belle collection de vases étrusques et de médailles. Il est encore plusieurs autres salles pour les assemblées du célèbre institut, pour la marine, l'art militaire, enfin pour l'académie de peinture et de sculpture dite *Clémentine*. Cet établissement renferme aussi une bibliothèque riche en livres de science, et surtout en manuscrits : on porte le nombre des livres imprimés à cent quarante mille volumes : ces richesses occupent trois vastes chambres ouvertes tous les jours pendant quatre heures. Les Facultés donnent leurs leçons dans ce même établissement : le voyageur en a tracé le tableau avec les noms des professeurs. il y a six chaires pour la Faculté des sciences physico-mathématiques, six aussi pour celle de Droit, douze pour la Faculté de médecine qui embrassent l'anatomie, la physiologie, les diverses branches de la médecine, la chirurgie, la chimie, la botanique, la pharmaceutique. Le nombre des étudians qui viennent entendre les leçons dépasse rarement trois cents : il

Digitized by Google

montait autrefois jusqu'à six mille ; aussi comptait-on alors jusqu'à soixante-douze professeurs.

Il y a plusieurs hôpitaux à Bologne : les principaux sont les deux hôpitaux civils et l'hôpital militaire. Les places publiques sont peu nombreuses ; la plus belle est *la piazza del Gigante maggiore*, qui est irrégulière, mais très-grande. Une des plus magnifiques décorations de Bologne est la fontaine de Neptune : tous les ornemens et les figures sont du fameux Jean de Bologne : toute l'attitude du dieu semble être calquée sur l'expression que Virgile lui donne en lui faisant prononcer le *Quos ego*. La salle du théâtre construite toute en pierre, avec cinq rangs de loges a une façade très-élégante : au fond de la scène est une communication avec un grand terrain vide au moyen duquel on peut étendre le point de vue et faire entrer sur la scène des animaux et des chars dans de certaines évolutions. D'après la conquête du Boulonais par les Français, les autorités avaient procuré aux Bolonais une très-jolie promenade, la *Montagnole*, plantée en frênes, figuiers et platanes : un verd gazon y tapisse le sol et deux bassins d'eau vive y entretiennent la fraîcheur : les environs offrent une pelouse où les troupes viennent faire l'exercice et les jeunes gens jouer au ballon. Cet agréable lieu n'était fréquenté que par les Français et un petit nombre de citadins : on se promène peu à Bologne : la seule dissipation pour les dames est celle qu'elles peuvent se procurer, soit dans les réunions, soit au spectacles. Le sexe est fort beau à Bologne : les femmes y ont beaucoup d'esprit naturel qu'elles relèvent par les avantages que leur procure une bonne éducation. Plusieurs cultivent les lettres, ce qui jette dans leur conversation beaucoup d'intérêt : elles y répandent souvent quelques citations prises de leurs meilleurs poètes. On a compté à Bologne des femmes parmi les savans qui s'y sont distingués : elles se livrent davantage aujourd'hui aux arts, spécialement à la musique. Les femmes du meilleur ton jouissent dans cette ville de la plus grande liberté, mais elles savent se respecter ; aussi les maris jaloux y sont ils plus rares que dans aucune autre ville de l'Italie : le peuple y est moins grossier qu'en aucune partie du Midi de cette contrée. La dévotion y règne dans toutes les classes, mais elle n'y a point étouffé les lumières, ni nui à la culture des arts. Bologne a donné le jour à des savans distingués, tels que Gratien, Cassini, Guiglielmi, Manfredi, et à plusieurs célèbres artistes, comme le Dominiquin, le Gnide, l'Albane et les trois Caraches. Le principal commerce à Bologne roule sur la soie qu'on organsine et qu'on ouvrage. On en fabrique des étoffes très-estimées : on s'y occupe aussi de la ganterie et de l'orfèvrerie ; mais dans cette dernière branche d'industrie le dessin est peu correct et l'exécution peu délicate : on y fabrique aussi du tabac, des fleurs artificielles et du savon. La plus grande partie des terres est en vignobles qui donnent d'assez bon vin, mais qui serait meilleur s'il était mieux fait. Beaucoup de pâturages y nourrissent de nombreux bestiaux qui servent au labour et aux charrois ; des chenevières y fournissent du chanvre qu'on vend en écru pour le dehors.

Nous ne suivrons pas le voyageur dans les lieux qu'il a visités avant d'arriver à Rome, tels que Faenza, Rimini, San-Marino, Pesaro, Sinigaglia, Ancône, Loretto, Foligno, Terni, Ponta-Mole, Narni, etc. Il a décrit tous ces lieux avec exactitude, et même souvent d'une manière intéressante, mais ces observations n'offrent rien d'absolument neuf.

JURISPRUDENCE.

Répertoire universel et raisonné de jurisprudence, par M. *Merlin*. Quatrième édition *réduite aux objets dont la connaissance peut encore être utile*, et augmentée 1°. d'un

Digitized by Google

grand nombre d'articles; 2°. *de notes indicatives des changemens apportés aux lois anciennes par les lois nouvelles*; 3°. *de dissertations, de plaidoyers et de réquisitoires de l'éditeur sur les unes et sur les autres.* Tome XII. Un vol. in-4°. *Garnery.* 18 fr.

Analyse de la législation romaine et française sur les étrangers : acte public pour la licence, par C. M. R. *de Voyer d'Argenson.* Broch. in-4°. Strasbourg, *Levrault.*

Acte public sur les servitudes imposées par la loi, par M. *Fabry.* Br. in-4°. *Même adresse.*

Acte public sur le préciput conventionnel, par M. *Pontois.* Broch. in-4°. *Même adresse.*

INSTRUCTION.

De l'Education physique de l'homme, par M. *Friedlænder.* Un vol. in-8°. *Treuttel* et *Würtz.* 6 fr.

Article sixième et dernier.

Chapitre XI et dernier. — Des rapports des dispositions de l'ame et des facultés intellectuelles avec le corps, et de l'influence de l'éducation morale sur l'éducation physique. — L'ame considérée dans ses liaisons avec le corps. — Sens interne. — Son développement. — Ses impressions. — Facultés de l'ame, sentimens et désirs personnels et sympathiques. — Sensibilité et insensibilité, tristesse et gaîté. — Impressions sensuelles. — Amour de soi même. — Crainte et tableau de ses effets. — Ses suites. — Chagrin. — Timidité. — Dégoût. — vertige. — Coup-d'œil sur les sentimens oppressifs et expansifs. — Gaîté. — Exaltation. — Désirs et passions expansifs. — Colère, tableau de ses effets. — Haine. — Courage. — Désirs naissant dans la société. — Facultés intellectuelles. — Sur le beau naturel et l'éducation. — Mémoire, imagination. — Manière de la diriger. — Exercices actifs, attention et abstraction. — Analyse et combinaison. — Influence des facultés intellectuelles sur la tête. — Différence des têtes. — Utilité des mouvemens de l'ame pour le corps. — Différence des individus par rapport à la prédominance des facultés de l'ame ou des facultés intellectuelles. — Travaux sur les tempéramens. — Principe de division tiré de la prédominance du corps ou de l'ame. — Des sentimens ou des désirs. — De l'individu doué de mémoire et d'imagination, ou de jugement. — Equilibre des sentimens et des désirs dans le sanguin et le phlegmatique, et leur différence. — Prédominance des désirs dans le colérique. — Prédominance des sensations dans le mélancolique. — Rapport de ces diverses qualités avec la constitution physique et les forces vitales. — Avec les formes et les couleurs. — Avec les fonctions. — Avec le sexe. — Caractéristique du garçon et de la fille. — Du virago et de l'efféminé; hérédité des tempéramens. — Leur changement. — Influence de l'exercice des facultés intellectuelles, mémoire. — Imagination; note. — Sciences mathématiques, etc. — Instruction à un âge trop jeune. — Durée de l'exercice pour chaque âge. — Education morale. — Action par impulsion interne. — Education publique et dans le monde. — Crainte de la justice. — Religion comme mobile des actions. — Résumé et conclusion.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

La véritable Prophétie du vénérable Holzhauser, ou *le Rétablissement des Papes à Rome, d'une fédération en Allemagne, après la déchéance de Buonaparte prédite au milieu*

Digitized by Google

du dix-septième siècle, par M. V***. Broch. in-12. *Demonville.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Réflexions politiques sur les moyens d'affermir le retour de l'ordre et de la monarchie en France, par M. *Guerau de Reverseaux*, chevalier de Saint-Louis. Broch. in-8°. *Lenormant.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Des Bases d'une constitution, ou *de la Balance des pouvoirs*, par M. *Rey de Grenoble*, président du Tribunal civil de Romilly. Br. in-8°. Grenoble, *Baretier frères.*

Des opinions et des intérêts pendant la révolution, par M. *Fiévée.* Un vol. in-8°. *Lenormant.* 3 fr — 3 fr. 50 c.

Justification du gouvernement des Bourbons, précédé d'*un coup-d'œil sur la révolution française et sur le retour de Buonaparte*, par M. *Desaugiers.* Broch. in-8°. *Rosa.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Trois mois de Napoléon, ou *Relation des événemens politiques et militaires qui ont précédé la belle journée du 8 juillet 1815; examen de la conduite des représentans.* Broch. in-8°. *Gueffier jeune.* 2 fr. — 2 fr. 30 c.

Réflexions politiques en juillet 1815, par M. Th. de *Vieleastel*, ex-auditeur au Conseil d'Etat. Versailles, *Lebel.* Paris, *Lenormant.* 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Aperçu sur la politique de l'Europe et sur l'administration intérieure de la France, par M. le comte de *Saint-Morrys.* Broch. in-8°. *Michaud.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 15 c.

Considérations sur les tyrannies diverses qui ont précédé la restauration, sur le gouvernement royal et sur la dernière tyrannie impériale, par M. *Billecocq.* Un vol. in-8°. *Nicolle* 4 fr. — 5 fr.

Discussion des torts qu'on impute à Louis XVIII, des intentions qu'on lui suppose, et des reproches qui lui sont adressés. Broch. in-8°. *Chaumerot jeune.* 50 c.

Justification (*) *des griefs imputés à la famille royale*, renfermant *le développement d'un gouvernement représentatif*; et *de l'esprit d'une charte constitutionnelle*, par M. de *Messimy.* Broch in-8°. *Guyot de Pellefroy.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Recueil des pièces officielles destinées à détromper la France sur les événemens qui se sont passés depuis quelques années, par Frédéric *Schoell*, conseiller aulique au département des affaires étrangères de S. M. le Roi de Prusse. Livraisons 17e., 18e. et 19e. formant le commencement du cinquième volume. *A la librairie grecque-latine-allemande, rue des Fossés-Montmartre*, n°. 14. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 55 c.

(*) Il y a erreur et même contre-sens dans cette partie du titre : c'est *réfutation* et non *justification* qu'il faut lire.

Digitized by Google

De l'Angleterre et des Anglais, par J. B. *Say*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

En morale, comme en physique, observe M. Say, les faits naissent les uns des autres : l'immensité des charges supportées par le peuple anglais a rendu exorbitament couteux tous les produits de son sol et de son industrie. Un Anglais qui a un commerce, si le capital qu'il emploie ne lui appartient pas, et s'il est obligé d'en payer l'intérêt, ne peut pas soutenir sa famille. Une terre, un fonds placé qui partout ailleurs suffiraient pour procurer de l'aisance sans travail, ne suffisent point en Angleterre pour faire vivre leur possesseur; il faut encore, s'il ne les fait pas valoir lui-même, qu'il exerce un talent, ou qu'il concoure à une entreprise, ou qu'il aille exercer son industrie chez l'étranger, ou qu'il aille simplement consommer son faible revenu dans des pays où les objets de consommation sont moins coûteux. On conçoit, d'après cela, la grande détresse de la classe qui n'est simplement que manouvrière : un ouvrier, selon la famille qu'il a, et malgré des efforts souvent dignes de la plus haute estime, ne peut gagner en Angleterre, que les trois quarts et même quelquefois que la moitié de sa dépense seulement; la taxe pour les pauvres subvient pour le surplus : un tiers, dit-on, de la population est obligé de recourir ainsi à la charité publique. On voit sans doute, en Angleterre, de ces grands propriétaires, de ces gros capitalistes qui n'ont aucunes affaires que leurs plaisirs; mais leur nombre est toujours petit comparé à la totalité d'une nation : sauf ces favoris de la fortune, la nation anglaise est obligée à un travail opiniâtre, elle ne peut pas se reposer. On ne voit pas, en Angleterre des oisifs de profession; on y est remarqué dès qu'on a l'air désoccupé; les cafés n'y sont pas remplis du matin au soir de désœuvrés, et les promenades, excepté les dimanches, y sont désertes : ceux même qui travaillent avec aisance, et qui pourraient se reposer à leur gré, travaillent pour être riches, pour se mettre à l'abri de tous les événemens, et pour marcher de pair avec les autres sur l'article des profusions : cette position économique exerce un effet déplorable sur les lumières, et fait craindre que la patrie de Bacon, de Locke et de Newton ne fasse des pas rapides vers la barbarie : on lit moins qu'on ne faisait, on n'en a pas le temps, et les livres sont trop chers : les riches ont d'autres jouissances que celles de l'esprit qui rendent inhabile aux lectures utiles : la classe moyenne est la seule qui étudie utilement pour la société; et bientôt, par les raisons précédemment déduites, elle ne pourra plus étudier : il n'est que deux sortes d'imprimés qui se lisent assiduement chez le peuple, ce sont la Bible et les journaux; reste à savoir ce qu'on peut y puiser d'instruction. Ce qui nuit encore à la prospérité réelle de l'Angleterre, c'est qu'en faisant payer tout plus cher, on n'en gagne pas davantage : souvent même le producteur d'une denrée gagne d'autant moins qu'elle devient plus chère; la cherté de cette denrée diminue le nombre des consommateurs, parce qu'elle met les marchandises, à commencer par les plus nécessaires, hors de la portée de certaines personnes. Un autre inconvénient pour le producteur, c'est que malgré les privations qu'il s'impose sur les denrées de sa consommation, il éprouve le besoin de vendre, même à très-petit bénéfice les denrées qu'il produit : nulle part, les efforts faits pour attirer l'attention des acheteurs ne sont poussés plus loin qu'en Angleterre : delà ces annonces multipliées, ces marchandises offertes au-dessous du cours, cette grande recherche dans les boutiques, ces riches ou bizares enseignes : ce besoin de vendre établit une lutte entre les produc-

Digitized by Google

teurs, c'est à qui vendra à meilleur marché; mais comme la production est nécessairement très-dispendieuse à cause des charges dont elle est grevée, le producteur économise sur la qualité; aussi remarque-t-on, en Angleterre, comme partout, que les marchandises sont d'autant moins bonnes qu'elles sont plus chères; des qualités qui autrefois étaient excellentes sont devenues détestables; la honneterie des Anglais, les ouvrages de peau qui avaient tant de réputation ne sont plus qu'un soufle, et sous le nom de vins, le peuple qu'on dit le plus riche du monde est condamné à s'enivrer des plus dangereux poisons (*). Lorsqu'on voit une nation si active, si noble, si ingénieuse forcée par un mauvais système économique à se donner tant de peine, et à éprouver tant de privations, on se demande avec étonnement : à quoi servent donc la liberté civile et religieuse, celle de la presse, la sûreté des propriétés, la domination des mers ?

Exposé comparatif de l'état financier, militaire, politique et moral de la France et des principales puissances de l'Europe, par M. le baron *Bignon*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Dans un premier article (sixième cahier) nous avons analysé l'Exposé comparatif de l'état financier de la France, et de celui de l'Angleterre, de l'Autriche et de la Russie : nous allons, dans cet article, offrir un très-rapide apperçu de l'exposé comparatif de l'état militaire de ces quatre puissances.

Les événemens extraordinaires qui ont eu lieu, depuis la publication de l'ouvrage de M. Bignon ont démenti quelques-unes des conjectures qu'il avait formées dans le temps où il écrivait (en 1814) : c'est ainsi, par exemple, qu'il s'exprimait (page 121) : « Il n'est plus, « d'ailleurs, dans l'ordre des probabilités que la France ait, de long-temps, « à combattre un grand nombre d'ennemis à la fois. L'Europe ne peut plus « avoir un seul et même intérêt contre « nous, tandis qu'au contraire l'intérêt « de beaucoup d'Etats se lie aux nôtres « de la manière la plus intime. »

Sans suivre M. Bignon dans les détails de son Exposé qui se trouvent nécessairement contrariés par l'état actuel des choses, nous nous bornerons à donner une idée rapide de quelques principes qu'il pose et qui ne paraissent pas pouvoir fléchir sous le poids des circonstances même les plus extraordinaires.

Les armées des diverses puissances, dit M. Bignon, se distinguaient autrefois entre elles par des différences essentielles dans leur organisation particulière et dans le système de tactique qui réglait leurs mouvemens. Un hommage universel accorda une préférence marquée à l'organisation et à la tactique prussienne; presque tous les gouvernemens la prirent pour modèle : depuis cette époque, on a, dans tous les pays, tenté des innovations plus ou moins heureuses; il en est résulté que toutes les armées européennes ont à peu près pris aujourd'hui le même système. Les points qu'il importe plus spécialement de considérer dans l'état militaire d'une nation sont : 1°. la force numérique de l'armée; 2°. sa force morale; 3°. son matériel. Quant à la force numérique, M. Bignon observe très-judicieusement qu'on connaît aujourd'hui d'une manière du moins approximative, ce que chaque

(*) On a assuré à l'auteur que l'importation des vins de Porto n'excédait guère le tiers de la quantité de ce vin qu'on consomme : la plupart de ceux qui veulent boire de ce vin sont obligés de se contenter d'une boisson de teinture rouge qui ne contient pas un atôme de vin.

Digitized by Google

puissance peut, dans les temps ordinaires, présenter de forces sous les armes; mais qu'il est des circonstances où toutes les proportions naturelles sont rompues, où tous les calculs sont en défaut : il s'abstient, par cette raison de comparer les forces respectives des puissances sous le rapport numérique de ces forces. Quant à la force morale, M. Bignon démontre qu'elle se compose surtout de la confiance des chefs dans leurs subordonnées, et de celle des subordonnés dans leurs chefs. Des circonstances particulières, dit-il, ont porté en France une légère atteinte à la confiance des subordonnés dans leurs chefs, en la faisant reposer toute entière sur une seule tête, et en rattachant trop exclusivement les regards sur le chef suprême de l'armée au préjudice des autres capitaines qui partageaient ses travaux. Quant à la confiance des chefs dans leurs subordonnés, M. Bignon cite plusieurs exemples, en France surtout, des heureux effets de cette confiance. A l'égard du matériel, M. Bignon déclare avec raison que le plus hardi des calculs aurait peine à embrasser ce que dans les deux dernières années (1813 et 1814) la France a perdu en matériel de toute espèce; mais malgré l'immensité de ses pertes, elle en a conservé encore une partie assez considérable. Depuis vingt ans, elle avait presque chaque année une bonne partie du matériel des armées ennemies, et ce matériel était renouvelé pour l'année suivante, parce que *spoliatis arma supersunt*. La même ressource nous reste, dit-il énergiquement *arma supersunt :* depuis que M. Bignon a écrit, nous avons perdu tout récemment beaucoup de matériel, et nous sommes menacés d'en perdre encore. il faut répéter avec lui *arma supersunt :* c'est à-dire que dans un royaume tel que la France tout peut se réparer avec quelques années de paix.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, par *Filhol*. Livraisons 119e. et 120e. et dernière du tome Xe. grand in-8e. Madame veuve *Filhol*.

La cent dix-neuvième livraison contient : 1°. la Sainte Famille, d'après *Raphaël*; 2°. Saint-Bruno donnant l'habit de son ordre à ses disciples; 3°. portrait d'Alphonse Avalon et de sa maîtresse, d'après *le Titien*; 4°. le Réveil de Saint-Jérôme, d'après *Guerchin*; 5°. une Barque à l'ancre, d'après *Pynacker*; 6°. Vénus dite de Médicis, statue.

La cent-vingtième livraison contient : 1°. la Transfiguration, par *Raphaël*; 2°. Saint-Paul prêchant l'Evangile à Ephèse, d'après *le Sueur*; 3°. le Pape confirmant l'institution de l'ordre des Chartreux, d'après *le même*; 4°. Samuel sacre David, roi d'Israël, d'après *Gelée, dit le Lorrain*; 5°. Moïse exposé sur les eaux, d'après *Patel père*; 6°. Laocoon et ses Fils, grouppe en marbre.

Vies et Œuvres des peintres les plus célèbres de toutes les écoles : recueil classique comprenant l'œu-

Digitized by Google

vre complète des peintres du premier rang et leurs portraits; les principales productions des artistes de deuxième et troisième classe; un abrégé de la vie des peintres grecs, et un choix des plus belles peintures antiques; *réduit et gravé au trait* d'après les estampes de la bibliothèque royale et des plus riches collections particulières, par C. P. *Landon*, peintre, ancien pensionnaire du Gouvernement à l'Ecole française des beaux-arts à Rome, membre de plusieurs sociétés littéraires, Editeur des Annales du Musée. — Ecole française. — *Vies et Œuvres d'Eustache Lesueur*. Un vol. gr. in-4°. Paris et Strasbourg, *Treuttel* et *Würtz*. Prix 25 fr. — Le même, in-folio, 50 fr.

Dans un premier article, nous allons recueillir les principaux traits de la Vie d'Eustache Lesueur: dans un second article, nous indiquerons ceux de ses ouvrages qui ont été réduits et gravés au trait par M. Landon, avec quelques observations sur la nature et l'éminence du talent de ce grand artiste.

Article premier.

Né à Paris en 1617, d'un sculpteur originaire du comté de Ponthieu, Eustache Lesueur montra, dès sa plus tendre enfance, une disposition singulière pour l'étude de la peinture, et reçut les leçons de Simon Vouet qui jouissait alors d'une grande réputation: des progrès rapides mirent, en peu de temps le disciple au-dessus de son maître. Joignant des mœurs douces à une extrême probité, Lesueur se concilia l'estime et l'amitié de tous ceux qui eurent avec lui quelques relations particulières. Il se maria, en 1642, à l'âge de vingt-quatre ans. Trois ans après, il entreprit les peintures du cloître des Chartreux, où il représenta, en vingt-deux tableaux, la vie de Saint-Brunot: c'est là qu'il fit connaître, encore mieux qu'il ne l'avait fait jusqu'alors, toute l'étendue de son génie: il avait néanmoins la modestie de ne considérer ces vingt-deux tableaux exécutés, en moins de trois ans, que comme de simples esquisses et comme les premières pensées de ce qu'il aurait souhaité de faire avec plus de soin.

C'est en 1649 que Lesueur peignit pour l'église de Notre-Dame de Paris son fameux tableau de Saint Paul prêchant à Ephèse: il se livra ensuite à divers travaux: ce qu'il a fait de plus considérable sur la fin de sa vie, est une suite de dix-neuf tableaux connus sous le titre de *Cabinet des Muses*, *Salon de l'Amour*, et *Appartement des Bains*. Ses trois frères, Philippe, Pierre et Antoine Lesueur, Thomas Goulay son beau-frère, Nicolas Colombel, et Claude Lefèvre l'aidèrent dans ses ouvrages: Potel faisait ordinairement le paysage de ses tableaux.

Privé de protecteurs qui le fissent connaître à la Cour, Lesueur n'eut aucune part aux faveurs de Louis XIV, et ses tableaux ayant presque toujours été faits pour des confrairies ou des églises, il en fut toujours payé médiocrement. En butte à l'envie de ses rivaux, ne trouvant dans ses succès que de nouveaux sujets de persécution, abandonné de la fortune, et manquant en quelque sorte du nécessaire que ses chefs-d'œuvre n'avaient pas pu lui procurer, devenu veuf, il se retirait assez souvent dans ce même couvent des Chartreux qu'il avait orné des productions de son pinceau, et où il était toujours accueilli avec un vif intérêt: un travail trop assidu le fit tomber dans une maladie de langueur; son imagination active semblait toujours vouloir reculer le terme de sa vie, mais elle dévora le reste de son existence; il mourut au couvent des Chartreux en 1655, à l'âge de trente-huit ans.

Parmi les rivaux de Lesueur, on cite Lebrun qu'on a calomnié, en le dési-

Digitized by Google

guant comme l'ennemi et le persécuteur d'un artiste modeste dont il admirait sincèrement les ouvrages, ainsi que l'atteste un témoin digne de foi: Simonneau, graveur estimé, raconte que se trouvant un jour dans le cloître des Chartreux, il vit arriver Lebrun, et que s'étant mis à l'écart pour entendre ce que disait ce rival de Lesueur, Lebrun qui se croyait seul s'écriait à chaque tableau: *Que cela est beau! que cela est bien peint! que cela est admirable!*

A la vérité Lesueur et Lebrun travaillèrent en concurrence aux peintures de l'hôtel Lambert, mais on ne remarqua jamais entre eux aucun sentiment d'animosité.

On sait que des ennemis de la réputation de Lesueur qu'on a supposé, sans aucune preuve être des élèves de Lebrun, ayant gâté et essayé d'effacer les plus beaux endroits des tableaux des Chartreux, les religieux furent obligés de les couvrir de volets fermant à clé; mais ce ne fut qu'après sa mort que ce grand peintre fut si indiguement outragé dans les productions de son génie. Comme on lui parlait un jour des peines que lui suscitaient ses rivaux, il lui échappa de dire: « J'ai toujours tout fait, et je fait « tout encore pour m'en faire aimer. « Est-ce un crime d'être studieux, de « chérir son art et de faire ses efforts « pour y faire le mieux possible? »

Lesueur mourut sans enfans, mais laissa des neveux: c'est d'eux que descend en ligne directe M. le chevalier Lesueur, compositeur célèbre, membre de l'Institut de France, qui a fourni à M. Landon quelques-unes de ces particularités dont il a conservé les titres ou la tradition, et qu'on ne trouve dans aucune des biographies d'Eustache Lesueur.

Choix des plus belles statues antiques au Musée royal des arts. — Troisième livraison. — *Grouppe de Laocoon et de ses fils.* On souscrit pour cet ouvrage chez *Niquet frères*, Editeurs, rue Wertinghen, enclos de Saint-Germain-des-Prez, n°. 8 (ter), et chez *Wilquin*, marchand d'estampes, grande cour du Palais-Royal, n°. 20, et *Bance*, marchand d'estampes, rue Saint-Denis, n°. 214. Prix de la livraison 5 fr.

Recueil des tombeaux des quatre cimetières de Paris, avec les épitaphes et inscriptions, mesurés et dessinés par C. P. *Arnaud*, architecte-dessinateur, seul Editeur de cet ouvrage. Sept livrais., format in-8°. Chez l'*Editeur*, rue de la Roquette, faubourg St.-Antoine, n°. 83, et *Laurens* et *Delaunay*. Prix de chaque livraison: papier grand-raisin 2 fr. — 2 fr. 50 c. Le même, lavé et colorié 8 fr. — 8 fr. 25 c.

Les huitième et neuvième livraisons paraîtront incessamment.

Portrait de Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, Reine de France, peint en 1788 par J. *Boze*, et gravé en 1814 par J. A. *Miger*, membre de l'Académie royale de peinture. Chez l'Editeur, île St-Louis, quai d'Orléans, n°. 24, et rue et maison Sorbonne. 8 fr.

Portrait du Roi, dessiné d'après nature et gravé par *Noël Bertrand*. Chez l'*Editeur*, rue Saint-Honoré, n°. 363. Prix de chaque épreuve, papier colombier et vélin 10 fr.; colorié 20 fr.; papier grand-aigle, avant la lettre 20 fr.

Suite de six portraits en pied (petit format) *représentant S. M. Louis*

Digitized by Google

XVIII, Madame royale, S. A. R. Monsieur, Mgr. le duc d'Angoulême, Mgr. le duc de Berry, et S. S. Pie VII. Chaque portrait encadrée d'une vignette où sont les armes de France. Chez *Noël*, marchand d'estampes, rue Saint-Jacques, n°. 16. Sur papier vélin 3 fr. 60 c.

Chaque portrait se vend aussi séparément.

Portrait de Louis XVIII, roi de France, dessiné dans le style du crayon, par *Vauthier*, et gravé par *Chapponier*. Chez *Bance*. En noir 2 fr.; en couleur 5 fr.

POÉSIES. ROMANS. MUSIQUE.

Le Chansonnier des amis du Roi et des Bourbons. Broch. in-12. *Guyot* et *Pelafol.* 1 fr. 35 c. — 1 fr. 50 c.

L'Art du quatrain : Essai didactique en quatre chants; suivi d'*un grand nombre de quatrains sur les monumens français de peinture, de sculpture et de gravure*, etc., d'*un poëme sur le pouvoir des arts, et de quelques distiques*, par C. *Palaizeau.* Un vol. in-12. *Migneret.* 2 fr. 50 c.

L'Etranger dans la famille, ou l'*Obstacle invincible.* 4 vol. in-12. *Bechet.* 8 fr. — 11 fr.

L'Héroïne de Bordeaux : romance historique composée avec accompagnement de piano ou de harpe, par *Pacini.* Chez l'*auteur*, professeur de chant, rue Favart, n°. 12. 1 fr. 50 c.

LITTÉRATURE CRITIQUE.

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. Un volume in-8°. Rouen, *Périeux.*

De la Critique littéraire : discours qui a concouru pour le prix d'éloquence proposé par l'Académie française en 1814, par M. *Regnault de Warin.* Brochure in-8°. *Plancher* et *Delaunay.*

De l'État de la poésie française, etc., par B. *de Roquefort Flamericourt*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article deuxième (premier extrait).

La seconde partie de cet ouvrage est divisée en trois chapitres.

Dans le premier, l'auteur traite des objets suivans : rimes plates non entrelacées. — Rimes léonines et alexandrines. — Vers courts et longs. — Rimes masculines et féminines. — Système d'entrelacemens.

Le second chapitre, renferme des observations sur les mœurs et les fonctions des poètes. — Leurs relations dans les Cours. — Les relations qu'ils avaient entre eux. — Les sociétés poétiques.

Le troisième est consacré à la musique, au chant, aux instrumens, à leur emploi dans les fêtes en général.

Dans un second extrait, nous donnerons une analyse rapide de ces trois chapitres.

Essai sur la poésie et les poètes français, etc., par M. *Benviston de Châteauneuf.* (Voyez pour le dé-

Digitized by Google

veloppement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal).

Article premier.

Dans ce premier article, nous nous bornerons à indiquer les sujets qui sont l'objet des recherches de l'auteur : en voici la nomenclature.

Poëmes didactiques, allégoriques et moraux. — Fabliaux. — Nouvelles. — Satyres et Contes moraux. — Fensons ou Jeux mi-partis. — Lais, Chansons retrouanges. — Fables. — Romans.

Dans un second article, nous extrairons ce qui nous aura paru de plus piquant et de plus neuf dans ces recherches.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Nouveaux projets de Soirées, etc., par M. *de Mangourit*. Un volume in-8°. *Bailleul*. 5 fr. — 6 fr. 20 c.

Dictionnaire des Girouettes, ou nos Contemporains peints d'après eux-mêmes, etc., par une société de girouettes. Un vol. in-8°. de 500 pages, orné d'une gravure allégorique. *Eymery*. 6 fr. 50 c. — 8 fr.

Dans cet ouvrage sont rapportés les discours, proclamations, extraits d'ouvrages écrits sous les gouvernemens qui ont eu lieu en France depuis 25 ans, et les places, faveurs et titres qu'ont obtenus dans les différentes circonstances les hommes d'Etat, gens de lettres, généraux, artistes, sénateurs, chansonniers, évêques, préfets, journalistes, ministres, etc.

ÉTUDES DES LANGUES.

Le nouveau Guide de la conversation, en anglais et en français, en trois parties, etc., par M. *Hammonière*. 1 vol. in-12. *Barrois*. 2 fr.

Le Dictionnaire des commençans, français-latin, dans lequel on a éclairci ce qu'il y a de plus difficile pour les enfans. Nouvelle édition. Un volume in-8°. Avignon, *Offray*.

ANNONCE.

Il va paraître chez *Arthus Bertrand*, une *Description historique de l'île de Sainte-Hélène*, traduite de l'anglais par *Cohen*.

Cette Description sera accompagnée de quelques notes sur la géographie par M. *Malte Brun*, d'une carte de l'île Ste.-Hélène par M. *Lapie*, et d'une belle figure représentant la vue de la rade et de la ville : cet ouvrage contiendra dans un petit nombre de feuilles tout ce qu'on peut savoir de plus authentique sur le coin de terre destiné à être le dernier séjour de *Napoléon Bonaparte*.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

NEUVIÈME CAHIER, 1815.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Harmonies de la nature, par *Jacques-Bernardin-Henri de Saint-Pierre*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article quatrième et dernier.

Le neuvième et dernier livre de cet ouvrage est consacré aux *Harmonies du ciel et des mondes*.—Harmonies du soleil. — Système de l'univers. — Newton, Bacon, Kepler. — Plutarque, sur les Antipodes. — La terre, selon Pindare, portée sur des colonnes de diamans. — Télescope d'Herschell. — Idée du soleil selon Herschell. — Montagnes du soleil dix-huit cents fois plus grosses que notre terre. — Géographie du soleil. — La terre vue du soleil. — Le soleil habité. — Harmonies solaires de Mercure : description de ses habitans. — Harmonies solaires de Vénus : description de ses habitans. — Harmonies solaires de la terre : description de ses habitans. — — Harmonies solaires de Jupiter : description de ses habitans. — Harmonies solaires de Saturne : description de ses habitans. — Harmonies solaires d'Herschell : description de ses habitans. — Harmonies solaires planétaires. — Harmonies solaires sidérales. — L'âme du

Digitized by Google

juste habité les astres. — Bernardin de St.-Pierre espérait habiter le soleil après sa mort. — Harmonies solaires de la lune : description de la lune et de ses habitans. — Harmonies solaires et lunaires des puissances de la nature et de la terre. — Immortalité de l'homme. — Empsael, Episode ou Dialogue tiré des harmonies humaines.

BOTANIQUE.

Les Liliacées, par P. J. Redouté. 76.e et 77.e livraisons. Chez l'*auteur*, et *Treuttel* et *Würtz*. Prix de chaque livraison 40 fr.

Flore médicale, ou *Collection de toutes les plantes usitées en médecine, rangées par ordre alphabétique*, décrites par F. P. *Chaumeton*, docteur en médecine, peintes par madame E. P.... et par P. J. F. *Turpin*, gravées par *Lambert jeune* : ouvrage entièrement neuf, à l'usage des médecins, des chirurgiens, des pharmaciens, et de tous les amateurs de la botanique. 14.e et 15.e livraisons, format in-8°. Chez *Panckoucke*. Prix de chaque livraison 3 fr. 50 c.

La quatorzième livraison contient le basilier, le balsamier de la Mecque, le bananier. La quinzième, deux figures du boabab, surnommé l'éléphant des végétaux, la bardane et le basilic.

ANATOMIE. MÉDECINE. CHIRURGIE.

Histoire de l'Anatomie, par Thomas *Lauth*. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le précédent cahier de ce Journal.)

Toutes les sciences avaient leurs historiens, et plusieurs même de ces histoires jouissaient d'une grande réputation, telles que celle de la médecine par *Leclerc*, de l'astronomie par *Bailly* et *Bossut*, des mathématiques par *Montucla*, etc. La philosophie elle-même, prise dans sa généralité, comptait dans diverses langues modernes des historiens distingués. L'histoire seule de l'anatomie nous manquait. Ce vide était d'autant plus essentiel à remplir que l'anatomie est la base sur laquelle s'appuient principalement les branches les plus importantes de la médecine, telles que la physiologie, la pathologie, l'hygiène, et spécialement la chirurgie. L'ouvrage de M. Lauth, dont il ne publie encore que le premier volume, ne laissera rien à désirer sur l'historique de l'anatomie, si l'on juge des autres parties de cet ouvrage par la parfaite exécution de la première. Dans un premier article, nous allons recueillir plusieurs traits du discours préliminaire : dans deux autres articles, nous offrirons la table analytique des objets traités dans le premier volume.

Article premier.

Pour démontrer l'importance de l'anatomie, et par une conséquence nécessaire, l'intérêt qui doit s'attacher à l'histoire de cette science, l'auteur institue un parallèle aussi solide qu'il est ingénieux entre l'art militaire et la médecine.

La difficulté de l'art de la guerre, dit-il, consiste surtout, suivant Frédéric-le-Grand, en ce que le général, en faisant les dispositions les plus savantes, ne peut pas prévoir celles qui lui seront opposées. Cette réflexion est parfaitement applicable à la médecine, quoique le cercle dans lequel est circonscrit l'art du médecin paraisse hors de proportion avec la vaste sphère d'activité qui se présente aux combinaisons du général d'armée. En effet quelque expérimenté que soit un médecin, il échoue souvent dans un traitement, par la raison qu'il ne sait pas toujours ce qui se passe dans l'intérieur du corps malade.

Digitized by Google

L'embarras des anciens médecins à cet égard fut levé en partie dans les trois derniers siècles où l'on pût enfin étudier, au moyen de la dissection absolument inconnue dans l'antiquité, l'organisation de l'homme dans l'état de santé. Mais ce premier degré d'instruction ne suffisait point, parce qu'il n'apprenait pas à connaître les troubles produits dans cette organisation par les maladies; et quoique des travaux précieux eussent éclairci plusieurs objets douteux ou ignorés, le nombre des savans qui s'appliquèrent à l'anatomie pathologique resta assez limité. Cependant le médecin qui joint à une pratique étendue l'inspection cadavérique, en retire une si parfaite connaissance des maladies, que celles qui dérangent ou dénaturent la structure des parties internes ne lui sont plus cachées: il sait quelles maladies sont incurables par suite d'un pareil désordre; il les prédit long-temps avant la catastrophe fatale, et il explique pourquoi ces maladies se terminent nécessairement par la mort. Néanmoins il reste une difficulté peut-être insurmontable, c'est que le médecin qui ne trouve pas d'affection organique dans son malade, n'a pas de données suffisantes pour déterminer avec précision ce que la nature peut faire encore en sa faveur. C'est ainsi que le général d'armée reçoit bien des informations sur les dispositions de l'ennemi; mais il ne peut pas calculer toutes les ressources du génie de son adversaire. Le militaire et le médecin ont encore un autre point de ressemblance, c'est le danger auquel ils sont l'un et l'autre exposés. Tandis que l'un marche à l'action dont la chaleur l'expose à des blessures plus ou moins graves, l'autre s'occupe des maladies enfantées par l'entassement de grandes masses d'hommes, par les privations et la misère dont il ne peut pas réprimer les causes et dont la virulence ne connaît aucun ménagement. Ces dangers se sont accrus pendant la dernière guerre dans laquelle les ambulances accompagnèrent l'armée active au champ de bataille, pour placer les secours à côté des blessures, et les médecins partagèrent la chance des combattans.

Après cet intéressant préliminaire, M. Lauth déclare qu'il a entrepris son ouvrage pour remplir la lacune qui, comme nous l'avons précédemment observé, se trouve, sous le rapport de l'anatomie, dans l'histoire des connaissances humaines: il fait le récensement des écrivains qui ont traité l'histoire de la médecine et de ses différentes branches, et il fait observer qu'ils ont dû se tenir dans les généralités en faisant entrer l'histoire de l'anatomie dans leur plan. Il fait remarquer aussi que chez les auteurs qui ont écrit avant le dernier siècle on est frappé de leur prévention en faveur de l'antiquité; qu'on ne lisait pas les anciens pour acquérir la mesure de leurs découvertes et de leurs pensées, mais qu'on voulait trouver chez eux le tableau de toutes les connaissances humaines; que l'esprit philosophique prévalut enfin; qu'on ne jugea plus les faits et les opinions que par leur mérite réel; mais que cette marche libérale dans la manière de cultiver les sciences souffrit tout récemment quelque interruption; qu'on vit des auteurs tomber dans un excès opposé à celui qu'on reprochait aux restaurateurs des sciences, abandonner la route de l'expérience, rejeter les doctrines qu'elle avait fait admettre, et prétendre à une réputation fondée sur les ruines de celle qu'ils croyaient avoir détruite; mais que tel est le pouvoir de la grande masse de connaissances, de sagesse et de lumières répandues de nos jours que ces excès n'ont eu qu'un temps parmi ceux mêmes qui s'y étaient laissés entraîner.

Après ce tableau des aberrations dans les premières études de l'anatomie, M. Lauth passe à celui des progrès plus marqués que cette étude a faits à différens temps, et qu'on doit considérer comme les principales époques qui déterminent la division naturelle de son histoire. La dissection appliquée à nous

Digitized by Google

les corps organisés a fait naître l'anatomie végétale et l'anatomie animale ; cette dernière est divisée en anatomie humaine et en anatomie comparée ou des animaux.

D'après le plan adopté pour son ouvrage, chaque époque est divisée en deux parties dont la première ou la partie historique, contient l'histoire de la science même, et la seconde ou la partie biographique, est destinée à la description de la vie des anatomistes et de leurs ouvrages. L'histoire d'une science ne présente pas le même intérêt que l'histoire politique. Celle-ci convient à tous les amis des connaissances utiles, au lieu que la première semble réservée aux gens de l'art, puisqu'elle exige des notions préalables : c'est sans doute un désavantage, mais il est racheté par un avantage non moins réel. Les travaux scientifiques sont par leur nature indépendans, et le savant qui fait de l'histoire particulière d'une science l'objet de ses méditations, n'a à redouter, ni à ménager aucune influence étrangère. De plus, il y a dans toutes les sciences des généralités à portée de tout esprit cultivé, et qu'il est agréable de ne pas ignorer : l'histoire de l'anatomie pourra donc offrir quelque point de vue intéressant même pour des personnes qui ne sont pas vouées à l'étude de la médecine, si l'on a l'attention, comme l'a fait l'auteur, de donner, au commencement de la partie historique de chaque époque, un apperçu de l'état où se trouvait alors la science. Quant à l'anatomiste, les idées scientifiques qu'il puisera dans l'ouvrage de M. Lauth, s'étendront à mesure que la structure des organes y sera successivement développée : en lisant l'histoire particulière d'une époque entière, il apprendra à connaître les recherches qui ont eu pour objet tous les organes en général ; et s'il veut suivre l'histoire d'un seul organe, il la trouvera en passant d'une époque à l'autre.

L'auteur a essayé d'éclaircir quelques points douteux de l'histoire : c'est ainsi qu'il discute l'authenticité des ouvrages hippocratiques, au moyen de l'anatomie d'Aristote, et qu'il divise ses ouvrages en trois classes ; il démontre que Galien crut faire l'anatomie humaine, parce qu'il n'admettait aucune différence entre la structure de l'homme et celle du singe : M. Lauth détermine la véritable origine de l'anatomie humaine, et il la rapporte à Vésale qui en est le vrai fondateur. Une remarque, dit-il, bien piquante dans l'histoire des sciences, c'est que la même idée est souvent reproduite en des temps fort éloignés, en sorte que telle pensée qu'un écrivain moderne croit lui appartenir, n'est que la répétition d'une hypothèse avancée ou d'un fait connu il y a peut être deux mille ans M. Lauth a eu le ménagement de supposer, dans de pareils cas, que l'ancienne découverte a été inconnue à l'auteur moderne ; mais il en a fait honneur au premier qui en a parlé. Telle est la marche qu'il a constamment suivie pour la partie historique de la science : voici de quelle manière il a traité la partie biographique.

Les circonstances, dit-il, ont une si grande influence sur les actions des hommes, qu'il est important de faire connaître la vie des savans célèbres : c'est un hommage qui leur est d'autant plus légitimement dû, que l'éloge est souvent leur unique récompense. Quant à l'intérêt que recherche le lecteur, la vie des savans et des hommes de lettres n'est pas plus exempte d'orages, et elle n'est pas souvent moins mémorable que la carrière de l'homme d'Etat et du militaire : il est à remarquer d'un autre côté, que comme la biographie de l'homme public est souvent plus intéressante que l'histoire du temps dans lequel il a vécu, de même aussi la manière dont les savans ont procédé dans leurs discussions est quelquefois plus remarquable que l'objet qui les occasionna. M. Lauth a donc jugé convenable de donner la vie des savans qui par leurs dé-

Digitized by Google

converties, leur zèle relatif aux établissemens, ou leurs ouvrages ont contribué à l'avancement de l'anatomie. Ces biographies sont disposées par l'auteur dans l'ordre chronologique, mais en observant toutefois que le savant d'une influence marquée sur les progrès de la science est placé à la tête, lors même qu'il n'est pas le plus ancien de ses contemporains.

M. Lauth a observé d'être sobre de réflexions : le lecteur demande qu'on lui fasse connaître un fait, ou un ouvrage, mais il ne lui importe pas autant de savoir ce qu'un tiers en pense : il n'arrive d'ailleurs que trop souvent qu'on substitue ses propres opinions à celles de l'écrivain dont on veut faire un extrait raisonné; et dans tous les cas cet extrait ne peut pas manquer d'être conforme à la manière dont le rapporteur entend son texte ; en conséquence, M. Lauth a préféré une analyse aux jugemens qu'il aurait pu se permettre. Enfin, pour ne pas se laisser influencer par les opinions des écrivains qui l'ont précédé, il n'a consulté les matériaux que nous possédons sur l'histoire de l'anatomie, qu'après avoir lu les ouvrages originaux. Il termine son discours préliminaire par la déclaration, peut-être trop modeste, que son ouvrage renferme sans doute des imperfections au sujet desquelles il recevra avec reconnaissance les observations des savans.

Tableau d'une classification générale des maladies, par F. J. J. *Duret*, docteur en médecine. Un volume in-8°. *Crochard.*

Mémoire sur l'amputation du pied, avec planches, suivi du rapport de MM. les Commissaires de l'Institut. Broch. in-8°. *Gabon.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

SECONDE CLASSE.

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Instructions élémentaires d'agriculture, ou Guide nécessaire aux cultivateurs, par Adam *Fabroni*, de l'académie royale de Florence : ouvrage traduit de l'italien, et approprié au sol et au climat de la France, par Alexandre *Vallée*. Un vol. in-8°. avec frontispice. *Galland.* 4 fr. — 5 fr. 25 c.

Elémens d'hygiène vétérinaire, suivis de *recherches sur la morve, le cornage, la pousse, et la cautérisation*, à l'usage des vétérinaires, des cultivateurs, et des officiers de cavalerie, par *Godine jeune*, cultivateur-propriétaire, ex-professeur à l'école vétérinaire d'Alfort, membre de plusieurs sociétés savantes. Un vol. in-8°. *Huillier.* 4 fr.

ARTS INDUSTRIELS.

Le Conservateur de la vue. Troisième édition, suivie du *Manuel de l'ingénieur opticien*, par M. *Chevalier.* Un vol. in-8°. Chez l'*auteur*, tour de l'horloge du Palais, n°. 1, et *Lenormand.* 7 fr. — 10 fr.

Digitized by Google

ART MILITAIRE.

De la Nécessité d'épurer l'armée par une mesure légale, et moyen de former une garde royale qui offre à la nation des garanties suffisantes, par M. le comte *Dubourg*. Broch. in-8°. *Magimel.*

Réglement concernant l'exercice et les manœuvres de l'infanterie du 1er. août 1791. — Ecole du soldat et du peloton. Broch. in-18. Lyon, *Pitrat.*

Théorie de l'infanterie, ou Réglement sur l'exercice et le mouvement de l'infanterie. Un vol. in-32. Lyon, *Aymé frères.*

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Géographie classique et élémentaire. — Partie ancienne. — Ou *Description du monde connu des Grecs et des Romains*, par M. *Mentelle*, membre de l'institut de France. Un vol. in-12. *Germain Mathiot.* 5 fr. — 7 fr.

Géographie classique et élémentaire renfermant *les notions générales*, par *le même*. Un vol. in-12. *Même adresse.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Carte physique et minéralogique du Mont-Blanc et des vallées qui l'avoisinent, par M. R. G. *Raymond*, capitaine au corps royal des ingénieurs-géographes-militaires. Une feuille grand-aigle. Chez *Piquet*, géographe-graveur, quai Conti, n°. 17. 10 fr.

Description de Paris, en français et en allemand. Broch. in-8°. *Galignani.* 1 fr. 50 c.

STATISTIQUE.

De l'île Saint-Hélène et de Buonaparte, renfermant *la description et la statistique de Saint-Hélène*, ou *Précis historique de la navigation de la mer Atlantique, des vues politiques et commerciales sur cette colonie, et des réflexions sur le sort futur de Buonaparte*, par M. *Toulouzan de Saint-Martin*, l'un des auteurs de l'*Essai sur l'histoire de la nature.* Br. in-8°. *Lenormant.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Description de l'île Saint-Hélène, etc. avec une carte qui représente le plan géométral. Broch. in-18. *Caillot.* 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Harmonies maritimes et coloniales, contenant un *Précis des établissemens français en Amérique, en Afrique et en Asie*, par P. *Labarthe*, ancien chef de bureau au ministère de la marine et des colonies. Broch. in-8°. *Didot jeune.*

Digitized by Google

Apperçu des Etats-Unis, etc, par M. le baron de *Beaujour*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article quatrième (deuxième extrait.)

La religion qui, en tout pays, est la principale instruction du peuple, exerce peu d'influence aux Etats-Unis : toutes les sectes chrétiennes sont admises : les Anglo-Américains ne regardent guères les opinions religieuses que comme des opinions philosophiques, et voilà pourquoi ils en changent si aisément. Presque partout une femme en se mariant embrasse la religion de son mari : quelques pères n'en donnent même aucune à leurs enfans, pour que ceux-ci puissent en choisir une à leur gré, lorsqu'ils auront acquis l'usage de la raison. Aussi il n'y a pas de pays dans le monde où il y ait plus de sectes religieuses qu'aux Etats-Unis ; on y en compte jusqu'à soixante et trois : deux seulement méritent d'être remarquées ; l'une est la secte des Quakers, et l'autre celle des Unitaires. La première est si connue que nous ne nous arrêterons pas à répéter ce qu'en dit M. de Beaujour. Les Unitaires croient en un seul Dieu, par la médiation de Jésus qu'ils regardent, non comme un Dieu, mais comme un prophète de Dieu : ils ne reconnaissent en lui qu'une intelligence créée, mais la première et la plus pure de toutes qui s'est établie entre Dieu et les hommes pour le salut du genre humain. Ils expliquent dans un sens figuré tous les mystères du christianisme, et persuadés que toutes les religions populaires ont eu leur doctrine secrète, ils se regardent parmi les chrétiens comme des initiés, ensorte qu'ils ne sont au fond que des déistes couverts du manteau du christianisme ; eux et les Quakers, au surplus, en observent la morale avec une exactitude vraiment exemplaire, mais il semble à M. Beaujour qu'ils ne donnent pas à cette morale des fondemens aussi solides que les autres sectes, parce qu'elle n'est point rendue sensible chez eux par aucun signe apparent. Ils n'ont point d'ailleurs, comme les autres sectaires, un corps de ministres perpétuellement enseignant qui rappelle sans cesse aux hommes leurs expériences et leurs devoirs : tel est ce désavantage des Quakers et des Unitaires, par rapport aux autres communions, conclut M. de Beaujour, qu'ils doivent se fondre insensiblement parmi elles, et finir tôt ou tard par disparaître entièrement. Quoiqu'on ne voie encore aux Etats-Unis d'autres croyances religieuses que celles qui tiennent par leurs racines au christianisme, les Anglo-Américains admettent pourtant parmi eux toutes les religions indistinctement, parce qu'ils les regardent toutes comme le supplément et la sanction des lois ; et ils ne rejettent de leur sein que les athées qu'ils regardent moins comme les ennemis de Dieu que comme ceux de la société : le motif de cette tolérance pour toutes les religions, et de cette intolérance pour l'athéisme seul, repose sur le principe que la vérité de chaque religion en particulier peut être bien ou mal contestée, mais que l'utilité de toutes est incontestable.

Quelques écrivains, et surtout les Français, ont vanté les mœurs américaines ; d'autres, et principalement les Anglais, les ont décriées (*) ; les uns et les autres, dit M. Beaujour, ont passé la juste mesure. Il y a dans ce pays, comme dans tous les autres, un mélange de vices et de vertus ; mais les vertus y

(*) Il est étonnant que M. de Beaujour n'ait pas observé ce que les jugemens portés sur les mœurs américaines par les Français et par les Anglais offrent d'étrange. Les Français, si amis de la sociabilité, vantent ces mœurs presque anti-sociales ; et les Anglais si peu sociaux les dénigrent. Comment expliquer cette contradition ?

Digitized by Google

sont moins attrayantes qu'ailleurs, parce qu'elles manquent de la grâce qui les fait aimer; et les vices y paraissent plus hideux, parce qu'on n'y connaît point l'art de les déguiser sous des dehors trompeurs. L'Anglo-Américain a dans les manières une crudité qui le montre sous un jour peu avantageux pour les étrangers qui, les uns, le trouvent grossier et impoli; les autres fier et vain. L'Anglo-Américain en général, fait peu de cas du mérite dans l'indigence; les noms et les rangs ne lui font pas d'illusion, et il classe tous les hommes sans distinction sur la même échelle, sur celle de la fortune. La société, aux Etats-Unis, n'a aucun de ces agrémens qu'elle offre partout ailleurs, et l'Européen qui est condamné à y vivre, doit y chercher dans ses devoirs, ou dans sa famille, tous ses plaisirs: on y vit presqu'aussi isolé qu'en Turquie, comme si ces deux pays qui diffèrent sous tant de rapports, devaient se ressembler sous celui-ci. Ce n'est pas qu'il n'y ait parmi les gens riches quelques réunions, mais ces réunions ont uniquement, parmi les femmes, le plaisir de prendre du thé, et parmi les hommes, celui de boire du vin et d'autres liqueurs. La conversation de ceux-ci roule ordinairement sur la politique ou sur des marchés de commerce. Le luxe est le sujet favori de tous leurs discours, et le mobile de toutes leurs actions: il n'y a peut-être pas de pays civilisé où il y ait moins de générosité dans les sentimens, moins d'élévation dans les ames; on a fait de la vertu le principal ressort des républiques; celui de la république américaine paraît être un amour effréné pour l'argent; c'est l'effet de l'égalité politique qui y règne, et qui ne laissant aux citoyens d'autres distinction que les richesses, les invite à en acquérir par toutes sortes de moyens. Tout favorise en eux cette vile cupidité; leur dégoût pour les arts agréables, leur goût pour les commodités de la vie, leur intempérance grossière qui ne leur laisse d'activité que pour ce qui est personnel, et enfin, jusqu'à leurs lois mêmes qui, par leur ambiguité, semblent prêter à la fraude et à leur mauvaise foi: la banqueroute, qui le croirait? est le chemin le plus court, comme le plus sûr pour arriver à la fortune. Quoique la loyauté ne soit rien moins que la vertu favorite des marchands américains en général, on trouve néanmoins encore, au sein de la corruption des cités maritimes des Etats-Unis, quelques hommes d'une grande droiture et d'une probité rigide; on trouve surtout dans les campagnes, parmi les villageois enfoncés dans les terres, beaucoup de candeur et de bonne foi; et en général, les caractères bons et honnêtes ne sont guère moins communs aux Etats-Unis que dans d'autres pays; mais les ames fières et hautes, les cœurs généreux et magnanimes, en un mot, les grands et nobles caractères y sont bien plus rares qu'ailleurs. Mais si les Américains n'ont point, ou n'ont que peu de ces qualités éminentes qui ennoblissent la nature humaine, ils en ont d'autres qui, pour être plus modestes, n'en sont pas moins estimables, et contribuent encore davantage au bonheur de la vie; telles sont l'amour de la liberté, du travail, de l'ordre et de la propreté. L'Anglo-Américain aime sincèrement la liberté, et il mérite d'en jouir par son respect pour les lois. Le moindre acte arbitraire révolterait dans ce pays l'homme le plus dépendant; mais ce même homme obéit sans murmure au moindre recors parlant au nom de la loi, et il livrerait un ami, un frère qui tenteraient de s'y soustraire. Il y a très-peu d'Anglo-Américains qui mendient, et tout homme qui peut travailler pour vivre, aurait honte de vivre aux dépens d'autrui.

Le peuple des Etats-Unis est naturellement rangé; un extérieur de propreté se fait remarquer partout, dans les habillemens, dans les maisons, dans les rues. Tout le monde est décemment vêtu; les hommes avec des habits de drap, les femmes avec des robes de toiles extrêmement blanches, tous avec du linge

Digitized by Google

propre; personne ne se montre en public avec ces haillons hideux qui affligent l'œil dans d'autres pays. Les maisons bâties en brique ou en bois sont toujours fraîchement et souvent agréablement peintes, et quoiqu'elles ne soient point meublées ni décorées avec luxe, tout y est proprement tenu. La plupart des rues sont ornées de trottoirs, balayées avec soin et arrosées dans les grandes chaleurs. Nulle part même on ne voit des cimetières plus rians et mieux ordonnés. Il faut que la propreté américaine ait quelque chose de bien attrayant puisqu'elle séduit tous les voyageurs. Ce goût pour la propreté a ici, comme partout ailleurs, les effets les plus heureux; il entretient la santé, diminue les causes de mortalité, et favorise même, autant que la nourriture et le climat, le développement des formes humaines. Aussi les Anglo-Américains ont presque tous une haute stature, une belle taille, des membres forts et bien proportionnés, un teint frais et vermeil; mais, en général, ils ont peu de finesse dans les traits et d'expression dans la physionomie; ce sont pour la plupart de grands corps blonds et mous, tels que Tacite nous peints ceux des Germains, qui ne recelaient souvent qu'un esprit obtus et une ame sans énergie; c'est à ce vice de la constitution physique, plus encore qu'à la position géographique, que tiennent peut-être, dit M. de Beaujour, les éternelles irrésolutions du gouvernement des Etats-Unis; mais il est à présumer, ajouta-t-il, que le tempérament des habitans s'améliorera avec leur climat, et qu'ils acquéront un jour plus de vivacité dans l'esprit et plus de vigueur dans le caractère.

Les femmes ont plus de cette beauté délicate qui appartient à leur sexe, et elles ont, en général, plus de finesse et d'expression dans la physionomie. Leur stature est élevée, et elles ont presque toutes la taille svelte et dégagée, la poitrine haute, une belle tête et le teint d'une blancheur éblouissante. Qu'on se figure, sous cet extérieur brillant, le maintien le plus modeste, un air pudique et virginal, et ces graces naïves que donne la nature sans art, et l'on aura une idée de leur genre de beauté; mais cette beauté passe et se flétrit en un moment. A vingt-cinq ans, les formes des Anglo-Américaines s'altèrent, et à trente tous leurs charmes ont disparu. Tant qu'elles sont filles, elles jouissent d'une grande liberté, mais sitôt qu'elles sont mariées, elles s'ensevelissent dans leurs ménages, et ne semblent plus vivre que pour leur maris. Si elles contribuent moins de la sorte aux agrémens de la société, elles contribuent davantage à ceux du mariage; ce qui fait d'elles des épouses sages et fidèles, n'ayant presque aucun des vices de leurs maris et possédant toutes leurs vertus.

L'Illyrie et la Dalmatie, etc., par le docteur *Hacquet*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article cinquième.

La dépopulation de la Dalmatie cessera de surprendre, quand on examinera qu'elles furent les puissances qui se disputèrent la possession de ces lieux; et laissant de côté les barbares dont les incursions dévastatrices contribuèrent tant à la dépeupler, il suffit de considérer que pendant plusieurs siècles les Vénitiens et les Turcs ne cessèrent de s'en disputer la possession. De cette multitude de villes qui couvraient, dans l'antiquité, la partie de l'Illyrie qui a pris le nom de Dalmatie, on ne peut plus citer aujourd'hui que Zara et Spalatro. Zara est la ville la plus fréquentée de la Dalmatie; les voyageurs y sont surtout attirés par les spéculations du commerce; mais les antiquaires et les curieux se portent surtout à Spalatro pour y visiter les majestueux débris de plusieurs monumens dus à la grandeur et à l'activité

Digitized by Google

des Romains. Dans cette ville, qui était l'une des clefs de la Dalmatie vénitienne, les mœurs se ressentent de l'opulence que le négoce y répand, comme à Zara. L'urbanité, la politesse et le luxe y règnent; les hommes de la classe au-dessus du commun sont prévenans, affables, hospitaliers pour les étrangers; ils aiment à relever la magnificence des monumens qu'ils possèdent, ils en font valoir les moindres détails; ils en parlent en hommes qui en connaissent parfaitement l'histoire. Quant au peuple, plus laborieux ici qu'en aucun lieu de la Dalmatie, il se livre entièrement à l'exercice de divers métiers, aux travaux du port, et renferme son intelligence dans ce cercle unique. Au reste, cette politesse des habitans aisés de Spalatro est due encore, en grande partie, à leur fréquentation précoce avec les peuples étrangers : le plus grand nombre des gens riches envoient leurs enfans étudier à Venise, à Rome, à Padoue, à Vienne, à Gottingue même, et jusqu'en Hollande. Les femmes de Spalatro sont en général jolies; elles paraissent à peu près asservies aux mêmes usages qui maîtrisent les femmes de l'Italie, mais avec un peu plus de liberté peut-être, surtout comparativement aux femmes siciliennes : elles ont un goût aussi vif pour les plaisirs, pour la danse, pour la musique et pour la galanterie; leur luxe est porté à un très-haut degré; la parure est pour elles la chose première, la chose essentielle. Le costume des simples villageoises est aussi élégant que riche et pittoresque. Spalatro est divisée en deux parties dont l'une close par d'antiques murailles est au nord ouest du célèbre palais de Dioclétien; l'autre se trouve dans l'enceinte même de ce palais : c'est dans cette seconde partie qu'ont été élevés les plus beaux bâtimens publics et particuliers qui remplacent diverses portions de la demeure fastueuse de Dioclétien, et parmi lesquels on distingue la cathédrale, le palais archiépiscopal et les demeures de plusieurs nobles. On a employé à ces constructions modernes une quantité considérable des anciens matériaux, et cette méthode funeste a s'singulièrement encouragé les dégradations. Les habitans, comme l'observe très-bien M. Breton, entendant bien mal, en cela, leurs intérêts véritables; si les étrangers cessent d'être attirés parmi eux par le désir de voir ses vénérables débris de l'antiquité, leur ville sera beaucoup moins fréquentée.

A la suite de cette observation, M. Breton donne, d'après M. Cassas, un apperçu des anciens monumens; mais cet apperçu resserré, par la nature de l'ouvrage dans des bornes fort étroites, ne peut en donner qu'une idée très-imparfaite : il faut, pour se les figurer d'une manière satisfaisante, recourir à l'ouvrage même de M. Cassas. Nous nous bornerons donc à en extraire le morceau suivant qui intéressera singulièrement les amateurs de l'histoire naturelle, et l'on peut dire même, la généralité des lecteurs sensibles aux beautés de la nature.

« C'est aux pieds du village de Cosiano, dit M. Cassas, que la Ruecca présente à l'observateur des phénomènes de la nature, un spectacle dont il trouverait peu d'images sur le globe : dans cette partie, la coupe des rocs est tellement verticale qu'ils paraissent avoir été véritablement taillés exprès; et cet escarpement est le même partout, quelques soient les lignes diverses qu'ils suivent dans leur superposition : mais ce qui ajoute encore à leur singularité, c'est que leurs sommets découpés avec une sorte de symmétrie, figurent autant de tours carrées qui dominent et semblent défendre ces gigantesques murailles, ou que, pour mieux dire, on les prendrait pour des créneaux. C'est entre elles, c'est à leur pied, c'est dans l'abîme presque incommensurable que forment ces remparts naturels, que la Ruecca serpente et coule avec une sorte de majesté lente, et semble dédaigner de se courroucer contre les blocs dont son lit est partout hérissé,

Digitized by Google

« lorsque tout-à-coup elle arrive, sous « une arcade immense, effrayant et « sombre péristyle d'une galerie souterraine, dont l'imagination épouvantée « n'ose ni prévoir ni sonder la profondeur; mais que dis-je galerie? C'est « un gouffre, c'est un précipice énorme, « inconcevable que jamais nul mortel ne « connaîtra sans doute, où les flots de la « Ruecca, devenus alors étrangers à la « clarté du jour s'enfoncent avec un « horrible fracas.... Qui jamais concevrait la terreur dont le spectateur est « tout-à-coup pétrifié à l'aspect de ce « gouffre dont l'ouverture attire, engloutit, dévore un fleuve tout entier, et « seul comptable, en vers la nature, du « joug qu'il impose à ce fleuve, le retranche sous l'épaisseur de ses voutes, « contre les regards et la curiosité de « l'homme? Le revers de la montagne « offre un aspect non moins extraordinaire. C'est au sein de ces blocs amoncelés sans ordre comme sans harmonie, que d'une grotte étroite et profonde, la Ruecca, après avoir erré « dans les entrailles de la montagne, « ressort et jaillit en courant, et se dégorge dans une large cuve creusée à « six cents pieds au-dessous du niveau « de San-Cosiano, tellement ombragée « par l'élévation des rochers, qu'elle est « constamment inaccessible aux rayons « du soleil. On prétend que la sonde « n'a pas pu réussir encore à en déterminer l'étonnante profondeur. C'est « là, si j'ose le dire, le tombeau de « cette rivière si remarquable par ces « accidens: les filets d'eau qui débordent « de la cuve, après avoir coulé quelque « temps à travers les roches qui se trouvent dispersés au-dessous de cette espèce de cratère, faiblissent, diminuent, se perdent insensiblement, et « la Ruecca disparaît pour jamais. »

HISTOIRE.

Histoire des deux chambres de Buonaparte, depuis le 5 juin jusqu'au 7 juillet, contenant *le détail exact de leurs séances*, avec *des observations sur les mesures proposées et les espérances émises pendant la durée de la session*; précédée de la *liste des Pairs et des Députés*. Un vol. in-8°. *Gide fils*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Tableau historique de la révolution, etc., par L. F. *D'Escherny*. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal.)

Article troisième et dernier.

Pour faire apprécier l'excellent esprit dans lequel a été composé cet ouvrage, nous allons en extraire les idées de l'auteur sur la forme de gouvernement qui convient le mieux à la France.

« Le caractère national, en France, « répugne aux formes républicaines. Il « n'est pas de peuple au monde moins « propre que ses habitans à se gouverner « par lui-même. Les Français ne sont « pas faits pour la démocratie. Une nation confiante et généreuse, vive, légère, sensible et spirituelle, a besoin « d'être gouvernée. Lorsqu'elle l'est bien, « il n'y a rien de bon, de grand, d'excellent, d'admirable dont elle ne soit « capable, et à quoi elle ne puisse atteindre. Elle peut, elle doit être libre « sans doute; mais pour que la liberté « qu'on lui destine soit solide et permanente, il faut que la forme du gouvernement cadre avec le génie national et « s'y rapporte. Pour un gouvernement « républicain, il faut un peuple, ou « simple, ou froid, ou réfléchi. Et en « effet, nous voyons que ces divers caractères conviennent en tout ou en « partie, aux Hollandois, aux Suisses, « aux Lacédémoniens, aux Presbytériens et Puritains de la Grande-Bretagne qui, au temps de Cromwel, allèrent semer dans le Nouveau-Monde les « germes de la démocratie, germes qui,

Digitized by Google

« dans leur développement, ont fini par « produire la république américaine. « L'objection qu'on pourrait me faire des « Athéniens ne serait pas heureuse, car « c'est précisément à cause des traits de « ressemblance qui les rapprochent des « Parisiens, qu'ils ne surent jamais se « gouverner : ils s'engouèrent, se pas- « sionnèrent, s'enflammèrent comme les « Parisiens. Sensibles aux charmes de « l'élocution, ils se laissèrent entraîner, « subjuguer par le talent de la parole, « comme les Parisiens. Ce fut avec la « même légèreté qu'ils accordèrent et re- « tirèrent leur confiance : ils furent trom- « pés, séduits par des intrigants diserts, « ou dirigés et conduits par des ambi- « tieux éloquens ; les grands orateurs fu- « rent leurs maîtres : de la liberté, ils « n'eurent que l'apparence ; et Périclès « et Démosthènes régnèrent sur eux avec « plus d'empire que le roi le plus abso- « lu : l'un dissipa leurs finances, les eni- « vra d'orgueil, et les amollit par le luxe « et la magnificence : l'autre crut que « des harangues pleines de feu ressusci- « teraient les Miltiade et les Thémisto- « cle ; et pour n'avoir pas bien connu ses « concitoyens, il hâta, par des conseils « imprudens le moment de leur défaite « et de leur esclavage : il parut ignorer « que dans les sociétés politiques, il y a « toujours deux temps, celui où l'on « agit, et celui où l'on parle, et qu'il « est très-rare de réunir le talent de bien « faire à celui de bien dire. Quand ces « deux grands hommes auraient été à la « solde des rois de Macédoine, ils n'au- « raient pu mieux s'y prendre. »

Histoire des républiques italiennes du moyen âge, par J. C. L. *Simonde de Sismondi*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier de ce Journal.)

Article premier.

Le tome neuvième, qui fait suite aux huit premiers volumes de cet ouvrage, et qui fournira la matière de cet article, renferme neuf chapitres.

Chapitre 66. — Etat de l'Italie à l'époque du voyage et du couronnement de l'empereur Sigismond à Rome ; Eugène IV en guerre contre les Colonnes, avec les Hussites, avec le Concile de Bâle et avec ses sujets. — Révolutions de Florence ; exil et rappel de Cosme de Médicis, 1431-1434.

Chapitre 67. — Nouvelle guerre entre le duc de Milan et les Florentins. — Révolutions du royaume de Naples ; mort de Jeanne II. Alphonse V, qui veut recueillir son héritage, est fait prisonnier par les Génois à la bataille de Ponza et relâché par le duc de Milan. — Gênes recouvre sa liberté.

Chapitre 68. — Les émigrés florentins engagent le duc de Milan à recommencer la guerre contre Florence. — Cette république, mécontente de Venise, signe une trêve séparée ; siège de Brescia ; danger des Vénitiens. 1434-1438.

Chapitre 69. — Les Florentins embrassent avec vigueur la défense de Venise. Batailles de Tenna, d'Anghiari et de Soncino. Délivrance de Brescia. Paix de Martinengo par laquelle Visconti donne sa fille à François Sforza, général de ses ennemis. 1439-1441.

Chapitre 70. — Caractère d'Eugène IV ; conciles de Bâle, de Ferrare et de Florence ; René d'Anjou dispute à Alphonse d'Arragon la conquête du royaume de Naples. — Il perd sa capitale et abandonne l'Italie. 1436-1442.

Chapitre 71. — Alphonse de Naples, Eugène IV et le duc de Milan se réunissent contre François Sforza, pour lui enlever la Marche d'Ancône : les républiques de Florence et de Venise prennent sa défense. — Révolutions de Bologne. — Mort d'Eugène IV et de Philippe-Marie Visconti. 1443 1447.

Chapitre 72. — Efforts des Milanais pour recouvrer leur liberté ; François

Digitized by Google

Sforza s'engage au service de la nouvelle république ; ses victoires sur les Vénitiens à Plaisance, à Casal Maggiore et à Caravaggio.

Chapitre 73. — François Sforza abandonne les Milanais, et passe avec son armée au service des Vénitiens. Fureur du parti populaire à Milan, blocus et détresse de cette ville ; les Vénitiens lui accordent la paix, mais François Sforza poursuit ses attaques et force enfin les Milanais à le reconnaître pour duc. 1448-1450.

Chapitre 74. — Politique de Cosme de Médicis. — Guerre de Piombino, entre le roi de Naples et les Florentins. — Derniers efforts des Vénitiens et d'Alphonse contre Sforza soutenu par les Florentins, près de Lodi, 1447-1454.

Après avoir lumineusement exposé les changemens subis par l'Italie pendant les trois siècles qu'avaient déjà duré les républiques italiennes, M. de Sismondi observe très-judicieusement que les révolutions sont plus remarquées dans les républiques, mais qu'elles ne sont pas plus fréquentes que dans les autres gouvernemens (*); qu'elles ne sont fortement senties que là où elles détruisent le bonheur national. Il trace le partage de l'Italie en quatre régions, le despotisme militaire qui régnait dans la Lombardie, l'esprit républicain qui animait la Toscane, l'anarchie où était plongé l'état de l'église, la dissolution où tombait la monarchie dans le royaume de Naples.

L'inquiétude que cause l'arrivée de l'empereur Sigismond en Italie est peinte par M. de Sismondi des plus fortes couleurs : voici le portrait qu'il fait de ce prince d'après Léonard Arétin. « Son visage « était agréable, sa taille était noble et « forte en même temps ; sa magnanimité « et dans la paix et dans la guerre était « inébranlable, et sa libéralité était si « grande, qu'on la regardait comme son « seul défaut ; car sa générosité et ses « largesses lui ôtaient toujours les « moyens de poursuivre ou ses négociations ou ses guerres. »

Le portrait que l'historien trace du souverain Pontife Eugène IV, qui remplit un si grand rôle dans les événemens de ces temps, n'est pas si flatteur.

« Eugène IV avait passé la première « partie de sa vie dans la pauvreté sous « l'habit religieux, et il était demeuré « attaché à toutes les rigueurs de la dis- « cipline monacale ; il était plein de con- « fiance dans ses propres vues et ses « propres talens, et sa présomption fut « augmentée par son élévation inatten- « due. Il ne daignait prendre les conseils « de personne, et pour ne pas laisser « même le temps de lui en donner, il « agissait en toutes choses avec une pré- « cipitation inconsidérée. Après avoir « pris en aveugle un parti dangereux, il « croyait faire preuve de caractère lors- « qu'il s'y tenait avec obstination : il « blessait ainsi l'amour-propre comme « les droits de toute sa cour et de tous « ceux qui traitaient avec lui, en même « temps qu'il considérait toute opposi- « tion comme un crime qu'il punissait « avec la dernière rigueur. »

M. de Sismondi fait avec beaucoup de sagacité la comparaison du système politique des deux républiques de Venise et de Florence : il observe que les droits des citoyens étaient violés à Venise par le gouvernement, et la liberté de tous violée à Florence par les factions : une noble politique lui paraît avoir été l'esprit général de la faction des Albizzi à Florence : le parti démocratique à la tête duquel était Cosme de Médicis compromettait la liberté plus que n'avait fait l'aristocratie ; car la faction des Médicis ne parvint à s'affermir que par des condamnations et des supplices.

On lira, avec beaucoup d'intérêt dans l'ouvrage exposé qui y fait M. de Sismondi des opérations des conciles de

(*) La France, depuis 1789, offrirait un vaste champ à l'appui de cette observation.

Digitized by Google

Bâle, de Ferrare et de Florence : nous nous bornerons à indiquer les rapports sous lesquels il les fait envisager. — Grandes catastrophes produites quelquefois par des hommes sans vraie grandeur — Caractère d'Eugène IV selon les écrivains ecclésiastiques ; son manque de foi et son inconséquence ; nature des croyances religieuses qui lui servirent d'appui. — La religion n'était absolument détachée de la morale ; l'intolérance était le seul sentiment religieux qui conservât de l'empire sur les ames. — Perfidies expressées contre les Hussites et racontées comme des actions louables. — La réforme de Bohême et celle du concile de Bâle ne gagnent aucuns partisans en Italie. — Esprit d'indépendance des Allemands communiqué au concile de Bâle. — *Compactata* des Bohémiens approuvé au concile. — La plupart des décrets du concile n'étaient que de vaines déclamations. — Attaques démocratiques du concile contre les usurpations de la cour de Rome. — Le concile aliène l'empereur Sigismond, qui meurt le 8 décembre 1437. — Négociations de Jean VI Paléologue avec le pape et le concile. — Il se décide en faveur du pape Eugène IV. — Le pape déclaré contumace par le concile de Bâle. — Concile rival ouvert à Ferrare par le pape, de concert avec l'empereur Paléologue et les députés du clergé grec. — Controverse avec les Grecs agitée dans le nouveau concile. — Ce concile transporté à Florence y prononce l'union des deux églises. — Avantage que retire Eugène de cette union prétendue et de celle des autres églises d'Orient. — Amédée de Savoie élu par le concile sous le nom de Félix V.

Les Visconti, décorés de la dignité de ducs de Milan avaient long-temps gouverné cet Etat avec plus ou moins de succès : leur domination s'éteignit par la mort de Philippe-Marie Visconti, le dernier duc, laquelle prépara l'élévation des Sforza.

Voici le portrait plein de vigueur que M. de Sismondi trace de ce prince ; nous terminerons par là le présent article.

« Philippe-Marie était d'une très-« grande taille ; il avait été fort maigre « dans sa jeunesse ; il prit au contraire un « extrême embonpoint dans un âge avan-« cé. Son visage était d'une laideur presque effrayante, ses yeux fort grands, « mais son regard toujours incertain. Il « négligeait sur sa personne tout ce qui « pouvait servir à plaire ; l'élégance et « même la propreté lui semblaient odieu-« ses, et il ne permettait jamais l'accès « auprès de lui à ceux qui étaient habil-« lés avec luxe ; ses seuls divertissemens « étaient la chasse et les chevaux ; d'ail-« leurs il était sombre, timide, il crai-« gnait les éclairs, le tonnerre, les pro-« pos même qui pouvaient le faire pen-« ser à la mort ; son caractère et sa con-« duite semblent s'expliquer surtout par « sa défiance continuelle de lui-même et « des autres : il redoutait le jugement « que porteraient sur lui tous ceux qui « l'approcheraient. Plutôt que de vain-« cre cette timidité, pour voir l'empereur « Sigismond à son passage, il s'exposa « à se faire de ce monarque un ennemi « irréconciliable : il ne surmonta cette « défiance, que lorsque le sort des prin-« ces introduits devant lui se trouva re-« mis entre ses mains. C'est ainsi qu'il « vit Charles Malatesti, et ensuite Al-« phonse d'Arragon, tous deux ses pri-« sonniers, et qu'il les combla de bien-« faits, pour les réconcilier à son ef-« frayante figure. Il se dérobait égale-« ment aux regards des étrangers et à « ceux de ses sujets de tout ordre ; mais « s'il consentait enfin à recevoir quel-« qu'un, dans l'audience il se montrait « toujours doux et affable, et tous ceux « qui avaient pénétré dans son intérieur, « acquéraient aisément une grande in-« fluence sur lui. Soupçonneux à l'excès « envers ceux avec lesquels il ne vivait « pas familièrement, il cherchait sans « cesse, même au milieu de la paix, à « les affaiblir, à les ruiner secrètement « par la plus odieuse politique ; mais il

Digitized by Google

« était susceptible d'une confiance dura-
« ble pour ceux qu'il avait admis dans
« son intimité ; aussi le vit-on faux dans
« ses promesses, perfide dans ses al-
« liances, et fidèle cependant en amitié :
« il craignait, il méprisait, et il haïssait
« les hommes en masse ; mais il savait
« assez bien choisir ceux qu'il tenait im-
« médiatement sous ses ordres : il n'em-
« ploya presque que d'habiles gens com-
« me généraux, comme conseillers d'E-
« tat, comme ambassadeurs : dans les
« missions qu'il leur donnait, il ne limi-
« tait point leurs attributions avec une
« défiance jalouse ; et dans un siècle où
« l'honneur et la bonne foi n'avaient
« plus de pouvoir, où lui-même donnait
« sans cesse l'exemple de la perfidie, il
« ne fut jamais trahi par ses ministres ou
« par ses généraux. Souverain sans res-
« pect pour l'humanité, sans amour pour
« ses peuples, fléau de ses propres États
« et de ceux de ses voisins, il ne fut pas
« aussi méchant homme qu'il fut mau-
« vais prince, et l'on trouvait en lui
« quelque mélange de talens, de vertus
« et de générosité. »

Précis historique de la révolution française. — Assemblée législative, par *Lacretelle jeune*, avec deux gravures. Quatrième édition. Un vol. in-18 de 456 pag. *Treuttel* et *Würtz*. 5 fr. — 5 fr. 75 c.

La multiplicité des éditions de cet ouvrage, abstraction faite de son véritable mérite, suffirait seule pour le faire présumer.

Histoire de l'ambassade dans le duché de Varsovie, en 1812, par M. *de Pradt*, archevêque de Malines, alors ambassadeur à Varsovie. Un vol. in-8°. *Pillet*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

Histoire du Brésil, depuis sa découverte en 1500 jusqu'en 1810, etc., par M. Alphonse *Beauchamp*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article quatrième.

Livre vingt-quatrième. — Tentative des Portugais pour reprendre le Récif — Le général hollandais Sigismond fait une fausse attaque sur Nazareth, se porte au cap Saint-Augustin, et prend la ville de Pontal. — Calabar introduit la flotte hollandaise dans le port. — Mathias d'Albuquerque veut en vain reprendre Pontal. — Calabar sauve l'escadre hollandaise en péril. — Situation de la ville de Paraïba. — Siège et reddition du fort Cabadello. — Incendie et pillage de la ville de Paraïba. — Trahison de Sylveira. — Conquête des provinces de Paraïba et d'Itamarica par le général Sigismond.

Livre vingt-cinquième. — Conseil de guerre tenu au Récif. — Sigismond investit le fort Nazareth. — Siège de la forteresse royale, par Artiajoski. — Les Portugais capitulent. — Conduite infâme des Hollandais envers les colons du Brésil. — Letchart attaque Porto Calvo et s'en empare. — Courageuse résistance de Mathias au camp de Villa Formosa. — Héroïsme de Maria de Souza. — Capitulation de Nazareth. — Première émigration des habitans de Pernambuco. — Perfidie de Sébastien de Souto envers les Hollandais. — Reprise de Porto-Calvo, par d'Albuquerque. — Supplice de Calabar. — D'Albuquerque fait sa retraite à Lagoas, et la contrée de Pernambuco reste au pouvoir des Hollandais.

Livre vingt-sixième. — Allarmes de la cour d'Espagne relativement au Brésil et aux Gallions du Mexique. — Armement d'une flotte à Lisbonne. — Disgrace de Don Fabrique de Tolède. — Arrivée au Brésil de Don Luiz de Roxas avec des renforts. — Rappel de Mathias d'Albuquerque. — Témérité de Roxas.

Digitized by Google

— Il est défait et tué par le général hollandais Artisjoski. — Le chef indien Camèram sauve les débris de l'armée portugaise. — Bagnuolo succède à Roxas dans le commandement. — Les deux partis érigent la guerre du Brésil en système de brigandage et de dévastation : incursions hardies de Rebello, d'Andrada et du nègre Diaz. — Exploit de Camèram : il protège et effectue la seconde émigration des habitans du Pernambuco.

Livre vingt-septième. — Maurice de Nassau met à la voile pour le Brésil avec des pouvoirs illimités. — Situation des provinces conquises à son arrivée au Récif. — Nassau rétablit l'ordre, et marche ensuite contre les Portugais. — Bataille de Porto-Calvo où Bagnuolo est vaincu. — Traits de courage du nègre Diaz, du chef indien Cameram et de sa femme Dono Clara. — Fuite de Bagnuolo. — Siège et prise de la citadelle de Porto-Calvo. — Bagnuolo abandonne Lagoas. — Nassau le poursuit jusqu'au San-Francisco. — Description de ce fleuve et de la contrée qu'il arrose. — Construction du fort Maurice. — Réformes au Récif. — Sages mesures de Nassau. — Les Hollandais vont à la recherche des mines.

Livre vingt-huitième. — Situation de la Capitainerie de Saregippe. — Sonto ravage les provinces conquises. — Bagnuolo abandonne Saregippe, et se retire vers Bahia. — Conquête de la Capitainerie de Searra par les Hollandais. — Echec de Lichtart à l'attaque d'Os-Ilheos. — Edits et réglemens des Hollandais au Récif. — Préparatifs contre Bahia. — Bagnuolo marche au secours de la capitale du Brésil. — Maurice de Nassau pénètre, avec une armée navale dans la baie de Tous les Saints. — Débarquement des troupes hollandaises. — Tumultes à San-Salvador. — Quatre forts se rendent. — Consternation des habitans. — San-Salvador reçoit des secours. — Bataille dans les retranchemens. — Mort de Souto. — Cruautés des Hollandais. — Nassau lève le siège et se retire au Récif.

Livre vingt-neuvième. — Etat politique des provinces de Maranham. — Vaines tentatives des Anglais pour s'établir à Para. — Jacomo Raymondo de Noronha usurpe l'autorité, et se maintient dans le gouvernement de Maranham. — Des missionnaires de Quito descendent le fleuve des Amazones jusqu'à Belem. — Raymondo de Noronha forme le projet d'arrêter la navigation du fleuve. — Il donne à Don Pédro Texeira l'ordre formel de le remonter et de l'explorer jusqu'à Bagenibo à quatre-vingt lieues de Quito. — Relation authentique de ce voyage extraordinaire. — Arrivée de Texeira à Quito. — Honneurs rendus au voyageur portugais. — Réjouissances publiques.

Livre trentième. — Texeira se rembarque sur l'Amazone. — Il est attaqué par les Indiens chevelus, les repousse, et prend possession de ses nouvelles découvertes. — Description du pays et de la nation Omaguas. — Communications entre l'Amazone et l'Orénoque. — Description des Jarinanes. — Le Rio-Negro. — Les Portugais se mutinent. — Noble conduite de Texeira et des commissaires jésuites. — Description de la Madeira. — L'expédition aborde à la grande île des Tapinambas. — Récits de ces Sauvages. — Témoignage de l'existence des Amazones. — Expédition du jeune Maciel contre les Tapajos. — Retour de l'expédition à Belem. — Mœurs, usages, religion des tribus indiennes qui habitent les bords du grand fleuve. — Considération sur le voyage de Texeira.

Livre trente et unième. — Représentation de Maurice de Nassau à la Compagnie hollandaise des Indes occidentales. — La Compagnie ouvre le commerce du Brésil. — Expédition infructueuse de l'amiral Jol. — Cameram envoie des commissaires à Maurice. — Artisjoski revient au Brésil. — Ses démêlés avec Nassau. — Il est rappelé. — Etat des Capitaineries

Digitized by Google

Capitaineries hollandaises sous le gouvernement de Nassau. — Arrivée du comte de Torre au Brésil. — Quatre actions navales. — Débarquement — Retraite de Vidal et de Barballo. — Le Reconcave est dévasté.

Dans la sanglante lutte qui s'éleva entre les Hollandais et les Portugais, rien n'excita autant l'étonnement, n'inspira même autant d'admiration que le courage déployé par un de ces Africains qu'on a tant ravalés dans les colonies européennes. Dans une des batailles livrées par Maurice de Nassau aux Portugais, le nègre Diez qui combattait pour eux à la tête d'un corps formé de soldats de sa nation, montra une intrépidité digne d'être mise en parallèle avec ce que l'histoire peut offrir de plus étonnant : une balle lui perce le poignet ; il commande aussitôt qu'on lui fasse l'amputation de la main, pour se débarrasser de l'appareil qui eût gêné ses mouvemens, et se mêlant au combat ; « J'ai assez d'une « main, dit-il, pour servir mon Dieu et « mon roi : chacun des doigts de celle « qui me reste, me fournira les moyens « de me venger. » Si quelque chose, dit M. de Beauchamp, avait pu surpasser un héroïsme presque au-dessus de la nature, c'eût été sans doute la valeur que déployèrent les femmes indiennes et portugaises qui prirent part à la bataille. Dona Clara, femme de l'indien Caméran, et indienne elle-même, sortit à cheval avant l'action, couverte d'habits guerriers, et parcourant les rangs pour exhorter les soldats à faire leur devoir, leur promettant la victoire, et donnant ainsi l'exemple à plusieurs autres femmes qui s'empressèrent de l'imiter. Pendant la bataille, elle combattit avec une vigueur qu'on ne devait pas attendre de son sexe ; et bravant tous les dangers, elle chargea plusieurs fois l'ennemi et pénétra même dans les plus épais bataillons.

Nous observerons ici que ce seul trait rend croyable l'existence d'une république de femmes guerrières sous la dénomination d'amazones, dans l'Amérique méridionale, tant controversée parmi les écrivains, quoique cette république paraisse avoir donné son nom au fleuve connu dans la langue du pays sous le nom de *Rivière des Poissons*, et, à partir de l'embouchure du Rio-Négro, sous celui de Maragnan. Mais M. de Beauchamp a rassemblé plusieurs graves témoignages sur l'existence de ces guerrières. Celui d'Orellana qui le premier explora ce grand fleuve, celui du Dominicain son garant pourraient être suspectés, mais la véracité du Père d'Acunha, l'historien du fleuve des Amazones, ne peut pas être révoqué en doute. Ce grave et savant religieux a certainement obtenu et recueilli les renseignemens qu'il a consignés dans sa relation : ces renseignemens avaient un tel caractère de vérité qu'il déclare qu'on ne pouvait pas se dispenser d'y croire, sans renoncer à toute *foi humaine*. Ces preuves ont été adoptées et fortifiées depuis par La Condamine. Ce savant académicien, en voyageant sur l'Amazone, un siècle plus tard (1743) ne négligea aucune recherche, aucune information : il demanda aux Indiens de toutes les peuplades qu'il rencontra sur sa route, s'ils avaient quelque connaissance de ces femmes belliqueuses, et partout il acquit la certitude qu'une tradition répandue sur une étendue de douze à quinze cents lieues attestait l'existence des Amazones vers le centre de la Guyane, la seule partie de l'Amérique du Sud que les Européens ne sont point encore parvenus à explorer ; que ces différens noms par lesquels les Amazones étaient désignées dans plusieurs langues, répondaient à la signification de femmes sans maris ; femmes excellentes ; qu'enfin elles étaient connues sous les bords de l'Amazone, bien avant que les Espagnols eussent pu y pénétrer, puisque dès 1540, un Cacique en avait inspiré la crainte au premier Européen qu'on y eût vu paraître. Si jamais, ajoute La Condamine, il a pu subsister (ce qu'il serait difficile de révoquer en doute) une société de femmes

indépendantes et éloignées du commerce habituel des hommes, c'est surtout parmi les Sauvages de l'Amérique, où généralement les femmes sont presque réduites par leurs maris à la condition d'esclaves et de bêtes de sommes, et où, par conséquent, le sentiment de leur dignité naturelle a pu réveiller chez quelques-unes d'entre elles le désir et le besoin de s'affranchir d'une servitude aussi avilissante.

On a entrevu dans l'extrait rapide que nous avons donné du vingt-neuvième livre, l'enthousiasme qu'avait produit l'arrivée de Texeira à Quito après avoir remonté l'Amazone jusqu'à Baguniho, à quatre-vingt lieues de cette ville, là où ce fleuve cesse d'être navigable : en voici les principaux détails. Bento Rodrigues, avait précédé de quelques jours l'arrivée de Texeira à Quito; mais ses récits, taxés de fables, n'avaient pas pu encore persuader personne, lorsqu'enfin l'arrivée du général portugais répandit la joie dans Quito. Le clergé, la chambre de justice et les habitans vinrent processionnellement à sa rencontre. Tous les Portugais de sa suite furent parfaitement accueillis des Espagnols, non-seulement comme sujets du même souverain (*), mais comme ayant découvert une route nouvelle, dont la connaissance devait tourner au profit général. Toutes les communautés de la ville firent un service solemnel pour remercier Dieu d'avoir ouvert aux interprètes de la foi une nouvelle vigne à cultiver, et tous les religieux s'offrirent avec empressement pour aller porter sur les bords de l'Amazone les trésors de la lumière évangélique. On donna des combats de taureaux en l'honneur du voyageur portugais, et tandis qu'on lui rendait les honneurs que méritait son caractère, le journal de son voyage et sa carte de l'Amazone étaient envoyés au vice-roi du Pérou.

Ici l'on peut se demander pourquoi le voyage de Texeira et la relation qu'il en donna exciterent un si grand enthousiasme et pourquoi le voyage de La Condamine et la relation qu'il en publia en produisirent si peu. Certes l'expédition de La Condamine qui descendit tout le fleuve des Amazones exigeait bien plus de courage et offrait bien plus de difficultés que celle de Texeira. La Condamine était tout seul d'Européens; il n'avait qu'une fragile embarcation; il falloit qu'il s'aidât des secours chez toutes les nations sauvages qu'il rencontrait sur les bords du fleuve; il était dénué de toute protection. Texeira au contraire était à la tête d'une flotte dont ceux qui la montaient concouraient tous à se procurer des provisions et dont le nombre en imposait nécessairement aux diverses tribus sauvages.

Mais ce qui dut donner une si grande faveur à sa relation, c'est d'une part la perspective qu'elle offrait aux Portugais tant des avantages commerciaux et politiques, que de la propagation de la foi évangélique dans un immense pays : d'un autre côté, c'est la passion généralement répandue encore dans le commencement du dix-septième siècle pour les expéditions aventureuses. Tous ces avantages manquaient à La Condamine pour faire apprécier, comme elle aurait dû l'être, son étonnante expédition.

BIOGRAPHIE.

Vie du général Monck, restaurateur de S. M. B. le roi Charles II, par M. *Desvaux*, *baron d'Orville*, maréchal de camp, un des ôtages de Louis XVI. Un vol. in-8°. *Egron*. 3 fr. — 4 fr. 25 c.

(*) Le Brésil, comme colonie dépendante du royaume de Portugal était alors sous la domination des Espagnols; au moyen de l'usurpation de ce royaume opérée par Philippe II.

Digitized by Google

Le Sauveur de la France, ou *Louis XVIII le désiré : détails historiques des événemens arrivés à ce prince depuis sa naissance jusqu'à ce jour*, publiés par J. M. G. Br. in-18. *Vauquelin.*

Histoire de plusieurs aventuriers fameux, depuis la plus haute antiquité jusques et compris la seconde usurpation de Napoléon Buonaparte, qui, par leurs impostures, leurs crimes et leur audace se sont emparés du pouvoir et de la dignité de souverain et abusé de la crédulité des peuples, et occasionné des révolutions sanglantes et causé des guerres cruelles, par N. L. P. 2 vol. in-12. *Fain.* 5 fr.

Nouvelle relation de l'itinéraire de Napoléon Buonaparte, de Fontainebleau dans l'île d'Elbe, rédigée par M. le comte de *Waldbourg-Truchses*, commissaire nommé par S. M. le roi de Prusse, pour l'accompagner. ouvrage traduit de l'allemand sous les yeux de l'auteur, et accompagné de plusieurs faits qui ne sont pas dans l'original. Troisième édition. Brochure in-8°. *Panckouke.* 1 fr. 50 c.

Porte-feuille de Buonaparte, trouvé à Charleroi, numéros I et II. in-8°. *Lenormant.* Prix de chaque numéro 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Relation fidèle et détaillée de la dernière campagne de Bonaparte, terminée par *la bataille de Mont-Saint-Jean, dite de Waterloo ou de la Belle-Alliance*, par un témoin oculaire. Broch. in-8°. *Delaunay.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Essai sur la vie du comte de Straffort, etc., par M. le comte de *Lally-Tollendal.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.).

Article quatrième (quatrième et dernier extrait).

Wentworth fit un voyage en Angleterre pour y rendre compte de son administration au roi qui voulut que ce compte fut examiné en plein conseil. Wentworth y commençait par établir généralement l'état politique de l'Irlande; passant ensuite aux détails, il les divisait en cinq titres principaux : l'église, — l'armée, — le revenu, — les lois et la justice publique, — la culture et le commerce. Ce compte fut connu du public : le sentiment d'admiration qu'il avait excité à Hamptoncourt devint le sentiment général de l'Angleterre; aucun nom ne fut plus populaire que celui du lord Wentworth. Il reçut surtout les témoignages de cette bienveillance générale dans le comté d'Yorck où l'appelaient ses affaires domestiques : il y apprit, ce qui paraît presque un rêve aujourd'hui, que des pirates algériens avaient fait une descente à Plimouth, commis un dégât considérable, chargé des Anglais de chaînes, et qu'ils s'étaient remba qués impunément avec leur proie. Wentworth indigné écrivit au roi une lettre où il proposait plusieurs mesures propres à prévenir de pareilles entreprises à l'avenir, et à venger l'Angleterre de l'affront qu'elle venait de recevoir. Le roi le remercia de son zèle, mais fut détourné d'adopter ses propositions. Wentworth insista pour qu'au moins les côtes fussent gardées et il employa toute son influence pour persuader à la province d'Yorck la justice et la nécessité de la taxe des vaisseaux. On pourra sans doute, observe M. de Lally-Tollendal, lui reprocher l'*illégalité* de ces mesures; mais ne sont-elles pas jus-

Digitized by Google

tifiées par l'urgence des circonstances? De l'avis des juges du royaume conformé à celui de Wentworth, le roi se détermina à lever un léger subside pour couvrir l'Angleterre d'un rempart sans lequel elle ne peut pas exister. Wentworth réussit à faire payer le subside dans le comté d'Yorck : toute cette province s'imposa gaiement cet utile fardeau ; mais il recommanda de préserver religieusement *la chasteté des levées* ; car il lui paraissait que le jour où leur destination serait violée, leur perception serait illicite : le scrupule du roi égala celui de Wentworth.

L'Irlande redemandait depuis longtemps son vice-roi, absent depuis quatre mois : il disposa tout pour son retour aussitôt qu'il eut obtenu les graces qu'il avait sollicitées pour les sujets de ce royaume (*). Le jour de la rentrée de Wentworth en Irlande fut un jour de prospérité : il apportait avec lui la suppression des taxes onéreuses qu'il avait dénoncées dans son *compte rendu* et l'établissement de cet hôtel des monnaies si long-temps refusé, et il s'appliqua soigneusement à entretenir la tolérance religieuse en Irlande. Poursuivi par l'idée des pirates qu'il craignait de revoir sur les côtes, il ne cessait de solliciter une mesure générale et vigoureuse qui fit cesser cet ignoble et dangereux scandale : il eut enfin satisfaction. A cette époque, le roi lui communiqua un projet qu'il avait formé pour rétablir son neveu détrôné. Wentworth, dans une réponse remplie de vues de politique les plus profondes réussit, en lui persuadant d'abandonner ce projet, à détourner pour un instant un grand fléau de dessus sa patrie ; mais il ne fut pas consulté sur tout, et les dangers que lui faisait craindre une guerre étrangère devaient bientôt naître des discordes intestines. Tout le temps que lui laissa encore la paix fut employé, soit à perfectionner les établissemens déjà créés, soit à en créer de nouveaux. Vainqueur de toutes les oppositions, il réunissait en sa faveur l'amour du peuple et la satisfaction du roi et de son conseil. Jamais la prospérité d'une nation n'excita un concert plus parfait entre un souverain et tous ses ministres.

C'est à tant de bonheur, à tant d'espérances, dit M. de Lally-Tollendal, que Wentworth va être subitement arraché. Sa catastrophe commence : il ne s'agit plus de perfectionner les arts de la paix : il faut tourner toutes ses pensées vers la guerre civile. La rébellion a éclaté en Ecosse ; elle a des fauteurs secrets en Irlande ; elle a des complices avérés en Angleterre : c'est dans ce dernier royaume qu'il faut se transporter : ces événemens seront la matière des articles suivans.

(*) Le roi lui refusa celle qu'il demandait pour lui en particulier. M. de Lally-Tollendal la laisse seulement entrevoir, elle paraît avoir été le changement d'un titre pour un autre.

Biographie universelle ancienne et moderne : ouvrage entièrement neuf, rédigé par une société de gens de lettres et de savans. Septième livraison, contenant les tomes XIII et XIV, in-8°. *Michaud*. 14 fr. — 19 fr.

Les principaux articles de cette livraison sont : *Elisabeth*, par M. de *Lally-Tollendal*. — *Fénélon*, par M. *Villemain*. — *Fabretti*, par M. *Visconti*. — *Erastothène*, par M. *Delambre*. — *Euclide* et *Euler*, par M. *Delacroix*. — *Esménard*, par M. *Michaud*. — *Enghien*, par M. *Marguerit*. — *Erasme*, par M. *Noël*. — *Eustache*, *Fallope*, *Fabrice*, par M. *Chaumeton*, etc.

Histoire de Christine, reine de Suède, etc., par M. *Catteau-Calleville*. (Voyez pour le développement du

titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article deuxième (deuxième extrait.)

Christine désirait la paix : chérissant les sciences, les lettres et les arts, elle soupirait après le moment où elle pourrait s'y livrer plus librement et les protéger avec éclat. S'attachant de plus en plus à Salvius et aux partisans de ce ministre, elle cherchait à se rendre moins dépendante, non-seulement du chancelier, mais de tous ces hommes puissans qui, pendant la minorité, s'étaient accoutumés à dominer. D'un autre côté, elle voulait agir de concert avec la France, parce qu'elle sentoit que la Suède, éloignée du centre de l'Europe, devait s'appuyer d'un allié respectable, pour pouvoir soutenir les revers de la fortune : elle rejeta toujours les propositions qui tendaient à amener des conventions particulières entre l'empereur et la Suède.

Au commencement de l'année 1647, les bases principales de la paix étant arrêtées, mais voyant que la conclusion était retardée, elle écrivit à ses ambassadeurs une lettre remarquable où elle leur traçait d'une manière assez dure la conduite qu'ils devaient tenir. Cette lettre ne regardait cependant que le fils du chancelier ; elle en écrivit une autre en particulier à Salvius où elle l'assurait de sa satisfaction. La manière dont Christine était alors disposée envers le chancelier et sa famille, l'entraîna à une démarche qui eut pour elle des suites peu agréables. La cour de France ayant porté plainte contre les Oxenstirn, la reine demanda que les griefs fussent exposés dans un écrit public, afin qu'elle fut autorisée à prononcer publiquement un arrêt de disgrace ; il y eut un grand mouvement au congrès et dans le conseil de Stokholm. Le chancelier donna sa démission et demanda de pouvoir quitter la Suède : la reine reçut la démission et accorda la demande ; mais le sénat lui fit des représentations si fortes qu'elle engagea le ministre irrité à conserver sa charge et à se rapprocher de la cour : elle conservait néanmoins une grande défiance et s'en expliquait ainsi dans une lettre à Salvius où elle accusait le chancelier de dissimulation ; mais elle ajoutait : *cependant cela prendra une fin, et loin de moi la pensée de lui souhaiter du mal.* Ce mouvement du moins, observe l'historien, était honorable pour Christine : elle pouvait désapprouver la roideur du chancelier et son obstination à mettre en avant ses principes politiques ; mais elle lui devait des égards ; et une disgrace humiliante eût été un tort envers un vieillard qui lui avait long-temps servi de père : aussi le temps calma-t-il bientôt cet excès d'humeur et de ressentiment. Christine consulta le chancelier dans plusieurs occasions, et permit aux ministres des puissances étrangères de conférer avec lui : son fils fut maintenu au congrès, et il régna plus d'harmonie entre lui et Salvius. Enfin la reine vit son vœu pour la paix définitivement accompli : la France et la Suède avaient obtenu leurs demandes : Christine accorda des lettres de noblesse au secrétaire de l'ambassade qui apporta l'instrument de la paix et gratifia même d'une chaîne d'or le courier : il fut frappé une médaille.

L'historien rend compte des démarches que, de l'avis du chancelier, fit la reine pour faire élire roi de Pologne Jean Casimir, l'un des frères du dernier roi, qui eurent un plein succès.

Christine avait été recherchée en mariage par les deux fils du roi de Danemarck et par plusieurs autres princes : ils avaient tous été écartés par la régence ou par la reine elle-même. Charles Gustave, prince de Suède, était désigné par le vœu général de la nation, mais elle avait un éloignement décidé pour le mariage qui lui paraissait incompatible avec l'indépendance dont elle était jalouse ; mais Christine avait tant d'estime pour Charles Gustave qu'elle prit les mesures nécessaires pour lui assurer la succession

Digitized by Google

au trône, tant à lui qu'à ses descendans. Les Etats de la Suède, dans deux sessions différentes rendirent un décret conforme aux intentions de la reine. Cette importante affaire terminée, la reine fut solemnellement couronnée à Stokholm.

« Christine, dit l'historien, avait à « cette époque environ vingt cinq ans. « Sa taille, un peu au-dessous de la « médiocre, était relevée par un port « noble, une démarche aisée et une « contenance mâle. Ses yeux bleus et « bien fendus étaient pleins d'expres- « sion, elle avait le nez aquilin, la « bouche bien faite, quoiqu'un peu « grande, les dents très-belles. Le son « de sa voix, ordinairement doux, se « haussait lorsqu'elle donnait des ordres « importans, et qu'elle parlait d'objets « graves et sérieux; elle avait souvent « l'air pensif, sans que cependant son « visage perdît de sa sérénité; elle atta- « chait peu d'importance à la parure, et « sa toilette ne l'occupait ordinairement « qu'un quart d'heure. Sa coiffure con- « sistait en une peigne et un bout de ru- « ban; mais ses cheveux ainsi négligés « accompagnaient fort bien son visage. « Son indifférence sur son habillement « était telle qu'on lui voyait quelquefois « du linge déchiré, et que les manches « de ses habits étaient couvertes de ta- « ches d'encre qu'elle s'était faites en « écrivant. Quand on la faisait souvenir « de ne pas se négliger trop, il faut lais- « ser ces soins, disait-elle, aux per- « sonnes découvrées. Sa sobriété était « extraordinaire : fidèle aux habitudes « de ses premières années, elle ne de- « mandait que les mets les plus simples, « ne buvait que de l'eau; ce régime « l'affaiblissait au point que sa santé en « souffrait. Elle ne restait au lit que cinq « heures, et lorsque dans la journée elle « se sentait fatiguée elle dormait une « heure dans l'après-dîner. Les affaires, « l'étude et la lecture prenaient la plus « grande partie de son temps; elle se li- « vrait quelquefois à des distractions que « sa santé lui rendait nécessaires, et ac- « donnait des fêtes pour entretenir l'é- « clat de sa cour. C'était aux promena- « des à pied ou à cheval que la reine « prenait le plus de plaisir : elle maniait « un cheval avec une grande adresse, et « lui faisait faire le manège, comme le « plus habile écuyer, sans paraître néan- « moins en tirer vanité. Elle ne craignait « ni le chaud, ni le froid, et restait « quelquefois à la chasse dix heures de « suite. Dans l'intérieur du palais, elle « faisait jouer des pièces de théâtre, « et donnait des ballets où elle dansait « elle même. » C'est dans une de ses fêtes que la reine institua l'ordre de l'Amaranthe.

Dans un troisième extrait, nous suivrons Christine dans les détails de son administration, jusqu'à l'époque où elle prit des mesures pour préparer son abdication.

Histoire de madame de Maintenon et la cour de Louis XIV : ouvrage qui embrasse les règnes des Bourbons, depuis la guerre de la ligue jusqu'à la régence du duc d'Orléans. 2 vol. in-8°. avec le portrait de madame de Maintenon. *Demonville*. 10 fr. — 12 fr.

Nobiliaire universel de France, ou Recueil général des généalogies historiques des maisons nobles du royaume, contenant, outre les généalogies; 1°. le répertoire universel de toutes les maisons nobles de France dont les noms de famille ou de seigneurie commencent par la lettre B, avec le détail de leurs armoiries; 2°. le catalogue général des pages du roi, depuis 1673 jusqu'en 1788; 3°. l'état des personnes anoblies en 1814 et 1815, par M. de *Saint-Alais*. Cinquième volume, in-8°. Chez l'au-

Digitized by Google

teur, rue de la Vrillière, n°. 10. 7 fr. — 9 fr.

Madame de Carignan, princesse de Lamballe : détails de ses longues infortunes et son courageux dévouement à la famille royale, par M. de *Vouziers*. Broch. in-18. *Tiger*. 50 c.

Annales historiques de la maison de France, contenant les traits les plus remarquables de la vie de Louis XVIII, des princes et princesses de sa famille et du sang royal, depuis la révolution jusqu'à l'époque du rétablissement des Bourbons, et suivie de *quelques réflexions sur la conduite des alliés dans la guerre qui vient de se terminer*, par Simon *Despréaux*. Un vol. in-8°. Chez l'*auteur*, rue Saint-Roch-Poissonnière, n°. 3.

Divorce de Napoléon Bonaparte avec Joséphine, veuve Beauharnais, et de son mariage avec Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche. Broch. in-8°. *Egron*.

Trois mois de Napoléon, ou *Relation des événemens politiques et militaires qui ont amené la belle journée du 8 juillet 1815. Examen de la conduite des représentans*, etc. Broch. in-8°. *Guessier jeune*. 2 fr. — 2 fr. 30 c.

Catastrophe de Murat, par M. Alphonse de *Beauchamp*. Br. in-8°. *Delaunay*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

VOYAGES.

Voyage historique, géographique et philosophique dans les principales villes d'Italie, etc., par P. *Petit-Radel*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article cinquième.

Le deuxième volume de cet ouvrage est entièrement consacré à Rome ancienne et à Rome moderne : le voyageur donne d'abord sur l'une et sur l'autre des généralités qui sont suivies d'observations sur l'état de Rome sous le gouvernement français. Il se livre ensuite à une description très-détaillée de tous les monumens de cette célèbre cité. Les bornes de notre Journal ne nous permettent pas de l'y suivre, nous nous bornerons à observer que la manière de voir du voyageur jette de l'intérêt sur cette description quoiqu'elle porte sur des objets qui sont la matière d'une foule de voyages et de relations ; mais nous croyons néanmoins devoir nous arrêter un moment sur les traits les plus remarquables que le voyageur a répandus dans les derniers chapitres de son tableau de Rome, et qui roulent sur les objets suivans.

Chapitre 28. — Les académies de St.-Luc, des Arcades, d'Archéologie, des Lincei. — Sculpteurs. — Peintres modernes. — Ateliers de mosaïque. — Art du stucage. — Quelques réflexions sur l'école moderne.

Chapitre 29. — Musique. — Les théâtres d'Argentine. — Della Valla, Tordinone, Clementino, Alberti. — Les Buratini, acteurs ambulans.

Chapitre 30. — Préjugés religieux. — Pratiques usitées pour leur entretien.

Chapitre 31. — Les mœurs. — L'industrie. — Le sexe. — Le sigisbéisme. — Les conversations. — La littérature. — Le langage. — Les promenades. — Les divertissemens.

Chapitre 32. — Fondations pieuses. — Conservatoires. — Hospices.

Digitized by Google

Chapitre 33. — Cérémonies et coutumes religieuses.

Chapitre 34. - Commerce. — Industrie. — Comestibles et combustibles.

Chapitre 35. — Le climat. — Les saisons. — Les maladies endémiques. — Praticiens.

Sur l'article de la peinture, le voyageur ne distingue à Rome, parmi une multitude de peintres que deux artistes vraiment recommandables; l'un par sa perfection dans le dessin, M. *Camuccini*, l'autre par son talent dans la fonte des couleurs, M. *Landi*. On lira, avec beaucoup d'intérêt dans le voyage même, les notions que donne le voyageur sur le genre de peinture qui a pris le nom de mosaïque et l'art du stucage.

Relativement à la musique, M. Petit-Radel observe qu'à Rome les églises et les oratoires retentissaient naguère des accens modulés des plus belles voix et des instrumens les plus harmonieux : aujourd'hui, dit-il, la mélodie et l'harmonie ont quitté ces saints lieux; elles exhalent encore toutes deux quelques soupirs dans la première des basiliques; mais ce n'est que dans des jours où les hommes croyent devoir honorer la Divinité par un surcroît de zèle qui puisse mieux attirer ses faveurs : cette observation n'est peut-être applicable qu'au temps où le voyageur était à Rome asservie alors à la domination française.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans les observations de M. Petit-Radel sur les théâtres de Rome, c'est que dans cette ville, comme dans presque toute l'Italie, chaque troupe de comédiens, outre ses acteurs et son souffleur, a encore un poète qui suit la troupe dans ses excursions, et qui retranche ou ajoute à la pièce selon les circonstances. Ces poètes sont fort mal payés, parce que l'on fait peu d'attention aux pièces la plupart destinées à être mises en musique, et que tout l'intérêt se porte sur la musique.

Les mœurs, dit le voyageur, avaient beaucoup changé depuis l'établissement du pouvoir français à Rome : la franchisse gallicane avait remplacé chez les Romains la dissimulation que le gouvernement ecclésiastique entretenait chez ceux qui en recevaient les faveurs. Les grands qui avaient appris, par une expérience récente que la distance entre eux et leurs subalternes n'était pas si grande qu'elle ne put être franchie, ne donnaient plus à ceux-ci qui s'agenouillaient leur main à baiser, en signe de protection et de bienveillance : ils commençoient aussi à sentir les agrémens du luxe journalier sur leur table, non-seulement pour eux, mais pour ceux qu'ils y invitaient.

Le bourgeois de Rome a paru à M. Petit Radel naturellement travailleur, surtout quand les fonds de sa maison baissent : c'est sur lui seul que repose tout le poids du ménage, qui le pourvoit de tous les objets de consommation journalière, en les allant chercher lui-même chez les débiteurs : tout le service que lui rend sa moitié est de nourrir les bambins qu'elle lui donne; mais aussi, quand il a suffisamment gagné pour une semaine, et souvent moins, il se repose jusqu'à ce qu'il soit stimulé par le besoin.

Beaucoup de demoiselles qui ne savent pas écrire s'occupent de la peinture, mais la plupart étant faibles dans le dessin, le peu de talent qu'elles ont avorte; les plus industrieuses néanmoins s'en servent pour entraîner dans les liens du mariage quelques Allemands qui ne peuvent rien obtenir d'eux que par ce dénouement : les autres moins sauvages visent aux jouissances du moment : elles sont cependant en très-petit nombre; car la plupart portent à l'autel la virginité, sinon celle du cœur, du moins celle du corps; et cette dernière est la vertu que prise le plus tout Romain qui cherche à s'engager sous le joug conjugal. La misère qui règne dans les maisons, et les causes en sont nombreuses, force les mères à fermer les yeux sur les erreurs de leurs filles, et d'autant plus

Digitized by Google

que le ménage y trouve un moment d'aisance. Celles qui ont le plus de mœurs, autrefois vaines et paresseuses, n'ayant plus aujourd'hui (au temps de la domination française) l'espoir des dots que leur constituaient l'Etat et les grands sentent le besoin de travailler, aussi les voit-on, en bon nombre dans les boutiques, appliquées à la broderie et aux travaux de l'aiguille.

La beauté, parmi les Romaines, n'est pas pour toutes une de ces combinaisons de traits et de couleurs qu'on puisse regarder comme le prototype de la belle nature; cependant elle a donné un bel ovale à leur figure: même, parmi le peuple, on retrouve encore, dans les têtes quelque chose de ce caractère qu'offrent les statues antiques. Avec de beaux dehors, encore plus apparens chez les femmes qui veulent plaire, la démarche est en contraste avec les grâces dont elles cherchent à tirer parti. Il ne suffit pas d'être belle, observe judicieusement M. Petit-Radel, il faut encore être doué du sentiment de sa supériorité sur ce point, pour donner de l'ame à ses traits. Les Romaines ignorent l'art d'animer leurs yeux d'une manière variée et fugitive, encore moins de mettre en accord leurs sentimens avec leur figure: aussi est-il difficile à un homme qui vise plus à la réciprocité de tendresse qu'au physique de l'amour d'aimer long-temps une Romaine quelque soit sa beauté. La jalousie, chez les grands, n'a plus de même pouvoir sur les esprits soupçonneux; les femmes autrefois confinées dans l'intérieur de leurs appartemens paraissent aujourd'hui dans les *conversations* (*) qu'elles pourraient animer si leur éducation répondait plus souvent à leurs moyens: elles ont tous les talens et toutes les grâces pour enchaîner, mais elles manquent de cette vivacité et de cette culture de l'esprit qui pourraient rendre un mari heureux autant cependant que peut l'être un chef de maison sortant de la tutelle d'un ecclésiastique qui lui a donné une éducation de séminaire.

Le proverbe reçu à Florence, et qui ne doit point son origine à une haine de nation, que *la science n'empêche pas le Romain de dormir*, atteint encore plus les grands que les particuliers; mais s'ils ne mettent point en action les ressorts de leur intelligence, au moins s'occupent-ils quelquefois de la contemplation de leurs statues et de leurs tableaux qu'ils gardent pour les étrangers qui viennent les admirer, plusieurs ne les connaissant que par l'intermède de leurs cartons: ce sont, à cet égard, comme l'a dit un écrivain moderne, de vrais eunuques dans un sérail. Les ecclésiastiques qui ont de plus grands moyens intellectuels se sentent encore de leur première éducation où on les a beaucoup occupés des quiddités de l'école, du thomisme et du congruisme. Les seuls que M. Petit-Radel cite, pour leur érudition, sont les deux bibliothécaires du Vatican, ceux qui sont à la tête des bibliothèques Barbarini, Corsini et de la Marine, quelques professeurs du collége romain et des nobles, et de la Sapience; les autres savans sont très-ordinaires: on voit par leur conversation et par leurs productions qu'ils savent beaucoup, mais que leur connaissances sont mal digérées, parcequ'à la saine critique, fruit d'une logique sévère, leur manque. Le genre le plus en vogue est la poésie italienne, mais ce genre est bien déchu de son ancienne splendeur; néanmoins jamais époque n'a été si féconde en versificateurs; et chaque jour voit encore éclore des sonnets et des odes où le génie pindarique des auteurs a été mis à la torture pour enfanter une production éphémère où le seul est dans un combat continuel avec l'expression sublime qui l'obscurcit (*).

(*) On appelle ainsi en Italie ce que nous nommons en France, cercles, assemblées, salons.

(*) M. Petit-Radel aurait dû excepter de cette satyre des poètes italiens actuels M. Monti.

Aucun voyageur n'a donné des renseignemens aussi curieux et aussi exacts que l'a fait M. Petit-Radel sur le climat de Rome, les saisons, les maladies académiques et les praticiens qui sont, comme on l'a vu, l'objet de son dernier chapitre sur Rome, mais on ne pourrait les analyser qu'en leur faisant perdre une grande partie de leur mérite : il faut les lire tout entiers dans l'ouvrage même.

Relation d'un voyage forcé en Espagne et en France dans les années 1810 à 1814, par le général-major Lord *Blayney*; prisonnier de guerre; traduit de l'anglais avec des notes du traducteur. 2 vol. in-8°. *Arthus-Bertrand*. 10 fr. — 12 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

DROIT PUBLIC. INSTRUCTION.

Traité analytique des matières principales du droit et de la morale considérées dans leur rapport avec l'état actuel de la civilisation, précédé d'une lettre au Roi sur la situation politique de la France, par G. Y. *Grouard*, docteur en droit. Premier volume in-8°. *Testu* et *Delaunay*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Cours de sciences et d'arts par des professeurs célèbres, suivi des discussions, entretiens et conférences entre les professeurs et les élèves sur les points les plus essentiels des diverses sciences; enrichi d'un volume de planches. Edition revue par MM. les professeurs. 13 vol. in-8°. *Testu*. 80 fr., papier vélin, 100 fr.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

De la Chambre des Députés, par M. P. *Larieu*, Avocat à la Cour royale de Paris, maire et électeur (6e. arrondissement de Seine et Oise.) Broch. in-8°. *Testu* et *Pélicier*.

Quelques réflexions sur l'esprit qui doit inspirer les Ecrivains politiques amis de la patrie et du Roi et diriger les membres des colléges électoraux dans le choix des nouveaux députés, par M. Marc Antoine *Julien*. Broch. in-8°. *Babeuf* et *Delaunay*.

Appel aux Français, ou Observations sur la nécessité de se rallier de bonne foi à la cause des Bourbons, par M. *Savy-Laroque*. Brochure in-8°. *Lenormant*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

De la Représentation véritable de la communauté; du système de la nomination aux deux chambres basé sur la propriété, par le comte Alexandre *Laborde*, membre de l'Institut, etc. Broch. in-8°. *Nicolle*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Considérations sur l'état moral et politique de la France, et recherches sur ses véritables intérêts dans la crise actuelle. Broch. in-8°. *Sajou*. 1 fr. 50 c.

Manuel des Colléges électoraux contenant toutes les dispositions (extraites des lois en vigueur) concernant la formation et la tenue des colléges, leurs présidens, les électeurs, les candidats et les députés éligibles, avec la liste des présidens des corps électoraux et le tableau

Digitized by Google

des députés à élire pour l'année 1815, *par chaque département.* 1 vol. in-18. *Testu.* 2 fr. — 2 fr. 20 c.

Recherches sur les vraies causes de la misère et de la félicité publique, ou *de la population et des subsistances* par un ancien administrateur. Un vol. in-8°. *Picard-Dubois.*

Les Souvenirs prophétiques d'une Sybille; ou *les causes secrètes de son arrestation le* 11 *décembre* 1809, par mademoiselle *Lenormant.* 1 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue de Tournon, n°. 5. 7 fr. — 9 fr.

Actes du Congrès de Vienne réglant l'étendue et les limites des différens empires, la liberté d'émigration et d'importation des fonds, la propriété des établissemens religieux et l'instruction publique, l'amnistie générale, etc. *ou opérations politiques des souverains alliées pour la paix de l'Europe.* Broch. in-12. *Tiger.* 1 fr.

Mémoire au Congrès de Vienne sur la proposition d'un contrat social européen, précédé de réflexions politiques et morales sur les périodes révolutionnaires et sur la réorganisation du gouvernement français, par M. le marquis de *Mannoury*, maire et membre du collége électoral du département de l'Orne. Broch. in-8°. *Michaud.*

De l'Angleterre et des Anglais, par J. B. *Say*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal.)

Article troisième et dernier.

Un grand malheur de l'Angleterre, observe judicieusement M. Say, c'est d'avoir eu, depuis nombre d'années, des administrations successives qui, en commettant toutes les fautes possibles, n'ont jamais commis celle de manquer aux engagemens du gouvernement : cette régularité passée en principe, jointe à la publicité des comptes et à l'édifice spacieux de la caisse d'amortissement consolidé par M. Pitt, a élevé le crédit du gouvernement au point de lui permettre de consommer le principal des revenus à venir du peuple anglais, de faire porter aux générations futures le poids des fautes de la génération présente, et de décupler, de centupler même l'importance de ces vastes ressources que ce crédit mettait aux mains des directeurs du cabinet politique.

La nécessité d'épargner sur tous les frais de production, a produit en Angleterre quelques bons effets à travers beaucoup de mauvais : elle a, si l'on peut parler ainsi, perfectionné l'art de produire, et fait découvrir des moyens plus expéditifs et par conséquent plus économiques. Comme les fabrications en grand sont en général les moins coûteuses, on a fait en grand les plus petites choses : mais c'est principalement l'introduction des machines dans les arts qui a rendu la production des richesses plus économique; il n'y a presque plus de grandes fermes en Angleterre où l'on n'emploie, par exemple, la machine à battre le blé par le moyen de laquelle, dans une grande exploitation, on fait plus d'ouvrage en un jour qu'en un mois par la méthode ordinaire. Enfin, le travail humain que la cherté des objets de consommation a rendu si dispendieux n'est, dans aucune circonstance, remplacé si avantageusement que par les *machines à vapeurs*, improprement appelées par

Digitized by Google

quelques personnes *pompes à feu* : il n'y a pas de travaux qu'on ne soit parvenu à leur faire exécuter ; elles font aller des filatures, des tissages de coton et de laine ; elles brassent de la bierre, battent du beurre, brodent de la mousseline et taillent mêmes des cristaux : partout ces machines se sont prodigieusement multipliées ; il n'y en avait que deux ou trois à Londres, il y a trente ans ; il y en a des milliers à présent ; elles sont par centaines dans les grandes villes manufacturières ; on en voit même dans les campagnes ; c'est la houille, ce combustible précieux qui supplée, pour les alimenter, à la disette du bois : on pourrait, dit très-ingénieusement M. Say, à l'aide d'une simple carte minéralogique, tracer une carte industrielle de la Grande-Bretagne, il y a de l'industrie partout où il y a du charbon de terre : mais ajouta-t-il, on a beau abréger les moyens de produire, l'impôt, le terrible impôt qui agit sur la production annuelle de la même manière que tous les autres frais, atteint, outrepasse les économies des producteurs industrieux.

La question des blés et celle du papier-monnaie sont, en Angleterre, l'occasion des principales discussions. Le gouvernement a fait récemment des lois sur ces deux objets, mais des décrets, observe très-bien M. Say, ne remédient point aux difficultés qui viennent de la nature des choses, et les embarras renaîtront avec une nouvelle vigueur : pour qu'on puisse se faire des idées nettes sur ces questions, il croit nécessaire de donner quelques explications dans lesquelles les bornes de ce journal ne nous permettent pas de le suivre : il termine sa précieuse brochure qui, sous un petit volume, renferme un si grand nombre d'apperçus du plus grand intérêt par des observations très-judicieuses sur la puissance des Anglais dans l'Inde et dans les autres colonies, nous allons les transcrire :

« Le privilége de la Compagnie des Indes qui comprend la faculté d'exercer, sous certaines conditions, la « souveraineté sur les pays de l'Inde qui « ont été conquis à ses frais, ou acquis « par les traités qu'elle a conclus, et la « faculté exclusive à de certains égards, « de faire le commerce de l'orient a été « renouvelé plusieurs fois ; et comme à « mesure que les nations s'instruisent, « elles s'aperçoivent mieux des avantages de la libéralité des principes, à « chaque renouvellement du privilége, « le sort des sujets dans l'Inde a été « amélioré, et une liberté plus grande « a été accordée au commerce à différens dégrés : il en est des autres colonies anglaises, comme de l'Inde, avec « cette différence que le gouvernement « qui y exerce la souveraineté, mais qui « ne fait pas le commerce, n'est point « dédommagé par les profits du commerce, (comme la compagnie l'est « dans l'Inde) des pertes que ces colonies lui occasionnent comme souverain. Le vieux système colonial tombera par tout dans le cours du dix-« neuvième siècle : on renoncera à la « folle prétention d'administrer des pays « situés à deux, trois, six mille lieues « de distance, et lorsqu'ils seront indépendans, on fera avec eux un commerce lucratif, et l'on épargnera les « frais de tous ces établissemens militaires et maritimes qui ressemblent à « ces étançons dispendieux au moyen « desquels on soutient mal à propos un « édifice qui s'écroule ».

Justification du gouvernement des Bourbons, précédé d'un coup-d'œil sur la révolution française et sur le retour de Bonaparte. « Br. « in-8°. Lyon, *Guyot*. Paris, *Lenormant*. » 2 fr. — 2 fr. 50 c. (*).

(*) Dans l'annonce que nous avions déjà faite de cet ouvrage dans le précédent cahier, il s'était glissé une erreur que nous nous empressons de corriger. Aux mots renfermés entre des guillemets,

Digitized by Google

Des Factions et des Conquêtes, ou *Précis des écarts politiques et militaires de la révolution française* : précédé d'une introduction sur les principes libéraux de nos rois, par M. *Delaboulinière*, sous-préfet à Beauvais. Un vol. in-8°. *Nepveu*. 3 fr. — 3 fr. 70 c.

Projet de réunion de tous les cultes, etc., par P. *Feuillade*, ancien vicaire de *Privas* (département de l'Ardèche). 3 vol. in-8°. Lyon, *Catty*.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Vies et Œuvres des peintres les plus célèbres de toutes les écoles, etc., par C. P. *Landon*, etc. *Vie et Œuvres d'Eustache Lesueur*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième et dernier.

On a vu, dans le premier article, que Lesueur reçut les premières leçons de peinture de Simon *Vouet*. Le goût un peu maniéré de celui-ci influa sur les premiers ouvrages de son élève, et lui nuisit sous le rapport du coloris et du clair obscur : toutefois il ne laissa pas d'y faire des progrès dans la suite, et ses dernières productions font peu désirer sous ce rapport. Mais par quelles beautés éminentes ce grand peintre ne rachète-t-il pas ce qui peut lui manquer dans les parties les moins essentielles de l'art! Un génie élevé, la sagesse dans la composition et l'ordonnance, l'élégance du dessin, le naturel et la simplicité dans les attitudes et les airs de tête, un goût parfait dans l'ajustement des draperies, la noblesse, la grace et la douceur de l'expression, enfin la franchise et la liberté de la touche dans ses peintures exécutées au premier coup; telles sont les qualités qui distinguent le talent de Lesueur, et l'ont fait nommer, à juste titre le Raphaël de la France. Cet éloge est d'autant plus honorable pour le peintre français que jamais il ne vit Rome et les chefs-d'œuvre de l'Italie, qu'il eut peu de moyens de consulter les monumens antiques et de se livrer à l'étude de l'histoire : il est vraisemblable que Lesueur ayant étudié avec un soin particulier le petit nombre de tableaux de Raphaël que la France possédait alors, et les estampes gravées d'après ce maître, il a su, en quelque sorte s'approprier son style. Sa liaison avec le Poussin a concouru aussi à le former. Ce grand peintre qui avait pour lui beaucoup d'amitié, et qui dans son séjour en France avait admiré ses premières productions, se donnait la peine, de retour à Rome, de faire des croquis des tableaux qui respiraient le plus le style antique, et les envoyait à Lesueur. On a attribué à ces études qui étaient conformes à son goût dominant celui qui caractérise ses ouvrages. Ses dessins sont conservés avec soin dans les cabinets des amateurs; les contours en sont purs et

---

dans la nouvelle annonce, on avait substitué ceux ci : *par M. Desaugiers. Br. in-8°. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.*

Digitized by Google

élégans, et la touche en est légère : on y retrouve ces airs de têtes, cette douceur, cette simplicité gracieuse qui font reconnaître Lesueur jusques dans ses moindres ouvrages.

Monumens anciens et modernes de l'Hindoustan en cent cinquante planches, d'après MM. *Daniel*, *Hodge*, *Salt*, etc., décrits sous le double rapport mythologique et pittoresque, par M. *Langlès*. 10e. à 16e. livraisons, grand in-4°. Chez M. *Boudeville*, rue du Colombier, n°. 13, et *Treuttel* et *Würtz*. Le prix de chaque livrais. est de 36 fr. sur papier vélin, fig. avant la lettre. 25 fr. fig. avec la lettre. 15 fr. sur papier fin.

Estampes. Modèle en plâtre.

Louis XVI et son auguste famille au sein de la gloire céleste : estampe de 27 pouces de hauteur sur 20 de largeur, gravée par M. *Duthé*, d'après la composition de M. *Hamilton*. Chez M. *Vente*, graveur, rue Mazarine, n°. 24. Imprimée en noir sur papier vélin 20 fr; avant la lettre, dont il n'existe qu'un petit nombre d'épreuves 40 fr.

Louis XVIII et sa famille : estampe gravée par *Lecerf*, d'après le dessin de M. Sébastien *Leroi*. Chez *Lecerf*, rue des Noyers, n°. 52. En noir 1 fr. 24 c.; en couleur 2 fr. 50 c.

Croquis des portraits des personnages remarquables dans tous les genres, dessinés et gravés par J. M. N. *Fremy*, d'après les tableaux exposés aux différens salons. Tome I, in-12, d'une feuille, plus le portrait. Chez *Fremy*, rue de la Tixeranderie, n°. 25.

Buste du Roi, exécuté en plâtre, par M. *Valois*. Chez l'*auteur*, rue de l'Abbaye Saint-Germain, n°. 11. Prix : 40 fr.

POÉSIES. THEATRE.

Louis XVI, poëme en quatre chants, suivi de quelques réflexions sur les principaux faits de la vie privée et politique de ce monarque martyr, par J. J. Aristippe *Montvel*. Broch. in-8°. chez l'*éditeur*, rue des Maçons-Sorbonne, et *Pillet*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Le terme d'un règne, ou *le règne d'un terme*, pot-pourri par M. *Desaugiers*. Broch. in-8°. *Rosa*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Ode sur la première et la seconde restauration du trône, par M. de *Saint-Victor*. Broch. in-8°. 1 fr. — 1 fr. 20 c.

Chansonnier royal, ou *Passe-temps de bons Français*. Un vol. in-12. *Dentu*.

Le Chansonnier du Royaliste, ou *l'Ami des Bourbons*. Broch. in-18 avec le portrait de Louis XVIII. *Davi* et *Locard*.

Bonaparte, ou *l'abus de l'Abdication*, pièce-héroïco-comique, en cinq actes et en prose, etc. Broch. in-8°. *Dentu*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Washington, ou *l'Orpheline de la*

Digitized by Google

Pensylvanie, mélodrame en trois actes à spectacle, par M. d'*Aubigny*. Broch. in-8°. *Fagus*.

Félicie, ou *la jeune fille romanesque*, opéra-comique en trois actes et en prose, par M. Emmanuel *Dupaty*. Broch. in-8°. M.me *Masson*. 1 fr. 50 c.

Sage et Coquette, ou *l'Ecole des jeunes filles*, comédie en un acte mêlée de couplets, par M. *Brazier Dumersan* et *Merle*. Broch. in-8°. *Même adresse*.

ROMANS. MUSIQUE.

Voyage de la princesse de Babylone et Avantures de son cher Amazan, par *Voltaire*. Nouvelle édition avec gravures. 1 vol. in-18. *Plancher*.

Le Chevalier de la Vérité, traduit de l'allemand par P. *Lamarre*, membre de l'Athenée de Paris, etc. 3 vol. in-12, chez le traducteur, quai de l'Ecole, n° 32, et *Béchet*. 6 fr.—7 fr. 50 c.

Adolphe, ou *la prédiction accomplie*, par Mme *de Grand-Maison Von-Esberg* : roman devenu historique depuis le retour des Bourbons. 2 vol. in-12. *Amable Costes*, 5 fr. — 6 fr.

Sauve qui peut! ou *la campagne mémorable*; romance historique avec accompagnement de piano et de harpe, chez *Buch*, rue Vivienne, n° 25.

Romance, air et duo de Félicie, paroles de M. *Du Paty*, musique de M. *Castruso*, avec accompagnement de piano ou de guittare, chez *Plocini*. 2 fr.

LITTERATURE. BIBLIOGRAPHIE.

Lettres de quelques Juifs portugais, allemands et polonais à M. de *Voltaire*, avec un petit commentaire extrait d'un plus grand par M. *Guenée*. Septième édition, revue, corrigée d'après les manuscrits de l'auteur, et augmentée d'un *Mémoire sur l'expédition de la Judée*, faisant le complément de l'ouvrage et qui manquait dans les précédentes éditions. 4 vol. in-12. *Méquignon junior père*. 10 fr.

Le Censeur du dictionnaire des Girouettes, ou les honnêtes gens vengés. 1 vol. in-8°. *Germain Mathiot*. 3 fr.—4 fr.

Commentaire sur les meilleurs ouvrages de la langue française, pour accompagner toutes les éditions et spécialement les deux collections de M. P. Didot l'ainée, par M. le chevalier *Croft*, baronnet anglais. Tome I. *Petit Carême de Masillon*. Un vol. in-8°. P. *Didot l'ainé*. 7 fr. 50 c.—10 fr. 50 c.

*Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de M. ****. Un vol. in-8°. *Debure frères*. 1 fr. 50 c.

La vente de ces livres se fera, le lundi 18 septembre et les jours suivans, rue des Bons-Enfans.

Catalogue des livres rares et précieux de feu M. *Bosquillon*, m-

Digitized by Google

decin de l'Hôtel-Dieu, professeur au Collége de France. Un vol. in-8°. *Labitte*. 4 fr.

La vente de ces livres se fera le lundi 9 octobre et les jours suivans, au Collége de France, place Cambrai.

Catalogue des livres et collections concernant l'histoire de France à différentes époques et particulièrement pendant la révolution de 1789 à 1811, à vendre à l'amiable en un seul lot. Broch. in-8°. S'adresser à MM. *Treuttel* et *Würtz*, *Tillard* et *Testu*.

CINQUIÈME CLASSE.

ÉTUDES DES LANGUES.

Dictionnaire portatif de la langue française, d'après le système orthographique de l'Académie, par M. L. Ph. *Delamadelaine*, de l'académie de Lyon. Deuxième édition, revue, corrigée et très-augmentée. 2 vol. in-18. *Saintin*.

Elémens de la langue anglaise, ou *méthode pratique pour entendre facilement cette langue*, par M. *Siret*. Nouvelle édition augmentée d'un recueil de lettres. Un vol. in-8°. Lyon. *Savy*. Paris. *Warrée*, aîné.

JOURNAUX.

Le Nain vert, ou *Mélanges de politique et de littérature*. XVIIIe livraison. Tome II. 31 août 1815. On souscrit chez *Chanson* et *Delaunay*.

Les rédacteurs de ce journal, dit l'annonce, ne doivent pas être confondus avec ces écrivains versatiles qui ne se sont rattachés à la cause des Bourbons que lorsqu'il n'y avait plus de péril à l'embrasser. Dès le 15 juin 1815, arborant une semblable enseigne, mais d'une couleur entièrement divergente, ils ont courageusement engagé un combat de corps à corps avec les rédacteurs du *Nain jaune* qui, à cette époque, étaient sous la sauve-garde de l'usurpateur, et qui propageaient avec toute sécurité leurs déclamations factitieuses et leurs principes désorganisateurs. Le *Nain vert* n'a pas cessé depuis de poursuivre les faibles mais opiniâtres restes de la faction de Bonaparte.

Dans les importantes discussions politiques qui sont le principal objet de ce journal, leurs rédacteurs, pour reposer l'esprit du lecteur, y entremêlent d'intéressans morceaux de littérature et de critique. Parmi les articles de la livraison que nous annonçons, on distingue l'exposé des mesures prises par Charles II, roi d'Angleterre après la restauration, et le parallèle des discours prononcés par MM. Lanjuinais et Chateaubriand à l'ouverture des colléges électoraux de leurs départemens.

ANNONCE.

Les Voyages d'Ali-Bey el Abbassi en Afrique et en Asie. 3 vol. in-8°, et Atlas in-4°. de près de 100 planches. Ces Voyages seront publiés dans le cours du présent mois (septembre), chez P. *Didot aîné*. Prix 70 fr.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

DIXIÈME CAHIER, 1815.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des Pyrénées et des pays adjacens, par M. *Palassou*, correspondant de l'ancienne académie royale des sciences de Paris et de l'Institut national. Un vol. in-8. Pau. *Vignancourt.*

BOTANIQUE.

Examen de la partie botanique de l'essai d'une histoire pragmatique de la médecine, par *Kurt Sprengel*, trad. sur la deuxième édition, par Charles-Frédéric *Geiger*, médecin, etc. Nouvelle édition corrigée avec soin et augmentée. Br. in-8°. Mme *Huzard.* 75 c. — 85 c.

L'histoire des plantes désignées surtout par les médecins de l'antiquité, et qui formaient la base de leur matière médicale, est, sans doute, la partie la plus essentielle à connaître positivement, puisque d'une vérité, ou d'une erreur, ou d'une méprise échappée à leur sujet, découlent des conséquences qui peuvent être aussi salutaires, si l'on ne se trompe pas, que funestes si l'on se trompe. C'est cette considération majeure, jointe d'ailleurs à l'amour de la vérité, qui a engagé l'auteur à entrepren-

Digitized by Google

dre l'ouvrage que nous annonçons ; son objet n'est donc que de faire la revue des plantes annoncées dans l'histoire pragmatique de la médecine, et de dire son avis, soit qu'il y eût erreur, soit qu'il y eut simplement doute, soit qu'on eût rencontré la vérité. L'auteur nous a paru avoir très-hautement rempli cet objet.

PHYSIOLOGIE. ANATOMIE. MÉDECINE.

Essai d'analyse comparative sur les principaux caractères organiques et physiologiques de l'intelligence et de l'instinct, par L. *Chiaverini*, du collége de Naples, professeur de médecine, etc. Broch. in-8°. *Egron* et *Gabon*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

Depuis que la raison humaine, affranchie des présomptions de l'autorité, et désabusée des artifices des sophismes et des prestiges de l'imagination, est-il dit dans la préface de l'ouvrage, a désavoué l'innéité des idées : et depuis qu'on a commencé à examiner les ressorts mécaniques et la progression empirique de la pensée, la psychologie a établi avec la médecine, l'idéologie et la législation même, une communication de principes sûrs et d'utiles applications. Ainsi une analyse comparative des caractères organiques et physiologiques de l'intelligence et de l'instinct pourrait maintenant promettre tout à-la fois de l'intérêt et de l'agrément. En essayant de le faire, l'auteur convient que les recherches des zoonomistes et les spéculations des idéologistes ont accumulé déjà des matériaux, et ont tracé le dessin de cette branche de l'anthropologie ; et il déclare modestement qu'il ne fait maintenant que profiter de leurs travaux, pour en déduire des principes capables de l'éclairer dans ses recherches où il trouve encore du vague et du dissentement. Il divise son mémoire en trois chapitres. Dans le premier, il rappelle les principes reliefs anatomiques du système nerveux et des organes des sens : il considère, dans le second, les fonctions principales et la progression de l'intelligence dans l'homme. Dans le troisième, il fait une analyse sommaire des traits anatomiques et physiologiques de l'intelligence et de l'instinct dans la série des différentes classes d'animaux, afin d'observer s'il y a des lignes de démarcation, ou bien des points de contiguité, ou de transition dans leurs facultés.

Histoire de l'anatomie, par Thomas *Lauth*. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le huitième cahier de ce journal.)

Article deuxième.

Après avoir donné, dans un premier article, l'analyse de l'excellent discours préliminaire de l'ouvrage, nous allons offrir, ainsi que nous l'avons annoncé, la table analytique des objets traités dans le premier volume : ce sera la matière du présent article et de l'article troisième.

La partie de l'ouvrage qui compose le tome premier, la seule qui soit encore publié, est divisée en six livres.

Le premier livre est consacré à *l'anatomie des Egyptiens* : il est divisé en quatre chapitres. Ouvrages sur l'anatomie. — Les embaumemens. — Les squelettes — Conclusion.

Le second livre concerne l'*anatomie des philosophes de la Grèce* : il est divisé en deux sections : section première, partie historique ; deuxième section, partie biographique. — Anaxagore. — Démocrite. — Empédocle. — Alcméon.

Le troisième livre embrasse *l'anatomie des asclépiades* : il est divisé en deux sections : la première, qui renferme la partie historique, est subdivisée en deux chapitres : le premier offre l'histoire générale de l'anatomie des asclé-

Digitized by Google

piades.—Il n'y a point eu d'anatomie au temple de Cos. — Anatomie des Asclépiades. — Anatomie d'Hippocrate et de ses contemporains; opinions reçues. — Principes propres à juger l'anatomie d'Hippocrate et de ses contemporains. Première objection, le squelette d'airain —Seconde objection, l'art statuaire.— Anatomie d'Aristote.— De l'anatomie après Aristote. Le second chapitre présente l'histoire particulière de l'anatomie des Asclépiades.— Anatomie générale; les régions, les parties similaires. —Ostéologie.— Myologie.—Angiologie; angiologie d'Aristote; angiologie après Aristote.—Nécrologie.--Splanchnologie, le cerveau; les organes des sens; les poumons; le cœur; les organes de la digestion; les voies urinaires; les parties viriles; les organes de la femme, l'adénologie. La seconde section est relative à la partie biographique.— Hippocrate.— Doclès.—Aristote.—Praxagoras.

Le quatrieme livre roule *sur l'anatomie de l'école d'Alexandrie.* Partie première: histoire de l'école d'Alexandrie: ces deux parties sont divisées en deux sections. La première roule sur la partie historique: elle est subdivisée en deux chapitres: le premier regarde l'histoire générale de l'anatomie. —A Alexandrie. —En Italie. Le second contient l'histoire particulière de l'anatomie. — Anatomie générale. — Ostéologie. — Myologie. — Angiologie. — Nevrologie. — Splanchnologie. — Le cerveau. — Les organes des sens.—Les viscères de la poitrine. —Les organes de la digestion. — Les voies urinaires. — Les parties viriles. — Les parties de la femme. — Adénologie. La seconde section concerne la partie biographique. — Hérophile. — Eudemus. Erasistrate. — Celse. — Soranus. — Moschion. — Rufus. — Marinus. — Quintus. —Lycus.— Ælianus. — Pelops. — Satyrus.

Mémoire sur l'angine de poitrine qui a remporté le prix au concours ouvert sur cet objet par la société de médecine de Paris le 31 octobre 1809, et qui fut adjugé le 2 février 1813, par L. *Jurine.* Un vol. in-8°. Genève et Paris. *Paschoud.* 5 fr.—6 fr. 50 c.

Réflexions sur la nature de la goutte, sur ses causes, sur ses objets et sur les moyens employés pour la combattre, par M. J. Fr. *Lalouette*, docteur en médecine. Broch. in-8°. *Firmin Didot.*

Essai sur les moyens de reconnaître l'existence de la maladie vénérienne avant son développement, et de la guérir en peu de jours avec la plus grande facilité. Nouvelle découverte présentant un égal intérêt aux gens de l'art et au public, par François *Romaro*, docteur médecin de la faculté de Huesca en Arragon, etc. Broch. in-8°. Chez *l'auteur*, rue de l'école de médecine, n° 24.

Élémens d'hygiène, ou *de l'influence des choses physiques et morales sur l'homme et des moyens de conserver la santé*, par Etienne *Tourtelle*, docteur en médecine. Troisième édition. 3 vol. in-8°. *Rémond* et fils.

L'art de soigner les pieds; le danger de se confier à des pédiculaires qui ne connaissent point les nerfs, ni les muscles; celui de se servir du rasoir et de la pointe des ciseaux. Broch. in-8°. Mesdames *Guirlin*, mère et fille, pédiculaires et auteurs, rue de la Bibliothèque, n°. 23, et *Lenormant.* 50 c. — 75 c.

Digitized by Google

PHYSIQUE ET MATHÉMATIQUES.

Mémoires de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut de France, année 1811. Seconde partie. vol. in-4°. avec des planches. *Firmin Didot.* 15 fr.

Ces mémoires du plus grand intérêt pour les savans, offrent aux lecteurs des classes ordinaires, les quatre morceaux suivans : Notices sur *Bougainville* et *Maskeline*, par M. *Delambre*, et éloges de *Desessarts* et de *Cavendish*, par M. *Cuvier*.

DEUXIÈME CLASSE.

ARTS MECANIQUES.

Description de nouvelles machines hydrauliques et de nouveaux leviers, balanciers, etc., par Léandre *Lemoine*, de Rouen. Broch. in-8°. avec quatre planches. Chez *l'auteur*, rue Mandar, n° 9.

COMMERCE. FINANCES. ART MILITAIRE.

Recueil de lettres de commerce. Un vol. in-8°. Lyon, *Savy*. Paris, *Warée*, aîné.

Observations et éclaircissemens par un créancier de l'état sur les différens systèmes de finance, suivis en France depuis l'an VIII jusqu'au 8 juillet 1815, et notamment, *sur le paragraphe contenant les finances, dans l'exposé de la situation de l'empire à la chambre des pairs et à celles des représentans le* 13 *juin* 1815, *sur les rapports et le compte présentés dans le même mois, et sur le projet de loi de finance proposé aussi le* 17 *du même mois par le ministre des finances.* Broch. in-4°. *Pélicier.* 2 fr.—2 fr. 25 c.

Elémens d'un projet de finance dont l'exécution tendrait à procurer au trésor, et sans blesser les intérêts de personne, plus de douze cents millions de recouvremens, et une réduction considérable dans les dépenses annuelles, par M***. Broch. in-8°. Dijon. *Frantin.*

Le Guide du Pontonnier : Mémoire sur les ponts militaires, contenant ce qui a rapport *aux connaissances et passages des rivières*, à la construction des ponts de bateaux, de radeaux et de chevalets, à la formation d'un équipage de ponts de bateaux, etc., par M. *Drieu*, capitaine au corps d'artillerie. Un vol. in-8°. Caen. *Poisson.*

Digitized by Google

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Mappemonde élémentaire, publiée en 1808 par feu *Brion de la Tour, et revue en* 1815, par M.... ingénieur-géographe, en deux feuilles d'aigle. *Lenormant* et *Goujon*. 5 fr. enluminées.

Carte de l'Europe dans son état actuel, offrant les limites, les divisions et les dénominations politiques actuelles de tous les états de cette partie du monde, d'après le traité de Paris et les actes du congrès de Vienne, par *Hérisson*, ingénieur-géographe. Quatre feuilles grand colombier superfin. *Desray*. coloriée 12 fr., réduite pour l'intérieur sur une grande feuille de papier colombier, 3 fr.

Plan de la bataille de Waterloo ou Belle-Alliance, pris sur le champ de bataille, par M. *Fournier*. *Galignani*. 2 fr. colorié.

STATISTIQUE.

Apperçu des Etats-Unis, etc., par M. le baron de *Beaujour*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article quatrième (troisième extrait.)

Après avoir tracé le caractère physique et moral des Anglo-Américains des deux sexes, M. Beaujour élève la question suivante : *Les peuples des Etats-Unis sont-ils destinés à être plus heureux que ceux de l'Europe?* C'est ce qui n'est pas aisé, dit-il, à décider, parce que cette question qui est très-simple sous un rapport, se complique sous une infinité d'autres.

D'abord les Anglo-Américains ont, dans leur vie domestique, plus de moyens de bonheur, mais ils en ont moins dans leur vie sociale, et s'ils vivent presque sans peine, ils vivent aussi presque sans plaisirs. Ensuite, s'ils trouvent dans l'étendue de leur territoire plus de facilité à vivre et par conséquent moins d'inquiétude pour leur subsistance ils jouissent aussi moins long-temps des dons que leur fait libéralement la nature. Ils croissent et meurent vite comme leurs arbres. Il est peu d'individus dont la carrière se prolonge par-delà soixante-trois ans. Enfin, si leur constitution politique est plus favorable à la liberté et à la dignité de l'homme, ils sont frustrés des bienfaits de cette constitution par l'imperfection de leurs lois civiles; et l'instabilité qui menace leurs institutions empoisonne encore le bonheur qu'ils devraient en attendre: mais quelque soit leur sort actuel, ils trouveront long-temps encore dans l'état physique de leur pays, une aptitude au bien être que semblent avoir perdu pour toujours les peuples de la vieille Europe. Comme ils sont encore clair-semés sur un vaste territoire, ils ne connaissent point, et ne connaîtront pas de long-temps cette funeste inquiétude qui tourmente les habitans de nos cités. On a beaucoup vanté en Europe l'égalité qui

Digitized by Google

règne parmi eux, mais cette égalité n'est qu'apparente, parce que les mœurs établissent aux Etats-Unis des distinctions d'autant plus odieuses qu'elles ne sont fondées que sur la richesse, sans aucun égard ni pour les talens, ni même pour les fonctions publiques : l'homme enrichi y est plus considéré que le premier magistrat : d'ailleurs, point de ces classes intermédiaires qui par leurs services mutuels lient entr'elles toutes les autres. Il n'y a véritablement dans ce pays qu'une extrême liberté et qu'une extrême dépendance : tout le monde y est maître ou serviteur. Dans les états du sud, un tiers de la population composé de noirs est esclave : dans les états du nord un quart des enfans blancs est engagé. On a aussi beaucoup trop vanté les progrès que la civilisation et l'industrie ont faits aux Etats-Unis : ces progrès ont été le résultat nécessaire de la population européenne dont le pays est composé, et ils ont peu reflué sur le bonheur des individus. Ce n'est que dans ces derniers temps qu'on a vu s'établir aux Etats-Unis les fabriques les plus nécessaires aux besoins de la vie ; mais ces fabriques sont encore peu nombreuses et peu perfectionnées. Toute l'industrie, tous les capitaux et presque tous les bras ont été appliqués au défrichement des terres ou détournés pour le commerce extérieur devenu l'idole des Anglo-Américains.

Des écrivains qui ne sont jamais sortis de leurs pays ont prédit aux Etats-Unis les plus brillantes destinées : les uns lui ont promis une population comparable à celle de la Chine ; les autres, la possession toute entière du nord de l'Amérique. Mais d'abord, à moins que l'Europe ne se dépeuple pour venir habiter les Etats-Unis, des hommes abandonnés comme le sont les Anglo-Américains à la seule impulsion de la nature ne peupleront jamais davantage ce sol immense, que d'autres, placés dans la même hypothèse n'ont peuplé des pays plus favorisés par la nature : on peut même conjecturer qu'ils peupleront moins rapidement leur sol que ne l'a été l'Amérique méridionale, parce que la terre de ce sol est moins féconde et que ses habitans sont plus voraces. Quant à la progression de leurs établissemens vers le nord, elle rencontrera des barrières plus ou moins fortes qui l'arrêteront. Si les peuples des Etats-Unis franchissent jamais les montagnes qui séparent les eaux du Mississipi d'avec celles de la rivière d'El-Norte, ils trouveront dans ces vastes solitudes une race d'hommes endurcis aux courses, comme les Tartares, et parmi ces hommes, des cavaliers infatigables qui leur couperont les vivres et les convois, et finiront par les détruire en détail. Les habitans des Etats-Unis, observe très-judicieusement M. de Beaujour, sont appelés, sans doute, par l'étendue de leur territoire, et sur-tout par celles de leurs côtes, à jouer un grand rôle dans le monde ; mais s'ils veulent y briller trop tôt, ils se dissoudront avant de s'être formés en un grand corps de nation : les principes de cette dissolution existent déjà ; et un aussi grand empire que le leur ne peut pas être maintenu par un aussi faible lien que celui d'un gouvernement fédératif. Les états de l'ouest qui exportent tous leurs produits par le Mississipi et par les rivières qui s'y jettent, ont des intérêts opposés à ceux des états de l'est qui veulent concentrer tout le commerce extérieur sur leurs côtes, tandis que les autres veulent l'attirer dans le golfe mexicain ; et les états du sud qui ont un tiers de leur population en noirs, ont des intérêts différens de ceux des états du nord qui voudraient établir partout la liberté, tandis que les autres voudraient retenir leurs nègres dans l'esclavage. La divergence de ces intérêts n'exerce encore que faiblement son action ; mais lorsque la population blanche aura cru dans le sud, et que les richesses auront augmenté encore dans l'ouest, les divers peuples qui composent la confédération générale n'étant plus retenus que par de faibles liens, les

Digitized by Google

rompront et formeront des états distincts. La république Anglo-Américaine ne subsistera donc pas long-temps dans son état actuel : ou elle se divisera, parce que les liens qui unissent les divers états finiront par se rompre ; où elle sera asservie, parce que le premier ambitieux qui la gouvernera, sentira qu'il peut être grand sur les ruines de la république. Tel est, conclut M. de Beaujour, l'horoscope que l'on peut tirer des États-Unis.

L'Illyrie et la Dalmatie, etc., par le docteur *Hacquet*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article sixième et dernier.

La Dalmatie ragusaine, ou la république de Raguse, était formée sur le modèle de celle de Venise ; mais elle ne pouvait pas se passer de protection ; et elle s'était placée sous celle du Grand-Seigneur. Presque tous les habitans sont négocians : la plupart professent la religion romaine, mais ils tolèrent les Grecs schismatiques, les Arméniens et les Turcs. Les Monténégrins voisins très-incommodes de la république de Raguse, ont résisté avec force à ce que ce pays passât sous la domination de la France (*). Ils ont le costume militaire des Illyriens, obéissent au gouvernement turc, et dépendent du pacha de Scutari, mais la férocité de leurs mœurs les soustrait à toute espèce de joug ; ils marchent toujours armés, excepté dans les villes où on les oblige de déposer leurs armes aux portes, afin de prévenir leurs violences ; leurs femmes ont des costumes fort élégans, et qui par leur richesse semblent même peu d'accord avec leurs occupations journalières.

Le pays des anciens Slavons avait été conquis longtemps avant César par les Romains qui lui avaient donné le nom de Pannonie Valérienne. En 548, ou selon d'autres, en 640, les slavons traversèrent le Danube et l'Isthme, et s'avancèrent jusqu'à la mer adriatique. Alors toutes les contrées connues sous les noms de Sirmie, de Moesie ou de Servie, de Bosnie, d'Albanie se peuplèrent de cette race nombreuse sous le nom d'Illyriens. Ce fertile territoire habité aujourd'hui par tant de peuplades diverses, jouissait, selon toute apparence, il y a plusieurs siècles, d'un climat plus chaud qu'aujourd'hui, puisqu'on y découvre des ossemens d'éléphans et d'autres grands quadrupèdes, qui ne vivent dans l'état de nature que sous une température chaude. Encore aujourd'hui le climat est généralement doux et la vigne sauvage y est très commune. Si l'on demande aujourd'hui où se trouve le principal noyau de la nation des Slavons, la réponse sera difficile : cependant il est des villages où l'on en trouve des traces évidentes. La Slavonie, avant la conquête qu'en firent les Turcs au commencement du dix-septième siècle, était très-peuplée, mais les habitans maltraités par les vainqueurs émigrèrent en leur vouant une haine éternelle. Ce pays rentré sous la dénomination autrichienne, était donc devenu presque désert lorsque l'empereur Joseph Ier, rappela des peuplades de différentes origines. Le Slavon, tel que cette nation se compose de ces divers amalgames, est d'une frugalité extrême : il aime mieux se passer d'alimens abondans qu recherchés que de travailler pour les acquérir. Sa vie est très-dure ;

(*) Lorsque l'ouvrage que nous analysons a paru, le sort de la république de Raguse n'était pas définitivement fixé : il l'est maintenant par l'article 94 de *l'acte du congrès de Vienne*, en ces termes : « S. M. I. et R. réunira à sa monarchie..... *les territoires ayant formé la ci-devant république de Raguse.* »

Digitized by Google

un abri quelconque lui suffit, il n'a pas besoin de lit. Vigoureux, comme tous les peuples qui mènent une vie indépendante et conforme aux lois de la simple nature, il a adopté une partie des mœurs de ces mêmes Turcs dont le joug lui était insupportable : comme lui, il est fidèle en amitié, enclin à l'hospitalité, intrépide dans les combats. Mais il en diffère en ce qu'il est adonné aux liqueurs spiritueuses dont l'abus le porte à des violens accès de colère, au meurtre et aux brigandages qui s'exerçaient principalement sur les bestiaux, mais qui néanmoins, d'après l'observation de M. Hacquet, deviennent de jour en jour plus rares, puisque, dans l'intérieur du pays, il a vu des troupeaux considérables errer à l'aventure, sans éprouver aucune diminution. Ces actes de violence s'accordent chez les Slavons avec la ruse et même la tromperie dans le commerce. Ils ne tirent point autant d'avantages qu'ils le pourraient de leurs troupeaux, parce que laissant les veaux téter trop longtemps, et même jusqu'à ce que la mère devienne pleine, il en résulte que le lait n'est pas fort substantiel, et qu'il donne peu de beurre.

Sur les bords de la Slave, les Slavons bâtissent volontiers leurs maisons à la manière des Siamois tout près du rivage et sur pilotis : les exhalaisons qui s'échappent de la vase et des eaux stagnantes, jointes à leur *malpropreté habituelle*, occasionnent chez eux des fièvres dangereuses : les montagnards y sont moins sujets, et ont aussi des mœurs plus douces, parce qu'ils sont plus éloignés des frontières des Turcs. Le pays possèdent beaucoup de sources minérales, l'usage des bains est très-fréquent parmi les Slavons, et ils ont sur leur personne une propreté plus recherchée (*) que les autres Illyriens. M. Hacquet dit fugitivement, et sans entrer dans aucun autre explication, que les Slavons adoptent la pluralité des femmes : cela paraît s'accorder difficilement avec la solemnité qu'ils apportent à la célébration du mariage. L'abondance en poisson qu'on pêche dans les rivières est fort utile aux habitans qui suivent le rite grec, et qui, comme on sait, pratiquent des jeûnes très-multipliés. La chasse aux canards sur ces rivières, et principalement sur la Save, est d'un grand produit. Les femmes slavones sont chastes et laborieuses : non-seulement on leur impose une partie de la culture des champs, mais les occupations domestiques sont exclusivement leur partage. Ce sont elles qui apprêtent toutes les parties de leur habillement et de celui de leur maris ; elles savent même tanner les cuirs : elles excellent dans la teinture des étoffes et se servent pour cela des plantes indigènes dont la préparation est pour elles un secret : l'art du tisserand, la broderie et les travaux de l'aiguille leur sont connus ; elles teignent particulièrement d'une manière fort ingénieuse la toison des agneaux dont elles font une fourure fort estimée chez ces peuples.

Une autre branche des Slaves ou Illyriens est celle des Clementiniens ou Clementini. Cette branche est celle des véritables Albanais ou Arnautes : leur nom vient de celui d'un ancien et brave chef du pays, appelé Clément, qui ayant réuni vers 1465 plus de deux mille de ses compatriotes, les conduisit dans les montagnes inhabitées et presqu'impraticables qui séparent l'Albanie de la Servie. Aujourd'hui ils habitent particulièrement deux grands villages composés de neuf familles : c'est ordinairement parmi ses parentes qu'un jeune garçon choisit une épouse ; si une jeune fille acceptoit la main d'un étranger, elle ferait affront à sa famille : cette peuplade est l'une de celles qui occupent les montagnes : on n'y voit point ces goîtres qui ailleurs sont si repoussans :

(*) Ceci est en parfaite contradiction avec ce que M. Hacquet a précédemment dit de la *malpropreté habituelle des Slavons.*

Digitized by Google

la taille des habitans est élancée, plus grande que petite, et leurs traits sont fort réguliers. Windisch et d'autres voyageurs assurent que dans leur première jeunesse, les femmes sont d'une beauté ravissante. Le caractère des Clémentiens est d'être honnêtes, fidèles et discrets; ils aiment la guerre et sont très-pieux, mais ils sont très-vindicatifs et jaloux à l'excès: ils ont renoncé en partie à l'alphabet dit *glagolitique*, usité en divers cantons de l'Albanie, et ont adopté à sa place les caractères latins, mais en y ajoutant d'autres signes étrangers, et particulièrement des lettres empruntées des Arabes et des Russes.

La dernière peuplade Illyrienne est celle des Rasciens ou Raitziens: dispersée dans l'ancienne Moésie, elle habite les bords de la rivière *Rasza* dont elle tire sa dénomination, et les monts Scardo qui forment la frontière de l'Albanie, de la Servie et de la Bosnie. Les Rasciens menaient autrefois une vie indépendante sous le gouvernement de rois éphémères: ils se sont dispersés depuis dans l'Europe orientale, principalement dans les possessions autrichiennes et dans la Turquie; ce sont des hommes beaux, vigoureux et d'un excellent tempérament; ils mangent peu de viande, et vivent en général, comme les Arméniens et les Grecs; il n'est point de racines bulbeuses dont ils ne fassent leur nourriture: ils font surtout une grande consommation de melons d'eau, de citrouilles et d'autres végétaux rafraîchissans; ils y joignent des harengs saurs et salés et d'autres poissons. Les hommes et surtout les femmes sont passionnés pour le café, et le prennent à la manière des Turcs sans sucre. Leurs moyens d'exister leur donnent beaucoup de rapport avec les Juifs: comme eux ils excellent dans le brocantage, mais il en diffèrent néanmoins dans la manière de faire le commerce, en ce qu'ils ne se livrent pas exclusivement à la revente en détail de petits objets, et qu'ils s'adonnent au commerce en gros: ils colportent dans les provinces ottomanes, des fourures, des moutons, du riz, des fruits, des étoffes, de la clinquaillerie. Du reste, ils cultivent la terre dans les districts qu'ils occupent, mais ils y apportent moins de soins qu'autrefois. Ceux des Rasciens qui vivent sous les lois de l'Autriche récoltent du vin; ceux de la partie orientale cultivent divers arbres fruitiers. La littérature et les sciences n'ont point pénétré chez eux; ils n'ont pas même de livres en leur langue; leurs livres de piété viennent de Russie, et c'est aussi de l'alphabet russe qu'ils se servent pour écrire: ils ont beaucoup de respect pour leurs prêtres et pour leurs gouverneurs militaires: cependant tous les Rasciens, hommes et femmes, sont remarquables par la fierté de leur caractère. Les femmes sont fort aimables; quant aux hommes, leur jalousie est telle qu'ils tiennent constamment les fenêtres de leurs maisons fermées. Les meubles des Rasciens sont antiques et peu recherchés, mais ils décorent soigneusement leurs églises, et attachent surtout un grand prix à la hauteur des clochers. Les reliques sont enchassées avec beaucoup d'appareil, et on leur rend, en quelque sorte, plus d'honneur qu'à Dieu même. Les Rasciens, grecs schismatiques, ne visitent jamais les temples d'une autre religion. S'ils avaient un gouvernement indépendant, ils seraient d'une intolérance très-rigoureuse. Les amusemens des Rasciens sont peu nombreux: ils consistent pour les gens du commun, dans le jeu du bâton, et dans des danses au son d'une musique discordante: les riches aiment à se faire des visites d'appareil. Les femmes font de fréquentes visites aux tombeaux de leurs enfans et de leurs proches; ces tombeaux sont placés ordinairement dans une enceinte fermée et décorée avec soin: quelquefois on enterre les morts dans un caveau muré où l'on entretient une lampe sépulcrale. Nous renvoyons à l'ouvrage même pour les cérémonies des morts et des sépultures qui ont beaucoup d'analogie avec celles qui

Digitized by Google

s'observent dans les autres parties de l'Illyrie. Nous en userons de même pour les détails sur l'habillement des hommes et des femmes : nous terminerons notre analyse par l'observation qui termine l'ouvrage : « Il me resterait, dit le tra-« ducteur, à parler ici de la littérature « ou de la poésie des Slaves et des Illy-« riens, à citer quelques-uns de leurs « poèmes héroïques les plus fameux ; « mais cet examen figurerait mal dans « un ouvrage de la nature de celui-ci. Je « renvoie mes lecteurs au voyage de M. « Fortis, et aux détails pleins d'intérêt « que M. Nodier a donné dans le *Jour-« nal des Débats* vers le commencement « de l'année 1814. »

Description historique de l'île Sainte-Hélène, extraite de l'ouvrage anglais publié à Londres en 1808, par H. F. *Brooke*, secrétaire du gouvernement de l'île, traduite et mise en ordre par J. *Cohen*, ancien censeur royal, avec des notes géographiques-physiques, par M. *Malte-Brun*, une carte gravée d'après le dessin de M. Lapie, et une vue de la rade et de la ville de James-Town. Broch. in-8°. de 120 pages. *Arthus-Bertrand* et *Egron*. 2 fr. 50 c.—3 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Notice topographique, historique, statistique et militaire sur l'île Ste-Hélène, ornée d'une carte générale de l'île, d'une vue du port et de ses environs, et d'une carte du monde connu, pour faire voir la position de l'île relativement aux états d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, et les routes marines suivies ordinairement par les navigateurs sur l'Océan septentrional et méridional, par le chevalier H. G. T., ancien officier au corps royal des ingénieurs-géographes du Roi, avec trois planches gravées par *Tardieu*. Broch. in-8°. Chez *l'auteur*, quai d'Anjou, n° 19, et *Delaunay*. 1 fr. 50 c.

Nous reviendrons également sur cet ouvrage.

Description historique et topographique de l'île Sainte-Hélène rédigée sur les meilleures autorités. Broch. in-12. *Moronval*.

CHRONOLOGIE. HISTOIRE.

Cartes chronologiques et généalogiques, pour servir à l'étude de l'histoire ancienne et moderne, par M. N. D***. Broch. in-8°. *Arthus-Bertrand*.

Histoire universelle divisée en vingt-quatre livres, ouvrage posthume de J. *Muller*, traduit de l'allemand de J. G. *Hess*. Tomes I et II. in-8. Genève et Paris. *Paschoud*. 12 fr. —15 fr.

Histoire d'Angleterre depuis la première invasion des Romains jusqu'à la paix de 1763, *avec des tableaux généalogiques et politiques*, par A. F. *Bertrand de Molleville*, ministre et secrétaire-d'état sous Louis XVI. 6 vol. in-8°. *Michaud*. Papier fin 36 fr., papier vélin, 72 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Epoques des faits mémorables de l'histoire d'Angleterre depuis Alfred-le-Grand jusqu'à nos jours, par B. P. *Durdent*. Un vol. in-12. *Eymery*. 3 fr.

Digitized by Google

Précis historique du voyage entrepris par S. M. Louis XVI le 21 juin 1791, de l'arrestation de la famille royale à Varennes et de son retour à Paris, par le comte de *Valori*. Broch. in-8°. *Michaud*. 1 fr. 60 c.

Le comte de Valori, témoin et acteur de ce mémorable événement, jusques dans ses moindres détails, le rapporte avec ce ton de simplicité qui inspire la confiance et qui plaira toujours aux amis de la vérité.

Bulletin de Paris, ou *Relation historique des événemens qui sont arrivés en France en* 1814 *et* 1815, *et particulièrement pendant le siége de Paris, depuis le 22 juin jusqu'au 8 juillet, époque de la rentrée du roi dans sa capitale: suivi de pièces secrètes qui ont été distribuées à Paris contre Buonaparte et ses agens, pendant les mois de mars, avril, mai et juin* 1815. Un vol. in-8°. *Lerouge, Davy* et *Locard*. 5 fr.—6 fr. 50 c.

Le Bulletin de Paris offre la série bien ordonnée de tous les événemens rappelés dans le titre de l'ouvrage. Voici le tableau des pièces secrètes et vers satyriques qui viennent à la suite.

Traité des puissances alliées du 25 mars 1815. — Louis XVIII à l'armée.— Lettre à MM. les Journalistes, par M. Maillard de Lescourt, major d'artillerie. — Au Prince de Schwarzenberg.—A M. de Caulaincourt.—Manifeste du roi d'Espagne. — Déclaration de la garde nationale d'Amiens affichée à Amiens, Beauvais et autres villes de Picardie. — Armement de la France, aux mois d'avril et mai 1815. — Le cri de l'honneur, adressé à la garde impériale par un de ses principaux chefs qui se fera bientôt connaître. — La cause des Bourbons est-elle liée à celle de Buonaparte?—A l'armée, à la garde nationale, à la jeunesse, aux Français. — Buonaparte au 4 mai 1815. — Louis XVIII a-t-il été imposé par l'étranger au 30 mars 1814, et la France doit-elle repousser aujourd'hui le secours de l'étranger pour secouer le joug de la tyrannie?—Cri d'allarme. — Juvénale.— Le retour de Napoléon. Ode. — Aux vrais amis de la paix et de l'humanité. — Les droits de Napoléon au trône de France. —Le lis et la violette, apologue. — Bonaparte et l'écho.—Agonie et mort de Nicolas.— Nouvelle oraison dominicale. — Note ou réponse du feld-maréchal prince Blücher à S. E. le prince d'Eckmühl.

Lettre sur quelques particularités secrètes de l'histoire pendant l'interrègne des Bourbons à M. le comte *Armand de* ***, par M. le comte *Baruel-Beauvert*, ancien colonel, et l'un des ôtages de Louis XVI. 3 vol. in-8°. *Egron*.

La Duchesse d'Angoulême à Bordeaux, ou *Relation circonstanciée des événemens politiques dont cette ville a été le théâtre en mars* 1815. Broch. in-8°. Paris, *Lenormant*. 1 fr. 80 c.—2 fr. 25 c.

Précis historique des séances de l'une des sections du Parlement de Buonaparte, se disant chambre des Représentans; enrichi de notes et d'anecdotes sur quelques-uns des membres les plus marquans qui la composaient. Br. in-8°. *Patris*.

Relation fidèle et détaillée de la dernière campagne de Buonaparte, terminée par la bataille de Mont-Saint-Jean dite de Waterloo ou de la Belle-Alliance. Troisième édi-

Digitized by Google

tion, revue et augmentée de deux plans. Broch. in-8°. *Dentu.*

Histoire de la guerre de Russie et d'Allemagne, depuis le passage du Niémen, juin 1812, *jusqu'au passage du Rhin, novembre* 1813, par M. *Sarrazin*, maréchal-de-camp des armées du Roi, avec une carte où sont tracées les marches de l'armée française, dressée par M. *Lapie*, directeur du cabinet topographique du Roi. Un vol. in-8°. *Rosa* et *Chanson.* 6 fr.

L'auteur, dans sa préface, prévient les lecteurs qu'il est bien difficile de se conformer à l'excellente leçon de l'abbé de Mably, qui recommande de donner un titre modeste à un ouvrage, si important qu'il soit par lui-même. Son manuscrit, dit-il, était intitulé tout simplement : Notes historiques et critiques, etc.... Il lui a fallu consentir à lui donner un titre plus pompeux : sans cette condescendance, aucun libraire n'aurait voulu se charger de le publier ; il réclame donc l'indulgence des lecteurs pour cette complaisance motivée par son désir de leur présenter une analyse exacte des grands événemens qui sont la matière de son ouvrage. Il faut, ajoute-t-il, être versé dans l'art de la guerre, pour pouvoir exposer avec clarté et précision les détails relatifs aux opérations militaires : toute la science d'un académicien ne peut pas suppléer dans ce genre de travail la naïveté d'un caporal intelligent qui a fait plusieurs campagnes.

Dans le prochain cahier, nous donnerons l'aperçu des événemens qui sont l'objet tant de la narration que des observations de l'auteur.

Histoire des républiques italiennes du moyen âge, par J. C. L. *Simonde de Sismondi*, tomes 9, 10 et 11. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Chapitre 75. — Pontificat de Nicolas V; conjuration d'Etienne Porcari. — Campagne de Jacob Piccinino dans l'état de Sienne. — Malheurs et déposition du doge François Foscari à Venise, 1447-1457.

Chapitre 76. Guerres d'Alphonse, roi de Naples, contre Malatesti de Rimini et contre les Génois. — Révolutions de Gênes : acharnement d'Alphonse contre le doge Pierre de Campo-Frégoso. — Mort de ce monarque et son caractère.

Chapitre 77. — Efforts de Calixte III et des barons napolitains pour empêcher Ferdinand d'Arragon de succéder à son père ; ils s'adressent à Jean d'Anjou, seigneur de Gênes. Pierre Frégoso est tué dans une attaque contre Gênes. Jean d'Anjou quitte Gênes pour le royaume de Naples ; guerre civile ; batailles de Sarno et de San-Fabiano entre les Angevins et les Arragonais, 1458-1460.

Chapitre 78. — La république de Gênes soulevée par les intrigues de l'archevêque Paul Frégoso, secoue la domination des Français ; et remporte sur le roi René une grande victoire. — Désastres du parti angevin dans le royaume de Naples. — Tyrannie de Paul Frégoso à Gênes ; cette république se soumet au duc de Milan. — Dernières années et mort de Cosme de Médicis, 1460-1464.

Chapitre 79. Effroi que les conquêtes des Turcs causent à l'Italie. — Premières victoires de Georges Castriet ou Scanderbeg. — Guerre des Vénitiens dans la Morée. — Pie II arrêté par la mort comme il allait conduire une croisade en Illyrie. — Dernières victoires et mort de Scanderbeg, 1443-1466.

Chapitre 80. — Fausse politique des Vénétiens dans l'administration de leurs provinces d'outre-mer ; perfidie de Ferdinand de Naples ; il fait périr Jacob Piccinino. — Dernières années et mort

Digitized by Google

de François Sforza. — Troubles de Florence sous l'administration de Pierre de Médicis ; projets et faiblesse de Lucas Pitti, 1464-1466.

Chapitre 81. — Les émigrés Florentins se réunissent sous la protection de Venise, et attaquent sans succès les Médicis : injustice du gouvernement florentin : mort de Pierre de Médicis. — Ambition inquiète de Paul II. Il veut s'emparer de l'héritage de Malatesti : il cherche vainement des alliés ; il meurt détesté des Romains et des gens de lettres, 1466-1471.

Chapitre 82. Suite de la guerre des Turcs ; leurs ravages dans la Carniole et le Frioul ; ceux des Vénitiens dans la Grèce et l'Asie mineure. — Révolutions de Chypre qui amènent ce royaume sous la dépendance de la république de Venise.

Dans cette série des événemens dont l'Italie fut le théâtre vers le milieu du quinzième siècle, et où plusieurs personnages importans parurent sur la scène, on distingue particulièrement le roi de Naples, Alphonse, et Cosme de Médicis. Dans les portraits qu'avec une vigoureuse touche M. de Sismondi trace de l'un et de l'autre, à l'occasion de leur mort, on va voir combien le simple citoyen d'une république est supérieur au monarque.

« De grands succès à la guerre, la « conquête d'un royaume, de brillantes « victoires sur Culdora, sur René d'Anjou, sur François Sforza, donnaient « à Alphonse le lustre qui frappe le plus « le vulgaire. La prospérité des Deux-« Siciles et la paix rétablie après une « longue anarchie, le faisaient ranger « aussi parmi les sages administrateurs ; « cependant la vertu qui lui a attiré « le plus d'éloges, sa libéralité, fut « presque toujours imprudente et exces-« sive ; ses profusions le tenaient cons-« tamment dans la gêne ; il reprenait « bientôt d'une main ce qu'il avait don-« né de l'autre ; il était forcé d'accabler « ses sujets d'impôts immodérés, et de « leur vendre des graces contraires à « l'ordre et à la bonne administration du « royaume. L'argent manquant à ses « prodigalités, il distribua aussi avec « profusion dans sa monarchie, les titres « nouveaux, les dignités et les seigneu-« ries féodales. Avec la même libéralité, « il étendit les prérogatives des sei-« gneurs, et il leur accorda une souve-« raineté presqu'entière sur leurs vas-« saux : il aggrava ainsi l'oppression de « ces derniers, en leur retirant la pro-« tection de la couronne ; il affaiblit « l'autorité souveraine ; il nuisit à la « prompte exécution de la justice, et il « multiplia les moyens de résistance des « grands feudataires dans les guerres ci-« viles à venir. On peut donc révoquer « en doute si le règne d'Alphonse a été « favorable aux progrès de la civilisa-« tion dans le royaume de Naples ; mais « on ne peut pas lui refuser à lui-même « le titre d'un des plus grands et des « plus généreux monarques qui aient il-« lustré le quinzième siècle. »

Ce ne sont point ici de ces traits vagues qui peuvent également convenir à tel ou tel personnage : tout est tracé d'après des faits qui caractérisent singulièrement le monarque et qui ne sont applicables qu'à lui. La même observation frappera sur le portrait suivant :

« Cosme, le plus grand citoyen qui « se soit jamais élevé dans un pays libre, « avait été trente ans à la tête de la ré-« publique la plus riche, la plus puis-« sante et la plus éclairée qui existât « alors. Avec un bonheur bien plus con-« stant et un pouvoir bien plus durable « que Périclès, il avait, comme lui, en-« richi la nouvelle Athènes de tous les « prodiges des arts..... Mais au lieu « d'employer, comme Périclès, les re-« venus publics à élever ces monumens « qui ont fixé le goût de la belle archi-« tecture, il avait tout fait avec ses pro-« pres deniers ; et tandis que ses travaux « publics annonçaient un souverain, et « dépassaient de beaucoup la magnifi-« cence des plus grands rois de l'Eu-« rope, ni ses habits, ni sa table, ni ses

Digitized by Google

« domestiques, ni ses équipages ne s'é-
« levaient au-dessus de ceux de la classe
« commune ; il traitait avec chaque Flo-
« rentin d'égal à égal en simple citoyen :
« il s'était marié, il avait marié ses fils
« et ses petites filles, non dans des fa-
« milles de princes qui auraient recher-
« ché avidement son alliance, mais dans
« celles des Florentins qu'il considérait
« toujours, et que chacun considérait
« comme ses pairs. Cependant la réputa-
« tion de Cosme de Médicis s'est conser-
« vée plus brillante, parce que sa fa-
« mille s'est élevée après lui au pouvoir
« absolu dans sa patrie. Presque tous les
« historiens nés sous les Médicis, ont
« voulu les flatter dans le portrait de
« leur chef; ceux qui auraient pu tenir
« un langage contraire ont été forcés au
« silence. Cependant un siècle après sa
« mort, les amis de la liberté accusaient
« encore Cosme de Médicis, d'avoir ex-
« cité la première guerre de Lucques
« avant son exil, pour augmenter sa
« propre importance, et de l'avoir fait
« échouer ensuite pour perdre ses enne-
« mis, de s'être enrichi par le manie-
« ment des deniers publics, dont son
« crédit écartait tous les autres citoyens;
« d'avoir étendu ses vengeances sur tout
« ce qu'il y avait de plus illustre dans la
« république ; enfin de s'être allié à Fran-
« çois Sforza pour l'avantage de sa fa-
« mille et contre l'intérêt de sa patrie.
« Pendant la durée de son administra-
« tion, Cosme de Médicis, Florence fit
« quelques acquisitions peu considéra-
« bles... Mais Cosme avait toujours eu
« l'ambition de faire pour la république
« une conquête plus considérable, celle
« de Lucques... Ce fut cependant le
« seul projet qui n'eut pas de réussite.
« Son administration fut en général aussi
« heureuse que glorieuse, et Florence
« lui rendit le plus noble témoignage,
« lorsqu'elle ordonna que le titre de
« *père de la patrie* serait inscrit sur son
« tombeau ».

M. de Sismondi, comme on voit, juge impartial des personnages qu'il peint, n'a pas eu la faiblesse si commune chez les historiens modernes de faire de Cosme de Médicis un homme irréprochable, non plus qu'il ne l'avait fait pour le roi de Naples Alphonse : il ne dissimule pas les reproches qui ont été faits à la mémoire de Cosme ; mais balançant équitablement ses fautes avec ses grandes actions, il invoque en sa faveur le suffrage le plus irréprochable, celui de ses concitoyens.

Histoire du Brésil, depuis sa découverte en 1500 *jusqu'en* 1810, etc., par M. Alphonse *Beauchamp*, etc.

(Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article cinquième.

Livre trente-deuxième. — Don Jorge Masrarenhas, marquis de Montalvan, arrive au Brésil en qualité de vice-roi. — Révolution à Lisbonne. — La maison de Bragance remonte sur le trône de Portugal. — Jean IV est partout reconnu. — Le Brésil rentre sous la domination portugaise. — Déposition du vice-roi ; il est arrêté et envoyé prisonnier à Lisbonne. — Trève entre le Portugal et la Hollande. — Maurice de Nassau envahit San-Cristoval de Seregippe et l'isle de Maranham, au mépris de la trève. — Il fait bâtir un palais près du Récif. — Vues ambitieuses de la maison d'Orange. — Les états-généraux entrent en défiance. — Maurice de Nassau est rappelé. — Il remet le gouvernement de la colonie au grand conseil du Récif. — Situation du Brésil hollandais à cette époque.

Livre trente-troisième. — Décadence du Brésil hollandais après le départ de Maurice de Nassau. — Fernandez Viera a formé le projet de soulever les provinces conquises. — Caractère de ce héros portugais. — Le gouverneur de Bahia favorise la conspiration. — Il envoie aux conjurés le lieutenant-colonel Vidal de Negueiros. — Les Portugais de Maranham et

Digitized by Google

de Céara arborent les premiers l'étendart de la révolte.—Plan de Vieira pour s'emparer du Récif. — La conjuration est découverte. — Vieira et ses adhérens courent aux armes.

Livre trente-quatrième. — Vieira est reconnu chef des insurgés de Pernambuco. — Il déclare la guerre aux Provinces-Unies. — Proscription de Vieira, de Culvante et d'Arrario par le grand-conseil du Récif. — Harangue de Vieira aux Portugais. — Premier combat contre les Hollandais et les insurgés du Brésil. — Vieira reste vainqueur. — Le grand conseil envoie une ambassade au gouverneur-général de Bahia. — Relation de cette ambassade. — Sortie de la flotte de Bahia, débarquement. — Jonction de Vidal et de Vieira. — Cornélius Lichthart détruit la flotte portugaise. — Défaite du général Hans par les insurgés.

Livre trente-cinquième. — Trahison du major Hoogstrate. — Il livre le fort Nazareth aux insurgés. — Le Paraïba se soulève. — Porto Calvo et Rio San Francisco se déclarent contre les Hollandais. — Vieira est partout reconnu. — Il bloque le Récif. — Il échoue dans l'attaque de l'île d'Itamarica. — Il licentie les transfuges. — Il fait mettre le feu à ses propres plantations. — Excursions de l'amiral Lichthart. — Vieira poursuit son entreprise malgré les ordres de la cour. — Il s'empare de l'île d'Itamarica. — Un complot est ourdi contre ses jours. — Sa magnanimité dans cette occasion. — Le Récif est en proie à la famine. — Désespoir des habitans et de la garnison. — Le général Sigismond arrive avec une flotte au secours de la place assiégée. — Joie des habitans.

Livre trente-sixième. — Installation du nouveau gouverneur du Récif. — Proposition d'amnistie. — Réponse de Fernandez Vieira. — Sigismond est battu et blessé dans une sortie. — Il s'empare du fort de la Barilta. — Le maréchal-de-camp Rebello est tué. — Jean IV envoie Telles de Manezès avec une escadre pour la défense de San-Salvador. — Rappel de Telles de Silva. — Combat naval d'Imporica. — La flotte hollandaise rentre au Récif. — Diaz s'empare du fort de Rio-Grande. — Une flotte et des troupes arrivent au secours du Récif. — Baretto de Manazès prend le commandement des troupes du Brésil. — Vieira combat en sous-ordre. — Bataille de Guararapi. — Les Hollandais sont défaits. — Triomphe de Vieira.

Livre trente-septième. — Sigismond s'empare d'Olinda. — Baretto reprend cette ville. — Sortie du général Brank. Il attaque les noirs; il est repoussé. — Sigismond dévaste de nouveau la côte de Bahia. — Le gouverneur Menezès envoie des renforts aux insurgés. — Mort du chef Brasilien Camaram. — Son éloge. — Compagnie commerciale établie à Lisbonne pour la protection du Brésil. — Seconde bataille de Guararapi. — Les Hollandais sont défaits. — Arrivée de l'escadre de Castel Melhor, nouveau gouverneur de Bahia. — Emeute populaire à la Haye contre Couthino ambassadeur de Portugal. — Continuation du blocus du Récif. — La politique de l'Europe devient plus favorable aux Insurgés du Brésil.

Depuis le rappel du prince de Nassau, la puissance des Hollandais au Brésil ne cessa de décliner: aucun des administrateurs et des généraux qui lui succédèrent n'eurent son activité et ne déployèrent autant de talens militaires; mais ce qui contribua le plus à accélérer la décadence des Hollandais au Brésil, ce fut le mérite éminent de Vieira qui rappellait d'une manière éclatante celui des Almeyda, des Souza et des d'Alboquerque, ces héros portugais des Indes. Ce fut lui qui fut le promoteur de l'insurrection des Portugais contre les Hollandais, qui ne cessa pas un instant de la propager, qui, dans une bataille décisive, et, ce qui est bien rare, en reçut du général en chef lui même le témoignage le plus flatteur. Baretto, qui était ce général, déclara que c'était surtout

Digitized by Google

Vieira qui, par ses conseils, ses mouvemens et son intrépidité, avait contribué puissamment au gain de la bataille. La modestie de Vieira, dit l'historien, ne put le dérober aux acclamations de l'armée *qui le proclama de nouveau le sauveur et le conquérant du Brésil.*

Un seul homme que le Portugal n'avait pas vu naître, et qui était Brasilien d'origine, pouvait balancer la réputation de Vieira, c'était Cameram. Ce vieux général dont la mort causa des regrets universels, est dépeint par l'historien de la manière suivante :

« Cameram joignait à la valeur la plus « irréprochable toutes les vertus dont la « piété chrétienne fait un devoir : il sut, « dans tous les temps, se faire chérir et « respecter : sa discipline sévère fai- « sait l'admiration de ses ennemis eux- « mêmes. Recommandable par les ser- « vices non interrompus qu'il avait su « rendre à l'Amérique portugaise sous « deux rois Philippe IV et Jean IV, il « ne se prévalut jamais de sa réputation « et de son ascendant. La langue portu- « gaise lui était devenue familière ; mais « fidèle aux plus rigoureuses bienséan- « ces, il s'était accoutumé à ne jamais « parler que par interprête aux person- « nes de marque de cette nation. Came- « ram s'était trouvé à un grand nombre « de batailles et n'avait jamais été bles- « sé. On crut honorer sa mémoire en « donnant le régiment qu'il avait com- « mandé à son neveu et son successeur, « officier déjà recommandable par sa « prudence et son énergie et qui mar- « chait sur les traces de son parent. »

Histoire de l'expédition française en Egypte, par *P. Martin*, ingénieur au corps royal des ponts et chaussées, membre de la commission des sciences et arts d'Egypte, et l'un des coopérateurs de la description de ce pays, publiée par les ordres du gouvernement français. 2 vol. in-8°. *Eberhart, Treuttel et Würtz*. 10 fr.—13 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

BIOGRAPHIE.

Fastes de Henri IV, surnommé le Grand, contenant *l'histoire de la vie de ce prince, ses bons mots, saillies et réparties heureuses, ses correspondances tant avec ses maîtresses qu'avec ses amis*, et les vies de *Daubigné, Lesdiguières, Mornai, Bassompierre* et *Crillon*, par V. Adolphe *Reval*. Un vol. in-8°. avec le portrait de Henri IV. Chez l'*auteur*, rue Saint-Honoré, n° 85 et *Bechet*. 6 fr. — 8 fr.

Le Panache de Henri IV, ou *les Souvenirs d'un Français*, recueil historique contenant *un précis historique de la vie du héros, diverses anecdotes, plusieurs des mots gracieux et des traits caractéristiques des illustres descendans du grand Henri depuis leur retour en France*, par J. B. A. *Hapdé*. Un vol. in-8. *Lenormant*.

Essai sur la vie du comte de Strafford, etc., par M. le comte de *Lally-Tollendal*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article cinquième.

Avant d'arriver à la catastrophe dont Wentworth fut la victime, l'historien remonte à l'origine des troubles qui la préparèrent. Il trace, d'un pinceau rapide, la naissance et les progrès du presbytérianisme

Digitized by Google

hytérianisme en Ecosse. Il produit sur la scène le trop fameux Knox à la tête du peuple écossais, fanatisé par ses prédications séditieuses, brisant à Perth toutes les images, renversant tous les autels, démolissant toutes les maisons religieuses de l'église catholique. Edimbourg, Glascow, S.-André, Sione et six autres villes suivirent l'exemple de Perth. La régente fut destituée, puis rétablie dans Edimbourg par le secours de la France : une paix se fit qui remit la décision des querelles religieuses à un parlement écossais. Ce parlement pressé par la reine Elisabeth d'adopter la liturgie anglicane, sollicité par toutes les églises protestantes d'adopter la profession de foi catholique, fit l'un et l'autre et rapprocha ainsi des contraires. Cependant le Calvinisme prévalut : il dépouilla les évêques, détrôna Marie Stuart en préparant ainsi son échafaud, tourmenta Jacques VI son fils, devenu son successeur, le chassa de sa capitale, le tint prisonnier à Sterling, et lui enleva toutes ses forteresses. Echappé à sa prison, ce ne fut qu'à force de dissimulation, de patience, de soumission qu'il conserva une ombre de royauté et à son église une ombre d'épiscopat. N'étant encore que roi d'Ecosse, il avait néanmoins regagné quelque chose de son pouvoir, mais devenu roi d'Angleterre sous le nom de Jacques I, il se sentit plus imposant; il tenta de réunir les deux églises : il commença par obtenir la présidence perpétuelle des évêques dans les synodes, et parvint à faire reconnaître jusqu'à ses suprématie par les fameux articles de Perth. Cependant le presbytérianisme reprit le dessus en Ecosse pendant le cours de son règne.

Charles I, qui succéda à Jacques I, avait encore, dit l'historien, une piété plus vive que son père, il n'était pas moins jaloux du pouvoir, et il avait aussi le malheur d'être théologien. Rempli du désir de voir l'uniformité de culte établie dans les trois royaumes, et se livrant, ainsi qu'on l'a vu, dans les affaires de l'Irlande aux conseils de Laud, à peine se fut-il affermi en Angleterre, qu'il forma le projet d'aller se faire couronner en Ecosse : il y reçut, le jour de son couronnement, les bénédictions du peuple et les hommages des nobles. Il profita de ces dispositions, promulgua des lois populaires et s'occupa ensuite du projet d'union des deux églises ; mais s'abandonnant à des conseils timides, il ne frappa point un coup décisif. Satisfait d'avoir obtenu du parlement la ratification de la suprématie ecclésiastique conférée à son père, il se contenta de charger un comité d'évêques de préparer une liturgie qui concilât la fierté écossaise avec la foi anglicane et il repartit pour Londres. Délivrés de sa présence, les mécontens formèrent divers complots. De son côté, Laud mit dans la formation d'une nouvelle liturgie une précipitation dangereuse. Sa proclamation à Edimbourg excita une fermentation qui fut suivie de plusieurs séditions et l'insurrection devint générale, alors parut le fameux *convenant* où l'on s'engageait : 1°. *à défendre le Christ et son évangile jusqu'à la mort* ; 2°. *à les défendre l'un l'autre contre toute autorité du dedans et du dehors, sans excepter celle du roi, et sans se soucier de l'imputation de rébellion.* Charles envoya pour commissaire en Ecosse Hamilton, homme d'un esprit distingué, mais d'un caractère équivoque. Sur les informations qu'il reçut de lui, Charles écrivit d'abord « cet infernal covenant me réduit « en Ecosse à l'état d'un doge de Venise, « et je mourrai plutôt que de le souf- « frir », et cependant trois jours après il suspendit la nouvelle liturgie. Cette suspension ne fit qu'augmenter l'insolence des convenentaires. Dans ces circonstances, le conseil du roi en Angleterre fut divisé d'opinions ; les uns conseillaient des mesures fermes ; les autres inclinaient pour des résolutions pusillanimes. Wentworth fut consulté : son avis fut de faire des préparatifs de guerre tels qu'une force irrésistible pût se déployer tout à-coup au printemps ; non,

Digitized by Google

disait-il, qu'à cette époque on dût se hâter de combattre, car il fallait laisser le plus de temps possible au repentir; mais la paix ne pouvait s'obtenir que par la victoire. Wentworth proposait un plan d'après lequel les rebelles seraient investis de toutes parts et réduits à une impuissance absolue. Il n'en fallut bien que ce conseil fut suivi. Hamilton, qui étoit de retour de l'Ecosse, fut seul cru: persuadé par ce commissaire, Charles vint à révoquer formellement et sans condition cette liturgie qu'il n'avait fait que suspendre: il renonça aux cinq articles de Perth que son père avait passé toute sa vie à obtenir: il soumit les évêques à la censure de l'assemblée générale d'Ecosse: il en convoqua une ainsi qu'un parlement. Le seul moyen qu'on imagina pour défendre le trône contre l'abus de concessions si démesurées, fut de publier un *covenant du roi*, destiné à faire tomber l'autre, et fondé sur la profession de foi que les Presbytériens eux-mêmes avaient imposée à Jacques I. Cette faiblesse dût encourager singulièrement les rebelles. Dans l'assemblée qui s'ouvrit à Glascow, on intenta un procès aux évêques: ils furent jugés par contumace et l'épiscopat fut aboli pour toujours. La révolte devint générale. Les Presbytériens levèrent une armée dont Lesly, qui avait à se venger du refus qu'on lui avait fait des honneurs qu'il avait sollicité, fut déclaré général. Charles publia alors des proclamations par lesquelles il en appelait à la noblesse. Wentworth crut que c'était à lui qu'il appartenait de donner un grand et touchant exemple. Déjà il avait promis 4000 hommes au roi qui ne lui en avait demandé que 500; il avait promis d'approvisionner Dauberton, Carlisle, Berwick; il avait employé le pouvoir de l'éloquence, les droits de l'amitié, le poids du crédit tantôt pour donner à la cause royale tout ce qu'il avait en Angleterre de parens, d'amis et de subordonnés, tantôt pour ramener ceux qui s'en étaient déclarés les ennemis, il lui restait une dernière preuve à offrir de son zèle. Comme vice-roi d'Irlande, il envoya 30,000 liv. sterlings de l'échiquier de ce royaume mieux garni que celui d'Angleterre; et comme bon citoyen, comme ami sensible et reconnaissant, il donna ordre à tous ses fermiers de verser au trésor royal le produit de toutes les terres jusqu'à *la dernière obole*. A ce noble signal, on vit une émulation générale s'établir entre tous les propriétaires et toutes les corporations. Avec ces secours, le roi arriva sur les bords de la Twede, qui sépare l'Ecosse de l'Angleterre. Là, il fit une revue de 20,000 hommes, 6000 de cavaliers avec 1500 chevaux d'artillerie. Dans les neuf corps qui avaient été fournis par les provinces du nord, on vit une troupe de cavalerie que Wentworth du fond de l'Islande avait levée en Angleterre, une autre levée par lord Clifford, beau-frère du vice-roi, et un régiment d'infanterie mis sur pied par Sir William Saville, son neveu. Si avec ces forces la guerre se fût poursuivie avec vigueur, elle aurait pu être finie aussitôt que commencée. Ce fut un grand malheur pour le roi qu'il ne put jamais vaincre son affection pour des sujets rebelles, ni son aversion pour toutes mesures rigoureuses. Wentworth lui-même croyait qu'on pouvait encore passer l'été sans combattre; et essayer jusqu'au printemps suivant si la réflexion n'amènerait pas le repentir; mais, en évitant le combat, il voulait que le jour où l'on ne pourrait plus s'y refuser, on eût préparé dès long-temps un triomphe certain: plus que jamais il recommandait le plan qu'il avait indiqué. Le roi remercia Wentworth de ses conseils; mais il n'en suivit que ce qui répondait au vœu secret de son cœur pour l'indulgence, et il négligea tout ce qui tenait à l'activité des mesures et à la fermeté des résolutions: cependant Carlisle fut occupé et approvisionné, parce que cette opération dépendait de Wentworth. Mais du reste le roi éprouva plusieurs trahisons, et lui-même par sa longanimité concourut à la ruine de ses affaires. Cependant l'Ecosse aurait encore été soumise, sans

Digitized by Google

défaut d'un vigoureux emploi de la force ou au moins écouté la prudence. Les rébelles avaient inutilement fondé des espérances sur les colonies écossaises que Jacques I avait transportées dans le nord de l'Irlande : Wentworth avait répondu *sur sa tête* du peuple qu'il gouvernait. Il étouffa la conjuration qu'avait tramée le comte d'Argyle, chef des révoltés d'Irlande. Cependant le roi qui n'avait de désir et de pensée que pour la paix conclut ce qu'on a appelé la pacification de Brunswik, dont les inconvéniens avec les avantages sont encore aujourd'hui un problême. Le traité ne tarda pas à être violé par les rébelles qui reprirent les armes. Charles se voyait menacé, en Angleterre, de cette invasion conjurée tant de fois par Wentworth ; en regardant autour de lui, il ne trouvait, parmi ses principaux conseillers, personne sur qui il pût s'appuyer avec sécurité dans une crise si alarmante : il éprouva donc le besoin urgent d'appeller Wentworth auprès de lui. On verra dans l'article suivant l'effet que produisit l'arrivée du vice-roi à la cour.

Histoire de Christine, reine de Suède, etc., par M. *Catteau-Calleville*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article deuxième (troisième extrait.)

La force d'ame, l'intrépidité que la fille de Gustave Adolphe avait manifesté dans ses plus jeunes années sous les yeux de son père, l'élevaient au-dessus de toutes les craintes : l'historien en cite trois exemples des plus remarquables. Au conseil, les sénateurs étaient étonnés de l'ascendant qu'elle savait prendre dans toutes les occasions importantes. Joignant la fermeté à la prudence, elle se décidait sans embarras, après avoir écouté tous les avis et avoir pris le temps de la réflexion. Elle expédiait ordinairement les affaires avec la plus grande promptitude. Très attachée à la justice ; elle voulait que les magistrats se conformassent réligieusement à la loi : rarement elle faisait grace aux criminels, mais elle disait qu'elle ne signait jamais un arrêt de mort sans verser des larmes : aucun acte de cruauté ne souilla son règne ; ce ne fut qu'après être descendue du trône qu'elle se laissa emporter par la passion à une vengeance qu'on lui a justement reprochée (*). La plupart des généraux et des hommes d'état qui s'étaient distingués à la guerre ou dans les négociations furent récompensés avec une grande munificence ; mais l'historien ne dissimule pas qu'en ce genre elle passa souvent la juste mesure ; elle prodigua quelquefois les titres et affaiblit les ressources du trésor par ses dotations : quoiqu'elle eût désapprouvé l'abus que la régence avait fait de l'aliénation du domaine, elle se livra souvent au même abus, et elle accorda souvent au seigneurs, devenus propriétaires de terres domaniales, de nouvelles immunités onéreuses pour le peuple : on peut lui reprocher aussi la prodigalité qu'elle mit dans la distribution des lettres d'anoblissement, et qui fut telle que sous son règne, quoique fort court, le nombre des gentilshommes fut plus que doublé, et que dans ce nombre il s'en glissa plusieurs qui n'étaient pas dignes de cette faveur ; parmi ces derniers, on remarque le tailleur de la cour qui parvint à un grand crédit.

Il arrivait à la cour de Christine un grand nombre d'étrangers de plusieurs pays, elle aimait leur société, et surtout celle des Français dont elle parlait habituellement la langue. Quelques avanturiers hardis abusèrent de la facilité de la reine, et lui arrachaient des distinctions

(*) Il s'agit ici du meurtre de Monadelchi ordonné par Christine, et commis sous ses yeux dans la galerie de Fontainebleau.

Digitized by Google

et des bienfaits auxquels les nationaux auraient eu plus de droit. On ne peut pas lui faire un reproche de la distinction avec laquelle elle traita toujours Chanut, d'abord résident, puis ambassadeur à la cour de Suède : il en était digne à tous égards. Chanut, négociateur habile, était en même-temps très-versé dans la littérature, et entretenait des relations étroites avec plusieurs savans de son pays : ses manières étaient nobles, et il possédait au plus haut degré le tact des convenances : l'historien en cite un trait remarquable. Chanut accompagna Christine dans un voyage qu'elle fit aux mines de Falben en Dalécarlie : ces mines fournissaient déjà le cuivre le plus recherché en Europe : la profondeur en était considérable. Christine contempla l'entrée de ce vaste souterrain, et résolut d'y descendre ; mais sur les représentations de Chanut, elle se contenta de se faire rendre compte des travaux et de prendre connaissance des procédés ingénieux qui facilitaient l'extraction du métal ; elle parcourut ensuite avec l'ambassadeur les parties les plus intéressantes de la Dalécarlie, tels que ces lieux remarquables où Gustave Wasa, caché sous la baie et réduit aux travaux les plus grossiers, avait médité les grandes actions qui lui assurèrent, ainsi qu'à ses descendans, le trône de Suède.

On pouvait s'appercevoir que Christine avait peu de goût pour les cérémonies et les devoirs de la religion ; mais elle en respectait l'esprit et les principes, et ne permettait pas qu'on s'exprimât sur cet objet avec légèreté. Née dans la religion luthérienne, Christine y paraissait attachée ; cependant elle avait déjà un penchant décidé pour la tolérance des opinions : les principes modérés de son instituteur, ses relations avec des hommes de tous les pays, et son éloignement pour les disputes obstinées, lui avaient donné ce penchant : on sait que dès 1648, elle eut le projet de fonder une académie théologique dont le but principal devait être de réunir les différentes communions chrétiennes, et qu'elle n'abandonna que pour ne pas aigrir le clergé de Suède qui s'opposait vivement à son exécution.

Le goût des lettres et de l'étude était devenu une passion chez Christine. Son plus grand plaisir était de s'entretenir avec des hommes instruits, de s'occuper des chefs-d'œuvres du génie, de connaître les monumens des peuples les plus célèbres : une mémoire surprenante lui fournissait des citations heureuses et inattendues dans tous les genres : elle lisait tous les jours quelques pages de Tacite, qu'elle était en état de traduire en français à livre ouvert. Parmi les écrivains de la Grèce, Platon était l'un de ceux qu'elle lisait le plus souvent. Avec de pareilles dispositions l'on conçoit la faveur qu'elle dut accorder aux lettres, aux sciences et à ceux qui les cultivaient. Outre qu'elle fonda six colléges où l'on enseignait les langues anciennes, les mathématiques, la théologie et l'histoire, elle établit de nouvelles chaires dans les universités d'Upsal en Suède, d'Abo en Islande, de Dorpat en Livonie. Par ses soins assidus, par sa munificence, la bibliothèque de Stokholm devint l'une des plus importantes de l'Europe, tant pour les livres rares que pour les manuscrits : elle entretint des correspondances avec les savans les plus illustres de son temps, tels que Pascal, Gassendi, Balzac, Gronovius, Adrien et Henri Valois ; elle ne dédaignait pas même d'avoir des relations avec quelques hommes qui n'étaient que de beaux esprits. Comme Benserade, Scarron, Scudéri, etc., elle reçut même avec beaucoup de distinction à sa cour des hommes distingués par leurs profondes connaissances, entre lesquels on remarque principalement Bochart, Saumaise et Huet. Un mérite littéraire, mais moins étendu, fit admettre Naudé, Chevreau, Courtin, Gilbert, Bancler, Scheffer, Ludolf, etc. Mais ce qui honorera à jamais la mémoire de Christine, c'est l'ac-

Digitized by Google

eueil distingué qu'elle fit à Descartes qui était venu chercher en Suède un asile contre la persécution, c'est l'intimité qu'elle établit entr'elle et ce grand philosophe pendant tout le temps qu'il vécut, c'est le profond regret qu'elle témoigna à sa mort. En même-temps qu'elle donnait des soins assidus aux sciences et aux lettres, elle ne négligeait point les beaux-arts. Elle accueillit plusieurs artistes français, et encouragea ceux de sa nation.

Nous verrons dans l'article prochain quels furent ses succès dans les autres parties de son administration, pendant le peu de temps qu'elle régna encore jusqu'à son abdication, et de l'habilité qu'elle mit à préparer sans secousse cette abdication.

Correspondance politique et administrative commencée au mois de mai 1814, et dédiée à M. le comte de *Blacas*, par M. *Fiévée*. Première partie. Broch. in-8°. *Lenormant*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

VOYAGES.

Promenades pittoresques dans Constantinople et sur les rives du Bosphore, suivies d'une notice sur la Dalmatie, par Charles *Pertuisier*, officier au corps royal d'artillerie et attaché à l'ambassade de France près la cour ottomane. 3 vol. in-8. *Nicolle*. 18 fr.—23 fr.

Voyage pittoresque aux glaciers de Chaumony. Un vol. in-fol. avec sept planches. P. *Didot aîné* et *Tillard frères*. En bistre, 36 fr., fig. peintes 84 fr. fig. peintes gr. raisin, 160 fr.

Voyage historique, géographique et philosophique dans les principales villes d'Italie, etc., par P. *Petit-Radel*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article sixième.

En quittant Rome, le voyageur se dirigea vers Naples par Larricia, Gansano, Velletri, il traversa les marais pontins sur lesquels il fait des observations intéressantes, et continuant sa route par Fondi, Itri, Mola, Capoue, Aversa, il arriva à Naples. Comme il avait fait pour Rome, il décrit, dans un grand détail tout ce que renferme Naples en châteaux, églises, palais, hospices, théâtres, places, fontaines, aqueducs, jardins, promenades, catacombes. Il s'arrête en particulier sur le musée où l'on transporte les manuscrits qu'on tire des décombres d'Herculanum : il indique d'une manière rapide, mais satisfaisante les procédés qu'on emploie pour les dérouler. Les derniers travaux ont procuré la publication des fragmens d'un poëme latin sur la guerre entre Marc Antoine et Octave, de longs morceaux du second livre d'Epicure sur la nature, un ouvrage moral de Polystrate, son disciple, des fragmens de Colotte sur la Linide de Platon et de Canisius sur l'amitié, enfin l'ouvrage entier de Polydème sur la rhétorique. Il y a encore, dit M. Petit-Radel, beaucoup de manuscrits à dérouler; on en porte le nombre jusqu'à huit cents.

Le peuple de Naples, observe le voyageur, se nourrit de peu : semblable aux animaux, il n'a point d'heures fixes pour ses repas; il vit de drogueilles comme semences de courge, de melon, de potiron, de pignons doux, de grains de maïs, de châtaignes : sa sobriété n'est point un effort de vertu, mais le résultat de sa paresse (*). Cette observation

(*) On verra plus bas qu'il s'est opéré des changemens notables à cet égard.

Digitized by Google

néanmoins n'est applicable qu'à la populace de Naples. Dans les classes plus relevées, l'industrie des Napolitains se tourne non-seulement vers des objets d'utilité nationale, mais encore sur beaucoup d'autres que la main-d'œuvre rend commerçables dans les provinces, et même beaucoup plus loin : parmi ceux de cette dernière nature peuvent se ranger la soierie crue et façonnée, des étoffes d'or et d'argent, les taffetas, les bas de soie, les mouchoirs, les essences, les savons, les confitures, les fleurs artificielles bien inférieures aux nôtres, les raisins secs de la Calabre. Mais l'exportation la plus profitable pour Naples est celle des huiles, des laines, du chanvre, du lin, de coton, de l'indigo, du poil de chèvre, des peaux de lapin, des macaronis, de la manne. La tannerie est mauvaise à Naples, aussi les cuirs ne se consomment-ils que dans le pays; mais les Napolitains excellent dans la carrosserie, la sellerie; les voitures, sous leurs mains, prennent toutes les formes que le bon goût suggère.

Le voyageur n'est pas favorable aux femmes de Naples, ni sous le rapport physique, ni sous le rapport moral : il l'est davantage aux hommes chez qui il s'est opéré dans les derniers temps une révolution très-avantageuse. L'abolition des maisons religieuses rentées, la diminution des fortunes des grands qui ne nourissent plus la classe fainéante, a forcé celle-ci à une industrie qui lui rapporte suffisamment de quoi vivre. On ne trouve plus, dit positivement M. Petit-Radel, de Lazzaronis, cette populace insolente, n'exerçant aucun métier : ils sont devenus soldats, porte-faix, ou manient la bêche. Le bas peuple, communément mal vêtu, est rude, grossier, piaillard, mais point féroce, comme l'est souvent la populace anglaise. Le bourgeois au contraire toujours bien mis est assez poli, mais il est brusque dans ses réponses : obligeant et même confiant pour les objets de peu de valeur, il est d'une méfiance sans mesure dans les affaires qui méritent quelque considération. Tout ce qu'on appelle plaisir, jouissance publique à Naples, excepté les fêtes nationales, a pour fondement quelques opinions religieuses. Le langage qu'on y parle est tellement corrompu, qu'on pourrait même croire qu'il doit peu à cette langue comme mère.

Nous ne suivrons pas le voyageur dans la description qu'il fait des environs de Naples. Tout est détaillé avec beaucoup de clarté et d'exactitude, mais ses observations toujours judicieuses, n'offrent rien absolument de bien neuf. Nous en exceptons les détails où il est entré sur Pompeïa. En voici les plus remarquables.

Les fouilles faites dans le 18e. siècle avaient découvert — la maison des soldats où il s'était trouvé un squelette enchaîné. — Un petit théâtre qu'on présume avoir été destiné à la garnison. — Le thermopolion ou boutique destinée au débit des boissons chaudes. — Une taverne. — La maison du chirurgien. — Le grand théâtre. — Le temple d'Isis. — La grande rue des trottoirs. — Un grand magasin d'huile. — Un lupanar ou lieu de prostitution publique. — Une porte de la ville. — Une maison de campagne hors des murs.

Parmi les objets retirés de dessous terre, on distingue une petite statue en bronze bien conservée, représentant un jeune homme tenant une lyre dont les cordes sont d'argent; un candelabre de bronze de la forme la plus élégante; un vase de cuisine de forme cylindrique soutenu sur des pieds de griffon, le tout en bronze, et digne, par son extrême élégance, de figurer dans l'appartement d'un modèle de Apicius. Parmi les objets en marbre, on doit, dit M. Petit Radel, une attention particulière à une biche allaitant son petit; à un jeune garçon endormi tenant à la main un panier dans lequel une souris cherche à s'introduire; à un charmant bas-relief qui représente Jupiter et l'aigle, ayant les ailes étendues et tenant les foudres dans ses

Digitized by Google

grilles : on y voit aussi avec plaisir un vase de figure cylindrique agréablement sculpté.

De nouvelles fouilles ont eu lieu dans le dix-neuvième siècle particulièrement en octobre 1812 : elles ont été faites dans l'intention de suivre les murs d'enceinte, et de connaître ainsi le périmètre de la ville, l'alignement des rues par l'axe des portes par où elles aboutissent, à quoi on était déjà parvenu dans une étendue de quatre-vingt toises : cette muraille a dix-huit pieds de haut sur douze de large ; elle est fortifiée de distance en distance par des tours carrées qui excèdent de peu de chose la hauteur de la muraille. On ne s'est pas rallenti aussi sur les fouilles de l'intérieur : celle qui a été fait dans le voisinage du temple d'Isis a fait découvrir un squelette et quelques os humains, et bientôt un amas de médailles de bronze et d'argent : ces dernières datent du règne de Domitien. Plus huit petites médailles d'or du petit modèle à fleur de coin, enfermées dans un morceau de toile de lin en plusieurs doubles. Sous un portique près la rue des Tombeaux se sont trouvés plusieurs autres squelettes, notamment celui d'une femme et celui de quelques enfans. Parmi ces squelettes, étaient trois anneaux d'or, des boucles d'oreille. Dans plusieurs maisons dégagées se sont offerts nombre de vases et ustensiles dont plusieurs en verre et fortement écrasés ; d'autres vases trouvés dans des tombeaux étaient remplis d'eau. Sur les murs d'un passage qui conduit du grand théâtre à la rue de l'Odéon était grossièrement tracée une inscription qu'on attribue à la licence d'un soldat romain.

Des fouilles encore plus récentes ont mis à découvert un monument de famille fort curieux ; il consiste en une jolie petite rotonde dont le péristyle est formé par quatre petites colonnes doriques surmontées d'un attique fort élégant. On pénètre dans l'intérieur qui est bien conservé : on y trouve des emplacemens où étaient placés les vases qui contenaient des cendres de morts. M. Egelin, frappé de l'élégance de ce joli monument, en a fait construire un semblable dans sa philosophique retraite de Capo di Chino : les enfoncemens sont remplis par de très-beaux vases étruques qu'il a eu procurés. La matière qui encroute les objets qu'on déterre, est couleur de châtaigne rougeâtre, plus ou moins pâle, remplie des fragmens de pierre ponce et de petit cristaux blancs de la forme du grenat ; la plupart sont effrités. Pline, en parlant de ce qui arriva à son oncle, accouru au secours de Pompéia avec sa flotte, indique que les pierres ne furent point cassées ou rompues par l'action du feu, mais lancées très-haut et au loin de la sommité du volcan.

M. Petit-Radel observe que les travaux du déblayage de Pompéia offrent beaucoup moins de peine que ceux d'Herculanum à raison de la molesse de la croûte dont sont entourés les objets qu'on cherche.

JURISPRUDENCE. INSTRUCTION.

Traité élémentaire du droit civil romain, destiné à MM. les étudians en droit, par M. Th. P. *Tremeau*, bachelier en droit. Un vol. in-12. *Durand* et *Gueffier*. 2 fr. 50 c.

Du Législateur, du Magistrat, et du Citoyen, d'après la Charte constitutionelle, par G. Y. *Grouard*, docteur en droit. 2e. édition, revue et augmentée. Broch. in-8°. *Testu* et *Eymery*.

Cette dissertation est extraite d'un ouvrage du même auteur, intitulé *Traité analytique des matières principales du Droit et de la Morale, considérées dans leur rapport avec l'état actuel de la civilisation*, dont nous avons fait l'annonce

Digitized by Google

dans le précédent cahier de ce journal : il a cru utile de l'en détacher et de le faire paraître à part, parce qu'il y traite de plusieurs points de législation qui présentent de l'intérêt dans les circonstances actuelles : son pressentiment sur le succès qu'elle pourrait avoir est justifié par le prompt débit qu'a eu la première édition qui est épuisée.

Rapport sur l'institut d'éducation des pauvres à Hofwil, rédigé par M. *Reeger*, ci-devant ministre de la république Helvétique, au nom de la commission établie pour l'inspection de cet établissement. Broch. in-8°. Genève et Paris. *Paschoud*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Rapport présenté à S. M. l'empereur Alexandre par M. le comte d'Istrie sur *les établissemens de M. Fellenberg à Hofwil, en octobre* 1814. Broch. in-8°. *Même adresse*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 20 c.

Journal d'éducation publié par la société formée à Paris pour l'amélioration de l'enseignement élémentaire. Première année. N°. 1. in-8°. premier juillet 1815. *Colas*. Six numéros forment un volume. Prix de 12 numéros, 20 fr.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Exposé de la conduite politique de M. le lieutenant-général Carnot depuis le premier juillet 1814. Br. in-8°. *Madame Courcier*, 1 fr. 25 c.

Des désordres actuels de la France et des moyens d'y remédier, par M. le comte *de Montlosier*. Un vol. in-8°. *Nicolle*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

La Patrie sauvée, ou *idées d'un honnête homme sur les causes, les effets de la révolution française et les moyens d'en tirer parti*, par le chevalier *Brunel de Varennes*, ancien page et ancien maire, etc. Broch. in-8°. *Dentu*.

Le triomphe des Royalistes et de la cause sainte, ou *la chute du tyran*. Broch. in-8°. *Plancher*.

Sur la France et la responsabilité des ministres. Broch. in-8°. *Dentu*. 75 c.

Des révolutions et du ministère actuel, par M. de *Saint-Victor*. Broch. in-8°. A la librairie stéréotype, rue de Seine, n°. 124, et *Lenormant*.

Observations sur quelques écrits publiés dans la Belgique, par lesquelles on propose de dépouiller le roi de France d'un tiers de ses possessions pour en aggrandir les royaumes voisins. Broch. in-8°. *Delaunay*. 1 fr. 50 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Galerie de Florence, texte par M. *Mongez*; dessin par M. *Wicard*; gravures par MM. *Masquelier*, *Forster*, *Pigaut*, *Langlois*, Ul-

Digitized by Google

mer, etc. 46e et 47e livraisons. gr. in-fol. Chez *Masquelier*, rue de la Harpe, n°. 117. Prix de chaque livraison, 24 fr., avant la lettre, 48 fr.

Antiquités d'Athènes mesurées et dessinées par J. *Stuart* et N. *Rivèt* réduites et gravées partie au simple trait pour les vues géométricales, les détails d'architecture et de sculpture, partie en clair obscur pour les vues pittoresques, par M. *Landon*. Sixième livraison. Chez M. *Landon*, rue de l'Université, n°. 19. Prix de chaque livraison, 20 fr., avec les planches coloriées, 150 fr.; 2 fr. de plus par la poste.

Les ruines de Pompéia. par M. *Mazois*. Quatrième et cinquième livraisons, format gr. in-fol. chez M. *Leclerc*, architecte, rue Basse-Porte-Saint-Denis, n° 30, et *Pierre Didot* l'aîné. Prix de chaque livraison sur papier demi-colombier fin, 20 fr.

Dessins.

Vue de la chaîne des Hautes-Alpes, prise du sommet du mont Rigi en Suisse, dessiné par le colonel *Weiss*, du corps royal des ingénieurs géographes militaires, avec une notice descriptive. Paris et Strasbourg, *Treuttel* et *Würtz*.

L'auteur de ce dessin ayant voyagé en Suisse pour y exécuter des travaux géodésiques qui ont servi de fondement à la carte de ce pays publiée, en seize feuilles, a saisi cette occasion pour former en même temps une collection complète des vues des sites les plus pittoresques, dont il se propose de publier successivement les plus intéressantes. Celle qui paraît maintenant peut intéresser principalement les voyageurs qui, dans leurs courses, se plaisent à acquérir des connaissances exactes sur l'enchaînement et la structure sauvage des plus hautes montagnes du Continent: elle représente, sur trois feuilles, chacune de 28 pouces de longueur sur 11 pouces de hauteur, tout le développement de la chaîne des Alpes, telle qu'on la découvre de la plus haute sommité du Mont-Rigi, près de Lucerne. On y a joint un texte explicatif et l'indication de plusieurs distances rectilignes entre les principales montagnes et le Rigi, ainsi que leur élévation au-dessus du niveau de la mer.

Ce dessin avec la notice relié en carton format in-4°., ou les trois feuilles collées ensemble et roulées dans un étui, se vend enluminé 27. fr. — Et en noir 18 fr.

POÉSIES. THÉATRE. ROMANS.

Le Retour de l'isle d'Elbe, dithyrambe, odes et poésies, par M. *Tazanes*. Broch. in-8°. *Lenormant*.

La nouvelle Ligue, ou *la chûte du Tyran*, poëme, par M. Philippe *Albert*. Broch. in-8°. *Chez les marchands de nouveautés*.

Le Roi et la Ligue, opéra-comique en deux actes, paroles de MM. *Théodore* et *Dartois*, musique de M. *Boska*. Broch. in-8°. *Barba*.

Une matinée de Frontin, opéra-comique en un acte, paroles de M. C. *Lebar*, musique de M. *Castruso*. Broch. in-8°. Caen. *Poisson*.

L'Orpheline des Ardennes, ou *les suites d'une éducation négligée*,

Digitized by Google

par M. *de Soleaux*, 2 vol. in-12. Chez l'*auteur*, rue d'Aboukir, n°. 65, et *Dubut*.

Egbert Nével, par Mme. la comtesse *de Mallarmé*, née *de Bournon*. 3 vol. in-12. Chez *la fille de l'auteur*, rue Folie-Méricourt, n. 14. 6 fr.

MUSIQUE.

Le guerrier Troubadour, scène lyrique, par M. Alexandre *Piccini*. Chez *Le Duc*, éditeur de musique, rue de Richelieu, n°. 78. 6 fr.

Le retour de l'héroïne de Bordeaux, œuvre musicale, du *même*. Chez *Grombuno*, marchand de musique rue Croix des Petits-Champs, n. 42. 1 fr. 50 c.

La bannière du Lys, cantate, paroles de M. *Cartaux*, musique avec accompagnement de piano, par M. *Macker fils*. Chez M. *Paccini*, professeur de chant, rue Favart, n°. 15. 1 fr. 50 c.

Léonidas aux Thermopyles, chant des Vendéens, par *Castel-Blazé*. Chez l'*auteur*, rue des Bons-Enfans, n° 2. 2 fr. 50 c.

LITTERATURE. BIBLIOGRAPHIE.

Histoire abrégée de la littérature romaine, par M. Frédéric *Schoell*, conseiller-aulique du roi de Prusse. 4 vol. in-8°. *A la librairie grecque, latine et allemande*, rue des Fossés-Montmartre, n° 21, et *Gide*. 24 fr. — 30 fr.

De l'Etat de la poésie française, etc., par B. *de Roquefort Flamericourt*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article deuxième (*second extrait*).

Les plus anciens vers qui nous soient parvenus paraissent être du genre de ceux qu'on est convenu d'appeller *vers à rime plate*, non entrelacés : l'auteur en cite plusieurs exemples : l'anonyme qui ait caché sous le nom de *Reclus de Moliens*, paraît avoir été le premier qui ait entrelacé les rimes. Les chansonniers français adoptèrent non-seulement les diverses espèces d'entrelacement en usage chez les Troubadours, mais encore ces rimes bizares et difficiles qu'on a faussement attribuées à Marot et à son siècle.

Geoffroi Guimard, poète anglo-normand, qui publia une histoire des rois anglo-saxons, nous fournit des détails curieux sur la profession des ménestriers qui suivaient les armées et particulièrement celle de Guillaume le-Conquérant. Chacun sait qu'à cette époque le fameux Taillefer était chargé d'annoncer le signal du combat. La noblesse voulut s'attacher ces êtres privilégiés qui, en chantant les belles actions de ses aïeux, embellissaient ses fêtes, et l'amusaient dans ses momens de loisir ou dans les longues soirées d'hiver. Philippe Auguste avait à sa cour le poète Hélinand qui, pendant son repas, lui racontait diverses aventures, ou quelque sujet tiré de la fable et de l'histoire. Le roman d'Alexandre, publié vers 1184, en fournit la preuve : non-seulement les rois, mais les grands vassaux, avaient auprès d'eux des poètes, comme ils eurent depuis des lecteurs. Le nombre des poètes s'accrut considérablement, lorsque toutes les têtes exaltés par les croisades ne rêvaient que joutes, combats et triomphes. La chevalerie qui venait de naître, augmenta encore l'enthousiasme par le spectacle imposant des tournois et par celui

Digitized by Google

des fêtes plénières. Les aventures de Charlemagne et de la Table-Ronde inspirèrent le fanatisme des grandes actions. Ce renouvellement de la poésie, la faveur dont elle jouissait auprès des grands, fit naître alors en France une foule de poètes dont l'unique occupation était de parcourir les châteaux des seigneurs particuliers qui, peu riches, ne pouvaient jouir de cet amusement que lorsque l'occasion s'en présentait. Les trouvères chantaient les exploits guerriers, les aventures d'amour, les miracles, les expéditions religieuses, les plaisirs de la vie et de la société, ou les charmes de la solitude et du cloître : on les en récompensait par des dons en argent, en chevaux, en habits et en fourures. Les seigneurs quittaient souvent leur robe pour en revêtir le ménétrier qui les avait amusés ; et celui-ci, à son tour, se faisait honneur de la porter dans les grandes occasions, pour inviter celui qui l'écoutait à n'être pas moins généreux que les autres. La vie dissipée que menaient ces chanteurs ambulans, les présens qu'ils recevaient, en fit tellement augmenter le nombre, que Philippe Auguste fut obligé de les chasser : ils rentrèrent bientôt dans le royaume et formèrent une troupe nombreuse sous le nom de *Ménestrandié* ; c'est à cette époque que fut instituée la ridicule royauté des ménestriers. Les écrits du temps nous représentent cette troupe famelique d'auteurs sous les couleurs les plus propres à justifier les mesures de rigueur qu'on employa contr'eux. Cependant Saint-Louis excepta les jongleurs qui arrivaient à Paris du droit de péage qui se payait à l'entrée de la ville sous le Petit-Châtelet. Si les habitans des provinces méridionales vantent les agrémens de leur patrie, les faveurs accordées aux troubadours, et la magnificence de leurs cours d'amour, quoique leur historien (Millot) n'en fasse point mention, les Normands, les Picards et les Flamands vantent également, et peut-être avec plus de raison, leurs *pays* ou leurs cours d'amour et leurs *gieux sous l'ormel* : on donna à ces assemblées le nom de Puy, parce que les poètes y lisaient leurs productions sur un théâtre ou lieu élevé nommé en basse latinité *podium*. On doit présumer que les premiers établissemens de ce genre durent se former dans l'intérieur des familles, où rassemblés entre leurs parens et amis, les joyeux convives célébraient tour-à-tour Bacchus, l'Amour et la Gloire : ce genre de chansons joyeuses, presque toujours érotique, facile à s'épuiser, fit place à l'aventure galante, au gai fabliau et au cri plaintif : la servante y occupa un rang distingué. Parmi les établissemens de ce genre, plusieurs furent célèbres : la Normandie cite avec orgueil ceux de Caen, de Dieppe et de Rouen, comme la Picardie ceux de Beauvais et d'Amiens, et la Flandre ceux d'Arras et de Valenciennes. Dans les provinces septentrionales, ces assemblées commençaient au mois de mai, et se tenaient en plein champ sous un ormeau, d'où on les appella, comme on l'a précédemment vu, *gieux* (jeux) *sous l'ormel* ; mais si le temps était inconstant, on tenait le *gieu* sur un espèce de théâtre ou de lieu élevé.

Les anciens auteurs nous ont laissé ignorer quel fut l'état des connaissances musicales chez les Gaulois. Il est à présumer qu'ils avaient une musique nationale, mais qu'en leur faisant connaître les charmes de la poésie, les Romains leur transmirent aussi les principes de musique qu'ils avaient reçus de l'École grecque : cette opinion est d'autant plus probable, que les constitutions des chants ambroisien et grégorien ayant été une fois établies elles furent aussitôt adoptées dans la plus grande partie de la France. Cependant le goût national ne tarda pas à dénaturer et à corrompre la pureté primitive du chant romain. Lors du séjour de Charlemagne à Rome, il s'éleva une dispute entre les chantres français et les chantres italiens : pour la terminer à l'avantage de ceux-ci, Adrien II en donna deux très habiles au monar-

Digitized by Google

que français qui les plaça à Soissons et à Metz en leur ordonnant de corriger tous les antiphonaires de France d'après celui de Saint-Grégoire. On croit que pour encourager la nouvelle méthode, Charlemagne lui-même composa, d'après ses principes, *le Veni Creator*. Charles-le-Chauve fit présent à l'église de Compiègne d'un office de sa composition, et le roi Robert, au commencement du onzième siècle composa un grand nombre de chants, d'hymnes et de réponds. Parmi les événemens qui amenèrent de grands changemens dans la musique, il faut placer l'introduction de l'orgue dans les églises. Le premier qui parut en France, et qui, envoyé par l'empereur Copronyme à Pepin, fut placé par lui dans l'église de Compiègne, fit la plus grande sensation. Dans les premiers temps l'orgue accompagnait à l'unisson, mais on tenta d'accompagner ou de chanter en parties, ce qui donna naissance au rhitme moderne. Burney et Laborde ont donné la traduction en notes modernes de plusieurs pièces de musique de ce temps; elles se distinguent par un chant agréable et facile qui fait regretter l'oubli dans lequel on les a laissées: cependant des compositeurs modernes, MM. Grétry, Lesueur, Martini, Berton ont essayé avec succès d'en rajeunir quelques-unes. L'auteur est entré dans des détails très-curieux sur les anciens instrumens: les bornes de notre Journal ne nous permettent pas de l'y suivre, nous renvoyons à l'ouvrage même.

Catalogue des livres rares et singuliers, et en diverses langues de la bibliothèque de feu M. ***. Un vol. in-8°. *Tilliard frères.*

La vente des livres de cette bibliothèque qui avaient été suspendue au mois de mars reprendra le 25 octobre et continuera les jours suivans, rue des Bons-Enfans.

CINQUIÈME CLASSE.

ÉTUDES DES LANGUES.

Vocabulaire français, allemand et Russe; précédé de dialogues à l'usage des militaires français. Un vol. format oblong. *Doublet* et *Lenormant*. 1 fr. 50 c.

JOURNAUX.

Mercure de France: ouvrage périodique par une société de gens de lettres, numéros I et VII. On s'abonne chez *Eymery*, *Delaunay* et *Pelicier*. Le prix de la souscription est de 5 fr. pour un mois; 14 fr. pour trois mois, 27 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

Ce Journal a reçu une nouvelle forme: les matières qui y sont traitées sont ainsi divisées: — Tableau politique. — Théâtres. — Variétés. — Poésies.

NOUVELLES DES SCIENCES ET DES ARTS.

La classe d'histoire et de littérature ancienne de l'institut de France, devait adjuger deux prix en 1815. Le sujet du prix qui avait été remis l'année dernière et proposé de nouveau pour celle-ci était: « Rechercher quels furent les changemens opérés dans toutes les parties « de l'administration de l'empire romain « sous le règne de Dioclétien et les règnes de ses successeurs jusqu'à l'avènement de Julien au trône. Le prix a été adjugé au mémoire envoyé sous le numéro 4. L'auteur est M. Joseph

Naudet, professeur de rhétorique au collége de Henri IV, qui avait déjà obtenu un prix dans le concours de l'année 1810 sur cette question. « Quel fut sous « le gouvernement des Goths l'état civil « et politique des peuples de l'Italie ? « quels furent les principes fondamen- « taux de la législation de Théodoric et « de ses successeurs, et spécialement « quelles furent les distinctions qu'elle « établit entre les vainqueurs et les peu- « ples vaincus ? »

Le sujet du second prix était : « L'his- « toire de l'école d'Alexandrie, depuis « ses commencemens jusqu'aux premiè- « res années du treizième siècle de l'ère « chrétienne. » Les auteurs, était-il dit dans le programme, compareront l'état des sciences, des lettres et de la philosophie dans cette école pendant la période de temps indiqué, avec l'état de ces mêmes connaissances dans la Grèce et dans les diverses parties de l'empire fondé par Alexandre : ils rechercheront aussi les causes des différences qui caractérisent l'école d'Alexandrie, et feront connaître comment ces causes ont préparé la doctrine des nouveaux platoniciens.

Aucun de ces ouvrages envoyés au concours n'ayant paru digne du prix, la classe propose de nouveau le même sujet pour l'année 1816. Le prix sera une médaille d'or de la valeur de 1500 fr.

La classe propose pour sujet d'un autre prix, qu'elle adjugera dans sa séance publique du premier vendredi de juillet 1817, la question suivante : « Quels sont, « parmi les ouvrages des anciens philo- « sophes grecs, et en particulier parmi « les ouvrages d'Aristote, ceux dont la « connaissance a été répandue en Occi- « dent par les Arabes ? à quelle époque, « par quelles voies cette communication « a-t-elle eu lieu pour la première fois ? « quelle modification a-t-elle apportée à « la philosophie scholastique ? »

Le prix sera une médaille d'or de la valeur de 1500 fr.

L'académie de Lyon a remis au concours le prix de poésie sur le retour des Bourbons qu'elle avait proposé pour 1815, les circonstances ayant retardé l'envoi des ouvrages. Le prix qui est une médaille d'or de la valeur de 600 fr. sera délivré le 25 décembre 1815, jour de la Saint-Thomas, époque célèbre dans les Annales lyonnaises.

L'académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse propose pour 1817 la question suivante. « Quel a été l'état des sciences, des « lettres et des beaux-arts depuis le com- « mencement du règne de Charlemagne « jusqu'à la fin de celui de Saint-Louis, « dans les contrées qui formèrent les « provinces de Languedoc ? »

Le prix sera une médaille d'or de la valeur de 500 fr.

La quatrième classe de l'institut, dans sa séance du 22 septembre, a décerné le premier grand prix d'architecture (*) à M. de Dreux, élève de MM. Vaudoyer et Percier, et le second prix à M. Vincent, élève de M. Pepis, neveu. Quatre autres élèves ont obtenu des mentions honorables. Dans la prochaine séance publique de l'institut, ces deux prix, ainsi que ceux de peinture, sculpture, et de composition musicale seront distribués aux élèves : le premier grand prix de composition musicale a été décerné à M. François Bonnet, âgé de 21 ans, né à Nantes.

SOUS PRESSE.

Continuation du précis des événemens militaires, ou Essais historiques sur les Campagnes de 1800 *à* 1814, avec cartes et plans, par M. le comte Mathieu *Dumas*, lieutenant-général des armées du roi. A Paris, chez *Treuttel* et *Würtz*, rue de Bourbon, n° 17.

Le *Précis des Evénemens militaires de la Campagne de* 1799 (**), qui a pa-

(*) Le sujet de ce prix était le plan d'une Ecole polytechnique.

(**) La *Campagne* de 1799 forme 2 vol. in 8°. avec cartes et plans. Prix,

Digitized by Google

ru par cahiers successifs dans le cours des années 1800 et 1801, a excité un intérêt si général dans toutes les classes de lecteurs, que les libraires-éditeurs soumettent avec confiance au public la Lettre et le Prospectus ci-après, qui en annoncent la continuation.

A MM. *Treuttel* et *Würtz*, libraires, rue de Bourbon, n° 17.

Messieurs,

Ayant formé le dessein de continuer, sous le même titre de *Précis des Evénemens militaires*, les Mémoires que j'avais commencé d'écrire pendant mon séjour à Holstein; j'ai pensé que je ne saurais mieux reconnaître les soins que vous voulûtes bien prendre pour leur publication en France, qu'en vous priant de me seconder encore avec le zèle éclairé qui vous distingue, et de m'aider à remplir la tâche que j'ose entreprendre. Il m'a paru convenable d'exposer dans le prospectus que j'ai l'honneur de vous adresser, les motifs et le plan de cette continuation de mon premier ouvrage; peut-être que l'impartialité de ces commentaires me conciliera la confiance des capitaines qui ont attaché leurs noms à ces mémorables événemens, et m'ouvrira les sources où je désire de puiser les moyens de la justifier.

Agréez, Messieurs, l'assurance de ma parfaite considération,

Signé: le comte Mathieu Dumas.

PROSPECTUS.

Dès le commencement de l'année 1799, à l'époque de la rupture du congrès de Rastadt, je conçus le dessein de fixer, sous le titre de *Précis des Evénemens militaires*, le souvenir des opérations de guerre et de faits d'armes les plus mémorables.

J'étais alors proscrit et condamné à la déportation; mais ayant trouvé un honorable asile sous un gouvernement neutre assez sage et assez heureux pour avoir conservé son indépendance, il me sembla que je pouvais écrire ces mémoires aussi librement que si j'eusse été en présence de la postérité.

J'entrepris donc de présenter sur les rapports officiels, souvent contradictoires, un commentaire impartial (*): je rapprochais les opérations de guerre des principes de l'art, j'en faisais remarquer l'application ou la négligence: le succès de ces premiers essais aurait pu m'encourager; mais je ne me dissimulai point que je devais à l'intérêt de la matière que je traitais, au but que je m'étais proposé, bien plus qu'à mes efforts pour l'atteindre, l'indulgence avec laquelle le *Précis des Evénemens militaires* fut accueilli par mes anciens compagnons d'armes et par les officiers étrangers.

Rappelé dans ma patrie, et rentré dans les rangs de l'armée, je dus suspendre mes études et les occupations dont j'avais rempli le temps de mon exil. Eussé-je pu trouver des instans de loisir, et me permettre de les dérober à mes devoirs, je me serois gardé de reprendre la plume; j'étais trop éclairé sur les difficultés de ce genre d'histoire, et je voyais de trop près celles que devait rencontrer un écrivain impartial, auteur contemporain des événemens, témoin et quelquefois acteur lui-même des scènes qu'il aurait à décrire. J'ai reçu des observations très-justes sur des opérations que j'avais mal jugées, quoi-

24 fr. pour Paris, et 25 fr. franc de port pour les départemens.

(*) Je fus surtout déterminé et soutenu, dans cette entreprise, peut être téméraire, par la rencontre sur cette même terre hospitalière, et la coopération de mon honorable ami et compagnon d'armes le comte *Alexandre Lameth*, l'un des membres les plus distingués de l'assemblée constituante, où il présidait le comité militaire; je lui dois les notes politiques les plus étendues, et des considérations essentielles sur les causes et l'enchaînement des principaux événemens.

Digitized by Google

que d'après les documens les plus authentiques ; j'ai souvent pressenti combien il serait un jour difficile d'établir sur des rapports divers, la narration fidèle d'actions auxquelles je m'étois trouvé, et pendant lesquelles je m'étois appliqué à bien saisir l'ensemble des mouvemens : chacun convenait des résultats généraux, des faits les plus évidens, mais chacun les arrangeait pour son horison, et se faisait le centre du système. Il est certain que les grands tableaux de l'histoire n'ont été tracés par les maîtres les plus habiles, que lorsque, après des générations écoulées, ils se sont trouvés au vrai point de vue, c'est-à dire à la distance des temps, qui dégage de l'obscure confusion des accessoires, et des petits hommes et des petits intérêts, les faits principaux qui s'enchaînent, les personnages qui seuls doivent ressortir et sur lesquels frappent les points de lumière.

Ainsi, nos descendans recherchèront péniblement la vérité au milieu des traditions fabuleuses de notre siècle ; celui des déclamations aura passé ; peut-être qu'alors ils verront s'élever au milieu d'eux quelque grand historien, digne rival de ceux de l'antiquité : il fouillera cette mine trop féconde des chroniques et des mémoires de notre temps, et les épurant au creuset de la critique, il instruira les générations futures, en leur montrant le drame terrible des guerres de la révolution européenne.

Puisque nous tenterions vainement d'exercer par nos écrits la moindre influence sur les jugemens de l'histoire, et que ces témoignages seuls nous survivront, qui, n'ayant point la couleur de nos factions alors oubliées, se recommanderont par leur sincérité, nous devons nous borner à rassembler ces matériaux, sans en altérer la substance : et n'est-ce pas encore une assez grande tâche? Quel plus noble et plus utile emploi pourrait-on faire de ses loisirs, que de recueillir, pour les conserver dans la mémoire des hommes, les actions dignes d'être célébrées ? « Les peuples s'éteignent, les royaumes s'écroulent, « les villes tombent en ruines, et finissent par ne pas laisser de trace de « leur existence ».

Mais les actions héroïques survivent à tous les siècles, à toutes les destructions, soit que la fable ou la simple tradition des pasteurs en ait conservé le souvenir, soit qu'il nous ait été transmis par les chants lyriques des poètes, ou par le burin de l'histoire, ce souvenir reste immortel. Une nation entière eût-elle disparu, son langage fût-il oublié, les héros qu'elle produisit s'élèvent encore, et brillent dans la nuit des temps ; ils appartiennent à tous les âges, ils inspirent un intérêt toujours nouveau aux races qui se succèdent.

Plein de ces vérités, et l'esprit dégagé des affaires qui consument le temps si vite et si vainement, me trouvant enfin dans une situation indépendante, et peu différente de celle où j'étais lorsque je publiai en Holstein le *Précis des Evénemens militaires*, j'ose reprendre mes travaux interrompus au commencement de la campagne de 1800. Je conserverai la même division périodique, parce qu'elle prévient la confusion des dates et des faits, et qu'elle permet au lecteur qui n'en a pas la série toujours présente, de suivre plus commodément, et pour ainsi dire de front, les opérations simultanées sur les divers théâtres de guerre. Je continuerai aussi de placer à la fin de chaque numéro ou chapitre, les notes dont je pourrai les enrichir, afin de rendre la narration aussi simple, aussi claire que le sujet l'exige, et de n'y laisser que les observations militaires ou politiques qu'il fait naître, et qui, loin de distraire le lecteur, l'éclairent, et lui servent de fil dans ce labyrinthe.

Je me propose de suivre ce travail jusqu'à la fin de la campagne de 1814, époque de la révolution qui a rétabli l'ancienne dynastie des Bourbons sur le trône de France.

Je consulterai les relations authentiques des partis opposés ; mais je me garderai bien de grossir mes volumes du

Digitized by Google

texte de ces documens qu'on trouve dans tous les recueils de pièces officielles.

Je travaillerai avec diligence pour atteindre les époques récentes qui doivent exciter un intérêt plus vif, parce qu'un plus grand nombre d'acteurs sont encore sur la scène; mais je me défendrai d'un empressement inconsidéré qui tendrait à présenter les événemens dans un ordre inverse, et nuirait à l'intérêt de l'action principale.

Les écrivains qui m'ont devancé, et qui dans les divers pays de l'Europe ont publié, soit des histoires complètes de diverses campagnes, soit de simples fragmens, soit des écrits polémiques, ont déjà répandu beaucoup de lumière sur ces rapports, si nombreux et si compliqués. Je profiterai de leurs travaux, citerai les passages que j'en aurais extraits, quand même j'aurais puisé dans les mêmes sources. Je ne serai jamais plagiaire; j'éviterai d'être froid compilateur. Je désire surtout d'obtenir des généraux qui ont commandé les armées des puissances belligérantes, et de ceux auxquels les détails d'état-major ont été confiés, les révélations précieuses, les instructions solides que je chercherais vainement ailleurs: je recevrai ces matériaux avec reconnaissance, et les mettrai en œuvre avec fidélité.

Enfin, je ne perdrai pas de vue le grand modèle des historiens, si bien caractérisé par le plus célèbre orateur et le meilleur juge de l'antiquité, et je ne me laisserai point décourager par la difficulté, que dis-je, par l'impossibilité de l'atteindre. Cicéron dit, en effet, en parlant des *Commentaires de César*, dans son livre *de claris oratoribus*, cap. 75.

Nudi enim sunt, recti et venusti, omni ornatu orationis tanquam veste detracto: sed dum voluit alios habere paratos, unde sumerent qui vellent scribere historias; ineptis gratum fortasse fecit, qui volent illa calamistris inurere, sanos quidem homines a scribendo deterruit. Nihil enim est in historia pura et illustri brevitate dulcius.

Ils sont dénués de tout ornement oratoire, ils sont corrects et représentent de belles formes dépouillées de tout vêtement; mais en ne voulant que préparer des matériaux pour ceux qui voudraient écrire l'histoire, César a fourni aux Ecrivains imprudens un canevas propre à recevoir les vains ornemens, les broderies que leurs plumes voudraient y répandre, tandis qu'il a effrayé les hommes raisonnables par le danger d'écrire après lui. Rien n'est en effet plus agréable dans l'histoire que cette lucide et pure concision.

Puissé-je, en terminant ma carrière militaire, achever ainsi de payer ma dette à la patrie, et puissé-je remplir cette dernière tâche avec autant de succès que j'y porterai d'attention et d'impartialité.

L'auteur du *Précis des Evénemens militaires.*

Le *Précis des Evénemens militaires* des campagnes de 1800 et années suivantes paraîtra, comme celui de la campagne de 1799, par livraisons ou cahiers successifs plus ou moins étendus, avec les cartes et plans qui seront jugés nécessaires pour l'intelligence des opérations. Le prix de la souscription, pour douze numéros ou livraisons, est fixé à 36 fr. pour Paris, et à 36 fr., franc de port, pour les départemens. On souscrit dans la librairie de MM. *Treuttel* et *Würtz*, à Paris, rue de Bourbon, n° 17, et à Strasbourg, rue des Serruriers. On peut aussi s'adresser à MM. *Perthès* et *Besser*, à Hambourg, et à toutes autres bonnes librairies de la France et de l'Etranger.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

ONZIÈME CAHIER, 1815.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

GÉOLOGIE. BOTANIQUE. PHYSIQUE. CHIMIE. ASTRONOMIE.

Système universel, ou *de l'univers et de ses phénomènes considérés comme les effets d'une cause unique* : ouvrage dans le quel on a recueilli et mis à porté e du commun des lecteurs ce que la science moderne présente de plus curieux sur la physique, l'astronomie, la chimie, la géologie, par M. *Thilorier*. 4 vol. in-8°. avec cinq planches. Chez l'*auteur*, rue des Capucines, n. 7, et *les principaux libraires*. 25 fr.

Flore médicale, ou *Collection de toutes les plantes usitées en médecine, rangées par ordre alphabétique*, décrites par F. P. *Chaumeton*, docteur en médecine, peintes par madame E. P.... et par P. J. F. *Turpin*, gravées par *Lambert jeune* : ouvrage entièrement neuf, à l'usage des médecins, des chirurgiens, des pharmaciens, et de tous les amateurs de la botanique. 10.e à 17.e livraisons, format in-8°. Chez *Panckoucke*. Prix de chaque livraison 3 fr. 50 c.

Exposition du nouveau système

Digitized by Google

dynamique dont le principe des vitesses virtuelles n'est qu'un cas particulier, par le comte de *Buquoy*; lu à l'Institut de France le 28 août 1815. Broch. in-4°. Madame *Courcier*. 1 fr. 50 c.

Le principe général de dynamique développé dans cet ouvrage, que l'auteur a déjà traité et appliqué à différens exemples de mécanique analytique dans deux petits ouvrages allemands, suffit à lui seul pour ressoudre toutes les questions de dynamique et de statique, sans qu'il soit nécessaire de considérer préalablement, si un problême est du ressort de la dynamique ou de celui de la statique, et d'employer dans ces deux cas différens, *deux différens principes*. Sous le point de vue qui se rapporte au principe de dynamique développé dans l'ouvrage, *la statique ne fait point une partie séparée de la dynamique*; l'état statique n'est autre chose qu'un des cas particuliers de dynamique en général, *desquels cas* on peut imaginer un nombre infiniment grand. Ce principe de dynamique ne s'appuie sur aucun des principes de mécanique ou de statique connus jusqu'à présent.

ANATOMIE. MÉDECINE. CHIRURGIE.

Histoire de l'Anatomie, par Thomas *Lauth*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le huitième cahier de ce Journal.)

Article troisième et dernier.

Le cinquième livre de cet ouvrage est consacré à *l'anatomie de Galien*, à celle *des Grecs postérieurs, des Arabes, du moyen âge, et au rétablissement des sciences*, ce qui forme cinq parties.

La première partie qui se renferme dans l'anatomie de Galien en particulier est divisée en deux sections : la première est la partie biographique qui se subdivise en deux chapitres. — Le premier embrasse : Vie de Galien. — Réflexions sur l'instruction. — Caractère de Galien : le second embrasse les ouvrages anatomiques de Galien. La seconde section est la partie historique qui se subdivise en trois chapitres : le premier qui roule sur les sujets disséqués par Galien embrasse les objets suivans : — Dissection des animaux par Galien. — Espèces d'animaux disséqués par Galien. — Travaux de Galien sur le cadavre humain. — Description du singe par Galien, qui pense que sa structure ne diffère pas de celle de l'homme. Le second chapitre qui a pour objet l'histoire générale de l'anatomie de Galien, concerne l'anatomie pathologique. Le troisième chapitre roule sur l'histoire particulière de l'anatomie de Galien : elle renferme sept paragraphes. — Anatomie générale. — Ostéologie. — Myologie. — Angiologie. — Névrologie. — Adénologie. — Splanchnologie ; les tégumens ; le cerveau ; les organes des sens ; le larynx ; les poumons ; le cœur ; les organes alimentaires ; les organes virils ; les organes féminins ; l'anatomie de la femme grosse ; l'anatomie du fœtus.

La seconde partie qui regarde les Grecs postérieurs est divisée en deux sections : la première est la partie historique qui roule sur l'anatomie pathologique : la seconde est la partie biographique qui embrasse les objets suivans : — Oribase. — L'introduction anatomique. — Méletius. — Théophile. — Aetius. — Végétius. — Les littérateurs. — Ouvrages attribués à Galien.

La troisième partie qui concerne les Arabes est divisée en deux sections. La première est la partie historique : la seconde qui est la partie biographique, roule sur Rhazès. — Sur Avicenne. — Sur Albucasis. — Sur Averrhoës.

La quatrième partie où il est traité du *moyen âge* est divisée en deux sections. La première qui est la partie historique, renferme : — Parallèle entre le

Digitized by Google

moyen âge et la haute antiquité. — Origine des universités. — Premiers essais du rétablissement des lettres. — Entraves opposées à l'anatomie. — Figures anatomiques. — Etat de l'anatomie.

La seconde section, qui est la partie biographique, indique les anatomistes suivans : — Constantin. — Royer. — Salicetti. — Lanfranchi. — Mondini. — Guy de Chauliac. — Degradi. — Zerbis.

La cinquième partie qui a pour objet le rétablissement des sciences, est divisée en deux sections. La première qui est la partie historique, est subdivisée en deux chapitres : le premier comprend l'histoire générale de l'anatomie, et est subdivisée en six paragraphes. — Style. — Dissection. — Instruction. — Figures anatomiques. — Manipulations. — Esprit de cette anatomie. Le second chapitre qui comprend l'histoire particulière de l'anatomie, est subdivisée aussi en six paragraphes. — Anatomie générale. — Ostéologie. — Myologie. — Angiologie. — Névrologie. — Splanchnologie; les tégumens; le cerveau; les organes des sens; le larynx, les poumons; le cœur; les organes de la digestion; les parties viriles; les organes de la femme; la grossesse. La seconde partie, qui est la partie biographique, est subdivisée en six paragraphes qui indique les anatomistes suivans : — Achillini. — Benedetti. — Berenger. — Massa. — Sylvius. — Guinther. — Fernel. — Etienne. — Auteurs subalternes : Gersdorf; Riff; Levasseur; Dryandar.

Le livre sixième et dernier consacré à l'anatomie de l'école d'Italie, est divisé en deux sections. La première qui est la partie historique est subdivisée en deux chapitres. Le premier, qui roule sur l'histoire générale, contient sept paragraphes, dont voici les objets. — Vésale jette les fondemens de l'anatomie humaine. — Parallèle entre Vésale et Eustache. — L'école d'Italie consolide l'anatomie humaine. — Les établissemens publics. — Les figures anatomiques. — Anatomie comparée. — Anatomie pathologique. Le chapitre second qui roule sur l'histoire particulière de l'école d'Italie, contient sept paragraphes. — Anatomie générale. — Ostéologie : ostéologie humaine de l'adulte, du fœtus; ostéologie comparée. — Myologie. — Angiologie. — Névrologie. — Adénologie. — Splanchnologie : les tégumens; le cerveau; les organes des sens; savoir : l'organe du toucher, l'organe de l'odorat, l'organe du goût, l'œil, l'oreille : le larynx : les poumons : le cœur : les organes alimentaires; savoir : la bouche, les dents, le gosier, l'œsophage, la poitrine, l'estomac, l'épiploon, la rate, le pancréas, les intestins, le mésentère. — Les voies urinaires. — Les parties viriles. — Les organes de la femme. — L'anatomie de la femme enceinte. — L'anatomie du fœtus. La section seconde est la partie biographique : elle est divisée en cinq chapitres. Le premier concerne les anatomistes italiens suivans. Vésale, sa vie, sa mort et les ouvrages qu'il a publiés; Columbus; Fallope; Eustache; Vidius; Ingrassias; Canani; Aldrovandi; Piccolhomini; Arantius; Fabrice; Casserius; Jasolinus; Licétus; Spiegel. Le second chapitre regarde les anatomistes allemands qui suivent : Fuchs; Coiter; Schenck; Plater; Alberti; Bauhin; Salzmann. Le chapitre troisième est relatif aux anatomistes français suivans : Rondelet; Dulaurens, Cabrol; Pineau, Botal. Le chapitre quatrième indique les anatomistes hollandais, savoir : Bontius; Heurnius; Paaw. Le cinquième chapitre fait connaître un célèbre anatomiste danois, Gaspard Bartholin.

Atlas médico-chirurgical, destiné à accompagner le Dictionnaire des sciences médicales, par E. P. *Antheaume*, docteur en médecine. Petit in-fol. *Panckouke* et *Gabon*.

Digitized by Google

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Mémoire sur la culture de la betterave à sucre, par *Pajot-Descharmes*, auteur du Traité du blanchiment des toiles. Un vol. in-4°. *Arthus Bertrand.* 3 fr. 50 c. — 4 fr.

Cet ouvrage est composé de douze chapitres, dont les onze premiers ont pour objet de décrire les diverses espèces de betteraves et la manière la plus avantageuse de la cultiver pour pouvoir en extraire la plus grande partie possible de sucre : un rapide aperçu de ces onze chapitres sera l'objet d'un premier article : dans un second article nous donnerons l'exposé du douzième chapitre où l'auteur compare la culture des terres en blé et en betteraves.

Article premier.

Le premier chapitre est divisé en douze paragraphes. — Espèces de betteraves. — Nature de la betterave. — Des betteraves qui méritent la préférence sous le rapport de leur sucre cristallisable. — Liste, par ordre alphabétique des départemens où l'on cultive la betterave blanche. — Liste, par ordre alphabétique des départemens où l'on cultive la betterave jaune. — Liste des départemens où l'on cultive la betterave rouge. — Liste des départemens où la betterave nommée *disette* est cultivée. — Liste des fabricans qui ont opéré sur les betteraves dont ils n'ont pas fait connaître l'espèce et la variété. — Difficulté de se prononcer sur la préférence à donner à telle ou telle betterave faute d'expériences comparatives suffisantes. — Dégénération de la graine de betterave.

Chapitre second. Terrain propre à la culture de la betterave. Ce chapitre est divisé en huit paragraphes. — Opinions des cultivateurs et fabricans sur les terres légères, sablonneuses et profondes considérées comme propres à la culture des betteraves. — Opinions des cultivateurs et fabricans sur les terres des prés défoncés ou des marais desséchés. — Opinions des cultivateurs et fabricans sur les terres compactes et argilleuses. — Opinions des cultivateurs et fabricans sur les terres marécageuses. — Opinions des cultivateurs et fabricans sur les terres médiocres trop sablonneuses ou pierreuses. — Opinions des cultivateurs et fabricans sur les terres voisines de la mer. — Avantages de la culture de la betterave. — Avantages de la culture de la betterave pour la culture des céréales qui doit lui succéder. — Considérations générales.

Chapitre troisième. Des engrais. Ce chapitre est divisé en trois paragraphes. — Engrais favorables à la production du sucre dans la betterave. — Fumiers ou engrais nuisibles à la production du sucre dans la betterave. — Produits d'expériences directes faites sur les terres préparées sans fumier, ou avec des fumiers de diverses qualités.

Chapitre quatrième. Des labours des terres propres à la culture des betteraves. Ce chapitre est divisé en trois paragraphes. — Opinions des cultivateurs et fabricans de sucre sur les labours les plus convenables aux différentes espèces de

Digitized by Google

terres consacrées à la culture de la betterave. — Expériences particulières de M. Drouet de Sainte-Ménéhoud. — Instrument aratoire nommé cultivateur.

Chapitre cinquième. De l'ensemencement. Ce chapitre est divisé en vingt-cinq paragraphes. — Méthodes d'ensemencement. — Semis en pleine terre. — Plantation. — Considérations particulières. — Époque du semis. — Semis à la volée. — Semis sur couche ou sur pépinière. — Semis dans les jardins. — Trempage de la graine avant de la semer. — Enfoncement des graines dans la terre. — Distance entre les graines semées dans les rayons à demeure et en pleine terre. — Graines semées sur pépinière : distance et enfoncement. — Soins à donner aux graines levées sur couche. — Quantité de graines à semer par hectare ou arpent métrique. — Utilité des doubles germes que donne une seule graine. — Séjour des graines en terres, avant de lever. — Germination des graines à diverses époques. — Soins à donner aux graines levées. — Semoirs anglais. — Semoirs français. — Semoir de M. Villon de Villeclair. — Semoir de M. Vireillard. — Charrue. — Semoir de M. Jouenne. — Semoir de M. Malard.

Chapitre sixième. Repiquage. Ce chapitre est divisé en neuf paragraphes. — Époque des labours à donner au terrein destiné au repiquage. — Époque du repiquage. — Avantage des plans à repiquer. — Séparation des germes des plans à repiquer. — Apprêts des plans à repiquer. — Procédé du repiquage. — Distance des plants repiqués. — Quantité des plants à repiquer par hectare. — Temps propre au repiquage.

Chapitre septième. Soins à donner aux semis et aux plantations. Ce chapitre est divisé en cinq paragraphes. — Sarclage. — Mode du sarclage. — Binage. — Méthode plus généralement adoptée. — Butage.

Chapitre huitième. Effeuillage. Ce chapitre est divisé en cinq paragraphes. — Époque de l'effeuillage. — Durée de l'effeuillage. — Mode de l'effeuillage. — Utilité de l'effeuillage. — Produit de l'effeuillage.

Chapitre neuvième. Porte-graine. Ce chapitre est divisé en huit paragraphes. — Choix du terrein convenables aux portes-graines. — Préparation du terrein — Choix des portes-graines. — Époque de la plantation. — Apprêts à donner aux portes-graines. — Mode de plantation. — Quantité de portes-graines par hectare. — Soins à donner aux portes-graines.

Chapitre dixième. Récolte de la graine de betterave. Ce chapitre est divisé en huit paragraphes. — Époque de la maturité. — Mode de récolte. — Battage pour l'égrenage — Conservation des graines détachées de leur tige. — Choix des graines. — Produit en graines. — Quantité de kilogrammes à semer sur couche pour l'ensemencement d'un hectare. — Durée de la faculté germinative de la graine de betteraves.

Chapitre onzième et dernier. Dégâts et ravages occasionnés par l'intemperie des saisons, et par les vers et insectes. Ce chapitre est divisé en quatre paragraphes. — Rouages occasionnés par l'intempérie des saisons. — Ravages occasionnés par les vers et par les insectes. — Moyens de remédier, au moins en partie aux intempéries des saisons. — Moyens proposés pour arrêter ou prévenir les ravages des vers et des insectes.

FINANCES.

Projet d'un emprunt en contrats négociables, par un ancien juge au tribunal de commerce de Châlons-sur-Saône. Broch. in-4°. *Poulet.*

Considérations sur les taxes extraordinaires de guerre établies ou projetées à Lyon. Broch. in-8°. Lyon. *Kindalem.*

Digitized by Google

Des contributions et des finances, par S. de M***. Broch. in-4°. *Lenormant.*

ART MILITAIRE.

Réglement concernant l'exercice et les manœuvres de l'infanterie. 2 vol. in-12, avec une planche. *Magimel.* 5 fr.

Instructions sur l'exercice, les manœuvres et le service intérieur des postes à l'usage de la garde nationale, etc., par M. le chevalier *Lallemand*, chef de bataillon, etc. Br. in-8°. *Demonville.* 1 fr. 50 c.

TROISIÈME CLASSE.

COSMOLOGIE. GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Cosmologie, ou *Description générale de la terre considérée sous les rapports astronomiques, physiques, historiques et civils*, par C. A. *Walkenaer*, membre de l'institut de France. 2 vol. in-8°. *Déterville.* 8 fr. 50 c. — 10 fr.

Carte encyprotype de l'Océanique, cinquième partie du monde, comprenant *le grand Archipel d'Asie, l'Australasie, la Polynésie, le Continent de la Nouvelle-Hollande, et les îles du grand Océan.* Quatre feuilles grand-aigle, coloriée 24 fr. La même carte sur quatre feuilles grand colombier, sans marge, et coloriée 20 fr. La même carte générale réduite par l'auteur sur une feuille grand-aigle et coloriée 6 fr. La même, sur une feuille grand colombier, sans marge et coloriée 5 fr. *Desray.*

Ces cartes géographiques qui font connaître parfaitement les terres australes sont toutes exécutées par des procédés nouveaux, et pour les exprimer par un seul mot, on a composé le mot *Encyprotype*, qui signifie dessin original fait sur cuivre : on en donne le détail dans un prospectus qui se distribue gratis chez le libraire sus-nommé.

Observations sur la statistique du département des Basses-Pyrénées, qui parut en 1802, et projet d'amélioration concernant l'agriculture, les contributions directes et quelques branches de commerce. Un vol. in-8°. Paris, *Tonnet.*

Essai sur l'industrie, les mœurs, l'administration et les besoins de la Vendée, par *Baron* (*de Jullais*), secrétaire général du département d'Eure et Loire. Broch. in-8° Chez *Chaigneau jeune.*

De l'Angleterre; par M. *Rubichon* : ouvrage publié à Londres en 1811, et réimprimé à Paris par Lefebvre. Un vol. in-8°. Chez *Lefebvre*, rue de Bourbon, n°. 11.

Digitized by Google

Apperçu des Etats-Unis, etc, par M. le baron de *Beaujour*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article quatrième (quatrième et dernier extrait.)

Ce qui caractérise le pays des Etats-Unis sous le rapport politique, et ce qui le distingue de toutes les autres régions de la terre, c'est que, dans son ensemble, il présente comme la nuance de la civilisation à la barbarie. En le parcourant de l'est à l'ouest, et des bords de l'Atlantique à ceux du Missisipi, il semble que l'on descend successivement tous les degrés de l'échelle sociale, et que l'on fait une espèce d'analyse pratique des divers élémens qui composent les sociétés (*). Les villes de la côte offrent à peu près le même aspect, les mêmes arts, le même alliage que celle d'Europe; mais la civilisation et la population diminuent progressivement, à mesure que l'on s'enfonce dans les terres, jusqu'à ce qu'enfin on arrive sur les confins de l'état civilisé et de l'état sauvage. Là, les maisons sont clair-semées, et ne sont que des cahutes de troncs d'arbres fraîchement coupés. Là, les individus ne sont plus groupés que par familles, et les familles sont semées, comme par bouquets, au milieu de vastes déserts. Au-delà on ne voit plus que quelques bûcherons isolés et des hordes errantes, et l'on se trouve, chez les sauvages, sans s'en être aperçu.

Les sauvages, ou indigènes proprement dits, forment une des principales variétés de l'espèce humaine, la race des hommes rouges, ainsi nommés à cause de la couleur de leur peau. Ces peuples sont presque tous chasseurs, et il y en a peu, parmi eux, qui soient devenus pasteurs ou agriculteurs.

La principale cause qui paraît s'être opposée à leur civilisation est l'état de leur sol, qui abondant en herbes, en gibier et en poisson, leur a offert une subsistance facile, et qui ne nourrissant point de bêtes féroces, ne leur a pas fait sentir le besoin de se réunir: peut-être aussi ont-ils été moins bien organisés par la nature que les autres races d'hommes: ce qui caractérise la leur et ce qui la distingue des autres, c'est une peau d'un rouge cuivré, une stature moyenne, mais d'une charpente forte, les cheveux rudes et noirs, la tête carrée, la face large et s'amincissant vers le menton, le front court, les sourcils, les joues et le nez saillans, les yeux petits et enfoncés, le regard dur, les lèvres épaisses et pendantes, les dents serrées et aiguës, la barbe rare et semée par bouquets, tous les traits du visage fortement exprimés, la poitrine haute, les cuisses grosses, les jambes arquées, les pieds grands, tout le corps trapu; en quoi ils se rapprochent plus des hommes de la race jaune d'Asie, que de ceux de la race noire d'Afrique, ou de la race blanche d'Europe: c'est ce qui fait présumer que s'ils n'ont pas été plantés comme les arbres de leurs forêts en Amérique, ils y sont venus du nord-est de l'Asie, plutôt que d'aucune autre région du globe.

Ceux qui ont fait l'éloge de ces sauvages ne les avaient jamais vus, ou les connaissaient mal: ils sont fainéans, menteurs, ivrognes, cruels, implacables dans leurs haines, atroces dans leurs vengeances, et semblables dans leurs passions aux bêtes féroces (*). On les

(*) On peut voir, à ce sujet, dans les mémoires de la troisième classe de l'institut, un mémoire d'un personnage illustre, sur les relations commerciales des Etats-Unis avec l'Angleterre, où l'on trouvera des aperçus très-fins exprimés avec grace.

(*) Ce jugement de M. de Beaujour sur les Sauvages voisins des Etats-Unis.

Digitized by Google

croirait, comme les démons, des êtres essentiellement malfaisans, si quelques ayons de vertu ne perçaient pas de temps en temps à travers leurs vices, et ne rappelaient pas en eux leur originelle bonté.

Les nègres qui habitent les Etats-Unis, et qui se font principalement distinguer des autres habitans par leur peau noire et leurs cheveux laineux valent bien mieux, dit M. de Beaujour, que les sauvages sous tous les rapports : ils paraissent même dans ce pays plus intelligens et meilleurs que dans les colonies européennes, et ils y paraissent aussi plus heureux ; d'abord parce qu'ils y sont mieux nourris et mieux vêtus, et ensuite parce qu'ils y ont plus de moyens d'acquérir leur liberté, et que quand ils l'ont acquise, ils sont moins humiliés par les préjugés des blancs.

La race noire s'est améliorée aux Etats-Unis par son contact avec la race européenne ; mais la race rouge a acquis par ce contact des vices, tels que le goût des boissons fortes qu'elle n'avait pas dans son isolement, et qui la ruineront plus vîte que ses petites guerres avec les blancs.

Description historique de l'île Sainte-Hélène, etc., par *Brooke*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

La petite île de Sainte-Hélène, située au milieu des mers, observe judicieusement M. Cohen, traducteur et éditeur de cet ouvrage, ne servant que de lieu de rafraîchissement aux navires qui revenaient des Indes, n'avait eu jusqu'à présent d'importance qu'aux yeux de l'Angleterre et des marins de quelques autres nations : les derniers événemens viennent de lui donner un intérêt historique qui fait rechercher avidement tous les détails qu'on peut découvrir sur un lieu encore peu connu. Les descriptions qu'on en a publiées offrant des contradictions sur des points essentiels, M. Cohen se flatte avec raison que le public accueillera très-favorablement la description de cette île tracée d'après les sources les plus authentiques. M. Brooke, après avoir été pendant quinze ans secrétaire du gouvernement de Sainte-Hélène, a fait paraître en 1808 un ouvrage très-circonstancié, où les moindres événemens qui ont eu lieu dans l'île sont racontés avec les plus grands détails et avec une fidélité qui a paru scrupuleuse à l'éditeur ; car, quoique l'auteur, à la vérité, manque assez souvent de l'esprit de critique, il dit ce qu'il a vu ou croit avoir vu, et lorsqu'il se trompe, c'est de bonne foi.

La suite chronologique des gouverneurs qui ont résidé dans l'île de Sainte-Hélène, leurs caractères personnels, leurs disputes avec la Compagnie des Indes et avec les habitans, les émeutes de la garnison ; tous ces faits, précieux peut-être pour les Anglais, ne présentent aucun intérêt à des Français : au lieu donc de traduire en entier l'ouvrage de M. Brooke, M. Cohen en a extrait ce qui lui a paru digne d'être conservé, c'est-à-dire, toute la partie géographique et physique, avec les lois et les coutumes qui peuvent servir à faire connaître les mœurs des habitans. Des notes précieuses, ajoute M. Cohen, lui ont été fournies par M. Malte-Brun : ces notes, en ajoutant de l'intérêt à l'ouvrage, serviront à corriger le défaut de critique ci dessus reproché à l'auteur.

Dans les prochains cahiers nous donnerons l'analyse des différentes parties de la description, tant sous les rapports historiques et géographiques, que sous les rapports économiques et commerciaux.

---

est parfaitement conforme à celui qu'en a porté un habile observateur, M. de Volney, dans son Tableau des Etats-Unis : c'est que tous deux les ont vus de près.

Digitized by Google

Notice topographique, historique, statistique et militaire de l'île Ste.-Hélène, etc.; par le chevalier H. G. T. etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Le rédacteur de ce petit ouvrage annonce qu'il s'est aidé, pour le rédiger, des différens voyages français et étrangers qui pouvaient lui offrir des documens authentiques et intéressans, et des cartes, plans ou vues sur l'exactitude et la fidélité desquels on put compter : il a traduit lui-même plusieurs articles anglais. Il ajoute que la difficulté de se procurer une bonne carte de l'île Sainte-Hélène, en raison des obstacles que le gouvernement anglais et la Compagnie des Indes ont toujours apportés à la publication de cette Mappe, convaincra le public que pour se procurer celle qui est jointe à la notice, et qui a été rectifiée, avec tout le soin possible, d'après d'excellens renseignemens, on n'a dû épargner ni soins, ni démarches, ni recherches. Cette carte est en effet ce que la notice offre de plus recommandable; car cette notice d'ailleurs est d'une extrême brièveté : en voici le rapide aperçu.

Situation géographique de l'île Sainte-Hélène. — Histoire de l'île. — Aspect de l'île. — Température de l'île et maladies. — Règne animal. — Règne végétal. — Règne minéral. — Mouillage et eaux douces. — Fortifications et habitations. — Communications. — Compagnies des Indes et commerce. — Population. — Etat actuel.

HISTOIRE.

Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le dix-huitième siècle. Deuxième édition considérablement augmentée. 2 vol. in-8°. *Adrien Leclerc.* 15 fr.

Deux autres volumes devront paraître en octobre.

Mémoires pour servir à l'histoire de la révolution d'Espagne, avec des pièces justificatives, par M. *Nellerto.* 2 vol. in-8°. Chez l'*auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz.* 10 fr. — 12 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Histoire du duché de Normandie, par J. J. E. *Gaube*, ancien avocat associé et correspondant de la société d'agriculture de Paris. 3 vol. in-8°. avec cartes et gravures. Rouen, *Megarde.* Paris, *Thomine.* 24 fr.

Nous reviendrons aussi sur cet ouvrage.

Mémoires pour servir à l'histoire de France, sous le gouvernement de Napoléon Buonaparte, pendant l'absence de la maison de Bourbon, contenant *des anecdotes particulières sur les principaux personnages de ce temps*, par J. B. *Salgues.* Septième livraison. Broch. in-8°. *Fayolle.* 1 fr. 50 c.

Relation anglaise de la bataille de Waterloo ou du mont Saint-Jean, et des événemens qui l'ont précédée et suivie, accompagnée *des rapports français, prussien et espagnol, d'un plan très-exact de la bataille, et d'une carte générale du théâtre de la campagne*, traduite sur la deuxième édition publiée à Londres en septembre 1815; par Ambroise *Tardieu.* Broch. in-8°. *Tardieu, géographe*, quai des Augustins, n°. 59, et *Delaunay.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. La carte et le plan, avec des explications se vendent séparément 1 fr. — 1 fr. 80 c.

Digitized by Google

Du rapprochement tant des relations anglaises de la bataille si importante de Waterloo, et des rapports prussien et espagnol de cette même bataille, que de la lettre écrite par l'un des principaux généraux de l'armée des Français au ministre de la guerre de cette nation où se trouvent rétablis les faits évidemment altérés dans le Bulletin français publié à la suite de la bataille, ressort nécessairement la vérité de l'événement dans toute son exactitude : c'était le seul moyen qu'on pût employer pour la démêler à travers l'exagération ou les réticences; et l'on doit savoir beaucoup de gré à l'éditeur d'en avoir conçu l'idée et de l'avoir mise à exécution. Ce qui donne encore un grand prix à cette brochure, c'est de l'avoir enrichie d'un plan de la bataille de Waterloo et d'une carte du théâtre de cette campagne, de l'exactitude desquels on pourra s'assurer soi-même en lisant l'ouvrage, le fond de ces planches ayant été pris sur l'excellente carte de Ferraris, et la position des troupes sur le plan joint à l'ouvrage anglais : l'éditeur en outre a été aidé, dans ce travail, par un officier de l'état-major français qui fut présent à toutes les affaires.

Histoire des républiques italiennes du moyen âge, par J. C. L. *Simonde de Sismondi*, tomes 9, 10 et 11. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier de ce Journal.)

Article troisième et dernier.

Chapitre 83. Laurent de Médicis succède au crédit de son père sur la république florentine. Faste et ambition des neveux de Sixte IV. Première campagne de Julien de la Rovère, qui depuis fut Jules II. Progrès des Turcs; premier siège de Scutari; siège de Lépante; prise de Caffa, 1469-1475.

Chapitre 84. Conjuration de Nicolas d'Este à Ferrare, de Jérôme Gentile à Gênes, d'Olgiati, Visconti et Lampugnani à Milan. Révolutions dans l'état de Milan, après la mort de Galéaz Sforza, 1476-1477.

Chapitre 85. Conjuration des Pazzi, 1478.

Chapitre 86. Guerre entre Sixte IV, allié de Ferdinand de Naples et les Florentins. Gênes recouvre sa liberté. Suite et fin de la guerre de Venise contre les Turcs, 1478.

Chapitre 87. Sixte IV attire les Suisses en Italie; leurs victoires sur les Milanais à Giornico. Il excite Louis le Maure à s'emparer du gouvernement de Milan. Détresse de Laurent de Médicis; il se rend à Naples, où il signe une paix qui compromet l'indépendance de la Toscane. Projet du duc de Calabre sur Sienne; révolution de cette république, 1478-1480.

Chapitre 88. Mahomet II s'empare d'Otrante. Sixte IV, effrayé, fait la paix avec les Florentins, et le duc de Calabre quitte Sienne pour délivrer Otrante. Mort de Mahomet II. Nouvelle guerre allumée dans toute l'Italie par Sixte IV pour le duché de Ferrare : il passe d'un parti à l'autre, et meurt enfin de chagrin de la paix, 1480-1484.

Chapitre 89. Election d'Innocent VIII. Ce pape fait éclater la guerre entre Ferdinand et ses barons. Le cardinal Paul Frégose, doge de Gênes. Conquête de Sarzane par les Florentins. Anarchie et pacification de Sienne. Conjuration contre Jérôme Riario et contre Galeotto Manfredi, 1484-1488.

Chapitre 90. La reine Cathérine Cornaro abandonne l'île de Chypre aux Vénitiens. Zizim à Rome. Etat de l'Europe. Mort de Laurent de Médicis et d'Innocent VIII, 1488-1492.

Les plus remarquables des événemens qui forment la matière de ces huit chapitres, sont la succession de Laurent de Médicis dans le crédit de son père sur les Florentins; la conjuration des Pazzi contre les Médicis; enfin l'épouvante dont furent frappés le pape et tous les souverains de l'Italie lors de la prise d'Otrante

Digitized by Google

par Mahomet II, et que sa mort seule dissipa : nous allons détacher quelques traits de la narration de l'historien, relative à chacun de ces événemens.

Long temps, observe M. de Sismondi, on avait vu la républ que florentine se placer au centre de toutes les négociations, diriger tous les événemens, demeurer tout au moins partie dans toutes les révolutions, dans toutes les guerres importantes qui troublaient l'Italie; mais sous l'administration des Médicis Florence cessa de tenir ce rang élevé; elle se laissa oublier dans la balance de l'Italie. Il fallait que l'ancien amour de la liberté fut bien affaibli chez les Florentins pour que la mort de Pierre de Médicis, fils de Cosme, ne causât point de révolution dans la république. Il ne laissait pour chefs à sa famille que ses deux fils dont l'aîné, Laurent, n'avait pas vingt ans. Il était contraire à l'honneur de la république que de vénérables magistrats qui pendant les douloureuses maladies de Pierre de Médicis avaient dirigé la seigneurie devinssent les partisans de deux jeunes hommes dont les prétentions étaient démenties par la constitution et toutes les lois de l'Etat, qui n'avaient rendu aucun service, dont la naissance était inférieure à celle de tous leurs rivaux et dont le mérite personnel n'avait pas encore pu être reconnu. Cependant ils firent taire l'amour de leur pays, ou même une ambition digne d'une ame élevée, pour n'écouter que des intérêts étroits : ils voulurent conserver les abus d'un gouvernement de faction, parce que c'étaient eux qui en profitaient. Le crédit personnel des jeunes Médicis ne devait l'emporter sur le leur propre, qu'à une époque qui leur paraissait encore éloignée; et ils croyaient plus facile de tenir leur parti réuni sous un nom ancien, que d'élever ostensiblement à la première place ceux-même qui l'emportent en effet.

Telles sont les causes qu'avec beaucoup de sagacité M. de Sismondi assigne au grand crédit que les deux fils de Pierre de Médicis acquirent soudain après la mort de leur père dans l'administration de la république de Florence, et qui par l'assassinat de Julien, le plus jeune d'eux, se trouva concentré dans la personne de Laurent, son frère aîné.

L'historien trace à grands traits la conjuration des Pazzi dont le premier acte fut cet assassinat commis dans l'église même pendant la célébration des Saints Mystères, le bonheur qu'eut Laurent d'échapper à ce complot dirigé également contre lui, la vengeance qu'en tirèrent sur-le-champ les partisans des Médicis en faisant pendre l'archevêque de Pise, l'un des conjurés, et l'augmentation de faveur populaire que cette conjuration échouée procura à Laurent.

Après avoir observé que Mahomet II ne faisait jamais la paix avec un prince chrétien que pour en attaquer un autre avec plus d'avantage; qu'aussi comptait-on que durant son long règne il avait subjugué deux empires, douze royaumes, et plus de deux cents cités, M. de Sismondi fait ressortir l'impression d'épouvante dont fut saisie l'Italie à la nouvelle de la prise d'Otrante par ce prince. Le traitement barbare qu'il fit éprouver aux habitans de cette malheureuse ville concourut encore à augmenter cet effroi. La population d'Otrante, prise d'assaut, s'élevait à vingt-deux mille ames : douze mille habitans furent massacrés dans la première fureur de la victoire; mais les enfans qui pouvaient être vendus avec avantage, et ceux qu'on crut assez riches pour qu'on pût en tirer une forte rançon furent réduits en esclavage. L'archevêque et les prêtres, objets nommément de la haine des Turcs furent soumis à d'affreux supplices, et tous les genres d'outrages et de profanation furent prodigués au culte des chrétiens. La frayeur du pape Sixte IV fut extrême à la nouvelle de cette invasion. Il hésita s'il n'abandonnerait point Rome et l'Italie pour chercher un refuge en France. Tous les Etats d'Italie qui, plus ou moins avaient partagé son effroi, regardèrent la mort de Mahomet II comme délivrant l'Italie du plus grand p[illegible] qu'elle eut

Digitized by Google

encore couru ; tous aussi donnèrent un nouvel essor à des passions que la crainte avait jusqu'alors comprimées. Mais Sixte IV, plus que tous les autres, se regardant désormais comme mis à couvert du seul danger qui pût l'atteindre sur son trône, ne contint plus dans aucune borne son ambition, ses projets de vengeance et les passions turbulentes qu'il avait été forcé de dissimuler.

Histoire d'Angleterre, etc., par M. *Bertrand de Molleville*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Dans l'avertissement placé à la tête de son ouvrage, l'auteur s'attache d'abord à faire voir de quelle utilité sont les abrégés chronologiques de l'histoire d'un pays, lorsqu'ils sont rédigés de manière à procurer une instruction solide et à inspirer en même temps de l'intérêt : il le prouve par le succès mérité qu'ont obtenu l'Abrégé chronologique de l'histoire de France par le président Hénault, et l'Abrégé chronologique de l'histoire d'Allemagne par M. Pfeftel. Il observe néanmoins que dans le premier de ces ouvrages les faits les plus intéressans sont rapportés si succinctement et si souvent confondus dans le même paragraphe avec les faits qui se sont passés à la même époque dans d'autres pays, quoiqu'ils n'aient aucun rapport entre eux, qu'après la lecture de quelques pages, l'attention du lecteur ne manque jamais d'être fatiguée de l'incohérence que produit cette confusion. Il ajoute que M. Pfeffel a perfectionné le plan du président Hénault, en passant sous silence tous les faits étrangers à l'Allemagne, dont il a ainsi rendu l'histoire plus intéressante, mais que comme il ne fait aucune mention de plusieurs événemens contemporains d'une grande importance, on est obligé de consulter d'autres ouvrages pour remplir le vide qu'à cet égard laisse le sien. On conçoit aisément qu'en signalant ainsi les deux défauts qui déparent un peu les deux meilleurs Abrégés chronologiques, que nous ayons dans notre langue, M. de Molleville les a soigneusement évités. Il expose ensuite ce qui l'a déterminé à composer et à publier son ouvrage. L'Angleterre, dit-il, ne manque certainement pas de bons historiens ; mais leurs ouvrages sont si volumineux, que beaucoup de personnes hésitent à entreprendre la lecture d'ouvrages d'une si grande étendue. L'Angleterre à la vérité est inondée d'une quantité immense d'Abrégés de son histoire ; mais ce ne sont la plupart que de misérables compilations remplies d'inexactitudes, d'anachronismes, d'anecdotes sans preuves, etc. Quelques-uns de ces Abrégés d'ailleurs adoptés dans les écoles, à raison de l'élégance du style, ont l'inconvénient de faire perdre aux jeunes gens un temps précieux à charger leur mémoire d'une foule d'erreurs qu'ils seront obligés d'oublier lorsqu'ils voudront acquérir une connaissance exacte de l'histoire de leur pays. Ces raisons fortifiées par le besoin extrême qu'éprouvait M. de Molleville de laisser à la nation hospitalière qui avait si généreusement accueilli les émigrés français un témoignage durable de sa reconnaissance, l'ont déterminé à composer un Abrégé historique assez exact, pour que les jeunes gens qui l'étudieraient ne fussent jamais dans le cas de chercher à oublier ce qu'ils y auraient appris.

M. de Molleville justifie l'étendue assez considérable qu'il a donnée à son ouvrage par l'observation suivante. A peine, dit-il, avait-il rassemblé les matériaux qui lui étaient nécessaires, que la richesse et l'intérêt du sujet l'entraînèrent à donner à son ouvrage beaucoup plus de développemens qu'il n'avait d'abord projeté, et à composer, non pas seulement un simple Abrégé chronologique, mais une histoire d'Angleterre proprement dite, plus concise seulement, plus exacte, plus complète même qu'aucune de celles qui avaient paru jusqu'alors. C'est cette considération sans doute qui a porté-

Digitized by Google

M. de Molleville à donner à son histoire le titre d'*Histoire d'Angleterre*, au lieu de celui d'*Abrégé chronologique*. Nous observerons néanmoins qu'il y a soigneusement conservé la forme chronologique, en séparant les événemens par l'indication exacte des années où ils se sont passés.

M. de Molleville justifie aussi ce qu'il vient d'avancer touchant l'exactitude des faits qu'il avance, et la plus grande plénitude de son plan, par les deux observations suivantes.

Des histoires d'Angleterre les plus estimées, il a eu l'attention d'extraire tous les faits importans qui lui ont paru le mieux prouvés; il a élagué tous les récits prolixes, et a rejeté toutes les conjectures, toutes les probabilités fondées sur des opinions particulières, ou sur les préventions de l'esprit de parti. A ces extraits il a ajouté des renseignemens importans que lui ont fournis les pièces authentiques publiées dans les Mémoires de Dalrymple, Bolingbroke, Walpole, Macpherson, etc., et celles que de longues et pénibles recherches lui ont fait découvrir dans les manuscrits du muséum britannique : cette riche collection n'était pas formée, et ces Mémoires n'ayant pas été publiés à l'époque où Rapin Thoiras, Hume et les auteurs de plusieurs autres auteurs de l'histoire d'Angleterre ont écrit, ils n'ont pas eu la ressource précieuse de les consulter.

M. de Molleville a partagé la sienne en neuf périodes : chacune de ces périodes est divisée par années, et terminée par des observations générales sur les améliorations successives de la constitution et de la législation, sur le progrès de la civilisation, des sciences, des arts, du commerce, etc. Ces observations sont suivies d'un appendix, où l'on trouve 1° les citations des auteurs et des documens historiques qui constatent les faits et les principaux événemens appartenant aux différens règnes que chaque période embrase; 2°. une notice des événemens les plus remarquables survenus dans les autres états de l'Europe pendant cette même période, et dont la date est indiquée en marge; 3°. une liste des souverains contemporains, accompagnée de celle des principaux savans et hommes illustres, avec la date de leur mort. Des tables généalogiques placées dans chaque volume précèdent la ligne de filiation de la succession au trône dans les différentes dynasties, et indiquent comment elles se rattachent l'une à l'autre. Les ministres et secrétaires-d'état ainsi que les principaux magistrats qui, avant la révolution d'Angleterre, se sont distingués par de grands talens, d'importans services ou des vertus éminentes, étant honorablement mentionnés dans le cours de l'ouvrage, il a paru à M. de Molleville assez inutile de rappeler le nom des autres dans des listes divisées par colonnes parcilles à celles qui remplissent tant de pages dans les abrégés chronologiques du P. Hénault et de M. Pfeffel; mais, à la fin du dernier volume, on trouve celle des chanceliers, des grands-juges et des procureurs-généraux qui ont été en place depuis la révolution, ainsi que des administrations qui se sont succédées jusqu'à l'année 1763. A la fin de ce dernier volume, est placée aussi une table alphabétique de tous les noms propres qui renvoie à l'année dans laquelle il en est fait mention; ce qui ajoute à l'ouvrage la commodité et l'intérêt d'un dictionnaire de faits et d'anecdotes. M. de Molleville observe que la réfutation de toutes les erreurs commises par les auteurs d'histoire d'Angleterre qui ont précédé la sienne ne pouvait pas entrer dans le plan de son ouvrage, parce qu'elle l'aurait rendu trop volumineux, qu'il n'a donc dû relever que les plus graves, qu'il s'est borné à présenter les faits tels qu'ils auraient dûs être rapportés, et qu'il a mis toute l'attention possible à n'en avancer aucun dont l'exactitude pût être contestée.

L'ouvrage de M. de Molleville avait été d'abord composé en anglais, et publié à Londres en 1812. Lorsqu'il est

Digitized by Google

rentré dans sa patrie, le désir de le rendre utile à ses compatriotes, lui a suggéré l'idée d'en publier la traduction en français : il a considéré aussi que la charte constitutionelle, que le Roi vient d'accorder à la nation, étant fondée à peu de chose près sur les mêmes bases que la constitution anglaise, il était d'une importance extrême pour la France, de connaître avec la plus grande exactitude les difficultés, les vicissitudes et les épreuves qui, de modifications en modifications, ont fait arriver successivement cette constitution au point de perfection qu'elle a atteint aujourd'hui, et dont l'expérience de nos voisins nous facilitera et nous abrégera la route, *si nous avons la sagesse d'en profiter* (*)

Dans le compte que nous nous proposons de rendre de l'ouvrage de M. de Molleville, nous ne nous attacherons pas à faire l'analyse des faits qu'il renferme : outre qu'ils sont très-connus, ce serait donner un extrait aride d'un abrégé de ces faits ; nous nous bornerons à présenter en plusieurs articles un aperçu rapide des observations placées à la fin de chaque période, c'est la partie la plus neuve et la plus intéressante de l'ouvrage.

Histoire du Brésil, depuis sa découverte en 1500 *jusqu'en* 1810, etc., par M. Alphonse *Beauchamp*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article sixième et dernier.

Livre trente-huitième. — La flotte de l'amiral Magaglione jette l'ancre devant le port de Nazareth. — Tous les chefs portugais s'y réunissent. — Conseil de guerre général. — Harangue des chefs. — La coopération de la flotte est décidée. — Vigoureuse attaque des forts extérieurs. — Vieira et Vidal se signalent. — Troubles et émeutes dans la place assiégés. — Le Récif capitule enfin. — Articles de la capitulation. — Vieira y fait son entrée publique. — Tout le Brésil rentre sous la domination de Jean IV roi de Portugal. — Fin de la guerre de l'insurrection.

Livre trente-neuvième. — Mécontentement de la Hollande au sujet de la perte du Brésil hollandais. — Le grand conseil du Récif est accusé ; il se justifie. — Joie de la cour et du peuple de Lisbonne à la nouvelle des heureux événemens du Brésil. — Jean IV récompense les officiers généraux qui se sont signalés dans cette guerre. — Fernandez est élevé à la dignité de capitaine général. — Son éloge. — Mort de Jean IV. — Caractère de ce prince. — Régence de Louise de Gusman. — Paix de 1660 entre le Portugal et la Hollande. — Régence éphémère d'Alphonse VI. — Il est précipité du trône, et son frère Don Pedro prend les rênes du gouvernement sous le titre de régent. — Paix entre l'Espagne et le Portugal. — La dynastie de Bragance est universellement reconnue.

Livre quarantième. — Histoire des Paulistes ou *Mameluc*s du Brésil, pendant le cours du dix-septième siècle. — Ils s'enrichissent par le commerce de la vente des esclaves. — Ils bravent les édits de la cour de Madrid et les brefs du Saint-Siége. — Ils expulsent les Jésuites, s'érigent en colonies indépendantes, s'organisent militairement, attaquent et ruinent les colonies chrétiennes du Guayra. — Ils découvrent la mine d'or de Jarugua la plus ancienne du Brésil. — Description de ce riche district.

Livre quarante-unième. — Fondation de la colonie du Saint-Sacrement. — Dé-

(*) M. de Molleville a fait hommage de son histoire d'Angleterre aux deux chambres qui l'ont acceptée, et en ont ordonné le dépôt avec une mention honorable. Dans la lettre qui accompagnait l'exemplaire adressé à la chambre des députés, M. de Molleville a fait valoir les considérations que nous venons d'exposer.

Digitized by Google

mêlés entre les gouverneurs espagnols et portugais. — Les Espagnols du Paraguay attaquent et détruisent la nouvelle colonie. — Les Paulistes découvrent les mines de Sabara et y fondent une ville. — Origine de la fameuse Villarica. — Guerre civile à l'occasion de cette montagne d'or. — Antonio d'Albuquerque, gouverneur du district des mines, appaise les troubles. — Il fonde Villarica et régularise la colonie.

Livre quarante-deuxième. — Guerre de la succession d'Espagne. — Don Pedro forme d'abord une alliance avec Louis XIV, et se jette ensuite dans les bras de l'Angleterre. — Mort de Don Pédro; son fils Jean IV lui succédant suit la même politique. — Tentative malheureuse du capitaine Duclerc contre Rio Janeiro. — Expédition de Dugué-Trouin. — Mesures de défense des Portugais. — Etat de Rio Janeiro à l'arrivée de l'expédition française. — Dugué-Trouin force la rade, détruit la flotte portugaise et attaque la ville. — Elle est abandonnée par le peuple et par la garnison. — Dugué-Trouin menace de la détruire. — Elle est rachetée et sauvée par une rançon. — Traité entre don Francisco de Castro et Dugué-Trouin. — L'expédition française triomphante regagne les ports de France.

Livre quarante-troisième. — Traité de 1713 qui reconcilie le Portugal et la France. — Troubles à Sabovie dans l'intérieur du Brésil. — Les Paulistes prennent les armes contre les troupes royales. — Le gouverneur Artis appaise les troubles et régularise l'établissement de Sabovie. — Accroissement de Villarica. — Origine de la ville de Mariana. — Découverte des mines d'or de Cuiaba et des Martirios. — Etablissement des registres ou barrières pour empêcher la fraude de l'or. — Considérations sur le règne de Jean V. — Pernicieux effets de l'influence anglaise. — Echange de quelques peuplades du Paraguay avec la colonie du Saint-Sacrement. — Mort de Jean V. — Joseph I lui succède. — Administration de Sambol. — Il affaiblit l'influence anglaise. — Rio Janeiro devient la capitale du Brésil. — Pombal y envoie son frère Carvalho. — Ce gouvernement se plaint des Jésuites. — Destruction de cette société.

Livre quarante-quatrième. — Influence de l'administration de Pombal sur le Brésil. — Edits en faveur de la population et du commerce. — Mésintelligence entre l'Espagne et le Portugal au sujet des limites du Brésil et du Paraguay. — Les Paulistes envahissent les possessions espagnoles voisines du Pérou. — Ils fondent la nouvelle Coïmbra. — Un armement espagnol s'empare de Sainte Catherine et de la colonie du Saint-Sacrement. — Mort de Joseph I. — Avénement de Marie Ire. — Disgrace de Pombal. — Traité de S.-Idelfonse qui règle les limites du Brésil. — Découvertes des mines de diamans. — Description du district de diamant. — Découverte du plus gros diamant du Brésil.

Livre quarante-cinquième et dernier. — Don Juan de Braganos devint prince du Brésil. — Etat du Brésil au commencement de ce siècle. — Description de ses neufs grands gouvernemens et de son organisation ecclésiastique et judiciaire. — Ses revenus, sa population, son commerce, son amélioration, ses destinées futures.

Histoire de l'expédition française en Egypte, par *P. Martin*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Pour écrire avec exactitude, avec impartialité, avec intérêt, cette histoire, il fallait avoir séjourné comme M. Martin en Egypte pendant tout le cours de l'expédition. Placé dans le centre du théâtre de cette expédition, il a pu être témoin d'une partie des événemens et il a toujours été à portée de se procurer des notions exactes sur ceux dont il n'a pas été immédiatement témoin. Ne

Digitized by Google

faisant point partie de l'armée où il aurait pu prendre des préventions contre tel ou tel de ses chefs, ou en faveur de tel ou tel autre, il n'était nullement étranger néanmoins, soit par le poste qu'il occupait, soit par les connaissances acquises aux opérations militaires dont il avait à rendre compte, et pouvait le faire, comme il nous a paru en effet qu'il l'avait toujours fait d'une manière tout-à-fait impartiale. Enfin attaché à divers titres à l'expédition française, soit comme ingénieur, soit comme membre de la commission des sciences et arts formée en Egypte, il devait prendre un vif intérêt aux événemens si variés qui se sont succédés pendant toute la durée de l'expédition, et faire passer cet intérêt soit dans la conception de son ouvrage, soit dans le style de sa narration.

« Les détails de l'expédition française « en Egypte, dit M. Martin dans son « avant-propos, sont encore peu con- « nus, personne n'en a donné l'histoire « complète (*). Il était, en effet impos- « sible de l'écrire avec impartialité sous « l'influence du chef qui l'avait dirigée. « Ce chef avait acquis depuis son retour, « une puissance et une renommée qui « imposaient silence à tout honnête é- « tranger au langage de la flatterie; mais « la postérité déjà commencée pour lui « (puisque suivant ses propres expres- « sions il a terminé son existence politi- « que) peut et doit saisir toutes ses ac- « tions pour les soumettre au tribunal « de la vérité. Loin de nous cependant, « poursuit M. Martin, l'idée de profiter « de cette circonstance pour le rendre « plus odieux; cette vérité sainte est « assez puissante pour détruire l'illusion « qui depuis quinze ans avait égaré une « partie des Français. Le simple narré « des faits dépouillés de leur éclat men- « songer, doit dissiper l'aveuglement de « ceux qui ont pu être entraînés par le « prestige de la vie militaire de cet « homme malheureusement trop célèbre. « Les amis d'une liberté sage et coor- « donnée à un bon système de gouverne- « ment doivent être convaincus qu'avec « Napoléon nous aurions perdu pour « toujours cette belle conquête de la ci- « vilisation. Tous les Français doivent « enfin sentir que ce n'est plus par la « force des armes, mais en nous ralliant « aux autres peuples de l'Europe, que « nous pouvons revendiquer nos droits, « et rentrer avec eux sur la route que « nous avons eu la gloire d'ouvrir les « premiers, il y a vingt-cinq ans. »

M. Martin a divisé son ouvrage en trois parties. La première embrasse la conquête et l'administration de l'Egypte sous Bonaparte. La seconde, le gouvernement de Kléber. La troisième, le gouvernement de Menou. L'aperçu des événemens qui se sont succédés dans le cours de ces trois époques formera la matière d'autant d'articles.

(*) Cette assertion est de la vérité la plus exacte : nous n'avons sur l'Histoire de l'expédition d'autre morceau historique de vraiment recommandable que les Mémoires du général Reynier qui ne donnent que des notions précieuses à la vérité, mais absolument incomplètes.

Mémoires, rapports et pièces concernant les troubles du Midi, et particulièrement ceux du département du Gard, en juillet 1815. Broch. in-8°. *Michaud.* 2 fr. 50 c.

Essai sur la maison équestre du Roi, par M. de L***, chevalier de St.-Louis, pensionnaire de S. M. la reine Marie-Antoinette. Br. in-8°. *Dentu.*

BIOGRAPHIE.

Mémoires de l'abbé Edgeworth, dernier confesseur de Louis XVI. Un vol. in-8°. *Gide fils.* 3 fr.—4 fr. 25 c.

L'Enfer des hommes d'Etat et le Purgatoire

Digitized by Google

Purgatoire des peuples : histoire abrégée et chronologique de la fin tragique des personnages célèbres en France des quatre parties du monde, tels que souverains, princes, princesses, tyrans, ministres, généraux, courtisans, magistrats, écrivains, chefs de sectes, de factions, d'insurrections, etc., depuis les temps les plus reculés jusqu'au 30 mars 1814 : suivi d'une table générale, par L. P. Tome I, in-12. *Au bureau du Lavater*, rue des Marais, faubourg Saint-Germain. 3 fr.

L'ouvrage entier aura cinq volumes.

Vie de Louis XV, publiée par J. M. G***. Broch. in-18. *Montaudon.*

Dictionnaire des Protées modernes, ou *Biographie des personnages vivans qui ont figuré dans la révolution française, depuis le 14 juillet 1789 jusques et compris 1815, par leurs actions, leur conduite et leurs écrits, par un homme retiré du monde.* Un vol. in-12. *Davi, Locard* et *Delaunay.* 2 fr. 50 c.

Cinq mois de l'histoire de France, ou *Fin de la vie politique de Napoléon*, par M. *Regnault de Warin.* Un vol. in-8°. *Plancher*, rue Serpente, n°. 24, et *Eymery.* 6 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Essai sur la vie du comte de Strafford, etc., par M. le comte de *Lally-Tollendal.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.).

Article sixième.

Lors de son rappel à la cour par Charles Ier, Wentworth était dans une disposition pénible : des infirmités précoces, suites naturelles d'un travail immense, commençaient à se faire sentir plus fréquemment chez lui et ramenaient ses pensées vers le repos : il en était violemment tourmenté, lorsqu'il reçut la lettre du Roi; il lui répondit : « Qu'importe ce que je souffre ? Irai-je penser « à moi, quand il s'agit de l'honneur « et de la couronne de Votre Majesté? « Encore quelques jours pour régler le « gouvernement de ce pays, et je me « ferai porter aux pieds de mon Roi, si « je ne puis m'y traîner moi-même. »

Arrivé en Angleterre, Wentworth commença par sonder, non sans effroi, l'abîme d'imprudence dans lequel les conseillers du Roi l'avaient précipité, les uns par faiblesse, les autres par trahison : au nombre de ceux ci était Vanne, que de concert avec Hamilton qui trahissait secrètement le Roi. la Reine avait fait nommer ministre. *Infortunée princesse* ! s'écrie M. Lally-Tollendal, *ne formant des vœux que pour la* [illegible] *et le bonheur du Roi, idolatrée de son époux, elle était condamnée à être un des instrumens de sa perte !* Un comité secret fut formé de trois membres discordans entre eux Wentworth, l'archevêque Laud et Hamilton. Wentworth obtint du Roi deux points capitaux, une déclaration de guerre à l'Ecosse où le nombre des rebelles croissait chaque jour et la convocation d'un parlement en Angleterre. La cour se nourrissait d'illusions : Wentworth, pour éclairer le Roi, lui conseilla de mander des commissaires écossais : ce prince le fit, et le choix de ces commissaires qui n'avaient d'autres pouvoirs que celui de solliciter du Roi des concessions propres à opérer le renversement de la monarchie suffit seul pour dissiper toutes les illusions. La guerre devenant inévitable; Wentworth fit donner au comte de

Digitized by Google

Northumberland, universellement respecté, le gouvernement en chef de l'armée et celui de la cavalerie au lord Conway qui jouissait d'une réputation militaire que malheureusement il ne justifia pas. Les généraux de l'année dernière avaient été tellement divisés entre eux, ils étaient d'ailleurs si envieux de Wentworth, déclaré à cette époque principal ministre, et si malveillans pour lui, qu'on ne pouvait attendre de leur part aucun concert : ils n'en furent que plus irrités d'être exclus. Essex lui-même se rapprocha de ces convenentaires pour lesquels il avait témoigné une aversion en apparence si loyale Wentworth avait décidé le Roi à convoquer deux parlemens, l'un en Irlande, l'autre en Angleterre : le premier était fixé au mois de mars, l'autre au mois d'avril : il voulait pouvoir suivre l'un et l'autre. Pour subvenir aux besoins immédiats du Roi, jusqu'au moment où les subsides seraient accordés et perçus, il proposa aux membres du conseil une souscription volontaire dont il donna lui-même l'exemple, en s'engageant pour une somme de vingt mille livres sterlings et partit pour son gouvernement d'Irlande : il y arriva décoré des titres de *lord-lieutenant*, de *principal ministre*, de *comte de Straffort* : c'est sous cette dernière dénomination que nous le désignerons désormais. Par son activité, par son zèle, dans le parlement et dans l'assemblée du clergé, il opéra des prodiges en Irlande, soit par l'obtention de subsides, soit par le prompt emploi qu'il en fit pour l'organisation d'une armée. Tout cela fut pour le comte de Straffort l'ouvrage de quatorze jours. Un second parlement l'attendait en Angleterre. En sa qualité de lord-lieutenant d'Irlande, il avait droit d'y nommer un lord-député : il fit choix du comte de Wandersford son parent, son ami, et digne de ces deux titres : il lui adjoignit le lord Dillon dans le gouvernement civil, confia la partie militaire au comte d'Ormont, et rentra en Angleterre où il devait trouver la mort sur un échafaud pour prix de ses services. C'est ce qu'on verra dans les cahiers suivans.

Histoire de Christine, reine de Suède, etc., par M. *Calteau Calleville*, (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal).

Article deuxième (quatrième et dernier extrait.)

Christine, quoiqu'elle méditât depuis long-temps son abdication, ne se relâcha pas un seul instant des soins pénibles de son administration. Les difficultés et les soins dont elle s'était vue environnée, n'avaient pas détourné son attention des grands intérêts de l'état. L'activité, le zèle pour le maintien et la gloire de son règne étaient infatigables. Ses ministres dans les cours étrangères recevaient directement d'elle-même leurs instructions, et souvent elle leur écrivait de sa propre main. Elle continuait d'encourager l'agriculture, l'industrie, le commerce, comme elle avait fait dès le commencement de son règne. Déjà sa nation lui devait plusieurs institutions utiles, plusieurs lois pleines de sagesse. De 1650 à 1654, elle fonda des écoles et des maisons d'orphelins ; elle créa le conseil des mines et celui du commerce ; elle soutint les établissemens des Suédois en Amérique, leur en procura de nouveaux sur les côtes de Guinée, et conclut des traités avec l'Angleterre, la Hollande, le Portugal, pour faire respecter le pavillon de Suède dans toutes les mers. Ce fut aussi, dans ce même temps, que naquirent à Stokholm les fabriques de soie, et qu'en prescrivant aux paysans qui se marianient de planter un certain nombre d'arbres fruitiers, Christine introduisit un nouveau genre de culture dans son pays. La police des villes fut améliorée ; on fit des réformes importantes dans les tribunaux : les grandes routes commencèrent à prendre un aspect moins irré-

Digitized by Google

gulier et moins sauvage, et que la capitale commença aussi à s'embellir.

Le succès des armes suédoises en Allemagne ayant fait impression sur le czar de Russie, ce prince rechercha l'amitié de Christine; il consentit, en 1650, à payer une somme d'argent considérable, en satifaction de ce qu'il avait reçu dans ses états des paysans qui avaient quitté le territoire suédois. Tels étaient ces rapports avec la Russie, lorsqu'il arriva à Stokholm une ambassade du Kan des Tartares qui la sollicita de rompre avec les Russes: comme elle venait de se rapprocher d'eux, elle refusa d'acquiescer à cette demande, mais elle n'en traita pas avec moins de magnificence les ambassadeurs. Elle maintint la trêve conclue avec la Pologne, sans s'occuper d'une paix définitive que le souverain de ce pays, Casimir, aurait voulu lui faire acheter à des conditions onéreuses. Elle était d'abord intervenue comme médiatrice dans les troubles qui sous la dénomination de Fronde agitaient la France, mais sur quelques plaintes du Cardinal Mazarin, elle retira sa médiation, en conservant néanmoins ses relations avec la France.

En 1660, le trésor étant épuisé par les libéralités de Christine, que son historien ne dissimule pas avoir été quelquefois excessives, elle avait demandé aux états pendant la diète du couronnement un subside. Le clergé, la bourgeoisie et les paysans présentèrent un mémoire dans lequel il se plaignaient de l'oppression qu'ils éprouvaient de la part des nobles et demandaient la réparation de leurs griefs. Malgré la réponse vigoureuse que fit le chancelier à ce mémoire, l'orage allait éclater, mais Christine sut la prévenir par des mesures prudentes.

Christine, déterminée par le dégoût des affaires et par sa passion pour les lettres et pour les arts, se détermina à abdiquer: ce fut dans l'assemblée des états convoqués à Upsal, qu'elle en fit la déclaration: les états, quoique persuadés qu'elle ne reviendrait point du parti qu'elle avait pris, crurent néanmoins, par bienséance, devoir lui adresser des représentations: elle persista, et le prince Charles-Gustave fut reconnu pour son successeur. Il fut question ensuite de son revenu et de ses prérogatives: elle avait demandé en toute souveraineté plusieurs domaines: on ne les lui accorda qu'à titre d'appanages: on évaluait à 240,000 rixdalers le revenu qu'elle pourrait en tirer. Plusieurs députés voulurent lui prescrire des conditions, telles que celles de ne pouvoir point se fixer dans l'étranger: elle s'y refusa. Le 16 juin 1654, Christine se rendit au sénat avec son successeur désigné, et fit faire lecture de l'acte par lequel elle se démettait du gouvernement en faveur de Charles-Gustave. Par un autre acte, ce prince s'engagea à veiller au maintien des stipulations passées entre la reine et l'état, à reconnaître toute sa vie les bienfaits qu'il avait reçus d'elle, et à prendre un soin particulier de ses intérêts.

Christine, dit son historien, descendit du trône à l'âge de vingt-huit ans, pendant que la renommée publiait les merveilles de son règne: les uns représentèrent cette résolution comme l'effort sublime de la plus haute philosophie, et en firent les sujets des plus pompeux éloges: d'autres la blâmèrent, observant qu'il eût été plus grand et plus sage de rester fidèle à une vocation très difficile sans doute, mais la plus grande, la plus importante qui existe.

MÉLANGES DE GÉOGRAPHIE, D'HISTOIRE ET DE VOYAGES.

Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire, etc., publiées par M. *Malte-Brun*. Tome IV de la 6e. souscription, et 24e. de la collection, cahier 72. in-8°. *Vollard* et *Brunet*.

Dans ce dernier cahier de l'ouvrage,

Digitized by Google

la partie des Annales proprement dites, contient : 1) mémoire sur la découverte de la côte sud-ouest de la Nouvelle-Hollande, ou de la terre de Flinders, de la terre Napoléon, et de la terre Grant (*); 2) essais sur la géologie de Noirmoutier, par M. Edouard Richer, naturaliste, etc.; 3) de l'abolition de la traite et de l'esclavage des nègres, etc., (suite et fin).

Le Bulletin renferme : 1) voyage en Norvège et en Laponie, par Léopold de *Buch* : (suite et fin). 2) *Travels in various countries of Europe, Asia and Africa* : (en français) Voyages dans différentes contrées de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, par Edouard Daniel Clarke : deuxième volume (fin de l'extrait) : 3) *Historia of the révolution the Neva Espana*, (en français) histoire de l'origine et des progrès de la révolution du Mexique jusqu'en 1813, par J. *Guerra*, etc. (extrait). 4) the Journal of a mission to the interior of Africa in the year 1805, by Mungo Parck : (en français) journal d'une expédition dans l'intérieur de l'Afrique, par Mungo Parck. 5) *Minerve* ou variétés d'histoire de géographie, de littérature et de philosophie, tant originales que recueillies dans les meilleurs ouvrages étrangers modernes, par M. Malte-Brun : (continuation des Annales des voyages et du Spectateur.)

En annonçant qu'il ne donnera plus de suite, ni aux Annales des voyages, ni au Spectateur, M. Malte Brun annonce qu'il substituera l'ouvrage périodique dont on vient de donner le titre sous le nom de *Minerve*; et dans le prospectus qu'il va donner, il expose la division de cet ouvrage : il sera divisé en quatre parties : la première sera consacrée aux variétés historiques; elle renfermera : les relations, ou tableaux d'événemens importans ou intéressans, d'après des matériaux inédits ou peu connus : 2) les tableaux des mœurs des nations anciennes ou du moyen âge, les biographies et les curiosités historiques; 3) des dissertations historiques. La deuxième classe sera consacrée aux variétés géographiques : elle renfermera 1) des analyses des relations de voyages; 2) des descriptions particulières, ou tableaux et notices; 3) des dissertations géographiques La troisième classe sera consacrée aux variétés littéraires : elle renfermera: 1) des mémoires sur la littérature grecque, latine et hébraïque; 2) des mémoires ou analyses concernant la littérature moderne. La quatrième classe enfin sera consacrée aux variétés philosophiques.

A cet exposé des divisions de la Minerve, M. Malte-Brun a joint un tableau des richesses dont il est déjà en possession, et qui concourront à l'exécution de son plan.

La Minerve paraîtra dès le mois de janvier 1816, par cahiers de dix feuilles d'impression chacun, souvent avec une carte géographique, ou une gravure historique. Trois cahiers formeront un volume de trente à trente-une feuilles, y compris une table de matières : le format et l'impression seront comme dans le Spectateur et dans les bulletins interlignés des Annales : il paraîtra un avis sur le prix et le mode de la souscription; mais provisoirement l'ancien état est maintenu pour les abonnés qui voudraient continuer.

VOYAGES.

Voyage historique, géographique et philosophique dans les principales villes d'Italie, etc., par P. *Petit-Radel*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le

(*) Ce mémoire rédigé par M. Malte-Brun, et qui renferme une excellente discussion sur les nouvelles découvertes faites, concernant la Nouvelle Hollande, est enrichi d'une carte qui jette un grand jour sur le mémoire.

Digitized by Google

prix, le deuxième cahier de ce Journal.)

Article septième.

Cet article est relatif aux descriptions que fait le voyageur des principales villes du grand-duché de Toscane, telles que Florence, Sienne, Pise et Livourne. Ces descriptions sont très-exactes et ne laissent presque rien à désirer; mais comme nous l'avons fait pour Milan Rome et Naples, nous renverrons à l'ouvrage même tout ce qui concerne les monumens, les édifices publics, les places, les promenades, etc., et nous n'en extrairons que quelques observations qui nous ont paru neuves et intéressantes sur les mœurs, le langage, le commerce, le sol, le climat.

Les mœurs à Florence tiennent beaucoup de cette agréable existence où sont toujours plus ou moins ceux qui savent mettre en œuvre les facultés que leur a départies la nature : il n'est après Parme aucune ville comparable à Florence sous le rapport de l'urbanité. Le Florentin aime à communiquer avec l'étranger, quoiqu'il l'accueille peu : les grands ont de l'aménité sans hauteur; le peuple y est moins grossier qu'ailleurs; il a de la déférence pour ceux qui sont au-dessus de lui; il aime à plaisanter, et ses reparties sont souvent vives et parfois piquantes; les spectacles font une grande partie de ses jouissances; il se délasse du travail par les jeux de force et d'exercice, notamment celui du ballon. Les grands aiment les courses de chars; le beau sexe, les parties de casin où il tient la conversation, et se livre à toute la gaîté de son caractère. Les belles femmes sont en petit nombre dans le haut rang, mais elles cherchent à réparer ce que la nature leur a refusé à cet égard, par les agrémens de la parure, et particulièrement de la coiffure, la plus commune est noire pour masquer leur teint brunâtre qu'elles ne fardent point.

Ce sont les Siennois qui sont réputés comme parlant le plus correctement l'italien : le bourgeois comme le lettré n'a aucun accent, mais le bas peuple en a un qui tient du florentin : la pureté d'expression dans le langage, chez le plus grand nombre des Siennois, motive le séjour qu'y font pendant quelque temps les étrangers qui veulent se perfectionner dans la langue italienne.

Le commerce principal de Sienne est celui des bœufs dont elle fait, comme Livourne, un grand trafic pour les embarquemens, lorsque la mer est ouverte; ses manufactures estimées de cuirs, de chapeaux, de rubens et de cordes d'instrumens, forment encore pour cette ville plusieurs branches de commerce, mais c'est à Livourne surtout qu'existent les principales relations commerciales de la Toscane : cette ville réunit dans ses magasins le coton brut et filé du Levant, le café de Bab-el-Fagui, le soufre et l'alun de Rome et de Naples, les laques et les droguets de la Turquie et de l'Asie mineure; les meubles, les draps, la clinquaillerie de l'Angleterre, enfin les diverses denrées de tous les ports d'Italie.

C'est sur le climat de Pise que le voyageur a fait les observations les plus étendues et les plus remarquables dont nous allons donner un rapide extrait. Cette ville, dit-il, est située sur un sol bourbeux dont il s'exhale des miasmes qui infectent l'air, et répandent des fièvres intermittentes et rémitentes d'un très-mauvais caractère, mais qui sont beaucoup plus rares quand le vent souffle du nord-nord-est. L'humidité du sol le rend peu propre à la culture de la vigne qui pousse trop en feuillages aux dépens de la grappe. En général, les fruits de la plaine de Pise sont peu savoureux, peu odorans, et ne sont nullement comparables à ceux de Florence : il faut excepter de ce jugement les oranges qui sont supérieures à celles que fournit cette dernière ville.

Quant au climat, l'hiver est assez doux à Pise : il y neige quelquefois,

Digitized by Google

mais pas si souvent qu'à Florence, et beaucoup moins long-temps : aussi la saison la plus favorable pour habiter Pise est l'hiver et la première moitié du printemps : c'est par cette saison qu'autrefois le grand-duc et la cour y venaient passer quelques mois : c'est dans cette saison que le sexe paraît dans les cercles avec toute l'élégance que lui donne la parure, que les promenades en voitures, sur les quais, se prolongent jusqu'à la nuit, que les concerts et les théâtres sont fréquentés, que les élégantes des campagnes voisines, les cheveux nattés et ornés de fleurs, attirent les regards des plus indifférens. Depuis qu'on a fait des saignées pour faciliter l'écoulement des eaux à la mer ou à l'Arno, le pays s'est singulièrement assaini.

C'est sur le sol de Livourne que le voyageur a porté le plus particulièrement son examen. Les collines et les montagnes qui bornent à l'est la plaine vers les confins de laquelle est située cette ville, sont, pour la plus grande partie de matière calcaire et d'un grain fort grossier : ce sont elles qui fournissent le plus grand nombre de pierres et d'autres matériaux de bâtisse, employés dans la ville : ces lits de pierre occupent une très-grande étendue du terrain sur lequel la ville est assise : souvent en bien des endroits il suffit de piocher cinq ou six pouces de la terre meuble pour découvrir ces lits, ainsi qu'on le voit près du dernier lazareth, où le sol d'ailleurs est très-poreux et rempli de coquilles marines, indice d'un séjour plus ou moins long que vraisemblablement la mer a fait en ce lieu.

Relation d'un voyage forcé en Espagne et en France, etc., par le général-major lord *Blayney*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le neuvième cahier de ce Journal.)

« Si l'on considère, dit le traducteur « de ce voyage dans sa préface, que le « rang, la naissance et la fortune de « cet officier servent à l'introduire dans « les meilleurs sociétés d'Espagne et de « France, et lui permettent de satisfaire « tous ses goûts, on ne doutera plus « qu'un ouvrage où il rend un compte « détaillé non-seulement de son ou- « vrage, mais encore de ses observations « pendant trois ans de séjour à Verdun, « ne soit rempli des traits les plus pi- « quans et les plus propres à exciter la « curiosité des lecteurs français.... Ce- « pendant malgré la partialité dont un « traducteur n'est pas toujours assez fort « pour se défendre en faveur de l'ou- « vrage auquel il a consacré ses soins, » nous ne pouvons dissimuler que lord « Blaynay n'a pas déployé dans le sien « tout le talent que nous aurions désiré. « Il parle trop souvent de lui même ; il « rend un compte minutieux de tout ce « qui le regarde personnellement ; fré- « quemment il déduit des conséquences « généralès de quelques cas particuliers « auxquels il attache trop d'importance ; « il ajoute foi trop légèrement à tous les « comptes populaires qui lui sont répé- « tés ; enfin l'inexactitude des noms et « des faits est poussé à un point incon- « cevable (*).... L'auteur écrit souvent « sous la forme d'un journal ; mais les « notes d'un journal demandent à être « revues avec soin et comparées entre « elles avant d'être livrées au public. Il « est impossible que ces notes écrites » souvent à la hâte et d'après l'impres- « sion du moment, ne renferment pas « de contradictions que la judicieuse « critique de l'auteur lui-même fait dis- « paraître, lorsque mieux instruit et « plus calme il vient à l'examiner à loi- « sir : c'est là cependant ce que l'auteur

(*) Le traducteur a relevé dans des notes la plupart des erreurs historiques, commises par le voyageur, et a rectifié les noms excepté ceux dont l'orthographe était trop fautive, pour qu'il fut possible de les rectifier.

Digitized by Google

« semble avoir oublié, et sa négligence « à cet égard est partout visible, mais » particulièrement dans les jugemens « qu'il porte sur la nation française. « Tantôt la France, ses habitans, son « armée, sont le sujet d'éloges exprimés avec une sincérité dont nous « avons même été surpris : tantôt il se « sert à leur égard des expressions les « plus dures et les moins méritées (*). « Nous avons laissé subsister les injures « comme les louanges; nous aurions cru « en les supprimant dénaturer l'ouvrage « que nous voulions faire connaître en « France ».

Le traducteur a fait comme on voit, d'une manière si rapide la part de la critique, que nous n'avons rien à y ajouter d'essentiel : nous nous bornerons donc à citer un chapitre de son voyage qui prouve qu'il était, quand il vouloit en prendre la peine, un très-bon observateur : c'est le chapitre qui roule tout entier sur le département de la Creuse : c'est un excellent morceau de statistique dont pourrait s'honorer l'écrivain national le plus instruit dans cette matière. Le voyageur considère ce département sous les rapports géologiques, physiques, économiques et moraux, et il ne laisse presque rien à désirer sous tous ces rapports.

Nous ne pouvons pas, en terminant cet article, nous refuser la satisfaction de citer un passage de cet ouvrage, singulièrement applicable aux circonstances actuelles, c'est une apostrophe au peuple français.

« O Français! vous venez de jouer, pendant vingt-quatre ans, un rôle qui « vous convenait bien peu : la loyauté, « l'honneur, l'attachement à vos souverains ont toujours été les traits les « plus frappans de votre caractère. Votre monarque vous est rendu; la joie, « l'enthousiasme que son retour a excités « à Paris dans tous les rangs, parmi « toutes les classes de citoyens, et dont « j'ai été témoin (*), me sont un garant « que vous savez apprécier votre bonheur. Vous ne pouvez effacer les funestes et pernicieux exemples que vos « chefs vous ont pendant si long temps « donnés, qu'en resserrant les liens trop « relâchés de la morale publique, et en « vous appliquant sérieusement à l'éducation de la jeunesse. Reprenez votre « industrie, ranimez votre goût pour le « commerce, et vous pouvez être encore « le peuple de la terre le plus heureux « et le plus digne d'envie. Si dans le « cours de cet ouvrage, j'ai parlé quelquefois de la France avec trop de sévérité, j'écrivais dans un moment où « vous affectiez un caractère fier, turbulent et oppressif, les hommes les « plus vifs et les plus méchans ont travaillé à pervertir l'esprit de leurs soldats qui cependant ont toujours conservé leur ancienne réputation de bravoure et de générosité (**). »

Voyages d'Ali-Bey el Abbassi en Afrique et en Asie, pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 *et* 1807. 3 vol. in-8°., ornés du portrait de l'auteur, avec un Atlas de planches, gr. in-4°. oblong. P. *Didot l'aîné.* 70 fr.

Ce voyage, traduit de l'arabe et pu-

(*) Le juste reproche qu'on peut faire à cet égard au lord Blancy, a été beaucoup plus développé dans le journal des débats qu'il ne l'est ici; et on l'a taxé avec raison d'avoir reconnu bien mal l'hospitalité généreuse qu'il avait reçue, et les égards délicats qu'on a eu pour lui dans divers lieux de la France.

(*) Le voyageur parle du premier retour du roi en 1814.

(**) Après ce passage, observe très-bien le traducteur, on pardonnera volontiers à l'auteur une grande partie du mal qu'il a dit des Français dans son ouvrage, et dont il se justifie avec tant de noblesse.

Digitized by Google

blié par M. B***, offre un véritable phénomène : c'est l'ouvrage d'un Musulman reconnu en Asie et en Afrique, fils d'Othman-Bey, prince des Abbassides, Shérif descendant d'Aboul-Abbas, oncle du prophète. Dévoré du besoin d'apprendre, et doué de dispositions heureuses, Ali-Bay vint dès sa plus tendre enfance faire ses études en Europe, et acquit bientôt des connaissances étendues en mathématiques et en philosophie qu'il appliqua ensuite à la pratique de l'astronomie, de la géographie, de la physique et de l'histoire naturelle. La somme des connaissances d'Ali-Bey ne fit que d'accroître par les relations qu'il entretint avec les savans de l'Europe dont il avait fréquenté les écoles : il joignit à son instruction l'étude du latin, du français, de l'espagnol et de l'italien. Cet avantage de pouvoir correspondre et de lire dans toutes les langues de l'Europe, l'a mis au niveau de l'état actuel des sciences, et en état de produire des ouvrages utiles. L'ouvrage qu'on publie aujourd'hui ne contient que *la partie historique descriptive* des voyages d'Ali-Bey : tel objet qui n'y occupe que peu de lignes, sera le sujet d'un mémoire *dans la partie scientifique* qui sera publié le plutôt possible.

Quant à la *partie historique descriptive*, dont nous avons uniquement à nous occuper aujourd'hui, on y trouvera une foule d'objets qui présentent le plus grand intérêt. Les nombreuses observations astronomiques dans les diverses contrées publiées par Ali-Bey, qui seront publiées dans la *partie scientifique* de ses travaux, ont été faites avec les meilleurs instrumens qu'aucun voyageur se soit procurés. Les cartes de l'empire de Maroc, de l'île de Chypre, d'une partie de l'Arabie jusqu'à la Mecque, de la Syrie et de l'Asie mineure, ont été dressées par Ali-Bey lui-même, d'après ses observations astronomiques, l'estime géodésique des routes, et les renseignemens qu'il prenait sur des points collatéraux : ces cartes sont des monumens si précieux pour la géographie, que quand Ali-Bey ne nous aurait offert aucun autre produit de ses travaux, il en aurait assez fait pour mériter l'estime et la reconnaissance des savans de l'Europe.

Les chapitres qu'on doit principalement remarquer, et qu'on doit considérer comme la partie classique d'Ali-Bey, sont les descriptions de la Mecque, de son temple, et de celui que les Musulmans ont à Jérusalem. Chacun sait qu'en parlant de ces temples, le prophète a dit : *jamais le pied de l'infidèle ne souillera le territoire défendu* : c'est pourquoi il n'a jamais été possible à un homme, qui n'était pas musulman, de pénétrer dans ce pays. Il existait cependant des descriptions et des vues de la Mecque et de son temple parmi lesquelles on doit distinguer celles que M. Mouradja d'Ohson a publiées dans *son tableau de l'empire Ottoman*; mais les dessins qu'il en a donnés sans avoir visité le local, sont uniquement tracés d'après les rapports confus des pélerins, et les dessins informes des Arabes de la Mecque sont tellement grossiers, qu'il est presque impossible de pouvoir les comprendre, et de reconnaître les objets qu'on a voulu représenter. Ali-Bey ayant au contraire donné le plan de la ville de la Mecque, les places, élévations, coupes et profils de son temple et de celui de Jérusalem, a donc enrichi l'histoire des beaux arts d'une description graphique et fidèle de ces monumens qu'on peut appeler classique, lorsqu'elle porte surtout sur une ville qui a joué un si grand rôle dans les temps anciens et modernes. Jamais aucun chrétien n'avait pénétré dans les lieux où l'on va voir les tombeaux d'Abraham et de sa famille à Hébron, ou dans le temple d'Eyub à Constantinople, où l'on ceint le sabre aux nouveaux sultans : les plans qu'Ali-Bey en donne ne peuvent donc qu'inspirer un grand intérêt. Les dessins qui composent l'Atlas, ont été faits sur les lieux même avec

Digitized by Google

toute l'exactitude que pouvait permettre l'auteur, obligé de ménager, autant que possible, les préjugés des habitans. L'éditeur prévient qu'il s'est fait un devoir, en corrigeant le texte original, de conserver dans cette espèce de translation le style mâle de l'auteur, et qu'il s'est gardé de le dénaturer par des additions ou par des réformes qui auraient transformé l'ouvrage en un roman bien écrit, mais dans lequel la vérité aurait été altérée. Il prévient aussi que les mots arabes ont été traduits avec l'orthographe française pour rendre, autant que possible, le véritable sens des mots, tels qu'ils sont prononcés par les naturels, mais que cependant pour se conformer aux indications de quelques savans, on a écrit certains noms connus en Europe avec la vicieuse orthographe qu'on y a adoptée, comme par exemple, coran, fez, mequinez, au lieu de kour-aun, fes, mikines, etc....

Après avoir extrait de l'avis un peu étendu de l'éditeur ce qu'il renferme de plus important, nous donnerons, dans plusieurs articles, l'analyse du voyage même.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, etc., d'après les dessins de M. *Melling*, dessinateur et architecte de la sultane *Hadidgé*, sœur de Sélim III; les gravures exécutées par les premiers artistes de la capitale; le texte imprimé par *Didot l'aîné*. Onzième livraison, format atlantique, papier vélin. On souscrit pour cet ouvrage chez *Treuttel* et *Würtz*, à Paris et à Strasbourg. Le prix de chaque livraison est de 100 fr. pour les souscripteurs, et de 120 fr. pour ceux qui n'auront pas souscrit, et de 150 fr. pour les exemplaires avant la lettre, qu'on ne pourra se procurer qu'en souscrivant.

Cette livraison contient quatre planches avec quatre feuilles de texte explicatif 1) vue du Champ des morts, près Péra: 2) vue de Kiâhd-Hané; 3) vue de la première cour du Sérail; 4) fontaine de Sari-Yéri.

L'explication de la première planche qui offre la vue de l'un des champs des morts, est précédée d'observations très-judicieuses sur le peu de solennité que les Turcs observent dans les funérailles, et la religieuse attention qu'ils apportent à décorer leurs sépultures et leurs cimétières. La prière leur tient lieu de tout dans les derniers devoirs qu'ils rendent aux morts; et il est possible aussi que leur dogme favori de la fatalité les empêche de donner beaucoup d'expression à leurs regrets par l'appareil fastueux des cérémonies funéraires. Au contraire, c'est pour eux le plus haut privilége d'être enterrés dans des chapelles construites auprès d'une mosquée; mais s'ils ne peuvent pas tous y aspirer, ils veulent du moins que le lieu de leur sépulture soit embelli par des bosquets et autres agrémens de ce genre qui remplacent chez eux ces statues, ces fastueuses épitaphes chargés d'ornemens que leur religion exclut.

Le cimetière de Péra, dont la planche offre la vue, est tellement agréable, qu'il est devenu la promenade habituelle des Européens. Le kiosque des Bostangis, préposés pour y entretenir la police, et qui y fournissent aux promeneurs des siéges, du café, du sorbet et des pipes, sert d'un côté de limite à ce cimetière; d'un autre côté, il est circonscrit par celui des Arméniens. La vue s'étend de toutes parts sur différens édifices, sur Scutari, et sur une montagne couverte d'arbres touffus qui dominent cette ville forme une perspective majestueuse.

Dans la planche qui offre la vue du vallon de Kiâhôd-Haué, l'artiste s'est principalement attaché à figurer des cavaliers jouant le jeu du djirid, où deux troupes courrent l'une contre l'autre se lançant des traits; le sultan Selim III as-

Digitized by Google

sistait souvent à cet exercice, et il avait fait construire dans ce beau vallon plusieurs kiosques et un palais d'été où il séjournait pendant un mois avec une partie de son harem et dont il était défendu d'approcher sous peine de mort.

La première cour du sérail, sujet de la troisième planche, est bordée par deux bâtimens dont l'un n'offre plus qu'une enceinte de vieilles murailles où est renfermée un magasin dans lequel Mahomet II fit déposer, après la prise de Constantinople, les armes des soldats de Constantin; qui y sont encore livrées à la rouille. L'autre édifice dont on voit s'élever cinq coupoles, est l'hôtel de la monnaie, vaste et important établissement dont l'administration est confiée aux Arméniens, dont l'austère probité contraste avec la fourberie des Grecs. L'artiste a représenté dans cette cour parsemé d'arbres, plantés sans ordre, différens personnages et particulièrement deux cuisiniers portant la marmite d'un des corps de janissaires, laquelle est un objet de vénération pour les Musulmans, parce que ce redoutable corps veut que l'on respecte tout ce qui lui appartient.

La fontaine de Sari-Yéri, figurée dans la quatrième planche, doit son origine à la piété d'un musulman. L'objet de cette fontaine, établie dans un cimetière, n'est pas seulement d'embellir le séjour des morts; son eau ferrugineuse est employée avec succès dans plusieurs maladies. Près de la fontaine est une maison carrée destinée à laver les morts; les Turcs pensent que le corps doit être complètement purifiée avant d'être enveloppé dans le linceuil funèbre. Toutes les pierres sépulcrales, dans ce cimetière, sont de marbre blanc, et c'est pour l'île de Marmara, qui les fournit, un assez grand commerce. Les inscriptions sont fort simples, c'est par les différentes coiffures qu'on indique la profession du défunt.

Voyage pittoresque et historique au nord de l'Italie, par T. C. *Bruun-Neergaard*; les dessins par *Naudet*; les gravures par *Debucourt*. Sixième livraison, in-fol. Chez l'*auteur*, rue de Tournon; n°. 12, et *Treuttel* et *Würtz*. 12 fr.

JURISPRUDENCE. ADMINISTRATION.

Cours de droit public, ou *Théorie des lois sociales*, par J. B. *Daurat*. Deuxième édition. Un vol. in-8°. *Demonville*. 5 fr. — 6 fr. 25 c.

Du Divorce et de la séparation considérés dans leur rapport avec la charte, l'essence du mariage, l'intérêt des familles, la morale et la politique. Un vol. in-8°. *Lenormant*. 3 fr. — 3 fr. 80 c.

De la Rédaction des lois dans les monarchies, par M. *Olivier*, conseiller à la Cour royale de Nismes. Broch. in-8°. *Michaud*.

Recueil général des lois et arrêts, en matière civiles, criminelles et de politique, par J. R. *Sirey*. Six cahiers. in-4°. *Fain*.

Le maréchal Ney devant les maréchaux de France. Deux parties. Br. in-8°. avec le portrait du maréchal. *Chaumerot jeune*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Exposé justificatif pour le maréchal Ney, par M. *Berryer père*, avocat. Broch. in-4°. *Bailleul*.

Mémoire en faveur des commis des différentes administrations du royaume, adressé à la chambre des députés, et rédigé par E. T. R. Br. in-8°. *Plancher* et *Delaunay*.

Digitized by Google

De la Nécessité d'ériger en titre d'offices les fonctions de notaires, procureurs (avoués), greffiers et huissiers, par M. *Tolland de Villargues*, jurisconsulte. Un vol. in-8°. *Au bureau des Annales du Notariat*, et *Delaunay*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 25 c.

INSTRUCTION.

Les Saisons pour l'enfance et la première jeunesse, ou *Dialogues amusans, sérieux et instructifs entre une mère et ses enfans*, par madame la comtesse de *Franchecourt*. Broch. in-12. *Bossange* et *Masson*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

L'Education française rappelée à ses véritables principes, par Ange P***, de la F***. Broch. in-8°. *Lebegue*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Leçons élémentaires de philosophie destinées aux classes de l'université de France qui aspirent aux grades de bachelier ès-lettres, par J. S. *Flotte*, ancien aggrégé de l'université de Paris. Deuxième édition. 2 vol. in-12. *Brunot-Labbe*. 7 fr. 50 c. — 10 fr.

Abrégé de l'histoire ancienne de Rollin à l'usage des lycées. Un vol. in-12, orné du portrait de *Rollin*. *Même adresse*. 3 fr. — 4 fr. 50 c.

Cours de littérature ancienne et moderne à l'usage des jeunes demoiselles, par madame la comtesse de *Beaufort d'Hautpoul*. Un vol. in-12. *Bossange* et *Masson*. 3 fr. — 4 fr.

Les Arbitrages mis à la portée de tout le monde, ou *Moyens simples de calculer les arbitrages de changes de la France avec les principales places de l'Europe*; accompagné d'*un répertoire de vingt-six tableaux d'arbitrages, leurs règles conjointes, et les règles réduites à trois nombres, par nombres fixes, présentant des arbitrages tout faits*; précédé d'*observations nécessaires et des explications propres à rendre tous les objets d'arbitrages faciles, avec différentes notes utiles dans ces opérations*, par B. *Tschaggeny*, de Neuchâtel en Suisse. Chez *De la Tynna*, rue J. J. Rousseau, n°. 20. 5 fr. — 6 fr.

Journal d'éducation, publié par la société formée à Paris pour l'amélioration de l'enseignement élémentaire. Première année. N°. 1. in-8°. Juillet 1815. — On s'abonne pour ce journal, composé de 12 numéros, pour en former deux volumes, *au bureau de la société*, rue du Bac, n°. 34, et *Colas*. Le prix de l'abonnement est de 20 fr. pour l'année.

Ce journal sera composé en général 1) de l'extrait du procès-verbal des séances; 2) de celui des rapports faits à chaque séance par les comités; 3) de l'extrait de la correspondance; 4) des mémoires relatifs au but de la société et des travaux de ses membres; 5) de l'annonce et de l'analyse des ouvrages publiés en diverses langues sur l'éducation; 6) de la description des établissemens d'éducation formés en France et chez l'étranger, et de l'exposé des méthodes proposées ou mises en pratique.

Le cahier que nous annonçons contient 1) une notice historique et som-

Digitized by Google

maire sur l'origine et la formation de la société pour l'enseignement élémentaire; 2) le rapport lu à la société d'encouragement le 11 août 1815 par M. le comte *Alexandre Laborde*, sur les écoles primaires établies en Angleterre d'après la méthode de MM. *Bell* et *Lancaster*; 3) le rapport fait à la société par M. le baron de Gerando, sur le projet de réglement au nom de la commission chargée d'examiner ce projet; 4) le réglement de la société pour l'enseignement élémentaire formant quatre titres composés de plusieurs articles; 5) l'état nominatif des membres composant le conseil d'administration; 6) l'extrait des procès verbaux des séances de la société; 7) la liste des associés étrangers; 8) des remarques sur les écoles de Bell et de Lancaster, extraites d'un journal de voyages en Angleterre.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

De la monarchie sous la maison de Bourbon, bonté de cette maison, par M. *Montigny*, l'un des doyens de l'ancien ordre des avocats. Un vol. in-8. Chez l'*auteur*, rue Saint-Dominique d'Enfer, n°. 10, et *Méquignon junior*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Cet ouvrage commence par un avertissement qui va jusqu'à la seizième page; vient ensuite un opuscule en vingt-quatre pages avec le titre: Adresse aux Français et aux Alliés sur le retour de Louis XVIII en 1815, après quoi la pagination recommence en chiffres arabes, et avec elle l'opuscule de la *bonté de la maison de Bourbon*.

Réfutation de l'exposé de la conduite politique de M. Carnot, par M. *Gautier* (du Var), ex-membre du Cons[illegible]es cinq-cents. Brochure in-8°. *Desauges*. 1 fr. 25 c.

Observations sur l'état présent de la France considérée sous le rapport des finances et des mœurs, par M. *Gorju*, contrôleur des contributions directes à Meaux. Br. in-8. *Fancart*. 1 fr. 80 c.

La Théorie des factieux dévoilée et jugée par ses résultats, ou *Essai sur l'état actuel de la France*, par M. *de Fonvielle* de Toulouse. Un vol. in-8°. *Dentu*. 4 fr. — 5 fr. 25 c.

La Vérité au Roi, par M. de B***, ancien magistrat, et colon en l'île Saint-Domingue. Br. in-8°. *Même adresse*. 1 fr. 25 c.

Rapport présenté au Roi le 15 août 1815, attribué à M. le duc d'Otrante, réfuté par M. *Gueau de Reverseaux Ouvray*. Br. in-8°. *Même adresse*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Lettres et pensées d'Atticus, ou *Solution de cette question importante*: « Quel est le meilleur et le plus « solide des gouvernemens. » Ouvrage politique et religieux par un membre du gouvernement britannique. Quatrième édition. Un vol. in-12. *Adrien Leclerc*.

Les premières éditions ont paru en Angleterre.

C. C. Tacite, historien du Roi, de Madame, de Bonaparte, de la Charte, des Fédérés, des Pairs, des Députés, etc., version française. Broch. in-8°. *Pélissier*.

Observations sur la charte constitutionnelle, par M. *Guibert*, avocat à la Cour royale de Paris. Broch. in-8°. *Testu*.

Digitized by Google

Examen de la charte constitutionnelle de 1814, par *M. Bouvier des Martrais*. Broch. in-8°. *Delaunay*.

De la Charte royale, ou *Examen critique et impartial de ses bases fondamentales*, par M. *Bourvé de Corberon*, ancien conseiller au Parlement. Broch. in-8°. *Germain Mathiot*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Lettre à MM. les Electeurs et Députés, ou *Considérations primaires sur l'amour de la patrie, la liberté et l'égalité politiques, la souveraineté du peuple, la représentation nationale, la constitution, l'équilibre des pouvoirs, les conquêtes, l'esprit qui, dans les circonstances actuelles doit animer les Pairs et les Députés, ce qu'ils doivent faire et éviter surtout relativement à l'ordre judiciaire*, par M. *Paillet*, avocat à Orléans. Broch. in-12. *Lenormant*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Le Spectateur français pendant la durée de la révolution : nouvelle édition suivie d'un discours sur les causes de la dernière révolution, et sur les moyens d'asseoir le gouvernement sur une base inébranlable, par M. *Delacroix*. Un vol. in-8°. Versailles, *Lebel*. Paris, *Brunot-Labbe*. 5 fr. — 6 fr.

Défense du peuple français contre ses accusateurs. Broch. in-8°. *Germain Mathiot*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Lettres à un jacobin, ou *Réflexions politiques sur la constitution d'Angleterre et la charte royale, considérée dans ses rapports avec l'ancienne constitution de la monarchie française*. Un vol. in-8°. *Egron*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Architecture toscane, ou *palais, maisons et autres édifices de la Toscane, mesurés et dessinés* par A. *Fremin* et A. *Grand-Jean*. Un vol. in-folio de 16 feuilles et de 190 planches, avec un frontispice gravé. Chez les *auteurs*, rue Favart, n°. 12. Prix : 72 fr., papier de Hollande 144 fr.

Collection de gravures concernant l'ameublement, composée de 50 planches gravées au trait, dédiée à M. *Boulard*, par M. T. *Bodin*, tapissier. Ire, IIe, IIIe, IVe et Ve livraisons de dix planches chacune. Chez l'*auteur*, rue d'Artois, n°. 5. Prix de chaque livraison 7 fr.

Orphée et Bidudade, peints par M. *David*, gravés par J. M. *Gudin*. Chez l'*auteur*, rue Saint-Honoré,

Digitized by Google

n°. 355, et *Bance aîné*, rue Saint-Denis, n°. 214. Prix de chacune de ces deux estampes 12 fr. avant la lettre, 6 fr. après la lettre.

Musée des antiques, dessiné et gravé par P. *Bouillon*. 18e. livraison. *Nicolle*. Prix de chaque livraison, sur petit papier, 20 fr.; sur grand papier, 40 fr.

Cette livraison contient 1° l'Amazone blessée, de la collection Borghèse; 2°. l'Apollon Lycien; 3°. une statue d'Hygie; 4°. le Bacchus de Richelieu; 5°. le fameux bas-relief des trois villes; 6°. les bustes de Tibère et de son frère Claudius Drusus.

Grand portrait en pied et debout de S. M. Louis XVIII, revêtu de ses habits royaux, dessiné et gravé par F. A. David, graveur de la chambre et du cabinet du roi. Estampe de deux pieds de hauteur sur un pied six pouces de longueur. Chez l'*auteur*, rue Corneille, n° 3. Premières épreuves avant la lettre, 60 fr.; épreuves avec la lettre blanche, 30 fr. avec la lettre grise, 20 fr.

POÉSIES.

Vers pour le sacre de Louis XVIII, qui doit avoir lieu dans la belle saison, par *Nourry Delafeuille*, maréchal-des-logis du Roi, etc. Broch. in-8. *Lefèvre*.

Le Retour de l'île d'Elbe: dithyrambe: odes et poésies, par M. *Thesener de Montbrison*, avocat. Broch. in-8°. *Lenormant*. 1 fr. 50 c.

Fables et autres morceaux de poésies, par J. B. *Gand*. Broch. in-12. Lille, *Merlier*.

Poésies royalistes en l'honneur des Bourbons et des monarques alliés, par un gentilhomme du midi de la France, etc. Première livraison. Broch. in-8°. *Petit*.

ROMANS.

Folie et Raison. 2 vol. in-12. *Pigoreau*. 4 fr. — 5 fr. 20 c.

Le Siège de Barcelonne, ou *les Victoires de l'inquisition*, par M. Ch.... Broch. in-18. *Tiger*.

Le Berceau des roses sauvages, ou l'*Héritière méconnue*, par l'*auteur* de plusieurs romans avantageusement connus. 4 vol. in-12. *Bechet*.

O' Donel en Irlande: histoire nationale, par miss *Overson*; traduit de l'anglais par *Lebrun Descharmettes*. 3 vol. in-12. *Lenormant*. 8 fr.

MUSIQUE.

Vivat, pour le Roi et la famille royale: paroles de M. *Haumont*, musique de M. *Jadin*. Chez *Faure*, rue de Richelieu, n°. 69.

Le Tombeau d'Emma: élégie de feu M. de *Parny*, mise en musique avec accompagnement, par C. d'*Ennery*. Chez *Momigny*, boulevard poissonnière, n°. 20. 3 fr.

Violina Sventurata della vestale: air chanté par madame Catalani, au théâtre royal Italien, musique de *Pucita*, 2 fr. 50 c.

Digitized by Google

Deh *Fennate some* : air chanté par *la même*, au *même théâtre*, dans l'opéra de *Seramide*, musique *du même*, *et même prix*. Chez *Carli*, place et pérystile des Italiens.

Traité d'harmonie, suivi d'*un Dictionnaire des accords*, par Henri Montan *Berthon*, membre de l'institut, etc. 4 vol. in-4°., ornés du portrait de l'auteur. Madame *Duhan*. 76 fr.

LITTERATURE. BIBLIOGRAPHIE.

Mémoires pour servir à l'histoire des jeux floraux, par M. Poisson *Peitavi*, ancien avocat, secrétaire perpétuel de l'académie des jeux floraux. 2 vol. in-8°. A Toulouse, *chez les principaux libraires*.

Exposé des travaux de la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'institut, depuis le premier juillet 1814 *jusqu'au* 30 *juin* 1815, par M. *Dacier*, l'un de ses membres. Un vol. in-4°. *Firmin Didot*.

Traduction nouvelle en prose de l'Iliade d'Homère, par M. *Dugas-Monthel*. 2 vol. in-8°. *Renouard*. 12 fr. — 15 fr.

Prosodie latine, ou *Méthode pour apprendre les principes de la quantité et de la versification*, par M. l'abbé *Chevalier* : nouvelle édition enrichie d'un tableau synoptique des règles et de la quantité des syllabes latines, par L. M., bachelier ès-lettres. Broch. in-12. *Delalain*.

Catalogue des livres de feu M. d'Autemare Derviler. in-8°. *Tilliard frères*.

La vente de ces livres aura lieu dans le courant du mois de Janvier prochain.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Esprit, maximes et principes de M. François Augustin de Châteaubriand, membre de l'institut. Un vol. in-8°. *Delaunay*. 5 fr.

Guillaume, le Franc-Parleur, ou Observations sur les mœurs et les usages parisiens au commencement du dix-neuvième siècle : faisant suite à l'*Hermite de la Chaussée d'Antin*. 2 vol. in-12. *Pillet*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Les Helvético-Bataves : correspondance de Carl Reif : première livraison, contenant trois lettres. On souscrit chez *Egron*, moyennant 7 fr. — 8 fr. 20 c. pour douze livraisons de cet ouvrage.

ÉTUDE DES LANGUES.

Principes de Grammaire générale mis

Digitized by Google

à la portée des enfans, et propres à servir d'introduction à l'étude de toutes les langues, par M. *Silvesre de Sacy*, membre de la commission de l'instruction publique, et de l'institut royal de France. Troisième édition, revue et corrigée. Broch. in-8°. *Belin*. 2 fr. 25 c. — 2 fr. 90 c.

ALMANACHS.

Almanach des Dames pour 1816; volume de petit format in-16, très-soigneusement imprimé par *Didot l'aîné*, sur papier vélin, orné d'un frontispice à vignette et de huit jolies gravures, d'après plusieurs peintres célèbres, par M. *Forsell*. Chez *Treuttel* et *Würtz*, *Delaunay* et autres libraires.

En voici les différens prix : broché 5 fr.; en papier avec étui doré sur tranche 7 fr. — Relié en veau doré 7 fr. — En maroquin très-élégant 9 fr. — *Idem*, avec étui en papier maroquin 9 fr. 75 c. — *Idem*, doublé en tabis 10 fr. — En papier glacé, étui *idem* 10 fr. — En papier fond d'or et d'argent 12 fr. — En satin brodé d'or, étui en papier glacé 12 fr. — En soie, doublé de tabis, étui en satin 15 fr. — En maroquin tabis, étui en maroquin, médaillon, ou chiffre 15 fr. — En vélin blanc, doublé de tabis, étui en maroquin ou soie 18 fr. — En vélin blanc, doublé de tabis, étui de maroquin ou soie, et avec une peinture sur la couverture du volume 24 fr. — En moire, étui en moire, couleurs diverses, arabesques, dorure élégante 18 fr. — En moire, avec étui en maroquin 18 fr. — En velours, très-élégant, avec étui en moire 20 fr. — En moire, avec peinture sur la couverture du volume, étui moire 24 fr. — En moire, étui moire, avec paysages peints sur l'étui et la couverture 30 fr.

Dans cet Almanach, qui depuis quinze ans a les suffrages du public, on distinguera surtout pour la poésie, les pièces de MM. *Ducis*, *Baour-Lormian*, *Fontanes*, *Creuzé de Lesser*, *Mollevaut*, *Eusebe de Salverte*, et pour la prose, une Nouvelle de madame *Beaufort-d'Hautpoult*, intitulée *le Jour de l'An*, ou les *Etrennes de Geneviève*; une autre Nouvelle, intitulée *le Jeune Volontaire*, par madame V. *Cornélie de Sens*, et *la Sentinelle*, anecdote de M. *Gensvol*.

OUVRAGES SOUS PRESSE.

Herodoti historiarum libri IX græce, cum nova lectione latina, varias lectiones ex quinque Codd. Mss. Parisiensibus, curâ Boissonadii nuper collatis emendatas, et locupletatas Wesselingii et Walkenarii aliorum que annotationes et suas adjecit cum indice Io. Schweighaeuser, prof. Arg. 6 forts vol. gr. in-8°. *Idem*, sur beau papier vélin, format gr. in-8°. *Idem*, un seul exemplaire sur belle peau de vélin.

Précis historique des événemens militaires de la guerre d'Espagne, depuis l'invasion de la Péninsule jusqu'à son évacuation, par M. *Bory de Saint-Vincent*, aide-de-camp de S. E. le duc de Dalmatie. 2 vol. in-8. avec cinq cartes géographiques.

Voyage d'un Français dans les trois royaumes de la Grande-Bretagne, pendant son séjour en 1810 et 1811, accompagné d'observations sur l'état politique et moral, les arts et la littérature de ce pays, et les mœurs et usages de ses habitans. 2 gr. vol. in-8°. avec 14 planches et autant de vignettes.

Ces trois ouvrages paraîtront successivement chez MM. *Treuttel* et *Würtz*.

Digitized by Google

TABLE

DU

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA LITTÉRATURE DE FRANCE.

ANNÉE 1815.

Le chiffre *romain* indique le *cahier*, et le chiffre *arabe* la *page*.

PREMIÈRE CLASSE,

CONTENANT

Histoire naturelle. — Botanique. — Physique, Chimie et Pharmacie. — Physiologie, Médecine et Chirurgie. — Sciences mathématiques. — Astronomie.

HISTOIRE NATURELLE.

Essai sur l'histoire de la nature, par *Gavotty* et *Toulouzan*. 3 vol. in-8. IV, 97. V, 129. VI, 161. VII, 193. VIII, 225.

Exposition du nouveau système de dynamique, par *Buquoy*. in-4. XI, 521.

Harmonies de la nature, par *de Saint-Pierre*. 3 vol. in-8. V, 131. VI, 162. VII, 194. VIII, 226. IX, 257.

Histoire des coquilles terrestres et fluviatiles aux environs de Paris, par *Brard*. in-12, fig. IV, 97.

Histoire naturelle des animaux sans vertèbres, par *Delamarck*. Tome I. in-8. VII, 193.

Mémoires sur l'histoire naturelle des Pyrénées, par *Palassou*. in-8. X, 289.

Le mouvement igné considéré principalement dans les charges d'artillerie, petit in-4. avec planches. IV, 97.

BOTANIQUE.

Le Botaniste sans maître, par J. J. *Rousseau*. in-12. I, 1.

Description des plantes rares à Navarre et à la Malmaison, par *Bonpland*. 4.e, 5.e et 6.e livr. in-fol. I, 2. VI, 164. VIII, 227.

Elémens de physiologie végétale et de botanique, par *Brisseau-Mirbel*. 2 vol. in-8. et un vol. de planches. VII, 196.

Nouveaux Elémens de botanique, par L***. 3.e édit. in 12. V, 132.

Examen de la botanique de l'histoire de la médecine, de *Sprengel*; trad. par *Geiger*. in-8. X, 289.

Flore médicale, par *Chaumeton* et *Tur-*

Digitized by Google

pin. 1.re à 17.e livr. in-8. VI, 164. VIII, 227. IX, 258. XI, 321.

Nova Genera et Species plantarum quas in peregrinatione ad plagam æquinoxialem Orbis novi collegerunt; ed. A. *Bonpland* et *Humboldt.* in-fol. V, 160.

Guirlande de fleurs, *ou* Origine et histoire des plus jolies fleurs qu'on cultive en France, etc., par *Malo.* in-18, avec fig. coloriées. II, 33.

Les Liliacées, par P. J. *Redouté.* 72.e à 77.e livr. gr. in-fol. I, 2, V, 132. VI, 164. IX, 258.

Plan raisonné d'un cours de botanique spéciale ou médicale, par *Marquis.* in-8. VIII, 227.

Système signalémentaire pour servir à l'étude du nom des plantes, par *Lefebure.* 3.e cah in-8. V, 132.

Tableaux de concordance d'un Pinax des plantes européennes, par *Mouton-Fontenille.* in-8. II, 33.

PHYSIQUE. CHIMIE ET PHARMACIE.

Description des atômes, par de *Morville.* 2 vol in-8. avec fig. V, 135.

Essai analytique et critique sur le Newtonianisme. in-8. V, 135.

Explication de Playfair sur la théorie de la terre par Hutton; trad. de l'anglais par *Basset.* 2 parties. in-8. VII, 196.

Histoire philosophique des progrès de la physique, par A. *Libès.* 4 vol. in-8. I, 2. II, 33.

Réfutation du système de Copernic, par *Boucharet.* in-8. VI, 164.

Nouvelle Synonimie chimique, par *Fougeron.* in 8. II, 35.

Système universel, *ou* de l'Univers et de ses phénomènes considérés comme les effets d'une cause unique, par *Thilorier.* 4 vol. in 8. XI, 321.

Annales de chimie. Année 1815. VII, 196.

Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts, par *Delamétherie.* Année 1815. in 4. III, 65.

Journal de pharmacie et des sciences accessoires. 1.re année. in-8. VII, 196.

Pharmacie domestique, d'urgence et de charité, par *Cadet de Gassicourt.* 2.e édit. in-18. VII, 196.

Traité de chimie élémentaire et pratique, par *Thénard.* Tome III. in-8. V, 135.

PHYSIOLOGIE. MÉDECINE ET CHIRURGIE.

Bibliothèque médicale. Année 1815. in-8. V, 135.

Collection d'observations cliniques, par *Petit*: ouvrage posthume. in-8. II, 35.

Considérations sur les hémorrhagies utérines, par *Bedel.* in-4. VIII, 227.

Description de la fièvre pestilentielle épidémique, par *Larche.* in-12. VII, 196.

Dictionnaire des sciences médicales. Tomes 11, 12 et 13. in-8. III, 67. VIII, 228.

Atlas médico-chirurgical, destiné à accompagner le Dictionnaire des sciences médicales, par *Antheaume.* Petit in-fol. XI, 323.

Dissertation sur la brûlure, par *Ginglinger.* in-4. VIII, 228.

— sur la fièvre adynamique, par *Laburthe* in-4. VIII, 228.

— sur les fièvres bilieuses ou meningo-gastriques, par *Pomarel.* in-4. VIII, 228.

— sur la fracture de l'oléorâne, etc. par *Martin.* in-4. VIII, 228.

— sur les fractures de la rotule, etc. par *Feuillete.* in-4. VIII, 228.

— sur l'hémorrhagie siphilitique, par *Mannée.* in-4. VIII, 227.

— sur les dangers de l'onanisme et les maladies qui en résultent, par *Schwartz.* in-4. VIII, 228.

— sur les plaies pénétrantes de la poitrine, etc. in-8. VIII, 228.

Elémens d'hygiène, par *Tourtelle.* 3.e édit. 3 vol. in-8. X, 291.

Essai d'analyse comparative sur les principaux caractères organiques et physiologiques de l'intelligence et de l'instinct, par *Chiaverini.* in-8. X, 290.

Essai sur les moyens de reconnaître la

Digitized by Google

maladie vénérienne, et de la guérir, par *Romaro*. in-8. X, 291.

Essai sur la philosophie médicale, par *Rouiller*. in-8. II, 35. III, 65.

Expériences sur la digestion de l'homme, par *Janin de Montègre*. in-8. II, 35.

Histoire de l'épidémie bilieuse du Teklenbourg, por *Pinke*; trad. du latin avec des remarques par *Lugel*. in-8. I, 4.

Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaire, rédigé par *Biron* et *Fournier*. in-8. VIII, 228.

Idem, rédigé par *Leroux*. Année 1815. in-8. VII, 198.

Matériaux pour servir à une doctrine générale sur les épidémies et les contagions, par *Schnurrer*, trad. de l'allemand et augmentés de notes, etc. par *Gasc* et *Breslau*. in-8. V, 135.

Mémoire sur l'angine de poitrine, par *Jurine*. in-8. X, 290.

Mémoire sur la cardialgie, par *Vilaine*. in-8. VI, 164.

Mémoire et observations sur le cautère actuel sur la tête, sur la nuque, dans plusieurs maladies des yeux, du cerveau et du système nerveux, par *Valentin*, in-8. IV, 98.

Mémoire sur la fièvre jaune, par *Guitard*. in-8. I, 4.

Mémoire sur les fluxions de poitrine, par *Valentin*. in-8. II, 35.

Médecine à l'armée d'Espagne, en 1808, 1809 et 1810, par *Lixon* in-8. II, 35.

Observations et réflexions sur le tétanos traumatique, et sur l'emploi du cautère actuel, etc. par *Walter* in-4. VIII, 228.

Poudre de santé, *ou* moyens de conserver la santé, etc. par *Ducouellic*. in-8. I, 6.

Rapport sur les travaux de la société académique de médecine de Marseille, pendant les années 1813 et 1814. in-8. II, 35

Recherches et observations sur le phosphore; ouvrage dans lequel on fait connaître les effets extraordinaires de ce remède dans le traitement de différentes maladies internes, par *Lobstein*. in-8. IV, 98.

Réflexions sur la nature et le traitement de la goutte, par *Lalouette*. in-8. X, 291.

Tableau d'une classification générale des maladies, par *Duret*. in-8. IX, 261.

Tableau des nouvelles doctrines chimico-physiologiques, etc. par *Contanceau*. in-8. I, 4.

Traité analytique des fièvres contagieuses et sporadiques du département de la Meurthe, par *Thouvenel*. in-8. II, 66.

L'Art des accouchemens, par feu *Baudelocque* 5.e édit. 2 vol. in-8. avec fig. II, 35.

Histoire de l'anatomie, par *Lauth*. in-4. VIII, 227. IX, 258. X, 290. XI, 321.

Manuel d'anatomie, par *Marjolin*. 2 vol. in-8. I, 4.

Mémoire sur l'amputation du pied. in-8. IX, 261.

OEuvres chirurgicales de P. J. Desault, par *Bichat*. 3.e édit. 3 vol. in-8. fig. I, 5. II, 35. III, 66. IV, 99. V, 136. VI, 164. VII, 196.

Odontologie, *ou* Observations sur les dents humaines, par *Delabarre*. in-8. VII, 196.

Rapport sur les vaccinations opérées dans plusieurs communes des environs de Rouen, etc. par *Giret-Dupré* in 8. IV, 97.

Traité des maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent, par *Boyer*. 4 vol in-8. I, 5.

Traité des bandages élastiques et appareils, par *Tullape*. 3 e édit. in-8. III, 67.

L'art de soigner les pieds, par mesdames *Guitlin*. in-8. X, 291.

SCIENCES MATHÉMATIQUES.

Nouvel Abrégé d'arithmétique pratique, par *Letellier*, in 12. I, 6.

Annales de mathématiques pures et appliquées: ouvrage périodique, par *Gergonne*. Tome I. in 4. II, 37.

Bezout: Cours de mathématiques, à l'usage de la marine, par *Peyrard*. 1.re partie: *Arithmétique*. in-8. II, 37. IV, 99.

— *Idem*. — seconde partie: *Trigono-*

Digitized by Google

métric. Nouv. édit. revue par *Planzoles* et *Duplessis*. in-8. II, 37.

Développement des premiers élémens d'algèbre, par *George*. 2.e édit. in-8. II, 37.

Description du calculateur de M. Golinsky. Petit in-fol. VII, 198.

Elémens d'arithmétique, par *Lequien*. in-8. VII, 198.

Exercices du calcul intégral (5.e part.), par *Legendre*. in-4. VIII, 228.

Gnomonique graphique, *ou* Méthode pour tracer les cadrans solaires sans aucun calcul, etc. par *Mollet*. in 8. VIII, 229.

Mémoire sur les surfaces, sommets communs des pyramides, par de *Filhol*. in 8. VII, 198.

Mémoires de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut de France, année 1811. 2.e part. in-4. X, 292.

Méthode pour apprendre à calculer facilement et promptement, tirée du nouveau Système de Lancaster. in-12. VIII, 228.

(Nouvelle) Méthode de résoudre les équations des degrés supérieurs, par *Dumas*. in-8. III, 67.

— *Idem*, — par *Condorcet*. 3.e édit. revue et augmentée. in-12. IV, 166.

Philosophie de la technie algorithmique, par *Wronsky*. in-4. VI, 166.

Solution du problème du rapport de la diagonale avec le côté du carré, etc., par *Rôi Dulit*. in-8. II, 37.

Tables logarithmiques pour les nombres, les sinus, et les tangentes, par *de Prasse*; accompagnées de notes, par *Holom*. in-18. III, 67.

— *Idem*. — Edition stéréotype. in-12. II, 37.

Traité d'arithmétique, par *Bonnefin*. in 8. V, 137.

Traité élémentaire d'arithmétique décimale, etc., par *Chemc*. 4.e édit. in-12. III, 67.

ASTRONOMIE.

Calculs de longitude (Etat pour les). in fol. II, 37.

Connaissance des temps ou des mouvemens célestes pour l'an 1817. gr. in-8. III, 67.

(Nouveaux) Elémens d'astronomie. in 8. VII, 198.

Tables des déclinaisons du soleil calculées pour les années de 1813 à 1832. in-8. I, 6.

DEUXIÈME CLASSE,

CONTENANT

Arts et Manufactures. — Commerce. — Finances. — Economie rurale et domestique. — Art militaire. — Marine. — Forêts, Ponts et Chaussées.

ARTS ET MANUFACTURES.

Archives des découvertes et des inventions nouvelles faites dans les sciences, les arts et les manufactures, tant en France que dans les pays étrangers pendant l'année 1814. VII.e vol. de la collection. in 8. III, 68.

Digitized by Google

Mémoire sur la nécessité du rétablissement des maîtrises, comme moyen d'encourager l'industrie et le commerce, par *Desenne*. in-8. II, 38.

Analyse du biomètre, par *Raymond*. in-8. IV, 100.

L'Art du peintre, doreur, vernisseur et du fabricant de couleurs, etc., par *Watin*. 7.e édit. in-8. V, 137.

Le Conservateur de la vue. 3.e édit., par *Chevalier*. in-8. IX, 261.

Le nouveau Cuisinier, par *Beauvilliers*. 2 vol. in-8. IV, 100.

Description de nouvelles machines hydrauliques et de nouveaux leviers, balanciers, etc. par *Lemoine*. in-8. X, 292.

Instruction sur l'emploi des soudes factices indigènes en remplacement des soudes végétales étrangères, à l'usage des verreries travaillant en teinte blanche, des teinturiers, etc. par *Pajot-Descharmes*. in-4. III, 71.

Le Pâtissier royal parisien, par *Carême*. 2 vol. in-8 ornés de 70 planches. III, 70.

Rapport sur les machines à fabriquer le papier inventées par Leistenschneider; par *Lechevin* et *Antoine*. VIII, 230.

Tableaux détaillés des prix de tous les ouvrages de bâtimens, suivant leurs genres différens, et chacune de leurs espèces; à l'usage des architectes, etc. par *Morisot*. 7 vol. in-8. III, 70.

Les Beautés de l'écriture anglaise, par *Delbarre*. in-8. I, 7.

Essai sur divers procédés d'écriture française. in-8. VIII, 230.

COMMERCE.

Almanach du commerce de Paris, des départemens, etc. gr. in-8. II, 38.

Bibliothèque commerciale, par *Peuchet*. 6.e souscription, n°. 1er. in 8. III, 71.

Cours de droit commercial, par *Pardessus*. Tome II. in-8. VI, 166.

Mémorial des agriculteurs, fabricans de draps et marchands de laines, rédigé par *Duvallon*. VII, 199.

Mémoire sur l'administration générale du commerce, par *Pupion*. in-8. II, 38.

De l'Origine, de la nature, des progrès et de l'influence des établissemens consulaires, par *Barrère*. in-8. III, 71.

Recueil de lettres de commerce. in-8. X, 292.

Réflexions d'un ancien négociant sur le commerce, ses règles, ses usages et son code, par *Legret*. in-8. II, 38.

Tableau du taux de l'intérêt à tant du cent du produit de 100 fr. par an, suivant chaque cent du cours des cinq pour cent consolidés, par *Noiret*. in-12. III, 71.

Tablettes des négocians, exposant les divers systèmes monétaires des peuples commerçans, etc. in-18. III, 71.

Tarif du prix de la charpenterie, du carelage, de la serrurie et de la clincaillerie, publié par *Garnier*. in-4. IV, 100.

FINANCES.

Considérations sur les taxes extraordinaires de guerre établies ou projetées à Lyon. in-8 XI, 325.

Des Contributions et des finances, par de M***. in-4. XI, 326.

Elémens d'un projet de finance dont l'exécution tendrait à procurer au trésor plus de douze cents millions de recouvremens, et une réduction considérable dans les dépenses annuelles, par M***. in 8. X, 292.

Guide des spéculateurs à la bourse, par *Ricquebem*. in 12. V, 138.

Journal de l'enregistrement, des domaines. in-8. II, 38.

Manuel du capitaliste, par feu *Bonnet*, et par *De la Tynna*. in-8 VI, 166.

Mémoire sur les finances, par *Albert*. in-8 I, 7.

Mémoire sur le perfectionnement du cadastre parcellaire, par *Dubamel*. in-4. IV, 101.

Observations comparatives sur la taxe des sels et sur les droits de douanes. in 8. I, 7.

Observations et éclaircissemens par un créancier de l'état sur les différens sys-

Digitized by Google

têmes de finance, suivis en France depuis l'an VIII jusqu'au 8 juillet 1815. in-4. X, 292.

Projet d'un emprunt en contrats négociables. in-4. XI, 325.

Réflexions sur la répartition de l'impôt foncier en France, par *Delagauttraye*, in-4. IV, 101.

Traité des banques, de leur différence réelle et des effets qui en résultent dans leur usage et administration; traduit de l'allemand de *Busch*. in-8. V, 138.

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Annales de l'agriculture française, rédigées par MM. *Tessier* et *Bosc*. Tome 161. in-8. V, 137.

L'Art d'améliorer les mauvaises terres, et principalement les terres crayeuses et légères, par *Charbonier*. in-8. VIII, 229.

Cours d'hippiatrique, etc., par *Valois*. in-18, I, 7.

De la culture des arbres à fruits, par *Montpellier*. 1.re partie. in-8. IV, 100.

Elémens d'hygiène vétérinaire, par *Godine* jeune. in 8. IX, 261.

Essais sur les variétés de la vigne qui végète en Andalousie, par *Clemente*; trad. de l'espagnol. in 8. VI, 166. VII, 198. VIII, 229.

Le bon Jardinier, par *Mordant Delaunay*, pour 1815. Vol. in-12. II, 38, VI, 100.

— Figures pour ledit almanach. IV, 100.

Instructions élémentaires d'agriculture, par *Fabroni*; trad. de l'italien par *Vallée*. Vol. in-8. IX, 261.

Mémoires d'agriculture rurale et domestique, publiés par la Société d'agriculture du département de la Seine. Tome XV, in 8 II, 38.

Mémoire sur la culture de la betterave à sucre, par *Pajot Descharmes*. in-4. XI, 324.

Mémoire concernant l'épizootie qui règne dans le département de la Marne; par *Normant*. in 8. II, 38.

Principes raisonnés d'agriculture, trad. de l'allemand de *Thaer*, par *Crud*. Tome III. in-4. avec planches. IV, 100.

Principes raisonnés et pratiques de la culture des arbres, arbrisseaux et arbustes d'ornement et d'alignement, etc. par *Tatin*. 4. édit. 2 vol. in 8. III, 68.

Principes pratiques sur la culture, la taille et l'ébourgeonnement des arbres fruitiers, par *Mozard*. in-8. fig. I, 6.

Traité des arbres et arbustes qu'on cultive en France en pleine terre, par *Loyseleur de Longchamps*. 71.e livrais. in-fol. IV, 100.

Traité succinct sur les abeilles, par *Cagniard*. in-8. VI, 166.

ART MILITAIRE.

Ecole du cavalier à pied et à cheval, d'après l'ordonnance de l'an XIII, etc. in-18, avec planches. IV, 101.

Essai général de fortification, et d'attaque et défense des places, etc., par *Bousmard*. Nouv. édit. 4 vol. in-8. et atlas in-4. I, 7. II, 68.

Examen d'un Mémoire sur les bases de l'administration militaire, par *Flandrin*. in 4. III, 71.

Extrait historique sur la milice romaine et sur la phalange grecque et macédonienne, etc.; suivi d'une notice sur l'invention de la poudre à canon, par *Alfio-Grassi*. in-8. V, 138.

Instructions sur l'exercice, les manœuvres et le service intérieur des postes à l'usage de la garde nationale, etc., par *Lallemand*. in-8. XI, 326.

Instruction de détail sur l'exercice et les manœuvres de cavalerie. in-12. II, 41.

Manœuvres de force en usage dans l'artillerie. in-12. II, 41.

Mémoire sur la conscription militaire de France comparée aux divers modes de recrutement en Europe, par *Delahaye*. in-8. VII, 200.

De la Nécessité d'épurer l'armée par une mesure légale, par le comte *Dubourg*. in-8. IX, 262.

Observations importantes pour l'intérêt de l'Etat et la justification de la Compagnie Hellot, sur le service des vivres-pain. in-4. II, 41.

Digitized by Google

Observations et instructions à l'usage des officiers entretenus, jeunes officiers et autres de la marine d'Angleterre; trad. de l'anglais par *Laouenan*. in-8. II, 41.

Ordonnance provisoire sur l'exercice et les manœuvres de la cavalerie. 3.e édit. 2 vol. in-12, avec planches. IV, 101.

Pyrophore, *ou* Moyens de défence générale applicable à toute ville, commune, route, etc., par un garde national. in-8. VII, 200.

Règlemens concernant les manœvres et l'exercice de l'infanterie. 2 vol. in-12. II, 41. XI, 326.

— *Idem.* — en un vol. in-18. IX, 262.

Théorie de l'infanterie, *ou* Réglement sur l'exercice et le mouvement de l'infanterie. in-32. IX, 262.

MARINE.

Exercice et manœvres du canon à bord des vaisseaux, et réglement sur le mode d'exercice des officiers et des équipages. Nouv. édit. augmentée. in-8. IV, 101.

Principes fondamentaux de l'arimage des vaisseaux, par *Bourdé de Villehuet*, et *Groignard*. in-8. I, 7.

Recueil de tables utiles à la navigation; trad. de l'anglais de *Navie*; enrichi d'un Vocabulaire des termes les plus usités dans la marine, etc., recueillis et mis en ordre par *Violaine*. in-4. V, 138.

Du Rétablissement de l'académie de marine, par *Dupin*. in-8. II, 41.

Tableau de l'architecture navale militaire au dix-huitième et au dix-neuvième siècles, par *Dupin*. in 4. VIII, 230.

Traité sur les combats de mer, par *de la Rouvraye*. in-8. avec fig. IV, 101.

Traité élémentaire de la mâture des vaisseaux à l'usage des élèves de la marine, par *Forfait*. 2.e édition. in-4. avec fig. IV, 101.

FORÊTS. PONTS ET CHAUSSÉES.

Annales forestières, etc. in-8. II, 38.

Annuaire des ponts et chaussées, pour les années 1814 et 1815, publié par *Gœurie*. in-12. IV, 100.

Le Guide du Pontonnier, par *Drieu*. in-8. X, 292.

Réflexions sur les lois anciennes et modernes, concernant les chemins de la Normandie. in-8. IV, 101.

TROISIÈME CLASSE,

CONTENANT

Géographie et Topographie. — Voyages. — Histoire. — Biographie. — Economie politique — Jurisprudence, Législation. — Instruction, Education. — Philosophie. — Religion.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

L'Afrique, ou Histoire, mœurs, usages et coutumes des Africains du Sénégal, par V***. 4 vol. in-18 avec fig. I, 9.

De l'Allemagne, par mad. de *Staël-Holstein*. 3 vol. in-8. I, 12. II, 43.

De l'Angleterre; par *Rubichon*, in-8. XI, 326.

Annuaire statistique du département du

Digitized by Google

Nord, par *Boutin*. in-8. II, 42.

Aperçu des Etats-Unis au commencement du 19.e siècle avec une carte et des tables statistiques, par *Beaujour*. in-8. II, 44. III, 73. IV, 102. V, 138. VI, 167. VII, 200. VIII, 230. IX, 263. X, 293. XI, 326.

Le Cicéroné de Versailles, ou l'Indicateur des objets curieux de cette ville. Nouv. édit. in 18. VIII, 230.

Cosmologie, ou Description générale de la terre considérée sous les rapports astronomiques, physiques, historiques et civils, par *Walkenaer*. 2 vol. in-8. XI, 326.

Description des Catacombes, par *Héricart de Thury*. in-8. avec fig. II, 42. III, 76. IV, 107.

Description abrégée de la Guyane française, par *Leblond*. in-8. I, 20. II, 56. IV, 116 VI, 175. VII, 216.

Description de Paris, en français et en allemand. in 8. IX, 262.

L'Espagne et le Portugal, ou Mœurs, usages et costumes des habitans de ces royaumes, par *Breton*, orné de 54 planches. 6 vol. in 18. I, 8. II, 45.

Essai sur l'industrie, les mœurs, l'administration et les besoins de la Vendée, par *Baron*. in-8. XI, 326.

Géographie classique et élémentaire. — Partie ancienne: *Description du monde connu des Grecs et des Romains*, par *Mentelle*. in-12. IX, 262.

— *Idem*. — Notions générales, in-12. IX, 262.

Harmonies maritimes et coloniales, contenant un Précis des établissemens français en Amérique, en Afrique et en Asie, par *Labartke*. in-8. IX, 262.

Histoire de l'Inde ancienne et moderne, par *Collin de Bar*. 2 vol. in 8. I, 9.

De l'Isle Sainte-Hélène et de Buonaparte, par *Toulouzan de Saint-Martin*, in-8. IX, 262.

— Description historique, trad. de l'anglais de *Broke*, par *Cohen*. in-8. X, 298. XI, 328.

— Notice topographique et statistique, par G***t. in 8. X, 298. XI, 329.

L'Illyrie et la Dalmatie, ou Mœurs, usages et costumes de leurs habitans et de ceux des contrées voisines; trad. de l'allemand par *Breton*. 2 vol. in-18. avec 32 pl. III, 75. IV, 104. V, 141. VI, 170. VII, 202. VIII, 230. IX, 265. X, 295.

Manuel chorographique de Paris et du département de la Seine, publié par *Foulon*. in-8. VII, 200.

Observations sur la statistique du département des Basses-Pyrénées. in-8. XI, 326.

Paris et sa banlieue, ou Dictionnaire topographique et commercial du département de la Seine, par *Goblet*. 2.e édit. in-12. VII, 200.

Recherches géographiques et critiques sur le livre de *mensurâ orbis terræ*, composé en Irlande par *Dicuit*. suivies du texte, par *Letronne*. in-8. IV, 102.

Voyage statistique et géographique en Autriche, par *Marcel de Serres*, 4 vol. in-8. I, 10. II, 42. III, 71.

Vue de la chaîne des Hautes-Alpes, prise du sommet du mont Rigi en Suisse, dessinée sur trois feuilles, chacune de 28 pouces de longueur, par le colonel *Weiss*, avec une notice descriptive. broch. in-4. X, 313.

— Le même, en rouleau, les 3 feuilles ensemble. X, 313.

Mappemonde élémentaire, publié par feu *Brion*, en deux feuilles d'aigle. X, 293.

Carte de l'Europe, en 4 feuilles. X, 293.

Carte de France, divisée en 87 départemens. V, 138.

Carte statistique, politique et comparée de la péninsule hispanique, une feuille grand-aigle, II, 41.

Carte physique et minéralogique du Mont-Blanc et des vallées qui l'avoisinent, par *Raymond*. Une gr. feuille. IX, 262.

Carte encyprotype de l'Asie, par *Bré*. V, 138.

— *Idem*. — De la cinquième partie du monde, ou de l'Océanique. XI, 326.

Plan de la bataille de Waterloo, pris sur

Digitized by Google

le champ de bataille, par *Fournier*. X, 293.

VOYAGES.

Abrégé de l'histoire des Voyages, par *Laharpe*, tomes 21 à 26. in-12. IV, 120.

Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire, etc., publiées par *Malte-Brun*. Tome 24.e in-8. I, 20. VI, 173. XI, 339.

Journal d'un voyage au cap de Horn, au Chili, au Pérou, etc. pendant les années 1796 à 1800, par le marquis de *Potera*. in-4. IV, 115.

Promenades pittoresques dans Constantinople et sur les rives du Bosphore, par *Pertuisier*. 3 vol. in-8. X, 309.

Relation d'un voyage forcé en Espagne et en France dans les années 1810 à 1814, par *Blayney*, trad. de l'anglais. 2 vol. in-8. IX, 282, XI, 342.

Traduction nouvelle du voyage de Pausanias en Grèce, avec le texte grec, par *Clavier*. Tome I. in 8. II, 56.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, d'après les dessins de M. *Melling*. 9.e, 10.e et 11.e livraison. in-folio atlantique. I, 22. II, 58. III, 85. IV, 117. XI, 345.

Voyage pittoresque aux glaciers de Chamouny. in-fol. avec 7 planches. X, 309.

Voyage pittoresque et historique d'Espagne, par le comte *Delaborde*, 34.e à 39.e livraisons. gr. in-fol. III, 87.

Voyage pittoresque et historique au nord d'Italie, par *Brunn-Neergaard*. 6.e livraison in-fol. XI, 346.

Voyage historique, géographique et philosophique dans les principales villes d'Italie en 1811 et 1812, par *Petit-Radel*. II, 59. IV, 118. VI, 174. VII, 214. VIII, 245. IX, 279. X, 309. XI, 340.

Voyage dans l'Afrique et dans les deux Indes, pendant les années 1809-1812, par *Matugène de Keralio*. 2 vol. in-12. I, 20

Les voyages d'Ali-Bey el Abbassi en Afrique et en Asie. 3 vol. in 8., et atlas in-4. IX, 288. XI, 343.

HISTOIRE.

Le jeune âge des Bourbons, ou Anecdotes remarquables de leur enfance, par *Antoine*. in-8. VII, 209.

Beautés de l'histoire de Pologne, ou Précis des événemens les plus remarquables et les plus curieux tirés des annales de cette nation, etc., par *Nougaret*. in-12, avec fig. V, 149.

Bulletin de Paris, ou Relation historique des événemens qui sont arrivés en France en 1814 et 1815. in-8. X, 299.

Cartes chronologiques et généalogiques, pour servir à l'étude de l'histoire ancienne et moderne, par D***. in-8. X, 298.

Campagne de l'armée française en Portugal dans les années 1810 et 1811, par G***. in-8. V, 148.

Catastrophe de Murat, par *Beauchamp*. in-8. VIII, 237. IX, 279.

Cent dix jours du règne de Louis XVIII, par *Durdent*. in-8. VIII, 236.

Conspiration de Buonaparte contre Louis XVIII, par *Lamartellière*. in-8. VII, 208 VIII, 236.

La Duchesse d'Angoulême à Bordeaux, ou Relation des événemens politiques dont cette ville a été le théâtre en mars 1815. in-8. X, 299.

Epoques des faits mémorables de l'histoire d'Angleterre, depuis Alfred le-Grand jusqu'à nos jours, par *Durdent*. in-12. X, 298.

Essai historique et critique sur la révolution française, ses causes, ses résultats, avec les portraits des hommes les plus célèbres, etc. 2.e édit., par P. P. 3 vol. in-8. II, 49.

Essai sur la maison équestre du Roi, par L***. in-8. XI, 336.

Histoire de l'ambassade dans le duché de Varsovie en 1812, par M. *de Pradt*. in-8. IX, 271.

Histoire d'Angleterre, depuis la première invasion des Romains jusqu'à la paix de 1763, par *Bertrand de Molleville*. 6 vol. in-8. X, 298. XI, 339.

Histoire du Brésil, depuis sa découverte en 1500 jusqu'en 1810, par *Beau-*

Digitized by Google

champ. 3 vol. in-8. V, 145. VII, 206. VIII, 238. IX, 271. X, 302. XI, 334.

Histoire du Bas-Empire, depuis Constantin jusqu'à la prise de Constantinople, par *Royou.* 2.e éd. 4 v. in-8. I, 13.

Histoire de la campagne de 1814, et de la restauration de la monarchie française, par *Beauchamp.* 2 vol. in 8. I, 13.

Histoire des deux chambres de Buonaparte, précédé de la liste des Pairs et des Députés. in 8. IX, 267.

Histoire de la chevalerie française, depuis la fondation de la monarchie, etc. in-8. II, 51.

Histoire de l'expédition française en Egypte, par *Martin.* 2 vol. in-8. X, 304. XI, 335.

Histoire critique de l'établissement des colonies grecques : ouvrage qui a remporté le prix proposé par la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut en 1813, par *Raoul-Rochette.* 4 vol. in-8. II, 46. III, 77. IV, 108. V, 143. VI, 172.

Histoire de France pendant les guerres de religion, par Ch. *Lacretelle.* 2 vol. in-8. I, 13.

Histoire de la guerre de Russie et d'Allemagne, depuis le passage du Niémen jusqu'au passage du Rhin, par *Sarrazin*, in-8. X, 300.

Histoire des Kosaques, par *Lesur.* 2 vol. in-8. I, 16. II, 46.

Histoire de la régence de l'impératrice Marie-Louise, et des gouvernemens provisoires, par *Lehodey de Saint-Chevreuil.* in-8. I, 13.

Histoire des républiques italiennes du moyen âge, par *Simonde de Sismondi.* Tomes IX, X et XI. in-8. VI, 192. VII, 208. VIII, 236. IX, 268. X, 300. XI. 330.

Histoire de la révolution de France, depuis 1789 jusqu'au 18 brumaire : ouvrage posthume de l'abbé *Papon.* 6 vol. in-8. III, 79. IV, 109. *bis.* V, 144.

Histoire de la révolution du 20 mars 1815, par *Gallais.* in-8. VIII, 236.

Histoire de la révolution de Saint-Domingue, par *Dalmas.* 2 vol. in-8. II, 46.

Nouvelle Histoire de la Normandie, enrichie de notes prises au Muséum de Londres, et nouveaux détails sur Guillaume-le-Conquérant, terminés par les amours d'Arlette. in-8. III, 79.

Histoire du duché de Normandie, par *Gaube.* 3 vol. in-8. avec cartes et gravures. XI, 329.

Histoire des quinze semaines. in-8. VIII, 236.

Histoire des sociétés secrètes de l'armée contre Buonaparte, etc. in-8. I, 13.

Histoire secrète du tribunal révolutionnaire, etc., par *de Proussionale.* 2 vol. in-8. III, 80.

Histoire du cabinet des Tuileries. 2.e éd. in 8. VIII, 236.

Histoire universelle, par *Dillon.* Tome IV. in-8. VII, 204.

Histoire universelle : ouvrage posthume de *Muller*, trad. de l'allemand de *Hess:* Tomes I et II. in-8. X, 298.

Mémoire pour servir à l'histoire de la révolution de Caracas, depuis l'abdication de Charles IV jusqu'au mois d'août 1814, par *Prudens* et *Mayer.* in-8. VII, 204.

Mémoires pour servir à l'histoire de la Guerre de la Vendée, par le général *Turreau.* in-8. VII, 204.

Mémoires pour servir à l'histoire de France sous le gouvernement de Napoléon, par *Salgues.* 7.e livrais. in-8. XI, 329.

Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le 18.e siécle. 2.e éd. 2 vol. in-8. XI, 329.

Mémoires pour servir à l'histoire de la révolution d'Espagne, avec des pièces justificatives, par *Nellerto.* 2 vol. in-8. XI, 329.

Mémoires, rapports et pièces concernant les troubles du Midi, en juillet 1815. in-8. XI, 336.

Lettres d'une dame grecque, écrites de l'île de Corse, par mad. de *Bradi.* in-8. VIII, 237.

Lettre sur quelques particularités secrètes de l'histoire pendant l'interrègne des Bourbons, par le comte *Baruel-Beauvert.* 3 vol. in-8. X, 299.

Précis historique de la guerre d'Espagne

Digitized by Google

et de Portugal de 1808 à 1814, contenant la réfutation des ouvrages de MM. *Sarrasin* et *Alphonse de Beauchamp*, par *Carel*. in-8. V, 148.

(Continuation du) Précis des événemens militaires, ou Essais historiques sur les campagnes de 1800 à 1814, avec cartes et plans, par le comte Mathieu *Dumas*. in 8. X, 317.

Précis historique de la révolution française. — *Assemblée législative*, par *Lacretelle jeune*, avec deux gravures. 4.e édit. 1 vol. in-18. IX, 271.

Précis historique des séances de l'une des sections du parlement de Buonaparte, se disant chambre des Représentans. in-8. X, 299.

Précis historique du voyage entrepris par Louis XVI le 21 juin 1791, de l'arrestation de la famille royale et de son retour à Paris, par le comte de *Valori*. in-8. X, 299.

Précis chronologique, généalogique et anecdotique de l'histoire de France, par *Peignot*. in-8. VI, 172.

Relation anglaise de la bataille de Waterloo, et des événemens qui l'ont précédée et suivie, accompagnée des rapports français, prussien et espagnol, d'un plan très-exact de la bataille, et d'une carte générale du théâtre de la campagne, traduite sur la 2.e édit. publiée à Londres, par *Tardieu*. in-8. XI, 329.

Relation fidèle et détaillée de la dernière campagne de Buonaparte. 3.e éd. in-8. X, 299.

Le Retour des Bourbons, ou la Fin de la révolution, par *Nettement*. in-8. VIII, 236.

Siéges soutenus par la ville de Paris, depuis l'invasion des Romains jusqu'au 30 mars 1815. in-8. VIII, 204.

Suite des Essais historiques et anecdotiques sur le comté d'Evreux et pays circonvoisins, par *Masson de Saint-Armand*. in-8 XI, 173.

Tableau historique de la révolution jusqu'à la fin de l'Assemblée constituante, par *D'Escherny*. 2.e éd. 2 vol. in-8. VI, 172. VII, 204. VIII, 235. IX, 267.

BIOGRAPHIE.

Alexandrana, *ou* bons-mots et paroles remarquables d'Alexandre I.er. in-18. I, 19.

Annales historiques de la maison de France, par *Despréaux*. in-8. IX, 279.

Biographie universelle ancienne et moderne. Tom. XIII et XIV. in-8. IX, 276.

Les Bourbons, *ou* Précis historique sur les aïeux du Roi, par *Montjoie*. in-8. VIII, 240.

Correspondance politique et administrative commencée au mois de mai 1814, et dédiée à M. le comte de *Blacas*, par *Fiévée*. Première partie. in-8. X, 309.

Dictionnaire biographique et bibliographique portatif des personnages illustres, par R***. 3 vol. in-8. avec 100 pl. III, 82.

Dictionnaire des Protées modernes, qui ont figuré dans la révolution. in-12. XI, 336.

Fastes de Henri IV, par *Reval*. in-8. X, 304.

Essai sur la vie de Wentworth, comte de Straffort, par *Lally-Tolendal*. Nouv. édit. in-8. II, 54. III, 81. IV, 113. V, 151, VII, 209. VIII, 241. IX, 275. X, 304. XI, 337.

Histoire de plusieurs aventuriers fameux, par N. L. P. 2 vol. in-12. IX, 275.

Histoire de J. B. Bossuet, par *Bausset*. 4 vol. in-8. II, 52. III, 80. IV, 111. V, 149.

Histoire de Christine, reine de Suède, par *Catteau-Calleville*. 2 vol. in-8. II, 56. VI, 173. VII, 211. VIII, 243. X, 307. XI, 338.

Histoire de Henri-le-Grand, par mad. de *Genlis*. 2 vol. in-8. IV, 114. V, 152.

Histoire du procès de Louis XVI, par M. *Méjan*. Tome II. in-8. I, 17.

Histoire de mad. de Maintenon. 2 vol. in-8. IX, 278.

Histoire abrégée de tous les souverains qui ont péri de mort violente. 2 vol. in-12. I, 17.

Lettres de Henri IV à mad. de Grammont, etc. in-12. I, 17.

Digitized by Google

Liste des personnes qui ont péri par jugement du tribunal révolutionnaire. 2.e part. in-8. I, 17.e

Madame de Carignan ; détails de son dévouement à la famille royale, par de *Vouziers*. in-18. IX, 279.

Mémoires de l'abbé Edgeworth, dernier confesseur de Louis XVI. in-8. XI, 336.

Mémoires de madame la Rochejaquelin, écrits par elle-même; rédigés par *Barente*. in-8. VII, 209.

Monsieur, comte d'Artois, son arrivée à Paris, ses réparties, ses traits de bonté, etc., par *Gassier*. in-8. VII, 209.

Nobiliaire universel de France, par *St.-Alais*. Tomes IV et V. in-8. VI, 173. IX, 278.

Le Panache de Henri IV, recueil contenant un précis historique de la vie du héros, par *Hapdé*. in 8. X, 304.

Le Paradis des hommes illustres, et réflexions philosophiques sur tous ceux qui ont figuré depuis Adam jusqu'à nos jours. in-8. IV. 115.

Précis historique sur le feld-maréchal Souwarow Rymniski, par *Guillaumanches Duboscage*. in-8. I, 18. II, 51.

Le Sauveur de la France, *ou* Louis XVIII, par J. M. G. in-18. IX, 275.

Tables généalogiques des maisons souveraines du Nord et de l'Est de l'Europe : ouvrage posthume de M. *Koch*, livr. 1.re. in-4. I, 17.

Vie privée des Bourbons, depuis le mariage de Louis XV en 1725 jusqu'à l'ouverture des Etats-Généraux en 1789, par *Durosoir*, in-12. VII, 209.

Vie de Louis XV, publiée par G***. in-18. XI, 337.

Vie privée et publique de Louis XVI, par *de Sese*. in-8. I, 17.

Vie de George Cadoudal, in-18. I, 19.

Vie du général Monck, par *Desvaux*. in-8. IX, 274.

Les Amours secrètes de Napoléon Buonaparte. 4 vol. in-12, avec figs. VIII, 240.

Divorce de Napoléon Buonaparte avec Joséphine, et de son mariage avec Marie-Louise. in-8. IX, 279.

Mémoires secrets sur Napoléon Buonaparte. in-12. VIII, 240.

Portefeuille de Buonaparte, trouvé à Charleroi, in-8. VII, 219. IX, 275.

Précis historique sur Napoléon Buonaparte : jugement porté sur ce fameux personnage, par un homme qui ne l'a pas quitté pendant quinze ans. in-8. VIII, 240.

Le Séjour de Napoléon à l'île d'Elbe, etc. in-18 VI, 173

Relation fidèle et détaillée de la dernière Campagne de Bonaparte, par un témoin oculaire. in-8. IX, 275.

Nouvelle Relation de l'itinéraire de Napoléon Buonaparte, de Fontainebleau dans l'île d'Elbe, rédigée par le comte de *Waldbourg-Truchses*. 3.e édition. in-8. IX, 275.

Trois mois de Napoléon. in-8 VIII, 249. IX, 279.

Cinq mois de l'histoire de France, *ou* Fin de la vie politique de Napoléon, par *Regnault de Warin*. in-8. XI, 337.

Une Année de la vie de l'empereur Napoléon. in-8. VI, 173.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Actes du Congrès de Vienne réglant l'étendue et les limites des différens empires, etc. in-12. IX, 283.

Adresse à l'Empereur, par *Rey*. in-8. IV, 122.

De l'Angleterre et des Anglais, par *Say*. in-8. IV, 122. VI, 179. VIII, 250. IX, 283.

Aperçu sur la politique de l'Europe et sur l'administration intérieure de la France, par le comte de *Saint-Morys*. in-8. VIII, 249.

Aperçu sur la situation politique des Etats-Unis d'Amérique, par le général *Surreau*. in 8. IV, 122.

Appel aux Français, *ou* Observations sur la nécessité de se rallier de bonne foi à la cause des Bourbons, par *Savy-Laroque*. in-8. IX, 282.

Des Bases d'une constitution, *ou* de la Balance des pouvoirs, par *Rey*. in 8. VIII, 249.

Digitized by Google

Catéchisme politique de la constitution de la monarchie espagnole, destiné à éclairer le peuple, etc.; trad. de l'espagnol par *Delasseyrie*. in-8. VI, 178.

Catéchisme d'économie politique, *ou* Instruction familière qui montre de quelle façon les richesses sont produites, distribuées et consommées dans la société, par *Say*. in-12. VII, 220.

Le Censeur, par MM. *Comte* et *Dunoyer*, avocats. Tome V et VI. in-8. VI, 178.

De la Chambre des députés, par *Larieu*. in-8. IX, 282.

De la Charte royale, par *Bourvai*. in-8. XI, 349.

Considérations sur la Chambre des Pairs, par *Barrère*. in-8. VII, 220.

Considérations sur l'état moral et politique de la France. in-8. IX, 282.

Considérations sur les tyrannies diverses qui ont précédé la restauration, etc. par *Billecocq*. in-8. VIII, 249.

Déclaration du roi de France au peuple français, publié à l'occasion de la guerre contre Buonaparte. in-8. VII, 221.

Défense du peuple français contre ses accusateurs. in-8. XI, 349.

Des désordres actuels de la France et des moyens d'y remédier, par le comte *de Montlosier*. in-8. X, 312

Discussion des torts qu'on impute à Louis XVIII, des intentions qu'on lui suppose, et des reproches qui lui sont adressés. in-8. VIII, 249.

De l'Esprit de la révolution et de ses résultats nécessaires, par J. Ch. *Bailleul*. in-8. VII, 219.

Essai politique sur quelques articles de l'acte additionel aux constitutions de l'empire, par *Lamarque*. in-8. VII, 220.

Examen de la Charte constitutionelle de 1814, par *Bouvier*. in-8. XI, 349.

Examen des fautes du dernier gouvernement, par *de Saint-Chamand*. in-8. VI, 178.

Examen de la constitution française, par *Simonde de Sismondi*. in-8. V, 154.

Exposé de la conduite politique de M. Carnot depuis le premier juillet 1814. in-8. X, 312.

— Réfutation dudit Exposé de M. Carnot, par *Gautier*. in-8. XI, 348.

—Le Jacobinisme réfuté, ou Observations critiques sur le mémoire de M. Carnot, par G***. in-8. VII, 220.

Exposé comparatif de l'état financier, militaire, politique et moral de la France et des principales puissances de l'Europe, par le baron *Bignon*. in-8. I, 25.

Des Factions et des Conquêtes, par *Dulaboulinière*. in-8. IX, 285.

De l'influence du système maritime de l'Angleterre sur le repos de l'Europe, par Ch.... in-8. VI, 178.

Justification du gouvernement des Bourbons. in-8. IX, 284.

Justification des griefs imputés à la famille royale, par de *Messimy*. in-8. VIII, 249.

Lettre à MM. les Electeurs et Députés, par *Paillet*. in-12. XI, 349.

Lettres à un Jacobin; — (Réflexions politiques). in-8. XI, 349.

Lettres et pensées d'Atticus; ou solution de la question: « Quel est le meilleur et le plus solide des gouvernemens. » in-12. XI, 348.

Manuel des colléges électoraux. in-18. IX, 282.

Mémoire au Congrès de Vienne sur la proposition d'un contrat social européen, par le marquis de *Mannoury*. in-8. IX, 283.

Mémoire adressé au Roi en juillet 1814, par *Carnot*., seule édition complète. in-8. VI, 178.

Mémoires secrets et correspondance inédite du cardinal Dubois, recueillis par de *Sévelinges*. 2 vol. in-8. III, 88. IV, 122. VI, 179.

De la Monarchie française depuis le retour de la maison de Bourbon. in-8. VII, 219.

De la Monarchie sous la maison des Bourbons; par *Montigny*. in-8. XI, 348.

De la Nécessité d'employer quelque marin auprès des négociateurs français, lorsqu'ils ont à traiter avec l'Angleterre, etc. in-8. II, 61.

Digitized by Google

Napoléon. Louis XVIII. Buonaparte. in-8. VII, 219.

Observations sur la Charte constitutionelle, par *Guibert*. in-8. XI, 348.

Observations sur quelques écrits publiés dans la Belgique, par lesquelles on propose de dépouiller le roi de France d'un tiers de ses possessions pour en agrandir les royaumes voisins. in-8. X, 312.

Observations sur l'Etat présent de la France, par *Gorjou*. in-8 XI, 348.

Opinion sur les mesures à prendre contre la coalition, par *de Saint-Simon*. in-8. VI, 179.

Opinion libre et solemnelle d'un citoyen français, sur l'acte additionnel aux constitutions de l'Empire, par *Martin*. in-8. V, 154.

Opinion du comte de Mirabeau sur la noblesse ancienne et moderne. in-8°. VII, 221.

Des Opinions et des intérêts pendant la révolution, par *Fiévée*. in-8. VIII, 249.

La Patrie sauvée, ou idées d'un honnête homme sur les causes de la révolution française, etc., par *Brunel*. in-8. X, 312

Principes politiques, par *Lambrecht*, in-8 IV, 122. VII, 219.

Principes de politique applicables à tous les gouvernemens et particulièrement à la constitution actuelle de la France, par *Benjamin-Constant* in 8. VII. 220.

Pour et Contre, ou Embrassons nous! par *Regnault-Warin*. in 8. VII, 221.

Projet de réunion de tous les cultes, etc. par *Feuillade* 3 vol. in 8. IX, 285.

Le Petit Prophète, ou Pressentiments sur la conduite que tiendra Louis XVIII lors de son retour au milieu de son peuple. in 8. VII, 221.

La véritable Prophétie du vénérable Holzhauser, in-12. VIII, 248.

Quelques mots de compensation envers l'Empereur Napoléon in-8. VI, 178.

Quelques observations sur l'objet de la guerre et sur les moyens de terminer la révolution, par *Montlosier*. in-8. VII, 220.

Quelques réflexions sur l'esprit qui doit inspirer les écrivains politiques, par *Julien*. in 8. IX, 282.

Rapport sur la nécessité de supprimer les dispenses de mariage, etc. par *Lanjuinais*. in-8. I, 26.

Rapport de M. Matthieu concernant le mariage entre beau-frère et belle-sœur. in-8. I, 26.

Rapport au Roi, attribué au duc d'Otrante, refuté par *Guerau de Reverseaux*. in-8. XI, 348.

Recherches sur les vraies causes de la misère et de la félicité publique. in-8. IX, 283.

Recherches historiques sur les assemblées nationales du Champ de Mars et du Champ de Mai. in-8. IV, 122.

Recueil des pièces officielles destinées à détromper la France sur les événemens qui se sont passés depuis quelques années, par *Schoell*. 5 e v. in-8. VIII, 249.

Réflexions politiques sur les moyens d'affermir le retour de l'ordre et de la monarchie en France, par *Guerau de Reverseaux*. in-8. VIII, 249.

Réflexions sur les Réflexions de M. de Châteaubriand. in-8. I, 25.

Réflexions politiques en juillet 1815, par *Vielcastel*. in-8. VIII, 249.

Le Règne de Louis XVIII comparé à la dictature de Napoléon, in-8. VII, 221.

Réponse aux calomnies insérées dans le Journal de l'Empire, depuis le retour de Buonaparte jusqu'à sa réabdication. in-8. VII, 220.

De la Représentation véritable de la communauté, etc. par le comte *Delaborde*. in 8. IX, 282.

Résumé du témoignage donné devant un comité de la chambre des communes de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, touchant la traite des nègres. in-8. II, 61.

Des Révolutions et du ministère actuel, par *Saint-Victor*. in-8. X, 312.

De la Sauve garde des peuples contre les abus du pouvoir, etc. par *Garros*. in 8. VII, 220.

Les Souvenirs prophétiques d'une Sybille, par mad. *Lenormant*. in-8. IX, 283.

Digitized by Google

Le Spectateur français, pendant la durée de la Révolution, par *Delacroix*. in-8. XI, 349.
Sur la France et la responsabilité des ministres. in-8. X, 312.
C. C. Tacite, historien du Roi, de Madame, de la Charte, etc., version française. in-8. XI, 348.
La Théorie des factieux dévoilée, etc., par *Fonvielle*. in-8. XI, 348.
De la Théorie de la constitution de la Grande-Bretagne et de ses trois pouvoirs séparés et réunis : trad. de l'anglais de *Brooke*, par *Barrère de Vieuzac*. in-8. VI, 178.
Le Triomphe des Royalistes et de la cause sainte. in-8. X, 312.
La Vérité au Roi, par *B****, de Saint-Domingue. in-8. XI, 348.

JURISPRUDENCE. LÉGISLATION.

Acte public sur le préciput conventionnel, par *Pontois*. in-4. VIII, 248.
Acte public sur les servitudes imposées par la loi, par *Fabry*. in 4. VIII, 248.
Analyse de la législation romaine et française sur les étrangers : acte public pour la licence, par *de Voyer d'Argenson*. in-4. VIII, 248.
Annales de la législation et de la jurisprudence, 142e. et 143e. livraison. in-8. III, 82.
Cours de droit public, ou Théorie des lois sociales, par *Dauvrai*. 2e. édition, in-8. XI, 346.
Du divorce et de la séparation considérés dans leur rapport avec la Charte, l'essence du mariage, l'intérêt des familles, la morale et la politique. in-8. XI, 346.
Exposé justificatif pour le maréchal Ney, par *Berryer père*, avocat in-4. XI, 346.
Le maréchal Ney devant les maréchaux de France. Deux parties. in-8. XI, 346.
Le Guide des locataires, 1re. livraison. in-4. III, 82.
Institution au droit maritime, par *Boucher*. in-4. IV, 120.
Introduction à la procédure civile, par *Pigeot*. in 8. II, 59.
Du Législateur, du Magistrat, et du Citoyen, d'après la Charte constitutionnelle, par *Grouard*, 2e. édition. in-8. X, 311.
Mémoire sur procès, avec des éclaircissemens sur divers évènemens politiques, par *Méhée de la Touche*. in-8. III, 82.
Mémoire en faveur des commis des différentes administrations du royaume. in-8. XI, 346.
De la Nécessité d'ériger en titre d'office les fonctions de notaire, greffier, procureur et huissier, par *Billaud de Villargnes*. in-8. III, 82. XI, 347.
Observations sur quelques coutumes de Provence, recueillies par *Jean de Bromy*, par *Dubreuil*. in-4. VII, 218.
Ordonnances des rois de France de la troisième race, recueillies par le comte *Pastoret*. 16e. vol. in-fol. II, 59.
Les Pandectes françaises, par *Delaporte*, seconde édit. Tome VII. in-8. VI, 176.
Pièces relatives au droit politique des Nations. No. Ier. in-8. VII, 218.
Principes généraux d'administration, par *Guéraud de Renilly*. in-8. II, 59.
Recueil général des lois et arrêts, en matière civiles, criminelles et de politique, par *Sirey*. Six cahiers in-4. XI, 346.
De la rédaction des lois dans les monarchies, par *Olivier*, in-8. XI, 346.
Répertoire universel et raisonné de jurisprudence, par *Merlin*. 4e. édit. Tome XII. in-4. VIII, 247.
Table générale des matières contenues dans les quinze volumes du Journal du Palais. Tome I et II. in-4. VI, 177.
Traité analytique des matières principales du droit et de la morale considérées dans leur rapport avec l'état actuel de la civilisation, par *Grouard*, 1er. vol. in-8. IX, 282.
Traité élémentaire du droit civil romain, destiné à MM. les étudians en droit, par *Tremeau*. in-12 X, 311.

INSTRUCTION. ÉDUCATION.

Abrégé de l'histoire ancienne de Rollin, à l'usage des Lycées. in-12. XI, 347.

Digitized by Google

Aventures les plus curieuses des voyageurs, extraites des relations anciennes et modernes, par *Blanchard*, 2 vol. in-12., avec fig. II. 59.

Bulletin polymatique du Muséum d'instruction publique. 1er. cahier. in-8. III, 83.

Cours de sciences et d'arts par des professeurs célèbres. 13 vol. in-8. IX, 282.

Cours de littérature ancienne et moderne, à l'usage des jeunes demoiselles, par mad. *Beaufort*. in-12. XI, 347.

L'Education, ou les Elèves instruits, par *Monval*. in-12. VI, 178.

De l'Education française rappelée à ses véritables principes, par *P****. in-8. XI, 347.

De l'Education physique de l'homme, par *Friedlaender*. in 8. I, 24. II, 60. III, 83, IV, 121. VI, 177. VII, 218. VIII, 248.

Les Encouragemens de la jeunesse, par *Bouilly*. in-12, avec gravures. I, 24.

Essais sur les principes des institutions morales, par *Alix*. in 8. I, 23.

Etrennes à mon fils, par miss *Opie*, trad. de l'anglais par mad. *de Bon*. 2. vol. in-12. II, 66.

Exposé de l'état actuel de l'instruction public en France, par *Isarn*. in-8. IV, 120.

Journal d'éducation publié par la société formée à Paris pour l'amélioration de l'enseignement élémentaire. 1re. année. in 8. X, 312. XI, 347.

Leçons élémentaires de philosophie, par *Flotte*, 2 vol. in-12. XI, 347.

Nouveau système d'éducation pour les écoles primaires adopté dans les quatre parties du monde, par *Lasteyrie*. in-8. IV, 120.

Projet d'organisation pour les écoles primaires, par *Cuvier*. in-8. IV, 120.

Plan d'éducation pour les enfans pauvres, d'après la méthode de *Lancaster*, par le comte *Delaborde*. in-8. III, 83.

Rapport présenté à l'empereur Alexandre par le comte d'Istrie sur les établissemens du sieur Fellenberg à Hofwil. in-8. X, 312.

Rapport sur l'institut d'éducation des pauvres à Hofwil, rédigé par *Reeger*, in 8. X, 312.

Recueil de lois et de réglemens concernant l'instruction publique, depuis l'édit de Henri IV, jusqu'à ce jour, 1re. partie, 4 vol. in-8. II, 61.

Les saisons pour l'enfance, et la première jeunesse, par mad. *Franchecourt*. in-12. XI, 347.

Les Soirées sous le vieux tilleul, choix d'historiettes imitation de l'allemand de *Campe*, par *Breton*. 2 vol. in-8. IV, 122.

PHILOSOPHIE.

Les Français justifiés du reproche de légèreté, par *Lemoine*. Ouvrage couronné. in-8. III, 90. IV, 123.

Leçons de philosophie, ou Essai sur les facultés de l'ame, par *Laromignière*, Tome I, in-8. V, 156.

Principes de la philosophie et de l'homme moral. in-8. III, 91.

Rapport du physique et du moral de l'homme, par *Cabanis*, nouv. édit. 2 vol. in-8. V, 156.

Le Sensitisme, ou la Pensée de la connaissance des choses, etc., par *Seconds*. in-8. VII, 222.

Traité sur la fin du monde et sur les circonstances qui l'accompagneront, par un *Solitaire*. in-8. II, 62.

RELIGION.

Les Avocats des pauvres, ou Sermons de Bossuet, Bourdaloue, Massillon, Fléchier, Colombières, Neuville, Elizée, Beauvais, sur les richesses, l'avarice et l'aumône. 2 vol. in-12. IV, 125.

De l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'ame, par *Keratry*. in-12. II, 62.

Œuvres de Bossuet, revues sur les manuscrits originaux et les éditions les plus correctes. 1re. livraison. 1re. classe. Tomes I et III. in-8. IV, 124. V, 154. VI, 183. VII. 222. (Voyez aussi *Biographie*).

Œuvres complètes de Bourdaloue, nouv. édit. 16 vol. in-8. I, 27.

QUATRIEME CLASSE.

Digitized by Google

QUATRIÈME CLASSE,

CONTENANT

Beaux-arts. — Poésies. — Romans. — Théâtre. — Littérature et Bibliographie. — Numismatique. — Franche-Maçonnerie. — Musique.

BEAUX-ARTS.

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts, par *Landon*. Seconde collection. Tome III. in-8. I, 28.
— *Idem.* — Salon de 1814. Vol. in-8. VII, 222.

Antiquités d'Athènes mesurées et dessinées par *Stuart* et *Rivet*. 6.e livr. in-fol. X, 313.

Architecture toscane, *ou* palais, maisons et autres édifices de la Toscane, mesurés et dessinés par *Famin* et *Grandjean*. 15.e et 16.e livr. in-fol. IV, 126. XI, 349.

Choix des plus belles statues antiques du Musée royal des arts. 1.re, 2.e et 3.e livr. in-fol. II, 63. VIII, 254.

Collection de Gravures, concernant l'ameublement, gravées au trait, par *Bodin*. 1.re à 5.e livr. XI, 349.

Cours historique et élémentaire de peinture du Musée français, par *Filhol*. in-8. 118, 119 et 120.e et dernière livr. II, 62. VIII, 252.

Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux, par *Delaborde* et *Bourgeois*. 16.e livr. in-fol. IV, 125.

Etudes sur le beau dans les arts, par *Droz*. in-8. III, 92.

Fragmens d'un mémoire inédit sur cette question proposée l'an VI par l'Institut. « Quelles sont les causes de l'excellence de la sculpture antique, « etc. » Par *Leclerc-Dupuy*. In-8. VI, 185.

Histoire de l'art par les monumens, depuis sa décadence au 4.e siècle, jusqu'à son renouvellement au 16.e, pour servir de suite à l'histoire de l'Art chez les anciens, par M. *Seroux d'Agincourt*. 12.e et 13.e livr. in-fol. III, 91. VII, 223.

Histoire des tombeaux de France. 1.re livr. in-4. V, 156.

Monumens anciens et modernes de l'Hindoustan, par *Langlès*. 8.e à 16.e livr. gr. in-4. II, 63. V, 156. IX, 286.

Musée des antiques, dessiné et gravé par P. *Bouillon*. 16.e à 18.e livr. in-fol. I, 28. XI, 350.

Peintures de vases antiques ou étrusques, gravées par *Clener*, avec texte par *Millin*. 2.e édit. in fol. II, 64.

Recueil de plans et de façades, motifs pour des maisons de villes et de campagne, des monumens, des établissemens publics et particuliers, publié par *Normant*. in-fol. IV, 126.

Recueil des tombeaux des quatre cimetières de Paris, avec les épitaphes et inscriptions, mesurés et dessinés par *Arnaud*. Sept livraisons, format in-8. VIII, 254.

Les Ruines de Pompéïa, par *Mazois*. 4.e et 5.e livr. gr. in-fol. X, 313.

Souvenirs historiques, ou Galerie de

Digitized by Google

portraits et de scènes mémorables. 1.er cahier, in-8. oblong. V, 157.

Tableaux, statues et bas-reliefs de la Galerie de Florence et du palais Pitti, dessinés par *Wicard*, avec les explications, par *Mongez*. 42.e à 47.e livr. gr. in-fol. IV, 125. X, 312.

Le Tombeau de Louis XII, publié par *Imbert*. in-fol. III, 92.

Vies et OEuvres des peintres les plus célèbres de toutes les écoles, par *Landon*. OEuvre de Lesueur, tome I, in-8. et in fol. VIII, 252. IX, 285.

Voyage historique et pittoresque du Nord de l'Italie, par *Bruun-Neergard*. 16.e livr. in-fol. VI, 184.

Tobie et sa famille. Le Samaritain, par M. *Frey*, d'après deux tableaux de *Rembrand*. V, 157.

Croquis de portraits des personages remarquables dans tous les genres, dessinés et gravés par *Freyr*. Tome I.er, in-12. X, 286.

L'Histoire de l'amour, en six feuilles, dessinées par *Mallet*. III, 92.

Louis XVI et sa famille au sein de la gloire céleste; estampe gravée par *Duthé*. IX, 286.

Louis XVIII et sa famille; estampe gravée par *Lecerf*. IX, 286.

Portrait de Louis XVIII, gravé par *Bertrand*. VIII, 254.

—— *Idem*, dessiné par *Vauthier* et gravé par *Chapponier*. VIII, 255

—— *Idem*, revêtu de ses habits royaux, par *David*, XI, 350.

—— du duc d'Angoulême. VIII, 254.

—— du duc de Berry. VIII, 254.

—— de Marie-Antoinette. VIII, 254.

Portrait de Talma dans le rôle de Néron. III, 92.

Buste du Roi, exécuté en plâtre, par *Valois*. IX, 286.

POÉSIES.

L'Amour en vendanges: chanson; musique de *Paz*. IV, 127.

L'Art du quatrain: Essai didactique en quatre chants, par *Palaiseau*. in-12. VIII, 255.

Captivité de Saint-Louis II et son martyre, élégie par *Loyserolles*. in-8. III, 93.

Chansonnier royal. in-12. IX, 286.

Le Chansonnier du Royaliste. in-18. IX, 286.

Le Chansonnier des amis du Roi et des Bourbons. in-12. VIII, 255.

Charlemagne, ou l'Eglise délivrée: poëme épique, par le prince de *Canino*. 2 vol. in-8. III, 93. V, 157.

La découverte de la Vaccine, par *Soumet*: poëme couronné. in-8. VI, 185.

Elégies en trois livres, par *Millevoye*. in-18. I, 29.

Elégies de Tibulle, avec la traduction en vers français par le comte de *Bodion Saint-Geniès*. in-8. VI, 185.

Etrennes lyriques, par *Malo*. in-18. III, 93.

Fables et contes en vers; suivis des poëmes de la Lupiade et de la Vulpiade, par *François de Neufchâteau*. 2 vol. in-8. I, 29. III, 93.

Fables, par *Jauffret*. 2 vol. in-12, avec fig. III, 93.

Fables et autres morceaux de poésies, par *Gand*. in-12. XI, 350.

Fables, par *Gauldrié de Boileau*. in-8. VI, 185.

La France: abrégé historique et philosophique en vers, par *Pieyre*. in-8. IV, 126.

I Gigli doro, poëme par le comte *Pochini*. in-8. I, 29.

L'Héroïne de Bordeaux: romance, par *Pacini*. VIII, 255.

La nouvelle Ligue, ou la chute du Tyran, poëme, par *Albert*. in-8. X, 313.

Louis XVI, poëme en quatre chants, par *Montvel*. in-8. IX, 286.

Le Mariage malheureux, histoire véritable, par *Bar*****. 3 vol. in-12. IV, 126.

Les Derniers moments du chevalier Bayard, par *Soumet*, poëme couronné. in-18. VI, 185.

Mort de Bayard: poëme qui n'a point concouru, par de S. D. in-8. VI, 185.

Digitized by Google

Napoléonides, ou Fastes lyriques de la France. in-8. IV, 128.
Ode sur l'entrée à Paris des troupes étrangères, etc., par *Duronsard*. in-4. IV, 126.
Ode sur la première et la seconde restauration du trône, par *Saint-Victor*. IX, 286.
Poésies royalistes en l'honneur des Bourbons. 1.re livr. in-8. XI, 350.
Le Retour de l'isle d'Elbe, dithyrambe, par *Tazanes*. in-8. X, 313. XI, 350.
Les Soupers de Momus pour 1815. in-18. III, 93.
Tableaux des Alpes, par S**. in-12. I, 29.
Le Terme d'un règne, ou le règne d'un Terme, pot-pourri par *Desaugiers*. in-8. IX, 286.
Vergy, ou l'Interrègne depuis 1792 jusqu'à 1814; poëme en douze chants, par le comte de *Proisy d'Eppe*. in-8. I, 29. III, 93.
Vers pour le sacre de Louis XVIII, par *Nourri Delifeuille*. in-8. XI, 350.

ROMANS.

Adélaïde, ou le Faux Ami: lettres originales écrites dans le 18.e siècle, mises au jour par *Nougaret*. 4 vol. in-12. IV, 126.
Adélaïde de Méran, par *Pigault-Lebrun*. 4 vol. in-12. III, 94.
Adolphe, ou la Prédiction accomplie, par madame de *Grand-Maison Van-Esberg*. 2 vol. in-12. IX, 287.
Anatole. 2 vol. in-12. VII, 224.
Anne de Bretagne; roman historique, trad. de l'angl. 2 vol. in-12. III, 94.
Le Berceau des roses sauvages. 4 vol. in-12. XI, 350.
Caroline de Lichtfield, par madame de *Montolieu*. 3.e éd. 3 vol. in-12. III, 94.
Charles et Hélène de Muldorf, trad. de l'allemand par mad. de *Montolieu*. in-12. I, 29
Le Chevalier de la Vérité, trad. par *Lamarre*. 3 vol. in-12. IX, 287.
Contes, Nouvelles, et autres pièces posthumes de Pfeffel, etc., trad. de l'allemand par *Méhée de Latouche*. 2 vol. in-12. III, 94.
Egbert Nével, par mad. *de Mallarmé*. 3 vol. in-12. X, 314.
L'Empire des Noirs, ou le Paradis de l'amour, par *Lawrence*. 4 vol. in-12. III, 94.
L'Etranger dans sa famille, ou l'Obstacle invincible. 4 vol. in-12. VIII, 255.
La Femme errante, par miss *Burney*, trad. de l'angl. 5 vol. in-12. III, 94.
La Ferme aux Abeilles, ou les Fleurs-de-Lys, imité d'A. Lafontaine, par mad. *de Montolieu*. 2 vol. in-12. I, 29.
Folie et Raison. 2 vol. in-12. XI, 350.
Les Frères anglais; roman traduit de l'angl. 4 vol. in-12. VI, 185.
L'Hermitage St.-Jacques, par *Ducray-Dumesnil*. 4 vol. in-12. I, 29.
Marie Névil. 3 vol. in-12. VI, 186.
Mathilde, ou la Tour mystérieuse, par *Lansdale*: roman trad. de l'angl. 3 vol. in-8. in-12. VI, 186.
La Nature et les Sociétés, par *Lavallée*. 4 vol. in-12. VII, 224.
Dix Nouvelles, par mad. *de Montolieu*. III, 94.
O'Donel en Irlande, par miss. *Owenson*, trad. de l'angl. par *Lebrun-Descharmettes*. 3 vol. in-12. XI, 350.
L'Orpheline des Ardennes, par *Soleaux*. 2 vol. in-12. X, 313.
Le roman de la Rose, par *Guillaume de Lorris* et *Jehan de Meung* Nouv. édit. par *Maon*. 4 vol. in-8. VI, 185.
Le Siège de Barcelonne, par Ch***. in-18. XI, 350.
Voyage de la princesse de Bubylone, par *Voltaire*. Nouv. édit. in-18. avec fig. IX, 287.

THÉATRE.

Bonaparte, ou l'abus de l'Abdication, pièce héroïco-comique, en cinq actes et en prose. IX, 286.
Chef-d'œuvres dramatiques de Laharpe, par *Mali-Janin*. in-12. III, 94.
Le Cordier de Salamanque: mélodrame par *de la Fortelle*. in-8. VI, 185.
Félicie, ou la jeune Fille romanesque, opéra-comique en 3 actes et en prose, par *Dupaty*. IX, 285.
Jean de Calais, mélodrame en trois ac-

Digitized by Google

tre et en prose, par *Caignez*. in-8. VI, 185.

Jeannot et Colin, opéra comique en 3 actes, par *Etienne*; musique par *Nicolo*. in 8. I, 29.

Joconde, *ou* le Coureur d'aventures; opéra comique en 3 actes. 3.e édition. III, 93.

Mémorial dramatique, *ou* Almanach théâtral pour l'année 1815, 9.e Année. III, 94.

La Pie voleuse; mélodrame en 3 actes et en prose, par *Caignez* et *D'Aubigny*. VI, 185.

Pierre et Paul; comédie en 3 actes et en vers, par *Lamartellière*. III, 93.

La Princesse de Babylone; opéra en 3 actes et en vers, par *Vigée*. VI, 185.

Racine et Cavois; comédie en 3 actes et en vers, par *Etienne*. VI, 185.

Le Roi et la Ligue, opéra-comique en 2 actes, paroles de *Théodore* et *Martois*, musique de *Boska*. X, 313.

Sage et Coquette; comédie en un acte mêlée de couplets, par *Brazier Duyersan* et *Merle*. IX, 287.

Une Matinée de Fronsin, opéra comique en un acte, paroles de *Lebar*, musique de *Castruso*. X, 313.

Washington, *ou* l'Orpheline de la Pensylvanie; mélodrame en 3 actes à spectacle, par d'*Aubigny*. IX, 286.

LITTERATURE ET BIBLIOGRAPHIE.

Catalogue des livres de feu M. *D'Autemare*. in-8 XI, 351.

Catalogue de la bibliothèque de feu *Bosquillon* et autres. in-8. IX, 287 X, 316.

—— *Idem*, des livres et collections concernant l'histoire de France, et particulièrement la Révolution. in-8. IX, 288.

Commentaire sur les meilleurs ouvrages de la langue française, par *Croft*. Tome I. in-8 VI, 186. IX, 287.

Commentaire littéraire sur l'art poétique d'Horace; précédé du texte, par *Martini*. in-8. III, 95.

Commentaire sur le théâtre de Voltaire, par *Delaharpe*. in-8. I, 30.

De la critique littéraire, par *Regnault de Warin*. in-8. VIII, 255.

Dictionnaire portatif des rimes, par *Delamadeleine*. 2.e édit. in-8. V, 118.

Discours prononcés, par MM. Perceval et Agnan, à la réception de M. *Aghan* à l'Institut in 8. VI, 186.

Essai sur la poésie et les poètes français au 12.e, 13.e et 14.e siècles, par *Châteauneuf*. in-8. IV, 127. VIII, 255.

De l'Etat de la poésie française dans les 12.e et 13.e siècles, par de *Roquefort-Flaméricourt*. in-8. I, 30. II, 63. V, 158. VI, 186. VIII, 255. X, 314.

Exposé des travaux de la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut, par *Dacier*. in-4. XI, 351.

La Gaule poétique, par *Marchangy*. Tomes III et IV. in-8. III, 95.

Histoire abrégée de la littérature romaine, par *Schoell*. 4 vol. in-8. X, 314.

Lettres de quelques Juifs portugais, allemands et polonais à M. de Voltaire. 7.e édit. augmentée d'un Mémoire sur l'expédition de la Judée. 4 vol. in-12. IV, 127. IX, 287.

De la littérature du midi de l'Europe, par *Sismondi*. 4 vol. in-8. I, 30. III, 95.

Manuel du libraire et de l'amateur de livres, par *Brunet fils*. 2.e édit. augmentée. 4 vol. in-8. I, 31.

Mémoire sur ces deux questions: « Pourquoi ne peut on pas faire de vers « français sans rimes, etc. » Par *Mablin*. in-8. VI, 186.

Mémoires pour servir à l'histoire des Jeux floraux, par *Poisson*. 2 vol. in-8. XI, 351.

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. in-8. VIII, 255.

Principes généraux des belles-lettres, par *Domairon*. Nouv. éd. 3 vol. in-12. III, 94.

Prosodie latine, par *Chevalier*. in-12. XI, 351.

Rhétorique française basée sur les principes de l'analyse et de la composition, par *Chaineau*. in-12. III, 95.

Les Scrupules littéraires de madame de

Digitized by Google

Staël-Holstein, *ou* Réflexions sur quelques chapitres de son livre de l'Allemagne. in-12. I, 30.

Tableau systématique et raisonné de la nouvelle litterature française, *ou* Répertoire général des livres en tout genre, gravures, etc., publiés en France dans le courant de l'année 1815. in-8. II, 63.

Traduction nouvelle en prose de l'Iliade d'Homère, par *Dugas-Monthel*, 2 vol. in-8. XI, 351.

NUMISMATIQUE.

Recueil de planches gravées d'après la collection des jetons des maires des villes de Dijon, Beaune et Auxone. in-4. VII, 221.

FRANCHE-MAÇONNERIE.

Acta latomorum, *ou* Chronologie de l'histoire de la franche-maçonnerie française et étrangère, contenant les faits les plus mémorables de l'institution, depuis ses temps obscurs jusques en l'année 1814. 2 vol. in-8. III, 95. IV, 127.

Réflexions sur l'origine, la nature, l'objet du système maçonique, par D. C. in-8. VI, 191.

MUSIQUE.

La bannière du Lys, cantate. X, 314.

Cavatine et Chœur chantés par madame *Branchu*; musique de *Chandini*, avec accompagnement de piano et de harpe. I, 29.

Cycle harmonique, contenant les accords dans tous les tons, par *Moulet*. IV, 126.

L'Echo des Bardes. in-18. III, 94.

Félicie: romance, air et duo, paroles de *Dupaty*, musique de *Castruso*. IX, 287.

Le guerrier Troubadour, scène lyrique, par *Piccini*. X, 314.

L'Incendie de Moscou. Fantaisie pour le piano, par *Stebelt*. Œuvre 101. III, 94.

Léonidas aux Thermopyles, par *Castel-Blazé*. X. 314.

Pélage, Roi et la paix: duo chanté par *Lays* et madame *Branchu*. I, 29.

Le retour de l'Héroïne de Bordeaux, par *Picoini*. X, 314.

Sauve qui peut! ou la Campagne mémorable; romance historique avec accompagnement de piano et de harpe. IX, 287.

De Thérèse en ce jour pour célébrer la fête, etc., paroles mises en musique avec accompagnement de piano, par *Piccini*. VII, 224.

Le Tombeau d'Emma; élégie de feu *Parny*. XI, 360.

Traité d'harmonie, suivi d'un dictionnaire des Accords, par *Berthon*. 4 vol. in-4. XI, 351.

Vivat, pour le Roi, etc., par *Haumons* et *Jadin*. XI, 360.

Vive Henri IV, par *Marbois*. I, 29.

Violina sventurata della vestale: musique de *Pucita*. XI, 350.

Digitized by Google

CINQUIÈME CLASSE,

CONTENANT

OEuvres mêlées. — Etude des langues. — Journaux. — Almanachs.

OEUVRES MÊLÉES.

Annales du ridicule, *ou* Scènes et caricatures parisiennes, numéros 1, 2, 3, petit in-4. III, 95.

Le Chant du Coq. — Mélanges de politique et de littérature. 1.re livrais. — Tome I, in-8. VII, 224.

Le Censeur du Dictionnaire des Girouettes. in-8. IX, 287.

Dictionnaire des Girouettes. in-8. VIII, 256.

Esprit, maximes et principes de M. *de Chateaubriand*. in-8. XI, 351.

Guillaume le Franc-Parleur, faisant suite à l'Hermite de la Chaussée d'Antin. 2 vol. in-12. XI, 351.

Les Helvético-Bataves : correspondance de Charles Reif. 1.re livr. in-8. XI, 351.

Lettres de mad. de Maintenon, précédées de sa vie, par *Auger*. 3 vol. in-8. VII, 224.

Nouveaux projets de soirées, lectures dramatiques et musicales, par *Mangourit*. in-8. IV, 128. VIII, 256.

Le Rideau levé, ou coup-d'œil général sur les prisons de Paris. in-18. III, 95.

Le Spectateur, ou Variétés historiques, littéraires, critiques, politiques et morales, par M. *Malte-Brun*. 29.e et 30.e livr. in-8. V, 159.

Le Spectateur Français, depuis la restauration du trône. Tome I. in-8. VII, 224.

ETUDES DES LANGUES.

Abécédaire complet, instructif et amusant, etc. in-12. VI, 191.

Alphabet par syllabes, *ou* Méthode pour apprendre à lire en peu de jours à la jeunesse. in-8. VI, 191.

Dictionnaire portatif de la langue française, d'après le système orthographique de l'Académie, par *Delamadelaine*. 2.e édit. 2 vol. in-18. IX, 288.

Le Dictionnaire des commençans, français-latin. Nouv. édit. in-8. VIII, 256.

Eléméns de la langue anglaise, par *Siret*. Nouv. édit. in-8. IV, 128. IX, 288.

Premiers Elémens de la langue française, *ou* Grammaire usuelle et complète, rédigée par *Caminade*. 3.e édit. 2 vol. in-8. V, 159.

— Abrégé de même ouvrage. 4.e édit. in-12. V, 159.

Grammaire anglaise simplifiée et réduite à vingt et une leçons, par M***. 4.e éd. par *Hamonière*. in-12. I, 31.

Le nouveau Guide de la conversation, en anglais et en français, en trois parties, etc., par *le même*. in-12. VIII, 256.

Manuel des amateurs de la langue française, par *Boniface*. in-8. III, 96

Principes de Grammaire générale mis à la portée des enfans, par *Silvestre de Sacy*. in 8. XI, 351.

Racines latines mises en phrases et mnémoniées, d'après la méthode de M.

Digitized by Google

Fainaigle. in-18. oblong. II, 64.

Recherches historiques et littéraires sur la langue celtique, gauloise et tudesque, par *Debast*. 2 vol. in-4. II, 64.

Revue de l'orthographe française. in-8. III, 96.

Théorie des signes, *ou* Introduction à l'étude des langues, par l'abbé *Sicard*. 2 vol. in-8. V, 159.

Traité de la conjugaison des verbes, par *Lequien*. 4.e édit. in-12. VI, 191.

Traité complet d'orthographe d'usage et de prononciation, par *Lemaire*. in-12. III, 96.

Vocabulaire français, allemand et russe. in-8. oblong. X, 316.

JOURNAUX.

Le Censeur des Censeurs, n°. 1. in-4. V, 159.

L'Aristarque français : journal politique, historique et littéraire. in-4. IV, 128.

L'Indépendant : chronique nationale, politique et littéraire. in-4. IV, 128.

Journal des dames et des modes. 19.e année (1815). in-8. VI, 192.

Magasin encyclopédique, rédigé par *Millin*. 1815. in-8. VI, 191.

Mercure de France : ouvrage périodique par une société de gens de lettres, numéros I à VII. in-8. X, 316.

Le Nain Jaune, *ou* Journal des arts, des sciences et de la littérature. Année 1815. in-8. VI, 191.

Le Nain Vert, *ou* Mélanges de politique et de littérature. in-8. IX, 288.

ALMANACHS.

Agenda général, *ou* Mémorial portatif pour l'année 1814, etc., par *Julien*. 3.e édit. in-12. I, 7.

Almanach des Dames pour 1816. in-16, avec 8 gravures et frontispice gravé. XI, 352.

Almanach de Gotha, pour l'année 1815. in-24, orné de gravures. II, 64.

Almanach théâtral. (*Voyez Théâtre*).

Fin de la dix-huitième année de ce Journal.

Digitized by Google

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE.

PREMIÈRE CLASSE.

	Nombre d'articles.	pag.
Histoire naturelle. . . .	7	353
Botanique.	12	353
Physique, Chimie, Pharmacie.	12	354
Physiologie, Médecine et Chirurgie.	47	354
Sciences mathématiques.	20	355
Astronomie.	4	356

DEUXIÈME CLASSE.

Arts et Manufactures. .	13	356
Commerce.	11	357
Finances.	13	357
Economie rurale et domestique.	17	358
Art militaire.	16	358
Marine.	7	359
Forêts. Ponts et Chaussées.	4	359

TROISIÈME CLASSE.

Géographie et Topographie.	35	359
Voyages.	13	361
Histoire.	57	361
Biographie.	44	363
	332	

	Nombre d'articles	pag.
Ci-contre.	332	
Economie politique. . . .	84	364
Jurisprudence, Législation.	26	367
Instruction, Education.	22	367
Philosophie.	6	368
Religion.	4	368

QUATRIÈME CLASSE.

Beaux-Arts.	36	369
Poésies.	33	370
Contes et Romans. . . .	27	371
Théâtre.	16	371
Littérature. Bibliographie.	26	372
Numismatique.	1	373
Franche-Maçonnerie. . .	2	373
Musique.	17	373

CINQUIÈME CLASSE.

Œuvres mêlées	12	374
Etude des langues. . .	18	374
Journaux.	8	375
Almanachs.	4	375

Somme totale des ouvrages annoncés dans la dix-huitième année de ce Journal, et qui ont paru dans le courant de l'année 1815. 674

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Auteurs qui se sont nommés sur le titre des ouvrages annoncés au Journal de la littérature de France de l'an 1815.

A.

Agincourt (Seroux d'), *page* 91. 223.
Aimé-Martin, 131.
Albert. 7. 313.
Alfio-Grassi, 138.
Ali-bey-el-Abassi, 343.
Alix, 23.
Antheaume, 323.
Antoine, 209. 230.
Arnaud, 254.
Aubigny, 287.

B.

Bailleul, 219.
Bar***. 126.
Baron, 326.
Barente, 209.
Barrère, 71. 178. 229.
Baruel-Beauvert, 299.
Basset, 196.
Baudelocque, 35.
Bausset, 18. 52. 80. 111. 124. 149. 154. 183. 222.
Beauchamp, 13. 146. 206. 237. 238. 271. 279. 302. 334.
Beaufort-d'Hautpoult, 347.
Beaujour, 44. 73. 102. 139. 167. 200. 230. 263. 293. 327.
Beauvilliers, 100.
Bedel, 228.
Berthou, 351.
Bertrand-Molleville, 298. 332.
Berryer père, 346.
Bezout, 37. 100.
Bichat, 6. 35. 66. 99. 136. 164.
Bignon, 25. 62. 154. 181. 251.
Billaud de Villargnes, 82.
Billecoq, 249.
Biron, 228.
Blanchard, 59.
Blayney, 282. 342.
Bodin, 349.
Bodion (de), 185.
Bon (de), 60.
Boniface, 96.
Bonnefin, 137.
Bonnet, 166.
Bonpland, 2. 160. 164. 227.
Bosc, 137.
Bossuet, 52. 80. 111. 124. 149. 154. 183. 222.
Bourré, 349.
Bourdé, 7.
Boucher, 120.
Boucharet, 164.
Bouiily, 24.
Boillon, 28. 350.
Bourgois, 125.
Bourdaloue, 27.
Bousmard, 7. 39.
Boutin, 42.
Bouvier, 349.
Boyer, 5.
Bradi, 237.
Brard, 99.
Breton, 8. 45. *bis*.
Brisseau-Mirbel, 196.
Brooke, 298. 328.
Brué, 138.
Brunet fils, 31.
Bruun-Neergaard, 184. 346.
Buquoy, 322.
Bureau de longitude, 67.

Digitized by Google

Burney, 94.
Busch, 138.

C.

Cabanis, 156.
Cadet-de-Gassicourt, 196.
Caguiard, 166.
Caminade, 159.
Canino (Prince de), 93. 157.
Carel, 148.
Carême, 70.
Carnot, 178.
Catteau de Calleville, 56. 173. 211. 243. 276. 307. 338.
Charbonnier, 229.
Chardeni, 29.
Châteaubriand, 25. 351.
Châteauneuf, 127. 258.
Chainau, 95.
Chaumeton, 227. 258. 321.
Chaussier, 35.
Chenu, 67.
Chevalier, 261.
Chiaverini, 290.
Churruca, 101.
Clavier, 56.
Clémente, 166. 198. 229.
Cléner, 64.
Cohen, 298.
Collin, 9.
Comte, 178.
Condorcet, 100.
Constant, 202.
Constanceau, 4.
Croft, 186. 287.
Crud, 100.
Cuvier, 120.

D.

Dacier, 351.
Dalmas, 46.
Dargeville, 82.
Dauvrai, 346.
David, 349. 350.
Debast, 64.
Degrange, 71.
Delaborde, 83. 87. 125. 262.
Delaboulinière, 285.
Delacroix, 349.
Delagautraye, 101.
Delaharpe, 30.
Delahaye, 200.
Delamadelaine, 158. 288.
Delamarck, 193.
Delamethrie, 65.
Delaporte, 176.
Delastayrie, 178.
Delatynna, 38. 166.
Delaunay (Mordant), 36. 100.
Delbarre, 7. 196.
Desault, 5. 99. 197.
Desaugiers, 249. 286.
Desenne, 38.
Despréaux, 279.
Desveaux, 274.
Dillon, 264.
Domairon, 94.
Drieu, 292.
Droz, 92.
Dubois, 88. 122. 179.
Dubois-Maisonneuve, 64.
Dubourg, 262.
Dubreuil, 218.
Ducouedic, 6.
Ducuit, 102.
Ducray-Dumesnil, 29.
Dumas, 67. 317.
Dudoyer, 178.
Dugas, 351.
Duhamel, 101.
Dupaty, 287.
Dupin, 41. 230.
Duplessis, 37.
Durdent, 236. 298.
Duret, 261.
Duropsard, 126.
Durosoir, 209.
Duvallon, 192. 199.

E.

Etienne, 29. 93. 185.
Escherny (d'), 172. 204. 234. 267.
Edgeworth, 336.

F.

Fabry, 248.
Famin, 126.
Feuillade, 285.
Feuilleté, 228.

Digitized by Google

'iévée, 249. 309.
'ilhol, 62. 197. 252.
laudrin, 71.
lolte, 347.
ouvielle, 348.
ougeron, 35.
oulon, 200.
ouquet, 82.
ournier, 228. 293.
rançois de Neufchâteau, 29. 93.
ranchecourt, 347.
rey, 157.
remin, 348.
riedlaender, 24. 60. 83. 121. 176. 218. 248.

G.

allais, 236.
and, 350.
arnier, 100.
arros, 220.
asc, 135.
assier, 209.
aube, 329.
auldrié de Bolleau, 185.
autier, 348.
avotty, 97. 129. 161. 193. 225.
enlis, 114.
eorge, 137.
inglinger, 228.
ires-Dupré, 98.
oblet, 200.
oeuri, 101.
orgone, 37.
orjon, 348.
randjean, 126. 349.
roignard, 7.
rouard, 282. 311.
uerau, 249. 348.
uénée, 127. 287.
uerard, 59. 218.
uibert, 348.
uillemanche-Duboscage, 18. 51.
uirlin, 291.
uitard, 4.

H.

acquet, 45. 75.
alma, 67.
Hamonière, 31. 256.
Hapdé, 304.
Héricart de Thury, 42. 76. 107.
Hérisson, 293.
Hess, 298.
Humboldt, 160.

I.

Imbert, 92.
Izarn, 120.

J.

Janin de Montègre, 35.
Jauffret, 93.
Julien, 7. 100. 282.
Jurine, 291.

K.

Keratry, 62.
Koch, 47.
Kreutzer, 185.

L.

Labarthe, 262.
Laburthe, 228.
Lacretelle, 13. 271.
Lafontaine (A.), 29.
Lallemand, 326.
Lally-Tollendal, 19. 54. 80. 113. 151. 209. 241. 275. 304.
Laudon, 28. 222. 253. 285. 313.
Laharpe, 94. 120.
Lalouette, 291.
Lamarque, 220.
Lamarre, 287.
Lamartellière, 93. 209. 236.
Lambrecht, 219.
Lancaster, 83. 228.
Lanjuinais, 26.
Lauglès, 63. 156. 286.
Lansdale, 186.
Larche, 196.
Larieu, 282.
Laromignière, 156.
Lasteyrie, 120.
Lauth, 227. 256. 290. 322.
Lawrence, 94.

Digitized by Google

Lebar, 313.
Leblond, 20. 56. 116. 175. 216.
Lebrun-Descharmettes, 350.
Leclerc, 313.
Leclerc-Dupuy, 185.
Lefebure, 132.
Legendre, 228.
Legrèt, 38.
Lehody, 13.
Leistenschneider, 230.
Lemaire, 96.
Lemoine, 90. 123. 292.
Lequien, 191. 198.
Leroux, 35.
Lesur, 16. 46.
Letellier, 6.
Letronne, 102.
Libes, 2. 33.
Lixon, 35.
Lobstein, 98.
Loiseleur-Deslongchamps, 100.
Loyserolles, 93.
Lugel, 4.

M.

Mablin, 186.
Malarmé, 314.
Malin Janin, 94.
Mallet, 92.
Malo, 33.
Malte-Brun, 20. 159. 173. 339.
Mangourit. 128. 256.
Mannée, 227.
Mannory, 283.
Maon, 185.
Marbois, 29.
Marcel-de-Serres, 10. 42. 71.
Marchangy, 95.
Marjolin, 4.
Marquis, 227.
Martin, 154. 228. 304. 355.
Martini, 95.
Masquelier, 312.
Masson, 173.
Matugène de Kéralio, 20.
Mathieu, 26.
Méhée de la Touche, 82.
Méjan, 17.
Melling, 22. 58. 85. 117. 345.
Mentelle, 262.
Merlin, 247.
Messimy, 249.
Miger, 254.
Millevoye, 29.
Millin, 191.
Mollet, 229.
Mongez, 125.
Montigny, 348.
Montjoie, 241.
Montlosier, 120. 312.
Montolieu, 29. *bis*. 94. *bis*.
Montpellier, 100.
Montval, 178. *bis*. 286.
Morisot, 70.
Morville, 132.
Moulet, 127.
Mourray, 196.
Mouton-Fontenille, 33.
Mozard, 7.
Muller, 298.

N.

Navie, 138.
Nellerto, 329.
Nettement, 236.
Nicolo, 29.
Noiret, 71.
Normant. 38. 126.
Nougaret, 126. 149.

O.

Olivier, 346.
Opis, 60.
Orfiazzi, 41.
Owerson, 350.

P.

Pacini, 255.
Paillet, 349.
Pajot-Descharmes, 71. 324.
Palaizeau, 255.
Palassou, 289.
Papion, 38.
Papon, 109.
Pardessus, 166.
Parny, 350.
Pastoret, 59.
Peignot, 172.
Perluisier 309.

Digitized by Google

Pépin, 6.
Petit, 35.
Petit-Radel, 59. 87. 118. 174. 214. 245. 309. 340.
Peuchet, 71.
Peyrard, 37.
Pfeffel, 94.
Piocini, 314.
Pieyre, 126.
Pigeot, 59.
Pigot-Lebrun, 94.
Pinque, 4.
Planzoles, 37.
Pochini, 29.
Poirson, 20.
Pomarel, 228.
Pontois, 248.
Potera, 116.
Pradt, 271.
Prasse, 67.
Proisy-d'Eppe, 29. 93.
Proussionale, 80.

R.

Raoul-Rochette, 46. 77. 108. 143. 172.
Raymond, 100. 262.
Rédouté, 2. 132. 164. 258.
Reeger, 312.
Regnault-Warin, 221. 255. 337.
Rey, 122. 249.
Ricquehem, 138.
Rochejaquelin, 209.
Roi-Dulit. 37.
Rolland, 101.
Romaro, 291.
Roquefort-Flaméricourt, 30. 63. 158. 186. 255. 314.
Rouiller, 35. 65.
Rousseau (J. J.), 1.
Rouvraye, 101.
Royou, 13.
Rubias, 97.

S.

Sacy, 352.
Saint-Alais, 173.
Saint Hamand, 179.
Saint-Morrys, 349.
Saint-Pierre, 131. 162. 194. 226. 257.
Saint-Simon, 179.
Saint-Victor, 286. 312.
Salgues, 329.
Sarrazin, 148. 300.
Savy-Laroque, 282.
Say, 122. 179. 220. 250. 283.
Schnurrer, 135.
Schoell, 249. 314.
Schwartz, 228.
Seconds, 222.
Sevelinges, 88. 122. 179.
Seze, 17.
Sicard, 159.
Siret, 120. 288.
Sirey, 346.
Sismondi, 30. 95. 154. 192. 208. 236. 268. 300. 330.
Société d'agriculture de Paris, 38.
Société de médecine de Marseille, 35.
Soumet, 185. *bis*.
Staël-Holstein. 12. 30. 43.
Stebelt, 94.
Straffort, 19. 113. 151. 209. 241. 275. 304. 337.
Sué, 156.
Sureau, 122.

T.

Tatin, 68.
Tazanes, 313.
Tessier, 137.
Thénard, 135.
Thesener, 350.
Thilorier, 321.
Thouvenel, 66.
Tolland, 347.
Toulouzan, 97. 129. 161. 193. 225. 262.
Tourtelle, 291.
Tremeau, 311.
Tschaggeny, 347.
Tullape, 67.
Turpin, 164. 227. 258.
Turreau, 204.

V.

Valentin, 35. 98.
Valois, 7, 286.

Digitized by Google

Valori, 299.
Van-Erberg, 287.
Vauthier, 255.
Vielcastel, 249.
Vigée, 185.
Vilaine, 164.
Villauez, 201.
Violaine, 13
Vouziers, 279.
Voyer d'Argenson, 248.

W.

Waldbourg-Truchsess, 275.
Walkenaer, 326.
Walter, 228
Watin, 137.
Weiss, 313.
Wicard, 125. 312.
Wronsky, 166.

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google